

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

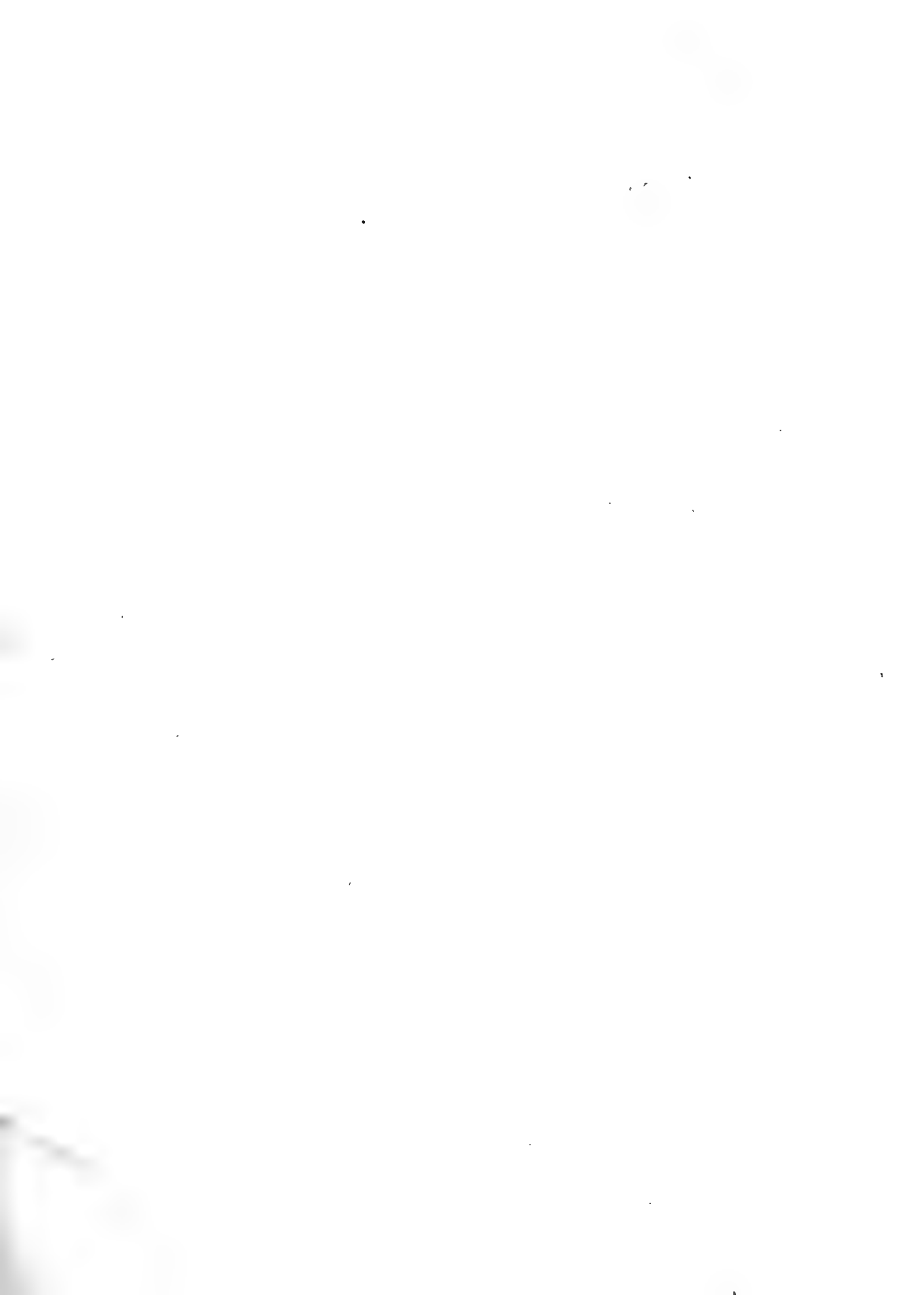
À VOTRE SERVICE

Monsieur Dargenville a donné en 1757 une nouvelle édition de la Conchyologie: il a retranché la lithologie, et a ajouté la Zoomorphose; j'ai acquis cette partie ~~pour~~ comme supplément; ainsi le petit volume intitulé la Zoomorphose doit être regardé comme partie de celui-ci et ne se pas séparer.

Pour nettoyer les Coquilles.

faites les bouillies dans de la lessive pour enlever le plus grossier, frottez ^{ensuite} avec de l'eau forte ^(second) avec une petite brosse pour pénétrer dans les cavités. fuyez vous ensuite de gomme bien transparente et fondue dans de l'eau tiède pour les lustrer.

Monsieur LeBure, libraire à Paris, a fait enluminer en 1761 quelques exemplaires de planches de la Conchyologie, il les vend 216^l en feuilles, et 240^l reliés en maroquin superbement.





Boucher In

Chedel sculpt.

aux dépens de M. l'abbé de Pomponne, cons.^{er} d'Etat ord.^{re} Command.^{er} et Chancelier des Ordres du Roy.

34.

Ex multis pauca, sed optima.

L'HISTOIRE NATURELLE
ÉCLAIRCIE

DANS DEUX DE SES PARTIES PRINCIPALES,

LA LITHOLOGIE
ET LA
CONCHYLIOLOGIE,

DONT L'UNE

TRAITE DES PIERRES

ET L'AUTRE

DES COQUILLAGES,

OUVRAGE DANS LEQUEL ON TROUVE
une Nouvelle méthode & une notice critique des principaux
Auteurs qui ont écrit sur ces matières.

Enrichi de Figures dessinées d'après Nature.

Dargenville

Par M*** de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

Antoine Lavoisier



A PARIS,

Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont
Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLII.

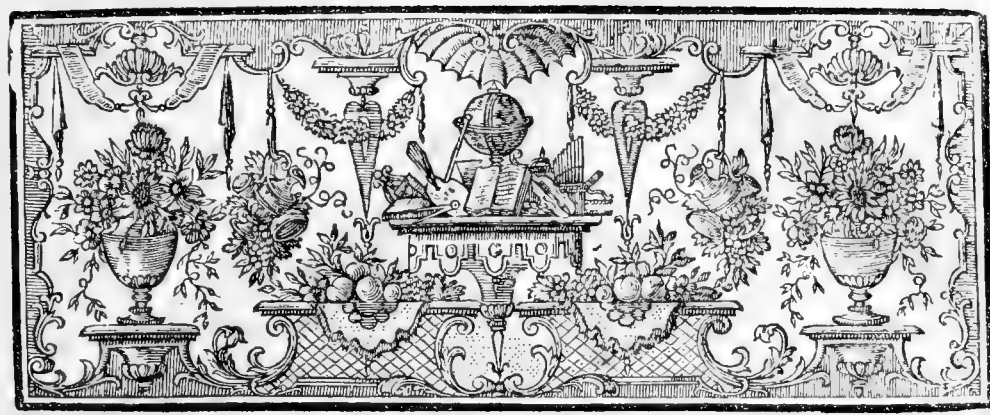
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

321640

594

.ID532

D53X §Mollusk



A MESSIEURS
 DE LA
 SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES
 DE MONTPELLIER.



*QUEL doit être, MESSIEURS, mon em-
 pressément à vous marquer la reconnoissance
 que m'inspire l'honneur que vous m'avez
 fait de m'admettre dans votre illustre Corps?*

*Cet Ouvrage en sera un monument éternel ; il vous
 étoit acquis, MESSIEURS, à bien des titres ; les
 avis que vous avez daigné me donner, & qui sont
 autant de décisions pour moi, mes doutes que vous avez
 levés avec tant de précision, vos lumières si propres à
 étendre mes idées & à les perfectionner, tout vous as-
 suroit un Ouvrage que vous aviez déjà bien voulu agréer.*

Quel motif plus pressant pour animer mon travail , que l'exemple de tant de célèbres Académiciens auxquels j'ai l'avantage d'être associé ? Qui peut ignorer combien de sçavans Médecins , & de fameux Anatomistes , sortent tous les jours des Ecoles de Montpellier , sans parler des Honoraires Illustres , des grands Astronomes , & des habiles Physiciens qui composent cette fameuse Société ! leurs Ouvrages font leur éloge ; il ne me convient point d'y joindre mes réflexions , je dois plutôt m'appliquer à les imiter , & me borner ici à vous marquer la passion que j'ai de mériter votre estime , & à vous assurer de la respectueuse considération avec laquelle je serai toute ma vie ,

MESSIEURS ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ***.

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA SOCIÉTÉ
Royale des Sciences , du 23. Mai 1742.

MESSIEURS CHICOYNEAU & MARCOT qui avoient été nommés par la Société pour examiner l'Ouvrage de M. * * * , n'ayant pû en faire leur raport , ont envoyé le Certificat suivant. » Nous avons lû avec attention un Ouvrage intitulé *l'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales , sçavoir la Lithologie & la Conchyliologie* , & nous n'y avons rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression , les figures dont il est orné nous ont paru surtout bien dessinées : Fait à Fontainebleau le sixième Mai 1742. » CHICOYNEAU & MARCOT , signés dans l'original. Auquel Certificat la Compagnie s'est conformée. Fait à Montpellier le 23. Mai 1742.

DE SAUVAGES , Secrétaire de la Société Royale.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI lû par Orde de Monseigneur le Chancelier , un Ouvrage intitulé , *la Lithologie & la Conchyliologie*. On y trouve un détail très-curieux des Pierres & des différens Coquillages mis dans un ordre nouveau , & qui paroît préférable à celui qu'ont suivi les Auteurs qui ont précédé celui-ci. Fait à Paris ce 26. Juin 1742.

MONTCARVILLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU , ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans-Civils , & autres nos Justiciers , qu'il appartiendra , SALUT. Notre bien

amé JEAN DE BURÉ, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desire-
roit faire imprimer & donner au Public les Ouvrages intitulés *la Litho-
logie & la Conchyliologie; Diodore de Sicile, traduit en françois par le Sieur
Abbé TERRASSON; Traité de l'Orateur traduit de Cicéron, avec une Pré-
face & des Remarques, par M. l'Abbé COLIN*, s'il nous plaisoit lui ac-
corder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires: A CES CAUSES, vou-
lant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permet-
tons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plu-
sieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre,
faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de
douze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Pré-
sentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité
& condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans
aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Impri-
meurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni
contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque
prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres,
sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui
auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits,
& de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont
un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit
Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces
Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date
d'icelles, que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume
& non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément à la
feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Pré-
sentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Li-
brairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept vingt-cinq; qu'avant
que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront ser-
vi de copies à l'impression desdits Ouvrages seront remis, dans le même
état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher &
féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Comman-
deur de nos Ordres; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans
notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre
& un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUES-
SEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes. Du
contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Ex-
posant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il
leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des-
dites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la
fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies
collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers & Secrétaires foi
soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes re-
quis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant cla-

neur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. CARTE.
EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Versailles, le troisiéme jour du mois
d'Août , l'an de grace mil sept cens quarante-deux , & de notre Règne
le vingt-septiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Im-
primeurs de Paris N^o. 51. fol. 42. conformément aux anciens Réglemens
confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 7. Août 1742.*

SAUGRAIN , *Syndic.*

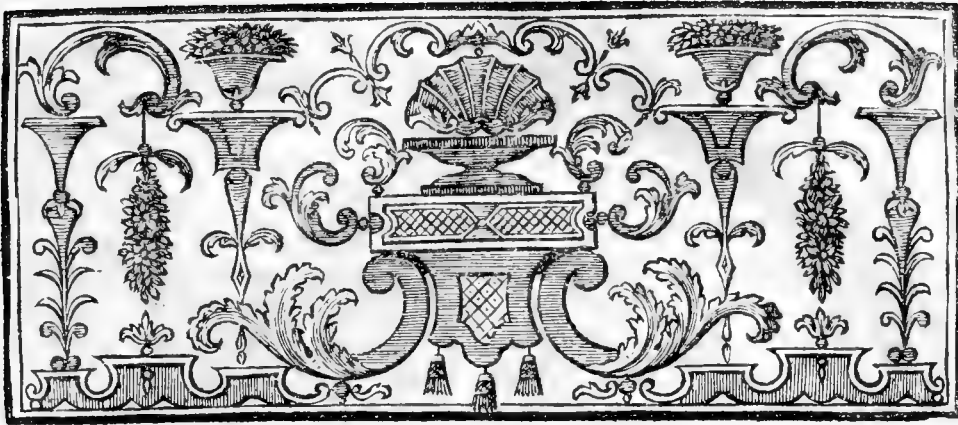
AVIS AUX RELIEURS POUR PLACER les Figures.

P R E M I E R E P A R T I E.

Le Frontispice coté	1	se placera vis-à-vis le titre du Livre.	
La Planche cotée	2	fera mise vis-à-vis la page	47.
— — — —	3	— — — — — — — — — —	71.
— — — —	4	— — — — — — — — — —	83.
— — — —	5	— — — — — — — — — —	84.

S E C O N D E P A R T I E.

La Planche cotée	6	fera mise vis-à-vis la page	240.
— — — —	7	— — — — — — — — — —	245.
— — — —	8	— — — — — — — — — —	250.
— — — —	9	— — — — — — — — — —	254.
— — — —	10	— — — — — — — — — —	258.
— — — —	11	— — — — — — — — — —	262.
— — — —	12	— — — — — — — — — —	268.
— — — —	13	— — — — — — — — — —	270.
— — — —	14	— — — — — — — — — —	276.
— — — —	15	— — — — — — — — — —	280.
— — — —	16	— — — — — — — — — —	285.
— — — —	17	— — — — — — — — — —	292.
— — — —	18	— — — — — — — — — —	294.
— — — —	19	— — — — — — — — — —	298.
— — — —	20	— — — — — — — — — —	304.
— — — —	21	— — — — — — — — — —	310.
— — — —	22	— — — — — — — — — —	316.
— — — —	23	— — — — — — — — — —	318.
— — — —	24	— — — — — — — — — —	324.
— — — —	25	— — — — — — — — — —	330.
— — — —	26	— — — — — — — — — —	334.
— — — —	27	— — — — — — — — — —	342.
— — — —	28	— — — — — — — — — —	348.
— — — —	29	— — — — — — — — — —	352.
— — — —	30	— — — — — — — — — —	364.
— — — —	31	— — — — — — — — — —	372.
— — — —	32	— — — — — — — — — —	383.
— — — —	33	— — — — — — — — — —	392.



L A
L I T H O L O G I E.

P R E M I E R E P A R T I E.



C H A P I T R E P R E M I E R.

*De l'Histoire Naturelle en général & des principaux
Auteurs qui ont traité de la Lithologie &
de la Conchyliologie.*



DE toutes les parties de la Philosophie, la Physique, après la Morale, est la plus utile & la plus intéressante : elle traite des principes des choses naturelles, des propriétés des corps, & des causes de tous les effets que la nature produit. On peut la diviser en deux parties (a), la Philosophique & l'Historique.

La Philosophique regarde la sphère céleste, la théorie des Planètes & le système du monde ; elle établit des hypothèses sur la nature des élémens, des premières qualités & des autres causes des êtres naturels.

L'Historique remplie de faits certains & avérés par les conséquences que l'on tire des phénomènes & des expériences, regarde le globe terrestre, & décrit tous les corps qu'il porte & qu'il renferme ; c'est le véritable objet de l'histoire natu-

Première Partie.

A

(a) *Essais de
Physique par
Perrault, pré-
face, tom. 1.*

relle. Cette science si négligée anciennement est devenuë pour ainsi dire à la mode. Quel progrès la Physique n'a-t-elle pas fait dans le dernier siècle ; Descartes l'a tirée du cahos où les anciens l'avoient laissée, Gassendy, Rohault & le Pere Malbranche l'ont éclaircie sur bien des points ; Newton qui leur est si opposé, & qui par son systême ingénieux met les Astres à leur aise dans un vuide (a) immense, vient d'ouvrir de nouvelles routes qui mèneront, peut-être un jour, fort loin.

(a) *Ommino
necessè est ut
spatia coele-
stia omni ma-
teria sint va-
cua. Newton
opt. p. 313.*

Malgré le secours de ces grands hommes, la Physique est un monde où nous voyagerons encore long-tems dans le pays des conjectures. Quelqu'éclairés que soient tous ces guides, ne nous flatons pas d'arriver à ce point d'évidence, qui est l'objet de nos recherches. La nature retranchée dans ce que les entrailles de la terre & les abîmes de la mer ont de plus secret & de plus profond, ne nous découvrira (b) jamais pleinement ses mystères ; il semble qu'elle ne se montre, que pour se faire mieux desirer. Les parties qu'elle abandonne à notre examen & par lesquelles nous croyons peut-être la saisir, ne sont rien en comparaison de celles qu'elle met hors de notre portée.

(b) *Latent
omnia crassis
occultata &
circumfusa
tenebris, ut
nulla acies
humani inge-
nii tanta sit,
quæ penetra-
re in cælum,
terram intra-
re possit.*

L'histoire naturelle est d'une si vaste étendue, qu'il seroit difficile & presque impossible de traiter dans un seul volume de toutes les parties qui la composent, quand même on n'en voudroit donner qu'un Abregé. Tout ce qui est sur la terre s'y peut rapporter ; les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux ; quel sujet immense, & quelle carrière pour un Auteur !

* *Pline, Al-
drouandus.*

S'il est de ces grands *génies qui ont entrepris d'étudier toute la nature, & de rassembler en un seul tableau ce qui exerce également les sensations du vulgaire & les réflexions des Philosophes, il s'en est peu trouvé qui aient ébauché ce tableau ; la mort a presque toujours prévenu l'exécution d'un dessein si vaste, & ceux qui les ont suivis ont fait de vains efforts pour l'achever parfaitement. Quelle plus grande perte pour une science si utile ! En effet il n'y a que ceux qui traitent d'inutile ce qu'ils ignorent, qui puissent douter des avantages que cette science nous procure, tant pour les besoins de la vie, que pour la conservation de notre santé, & le progrès des arts ; la Médecine, la Chymie & la Botanique tirent leur propre substance de l'histoire naturelle ; que deviendroient-elles sans son secours ? Ne sçait-on pas que tous les remèdes sont tirés des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux.

Une seule réflexion suffit pour nous montrer combien il est important d'étudier la nature ; le plus vil de tous les insectes, la moindre plante, le plus petit coquillage, élève l'esprit jusqu'au Créateur. Un lecteur judicieux ne peut considérer tous ces objets, qu'il ne procure à sa raison le moyen de réfléchir sur les merveilles de la Création ; c'est ainsi qu'un objet très-méprisable en apparence, porte l'ame à la contemplation la plus sublime.

On ne peut disconvenir cependant que l'Histoire naturelle malgré sa grande utilité, n'ait des parties qui ne paroissent simplement que curieuses ; ne nous en prenons qu'à notre ignorance qui n'a pu pénétrer jusqu'ici, l'utilité cachée de ces mêmes parties. Le temps ne découvre-t-il pas tous les jours mille choses nouvelles.

Ces parties curieuses forment les cabinets & les belles collections. Les simples curieux sensibles au plaisir de la vue, n'y recherchent que le coup d'œil. Les Sçavans y trouvent les moyens de les examiner par comparaison, & d'inventer plusieurs méthodes pour les diviser, & les ranger dans leurs genres. Ces différentes combinaisons ouvrent un chemin sûr pour parvenir à la connoissance parfaite de ces belles choses, si peu connues des anciens.

Peut-être sortira-t-il un jour de tant de connoissances, traitées aujourd'hui de stériles, une lumière qui tout à coup dissipera l'obscurité des conjectures, & produira des systêmes à couvert de toute objection. A force d'étudier la nature, de la suivre pour ainsi dire pas à pas, de la consulter à toute heure, en toutes saisons, quelqu'un la prendra sur le fait. Le * Sçavant homme qui me prête cette expression, n'a-t-il pas prévu, que la nature à force de multiplier & de varier ses ouvrages, laisseroit quelquefois échaper son secret ?

* M. de Fontenelle.

Si tout homme qui se sent de l'inclination pour la Physique & qui joint à cette disposition quelque talent pour écrire, étudioit la nature & prenoit soin de la représenter telle qu'elle s'offre à lui dans le lieu de sa naissance, quelle connoissance n'aurions-nous pas de tout ce que l'Univers renferme ? Et (a) quelle utilité n'en tirerions-nous pas pour la médecine, pour l'agriculture, pour le commerce, & pour tous les autres arts.

(a) *Pauca enim sapius adjecta magnum denique cumulum efficiunt.*

Plinè a fait entrer toutes les sciences dans son Histoire naturelle jusqu'à la culture des terres & des vignes. La nature un peu mieux consultée, l'auroit arrêté dans sa course rapide,

guidé par cette sage mere, il ne feroit pas tombé dans les erreurs d'Aristote & des autres Philosophes qui l'ont précédé. Ceux-mêmes qui l'ont suivi jusqu'au commencement du dernier siècle, ne sont pas plus exempts de critique, que ce célèbre Naturaliste; leur complaisance pour adopter tous les sentimens de leurs prédécesseurs, sans même se donner la peine de les examiner, leur respect aveugle pour les Anciens, ont transmis jusqu'à nous, une infinité d'erreurs que l'expérience détruit tous les jours.

La route que Pline a tracée n'a point été suivie par les Naturalistes du dernier siècle; renfermés dans des bornes plus étroites, ils ne sont point sortis de leur principal sujet. Aldrovandus quoique plus étendu que Pline, a souvent réfuté ses sentimens ainsi que ceux d'Aristote, & dans ses treize volumes, il garde sur les simples, sur l'Astronomie, sur la Chymie, l'Agriculture, la Peinture & les autres Sciences, un silence très-profond. S'il n'eut pas trop égayé son sujet, en se promenant tantôt dans le pays des Antiquaires, tantôt dans celui des Poètes, des Médecins, & des Philosophes moraux, son ouvrage seroit infiniment plus utile.

Les Naturalistes modernes sortis de l'esclavage & des préjugés de l'école, ennuyés d'ailleurs d'être le jouet des fables des Anciens, en ont secoué le joug; on peut dire d'eux ce qu'Horace dit de lui-même *nullius addictus jurare in verba magistri*, ils ont ouvert les yeux & ils n'ont point cru indignes de leurs recherches, les plus petits animaux, tels que * les Vers à Soye, ** les Papillons, les Chenilles, *** les Araignées & les autres insectes.

* Malpighi.
** M. de Reaumur.
*** M. le Président Bon.

(a) Esperienze sono come rivelationi naturali. Valisnieri. tom. 2. p. 207. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la Physique expérimentale.

D'accord entr'eux de ne plus admettre aucune opinion, qu'elle ne fût fondée (a) sur l'expérience, ils veulent aujourd'hui tout approfondir. Un travail assidu, des observations journalières, & des conjectures bien fondées, leur fournissent les moyens de traiter plus à fond le sujet qu'ils choisissent. Ils y découvrent mille choses inconnues aux anciens. Que ne devons-nous point à Malpighi & à Grew pour la découverte de l'anatomie des plantes. Redi n'est pas moins admirable d'avoir démontré par beaucoup d'expériences, la génération des insectes par le moyen des œufs; sans parler de plusieurs autres modernes qui ont percé le voile que la crédulité des siècles passés, avoit jetté sur ces sortes de matières.

Eloignons-nous donc des vastes idées de Pline, & ne sui-

vons pas Aldrovandus dans ses excursions sur des terres étrangères. Laissons à l'Astronomie la connoissance des mouvemens célestes , à la Géographie le soin de mesurer la terre & de la décrire , à la Médecine la science conjecturale de guérir les maladies , abandonnons aux laboureurs l'emploi de cultiver les terres , aux Vignerons celui de faire le vin , & aux Peintres l'art d'imiter la nature & de subjuguier les sens. Toutes ces sciences ainsi écartées , l'Histoire Naturelle ne paroîtra plus si fastueuse , elle n'aura plus en vûe que trois objets principaux , sçavoir (a) les Minéraux , les Végétaux , & les Animaux.

(a) Les Chymistes les appellent le règne Minéral , le règne Végétal & le règne Animal.

On avoit eu dessein de donner un essay sur l'Histoire Naturelle , ou , ce qui est le même , une idée succinte de toutes ses parties. Un essay n'est pas toujours du gout de tout le monde , il est même presque impossible de ne point s'étendre au-delà des bornes étroites qu'il prescrit ; on a senti combien cette entreprise étoit difficile à exécuter. Faire un choix heureux , parler de tout en se resserrant , être précis sans rien omettre d'essentiel , n'est pas une chose bien-aisée , ce point de vûe est souvent plus difficile que de se mettre au large. On a cru qu'il convenoit mieux de traiter avec plus d'étendue de quelques parties séparées de l'Histoire Naturelle , pour en donner une connoissance plus exacte & plus entière. Si le Public reçoit favorablement cet Ouvrage , ce succès encouragera l'Auteur à donner dans la suite , quelques nouvelles parties de cette Histoire , autant que ses occupations sérieuses & indispensables le lui pourront permettre.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties ; la première traite des Pierres sous le nom de *Lithologie* , matière si peu éclaircie jusqu'à ce jour , que plusieurs Sçavans ont souhaité qu'elle pût exciter quelque Naturaliste à y travailler ; elle est précédée de notices critiques des plus fameux Ouvrages qui ont paru jusqu'à présent tant sur la Lithologie , que sur la Conchyliologie.

L'Auteur épris des charmes de ces sciences , se trouveroit trop heureux d'en faire sentir le mérite à ses lecteurs. Il se propose moins de les instruire , que de les engager à rechercher dans les Auteurs qu'il citera dans ce premier Chapitre , les véritables sources de l'instruction. On peut être assuré qu'on n'a point copié les fautes de ceux qui ne jugent que sur le ra-

port d'autrui; on n'a parlé d'aucun Ouvrage qu'on ne l'ait lû & examiné soigneusement.

La seconde partie offre un traité général des Coquillages de mer, de rivière & de terre sous le nom de *Conchyliologie*: on y trouvera une nouvelle méthode accompagnée de tables latines & françoises pour distribuer les Coquillages, suivant leur caractère générique, dans les classes qui leur conviennent, avec des remarques sur chacune de leurs familles, des figures en taille-douce des plus belles coquilles dessinées d'après nature, avec leurs explications.

Les coquillages ont quelque sorte d'affinité avec les pierres: leurs tests qui servent de demeure aux Poissons, sont souvent aussi durs que les pierres, surtout les coquilles des testacés, soit qu'elles soient sorties de la mer, soit que sous le nom de coquillages Fossiles, elles aient acquis leur dureté dans les terres.

On ne peut ôter le mérite de la nouveauté à ces deux Traités; ce sont les premiers qui paroissent en notre Langue, arrangés dans quelque sorte d'ordre, & dégagés de toutes les erreurs que nous trouvons dans les écrits de la plûpart des Naturalistes.

Il est temps de venir aux principaux Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle des Pierres & des Coquillages, & de tracer légèrement le plan de leurs Ouvrages, en conservant le nom latin aux Auteurs qu'une traduction françoise défigure trop, & n'admettant que les noms françois les plus en usage.

ARISTOTE, disciple de Platon, chef des Péripateticiens & précepteur d'Alexandre le Grand, est le premier qui se soit étendu sur l'Histoire Naturelle. Ce Prince lui envoya des sommes immenses pour fournir à la dépense de ses recherches, & pour avoir une (a) Histoire exacte de tous les Animaux. Il l'a écrite en l'an 384. avant J. C. en dix Livres; le premier traite de leur diversité; le second, de la convenance que les Animaux ont entr'eux & de leur différence; le troisième, des parties qui servent à la génération; on trouve dans le quatrième Livre les genres d'Animaux qui n'ont point de sang, où il est parlé dans les six premiers Chapitres des coquillages Testacés, Crustacés, ainsi que des Poissons mous. Le cinquième & le sixième Livres traitent de la génération de tous les Animaux; le septième, des marques de la Puberté des gar-

(a) Théodore Gaza, Grec de nation est le premier qui ait traduit en latin tous les Ouvrages d'Aristote.

çons & des filles ; il parle dans le huitième livre de la différence des actions & des alimens propres à tous les Animaux, de leurs maladies, de leurs remèdes ; & dans le neuvième, de leur inclination naturelle, de leurs adresses & des causes des inimitiés perpétuelles qu'ils ont les uns contre les autres. Le dixième Livre est le plus court, & il est regardé comme le supplément du septième. Outre ces dix Livres, il y en a quatre autres qui examinent les diverses parties des Animaux & les raisons qu'on en peut donner, & cinq Livres de leur génération, où Aristote traite des différens œufs des Animaux, de leur manière de les couvrir, de leur ressemblance, du tems de mettre bas leurs petits, de leurs différentes sensations, de leurs poils, de leurs couleurs, de ceux qui ont des dents & des Animaux qui ont du lait. Aristote y reprend Démocrite, Empedocle & les autres Philosophes, de n'avoir pas bien jugé de la génération du mâle & de la femelle. Il y a encore un Livre de la démarche ordinaire des Animaux, & un autre de leur mouvement. Cè détail n'est point ici hors de propos, puisqu'il n'y a pas un seul de ces Livres où il ne soit parlé des Poissons mous, des Coquillages testacés & des crustacés qu'il suit dans leur formation, leur génération, leurs habitudes, & leurs principales actions. Parmi le grand nombre d'Ouvrages de ce Philosophe, nous avons quatre livres des Météores, où il parle à la fin du dernier, des Minéraux, des Métaux, des Pierres & autres Fossiles, dont il attribue la génération à (a) la chaleur & au froid, ainsi qu'au sec & à l'humide. On n'y trouve aucune division ni méthode. Son travail a été de parler en général de tous les Animaux, en rapportant dans le même Chapitre leur génération, leurs actions, & leur nourriture, différemment de ce que l'on fait aujourd'hui dans un Ouvrage où l'on traite de suite & en particulier l'histoire de chaque Animal. Quelqu'erreur qu'on attribue à Aristote, on ne peut lui refuser l'honneur d'avoir le premier entamé une si grande matière.

THEOPHRASTE, Philosophe grec, disciple de Platon & d'Aristote, lequel vivoit dans la 114. Olympiade, a composé suivant Diogène Laërce beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on remarque une histoire des Plantes divisée en dix Livres ; elle a été traduite en latin par plusieurs Auteurs. Le dixième livre ne se trouve pas dans toutes les éditions, & il est divisé en six autres dont le dernier traite du goût & de l'odeur des Végé-

(a) Ex his autem per calorem ac frigus consistere corpus omne in aperto est. *Arist. Météor. l. 4. p. 592. tom. I. 1629.*

gétaux, où il dit *Dulce enim principium saporis est, amarum odoris*. Il est fâcheux que ce grand homme qui a si bien parlé des Plantes, n'en ait fait aucune description, de manière que leurs noms ont échappé jusqu'à présent à la connoissance de tant d'habiles gens qui l'ont commenté. On ne doit pas moins regretter ce qui manque à son traité des Pierres, qui a été traduit & commenté par Jean de Laët, d'Anvers; il y expose d'abord la différence de leur matière & de celle des Métaux, dont il attribue, ainsi qu'Aristote, la formation au chaud & au froid. Les Pierres sont distinguées en fondantes, en celles qui se brûlent, qui se gravent, qui se tournent, dont les unes sont faciles à fendre, tels que les Pyrites & les Fluors, les autres résistent à tout ferrement. Il parle ensuite des Marbres, des Albâtres, des pierres de couleur, parmi lesquelles il nomme l'Émeraude, la Sardoine, l'Escarboucle, & le Saphir. Des Pierres qui coulent, d'autres qui ne font que se séparer en morceaux & s'enflament comme des charbons. On trouve ensuite celles qui jettent du feu & les lieux d'où l'on les tire, la Cryfocolle extraite des mines de cuivre; la pierre de Lynx qui a la vertu attractive de même que l'Ambre, viennent ensuite, ainsi que plusieurs Pierres qui nous sont inconnues; l'Onix, l'Ametiste, la Perle, le Praze, l'Hematite, le Corail, l'Azur, l'Ocre, la pierre Arménienne, la pierre de Touche, le Ver-de-Gris, le Gyps, & quelques terres qui fournissent des couleurs aux Peintres, terminent ce Traité. On n'y trouve aucun ordre, mais comme il est tout rempli de lacunes, il est difficile d'en porter un jugement solide. Son opinion d'admettre parmi les pierres des mâles & des femelles est des plus singulières.

DIOSCORIDE, Médecin grec d'Anazarbe, qui vivoit dans le premier siècle un peu avant Plin, a écrit six Livres de la matière médicale, qui ont été traduits & commentés en Italien & en François par Dupinet. C'est un des plus excellens Ouvrages que nous ayons sur les drogues Aromatiques, sur les huiles, les onguents, les jus; les résines, les gommes, les racines & les graines que l'on tire des Arbres, des Herbes & des Animaux. S'il a parlé au commencement du second Livre des Coquillages, tels que l'Ourfin, la Pourpre, la Porcelaine, la mere Perle, la Moule, la Telline, la Came, le Peigne, les Limaçons, les Cancres & autres Animaux; ce n'est que par rapport à l'usage que l'on en fait en Médecine; il en est de même de quelques Pierres & Minéraux qu'il a placés
parmi

parmi les Métaux à la fin du cinquième livre. Mathiolo par sa traduction de Dioscoride & par les sçavans commentaires qu'il y a ajoutés, a beaucoup surpassé Ruel & les autres traducteurs : il s'est acquis par-là une plus grande réputation que par tous ses autres Ouvrages sur la Médecine & sur les Plantes. Pour suivre le genie de son original, il a parlé des Coquillages & des Pierres dans les commentaires qu'il a faits sur chaque Chapitre.

PLINE second, Chevalier Romain, surnommé le Naturaliste, & qui vivoit dans le premier siècle sous l'Empereur Trajan, a si fort étendu l'Histoire Naturelle, qu'il l'a rendue Universelle, aussi Dupinet, son traducteur François, l'appelle-t'il *le monde de Plin*. Des trente-sept livres qui composent son Ouvrage, il y en a un, sçavoir le neuvième, qui traite des Oursins, des Poissons mous, des Nautilles, des Cancres, Limaçons, Peignes, Murex, des endroits où l'on trouve les Perles, de la Pourpre, le tems de la prendre, la manière de s'en servir & sa valeur à Rome, des Pinnes marines, des Orties & Eponges de mer, Il finit ce chapitre par leur génération, par les différens réservoirs où l'on les conserve, par leur longue vie & par l'amitié & l'inimitié qui régne parmi les aquatiles. Plin dans son trente-deuxième livre tire plusieurs remèdes des Huitres, des Pourpres & autres Coquillages ; il parle de la nature des pierres & des marbres dans le trente-sixième livre, ensuite de leurs différens genres, du Corail, des Pyrites, de la pierre d'Aiman, de celle d'Aigle, de la Spéculaire, des Cailloux, de la pierre de Chaux & des Gyps. Le dernier livre traite des Pierres fines ; il commence par le Diamant, la Perle, l'Emeraude, l'Opale, l'Escarboucle, la Topaze, les Jaspes, & autres pierres la plupart inconnues rangées par Alphabet. Les pierres qui tirent leur nom des parties des hommes, des animaux & des autres objets terminent l'Ouvrage. Les vertus de ces Pierres & les remèdes qu'on en tire ne sont pas oubliés à chaque article. Rien n'est plus élégant que la narration de Plin, rien de plus ingénieux que la manière dont il fait venir toutes choses à son sujet. Son principal but a été de parler de l'Agriculture & de la Médecine. La belle latinité & les riches descriptions de Plin l'ont fait rechercher de tous les Sçavans : plusieurs l'ont commenté & en dernier lieu le Pere Hardouin, Jésuite, qui regardoit son Ouvrage comme un chef-d'œuvre ; cependant l'Auteur qui a le mieux réussi

jusqu'ici par rapport à l'Histoire Naturelle, est Dalechamp, fameux Médecin qui vivoit à Lyon dans le seizième siècle. La lecture de Pline ne conduit à rien, tout y paroît fabuleux & copié d'après les autres. Il parle de vingt mille choses différentes & si superficiellement, qu'il est impossible d'en tirer un grand profit. Ce que nous devons le plus à ce grand Naturaliste, est d'avoir ramassé tous les sentimens des Auteurs qui l'ont précédé; c'est par son moyen qu'ils sont parvenus jusqu'à nous.

CLAUDE ELIEN, de Preneste, Auteur grec sophiste, qui vivoit sous les Empereurs Adrien & Antonin Pie, a écrit sur la foi d'Aristote l'histoire des Animaux en dix-sept livres. Elien n'a pas mis les Animaux dans un meilleur ordre que ce grand Philosophe; il mêle dans le même livre les Fourmis, & la Scolopendre marine, avec les Lions, les Elephans, les Loups, les Poissons, les Coqs & les Perdrix. Pour éviter l'ennui dans son Ouvrage, il dit en avoir varié les matières en forme d'un pré ou d'une couronne semée de diverses fleurs & de couleurs mêlées ensemble. Il parle dans le septième livre de plusieurs Coquillages tels que les Vis, les Oursins, la Pourpre, les Cancres, le Soldat, l'Ortie; dans le neuvième livre, il fait mention des Testacées, des Crustacées, des Etoilles de mer, de plusieurs Poissons mous & des Oursins de mer. On trouve dans le dixième livre un chapitre des Coquillages de terre, un autre des Perles, un troisième des Coquillages de la mer rouge. Il est parlé dans le onzième livre des Limaçons de mer; dans le quatorzième des Oursins de mer & de terre & à la fin de la Nerire; le quinzième & le seizième exposent la Came & la Pourpre. Outre ces dix-sept livres sur les Animaux, Elien en a fait encore quatorze qui traitent de différens sujets. Gesner a commenté tous ces livres compris dans un gros volume avec l'interprétation de Petrus Gillius. On en a donné une nouvelle édition en 1731. sous ce titre *Variæ historiæ C. Eliani cum notis A. Gronovii. Leiden.*

ATHENE'E, sous les Empereurs Marc-Aurèle, Commode jusqu'à Pertinax, a écrit quinze livres sous le nom de *Deipnosophistæ* qui signifie le banquet des Philosophes. Il parle éloquentement de toutes choses en introduisant à sa table des personnes de différentes professions; les Animaux, les Plantes, les Poissons, les Coquillages & les Pierres, tout vient à propos pendant son repas. Dalechamp a traduit cet Auteur avec des notes en 1573.

OPPIEN, Poëte grec d'Anazarbe en Cilicie, vivoit dans le second siècle sous l'Empereur Caracalla, il a fait en beaux Vers quatre livres de la Chasse, cinq de la Pêche, qui ont été imprimés en 1597, avec les notes de Conrard Rittershusius. Il y explique la nature, le genre & les habitudes des Animaux de tout genre. On y trouve même des Coquillages & des Insectes. Il est aisé de voir que cet Auteur s'est servi dans ses Vers de tout ce qu'ont dit en prose, Aristote, Elien & Pline, cependant peu de Poëtes ont été mieux récompensés, puisque l'Empereur lui donnoit un écu d'or pour chaque Vers. Il avoit encore écrit sur les Oiseaux, onze livres qui sont perdus pour la plus grande partie. Ce Poëte est mort de la peste à l'âge de 30 ans. On en conserve à la Bibliothèque du Roi un beau manuscrit écrit sur du velin & orné des Animaux peints en miniature.

PHILE' ou PHILEAS, Auteur du bas Empire qui vivoit dans le dixième siècle, dans le tems de Michel Empereur de Constantinople, a composé en Vers grecs une histoire des Animaux dont voici le titre traduit en latin, *sapientissimi Philé, versus Iambici, de Animalium proprietate, cum auctario Joach. Camerarii*. Les Vers grecs de Philé ont été traduits en Vers latins, & en même nombre par Grégoire Bersmanus. Il est parlé dans cet Ouvrage des Poissons de mer, des Pinnes marines, des Huîtres & des Ourfins de mer. Ce sont-là de ces Auteurs originaux qu'on ne peut trop respecter.

MARBODE'E *galli Cenomanensis de Gemmarum Lapidumque pretiosorum formis, naturis atque viribus ad rei medicæ & scripturæ sacræ cognitionem*. Cet Ouvrage divisé en soixante articles est écrit en Vers latins, commentés par Allard d'Amsterdam, & Pictorius Villinganus. Marbodée qui étoit de la province du Maine, vivoit dans le onzième siècle. Sorti du préjugé des anciens, & du trop grand respect que la plupart des Sçavans leur ont porté, il a l'avantage, ainsi que Philé, d'avoir le premier traité son sujet d'une manière nouvelle. Les Pierres y sont détaillées article par article, sans y admettre d'autre ordre, & en exaltant beaucoup leurs prétendues propriétés.

GEORGE AGRICOLA, Médecin Allemand, vivoit en 1494, sous l'Empereur Charles V. Nous avons de lui deux vol. in fol. Le premier traite *de re metallica libri XII. quibus officia, instrumenta, machinæ, &c.* avec des figures en bois très-bien

exécutées. Le second volume renferme plusieurs traités ; dans celui qui est intitulé, *de ortu & causis subterraneorum*, divisé en cinq livres, il est parlé au quatrième de l'origine de toutes les Pierres, de leurs causes efficientes, de leur matière immédiate, de leurs couleurs, de leur dureté & mollesse, de leurs odeurs & de leurs figures. On y parle de quelques Pierres métalliques, telles que l'Hematite, les Gyps, la Melitite, la Pierre Spéculaire, la Judaïque & autres. Le traité *de natura Fossilium*, divisé en dix livres, est plus étendu sur la matière des Pierres, principalement le cinquième livre qui les divise en quatre genres. Ce livre contient le premier genre des Pierres connus sous un nom vulgaire ; le deuxième genre qui est celui des Pierres fines, les comprend tout de suite dans le sixième livre ; le septième renferme le troisième genre des Marbres qui par leur poliment approchent des Pierres fines. Le quatrième genre des Cailloux & des Pierres communes se trouve dans le septième livre. Agricola est le premier Metallurgiste qui soit en estime & qu'on puisse dire original.

GUILLAUME RONDELET, Médecin de Montpellier, qui fleurissoit en 1554, a fait plusieurs traités sur la Médecine ; le plus considérable est intitulé *G. Rondeletii D. M. de Piscibus marinis in quibus veræ Piscium effigies expressæ sunt* ; il est partagé en dix-huit livres avec des figures en bois : les deux derniers traitent des Poissons mous & de ceux que l'on nomme crustacés. La seconde partie de cet Ouvrage a pour titre *Universæ aquatiliæ historiæ pars altera cum veris ipsorum imaginibus*. Cette partie renferme huit livres ; les deux premiers offrent tous les Coquillages de mer divisés en Bivalves & en Turbinées. Il a mis inconsidérément parmi les Bivalves le Lepas & l'Oreille de mer, reconnus par tous les Naturalistes pour Univalves. Les Turbinées comprennent les Pourpres, les Murex, les Buccins, les Sabots, les Nerites, les Limaçons de mer, les Cylindres, & les Porcelaines ; les Zoophytes sont dans le livre suivant. Le quatrième livre roule sur les Poissons des grands lacs de mer ; les deux suivans sur les Poissons d'eau-douce, parmi lesquels il y a des Coquillages. On voit dans le septième livre les Animaux des marais d'eau-douce, & dans le dernier les Amphybies. Rondelet a traduit lui-même son Ouvrage en françois, en y retranchant plusieurs choses. Ce Médecin pendant ses voyages en Italie & en Flandre, avoit disséqué tous les Poissons qu'il a décrits, surtout ceux de la

mer Méditerranée. On voit encore dans sa maison de campagne appelée *Loumas de Rondelet*, près Montpellier, des Viviers, où il faisoit entrer l'eau de la mer, pour nourrir ces Poissons. Comme il étoit fort sçavant, il s'étoit attaché à éclaircir les endroits les plus difficiles des anciens Auteurs. Sa Pharmacopée qui est un petit traité latin fort estimé, se trouve dans l'*Adversaria de Lobel*, imprimé à Londres en 1605. Quelque défaut que l'on puisse reprocher à Rondelet, comme son acharnement à critiquer Belon, & Salvien, on ne peut lui refuser l'honneur d'avoir mis le premier l'histoire des Poissons dans le meilleur ordre, par rapport au temps dans lequel il vivoit.

PIERRE BELON, Médecin François du Maine, vivant dans le seizième siècle, étoit sçavant & avoit beaucoup voyagé aux dépens du Cardinal de Tournon son protecteur. C'est le premier Auteur qui en décrivant ses voyages, ait donné l'histoire des Animaux & des Plantes qu'il avoit trouvé en son chemin. Il a travaillé sur les Oyseaux, sur les Serpens & sur les Insectes, & a fait un traité de *Arboribus coniferis & semper virentibus*. Son étude l'a porté jusqu'à traduire Théophraste & Dioscoride avec des commentaires. Ce qu'on estime le plus est son traité des Poissons qu'il a traduit lui-même en François, sous le titre de *la nature & de la diversité des Poissons, avec leurs portraits en bois*. Il divise ceux qui n'ont point de sang en Poissons mous, en ceux qui sont couverts de croutes, en Testacés, en Zoophytes, & en Poissons qu'il appelle *dejectamenta marina*, tels que le Poumon de mer, le Lièvre de mer & autres. Belon & Rondelet étoient les deux seuls Auteurs, & par conséquent les meilleurs que l'on eut eu jusqu'au temps de Gesner.

Nous avons eu en 1557, un traité de *re Metallica* de CHRISTOFLE ENCELIUS, divisé en trois parties, dont la 1^{re} parle de l'origine des Minéraux, des Métaux & de chacun en particulier; les demi-Métaux qui en dépendent sont traités dans la seconde; la troisième renferme un traité des Pierres en dix Chapitres, sans aucun ordre que de commencer par les Fluors, les Cailloux, le Corail, l'Aimant, le Diamant & les autres Pierres de suite; il finit par l'Emeri. On estime cet Auteur parcequ'il parle fort librement de sa matière, & qu'il a traité de plusieurs choses qu'on n'avoit point dites avant lui.

CONRARD GESNER, Médecin Suisse, surnommé le

Pline d'Allemagne, mort en 1565, à l'âge de 49 ans, a fait une si prodigieuse quantité de Livres, qu'on est surpris qu'ils ayent pu sortir de la même plume. Son principal Ouvrage en 4 vol. est intitulé de *Quadrupedibus, Viviparis, Oviparis, de Avibus, de Aquatilibus & de Serpentibus*, où il rapporte tout l'Ouvrage de Rondelet, de Belon, & plusieurs endroits de Salvien, en y ajoutant ses commentaires dans lesquels il les critique vivement. Son traité intitulé *Catalogus Plantarum*, fait connoître qu'il a été le premier qui les ait rédigés en bon ordre suivant leurs fleurs, leurs sémences & leurs fruits. Son livre de *rerum Fossilium lapidum & gemmarum maxime figuris & similitudinibus*, est fort estimé des Sçavans, il en sera parlé dans le Chapitre suivant. De (a) Thou rapporte que Gesner attaqué de la peste, & se voyant frappé de la mort, se leva de son lit pour mettre en ordre ses écrits, & que la mort le surprit dans ce travail.

(a) *Hist. lib.*
32.

Nous avons de **LODOVICO DOLCE** *libri tre ne i quali si tratta delle diverse sorte' delle gemme che produce la natura della qualità, grandezza, bellezza, & virtù Loro.* Venetia 1565. Il parle dans le premier livre de la matière des mixtes & spécialement de celle des Pierres fines, de leur formation, de leur couleur, de leurs figures, de leur transparence & opacité, de leur dureté & tendreté, enfin de leur poids. On trouve dans le neuvième Chapitre le moyen de distinguer les vraies Pierres d'avec les fausses. Il n'y a que six Chapitres dans le second Livre. L'Auteur examine d'abord si les Pierres ont des propriétés & des vertus cachées, & de quelle manière elles peuvent les communiquer aux hommes. Il a rassemblé dans le quatrième Chapitre le nom des Sçavans qui ont écrit sur les Pierres, & dans le cinquième un alphabet de leurs couleurs, par le moyen desquelles on peut parvenir à connoître leurs noms. Le sixième Chapitre contient la description des Pierres par ordre alphabétique; on y trouve leurs noms avec leur étymologie, leurs couleurs, leurs différentes sortes, pour connoître les meilleures, le pays d'où elles viennent, enfin leurs propriétés. Le troisième livre roule sur les graveurs des Pierres, le nom de ces anciens Artistes, les figures qu'elles représentent, le rapport qu'elles ont avec les Signes célestes, leurs simboles, leurs vertus & les inductions qu'on en tire. *Dolce* a fait comme bien d'autres; il s'est approprié l'ouvrage de Camille Leonard, Médecin de Pesaro, imprimé en 1511,

sous le titre de *Speculum Lapidum*, il l'a seulement traduit du Latin en Italien avec très-peu de changement.

FRANÇOIS RUEUS, Médecin de Lille, a donné en 1565, un traité des Pierres intitulé *de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Divus Joannes Apostolus in sua Apocalypsi meminet, de aliis quoque, &c. libri duo*. Il expose dans le premier livre divisé en trois chapitres, la génération des Pierres, leurs propriétés & la cause d'où elles les tirent. Dans le second livre, divisé en deux parties, on trouve dans la première treize chapitres qui parlent des treize Pierres fines, rangées dans le même ordre que les a mis S. Jean dans le pénultième chapitre de son Apocalypse; la seconde partie comprend en quatorze chapitres les autres Pierres, comme le Diamant, l'Agathe, la Turquoise, la Cornaline, l'Aimant & autres; il finit par le moyen de distinguer les véritables Pierres des fausses. Cet Auteur qui suit l'ancienne Physique, en adopte les erreurs, ainsi que les vertus imaginaires des Pierres.

ANDRÉ CESALPIN, d'Arezzo, Médecin de Clement VIII. a donné en 1583, parmi plusieurs ouvrages sur la Médecine & sur la Philosophie, un traité des Plantes divisé en seize livres, très-estimé quoique sans figures. Il compare les sémences des Plantes aux œufs des Animaux, & c'est le premier qui ait disposé les Plantes par classes. Ce Physicien a donné un Ouvrage sur les Métaux, qu'il a divisé en trois livres. Le premier contient en trente-quatre chapitres, les Terres, les Sels, les Bitumes, les Aluns & autres Fossiles. Il est parlé dans le second livre, composé de soixante-cinq chapitres, des Pierres & des Cristaux; il commence par les Silex, les Cailloux, les Queux, les Marbres, les Pierres fines, les Cristaux & les Pierres trouvées dans les Animaux, les autres Pierres sont mises de suite sans y observer un autre ordre: il parle de l'étymologie des noms des Pierres, & s'étend sur leurs propriétés. Le troisième livre, partagé en vingt-cinq chapitres, regarde les Métaux & tout ce qui s'en sépare. Cesalpin peut être regardé comme un des meilleurs Auteurs que nous ayons sur l'Histoire Naturelle.

FABIUS COLUMNA, de la grande famille des Colonnes, & Médecin de l'Empereur Rodolphe II. a enrichi la République des Lettres en 1592, d'un traité des Plantes, intitulé *φυτολογια* sive *Plantarum aliquot historia*, divisé en 166 chapitres avec des figures en cuivre; on trouve à la fin un

petit traité, qui a pour titre *Piscium aliquot Plantarumque novarum historia*, dans lequel il donne la description de quatre Poissons, & de huit Plantes, rapportées par Dioscoride. Il composa en 1606 un autre Ouvrage sous le nom de *minus cognitarum, variarumque nostro celo orientium stirpium Ecphrasis; item de Aquatilibus aliisque nonnullis Animalibus libellus*. Le petit traité des Animaux aquatiques & terrestres est composé de quarante-un chapitres, où il est parlé des Poissons mous & de quelques Coquillages, tels que la Tuilée, le Lepas, le Buccin, le Nautille, la Porcelaine, les Tonnes & Conques Sphériques; on y trouve aussi plusieurs Fossiles étrangers. Son excellent traité de *Purpura* parut en 1616; il est divisé en vingt chapitres, dont le premier, qui parle de la coquille appelée *Pourpre*, est le plus étendu; on trouve dans les autres quelques Plantes rares, & les Coquillages suivans; le Sabot, le Buccin, le Lepas, les Limaçons, les Peignes, la coquille fossile du Coq & de la Poule qu'il nomme *concha rarior anomia, vertice rostrato*, le grand peigne convexe dans ses deux Coquilles, & chargé sur sa superficie de tuyaux extérieurs; il y joint quelques Coquillages fossiles, & il finit par une dissertation sur les Glossopetres, où il prouve que ce ne sont point des langues de Serpent, mais des dents de la Lamie & du Chien de mer; il donna la même année la seconde partie de ses Plantes rares & peu connues, sous le même titre, & comprise en 93 chapitres. Rien n'est écrit en meilleur latin; tout y est exact, avec des descriptions & des figures que l'Auteur a dessinées lui-même d'après nature & gravées en partie.

(a) Ce Livre a paru dans la suite sous le nom d'un autre Auteur.

CLEANDRE ARNOBIO, Académicien, a donné en 1602, il (a) *Tesoro delle gioie trattato maraviglioso*, composé de 57 Chapitres, il commence par les douze Pierres dont il est parlé dans les Saintes Ecritures; toutes les Pierres fines sont détaillées chapitre à chapitre, avec leurs espèces & leurs propriétés; il vient ensuite aux Pierres dont on se sert en Médecine, telles que les Besoarts, & il finit par les Perles. C'est une compilation des sentimens des Anciens & des Modernes, avec les vertus imaginaires qu'ils ont attribuées aux Pierres, auxquelles l'Auteur n'ajoute que trop de foi.

JEAN BAUHIN, natif de Basles, dont le pere Jean Bauhin étoit né à Amiens, a été un Médecin très-distingué dans le seizième siècle; nous avons de lui une Histoire générale des Plantes

Plantes avec des figures en bois, donnée sous le nom *Historia scilicet Plantarum universalis*, in-folio 3. vol. Chabrée a fait l'abrégé de cet Ouvrage en latin en un seul volume, & s'est servi des mêmes figures. Bauhin a commenté Mathiole sur Dioscoride & a fait plusieurs autres Ouvrages parmi lesquels nous distinguerons le traité de *aquis medicatis nova methodus*, qu'il a divisé en quatre livres. Les trois premiers roulent sur la fontaine minérale du village de Boll dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir détaillé la manière de prendre ces eaux, les maladies qui surviennent à ceux qui en boivent, & les remèdes qu'on peut y apporter, il vient aux différentes Terres, aux Métaux, aux Marbres & aux Fluors du pays. Le quatrième livre contient, dans le premier chapitre, les Pierres figurées trouvées en fouillant les terres pour la recherche des eaux, où que l'on voit dans le voisinage de ces fontaines. Il commence par les moins parfaites & finit par les plus belles; on y voit des Bitumes fossiles, des cornes d'Ammon imprimées sur des pierres, qui se mettent facilement en feuilles; ensuite viennent les vraies cornes d'Ammon pétrifiées, les Coquillages fossiles, les Astroites, les Belemnites, les Silex & les Pyrites. Les Fruits & les Légumes qui croissent dans ces cantons se trouvent dans le second chapitre, & dans le troisième & dernier, sont les Animaux, les Insectes, les Poissons & les Oyseaux qui habitent le pays. Les figures en bois qui ornent ce Livre le rendent très-intéressant. Son frere Gaspar mort en 1623, nous a laissé aussi quantité d'ouvrages, le *Pinax Theatri Botanici* & le *Prodromus* lui ont coûté quarante années de travail. Gaspar, quoique très-habile, étoit inférieur pour l'exactitude à son frere Jean.

ULISSE ALDROVANDUS, Professeur en Philosophie & en Médecine à Bologne, est celui qui a le plus travaillé sur l'Histoire Naturelle; bien différent de Pline, il a approfondi son sujet; il a compilé pour cet effet les sentimens de tous les Auteurs. Ses recherches pour s'instruire, & les grandes dépenses qu'il a faites pour avoir vivans les Animaux, les Poissons, les Coquillages, les Oyseaux & les Insectes dont il parle, en ruinant sa famille, lui ont attiré une grande réputation. Il a laissé à sa mort en 1605, son cabinet & ses manuscrits à la ville de Bologne, qui a eu soin de faire rédiger ses mémoires & de les faire imprimer. Son Ouvrage est composé de 13. vol. in-fol. avec des Planches en

bois, très-bien gravées. Les trois premiers volumes ont pour titre *Ornytologia seu Historia de Avibus*. Il y a un volume de *Insectis*, un de *Exanguibus* qui sont les vrais Coquillages, un de *Serpentibus*, trois volumes de *Quadrupedibus*, un de *Piscibus*, un de *Monstris*, un de *Arboribus* sous le nom de *Dendrologia*. Le treizième & dernier volume traite des Métaux & se nomme *Museum Metallicum*, où toutes les Pierres sont détaillées; c'est le corps le plus complet que nous aions sur l'Histoire Naturelle, quoiqu'il y manque encore les Arbustes, les Arbrisseaux, les Simples, les Légumes & les Herbes, aussi est-ce l'ouvrage de plusieurs Sçavans qui ont toujours suivi les mémoires & le plan d'Aldrovandus. On peut dire que ce traité est si étendu qu'il en devient diffus & ennuyeux. Après qu'Aldrovandus & ses Editeurs ont parcouru les différentes espèces d'un Animal, d'une Plante, d'une Pierre, ses propriétés, sa génération & les usages que l'on en peut faire dans la vie Civile & dans la Médecine; ils passent à des matières, quoique relatives au sujet qu'ils traitent, purement curieuses & propres à égayer le lecteur. Tels sont les termes d'*Æquivoca*, *Epitheta*, *Denominata*, *Synonima*, *Symbolica*, *Mystica*, *Historica*, *Auguria*, *Numismata*, *Proverbia*, *Emblemata*, *Simulacra*, *Moralia*, *Hieroglyphica*, ils rapportent à chaque article les sentimens & les paroles mêmes des Poètes & des Historiens. Cela s'appelle épuiser son sujet.

ANSELME BOËCE ou BOOT, de Bruges, Médecin de l'Empereur Rodolphe II. fleurissoit en 1609. Son traité de *Lapidibus & Gemmis* n'a d'autre mérite que d'avoir été le premier qui ait donné quelque ordre à cette matière. Il a été commenté par André Toll, Médecin de Leiden, ce qui fait confondre souvent ces deux Auteurs; mais on ne peut ôter le mérite de l'originalité à Boëce. L'Ouvrage a été traduit en françois, sous le titre du Parfait Jouaillier, par François Bachou. Il a paru depuis Boëce deux livres de Lapidaires, l'un appelé le Mercure Indien de Rhosnel en 1668; l'autre nommé les Merveilles des Indes Orientales, de Berquen en 1699. Ces deux Auteurs ont voulu critiquer Boëce, &, quoique du métier tous les deux, ils ne nous ont pas donné un meilleur Ouvrage que le sien, au lieu des recherches qu'auroit faites un Naturaliste; ils ont ramassé toutes les fables que l'on debite au sujet de la vertu des Pierres.

ESTIENNE DE CLAVE, Docteur en Médecine en 1635;

est Auteur d'un traité des Pierres intitulé, *Paradoxes ou traités Philosophiques des Pierres ou Pierreries contre l'opinion vulgaire*. Cet Ouvrage est divisé en deux parties ; dans la première il combat les sentimens d'Aristote, de Théophraste, d'Avicenne, d'Agricola, de Fallope, de Scaliger, d'Albert le Grand & de Cardan, sur la matière & la cause efficiente des Pierres. Il établit dans le second livre son opinion sur le même sujet & sur la génération des Minéraux, des Mixtes, des Animaux & des Plantes ; les opinions des Philosophes sur ce sujet y sont rapportées ainsi que sur la nutrition des Pierres. Il admet le feu central, comme l'agent & la cause efficiente des Pierres ; l'eau, la terre, l'huile, les sels & l'air sont leurs vrais principes, & il croit que les Pierres se nourrissent & s'augmentent par assimilation, & non par apposition des matières externes. On a, depuis ce Médecin, beaucoup éclairci cette matière.

Nous avons de JEAN JONSTON, Médecin Hollandois, un Ouvrage connu sous le nom de *Theatrum universale omnium Animalium*, 2. vol. in-fol. 1653, avec de belles figures en cuivre. Le Docteur Ruysch l'a augmenté de 300. Poissons de l'Isle d'Amboine, & les a mis en forme de narration de voyageur, sans aucun ordre de division, ni de méthode. Jonston a donné en 1662, un livre intitulé *Dendrographia sive Historia Naturalis de arboribus & fructibus, libri decem cum figuris aeneis*. On trouve dans les deux derniers livres les Plantes étrangères ; on connoit encore de cet Auteur les trois livres suivans. *Notitia Regni vegetabilis* ; où il fait l'énumération des Arbres distingués par leurs fruits, & les Herbes, qu'il divise tantôt par les feuilles & tantôt par leurs fleurs. Cet Ouvrage est plus estimé pour les termes synonymes des Plantes, que pour la méthode dont il s'est servi. *Notitia Regni mineralis seu subterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis*, est divisé en deux titres ; il est parlé dans le second des Pierres qu'il distingue 1°. en diaphanes, qui se subdivisent en blanches, en rouges, en bleuës, en vertes, en jaunes, en noires, & en celles de différentes couleurs comme les opales. 2°. En demi-diaphanes & demi-opaques. 3°. En petites Pierres opaques. 4°. En grandes Pierres opaques. 5°. En Pierres d'une figure certaine. 6°. En Pierres douteuses. 7°. En celles qui sortent des Animaux. Il finit par les Métaux. Ce n'est à proprement parler qu'un catalogue des choses que l'on trouve en terre avec

leurs principales différences. Le troisième Ouvrage intitulé *Joan. Jonstoni Thaumatographia naturalis, in quibus admiranda, &c.* 1665, est divisé en dix classes; il est parlé dans les trois premières du Ciel, des Elémens & des Météores. La quatrième classe traite des Fossiles parmi lesquels sont les Pierres figurées, le Cristal, les Pierres fines & celles qui se trouvent dans les Animaux. Les Plantes, les Oyseaux, les Quadrupedes, sont placés dans la 5, 6 & 7^e. classes; & les Animaux qui n'ont point de sang dans la 8^e. On y voit les Perles, les Limaçons, les Ourfins, les Nautilles, les Huitres, les Poissons mous & les crustacés. La 9^e. classe renferme les Poissons, & la dernière parle de l'homme. Les matières y sont traitées succinctement dans l'ordre alphabétique. Il y a peu de choses de l'Auteur, & c'est à proprement parler, un *Prospectus naturæ*.

FERRANTE IMPERATO, Napolitain, a donné en 1672, *Historia Naturale nella quale si tratta della diversa condition di miniere, Pietre pretiose e altre curiosità con varie historie di Piante & Animali sin hora non date in luce, Venetia, fol. con fig. di legno.* Il y a 28. chapitres dans son Histoire; les cinq premiers traitent des différentes Terres & de leurs qualités. Il est parlé dans le sixième chapitre des eaux & de leur usage en Médecine; dans le septième, des Fleuves, de la Mer & de sa salure, de la conduite des eaux & des fontaines. Dans le huitième, il s'agit de l'air. Les vents, les neiges, la grêle composent le neuvième chapitre. Les tonnerres, les éclairs, les tremblemens de terre, l'arc-en-ciel, les feux souterrains, où il admet le feu central, sont la matière du 10. & 11^e. chapitres; le 12. traite du froid & du chaud; le 13, le 14, le 15 & 16^e. expliquent les principes des Minéraux & des Métaux, leurs différentes qualités & leurs marcaffites. On trouve dans le 17, 18, 19 & 20^e. l'essai des Mines, leurs séparations dans les grandes cuissons, & leur affinage. Il est parlé du grand œuvre dans le 21^e. chapitre; le 22. & 23. traitent des Pierres fines & des fausses, des pays d'où l'on les tire, de leur différence, de leur propriété, de leur choix, de leur prix, de la manière de les monter & de leur donner la couleur. Les Cristaux, les Marbres, les Pierres métalliques & autres concretionns qui se trouvent naturellement dans les Métaux, & les pétrifications sont bien détaillées dans le 24, le 25 & le 26^e. chapitres. Il est parlé dans le 27^e. des Plantes marines; enfin le 28^e. & dernier chapitre contient les Plan-

res & les Animaux qui ont été oubliés, ou peu observés par les Naturalistes, c'est le principal but de Ferrante Imperato; il ne veut point rapporter les paroles mêmes des Auteurs, dont il a tiré la matière de la plupart de ses chapitres; il a seulement mis leurs noms à la tête de chacun, & le sien, quand il donne le chapitre pour être de lui.

JEAN DANIEL MAIOR, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holstein, a fait imprimer en 1674. le traité de *Fab. Columna de Purpura*, avec des notes assez amples & des remarques sçavantes & quelquefois critiques; il a mis à la fin une méthode pour ranger les Coquillages, avec un Dictionnaire qui explique leurs principales parties, sous le titre de *Dictionarium Ostracologicum potissimas Animalium testaceorum partes exhibens ac olim fusus edendum*. Il sera parlé de cette méthode dans le premier chapitre de la seconde Partie.

Nous avons de GAUTIER CHARLETON, Médecin Anglois, un traité connu sous le nom de *Exercitationes de differentiis & nominibus Animalium quibus accedunt mantissa anatomica & quadam de variis fossilium generibus, deque differentiis & nominibus colorum*, imprimé à Oxford en 1677, avec des figures. C'est une Histoire abrégée des Animaux & des Fossiles. Les Animaux sont rangés par classes, & subdivisés en différens genres suivant les lieux qu'ils habitent; les Poissons qui n'ont point de sang & qui sont des Coquillages pour la plus grande partie, sont divisés d'une manière très-confuse, en 23. articles, ou genres, qui ne sont, la plupart, que des espèces, les Fossiles sont traités avec plus de méthode. On trouve à la fin de son livre une petite addition sur les couleurs, sur le poil, & sur les plumes des Animaux, qui mérite l'attention du lecteur.

PAUL BOCCONE, Botaniste & Gentilhomme Sicilien, a donné en 1674, plusieurs ouvrages sur la Physique & sur les Plantes, dont un a été traduit en François sous le nom de *Recherches & observations naturelles*, composées de plusieurs lettres de l'Auteur écrites aux Sçavans de l'Europe. Il y est parlé du Corail en plusieurs endroits. Dans la 13, 14 & 15^e. Lettres il fait mention de la Pierre étoillée; dans d'autres ce sont les Madreporés, & les autres Plantes marines. Il passe dans les Lettres suivantes aux pétrifications des parties d'Animaux & aux autres genres des Pierres étoillées; il finit par les Herissons, les Coquillages fossiles, la Corne d'Ammon &

les Glossopetres. Boccone paroît dans ses lettres s'attacher aux opinions reçues en Physique, & sans trop prendre sur lui, il demande avec soumission, sur les hypothèses non admises, le sentiment des Sçavans auxquels il écrit. On ne peut avec ces précautions lui rien imputer.

MARTIN LISTER, Médecin Anglois, a composé en 1678, *Historia Animalium Angliæ*, divisée en quatre traités; le premier, de *Araneis Angliæ*; le second, de *Cocleis Terrestribus & Fluviatilibus*; le troisième, de *Cocleis Marinis*; & le quatrième, de *Lapidibus Angliæ ad Coclearum quondam imaginem figuratis*. Ce Livre ne parle que de quarante & un Coquillages de mer trouvés sur les côtes d'Angleterre; ce sont plutôt des projets ou des mémoires pour l'Histoire Naturelle d'Angleterre, qu'un Ouvrage qui traite à fond cette matière. Il divise ses Coquilles en Turbinées, en Bivalves & en Univalves. Il soutient, contre tous les Physiciens, que les Coquillages fossiles sont de vrais jeux de la Nature. Nous avons de lui un Ouvrage qui n'est rempli que de figures de Coquillages dessinées par ses filles, & gravées en cuivre, sous le titre de *Historia sive synopsis methodica Conchyliorum, quorum omnium picturæ ad vivum delineatæ exhibentur*. On trouvera l'analyse de ce traité dans le premier chapitre de la seconde Partie. On connoît encore de cet Auteur trois Dissertations sous ces titres, *Exercitatio anatomica in qua de Cocleis maxime Terrestribus & Limacibus agitur*. La seconde, de *Bucinis fluvialibus & marinis*. La troisième, *Conchyliorum Bivalvium, utriusque aquæ, exercitatio*. Elles sont toutes accompagnées de figures très-exactes. On peut ici avancer hardiment que Lister par les variations de sa méthode, a plus embrouillé l'histoire des Coquillages qu'il ne l'a éclaircie.

JEAN-JACOB SCHEUCHZER, Médecin & Professeur de Mathématiques à Zurich, qui fleurissoit sur la fin du dernier siècle, a donné parmi plusieurs Ouvrages en 1672, *Physica sacra, in-fol. 4, vol. des voyages en Sirie, iter Alpinum, herbarium diluvianum collectum, &c. cum figuris*. Il rapporte les Plantes imprimées sur la Pierre, sur l'Ardoise & autres matières limoneuses, & les appelle *les reliques du Déluge*. On trouve à la fin une addition qui éclaircit son système; il fait ensuite l'application de tous ces Fossiles aux 22. classes de Tournefort, & les rédige suivant sa méthode. Nous n'avons guère d'Ouvrage plus ingénieux & mieux traité. Son

petit Livre intitulé *Piscium Querelæ & vinditiæ* est une suite de l'autre. Il suppose que les Poissons, dont les figures sont imprimées en creux sur les Pierres, se plaignent du Règne minéral qui, par une jalousie extrême, voudroit envahir le règne Animal & le Végétal, pour parvenir à la Monarchie; c'est l'honneur de leur race qu'ils veulent revendiquer, race qui a vécu avant le Déluge, & qui, submergée avec toutes les Créatures, fut la victime du péché des autres; rien n'est mieux écrit que cet Ouvrage. On y parle des Poissons de différens pays, tous imprimés sur la pierre ou sur le marbre; on y voit une Ecrevisse pétrifiée, un Scarabé, une plume d'Oyseau, des Vertèbres du corps humain, & plusieurs dents & ossemens d'Animaux; les plus singuliers sont deux Lezards, dont un est appellé *Lacerta Crocodillus*.

NICOLAS LEMERY, de Roüen, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, est un des grands Chymistes que nous aions eu. Il parut de lui en 1675, un cours de Chymie fort estimé. En 1697, il donna deux grands Ouvrages; l'un est une Pharmacopée universelle; c'est un recueil choisi de tous les remèdes contenus dans toutes les Pharmacopées de l'Europe; l'autre est le traité universel des Drogues simples, ouvrage fort recherché dans lequel il parle par ordre alphabétique de toutes les Pierres & de quelques Coquillages. Ce qu'il a composé sur l'Antimoine parut en 1707; tous ses Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois; nous lui avons l'obligation d'avoir tiré la Chymie de toutes les erreurs dans lesquelles elle étoit plongée depuis long-temps.

La République des Lettres est redevable de plusieurs Ouvrages à PHILIPPE BONNANI, Jésuite Romain. Il donna en 1681, *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum curiosis naturæ inspectoribus*, avec beaucoup de figures en taille douce, il a traduit lui-même son Ouvrage en Italien en 1684, & il l'a augmenté de plusieurs questions Physiques avec de nouvelles planches; on en trouvera l'analyse dans la seconde partie de cet Ouvrage. Le même Pere donna en 1691, *Observationes circa viventia quæ in rebus viventibus reperiuntur, cum Micrographiâ curiosâ*; il y décrit les Vers & les Insectes qui naissent dans l'eau, dans les fleurs, dans les fruits, dans le lait, & dans le vinaigre; il soutient fermement que les Coquillages fossiles croissent d'eux-mêmes, suivant l'opinion d'Aristote & de quelques Anciens. Il parle dans

la seconde partie de cet Ouvrage de 47. Coquilles rares & curieuses , dont il donne les figures , ainsi que des plus petits Vers & autres objets vûs au microscope. Il augmenta en 1704, le *Museum Kircherianum* , par la répétition des mêmes Coquillages que l'on trouve dans son premier Ouvrage, & par le nom des principaux cabinets d'Histoire Naturelle que l'on voit en Europe.

Voici un Sçavant qui a donné les trois Régnes tous ensemble , & qui avoit promis un traité de la Pierre Philosophale sous le nom de *Regnum quartum sulphurum fixorum metallicorum exhibens Parallelismum Alchymicum verorum Philosophorum*, qu'il a réduit en *Appendix* , à la fin de la première Section du Régne Minéral. C'est EMANUEL KONIG , Professeur à Basles. Son Ouvrage a paru en 1698 , in-4°. 2. vol. Il a divisé le Régne Minéral en quatre Sections , dont la première, outre le traité sur la Pierre Philosophale , parle de la différence , de la nourriture , de l'augmentation des Minéraux , & de leurs parties analogues avec celles des Végétaux & des Animaux. La seconde Section comprend la nature des sept Métaux, les lieux où ils se trouvent, leurs usages , & les remèdes utiles qu'on en peut tirer. La troisième Section regarde les Pierres , qu'il divise en Pierres précieuses petites, Pierres précieuses grandes , Pierres moins précieuses , Pierres figurées ; il y range mal-à-propos le Glossopetre , la Belemnite & la Corne d'Ammon. Les Pierres moins précieuses , grandes & dures ; les Pierres moins précieuses grandes & molles. Il finit par les Coraux. On trouve dans la quatrième Section les moyens Minéraux , c'est-à-dire qui tiennent le milieu entre les Pierres & les Minéraux. Le Régne Animal est contenu dans trois autres Sections où il est parlé de la fabrique du corps des Animaux , de leur division , de leurs alimens , & des remèdes qu'on en tire. Le Régne Végétal est divisé en quatre Sections contenant la description Physique des Plantes , leur division , leur nomenclature , la structure des fleurs & des sémences , leurs usages , leurs propriétés. Ce livre qui n'est qu'une compilation de plusieurs bons Auteurs , renferme cependant des choses fort curieuses.

Le traité des Fossiles d'Angleterre par EDUARD LUIDIUS , garde du Cabinet Ashmolé à Oxfort , est imprimé en 1698 , sous le titre *Eduardi Luidii Lithophilacii Britannici Ichnographia*. Les Fossiles y sont divisés en douze classes ; la première

première contient les vrais Cristaux, les Selenites, les Pierres cristallisées sans angles, les Talcs, les Stalagmites. La deuxième, les Pierres corallifées, les Madrepores fossiles, les Fungites; la troisième, les Lythophytes, ceux qui imitent les plantes & leurs fruits; la quatrième, les Fossiles turbinites, qui sont les vrais Coquillages fossiles; la cinquième, les Coquillages bivalves, la sixième, les Crustacées ponctuées, comme les Ourfins, & les Pierres étoilées; la septième, les Fossiles tubulaires; la huitième, les Crustacées qui ont des pinces; la neuvième, les dents pointuës des Poissons; ce sont les Glossopetres; les dents molaires des Poissons sont contenuës dans la dixième classe. On voit dans la onzième, les Os fossiles, apellés *Zylostea*, ainsi que les Bois fossiles; dans la douzième ce sont les Vertebres des Poissons, apellés *Ichtyospondyli*, la dernière classe, non chifrée, est pour les Fossiles de classe incertaine, tels que les *Belemnites*, l'*Alveolus*, l'*Infundibulum*, le *Gryphites*, & autres. Le corps du Livre n'est proprement qu'une table, qui indique les lieux où l'on trouve les Fossiles, avec une courte explication. Ces Fossiles qu'il réduit au nombre de 1766, sont représentés dans 23 planches. Le Livre est terminé par six lettres; il dit que les *Belemnites* sont des Fluors fortis du dedans des coquilles. Dans la sixième lettre, adressée à Rai, il croit que les semences des Poissons à coquilles, des Insectes & des Végétaux, dont on voit les empreintes sur les pierres, ont pu pénétrer par leur petitesse & par le secours des eaux, jusqu'aux entrailles de la terre, où les Poissons à coquilles fécondés par le moyen d'une chaleur souterraine ont crus, ainsi que les Plantes, & ont péri par la suite, en laissant les uns leurs coquilles, les autres leurs empreintes, qui se sont pétrifiées, & qui sont les mêmes Fossiles que nous voyons aujourd'hui. Quant à la hauteur où l'on les trouve, il croit que ce sont les vapeurs qui les ont élevés de la mer, de la terre & des fleuves, & répandus partout où on les voit aujourd'hui. Il n'y a rien de plus hazardé que ce sentiment.

NICOLAS VENETTE, Médecin de la Rochelle, Auteur du Tableau de l'Amour Conjugal, a donné en 1701, un traité des Pierres qui s'engendrent dans les terres & dans les Animaux. Quoique son but principal ait été de chercher à prévenir l'incommodité de la pierre, & le moyen de s'en garantir, il ne laisse pas de traiter sa matière en Physicien. Son

Ouvrage est partagé en treize Chapitres. Il divise les Pierres dans le troisieme en communes & jectives, en Pierres tendres, en dures, en transparentes, en Pierres à facettes & en Pierres coquillières, qui ne sont autres que des Coquillages pétrifiés. Dans le Chapitre cinquieme il parle des fermentations dans les matières chaudes, ainsi que dans les froides, comme le lait; il passe dans le Chapitre suivant aux différentes fermentations de la terre, qu'il prouve fort bien sans admettre de feu central: on trouve dans le septieme & le neuvieme Chapitres la cause matérielle & prochaine des Pierres qui s'engendrent dans la terre. Il y parle du Corail comme d'une Pierre, quoiqu'on soit convaincu que c'est une vraie plante. Le dixieme Chapitre finit par une dissertation sur les Perles. Il dit dans le douzieme Chapitre que le manger des Huitres & autres Coquillages est très-bon pour se garentir de la pierre; enfin le treizieme & dernier Chapitre traite de la Pierre nephretique, des Besoarts, des Perles, du Corail, & des Pierres trouvées dans les Animaux. Cet Ouvrage est aussi curieux qu'il paroît utile.

Nous avons de JACQUES PETIVER, Chimiste Anglois, en 1702 deux petits Ouvrages, l'un intitulé *Gazophilacii naturæ & artis decades quinque in quibus Animalia Quadrupedia, Aves, Pisces, Reptilia, Insecta, Vegetabilia, item Fossilia, Corpora marina, & Stirpes minerales à terra eruta, Lapides figura insignes, &c. Descriptionibus brevibus & iconibus illustrantur*. Qui ne croiroit à lire un titre aussi pompeux, trouver un traité complet de l'Histoire naturelle? Tout l'Ouvrage cependant se réduit à cinq tables ou catalogues, où sont, pêle-mêle, les noms des différens morceaux de l'Histoire Naturelle, décrits en deux ou trois mots latins, avec les noms Anglois des Livres, où ils se trouvent, ou de ceux qui les possèdent, ou qui en ont parlé. Il y a à la fin un catalogue de Plantes séchées, sous le nom d'*Hortus siccus*. L'autre Ouvrage est intitulé *Musei Petiveriani centuria prima, rariora naturæ continens Animalia, Fossilia, Plantas, ex variis mundi plagis advecta, ordine digesta & nominibus propriis signata*. Il y a dix Centuries qui sont encore des catalogues de différens morceaux dans le goût du premier traité, & qui ne répondent pas mieux à la magnificence du titre: les descriptions latines sont un peu plus étendues que celles du *Gazophilacium*, avec l'addition des noms Allemands. Les Avertissemens qui sont à la

fin de chaque Centurie, & le nom des Soufcripteurs font en Anglois.

Il a paru en 1729, un Ouvrage sur les Fossiles composé en Anglois par JEAN WOODWARD, Médecin, sous le titre *An Attempt Towards a natural History of The Fossils of England, &c.* c'est-à-dire Essai sur l'Histoire Naturelle des Fossiles d'Angleterre. Ce sont proprement deux catalogues raisonnés & partagés en deux Livres, dont le premier est divisé en deux parties: la première contient en onze classes les Fossiles d'Angleterre appartenant au Règne Minéral. Ceux des pays étrangers qui regardent le Règne Végétal & l'Animal occupent la seconde partie divisée en douze classes. Le second Livre offre un autre catalogue dans le goût du premier, partagé en six parties; ce ne sont que des additions au premier catalogue, tant des Fossiles qui se trouvent en Angleterre que des étrangers. On connoît encore du même Auteur plusieurs traités, entr'autres *une méthode pour ranger les Fossiles*, écrite en Anglois, & celui intitulé *Naturalis Historia telluris illustrata, &c.* C'est dans cet Ouvrage qu'il expose son système sur une nouvelle théorie de la Terre, où il assure que le globe Terrestre fut dissout & réduit en poussière au temps du Déluge. Ce dernier a été traduit en françois en 1735, sous le titre de *Géographie Physique ou Essai sur l'Histoire Naturelle de la Terre*. Il sera parlé amplement de cet Ouvrage dans le chapitre cinquième de la seconde partie. Woodward étoit un grand Physicien, & il a fait des découvertes dans l'Histoire Naturelle qu'on ne peut trop estimer. Il est mort pendant mon séjour à Londres en 1728.

GEORGÉ EUERHARDUS RUMPHIUS, Médecin Hollandois, a prêté son nom à un Ouvrage qui a paru en 1705, sous le titre de *Thesaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium*. Le vrai Auteur est SCHEINVOET, Physicien Hollandois, qui a donné cet Ouvrage premièrement en Hollandois avec de belles planches sous le titre d'*Amboinsche Rariteitkamer*, divisé en trois parties: la première comprend les Poissons Crustacés & les Zoophites, en seize planches. La seconde partie contient les Coquillages, en trente-trois planches. Le troisième traité regarde les Minéraux, les Pierres de foudre, les Fossiles, Dendrites, Poissons pétrifiés, en onze planches, ce qui fait en tout soixante planches, avec une table Hollandoise fort ample. En 1711, on a donné une secon-

de édition des seules figures, avec des tables latines & Hollandoises, qui ne sont pas d'une grande intelligence pour le Lecteur. On se réserve de parler plus amplement de cet Ouvrage dans la seconde partie.

ANTOINE LEUWENHOCK, Médecin Hollandois, de la Société Royale de Londres, a composé en 1719, 4 vol. in-4°. avec figures, sous le titre *Opera omnia, seu arcana Naturæ detecta*. Ce sont des lettres Latines écrites à différens Sçavans de l'Europe. Le premier tome a pour titre *Epistolæ Physiologicæ*, au nombre de 46, où il est parlé de la Baleine & autres Poissons, de quelques Végétaux, des poils des différens Animaux, des Aquatiques, de quelques Insectes, de la mécanique des Arbres, des œufs de différens Animaux, & autres observations anatomiques. Le second volume sous le titre *Anatomica & contemplationes*, est divisé en trois parties, dans lesquelles il traite de l'anatomie de plusieurs Animaux, de leur génération, des différens sels, de la substance farineuse des graines & grains de Bled, des Vers à soye, des œufs des Fourmis, des Animaux dans l'ambre, il finit par la Cochenille. On trouve dans le troisième volume, intitulé *Experimenta & contemplationes*, des lettres écrites sur la fermentation de la Bière & du Vin, sur le Systême des œufs, sur l'humeur Cristaline, sur la circulation du sang dans les Grenouilles, les Anguilles & autres Animaux, sur l'effet de l'Air, par rapport au sang, sur les plumes des Oyseaux, sur les Cirrons & autres Insectes, sur les Vers des Enfans & ceux que l'on trouve dans les Animaux; sur les Insectes qui fréquentent les fleurs des Pomiers, des Cerisiers & des Pruniers; sur les œufs des Moules & sur leurs dissections. Le quatrième volume a pour titre *Continuatio mirandorum arcanorum naturæ detectorum, quadraginta Epistolis contentorum*, où il est parlé de l'Aimant, des yeux d'un Scarabé, des Animaux trouvés tout formés dans la semence du mâle, des petits Animaux que l'on voit dans les eaux, des matières bitumineuses, des Vermisseaux & autres Insectes, de quelques Métaux & Pierres, des Vers qui s'attachent aux arbres, des Moules & autres Coquillages qui sont en petit nombre, il finit par les Poissons d'eau-douce. Personne n'a été plus exact que ce Médecin dans ses expériences, & personne n'a peut-être eu de meilleurs Microscopes. Il a plus passé pour grand Observateur que pour bon Physicien. Il laisse à souhaiter un peu plus d'arrangement dans les matièr

res, & quelque méthode de division, ce qui rendroit son Ouvrage beaucoup plus utile; mais c'est trop demander dans des Lettres où l'on ne traite rien à fond & où l'on parle indifféremment de tout ce qui vient à l'esprit.

Voici un Médecin Allemand, nommé JEAN-JACOB BAIERUS, Auteur d'un livre intitulé *Oryktographia Norica, sive rerum Fossilium & ad Minerale regnum pertinentium, in territorio Norimbergensi, succincta descriptio cum 200 figuris, in-4°. 1719.* Il a divisé son Ouvrage en dix Chapitres. Le premier & le second traitent du Site du pays de Nuremberg & de ses Eaux minérales. Le troisième des Terres différentes dont se servent les Médecins & les Artisans. Il est parlé dans le quatrième des Pierres non figurées dures & moins dures. On voit dans le Chapitre cinquième les Pierres figurées, jeux de la Nature, surquoi il dit *mihi liberum sit vocabulo lusus Naturæ profiteri ignorantiam genuinæ originis & causæ figurarum in quibusdam Lapidibus*: & sur celles qui imitent les Fruits, les parties d'Animaux & les Dendrites, il dit, *sed necesse est ut non attendat curiosus spectator defectus ac dissimilia ratione coloris, magnitudinis, &c. secus tota ferè peribit similitudo.* Le sixième Chapitre offre les vrais Fossiles, c'est-à-dire des parties d'Animaux & de Végétaux pétrifiées, qui, quoique déchuës de leur poids, de leurs qualités, & matières, ont cependant conservé des marques évidentes de leur première figure, & ont, pour ainsi dire, exprimé leur portrait. On y trouve encore des mousses, du bois pétrifié de douze espèces différentes, des os, des vertèbres de gros Poissons. Le Chapitre septième parle des Coquillages univalves, parmi lesquels il y a des Nautilles & des Cornes d'Ammon. Les Bivalves de toutes espèces sont dans le huitième Chapitre, avec les Fossiles inconnus appellés *Anomia*. Les Sels, les Souphres du pays, le Charbon de terre, les Pyrites composent le neuvième Chapitre; enfin le dixième & dernier regarde les Métaux qui se trouvent dans le pays, tels que le Fer, l'Acier, le Plomb noir, le Cuivre, dont on fait du Lcton, avec la Calamine. Cet Ouvrage est extrêmement curieux. On conteste à cet Auteur la véritable existence de plusieurs objets qu'il a fait graver.

CHARLES-NICOLAS LANGIUS, Médecin de Lucerne, parmi plusieurs Ouvrages qu'il a donnés, en a publié un en 1722, sous le titre de *Methodus nova & facilis testacea marina, in suas debitas classes, genera & species, distribuendi, in-4°.*

fans figures. Ce Livre, divisé en trois parties, contient dans la première les Coquillages univalves, non contournés, partagés en deux classes. La seconde partie coupée en six classes, offre les Coquillages contournés. Les Bivalves forment la troisième divisée en trois classes. Chaque classe est partagée en plusieurs Sections, qui renferment encore bien des genres, avec quelques paragraphes, dont le nombre ne contribue pas à simplifier la méthode. Nous avons encore du même Auteur, *Historia Lapidum figuratorum Helvetiæ*; c'est un Ouvrage très-recherché, avec un traité à la fin sur l'origine des Pierres figurées. L'on aura occasion de parler plus au long de ces deux Livres dans la suite de ce traité.

Le Comte ALOYSIO-FERDINAND MARSILLY, né à Bologne, après avoir long-temps commandé les troupes de l'Empire, s'étoit fort attaché dans sa disgrâce à l'étude de la Physique; nous en avons une grande preuve dans l'Histoire du Danube, en grand papier, in-fol. 6. vol. avec nombre de figures, sous le titre *Danubius Pannonico-myficus observationibus Geograp. Astron. Hydrog. Histor. Physicis perlustratus* 1726. Le premier tome, divisé en trois parties, expose la géographie du Danube, où son cours est détaillé, avec tous les lieux adjacens. On trouve dans la seconde partie, des Observations Astronomiques, faites proche le Danube, l'Hydrographie de ce fleuve, ou la description de son cours, de son lit, de son rivage, souvent montueux, de ses marais, & de l'accroissement & diminution de ses eaux, composent la troisième partie. Le second tome regarde les antiquités Romaines & Militaires qui se trouvent en deçà & au-delà du Danube. On a divisé le troisième tome en huit parties; les Minéraux qui se trouvent aux environs de ce fleuve, ou qui y sont conduits & entraînés, en font la matière: on y donne la coupe des trois plus fameuses mines d'Hongrie. Le quatrième tome traite, tant des Poissons qui croissent dans le Danube, que de ceux que la mer y amène. On y reconnoît quatre sortes de Coquillages; les Oyseaux composent le cinquième volume; ce sont ceux qui cotoient le Danube & qui y nagent. Le plus curieux est un détail de leurs nids & de leurs œufs. Le sixième volume sert de supplément aux autres, avec des observations touchant le Baromètre & le Thermomètre. Il finit par la description de quelques Insectes. On remarque avec chagrin que les desseins ont été faits d'après des Oyseaux morts. Quoi-

que les matières y soient traitées succinctement, l'on peut dire que c'est un des plus magnifiques Ouvrages que nous aions. Le même Auteur a fait une histoire Physique de la Mer, avec beaucoup de figures, divisée en cinq parties. La première traite de la disposition du bassin ou lit de la Mer. La seconde, de la nature de l'eau; la troisième, de ses différens mouvemens; la quatrième, de la nature, de la propriété & de la végétation des Plantes qui y croissent; enfin la cinquième partie qui manque au Traité, quoiqu'annoncée dans la préface, devoit exposer les Poissons, les Animaux & les Coquillages qui vivent dans la mer. C'est dans la quatrième partie, qu'il donne la description des plantes Marines, le lieu où elles se trouvent, leurs couleurs, leur organisation, quelquefois il en fait l'analyse; le Microscope lui avoit fait découvrir les pores de ces Plantes par lesquels entre l'aliment de la Mer. On y trouve la végétation du Corail, & l'on peut dire qu'il est le premier Observateur qui ait remarqué des fleurs au Corail & aux autres Plantes marines, que Tournefort avoit ignorées & avoit mises dans la dix-septième classe des Plantes; qui n'ont ni fleurs, ni graines.

FRANÇOIS-MARIE-POMPÉE COLONNE, Gentilhomme Romain, qui fut brulé dans l'incendie de sa maison à Paris en 1726, étoit Physicien & surtout grand Chymiste. Parmi plusieurs Ouvrages qu'il a donnés au public, nous avons une histoire générale de la Nature, sous le titre d'*Histoire Naturelle de l'Univers*, in-12. 4 vol. avec figures. Le premier tome, divisé en deux parties, parle du Ciel, des Comètes, des Phénomènes, du globe de la Terre, de sa superficie, des Montagnes, qu'il croit végéter, des Plaines & des Feux souterrains. On trouve dans le second volume la différence des Terres, la formation du Globe & ses changemens, la génération du Sable, du Sel, des Pierres, de l'Aimant, & celle des Métaux & des Minéraux. Il parle dans la troisième partie du flux & reflux de la Mer, des Tempêtes, de l'origine des Sources, de la génération des Végétaux, auxquels il attribue une ame sensitive, il finit par les Animaux. Le quatrième volume est la suite des Animaux, il y est parlé des Poissons & des Coquillages, avec un traité des Vents. La Chymie & surtout l'Alchymie sont des matières qui sont si familières à cet Auteur, qu'il y revient souvent. Charmé de faire passer sa prévention pour cette dernière Science jusques dans l'esprit

(a) Tome 2,
pag. 482.

du Lecteur, rien n'est plus facile, si on l'en croit, que de faire de l'Or. Sans avoir recours aux Livres de Paracelse, de Van-helmont, de Gebber & des autres Alchymistes, il ne faut qu'un (a) Souphre rouge, très-pur, appelé l'ame du Souphre, mêlé avec l'ame du vis Argent. Ces deux ames pures & claires forment le précieux métal de l'Or. L'Arcenil pur & net, mêlé avec le vis Argent pur, donne l'Argent. On ne feroit pas fâché de trouver ici sans de grands frais des secrets si importants, si dans leurs recherches ils n'avoient ruiné tant de gens.

PIERRE-ANTOINE MICHELI, Florentin, Botaniste du Grand Duc de Toscane, a donné en 1729, le premier volume d'un Ouvrage, qui doit être suivi d'un second, sous le titre *Nova Plantarum genera juxta Turnefortii methodum disposita, in-fol. cum figuris æneis*. On y traite de 1900 Plantes, dont 1400 ont été omises jusqu'à présent, ou expliquées peu exactement, à quoi il a remédié par de nouvelles Observations. Il suit la méthode de Tournefort pour rétablir les Plantes dans leur vraie classe, & c'est un supplément à l'Ouvrage de cet Auteur. Les 108 planches qui ornent cet Ouvrage ont été gravées aux dépens de plusieurs Bienfaiteurs qui y ont mis leurs noms. Le second volume traitera des Plantes marines, de celles qui sont chargées de filets & des *Gramen* ou Chien-dents; il doit être terminé par un traité des pétrifications & des Plantes marines, imprimées sur les cailloux qui se trouvent sur les Montagnes; il finira par les Coquillages fossiles dont il n'attribue point l'origine au déluge universel; la mort de Micheli a interrompu la publication de ce volume.

Nous avons D'ANTOINE VALLISNIERI, Médecin & Professeur en l'Université de Padoüe, un Ouvrage intitulé *Opere Fisico-Mediche del Cavalier Antonio Vallisnieri raccolte da suo figliuolo 3 vol. in-fol. col. figure di ramo 1733*. Son projet a été de suivre sur l'enchaînement des choses créées, le travail de Redi, de Malpighi & de Swamerdam, touchant l'origine, la forme, & les actions des Animaux. Il suit de cet enchaînement des choses créées, que les corps organiques sont sujets à une certaine loi générale malgré la diversité de leur structure ou mécanisme; toutes les Plantes, par exemple, sortent de leurs graines. Le premier volume présente deux dialogues sur les Insectes, des expériences sur la prétendue Cerveille de bœuf pétrifiée, qu'il fait voir être une matière osseuse & pierreuse; des pensées & expériences sur la génération des Vers du corps humain

Humain, avec quelques anatomies, telles que celles de l'Autriche, l'histoire du Camelion, des Lézards, & autres Animaux d'Italie. On trouve dans le second volume des remarques sur plusieurs Animaux du Mantouïan & de l'Etat Vénitien, sur la génération de l'Homme, sur la conception des Animaux & de leurs œufs, avec beaucoup de lettres écrites à l'Auteur sur les Coquillages fossiles & sur les Corps marins trouvés sur les Montagnes, sur l'origine desquels il ne décide point; après avoir combattu toutes les opinions différentes, il dit: *qui citò credit, levis est corde*. Ce volume finit par un recueil d'observations sur l'Histoire Naturelle, les Bains, les Eaux chaudes & froides. Le troisième volume contient des leçons Académiques sur l'origine des Fontaines, des observations sur la Médecine, un Essai par ordre alphabétique des termes de l'Histoire Naturelle, des Consultations de Médecine, des Lettres sçavantes, suivies de quelques corrections sur les Expériences de Redi, & des theses sur la Physique & sur la Médecine. Ce Philosophe parle bien de toutes choses, & son principal soin a été de réformer les abus de l'ancienne Physique.

Nous finirons ces Extraits littéraires par l'Ouvrage de Seba, dont les deux premiers volumes ont paru en 1735, sous ce titre *Locupletissimi rerum naturalium Thesauri accurata descriptio & iconibus artificiosissimis expressio per universam Physicæ historiam, opus cui in hoc rerum genere nullum par extitit*. Cet Ouvrage latin & françois est imprimé en grand papier, & il est dû à ALBERT SEBA, de la Société Royale de Londres & Pharmacien d'Amsterdam. Ces deux volumes ne répondent nullement au fastueux titre de son livre; sa mort nous privera des deux autres. Le premier contient 111. figures, les sept premières représentent des squelettes de Feuilles & de Fruits; les 22. suivantes offrent des Plantes rares, mêlées d'Insectes, de Papillons & de Sauterelles; dans le reste des planches, on voit des Quadrupèdes mêlés avec des Oyseaux, des Reptiles & quelques nids de différens Animaux. Le second volume se peut appeler, selon l'Auteur, *Serpentologie*. Ces Reptiles aussi-bien que les Vipères & les Lézards y sont dans 114. planches, toujours mêlés de Quadrupèdes, d'Oyseaux, d'Insectes & de plusieurs Plantes. Les quatre dernières sont remplies de Besoarts; c'est le théâtre le plus complet que nous aïons sur les Serpens & les autres Reptiles. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût point

mêlé tous les Animaux ensemble & qu'il y eût plus d'ordre dans son Ouvrage ; une table exacte auroit remédié à cette confusion. Seba possédoit un très-beau cabinet , qui lui a fourni la plûpart des desseins de son livre. Le troisième volume devoit contenir les Coquillages , les Plantes marines , les Marcassites , les Pierres & les Fossiles ; les Insectes , avec quelques Reptiles devoient faire la matière du quatrième.

Il y a encore plusieurs Auteurs , outre ceux qu'on vient de citer , qui ont écrit des Coquillages & des Pierres ; on pourroit sans entrer dans le détail de leurs Ouvrages , les diviser en trois classes , qui pussent se rapporter aux différentes vûes sous lesquelles ils ont considéré les Pierres. La première classe est celle des Naturalistes qui se sont contentés d'examiner la nature des Fossiles & des Pierres figurées , sans parler des Pierres fines , de leur beauté , & de leurs propriétés. Tels sont Gaston du Cloud , Chymiste , qui en traitant de la Chryso-gonie , s'est étendu sur la génération des Pierres & des Fossiles ; Bernard Palissy , qui a découvert des premiers que les Coquillages fossiles n'étoient point des jeux de la Nature , mais de vraies Coquilles pétrifiées. Jean Kentman en 1565 , dans deux traités , sur les Fossiles , l'autre sur les Calculs , a fait quelque mention des Pierres fines , &c. La seconde classe qui est celle des Médecins se subdivise en deux. 1°. En ceux qui n'ont parlé des Pierres qu'en passant , sans en traiter exprès , & par rapport aux remèdes qu'ils employent pour toutes sortes de maladies ; ainsi ils n'ont considéré que les propriétés réelles des Pierres , telle que celle de l'Aimant , de l'Hyacinte , du Besoart & la qualité alkaline de la plûpart des Pierres & des Coquillages. Ces Auteurs sont Galien , dans le deuxième siècle ; Avicenne , dans le onzième ; Albert le Grand , dans le douzième siècle ; Paracelse en 1493 ; Cardan en 1501 ; Fallope en 1523 ; Fernel en 1558 , & autres. 2°. En ceux qu'on peut nommer superstitieux , qui n'ont envisagé dans les Pierres que leurs vertus imaginaires , & ont donné trop de créance aux erreurs populaires , tels sont Jean de la Taille de Bondaroy , dans son Blason des Pierres précieuses. Habdarrahmano , Arabe , qui a parlé de la propriété des Pierres en traitant de celles des Animaux & des Plantes. Kiranides , Roi de Perse , qui dans un Ouvrage sur les Pierres , leur attribue quantité de vertus fabuleuses , ainsi qu'Evax , Roi Arabe , dont l'Ouvrage grec a été traduit en

Vers latins en 1585. Boëce pourroit être placé dans cette classe, de même que Cardan, Agricola & bien d'autres. La troisième classe offre les Auteurs qui ne s'attachant qu'à la rareté & chéreté des Pierres fines, n'ont point approfondi leur nature, & n'en ont parlé qu'en Jouailliers, comme ont fait du Rhosnel dans son *Mercuré Indien*, Berquen dans son livre des *Merveilles des Indes Orientales*, Tavernier dans ses *Voyages*. Benvenuto Cellini, Sculpteur & Orfèvre Florentin, dans son traité intitulé *del Arte del Gioiellare*, & autres.

Il ne nous convient point de parler ici des excellens Ouvrages des Auteurs vivans, Gesner le dit expressément en écrivant sur les Ouvrages de Tragus, *eos qui adhuc in vivis sunt non æque decet judicare*.

On n'entrera point dans le détail des Ouvrages de plusieurs Sçavans, qui ont traité de l'Histoire Naturelle de quelques pays, comme Robert Sibbaldus qui a écrit des Plantes & des choses naturelles d'Ecosse; Hernandez, de celles du Mexique; Tragus, de l'Allemagne; Plumier, de l'Amérique; Pison & Marcgrave, du Brésil; Barrelier, de France, d'Espagne & d'Italie; Sloanne, des curiosités de l'Amérique. Les Livres connus sous le nom de *Museum*, tels que les suivans, *Museum Wormianum*, *Cospianum*, *Kirkerianum*, *Balfourianum*, *Bellorinianum*, *Costerianum*, *Petiverianum*, *Museum regium Daniæ*, *Calceolarium settali*, *Moscardi*, *Mercati metallotheca vaticana*, *auctarium musei Balfouriani*, *Valentini Museum Museorum*; le Cabinet de sainte Gèneviève, celui de Livinus Vincent, qui traitent des matières concernant l'Histoire Naturelle, ne parlent ordinairement que des raretés que ces Cabinets possèdent, sans y admettre, pour la plupart, un ordre fort méthodique. Les Mémoires des Académies des Sciences, de Paris, de Montpellier, de Londres & d'Allemagne; les Journaux littéraires & quantité de dissertations de Sçavans sur des (a) parties détachées de l'Histoire Naturelle, sont encore d'excellens guides pour étudier la Nature; nous les passerons sous silence, ils sont à la portée de tout le monde, & l'on peut les regarder comme le patrimoine du public.

(a) Naturalis dispositio Echinodermatum.

Spicilegium de Belemnitis.

Tractatus de Lilio Lapide, — de Melonibus petrefactis.

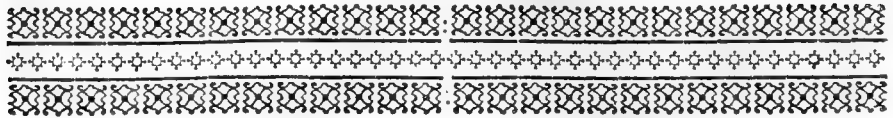
— de Pseudosuccino.

La vana speculatione distinguntur dal sensu d'Agostino scilla.

Historia naturalis haffiæ inferioris pars prima, Wolfart.

Johan. D. Geieri Schediasma de montibus Conchiferis ac Glossopetris alzeiensibus.





CHAPITRE SECOND.

De la Lithologie ou traité des Pierres.

IL y a dans l'ordre de la Nature de deux sortes de Corps, les Simples & les Composés. Les Corps simples, purs, infiniment plus nobles que les autres, n'ont point de principes & ne pouvant se dissoudre, ils durent toujours; tels sont le Ciel, les Planettes, les Elémens, surtout la Terre Elémentaire, qui reçoit les influences du Ciel pour produire les ouvrages de la Nature. Cette Nature par un ordre de Dieu, des Corps simples, en fait des composés. *Omnia ex Cælo & Terra tanquam parentibus progigni, vetustissima fuit sententia.*

(a) Mixtorum genera sex sunt. 1°. Quod constat ex Lapide succo que concreto. 2°. Quod ex metallo & terra conglutinatum est. 3°. Quod æquales habet partes Lapidis & Metallii. 4°. Quod abundat Metallo. 5°. Quod Lapide. 6°. Pyritem sulfurisum, & Cadmiam bituminosam, sed in quibus inest aliquid etiam Metallii. *Agricola de Nat. fossil. p. 188. Basileæ 1546.*

Les Corps composés, apellés autrement (a) mixtes, tels que les Animaux, les Végétaux, & les Minéraux sont formés & croissent naturellement des Corps simples: comme ils sont composés, l'on peut séparer les différentes substances qui s'y rencontrent, mais dans cette opération l'on a toujours en vûe de les rejoindre de nouveau, en les purifiant de leurs matières hétérogenes pour les rendre propres aux différens usages de la vie. C'est l'objet & le fondement de la Chymie, qui les appelle le règne Minéral, le règne Végétal & le règne Animal.

Les Chymistes, remontant au premier principe qui ne peut se dissoudre l'apellent *Principium Principiatum*. Le Cristal détaché de tout ce qui l'environnoit, ne peut cesser d'être Cristal. Broyez-le si menu que vous voudrez, sa poussière mélangée, passée & criblée en tant de manières qu'on voudra, fera toujours voir au Microscope des exagones dans ses plus petites parties. Ce qui prouve que le Cristal a toujours conservé son premier état, & fait connoître que les principes des Minéraux sont indestructibles.

Le Règne Minéral renferme tous les Minéraux, tels que les Métaux, les Terres, les Bols, les Sels, les Bitumes, toutes les Pierres en général; les Cristaux, les Agathes, les

Jaspes, les Porphyres, les Granites, les Albatres, les Marbres & les Cailloux.

L'Eau & l'Air entrent dans la composition de toutes choses, même de la Terre; les Minéraux, les Végétaux, & les Animaux en sont nourris. Dans la décomposition de leurs parties on tire de l'eau, de l'huile, du Sel, des esprits & de l'air, preuve incontestable que l'Eau & l'Air ont contribué à leur formation.

Tout ce qui est sur la terre est rempli de Sels; c'est le Sel qui soutient par ses pointes (qui sont autant de petites chevilles) toutes les parties des autres Corps; s'il n'y avoit point de Sels, ces objets tomberoient & se réduiroient en poudre.

Quoiqu'on puisse dire que toutes les Pierres, les Cristaux, les Marbres & même les Cailloux sont des Minéraux, on les renferme cependant dans la classe des Fossiles, terme aussi étendu que celui de Minéral.

Ces Fossiles en général, sont tout ce que la terre renferme dans ses entrailles & que l'on trouve dans les fouilles & dans les excavations que l'on y fait, les Pierres, les Marbres, les Agathes, les Cailloux, les Minéraux, tout est Fossile, on leur a donné ce nom parceque, *Quæ à terræ visceribus hominum labore effodiuntur, fossilia vocantur.*

Après avoir examiné de quelle manière plusieurs Auteurs ont divisé les Fossiles, nous suivrons la méthode suivante.

Les Fossiles se distinguent en Fossiles naturels à la terre, & en Fossiles étrangers à la terre.

Les Fossiles naturels à la terre sont ceux que la terre produit naturellement; ils se divisent en six classes, les Terres & Bols, les Sels, les Bitumes & Charbons de Terre, les Pierres, les Minéraux & les Métaux.

Les Fossiles étrangers à la terre sont ceux qui ne croissent pas naturellement dans la terre, & que le déluge universel a amenés dans ses entrailles, tels sont les Arbres, les Branches, les Fruits, les Fougères, Capillaires & autres Végétaux, les Dents, les Os, les Glossopetres, Machoires, Femur, Cornes, Côtes & autres parties d'Animaux terrestres & marins; enfin les coquilles des Poissons de mer qu'on a pris autrefois pour de véritables jeux de la Nature, & dont on parlera amplement dans le Chapitre cinquième de la seconde Partie.

Comme le dessein de l'Auteur n'est pas de traiter de tous les Minéraux, matière où il travaille depuis long-temps, &

qui demande encore de grandes recherches , il se borne ici à ne parler que des Pierres.

(a) Magna
parens terra
est : Lapides-
que in corpo-
re terræ ,
Ossa reor dici.
Ovid. m. L. I.

Les Pierres , suivant un grand (a) Poëte , sont les ossemens de la terre , ce sont des Corps fossiles , durs , non ductiles , qui ne peuvent se résoudre dans l'eau ; elles ont pour principes la Terre , l'Air & l'Eau. Leurs parties moins entrelassées que celles des Métaux , sont par conséquent moins propres à se fondre.

(b) Fumi Mi-
nerales reso-
luti in liquo-
rem primo
mucescunt
tum lentè sic-
cantur ex na-
tura sua , ita
ut cera tracta-
ri queant ,
tandem indu-
rescunt fortis-
simè , & quid-
quid hetero-
genei in illud
mixtum ve-
nit , simul la-
pidescit. Be-
cher. Pb. sub-
t. I. sect. IV.
cb. VII. p. 293.

Les vapeurs métalliques , selon (b) un Auteur , telles que les Sels & les Souphres , se liquifient & se pourrissent d'abord , ensuite elles se séchent lentement d'elles-mêmes , elles deviennent maniables comme la cire , enfin elles durcissent entièrement , & se changent en Pierres.

(c) On trou-
vera à la fin
de ce Chapitre
une Disserta-
tion sur la for-
mation des
Pierres & des
Cailloux.

L'eau chargée de molécules terrestres & salins forme des (c) Pierres , lorsque le fluide qui a amené ces parties s'est écoulé , & leur a permis de s'approcher & de se coler ensemble. Souvent l'eau qui pénètre à travers les rochers , se précipite au fond des cavernes , & tombant goutte à goutte sur les matrices des Pierres , elle se coagule , & en augmente la masse.

Si la matière est grossière , impure & s'étend amplement par couches , ce sont des Roches & des Pierres communes qui ne sont opaques que parceque la terre est sulphureuse & métallique. Si cette matière s'étend en couches plus petites & forme des grains plus fins , ce sera du Marbre & des Cailloux fins ; si ces parties sont pleines de sel & d'air & plus entrelassées , de manière cependant qu'elles donnent passage à la lumière en tout sens , ce sera du Cristal ; si ces mêmes parties sont encore plus compactes , plus dures & infiniment plus clarifiées , elles formeront le Diamant. Enfin si cette matière clarifiée se filtre à travers des matières ou les différens sels ou concretionnemens métalliques aient donné quelque couleur , elle formera des Pierres fines colorées , des Agathes , des Jaspes dont la baze fondamentale est toujours la matière du Cristal.

Les Pierres fines sont des Minéraux durs , compactes qui ne fondent point dans l'eau , plusieurs ne sont point fusibles au feu , elles y perdent seulement leur couleur , c'est un suc acide de la terre , coagulé avec des matières hétérogènes , terrestres & salines , sulphureuses & métalliques ; c'est à la différente combinaison de ces matières que l'on doit les diverses Pierres fines. Ces Pierres se forment comme des nœuds ,

ou porreaux entre les autres Pierres, dans les fentes des rochers, & dans les filons des Minéraux & des Métaux. On les trouve encore dans les fleuves des Indes, de l'Ethyopie, & de l'Europe, parmi les sables qui tombent des montagnes après les grandes pluyes.

Leur diversité, leur brillant, leur couleur & leur dureté proviennent du mélange & de la proximité des Métaux, des Minéraux ou des suc concrets, qui selon la variété de la couleur du (a) souphre qui y est contenu, occasionnent de pareilles couleurs aux Pierres.

Les Cailloux cristallisés & transparens se forment de la même manière que les autres Pierres & Cristaux. Quand à la variété des Pierres figurées, elle est dûe au souphre ou autre matière visqueuse qui a coulé & s'est étenduë sans ordre sur la lapidifique & qui par l'expérience est moins dure, étant venuë la dernière.

Les Pierres communes tirent leur différence des mélanges d'argille, de sels, de souphres, & de parties huileuses. Plus les Pierres sont situées bas, plus elles sont dures, ayant été nourries d'une plus grande quantité d'eau qui tombe toujours en bas; l'eau qui ne fait que glisser sur les Pierres d'enhaut, les rend plus tendres & forme ce qu'on appelle le *bouzin* des Pierres; les spongieuses sont de même parcequ'elles ont manqué d'eau. Les Cailloux qui se trouvent en bas sont toujours dans l'eau & sont plus durs par cette raison.

Le Grez sont des grains de sable réunis & collés ensemble par quelque matière terrestre qui s'arrête dans les pores qu'ils laissent entr'eux.

Comme les Pierres fines perdent leur couleur à une chaleur modérée, lorsqu'elles sont mises dans un creuset avec du sable & de la limaille de fer, & qu'outre cela elles ne cessent point d'être dures & transparentes, on peut conjecturer que leur couleur est accidentelle.

Le degré de transparence vient d'une matière Métallique & Minérale, qui s'incorpore avec la Diaphane & qui bouche plus ou moins le passage à la lumière; la Pierre alors est plus transparente ou plus opaque. Le noir empêche le transparent; avec lequel la blancheur confonduë fait naitre un mixte qui n'est ni blanc ni diaphane, mais qui tient des deux.

La baze de toutes les Pierres fines est la matière du Cristal, matière pure, transparente, très-dure, & qui est changée ou

(a) Diaphaneitas vero lapidum ex puritate liquorum venit, opacitas ex admixta calcis terrâ quæ mixtum incurrit, colores pro ratione sulphuris cum Metallis ejusdem naturæ sunt. *Becher Phis. Subt. L. 1. sec. 1v. ch. 7. pag. 293.*

(a) Pro varia autem materia ex qua fiunt, colores varios & facultates possident. *Cesalp. L. 1. pag. 30. Floren. 1583.*

(b) Lapidés pulcherrimè colorati in locis a mineris quam longissime distitis & ad quæ exhalationes metallorum pertinere nequeunt, generantur & inveniuntur. Colores lapidum pretiosorum à peculiari sulphuris in succo terrestri viscido contenti dispositione dependere.

Lang. de Lap. belv. p. 12.

(c) De natura Fossilium. *lib. 5.*

(d) De rerum Fossil. lap. & gemm. *Figur. 1565.*

altérée par des parties (a) métalliques, qui causent les différentes couleurs des Pierres. Ces couleurs y sont cristallisées & mises en masse comme des Cailloux de diverses couleurs. Le Diamant même & les Cristaux deviennent bleus, verts & rougeâtres quand ils se trouvent voisins du Vitriol, de la Couperose ou de quelque mine de Cuivre; ainsi la proximité des Minéraux augmente ou diminue les couleurs suivant leur mélange & l'abondance de la matière. Le Plomb ou le Fer fait le jaune des Topazes; le Plomb & le Fer joints ensemble forment l'Hyacinte. L'Agathe noire vient de l'Etain, & celles qui sont mélangées de plusieurs couleurs, ainsi que les Jaspes, les doivent à la jonction du Fer & de l'Etain. Le Fer seul occasionne le rouge des Rubis, des Grenats, de la Vermeille & de l'Ametiste. Le bleu du Saphir provient du voisinage du Cuivre & du Saphre; s'il se trouve avec un acide tel que le Vitriol, il forme une Émeraude; le mélange du Cuivre avec le Fer fait l'Aigue marine, & le même Cuivre joint au Plomb forme la Crysolite, le Beril, le Crisoprase & le Peridot. Le Lapis lazuli doit sa belle couleur au Vitriol & à la Couperose. Le bois pourri qui se filtre avec les herbes à travers les terres jusqu'au plus profond des mines, forme le verd jaune, lequel résiste au fourneau.

Il y a cependant des (b) Physiciens qui contestent que la couleur des Pierres soit occasionnée par la proximité des Minéraux; souvent elles se trouvent dans des montagnes & dans des fleuves très-éloignés des mines; ils en attribuent la cause à la disposition particulière du soufre, contenu dans un suc terrestre & visqueux.

Les couleurs des Pierres communes proviennent des mêmes causes que celles des Pierres fines.

Les Pierres, chez (c) Agricola, se partagent en quatre genres, le premier contient les Pierres connues, sous un nom vulgaire tel que l'Aimant, &c. Le second, les Pierres précieuses; le troisième, les Marbres, & le quatrième, les Cailloux & les Pierres communes.

(d) Gesner divise les Pierres par rapport à leur ressemblance aux choses & au nom des choses. Dans le premier Chapitre il traite des Pierres qui se font plus remarquer par les lignes & les points qui composent leur superficie, que par leur corps même. Le second Chapitre comprend les Pierres qui ont rapport aux Corps célestes & aux Elémens. Le troisième, celles qui

qui regardent les Météores. Il parle dans le quatrième Chapitre des Pierres qui ressemblent aux choses terrestres inanimées ; dans le cinquième, des Pierres qui de leur nature approchent des choses artificielles ; on trouve dans le sixième, les Pierres qui ont acquis leur figure par le secours de l'art ; dans le septième, ce sont celles qui ressemblent aux herbes ; dans le huitième, celles qui imitent les fruits ; dans le neuvième, les Arbres ; dans le dixième, on trouve le Corail comme plante marine ; le onzième Chapitre traite des autres plantes marines pétrifiées. On voit dans le douzième les Pierres qui ont rapport aux Animaux terrestres. Dans le treizième, celles qui imitent les Oyseaux. Dans le quatorzième, celles qui ressemblent aux Animaux aquatiques. Le quinzième & dernier Chapitre traite des Pierres qui ont rapport aux Serpens & aux Insectes ; cet ordre quoique bon n'a été suivi par aucun Auteur.

Aldrovandus les (a) divise en quatre genres qui sont les Pierres communes, les Marbres, les Cailloux, & les Pierres précieuses ; il les subdivise ensuite en Pierres communes, en celles qui jettent quelque suc, en celles qui tirent leurs noms des lieux où elles se trouvent, en Pierres de chaux, en Marbre, en Pierres engendrées dans les entrailles des Animaux, en objets pétrifiés, en Astroites, en Jaspes, en Agathes, il finit par les Pierres précieuses.

Boëce (b) admet deux genres de Pierres ; le premier comprend celles qui sont en grande masse dans les couches des carrières, dont les unes ont les pores peu ferrés, les autres les ont plus ferrés & le grain plus fin. On trouve dans le second genre les Pierres qui sont en petite masse, dont les unes ne sont pas plus dures que le Marbre, les autres plus dures se divisent en trois espèces, les Pierres opaques, les demi transparentes & les transparentes, autrement les Pierres précieuses.

Jean de Laët, d'Anvers, a fait un petit traité latin sur les Pierres, qui peut passer pour la suite de l'Ouvrage de Boëce, qu'il dit lui-même avoir suivi dans les divisions, en ajoutant ce qu'il avoit omis.

Nous suivrons une nouvelle (c) route en divisant toutes les Pierres en quatre ordres.

Le premier contiendra les Pierres cristallisées ; le second, les Pierres opaques ; le troisième, les Pierres figurées ; les Pierres communes seront dans le quatrième ordre.

Première Partie.

F

(a) Museum metallicum. liv. 4. p. 553.

(b) *Parfart Jonatiter, traductio francoise par Bachou. Lyon 1614.*

(c) *Lapides in certas classes redigere difficile admodum est, cum mirè in iis ludat natura. Mus. Wormia. pag. 36.*

Le nom de Précieuse, que les Jouailliers donnent aux Pierres fines, est un terme vulgaire ; il n'arrête point un Naturaliste qui ne doit considérer que la nature des choses. On a nommé ces Pierres précieuses, parcequ'elles composent ce que nous avons de plus beau & de plus admirable parmi les objets inanimés de la nature. Nous les appellerons Cristallisées.

On ne fera aucune attention dans le nouvel ordre à la distinction des Pierres de couleur & des Pierres blanches, telles que le Diamant, le Saphir, l'Améthiste & le Cristal, qui se trouvent avoir souvent différentes couleurs ; ainsi on mettra toutes ces Pierres de suite.

On voit de beaux Diamans naturellement jaunes, bleus, verts & couleur de Rose, qui sont très-rare & très-recherchés.

Les Cristaux colorés peuvent aussi être naturels, alors on les distingue de ceux que l'on appelle *Rubasses* & qui sont factices.

On peut en imposer aux yeux, pour la couleur des Diamans, en peignant au pinceau, avec de la couleur chaude, pareille à celle qui couvre la feuille, le pourtour de la Pierre, jusqu'au *filletis* recouvert par la fertissure, ce qui est défendu très-rigoureusement par les Ordonnances.

Quand les Saphirs ne sont pas d'un beau bleu foncé, ce qu'on appelle parfaits, on les blanchit pour les faire passer pour des Diamans. On les met pour cet effet dans de l'or fondu entre deux creusets lutés, & ils restent toujours blancs. On ne peut même les distinguer du Diamant, que par la dureté.

Les Cristaux colorés imposent assez facilement aux yeux ; voici ce que j'ai remarqué. Quand les Cristaux colorés sont d'une couleur pleine & uniforme de tous côtés, sans laisser aucun espace blanc, on peut regarder cette couleur comme naturelle. Ceux qui laissent certaines parties blanches qui n'ont pas pris la couleur, s'appellent *Rubasses*, & sont factices. Pour les colorer, on chauffe les Cristaux par degrés à un gros feu, ensuite on les jette dans une couleur légère, spiritueuse & mordante, qui s'impregne dans les neiges, les feuillures, & les glaces du Cristal. L'on peut dire alors que, quoique les Cristaux soient très-naturels, leur couleur ne leur ressemble pas.

Les Pierres fines de couleur, à la dureté près, approchent

fort des Cristaux par leur transparence & par leur figure exagone ; on a déjà fait voir par l'expérience, que leur couleur est accidentelle.

Celles qui s'appellent *Cabochon* sont aussi fines que les autres, c'est à l'irrégularité de leurs formes qu'elles doivent ce nom.

Le *Doublet* est un artifice pour donner de l'épaisseur à une belle (a) Pierre qui en manque ; quand elle a trop de couleur, on la *cheve*, c'est-à-dire qu'on la creuse par dessous, pour diminuer une partie de cette couleur ; ainsi pour être en garde contre toutes ces petites ruses & celles des feuilles & des mastics, on ne doit jamais acheter une Pierre qu'elle ne soit hors d'œuvre, c'est-à-dire démontée.

On divise les Pierres cristallisées en Diaphanes, ou transparentes & en demi-transparentes.

Les Pierres cristallisées Diaphanes, ou transparentes, sont les plus belles. Comme elles ont leurs parties plus ferrées, elles sont plus pesantes que les Opaques ; tels sont le Diamant, le Rubis, le Saphir, la Topase, l'Améthiste, l'Hyacinthe, l'Aigue marine, l'Émeraude, le Grenat, la Vermeille, la Crysolite, le Peridot, le Beril, le Crysoptase, la Girasol, l'Iris, le Cristal, les Cailloux transperans & les cristallisés.

Le DIAMANT est la plus dure & la plus belle de toutes les Pierres ; le brut prend différens noms par rapport à sa taille, qui ne se peut faire qu'avec un autre Diamant, ce qu'on appelle *égrizer*, quand on les frotte l'un contre l'autre, comme il se pratique dans les Indes. On y employe à Paris de la poudre de Diamant. Quand il est taillé par dessus en rose & plat par dessous, il se nomme *rose* ; quand il est plat par dessus, on le nomme *table* ; enfin il prend le nom de *brillant*, lorsqu'il a de l'épaisseur, ou de l'enfoncement, & qu'il est taillé à facettes, dessus comme dessous, ce qui lui donne un grand éclat.

Le Diamant dont l'eau est la plus blanche, est le plus estimé, surtout quand la netteté est jointe à la hauteur du biseau de la Pierre. C'est de toutes les Pierres la seule qui résiste au feu le plus violent. Le Diamant blanc est plus dur que les colorés, mais cela devient imperceptible à la taille.

Les mines riches de Diamans sont dans les Royaumes de Visapor & de Golconde. Tavernier (b) fait la description de quatre mines qu'il a parcourues, dont deux se trouvent situées entre des rochers ; les Mineurs suivent les veines, en se servant de petits fers crochus pour en tirer le sable qu'ils met-

(a) On colle deux Pierres ensemble avec un verre coloré ou une couleur entre deux ; en mettant la Pierre de champ on aperçoit sa superficie blanche & que la couleur ne réside qu'au milieu.

PIERRES
CRISTAL-
LISÉES.

(b) Tome 2.
Pag. 326.

tent dans des vaisseaux ; ils le lavent ensuite plusieurs fois ; pour nettoier la terre & trouver les Diamans ; souvent même ils sont obligés de casser les rochers , avec un gros levier de fer , ce qui *étonne* les Pierres & y fait quelquefois des glaces.

On trouve encore des Diamans dans la rivière de Gouelt , dans le Royaume de Bengale ; celle de Succadam dans l'Isle de Borneo en fournit aussi , lorsque les torrens les y amènent après les grosses pluies. L'eau n'est pas plutôt éclaircie qu'on les cherche dans le sable & l'on porte le tout au bord de la rivière pour les nettoier & les découvrir.

(a) *Boëce liv.*
2. pag. 151.

Un autre (a) Auteur parle de plusieurs roches de Diamans à Bisnager aux Indes Orientales , proche les villes de Decam & Malaca , dans lesquelles se trouvent les plus gros Diamans. On a découvert il n'y a pas long-temps une nouvelle mine dans le Brésil , que l'on appelle les Diamans de Portugal.

On nomme Jargon , un Diamant très-jaune , moins dur que le vrai Diamant.

(b) *Berguen*
prétend que le
Grenat Cabau-
cho étoit l'Es-
carboucle des
anciens. Mer-
veil. des In-
des. pag. 50.

Le RUBIS est la plus belle Pierre de couleur que nous aions ; quand il est parfait & un peu gros , il est plus cher que le Diamant ; on prétend que c'est la vraie (b) Escarboucle des anciens ; on le trouve dans une rivière de l'Isle de Ceylan , dans le Royaume de Pegu , à Bisnager , à Calecut , même en Bohême & en Hongrie : on le distingue en quatre espèces , savoir le vrai Rubis ou le Rubis oriental , d'un rouge fort vif & incarnat. Le Rubis Spinelle de couleur de feu ; le Rubis Balais tire sur la couleur de rose ; les plus beaux approchent de la cerise & les moindres de la rose pâle ; la quatrième espèce est (c) l'Almandine ou Alabandine , qui tire plus par sa couleur sur le Grenat , que sur les trois autres espèces de Rubis , ils sont tous Orientaux ; mais ils le cèdent pour la dureté au Rubis Oriental ; on voit , selon un Auteur (d) Italien , des Rubis blancs , dont l'eau est semblable à celle de la Calcédoine.

(c) *Mercur*
Indien de Ros-
nel, pag. 28.
seconde Part.

(d) *C. Mini*
del arte del
gioiellarc. liv.
1. pag. 10.

Le SAPHIR se tire des mêmes pays que presque toutes les Pierres de couleur ; les plus beaux viennent de la montagne de Capelan , dans le Royaume du Pegu ; on les distingue en Saphirs violets & blancs , qui sont Orientaux & très-durs , en Saphirs d'eau venant de Bohême & de Silésie , & en ceux du Puy en Velay , qui sont aussi tendres que le Cristal.

La TOPASE Orientale , d'un jaune citron , diffère de cet-

le des Indes qui vient du Pérou & qui est d'un jaune plus doré. L'Occidentale vient de Bohême & de différens endroits de l'Europe ; on en trouve de belles en Arabie & en Ethiopie ; la dureté de la Topase égale celle du Saphir Oriental.

L'AMETHISTE tire plus sur le pourpre que toute autre Pierre fine ; elle se distingue en Orientale & en commune ; la première est un véritable Rubis d'Orient & de la même dureté ; la seconde espèce vient de tout pays où croît le Cristal ; elle a la même forme exangulaire & est aussi dure ; on en trouve en Saxe , en Auvergne , & en Bourgogne ; les plus belles qui imitent les Pensées hautes en couleur , croissent à Carthagène & dans les montagnes de Vic en Catalogne. L'Améthiste Orientale , ainsi que le Saphir , blanchit dans le feu , & approche du Diamant ; il y en a de blanches naturellement.

L'HYACINTE Orientale , qui vient de Cananor , de Calcut & de Cambaye , est dure comme le Saphir ; sa couleur est celle d'un Rubis , un peu orangé ; celle de Portugal tire sur le Soucy & est plus tendre ; il en vient de Bohême & du Diocèse du Puy.

L'AIGUE MARINE , nommée ainsi à cause de sa couleur de verd de mer , quelquefois tirant sur un bleu céleste , est souvent prise pour le Beril des anciens ; Pline l'appelle *Augites* ; elle doit être distinguée en Orientale & en commune ; celle qui est dure est un vrai Saphir qui n'a qu'une légère couleur céleste ; la commune a les mêmes couleurs , mais elle est tendre comme le Cristal ; il en vient de Madagascar & des Indes.

L'EMERAUDE dont la couleur haute tire sur le noir , est fort dure ; elle vient des Indes Orientales , & est appelée de Vieille Roche , suivant un (a) Auteur ; on en trouve aussi à Carthagène & au Pérou , dont le verd est plus gay ; on les appelle Occidentales , l'Europe en fournit en beaucoup d'endroits. L'Emeraude croît ordinairement dans le Prase , Pierre de couleur verte , appelée *mater Smaragdi* , on en trouve souvent dans des Pierres métalliques , formant plusieurs angles.

(a) Le Mercure Indien, pag. 55.

Le GRENAT a plusieurs degrés de couleur ; le plus beau qui est de couleur violette , tirant sur le pourpre , est appelé (b) Syrien , à cause qu'on a trouvé les premiers Grenats en Syrie : sa dureté est égale à celle de l'Emeraude , & elle souffre le feu sans changer de couleur ; l'Oriental est quelque-

(b) Boëce l'appelle *Sarren* , du *Rba'ed* Syrien ou *Syrien*.

fois moins estimé, que celui de Bohême & de Silésie.

La VERMEILLE va au feu ainsi que le Grenat, sans changer & sans se dépolir ; sa couleur, d'un rouge cramoisy, est trop chargée ; plusieurs confondent cette Pierre avec le Grenat de Bohême.

La CRYSOLE, qui étoit à ce qu'on croit la Topase des anciens, est souvent prise pour la Crysolite. Cette Pierre, inférieure à toutes les autres, est Orientale, quoique fort tendre. Sa couleur verte tire sur celle de l'or ; il s'en trouve d'une grandeur extraordinaire ; son nom vient de sa couleur d'or, ainsi que celui du Crisoprase.

Le PERIDOT, ordinairement verd, est quelquefois jaunâtre ; il est plus dur que l'Émeraude, & assez difficile à tailler ; on en trouve de fort grands. Cette Pierre est si peu estimée que les Lapidaires disent proverbialement du Peridot, qui en a deux en a trop.

Le BERIL se prend sur le rivage de la mer des Indes ; sa couleur verte, jette quelques rayons dorés ; quand ils sont très-vifs on le nomme *Chrysoberillus* ; mais sa couleur est délavée, quoique transparente.

Le CRISOPRASE est de couleur de porreau, mêlée de couleur d'or. Il y a toute apparence que les trois dernières Pierres sont des espèces de Beril ou de Crysolite.

La GIRASOLE vient de Bohême & est plus dure que l'Opale ; ce pourroit bien être l'Asterie ou l'Avanturine naturelle, qui fait paroître l'image du Soleil, en chatoyant ou raïonnant. Sa couleur jaunâtre est remplie de plusieurs points d'or qui lui donnent un grand brillant.

L'IRIS est une Pierre Orientale, ayant une couleur de petit lait, mêlée avec une légère teinture de bleu céleste : il se trouve aussi des Cristaux qui lui ressemblent & qui portent le même nom ; ces Pierres sont peu estimées, étant sujettes à être laiteuses.

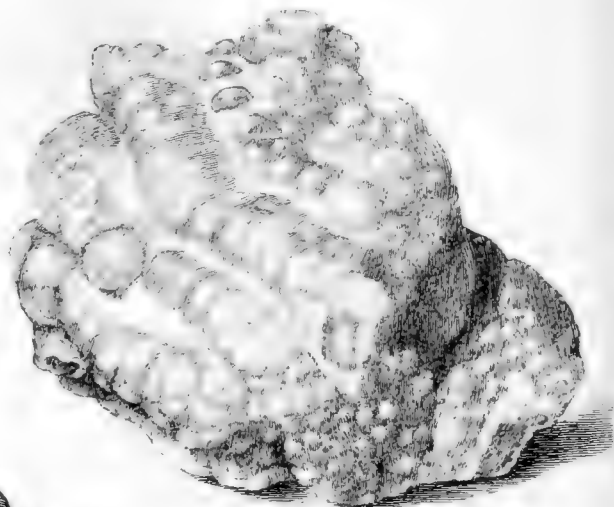
Le CRISTAL tient ici fort bien sa place, la nature le taille elle-même à cinq, six, & sept faces que l'on nomme Prismes.

Les Indes, les Alpes, les Pyrénées, la Bohême, la Hongrie, la Suisse & l'Angleterre en donnent quantité. Il n'y a plus qu'à le polir ; souvent le Cristal tapisse le haut d'une Caverne de même que les côtés ; un homme suspendu à une corde, tenant des outils, les détache des rochers inaccessibles des Alpes. Le plus estimé est celui que l'on appelle Cristal de

Cristal avec du Mineral fig. 3

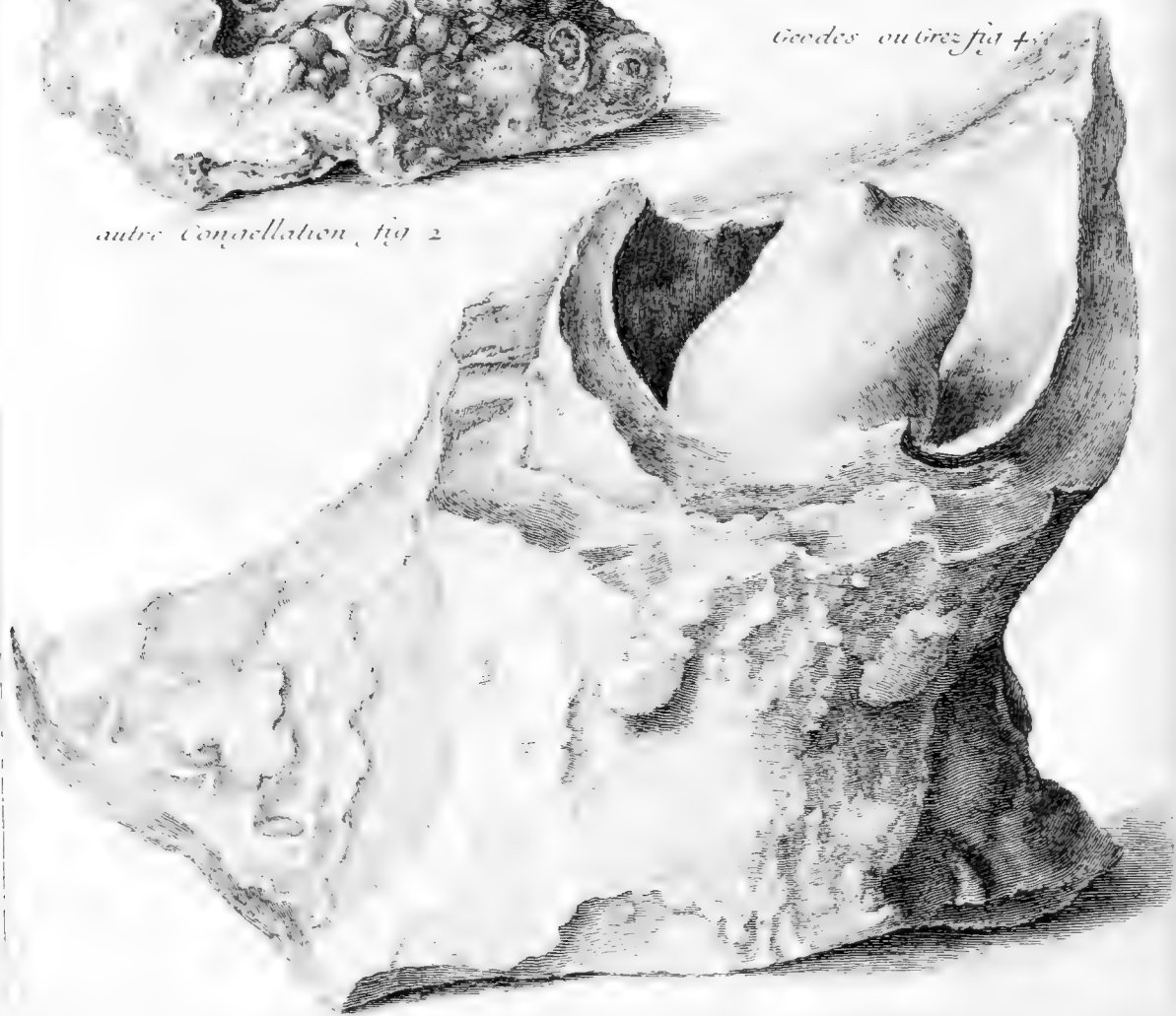


Congellation Stalagmites fig. 1^{re}



autre Congellation fig 2

Geodes ou Grottes fig 4^{is}



aux depens de l'Auteur

cette planche se retrouve dans le Crystologie du même auteur, page 242. planche 12^e

Roche & de Montagne. Quand il est en Pyramide exagone, quelques (a) Auteurs l'appellent Iris. Il y a encore en Angleterre le Cristal en bouille irrégulière; celui de Bristol; le Cristal d'Islande, & celui du Brésil sont très-recherchés; ils ont tous la même dureté, mais les degrés de blancheur & de netteté qui constatent leur beauté sont bien différens.

(a) *Aldrovandus & Boëce.*

Le Diamant d'Alençon est un vrai Cristal qui vient au milieu d'une Pierre qui se nomme (b) Artrey; il en est de même du Cristal, que l'on trouve en Dauphiné près les villes d'Orel & de Die.

(b) *Artrey est un Village à une demi lieuë d'Alençon, dans lequel sont situées les Carrières des Diamans qui portent ce nom.*

Le Cristal de Roche & de Montagne n'est point formé par une eau congelée, comme bien des gens le croient; c'est une terre très-fine & très-déliée, impregnée de particules cristallines, qui nâge au milieu de l'eau; cette eau trouvant une issue, abandonne ces particules cristallines qui se déposent les unes sur les autres, se durcissent & forment à la fin du Cristal. L'eau en est le vehicule, & tient les parties pierreuses & cristallines en fusion, de même que les fontaines, qui font des incrustations autour des objets qu'on leur présente. Si le Cristal étoit formé d'eau, il devroit se consumer dans le feu; il se réduit en une terre friable dégagée de tous sels, de laquelle on peut former de nouveaux Cristaux en y ajoutant des sels Alkalis fixes.

Toute matière Saline dissoute dans la terre ou dans un vaisseau tend à la figure quarrée ou pyramidale & forme un polygone, sans qu'on ait pu rendre raison jusqu'à présent de la cause de ces figures. Mettez du sel commun dans de l'eau commune; il se Cristalise & prend toujours la figure cubique quand il est exactement formé, & qu'on le laisse reposer un long-temps sans le mouvoir, le Salpêtre, l'Alun de Roche & le Sucre Candi, se cristallisent de même à facettes au milieu de l'eau, après avoir déposé l'excédent de leurs parties terreuses.

Le Cristal de la * fig. 3. outre sa beauté & sa netteté, fait voir dans son milieu des parcelles d'une matière métallique, aprochante du Fer, lesquelles se sont incorporées & renfermées dans la matière coagulée qui a formé le Cristal. Ce morceau est aussi rare que curieux; il ne se rencontre pas souvent dans les cabinets.

* Fig. 3. planch. 2.

La Pierre *Spéculaire* étant transparente, cristalline & luisante peut fuivre le Cristal, quoiqu'elle soit talqueuse & qu'el-

le se sépare en feuilles. Les anciens s'en servoient pour les vitres de leurs maisons.

La Pierre *Selenite* est une espèce de la Spéculaire , étant cristalline & se partageant comme elle en plusieurs lames. Elle rend de même qu'un miroir , la figure de la Lune ou de quelque autre objet qu'on lui présente ; c'est ce qui la fait appeler la Pierre de la Lune.

Les Gyps sont des Pierres blanches & transparentes , qui se délitent par feuilles & qui se trouvent dans les platrières ; ces Pierres sont poreuses & médiocrement dures.

On doit regarder les Talcs comme des espèces de Pierres minérales , transparentes & luisantes , qui se séparent par écailles. On connoît le Talc de Venise , tirant sur le verdâtre , & celui de Moscovie , qui est le plus beau & le plus blanc.

Les Cailloux qui se divisent en cristallisés , en transparens , & en opaques , suivent naturellement les Cristaux & sont presque aussi durs qu'eux. On ne parlera ici que des transparens & des cristallisés , en renvoyant les opaques parmi les Pierres de cette nature.

Les Cailloux cristallisés sont de deux espèces.

La première offre des Cailloux cristallisés incorporés l'un dans l'autre , dont l'un qui sert de noyau , paroît d'une nature bien différente de l'autre ; étant seul cristallisé.

La seconde espèce est creusée en dedans , elle n'offre qu'une caverne congelée & brillante par la cristallisation , & c'est ce qu'on appelle Cristal de Caillou. Cette caverne est d'une matière plus fine & plus serrée que la croute de dessus. Tels sont

Les Cailloux d'Orient , dont les cavernes sont ornées en dedans de cristallisations irrégulières & peu saillantes.

Les Cailloux du Mont-Liban , que l'on appelle melons pétrifiés.

Les Cailloux de Breuilpont , dont les cristallisations intérieures sont peu de relief & graveleuses.

De ces cristallisations il y en a de jaunes , de blanches & de différentes couleurs.

Les Cailloux transparens sont pleins par tout de la même matière ; ils imitent parfaitement le Diamant , à la dureté près , & surpassent souvent le Cristal de Roche en blancheur , en netteté , & par le feu qu'ils jettent , tels sont

Le Caillou à six pans & de différentes couleurs venant du champ de S. Vincent , près Reynes , en Roussillon.

Le

Le Caillou de Guernachanay , près Belle-Isle en Terre , en Bretagne , où se trouvent des Améthistes.

Le Caillou du Rhin , qu'on pêche dans ce fleuve.

Le Caillou d'Ars , en Saintonge , est semblable au Medoc.

Le Caillou Medoc , en Guyenne , est fort connu , les jaunes sont les plus rares.

Le Caillou de Vichy , en Bourbonnois , est transparent & se trouve sur le bord de la rivière d'Allier.

Celui de Royan , dans le pays d'Aunis , est plus dur & plus transparent que celui d'Alençon.

Le Caillou de Sully , sur Loire , est pêché dans cette Rivière.

Celui de Poitou , se trouve dans les terres proche Mauleon.

Celui d'Alençon est appelé Diamant , ainsi que celui de Broüages.

Le Caillou ou Diamant Bohémique.

Le Caillou du Cap aux Diamans.

Le Caillou transparent d'Orient , différent de celui qui représente des feuillages.

Celui qui se trouve près des villes d'Orel & de Die , au milieu d'une pierre grise & cristallisée.

La rondeur de ces Cailloux vient , comme plusieurs le croient , d'avoir été roulés , ou de s'être frotés les uns contre les autres. On en attribue encore l'origine à des grains de sable qui sont ronds naturellement & qui forment à la longue dans les bancs de sable & dans les minières de cailloux , de grosses masses , consolidées par le moyen des eaux & des sucus pétrifiants de la terre.

Les Pierres Cristallisées , demi transparentes , le cèdent aux premières pour la beauté & la dureté , telles sont l'Opale , la Sardoine , les Agathes , la Sardonix , la Dendritte , la Cornaline , l'Œil de Chat , la Calcedoine , l'Oculus mundi , l'Heliotrope , les Jaspes & le Jade.

L'OPALE , appelée anciennement *Paderos* , est une des plus belles Pierres qu'il y ait ; elle réunit en elle toutes les couleurs des Pierres Orientales , sans en avoir réellement aucune , excepté la blanche. Ces couleurs naissent seulement des différentes réfractions des rayons du Soleil.

On distingue de quatre sortes d'Opales , la première imite l'Iris , & c'est la plus belle ; la seconde , qui est noire , darde le feu de l'Escarboucle , & est très-rare. On trouve dans la

troisième un mélange de diverses couleurs sur un fond jaune, c'est la moindre de toutes. La dernière ressemble aux yeux d'un Poisson. C'est un fond blanc de lait avec un peu de bleu, de jaune, de verd, & une lueur d'étoiles qu'elle renvoie; les Opales sont très-tendres, elles viennent d'Hongrie, d'Egypte, d'Arabie & des Indes.

(a) Liv. 2.
pag. 292.

La SARDOINE, selon (a) Boëce, est la même que la Cornaline ou Corneole rouge, dont on parlera ci-après. Ce mot vient de *Sârda* qui veut dire Cornaline.

(b) Ab ungue dicta.
Mithiote sur Dioscoride dit que les Agathes ont pris leur nom du fleuve Achates en Sicile, p. 535.

Les AGATHES sont des Pierres fines, la plupart opaques, composées de lignes & de taches qui représentent diverses figures; il ne les faut pas confondre avec les Jaspes, qui sont plus tendres, plus opaques & moins polis. La plus belle Agathe est (b) l'Onix, de couleur d'ongle, quelquefois noire, entourée de plusieurs cercles ou zones d'un blanc bleuâtre. Celle qu'on appelle *Camahu* ou *Camahuia*, est ainsi nommée lorsqu'on a enlevé la zone blanche de l'Onix & qu'on découvre la zone noire. Les Orfèvres appellent *Nicolus* l'Onix à zones noires & blanches. On voit des Agathes noires, de blanches, de bariolées; les unes, sont Orientales, les autres viennent d'Allemagne; ces dernières, bien choisies, sont aussi estimées que les premières.

La SARDONIX est une Pierre qui enchérit sur la Sardoine, dont elle est composée ainsi que de l'Onix; c'est une espèce d'Onix de trois couleurs, c'est-à-dire, noire, blanche, & sanguine. Les anciens l'ont appelée *Memphites*; son nom est dérivé des deux mots *Sârda* & d'*Onix*.

La DENDRITTE est une Agathe arborisée d'un gris sale, avec des traits rouges, jaunés ou noirs, qui représentent des arbrisseaux, des buissons & autres feuillages; son nom vient du mot grec *δενδρον* qui veut dire un arbre; on l'appelle encore *Mochos*, parcequ'elle vient de Mocha ville de l'Arabie Heureuse.

La CORNALINE, Corneole ou Sardoine, est la même Pierre, lorsqu'elle est rouge, tirant sur le blanc, qui est sa couleur ordinaire: il y en a de blanches qui, à proprement parler, sont des Calcédoines; les jaunes sont très-rares. Cette Pierre qui ne retient point la cire, est très-recherchée pour la gravure. Comme elle souffre la violence du feu, sans perdre son poli, on y peut fort bien peindre en émail. Les plus rouges sont estimées être de vieille roche.

L'ŒIL DE CHAT a plusieurs espèces ; on l'appelle *Astroites* quand il fait paroître plusieurs couleurs dorées en chatoyant ; l'Oriental , qui est verdâtre , a une dureté & un poli-ment égal au Saphir. Il y en a un qu'on nomme *Oculus catti* , d'un gris brillant , qui se change en couleur de paille ; un autre est appelé (a) *Oculus Beli* , qui souvent est une fausse Opale qui représente une prunelle noire au milieu d'une couleur d'or transparente. Cette Pierre a deux couleurs , & fait voir la prunelle noire de l'œil sortant d'une couleur dorée & brillante. Lorsqu'on y aperçoit une prunelle noire entourée de blanc on la nomme *Lycophthalmos* , & *Triophthalmos* quand il y en a trois.

(a) A Belo
Assyriorum
Deco.

La CALCEDOINE est une Agathe d'une couleur tirant sur la neige , sur le jaune & sur le bleu. Césalpin veut que la Calcedoine soit l'Onix blanche ; ce seroit plutôt une Cornaline blanche , mais ce n'est ni l'un ni l'autre ; la Calcedoine se distingue par une eau bleuë. Cette Pierre est de peu de valeur , étant extrêmement neigeuse.

Celle qu'on appelle l'OCULUS MUNDI est semblable , par sa couleur cendrée , à l'Onix , & pour le transparent à l'Opale. Cette Pierre mise dans l'eau froide change de couleur en peu de temps ; elle devient d'un blanc tirant sur le jaune & d'un grand brillant ; elle reprend , en sortant de l'eau , sa couleur naturelle ; un (b) Auteur l'appelle *Lapis mutabilis*.

L'HELIOTROPE est demi transparente & de couleur de porreau avec des taches d'un rouge sanguin. C'est une espèce de Jaspe Oriental qui vient des Indes & de l'Ethiopie ; on en trouve aussi dans la Bohême.

(b) Charle-
ton. exerc.
Fossilia. pag.
41.

Le JASPE est tantôt rouge & tantôt verd , comme on l'a remarqué ci-dessus ; il y en a de sanguins , de florides , de couleur de rose , de bleu , de pourpre , & de bariolés de plusieurs couleurs : il est appelé *lapis grammatis*. Celui que Dioscoride nomme *Terebintizusa Jaspis* est un Jaspe jaune , imitant la Terebentine cuite ; un autre prend le nom de *Panthere* , dont les différentes couleurs représentent cet Animal. Ce Jaspe est rare & il vient de Médie.

Le JADE verd & blanc qui tire sur le verd , sur le jaune , & quelquefois sur le bleu , s'appelle souvent Pierre Divine & Néphrétique , parce qu'on s'est imaginé qu'en le portant sur les reins il guérissoit de cette colique. Cette Pierre quoique très-dure à tailler est employée par les Orientaux à faire des

manches de fabre & de couteaux, de même que plusieurs autres ornemens.

On a donné depuis quelque temps le nom de *Gusgunече* à une nouvelle Pierre fine, qui est une espèce d'œil de chat chatoyant, d'une couleur verdâtre foncée: ce nom est Turc & veut dire Pierre du Soleil, une autre s'appelle *Gusbahul* qui signifie Pierre de l'homme. Celle qu'on nomme *Plume de Paon*, de couleur verdâtre est encore nouvelle, elle est rayée comme les barbes d'une plume, & bien qu'elle soit verdâtre, elle paroît pourpre à la lumière. Ces trois Pierres sont des Agathes tendres, quoiqu'Orientales.

On taille souvent au quadrans le Diamant & les autres Pierres fines; moins on leur donne de facettes & d'angles, plus elles sont veloutées & *mirent* en forme de glace de miroir; pour le Diamant on se sert de sa poudre même, mais on emploie de l'émeri pour user les autres Pierres, sur une rouë de Plomb ou d'Etain, ensuite on les polit avec le Tripoli, plus elles sont dures, mieux elles se polissent. C'est à la pesanteur & à la lime qui ne mord point sur elles, non plus que sur le Diamant, qu'on les distingue des Pierres fausses. On connoit encore la dureté d'une Pierre au poliment & en la présentant sur la rouë.

Toutes ces belles Pierres de couleur n'auroient point l'éclat qu'on leur remarque, & *ne joueroient point*, sans le secours d'une feuille d'argent ou de cuivre, mince comme du papier, brunie à la sanguine sur une glace, & prête à recevoir la couleur qu'on veut lui donner; on met même sous le Diamant & sous l'Emeraude du papier ou du mastic noir.

Il n'y a, selon plusieurs Lapidaires, que quatre ou cinq Pierres fines, appellées Pierres du premier ordre & approchantes de la dureté du Diamant, desquelles toutes les autres Pierres nommées du second ordre tirent leur couleur.

Les Pierres du premier ordre sont le Rubis, le Saphir, la Topaze, l'Améthiste & l'Hyacinthe; celles du second ordre sont l'Emeraude, l'Aigue Marine, le Grenat, la Vermeille, le Beril, le Peridot, & autres. Le Grenat & la Vermeille sont regardés comme des Rubis foncés; l'Hyacinthe comme un Rubis jaunâtre; le Beril & le Peridot, comme des Emeraudes pâles; l'Aigue Marine Orientale est estimée un Saphir pâle, ainsi des autres.

Quand les Pierres fines sont mélangées dans leurs couleurs,

ce qui arrive quelquefois contre l'intention de la nature, on peut les nommer des monstres.

Leur valeur, ainsi que celle des Perles, s'estime suivant leur poids; cette mesure s'appelle Karat; le Karat contient, comme celui de l'or, quatre grains que l'on divise en trente-six parties & même jusqu'à soixante & douze. La netteté, la belle couleur, & la perfection des Pierres font extrêmement varier leur prix. On ne peut là-dessus donner aucune règle certaine.

On distingue encore toutes les Pierres fines en Orientales, en Occidentales & en Factices.

Les Orientales sont les plus belles & les plus dures; ce mot d'*Oriental* chez les Jouailliers veut dire dur; ces Pierres viennent des Indes Orientales, qu'il faut distinguer des grandes Indes, appellées Occidentales: telle est la Topaze des Indes, qui vient du Pérou ou de Carthagène; cette dernière, de même que l'Emeraude de Carthagène, n'est pas comparable avec la Topaze & l'Emeraude Orientale. Ce n'est point à la grande chaleur qu'est dûe la beauté de ces Pierres; l'Amérique & l'Afrique sont sous le même climat & presque au même degré que les Indes Orientales, on doit plutôt l'attribuer aux exhalaisons, aux qualités & à la disposition de la terre. Les Pierres de couleur sont toujours moins dures que les blanches.

On appelle Occidentales toutes les Pierres tendres; c'est ainsi que l'on nomme premièrement les Pierres qui viennent du Pérou, de Carthagène & des grandes Indes; secondement, celles que l'on tire de plusieurs endroits de l'Europe, comme de Bohême, de Silésie, de Misnie, de Saxe, d'Espagne, & de différentes parties de la France, particulièrement de l'Evêché de Puy en Velay. On y ramasse des Amethystes, des Hyacinthes, & des Saphirs dans un ruisseau nommé *Peroulliou*, dont on lave le sable. On trouve encore des Topazes & des Emeraudes en Auvergne, & en Poitou.

Les Pierres factices ou fausses, sont les Pierres de composition, appellées *Pseudamiantes*, comme le Stras & celles que vendent les Lapidaires du Temple: avec du sable blanc & graveleux, on fait toutes les fausses Pierres, en y ajoutant des couleurs: un peu de vermillon, joint au verre, mis en poudre, fait paroître une belle Emeraude.

Avec de la dissolution d'argent dans l'esprit de Nitre, j'ai formé des veines, des taches & des figures de différentes couleurs sur des Marbres, des Cristaux, des Jaspes & des Aga-

thes. Il faut auparavant exposer l'Agathe ou le Marbre au soleil pendant quelques heures, ou les chauffer vivement. L'esprit de Vin, l'huile de Terebentine, le sang de Dragon, la Gomme gutte font le même effet sur les Agathes. Pour les Cornalines on se sert de Colcothar ou Vitriol calciné, dont on fait sécher la poudre qu'on délaie avec de l'eau gommée, pour en dessiner la figure au pinceau : on la laisse ensuite sécher & on la met chauffer au fourneau sous la moufle ; on la retire au bout de quelques minutes, crainte que le feu ne casse la Pierre, ou ne lui ôte trop de sa couleur ; mais l'imitation de la nature ne trompe personne.

PIERRES
OPAQUES.

Les Pierres Opaques se subdivisent en Pierres fines qui reçoivent le poli, & en Pierres qui ayant le grain gros ne peuvent se polir.

Les Pierres fines Opaques qui reçoivent le poli sont la Turquoise, la Malachite, le Lapis Lazuli, la Pierre Néphrétique, le Granit, le Porphyre, l'Albâtre, la plupart des Marbres, les Cailloux d'Orient & d'autres pays.

La TURQUOISE de Perse & de Turquie tire sur le bleu turquin ; la nouvelle roche blanchit & verdit en peu de temps, ce qui fait rechercher davantage celle de l'ancienne roche. On appelle Turquine celle qui vient de Turquie. On a découvert en France dans le Languedoc des mines de Turquoises, qui sont naturellement blanchâtres ou jaunâtres & qui ne deviennent bleuës qu'au feu. Ce sont des Dents ou des Os, qu'on croit venir d'Animaux de mer, étant composées de feuilles pareilles à celles des Os. Nos Turquoises suivant les remarques d'un grand (a) Naturaliste, sont d'une nature très-différente de celles de Perse & de Turquie.

(a) Mémoires
de l'Académie
année 1715.
pag. 198.

La MALACHITE ou MALOCHITE a pris son nom du mot grec *μαλάχη* qui veut dire Mauve ; sa couleur verte est traversée par des veines blanches mêlées de taches noires ; les plus belles approchent du bleu.

Le LAPIS LAZULI ou *Cyaneus*, imite le bleu céleste mêlé de veines dorées qui jettent une humeur de souphre. Quand on a calciné cette Pierre, l'on en tire la belle couleur d'outremer, & les points d'or qu'on y remarque s'évaporent au fourneau en souphre. Cette Pierre devient très-rare.

La Pierre NEPHRETIQUE est une espèce de Jade d'un verd foncé, tacheté de noir, quelquefois de jaune. Cette Pierre plus dure que le Jaspe ordinaire, est un peu grasse & ne se

polit pas parfaitement. On la croit propre, ainsi que le Jade, à guérir la Colique Néphrétique.

Le GRANIT est une espèce de Marbre très-dur à tailler & assez mal poli, que la quantité de petites taches grises sur un fond blanc sale ont fait ainsi nommer. Les Obelisques, les Colonnes & les Tables se font de Granit. Il y en a un violet qui est tacheré de violet & de blanc.

Le PORPHYRE est un Marbre précieux de couleur rouge-brun tacheré de points blancs; rien n'est si dur à tailler; on en fait des bustes, des colonnes, des tables & des mortiers, souvent la couleur du Porphyre est pourpre, & quelquefois violette. *On en voit aussi de Verdâtre.*

L'ALBATRE est moins dur que les deux précédens & fort aisé à tailler & à polir; on en connoit de blanc, de fauve, de veiné & de rouge, l'espèce qui imite l'Onix en porte le nom. Il est transparent & il sert à faire des figures, des vases, des tables & autres ouvrages.

Les MARBRES different entr'eux par leur dureté, leur éclat, leur couleur, leurs taches & leur grandeur, ainsi que par les lieux où ils se découvrent. Ces Marbres sont apellés antiques, ou modernes par rapport à l'usage qu'en ont fait les anciens. Des Marbres antiques les carrières en sont perduës, les modernes se trouvent aujourd'hui.

Le Verd antique est nommé *verde Antico*, par le mélange de ses couleurs où le verd domine le plus avec des taches noires.

Le Verdelet ou *Verdello* est une autre sorte de verd de pré très-peu tacheré.

Le Jaune antique, *giallo Antico*, est tout d'une couleur extrêmement luisante. Il se travaille bien, & s'emporte par éclats.

Le Rouge antique, *Rosso antico*, se polit moins, & est bon à travailler.

Le Marbre grec de *Paros*, que les anciens apelloient *Lychnites* & *Phengites*, ressemble par sa blancheur à celui de Carrare: il est plus dur, plus transparent, & très-propre à la Sculpture.

Le Marbre grec nommé *Saligno*, approche de celui de *Paros*; mais il est plus dur. Il est si transparent qu'il tient de la nature du Sel dont il a pris le nom, on l'employe dans les sculptures extérieures parcequ'il résiste à l'injure du temps.

Le Marbre nommé *Lumachello* est mêlé de taches noires & blanches, faites en coquilles de Limaçon.

La Brocatelle antique, qui a le fond jaune, prend un beau poli & est facile à travailler.

Le Serpentin ou l'Ophite, est d'un verd un peu obscur, avec des filets de couleur jaune qui se croissent comme une peau de Serpent.

Le Portor est noir, avec de grandes veines jaunes imitant l'Or.

Le Marbre *miscio* se nomme ainsi, à cause du mélange de diverses pièces jointes ensemble, dont la couleur est pourpre, avec des veines jaunâtres.

Le Marbre *Cipollino* tire sur le verd, mêlé de grandes veines; il prend son nom de la Ciboule. On en fait des tables & des vases.

Le Marbre de Sicile est rouge, brun, blanc & verd.

La Breche antique est mêlée de taches rondes inégales, les unes bleuës, les autres blanches, rouges & grises.

Les Marbres modernes d'Italie & d'autres Pays sont,

Le Verd de Sicile, qui est tacheré de marques rondes & noirâtres.

———— de Vérone a des taches très-brillantes.

———— d'Ecosse est plus clair, avec des taches fort petites.

La Breche de Vérone est mêlée de rouge pâle, de cramoi-si & de bleu.

Le Verd Campan vient du bourg de Campan, dans l'Évêché de Tarbe, il est verd, blanc, rouge & couleur de chair.

Le Bleu Turquin, des côtes de Gênes, est mêlé d'un blanc sali.

Le Marbre blanc de Gênes, est très-beau & excellent pour les figures.

Le Marbre de *Luni* est blanc, marqueté de fang; on le tire en Toscane.

Le *Garattonio* est parsemé de lignes couleur d'or, imitant des caractères sur un fond rouge; il se polit très-bien & l'on en fait des manches de sabres.

Le *Marmo scritto* tire son nom de traits noirs parsemés en forme de caractère sur un fond blanc, c'est un Marbre fin qui se polit parfaitement.

Le Marbre blanc de Padouë est moins beau que celui de Gênes & de Carrare. Le

Le Marbre de Carrare en Toscane est blanc, souvent tacheté de noir & de jaune; c'est un des plus estimés pour les statues.

Il verde Mischio est mêlé de blanc, de verd & de noir.

La Brocatelle d'Espagne du côté de l'Andalousie, a des taches grises, blanches & rouges.

La Bresche violette est mêlée de noir & de blanc.

— Celle de Saraveche, est blanche, violette & jaune.

— Celle d'Alep est mêlée de taches inégales, rouges, blanches & grises très-foibles en couleur.

Le Marbre Bohémique tire sur la couleur rouge foncé.

Le Basalte est noir, un peu grenu, lorsqu'il est poli, il tire sur le rouge.

Le Marbre de Ratisbonne, de couleur rouge, est souvent mêlé de taches blanches; il y en a de tout blanc; on en fait de grandes tables.

Le Marbre d'Hildesheim est blanc comme l'ivoire, on en voit de gris cendré.

Le Marbre de Suisse forme un bleu turquin nuancé de blanc pâle.

On estime le Marbre blanc d'Annaberg, en Saxe.

Le Serpentin de *Zeblicium* a des veines & des points blancs, fauves & noirs.

Le Marbre de l'Isle de *Perbec*, dans la province de Dorset, en Angleterre, est composé de Coquilles pétrifiées formant des cercles gris, blancs & bleus.

Les Marbres de Flandre sont,

Le Marbre de Dinant qui est noir, très-dur, & prend bien le poli.

— de Namur est moins noir, & l'on en fait des quarraux.

— de Charlemont est blanc & rouge, d'autre blanc & noir.

Le Rance se tire dans un Village du même nom proche Avennes, il est blanc & rouge, avec des veines blanches.

Le Hou dans le pays de Liège, est mêlé de rouge où le blanc domine, mais il est moins dur que le Rance.

Le Gauchenet, près Dinant, est blanc & rouge plus tané & moins beau que le Rance.

Le Givet, qu'on trouve aux environs de Charlemont, est noir, veiné de blanc, & moins brouillé que le Barbançon.

Le Barbançon, nommé ainsi du village de ce nom en Hainaut, est un Marbre noir veiné de blanc.

La Griotte, de Flandre, est fort estimée ; sa couleur d'un rouge foncé tire sur la cerise.

La Breche, de Florennes en Haynaut, vers Namur, est semée de grandes taches noires, blanches, couleur d'Agathe, sur un fond de Porphyre. Ce Marbre ne prend le poli que dans ses marbrures.

Le Marbre de Leff, près Dinant, est d'un rouge pâle, avec des plaques & des veines blanches.

Les Marbres de France sont les suivans

Le S. Maximin, en Provence, est un port-or, dont le noir & le jaune sont très-vifs.

La Ste Beaume, aproche de la Brocatelle d'Espagne, c'est un mélange de blanc, de jaune & de rouge qui est fort agréable aux yeux.

Le S. Remy, près d'Arles en Provence, est un Marbre moucheté de taches blanches.

Le Serfontaine ou sept Fontaines est veiné de gris & de rouge & assez commun.

La Griotte de Cosne, en Languedoc, tire sur la couleur de Cerise.

Le Marbre de Narbonne, a le fond violet avec de grandes taches jaunes mêlées de blanc. Il y en a d'un rouge pâle mêlé de blanc.

Le Marbre d'Antin, en Bigorre, a le fond blanc avec des veines couleur de chair, ce qui forme de beaux accidens.

Le Marbre proche Moulins, est jaune, rouge & bleu.

Le Bleu Turquin, de Cosne, en Languedoc, est estimé.

Le Marbre noir de S. Pons, tire sur le roux.

Le Marbre blanc du même pays, n'est pas si beau ni si dur que celui de Carrare.

Le Marbre rouge & blanc de Languedoc, est très-commun.

Le Marbre d'Echet, blanc & noir, vient du Village de ce nom, Evêché de S. Bertrand.

La Breche de Sauveterre, qui se tire près le Village du même nom, a le fond noir, avec des taches & des veines blanches mêlées de jaune.

Le Marbre de Cosne, incarnat & blanc, est très-beau, la carrière en est conservée pour le Roi.

Le jaune & gris jaspé, vient du même pays.

Le Port-or de Cosne est assez beau,

Le Marbre de Laval, dans le Maine, a le fond noir avec des veines blanches ; il y en a de rouge, mêlé de blanc sali.

Le Marbre de Signan, dans les Pyrenées, est verd-brun, à taches rouges.

Le Marbre de Balcavaire, près Comenges, est verdâtre, rouge & blanc.

Le Marbre de Bayonne est tout blanc.

Le Cervelas de S. Pons, en Languedoc, est tacheté de rouge, de jaune & de blanc.

Le Seracolin vient de la Vallée d'Aure, proche Seracolin en Gascogne, sa couleur est isabelle, rouge & Agathe, c'est un Marbre fin qui prend bien le poli.

Le Marbre d'Auvergne est singulier par sa couleur de rose, mêlée de verd, de jaune, & d'un peu de violet.

Les Marbres sont formés, suivant un (a) Auteur, par la pureté de la matière également concrète. Plus la coction est parfaite & plus ils sont nets : la variété de leurs couleurs vient de celle des exhalaisons souterraines composées de souphres & de sucs concrets.

(a) Cæsalp.
l. 2. de Lapidibus.

La formation des Marbres est la même que celle des Pierres, elle se fait par coagulation ; divers égouts d'eau qui tombent du ciel d'une carrière sur les matrices des Pierres, apportent avec eux différens sels ; les uns passant contre une mine de Cuivre ou de Vitriol, font des taches vertes sur la Pierre ; les autres, venant d'une mine de Fer, forment la couleur jaune ; il en est de même des autres couleurs. Ces égouts en tombant sur les matrices devoient former des taches rondes, de la même manière que font les gouttes d'eau, les élévations de matière déjà congelée, qu'elles trouvent dans les matrices les font agir autrement, elles les obligent de couler en long dans les parties basses, & de former chacune des veines de la couleur qu'elles apportent en serpentant : elles tracent en se mêlant ensemble, des figures confuses entre-mêlées les unes avec les autres, telles qu'on les remarque dans la bigarure des Marbres.

Les Cailloux d'Orient quoique pleins & opaques sont extrêmement fins, leur couleur, leurs veines & leur marbrure sont très-recherchés ; on les polit parfaitement & ils servent à plusieurs ouvrages. Quelques-uns représentent des feuillages, des espèces de têtes, & autres figures bizarres.

Les Cailloux d'Angleterre, nommés *Pudden-stone*, sont for-

més de plusieurs autres petits Cailloux ronds séparés les uns des autres & joints dans la même Pierre par une matière caillouteuse, de manière qu'on peut facilement les séparer avec le marteau ; ils reçoivent très-bien le poli.

Les Cailloux de Rennes en Bretagne sont plus compactes & se polissent parfaitement. Ils tirent sur le rouge & sur le jaune, ce qui forme une marbrure fort agréable.

Le Caillou découvert nouvellement dans la Terre de Veret proche Tours, appartenante à M. le Duc d'Aiguillon, est jaune, rouge, agathe, mêlé de quelques taches blanches. Il se polit aisément & approche fort du jaspe.

Les Pierres opaques qui ont le grain gros, & qui ne peuvent se polir aisément, sont les Cailloux communs & les Pierres à fusil que l'on nomme *Silex*.

Les Cailloux communs, qui sont pierreux & opaques, sont ceux des Vignes, ceux du fond des Rivières, & ceux qu'on appelle *galets* qui se trouvent sur la grève des Mers & des Fleuves.

Ces Cailloux ont les pores très-ferrés & sont d'une matière pierreuse & très-dure ; ils sont pleins en dedans & unis par dehors sans aucuns pans ni angles, le plus souvent ronds, ce qui fait qu'ils ne sont pas propres à bâtir, ne pouvant se lier avec le mortier. Ils n'ont ni couches, ni fibres, ni feuilles, ni grains, ils sont seulement revêtus d'une croute & d'une enveloppe pierreuse.

Il y a de ces Cailloux qui sont demi-Pierres & demi-Cailloux, matières aisées à distinguer, dans les Pierres de S. Maur contre Vincennes, & dans celles de la Plaine de Jouy près Versailles.

On ne rapportera ici que les Cailloux & les *Silex* qui ne représentent aucune figure, les autres se trouveront naturellement placés parmi les Pierres figurées.

On distingue parmi les Cailloux communs & pierreux ceux de Villebon, contre Chartres ; ceux de la Loire, de différentes couleurs ; les Cailloux d'Alicante qui sont marbrés de brun, de rouge & de blanc ; les Cailloux jaunes tachetés de rouge, de la Fontaine de Givroy, près de Vienne en Dauphiné. Ceux de Toul, en Lorraine ; les Cailloux de l'Amérique veinés de gris & de blanc ; les Cailloux du Gué de Loré, près Chartres ; ceux de Champigny, près le Village de Ferrières, aux environs de Paris.

Les Pierres à fusil, nommées *Silex*, ne sont pas moins dures que les autres Cailloux ; ils ne peuvent servir à bâtir & ne sont d'autre usage que pour faire du feu, étant frappés contre le Fer & l'Acier qui souvent les brisent en morceaux. Leur couleur ordinaire est blanche, grise, bleuë & rouille, avec une croûte mal-propre & très-rude par-dessus. On en trouve qui étant cassés en deux, représentent par leurs taches des figures informes de têtes & de parties d'Animaux.

Le *Silex* qui est blanc, un peu transparent & qui peut se calciner, se nomme *Pyrimachus* : s'il est très-dur & s'il n'est propre qu'à faire du feu, c'est un *Pyrites*. Quand il noircit en formant des veines argentées, il prend le nom d'*Argyromelanos*.

Les Pierres figurées sont la plûpart des *Pyrites* ou des *Silex*. On n'a eu dessein ici de les distinguer que par la singularité des figures qu'elles représentent, d'où elles ont tiré leurs noms.

L'Auteur (a) qui en a traité le plus amplement les a divisées en huit classes. La première contient les Pierres cristallisées ; il y est parlé des divers Cristaux qui font partie des Pierres fines. On voit dans la seconde classe les Pierres arborisées qu'il nomme Pierres figurées peintes, parcequ'elles représentent avec quelques couleurs naturelles, des (b) Feuillages & des Animaux. Dans la troisième, ce sont des parties d'Animaux & des bois pétrifiés. Les cinq autres classes contiennent les Coquillages de mer pétrifiés, qui ne sont nullement des Pierres, mais de vraies Coquilles pétrifiées.

Cet Auteur, qui cite Lister, varie souvent de sentiment, & pense comme lui sur les Coquillages fossiles, les Plantes, & les parties d'Animaux pétrifiés. Il les place parmi les Pierres figurées, quoiqu'on doive entendre par ce dernier terme, toute autre chose que des Coquillages pétrifiés. Les autres Naturalistes les ont placés avec plus de raison parmi les Coquillages fossiles ; c'est retomber dans l'ancienne erreur que de penser autrement. Les Pierres figurées, qui représentent des feuillages & que l'on appelle *Dendrites*, celles qui offrent des grains & des fruits, sont de vraies Pierres ; lorsqu'elles représentent diverses figures, elles les imitent seulement, au lieu que les Coquillages fossiles, les Poissons, les Insectes, les Glossopetres, les parties d'Animaux terrestres & marins, les Fougères & les Végétaux imprimés dans la Pierre, dans l'Ar-

PIERRES
FIGURÉES.

(a) Langius
hist. lap. Hel-
vet. Venetiis
1708.

(b) Cum na-
tura in illis
prædicta om-
nia repræsen-
tare nitatur.
Lang. eodem
tract.

doise & dans le Tuf, sont des objets naturels qui ont autrefois existé soit dans la mer, soit sur la terre, en un mot les mêmes objets qui se font comme embaumés, qui se font imprimés, qui se font convertis en Pierres, en Ardoises, en Tuf & qui n'imitent rien.

On divisera les Pierres figurées suivant le raport qu'elles semblent avoir avec les Animaux, les Végétaux & les Minéraux, ce qui compose naturellement trois ordres.

Le premier ordre comprendra les Pierres qui représentent & qui imitent les parties des Animaux. Telles sont

Histerapetra ou *Histerolitos*, Pierre qui imite parfaitement les parties naturelles des Animaux femelles; il y en a de plusieurs espèces & couleurs.

Priapolitos, Pierre longue qui représente le membre viril.

Colites,
Phalloides, } sont deux Pierres assez semblables au Priapolite, où sont joints les testicules.

Enorchis, espèce de *Geodes* ou d'*Ætites* de forme ronde, polie & pesante qui renferme une autre Pierre ronde, laquelle représente les Testicules, & qui change de nom suivant leur nombre; *Orchis* ou *Orchites* n'a qu'un seul testicule, *Diorchites* en a deux, *Triorchites* trois.

Diphyes ou *Diphris*, Pierre qui représente les deux natures du mâle ou de la femelle, elle est noire ou blanche.

Matites, Pierre couleur de cendre qui imite les mamelles de la femme.

Hepatites, Pierre dont la couleur approche de celle du foie.

Glossoides, imite la langue humaine.

Chirites, Pierre représentant la paume de la main avec des formes de doigts & des ongles de couleur blanche, & de la nature du Gyps.

Encephalites, Pierre graveleuse tirant sur le blanc & imitant le Cerveau humain.

Scelites, Pierre de même nature & couleur, représentant la jambe humaine.

Metapedium seu *Metatursum*, imite le pied de l'homme.

Corfoides, espèce d'Agathe par sa couleur, laquelle représente une tête dont la chevelure imite celle de l'homme.

Bostrychites, est un Pyrite qui ressemble à la chevelure d'une femme.

Polia ou *Spartopolios*, représente celle d'un vieillard.

Sarcites, Silex qui imite la chair du bœuf, & dont la couleur tire sur le noir.

Chelidonias, petite Pierre demi sphérique couleur grise sale qui imite les plumes de l'Hirondelle, ou qui, selon d'autres, se trouve dans l'estomac des jeunes Hirondelles.

Cancrites vel lapides Cancri, petites Pierres blanches, creuses & tendres, appelées yeux d'Ecrevisse de rivière.

Lapides caudæ Cancri seu astaci fluviatilis, imitent la queue d'un Cancre ou d'une Ecrevisse de rivière.

Gammarolithes, Pierre de couleur cendrée de nature du Talc, tantôt ronde, tantôt angulaire, avec des étoiles dans chacune de ses cavités: elle imite les yeux des Cancres. On l'appelle aussi *Scyphoides*.

Perdicites, Pierre qui imite les plumes de la Perdrix.

Scolopendrites, imite la peau des Scolopendres.

Peristerites, par la tête, le bec, les pieds, la queue & la poitrine imite un pigeon sans ailes.

Coracites, est une Pierre semblable à la couleur du Corbeau.

Geranites, imite l'œil d'une Grue.

Hieracites, représente les plumes du Faucon.

Batrachites, *Bora*, *Rubettes*, *Buffonites*, Pierre qu'on croit faussement sortir d'un Crapaut, de couleur verte & creuse; elle représente un œil dans le milieu, ou un cercle blanc & noir, c'est une dent de Poisson; on l'appelle Crapaudine.

Chelonites, présente la figure ou le corps d'une Tortue qui n'a point de tête.

Lepidotes, ce sont les écailles d'un Poisson.

Miytes, Pierre qui offre la figure d'un Rat ou d'une Moule.

Rhombites, Pierre où est imprimée la figure d'un Turbot.

Psetites, Passereau, espèce de Turbot figuré sur la Pierre.

Silex, qui représente une tête d'Oyseau avec un bec.

Cynites, présente un Chien.

Hammites seu Ammonites, Pierre grenue qui fait voir de petits œufs de Poisson ou d'Araignée.

Hippurites vel Ephippites, Pierre argilleuse avec trois canelures dans le milieu, lesquelles forment une selle de Cheval.

Arolobus seu Astrolus, Pierre raïonante de couleur blanche imitant les yeux de Poisson.

Asterias seu Lapis Stellaris, *Enastrus*, *Astricus*, est une Pierre ronde, peu dure, de couleur cendrée, distinguée par des

pointes qui imitent les Etoiles. On raporte cette Pierre par analogie, ainsi que les suivantes, aux petits os ou aux vertébrés des Etoiles de mer.

L'*Astroite* apellée *Cymatites* ou *Hydatita*, est une Pierre ronde, distinguée par des lignes en zigzac qui imitent les ondes.

Asterias seu Sphragis, se sépare par tronçons, dont chacun a la figure & la forme d'une Etoile.

L'*Astroite* nommée *Cometites*, diffère par sa grandeur & présente des Comètes.

— *Tabularis*, de forme longue, est remplie de tuyaux formant des Etoiles par le bout.

— *Rhodites*, est celle qui au lieu d'Etoiles offre des roses.

— *Stigmitea*, est remplie d'une grande quantité de petits points ou de quelque fêtrissure.

Lapis Stellaris seu Stellites, dont les angles sont tantôt émouffés tantôt aigus, est formée par tronçons dont chacun présente une Etoile.

Lapilli, *Modioli*, *Articuli Stellati*, sont des Pierres qui ont beaucoup de raport aux *Astroites*, & sont attribuées & regardées comme des ossemens des Etoiles de mer.

Trochites, est une piramide ou colonne de différens tronçons d'une pierre légère. Ces tronçons représentent des rouës formées par des lignes & par des points.

Entrochus pyramidalis seu alveolus Luidii, }
Entrochus columnaris seu Cyldraccus, } sont des pyramides ou colonnes de différens tronçons où l'on voit toujours des étoiles.

La Pierre des Rompus ou *Osteocole*, *Ossifragus*, *Enosteos*, *Osteites*, *Ammoosteus*, *Osteolethus*, *Holoosteus*, *Stelechites*, est une Pierre sabloneuse & creuse de la figure d'un os, propre à en remettre les fractures dont elle a pris le nom.

Astropodium, Pierre large étoilée.

La Pierre Judaïque apellée *Circos*, *Sycites*, *Phœnicites*, *Pyren*, *Dactylus*, est une Pierre dure & blanche, faite en forme d'Olive; on croit par analogie que ce sont des pointes d'Ourfin émouffées apellées (a) *Radioli glandarii*.

(a) Hist. lap.
 Helv. p. 128.
 Langius.

La Belemnite, à *græco* Βελεμνος *saqitta* dont elle a la figure, apellée *Lapis Lincis*, *Lincurius*, *Lingurius*, *Coracias*, *Cervinus lapis*, *Ceraunites*, *Dactylus* & *Betiles*, est d'une nature fort incertaine. Luidius croit que c'est la corne du Poisson narval

narval ou des Fluors fortis du dedans des Coquilles; Woodward, que c'est une production minérale de la terre. M. Brey-
 nius pense que c'est une production marine qui a contenu au-
 trefois un Animal, ainsi qu'il le juge des fossiles apellés *Lit-
 zaus & Orthoceras*. M. Bourguet pense que c'est une dent de
 Baleine ou de Souffleur; ce sont des Fluors ou sucs concrets,
 des tuyaux fossiles ou des espèces de stelectites selon Langius.
 M. Kleinius croit que les Belemnites sont des pointes de
 l'Ourfin, sur quoi Scheuchzer dit, *ut haud mirum sit de iis cer-
 zare omnia tria genera*.

Le second ordre regarde les Pierres qui représentent les
 Végétaux, telles sont les suivantes.

Dendrites ou Pierres Arborisées, sont des espèces d'Agathes
 aujourd'hui fort à la mode qui représentent des feuilla-
 ges d'Arbres & des buissons.

Dendrachates, est à peu près la même Pierre, avec des
 traits rouges & noirs.

Brathites seu *Sabinites*, espèce de la même Pierre qui offre
 les feuilles de la Sabine.

Pietra Citadina ou *Citadinesca*, est la Pierre de Florence
 qui représente des villes, des maisons, des clochers, des
 montagnes, quelquefois des arbres & des buissons.

Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.

Filicites, - - - - - de la Fougère.

Lonchites, - - - - - du Ceterach.

Ericites, - - - - - de la Bruyère.

Stelechites, Pierre longue qui représente le tronc d'un
 Arbre.

Phycites, Pierre imitant l'Algue marine.

Myrtillites, Pierre cendrée de forme ronde & très-dure,
 qui imite les feuilles de Myrthe.

Dryites, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.

Phegites, - - - - - du Hêtre.

Elatites, - - - - - du Sapin.

Clethrites, - - - - - de l'Aulne.

Daphnites, - - - - - du Laurier.

Spongites, Pierre blanche, légère & friable, qui par ses
 canelures imite l'Eponge.

Cissites, autre Pierre blanche qui représente les feuilles du
 Lierre.

Encrinos seu *Pentacrinos*, Pierre rousse & argileuse formant

des angles, qui, en se séparant, représentent cinq feuilles de Lys.

Rhodites, Pierre qui par sa couleur & sa forme imite la Rose.

Narcissites, représente la fleur du Narcisse par sa couleur & sa transparence.

Jungites, Pierre qui par sa couleur & sa figure imite le Jonc.

Melopeponites, Pierre qui approche du Melon, excepté la couleur qui tire sur le plomb.

Triticites, Pierre qui imite les épis de Bled.

Tirsites, le Corail.

Myrrhites, Pierre qui par sa couleur & son odeur approche du Myrthe.

Spolia seu Spartopolium, imite le Genest d'Espagne.

Orneospinus, les feuilles du Frefne.

Sycites, Pierre qui approche par sa couleur de la Figue.

Balanites seu Phœnicites, Pierre tantôt verte, tantôt tirant sur le Cuivre, représentant un Gland.

Cydonites, Pierre blanche & friable, qui a l'odeur du Coïgnassier.

Mespileus Lapis, est d'une couleur brune & semblable par sa grandeur au fruit du Nefflier.

Panis { *Secatinus*, } Pierre imitant un pain { de Seigle.
 { *Triticeus*, } { de Froment.

Smilaces, Pierre qui imite le Lizeron.

Fungites, Pierre de substance dure, de couleur jaune, qui par ses stries imite le Champignon.

Ficoides, vel Caricoides, Pierre qui représente une Figue.

Carophyloides, qui représente le cloud de Geroffle, est de nature du Talc & a la forme d'une Cloche; on y voit au-dessus une Etoile à plusieurs rayons.

Nuciformes, Pierre qui imite des Noix; Scheuchzer parle d'une Pierre apellée *Nux vomica Lapidea*.

Confetti di Tivoli, Pierre de couleur blanche, que l'on trouve dans le Teverone, & qui imite les Dragées. Il y en a de longues, de rondes & de crochuës.

Artolithos, Pierre creusée, de nature de l'Eponge, imitant un pain rond.

Similagites, Pierre de même nature, représentant un pain de farine de Froment.

Timorphytes seu Lithotyron, Pierre qui imite un morceau de Fromage.

Meconites, Pierre composée d'un amas de grains de Sable marin conglutinés ; elle imite aussi les graines du Pavot.

Cenchrites, même nature de Pierre, qui imite les grains épars du Millet.

Botrytes, est un Pyrite qui représente une grappe de Raisin.

Cucurbites (a) seu *Echites floridus*, Pierre très-pesante quoiqu'argileuse, dont la figure approche de celle du Concombre.

(a) *Aldrovandus* l'appelle *Colocynthites*. *Mus. Met.*

Pisolithes seu *Orobia*, Pierre, par sa couleur & sa substance, semblable au Nitre ; elle représente un monceau de Pois.

Amygdaloides, ressemble à un noyau d'Amande ou à une Amande.

Lapis Frumentarius, Silex sur la superficie duquel sont parsemés en relief des grains & des pailles pétrifiés.

Gramites, Pierre brillante où sont dispersées de petites lignes entrecoupées par d'autres, imitant les caractères Arabes.

Boletites, Pierre argileuse de couleur cendrée, semée de lignes argentées, qui représente une Morille avec son enveloppe.

Castanites, autre Pierre argileuse de la couleur & de la forme d'une Châtaigne.

Cyamites, Pierre noire qui étant rompuë représente une Fève.

Persicites, Pierre argileuse imitant la Pêche.

Dactylites, Pierre de la même nature, & de couleur cendrée, imitant le noyau de Datte.

Phyalites, amas de grains de sable coagulé, lequel a la forme d'une Fiole.

Pyrites seu *Circos*, présente une Poire.

Laganites, Pierre qui représente une Bouteille.

Hepatites, seu *Lapis Comensis*, *Manganensis*, est la même Pierre de couleur verdâtre parsemée de taches blanches & argentées ; sa nature est spongieuse, elle peut se tourner & l'on en fait des vases ; on la trouve communément près du lac de Côme, qui lui donne son nom.

Calamites, Pierre imitant plusieurs Roseaux joints ensemble.

Syringites, Pierre creuse & semblable à l'intervalle des deux nœuds d'un Roseau.

Phacites, petite Pierre ronde, imitant les Lentilles.

Pierre de Sassenage, ressemblante à une Lentille, dure & polie, venant de la montagne du même nom, proche Grenoble.

Toutes ces Pierres figurées font des jeux de la Nature ; ce ne font point de vrais fruits pétrifiés, l'imagination en fait plus de la moitié, de même que quand on regarde des Dendrites.

Le troisième ordre des Pierres renferme les Métalliques qui se trouveroient placées parmi les Mines, si l'on avoit eu dessein d'en traiter. Ces Pierres se peuvent mettre difficilement parmi les véritables Pierres figurées, n'ayant aucune marque essentielle dans leurs formes & dans leurs figures. Comme par leurs natures & leurs propriétés, elles sont de vrais Minéraux, on n'aura pas de peine à prouver le rapport qu'elles ont avec eux.

La pierre d'Aimant se trouve dans les mines de Fer & en conserve la couleur ; ses propriétés merveilleuses sont généralement connues & décrites dans plusieurs Auteurs.

La pierre d'Aigle, appelée *Ætites*, de la couleur du Fer, ne se trouve point dans les nids des Aigles, mais dans les Mines & sur la Terre, où les torrens les amènent. Leur figure est ronde ou oblongue & creusée en dedans, de manière qu'elles sont remplies d'une autre Pierre qui est appelée *Callimus*. La pierre d'Aigle est souvent nommée *Lapis Prægnans*, & par un Auteur (a) *ventre Cristallino*.

(a) Ferr. Im-
purato.

La pierre de Touche ou Parangon, est dure & se trouve de plusieurs couleurs, elle ressemble au Basalte & est très-propre à éprouver les Métaux.

La pierre de Verole de couleur noire & verdâtre, est couverte de grains blancs, d'autres d'un rouge éclatant, imitant ceux de la petite Vérole.

La pierre de Croix, *lapis Crucifer*, sur un fond blanc, représente une Croix en noir, ou en gris, sur chaque tronçon dans lesquels on la coupe ordinairement ; il y en a une espèce plus ferrugineuse où la Croix est extérieure & en relief, laquelle reste dans son entier, & ne se coupe point.

Enhydros est une Pierre ferrugineuse du genre des pierres d'Aigle, de forme ronde, légère, de couleur blanchâtre, creusée & remplie d'eau. Elle paroît quelquefois suer.

Geodes est une Pierre ordinairement ronde & creusée en dedans, remplie de terre ou de sable qui se détache lorsqu'elle est vieille, & la rend sonnante comme la pierre d'Aigle ; quand ce sable est adhérent, elle ne sonne point.

(b) Ceraunia
est omne il-
tud quod fi-
guam fulmi-
nis refert.
Barbodus.

(b) *Ceraunia*, *Brontia*, *Ovum Anguinum*, *Ombria*, sont appelées communément Pierres de foudre, sur ce que les anciens

Auteurs ont cru qu'elles tomboient avec la foudre. Ces Pierres sont figurées de la main des hommes, qui avant l'usage du Fer en ont fait des armes, des haches, des marteaux, des couteaux, des flèches & des coins : l'on les nomme encore *Cunei Mallei*. Les Sauvages qui habitent les pays où l'usage du Fer n'est point établi, les employent encore aujourd'hui. Il y a une espèce de ces Pierres aprochante du *Silex*, laquelle se taille en couteau, & qui se nomme Pierre de la Circoncision, parceque les Juifs s'en servent dans cette cérémonie. Nous avons une Dissertation sur ces Pierres, faite par un (a)

Académicien très-distingué dans la République des Lettres. *Lapis Novacularum*, est encore une Pierre minérale qui seroit à la place du Fer, dont la couleur bleuë, blanche & noire a quelque espèce de transparence.

Lapis lucifer, Casciarolanus vel Bononensis, est une Pierre luisante de couleur d'argent assez pesante; c'est un Phosphore naturel, dont il sera parlé à la fin de ce Chapitre.

Callais est une Pierre adhérente aux rochers inaccessibles & glacés, laquelle ressemble à un œil.

L'Amiante, semblable à des linéamens contigus, est une Pierre incombustible qui se fend aisément; sa couleur tire sur le blanc & le verd.

La pierre de Sang, espèce de Jaspe, est marquée de petits points rouges couleur de sang, dont ^{elle} a pris le nom; cette Pierre arrête le sang.

La pierre *Tracius* ou *Tracius*, semblable au Jaiet & au Souphre, s'échauffe en y jettant de l'eau & se resserre avec de l'huile.

La pierre *Phrygienne* est de couleur blanche avec de petits cercles blancs; les Teinturiers s'en servent.

La pierre d'Emery dont on nettoie & l'on polit les Pierres fines, est rougeâtre.

La pierre de Périgeux, dure, noire & compacte, est employée par les Emaillieurs & les Potiers de terre.

La pierre *Hematite*, dure, ferrugineuse, sert à faire le rouge de sanguine.

La pierre *Schistus* ou *Anthracites*, est facile à couper, c'est une espèce de Talc de couleur safranée & luisante, dont les veines imitent le peigne.

La pierre *Gigates* est noire & dure quoique bitumineuse, ce qui se remarque en la brulant. Elle est apellée Jay ou Jaiet.

(a) M. Maudel, Docteur en Médecine, l'un des premiers anti-quaires du siècle, de l'Académie Royale des Belles-Lettres; y a présenté cette Dissertation en 1734; elle est rapportée par extrait dans l'Histoire de la même Académie, depuis 1734 jusqu'à 1737, tom. 12. p. 163.

Galactites, *Galaxias* ou *Morochtus*, apellée Pierre de lait parcequ'elle en a la couleur, est de la longueur du petit doigt; les Peintres s'en servent pour tracer des lignes.

Melitite, a le goût du lait quand on la pulverise, sa couleur est grise.

Steatite est une Pierre de couleur brune & roussâtre, de substance molle semblable au Suif.

La pierre *Samienne*, de l'Isle de Samos, est blanche & dure; les Orfèvres s'en servent pour brunir l'Or.

La pierre *Thyite* est ronde & verdâtre; on en fait des mortiers.

La pierre *Arménienne* ou *Melochites*, grosse comme une Noisette, est ce qu'on apelle la pierre d'Azur bleuë & verte à l'usage des Peintres, elle diffère du Lapis Lazuli, & elle n'a aucune veine d'Or.

(a) *Aldrov.*
p. 709. *Mus.*
Met.
(b) *Idem.* p.
924.

La pierre (a) *Obsidiane*, de couleur noire, est transparente & ressemble à la Sardoine.

Sagda (b), est une Pierre de couleur verte, qui attire à soi le Bois.

Catochites, est une Pierre qui s'attache à la chair par une espèce de colle visqueuse qui lui est naturelle.

Dionisias, Pierre fort dure de couleur noire, marbrée de taches rouges, laquelle étant broyée & mise dans l'eau, y donne un gout de vin.

Sarcophagus ou pierre d'*Affo*, est légère & spongieuse, avec des veines jaunes & profondes, consumant les corps. Les anciens en faisoient leurs tombeaux.

La pierre *Ampelite* ou *Pharmatice*, Pierre noire & bitumineuse, qui vient d'Alençon, se sépare par écailles; les Peintres s'en servent pour dessiner.

Hoplites, est une Pierre revêtuë d'une croute métallique & luisante comme l'Acier.

Spongites, remplie de plusieurs trous, imite l'éponge & se trouve avec elle. Cette Pierre se forme dans la mer, & Gesner lui attribue un goût salé.

On n'a point suivi quelques Auteurs qui ont placé les Cornes d'Ammon parmi les Pierres figurées, parcequ'on croit que les Cornes d'Ammon sont de véritables Coquillages pétrifiés, qui, quoiqu'inconnus, se doivent rapporter aux Coquillages de mer.

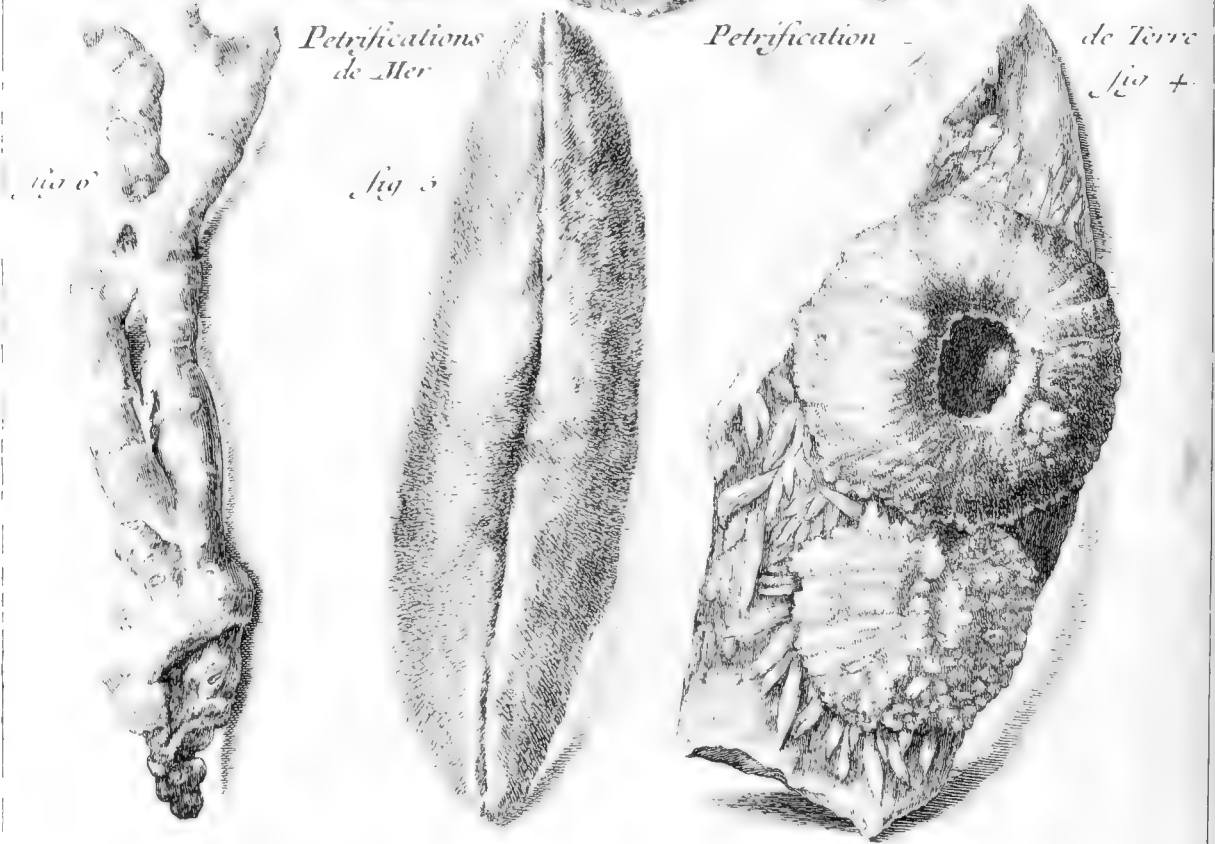
Nous avons encore les Pierres que les Volcans jettent, &



Couches cristallisées appelées Fluor métallique.



Congellation cristallisée ou Stalactite.



*aux dépens de M. le Duc de Sully Pair de France Ch^{er} de l'Ordre de la Toison d'or
 cette planche en la 14^e dans l'encyclopédie. 3^e partie. page 322.*

que les Mines & les Grottes souterraines fournissent ; elles s'appellent (a) *Fluors*, parcequ'étant formés d'une matière fluide & coagulée ; elles fondent plus aisément au feu que les autres Pierres, & pour cet effet elles servent de fondant dans la cuisson des Métaux & des Minéraux ; leurs couleurs sont relatives à celles des Pierres fines, avec lesquelles elles ont beaucoup de rapport, quoiqu'infiniment plus tendres.

Dans les entrailles de la terre on trouve des *Fluors* bleus, verts, avec des pointes d'un Cristal très-blanc & adhérens à des couches de Marbre blanc & jaune ; d'autres sont aussi variés dans leurs couleurs que dans leur substance & leur figure ; il s'y rencontre des Minéraux d'Argent, de Fer, de Plomb, avec du Souphre & des parties très-brillantes d'Aigue marine, de Beril, d'Emeraude, de Peridot, de Topaze & (b) d'Amethyste, qui sont trop tendres pour être de véritables Pierres fines.

On en trouve ici deux exemples différens. Le *Fluor* de la première figure est une couche cristallisée, mêlée de quelques parties métalliques, & d'autres dont les unes sont cubiques & quelques-unes taillées à facettes, d'une matière tendre & transparente, imitant la couleur de l'Aigue marine. La seconde figure* est de même nature, mais elle est garnie de gros morceaux de matière métallique de Plomb, où l'on voit des parties tendres & transparentes, taillées à pans, lesquelles imitent la couleur du Peridot, ou de la Prisme d'Emeraude.

Les Pierres qui se trouvent dans les Animaux suivent naturellement & sont souvent tartareuses, & très-souvent de vraies Pierres, telles sont

Le Besoart de l'Homme, autrement le Calcul ou la Pierre, dont la grosseur & la figure sont différentes.

Le Besoart Oriental de la Vache marine de Coromandel.

— du Cheval, appelé *Hypolithus*.

— du Bœuf, nommé *Alcheron*.

— du Porc-Epic des Indes, autrement Pierre de Malaca.

— du Rinoceros.

— du Porc.

— de la Chèvre Sauvage des Indes.

— de la Couleuvre.

— du Singe, c'est le plus rare, il vient de Macassar.

Le *Tophus Juvencarum* est bien différent du Besoart pour la dureté, il est tout rempli de poil.

(a) Rudimenta gemmarum & similes gemmis sunt Fluores. *Encelius de re Metal. p. 156. Francof. 1557.*

(b) Fluor Amethystinus, Fluor Hyacinthinus in Museo Museorum. *D. Mich. Bernard Valentini. c. 1.*

* Planch. 3. fig. 1. & 2.

Les Boules que l'on appelle *Egagropiles* ou *Agropiles*, ne sont pas absolument des Bœfoarts, mais elles se forment dans l'estomac des Chamois, des Vaches, des Bœufs & le plus souvent dans celui des Veaux.

La Pierre des Reins, qui est noire & brillante, est une espèce de Calcul appelé *Lapis renalis Sardicus*.

La Perle qui se tire de la Coquille appelée la mere Perle, tiendra ici le premier rang après le Bœfoart; elle est de la nature des Pierres, puisque les coquilles d'œuf sont de vraies Pierres formées par des principes semblables aux Pierres des Animaux, & qui portent avec elles les caractères de pétrification. La Perle n'est pas moins rare & moins chère que le Diamant, quand elle est grosse & parfaite. Rien n'est plus faux que de dire qu'elle s'engendre de la rosée du ciel ou de la maladie du Poisson, elle se forme par lits ou par diverses envelopes comme les Oignons; elle croît avec le Poisson, dont la coquille est certainement de la même substance. La Perle Orientale supérieure à celles que l'on trouve dans les autres pays, & surtout à celle d'Ecosse, vient dans le golfe Persique toute polie, & avec cette belle eau qu'on lui remarque. On donne aux Perles rondes le nom d'*Ave Maria*; celles en poire s'appellent *Unions*, & les irrégulières se nomment *Baroques*. On (a) prétend que dans l'espace de 100 ans la Perle jaunit & se détruit dans sa forme.

(a) Du Rhosnel, Mer. Ind. pag. 82.

Les Œufs ou Pierres des Serpens.

Les Yeux d'Ecrevisses sous le nom de *Cancrites*.

La Pierre de Coq ou *Alectoriennne*.

La Pierre d'Hyronnelle ou *Chelidonias*.

La Pierre du fiel tiré du Bœuf.

Les Pierres ou oreilles de Baleine.

La Pierre de Crocodile.

La Pierre de l'Epervier.

La Pierre de la Tortuë de mer.

La Pierre du Brochet, de la Perche, de la Carpe, du Merlan, de la Tanche, de la Dorade, du Poisson *Hebero*, des Crables, du Lézard, de la Moruë, du *Lamentin* ou *Manati*, du Loup Marin, du grand Poisson *Tiburon*.

Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.

Limacius seu *Lapillus*, qui se trouve sur le dos des Limaces.

Les Pierres appelées Loups que l'on tire des Poissons, la Pierre du Muge, celle du *Coracinus*, Poisson de mer qui se trouve

trouve dans le Nil, celles que Pline nomme *Synodontes*, *Cinédias*, *Cirites* & *Ictérias*.

Il ne reste plus que les Pierres communes; quoiqu'elles paroissent les moindres de toutes, elles sont cependant très-remarquables par leur utilité reconnue.

LES PIERR
RES COM-
MUNES.

On peut les diviser en deux genres. Le premier comprendra celles qui ont les pores peu ferrés & le grain très-gros. Le second, celles qui ont les pores plus ferrés & le grain plus fin.

Celles qui ont les pores peu ferrés & le grain très-gros, sont

La Pierre de Meulière propre non-seulement à former les Meules de moulin, mais très-excellente à bâtir, étant couverte d'angles, de bosses & d'irrégularités, qui se lient parfaitement au mortier, & font des ouvrages de longue durée.

La Pierre à Chaux, Pierre grasse qui se délite facilement, & qu'on calcine pour faire de la Chaux.

La Pierre de Plâtre propre à cuire pour être mise en poudre, & former le Plâtre si nécessaire dans les Bâtimens. On employe quelquefois cette Pierre au lieu de Moilons, lorsqu'elle a passé quelque temps à l'air.

La Pierre de Taille, ou tendre ou dure, ne prend ce nom que lorsqu'elle est équaree & taillée à paremens, pour être posée dans les différentes parties d'un bâtiment.

On les distingue à Paris en plusieurs espèces, qui sont le Bonbanc, le Cliquant, le Liais, le Souchet, la Lambourde, le Quarreau, le Moilon & le Libage.

Les Pierres (a) communes prennent encore leur dénomination des lieux d'où on les tire, telles sont

La Pierre de S. Leu, le Liais ferault d'Arcueil, la Pierre de S. Cloud, celle de Meudon, de Montesson, de Carrière, de S. Maur, de Troissy & de Fécamp, sont les plus estimées pour les bâtimens.

La Pierre Noire de Caën reçoit un grand poli, & sert à paver les vestibules & les salles, conjointement avec le Liais.

Les Pierres de Senlis, de Vernon & de Tonnerre, sont des Pierres dures & les plus recherchées, après le Marbre, pour la Sculpture & pour le poli qu'elles prennent.

A Rome, la Pierre la plus belle & la plus estimée est la Pierre Tiburtine, parcequ'elle vient de Tivoli en latin *Tibur*,

(a) On remarque que les lits des Carrières des montagnes sont inclinés à l'horizon & parallèles entr'eux, au lieu que les lits des Carrières situés dans les plaines, sont horizontaux & parallèles avec les mêmes plaines.

on l'appelle Travertine par corruption. La Pierre noirâtre appelée *Piperno*, est aussi fort employée.

A Venise, la Pierre d'Istrie, dont le palais des Procuraties de S. Marc est bâti, est très-belle, elle se polit comme le Marbre.

A Florence, outre la Pierre *Serena*, dont il sera parlé dans la suite, ils en ont une appelée *del Fossato*, & une autre nommée *Pietra Forte*, qui sont d'une grande dureté, & qui résistent aux injures du temps.

A Naples, le Tuf sert de Moilon ; on en bâtit toutes les maisons en les recouvrant d'un enduit de Chaux & de *Pozzolane*, la Pierre de *Piperno* qui est plus dure, s'emploie dans le bas.

On fait grand cas en Angleterre de la Pierre de Portland.

Le Tuf, appelé *Porus seu Tophus*, est poreux, se coupe aisément & se durcit à l'air ; on s'en sert à Malthe pour bâtir les maisons, & le même fossé que l'on creuse pour les élever, en donne assez pour les construire. Quelquefois le Tuf est une Pierre tendre & grossière, de couleur jaune ou grise, quelquefois ce n'est qu'une terre sèche & dure placée au-dessous du lit de la bonne terre, laquelle commence à se pétrifier ; le Tuf le plus dur est celui qui se forme dans les aqueducs & tuyaux de fontaines.

La Pierre Ponce, que Pline nomme *Lapis Scyrus*, est très-poreuse, très-légère & calcinée par les feux souterrains. D'autres la croient l'écume de la mer qui en fournit abondamment. Elle est commune près les Monts Vesuve & Etna dont on la voit sortir. Ses espèces & ses couleurs sont assez variées. Elle sert étant mêlée avec de la Chaux, à faire le mortier des terrasses de Naples.

Le Grès, qui est une espèce de Roche formée par l'assemblage de plusieurs grains de sable consolidés, est d'un fort grand usage ; on en distingue de deux sortes.

Le Grès uni & tendre est bon à bâtir & convient fort à la Sculpture.

Le Grès rustique & dur, n'est propre que pour paver les grands chemins, les ruës & les cours des maisons.

La figure 4. offre une * Pierre appelée *Geodes*, trouvée dans une fondrière de Sable. Le Grès a fait plusieurs replis très-extraordinaires, il a formé une cavité où il est cru un petit Caillou rond, espèce de *Callimus*, qui est détaché

* Fig. 4.
planch. 2.

du reste ; c'est peut-être le morceau le plus singulier que l'on puisse voir.

Le second genre des Pierres communes renferme celles qui ont les pores plus ferrés, & le grain plus fin. Telles sont

Les Pierres à repasser les Rasoirs, qui sont de nature à être polies.

Celle appelée (a) Cos ou Queux, autrement *Naxienne*, est jaunâtre, verte, blanche ou noire, elle a le grain fin & est assez dure pour résister aux outils de Fer & d'Acier qu'elle éguise ; on les frote, les unes d'huile, les autres d'eau, enfin d'autres avec de la salive, d'où elles ont pris le nom d'*Olearia*, *Aquaria* & *Salivaria*.

(a) Cos a
Caute, qui
veut dire Ro-
cher.

Les Pierres d'Ardoize sont d'un bleu noirâtre & luisant ; elles se tirent de différens pays, la meilleure est celle d'Anjou ; il y a des Ardoizes fines & de grosses.

La Pierre de *Lavagne* de Gênes, espèce d'Ardoize dont on couvre les maisons & dont on fait du pavé, est très-bonne par sa grandeur & son épaisseur à peindre de grands tableaux. On la tire de la côte de Gênes dans un lieu appelé *Lavagne*.

La Pierre de Bath, en Angleterre, est une Ardoize qui ne se fend point, & que l'on tire de terre en forme de tablettes, pour couvrir les maisons.

La Pierre *Serena*, de Florence, est une espèce d'Ardoize plus dure & qui est bleuë ; elle ne résiste point à l'air & encore moins à l'eau, ainsi on ne l'employe que dans les lieux à couvert des injures du temps.

On s'arrêtera peu sur les prétendues propriétés des Pierres fines, pour dissiper les frayeurs de la mort, pour diminuer la mélancolie, pour reprimer la concupiscence, pour se procurer du bonheur, pour découvrir l'adultère, & les autres fables que Plin, Cardan, Agricola & plusieurs (b) Auteurs ont rapportées. Ils en ont fait des Amulettes, des Anneaux & des Talismans pour en mieux imposer au peuple. Il y a cependant dans les Pierres (en abandonnant les propriétés imaginaires) des vertus réelles qui se trouvent dans la page suivante.

(b) Boëce,
Birkucn, du
Rhosnel.

L'utilité que l'on retire des Pierres communes est des plus grandes ; elles fournissent tous les bâtimens du monde, & les pays où elles manquent, comme ceux du Nord, se ressentent bien de cette privation ; on y employe le bois à leur défaut ;

dans d'autres c'est la brique, & souvent de la paille mêlée avec de la terre délayée, ce qu'on appelle *Beauge*.

Les Pierres de Meulière & les Grés, outre plusieurs ouvrages où on les employe, servent à paver les ruës & les grands chemins; on fait cuire dans des fours les Pierres calcinables, pour en faire du Plâtre & de la Chaux.

Les Cailloux qui sont fusibles, sont triturés par le moyen des Moulins, & étant pulvérisés, ils se fondent à grand feu, c'est la matière principale de la fabrique des Glaces, des Verres & des Cristaux; on y ajoute du Nitre, des cendres de la Fougère ou de la Soude, herbe maritime qui vient à Alicante en Espagne, à Carthagène & autres lieux.

On se sert en Médecine de plusieurs Pierres; on employe l'Hyacinte pour la confection qui porte son nom; l'*Ostracites*, pour guérir l'inflammation des Mammelles; la Pierre Néphrétique, pour la Colique; la Pierre d'Aigle, pour l'Enfantement; la Pierre Judaïque, pour le Calcul; la Belemnite, pour les Playes; l'Astroite, pour les Vers; la Pierre de Sang, pour arrêter l'Hémorragie; la Pierre d'Assô, pour la Goutte; la Pierre de Lait ou *Moroëthus*, pour provoquer le Lait: on estime l'Osteocole ou Pierre des rompus pour consolider les os rompus, & la Pierre de Sassenage pour le mal des yeux. Tout le monde connoît l'usage que l'on fait du Corail & du Be-soart.

Les Pierres ponce & les poreuses, comme les Astroites, mêlées dans du Vinaigre distillé ou du jus de limon, tournent & font du bruit en fermentant lorsqu'elles sont mises à plat sur une assiette; l'acide de ces deux liqueurs pénètre leurs pores & cause cette petite surprise.

Les Phosphores & l'électricité des Pierres méritent de nous arrêter un moment.

Les Corps Electriques ont la vertu d'attirer à eux des Corps légers, placés à une distance peu considérable.

Plusieurs expériences prouvent que tous les Corps sont Electriques, à l'exception des Métaux & des Bois, qui étant échauffés peuvent même être rendus Electriques; cette vertu attractive qui se réduisoit à l'Ambre, au Jayet & à la Cire d'Espagne, a passé jusqu'aux Verres, aux vitrifications des Métaux, au Cristal de Roche & à toutes les matières résineuses & bitumineuses, comme l'Asphalt, les Gommés, les Sou-

CORPS
ELECTRI-
QUES.

phres, le Mastic, la Cire blanche, & même jusqu'aux liqueurs, telles que l'eau commune.

Les Pierres dont il s'agit ici, surtout les transparentes, ont la vertu d'attirer à elles la paille, les plumes, les feuilles d'Or, le papier, les cheveux, le poil des Animaux, la laine & la foye, les Pierres que Boyle & les autres Auteurs avoient exceptées de ce nombre, en les chauffant davantage & en les frottant plus long-temps, ont été reconnues électriques, telles que l'Emeraude, l'Améthiste, la Calcédoine, le Saphir blanc & autres.

Il n'y a pas jusqu'aux Pierres Opaques, comme l'Aimant, l'Agathe, la Cornaline & les Jaspes, qui étant chauffées à proportion de leur dureté, n'acquièrent aussi la vertu électrique, mais relativement à leurs couleurs, dont les unes attirent plus fortement que les autres.

Il faut avant que d'éprouver une Pierre, la frotter avec du linge ou avec la main, car il ne suffiroit pas de la chauffer; l'Ambre même & la Cire d'Espagne n'ont de vertu qu'après avoir été frottés; les Corps solides extrêmement durs, comme les Agathes & les Marbres, doivent être chauffés vivement avant que d'être frottés.

Un Corps Electrique communique sa vertu à un autre Corps qu'il touche ou qui en approche; une baguette de Bois ou une corde de Chanvre portent cette vertu extrêmement loin, sans l'interrompre en aucune manière; cette propriété cependant se perd en peu de temps; ce qu'il y a de singulier, c'est que la main de celui qui fait l'expérience acquiert la vertu électrique; quelquefois son corps tout entier jusqu'à ses habits en sont remplis, & ils la communiquent à ceux qui en approchent.

Les Corps Electriques sont presque tous Phosphores; frottez de l'Ambre, de la Cire d'Espagne ou du Souphre dans l'obscurité, il en sort des étincelles brillantes dont la flâme gagne le doigt & y cause une espèce de douleur.

A l'exemple des Corps Electriques, les Phosphores, qui sont des Corps qui rendent la lumière, se sont aussi fort multipliés; on ne connoissoit autrefois que la Pierre de Bologne, le bois pourri & les Poissons qu'on a laissé corrompre, nous avons aujourd'hui les (a) Phosphores d'urine, ceux que l'on tire des excréments des Animaux, presque toutes les Pierres par la calcination, le frottement ou la dissolution deviennent des Phosphores.

PHOS-
PHORES.

(a) Phosphore de Kunkel, de Berne, de Geffrin de Londres, de Homberg, de l'Emery.

La Pierre de Bologne, dont tant d'Auteurs ont donné la préparation, quand elle est bonne rend une lumière fort vive sans autre calcination que d'être exposée au grand jour, & sur le champ portée dans l'obscurité.

Le Diamant présenté à la flâme d'une bougie, à la chaleur du feu ou du Soleil, ou encore mieux à la simple lumière du jour, porté sur le champ dans l'obscurité, jette une lumière qu'il conserve assez long-temps : le Diamant jaune est le plus lumineux de tous ; ceux qui sont taillés en table rendent une lumière moins vive que les brillans, il n'y a cependant guères de Diamans qui ne produisent une lumière semblable à un charbon ardent ou à un ver luisant, pourvû qu'on les frotte auparavant.

Le Cristal de Roche, les Cristallisations, les Fluors mêlés d'Aigue Marine, d'Emeraude, d'Amethyste, de Peridot ou de Topase, le beau Lapis Lazuli, rendent encore la lumière, sans autre préparation, que d'avoir été exposés au grand jour.

Les Pierres fines ne sont pas de même ; aucune ne jette de la lumière qu'elle ne soit frottée auparavant, excepté la Topaze & l'Emeraude commune d'Auvergne, qu'on expose seulement à l'air. Ces Pierres, ainsi que le Verre, se frottent contre une glace, sur de la fayance, sur la laine ou sur le linge, les unes plus, les autres moins long-temps ; il n'y a que les Agathes, les Jaspes, les Cailloux, le Porphyre, & les Grés qui ne peuvent devenir Phosphores malgré tous les soins possibles. Les Marbres, les Albâtres, la Pierre de Bologne, les Belemnites, les Gyps, les Pierres à chaux & autres, en les calcinant une, deux & trois fois, deviennent lumineuses quand elles sont refroidies.

On fait dissoudre dans l'eau-forte les Pierres communes ; pour les faire devenir Phosphores ; elles rendent alors une lumière rouge comme un charbon de feu & durent environ un mois. La lumière des Marbres, des Pierres de chaux & des Gyps est bleuë & blanche, elle dure deux mois après la calcination & même plus ; quand elles perdent leur vertu on les calcine de nouveau ; l'Yvoire, les os d'Animaux, les écailles d'Huîtres, les coquilles d'œuf brulées simplement dans le feu, les cendres du bois, des fruits, & des herbes dissoutes dans l'eau-forte, sont encore des Phosphores.

Nous avons de trois sortes de Phosphores, les naturels, les brulans, & les lumineux.

Les naturels sont les Vers luisans de la Campagne & les Eclairs, qui n'ont besoin que des rayons du Soleil pour s'enflammer.

Les brulans sont ceux que l'on tire des urines & des excréments des Animaux; ils mettent le feu au papier, aux étoffes & aux matières combustibles. Tels sont

L'esprit de Nitre avec de la Craie, de l'Alun & du Miel recuit, qui sont deux Phosphores éprouvés; il y en a plusieurs autres.

Les Phosphores lumineux sont toutes les Pierres préparées qui jettent du feu, sans rendre aucune chaleur; aucun Phosphore ne peut rendre de la lumière sans avoir été exposé auparavant au Soleil ou à l'air, d'où l'on peut conclure que la matière ignée doit sa naissance à l'air ou au Soleil, la salure même de l'urine qui fermente & qui se pourrit pendant un certain temps, fait entrer le feu de l'air ou du Soleil.

Pour éprouver quelque Phosphore, on se renfermera dans un lieu obscur, on y fermera les yeux ou un seulement pendant un quart d'heure avant que de jouir de l'effet lumineux du Phosphore qu'on apportera sur le champ & qu'on aura préparé suivant ce qu'on vient de dire.

Les congellations, les pétrifications, les incrustations & les cristallisations trouvent naturellement leur place dans ce Chapitre; elles tiennent de la nature des Pierres.

Les Congellations sont des suc de la terre congelés dans les Montagnes, dans les Grottes & dans les Cavernes souterraines; on en apporte du Levant, des Alpes, des Pyrenées, de Norvègue & de Suisse, lesquelles sont d'une variété admirable dans leurs figures. Elles représentent des glaçons, des grappes de raisin, des confitures séchées, des tuyaux, des colonnes, des dragées, telles que les *confetti di Tivoli*, des choux-fleurs apellés *fungi glaphyri*, parcequ'ils sont pris dans la grotte d'une ville d'Arcadie nommée *Glaphyrum*; un (a) Auteur a rendu fameuses celles de la grotte d'Antiparos.

(a) Tournefort, voyage du Levant.

Parmi les Congellations apellées concrétions cristallines, celles qui sont opaques & qui forment différentes figures rondes, se nomment *Stalagmites*.

Dans les caves de l'Observatoire, où l'on descend 171 marches, j'ai remarqué dans l'endroit le plus spacieux, occupé

(a) *Tournefort dit que ce n'est point l'eau qui forme ces congellations, mais que ce sont des Pierres & des Marbres qui ont un germe & qui végètent comme les Plantes.* Tom. 1. de son voyage du Levant, pag. 227.

* Fig. 1.
planch. 2.

** Fig. 2.
planch. 2.

*** Fig. 3.
planch. 3.

par un gros rocher, des congellations formées par des gouttes d'eau qui tombent de la voute. Cette (a) eau, en filtrant au travers de la Roche, se charge d'une matière terrestre & d'un suc pierreux, qui se coagule & revêt la Pierre par où elle passe. Toute la voute ainsi que les murs des pourtours, en sont tapissés. Ces gouttes, en se coagulant, se sont allongées d'un pouce sans tomber par terre. L'eau qui tombe en bas va se perdre & ne produit aucun changement.

La première * figure de la seconde planche représente une congellation *stalagmite* qui forme des espèces d'écorce de Citron, tant par la figure que par la couleur. Ces morceaux sont à plusieurs replis & fort raboteux; on remarque quelque petite transparence dans leur croûte extérieure. La ** seconde figure est couverte de petits globes rangés en monceaux, qui imitent par leur figure & leur couleur fauve, la grappe de Raisin. On pourroit appeler cette dernière stalagmite *Botryites*; rien n'est plus curieux que le choix de ces Pierres, leur singularité les rend extrêmement rares.

Les Congellations qui croissent en longueur formant des cylindres s'appellent *Stalactites*, elles sont transparentes comme l'eau & de diverses figures souvent pyramidales, différentes en cela des *Stalagmites* qui sont opaques & toujours rondes; ce n'est que du Spar qui s'attache à la Pierre & qui se forme au moyen de l'eau, laquelle passe à travers les crevasses des grottes, s'y arrête en gouttes suspendues de figure cylindrique, ou par sa pesanteur tombe à terre & s'y coagule en couches qui peu à peu s'élèvent en forme d'arbuttes jusqu'au haut de la grotte. Telle est la cristallisation *** de la troisième figure de la planche troisième, elle représente des formes toutes différentes; les unes sont couchées à plat, les autres s'élèvent en demi-cercles & s'entrelacent, de manière qu'elles forment un groupe très-beau & très-brillant. Il ne faut pas confondre ces Congellations avec les Pétrifications suivantes.

Les Pétrifications tiennent de la nature de la Pierre, mais elles ne sont pas de vraies Pierres. Elles ont été d'une nature bien différente dans leur origine. Tels sont tous les Coquillages de mer devenus Fossiles, les parties d'Animaux terrestres & marins, les Bois, les Végétaux & les autres corps déplacés que le Déluge a répandus de tous côtés sur la superficie de la Terre, où les sucs lapidifiques les ont convertis en Pierres pendant le long séjour qu'ils y ont fait. Tous ces Fossiles
ayant

ayant une origine bien différente de celle des Pierres, se nomment Fossiles étrangers à la terre pour les distinguer des autres Fossiles qui lui sont naturels. Il y a cependant bien des Auteurs qui ont confondu avec les Pierres, ces sortes de Pétrifications.

Les Pétrifications se divisent en deux espèces, celles de la Terre & celles de la Mer.

Les Pétrifications de la Terre sont des corps convertis de leur propre nature, en une autre substance, comme en Pierre, par le moyen des sucs lapidifiques qui tombent dans les cavernes, dans les grottes & dans les terres. Tous les Fossiles en général, ainsi que tous les (a) Coquillages de mer que l'on trouve en terre, sont de vraies pétrifications. Il en est de même de quelques parties d'Animaux comme des Vertèbres, des Os, des Machoires, des Cornes, des Femurs, des Côtes, des Glossopètres qu'on sçait n'être point des dents de Serpent de l'Isle de Malthe, mais des dents pétrifiées du Poisson *Lamia* ou *Carcarinus* & non du Requiem, comme l'ont avancé quelques Naturalistes, ceux que l'on trouve aux environs de Paris & à Boutonnet près Montpellier, sont les dents d'un poisson de la Chine du genre des Rayes; la Crapaudine ou Garatroine ne vient point d'un Crapau; c'est une dent pétrifiée d'un Poisson qui est appelé le *Grondeur* & qui vient de la mer du Brésil. On voit des Cancres pétrifiés, & un (b) Auteur rapporte la figure de la partie antérieure d'une Ecrevisse vüe en dessous.

L'*Ichthyopetre* ou *Ichthyites*, est une Pierre blanchâtre où sont représentés des squelettes de Poissons; les Pierres de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, les Ardoizes de Mansfeld & de S. Chaumont, représentent l'empreinte des Fougères & des Capillaires de l'Amérique. Les Bois pétrifiés appellés *Stelechites*, les branches, & les feuillages, sont des Pétrifications de terre.

Celles qui représentent des Raisins, des Fruits, du Fromage, des Melons, la Cerveille humaine, dont nous avons quelques (c) traités particuliers, sont de pures Pierres qui imitent des fruits qui n'y ont jamais existé, ce ne sont donc point de vrais fruits pétrifiés, mais des jeux de la Nature, comme il a été remarqué ci-dessus.

Nous ne rapporterons point tous ces exemples qui se voyent dans les Ouvrages des Naturalistes, nous en exposerons un

Première Partie.

L

(a) Les Coquillages fossiles sont renvoyés à la fin de la seconde Partie.

(b) Astaci parvi anteriorum supernam Crustam. F. Columna observ. aqua. & terr. p. 48.

(c) Joan. Ph. Breyonii Epist. de Melonibus petrificatis montis carmeli vulgo creditis lips. De ciccribus petrificet. observ. Bellon. liv. 2. c. 87.

La Vana speculatione disingannata dal senzo d'agost Scylla.

(a) Ce beau
morceau se con-
serve dans le
cabinet de M.
le Duc de Sul-
ly, Pair de
France, Che-
valier de l'Or-
dre de la Toi-
son d'Or.
Figure 4.
planch. 3.

seul qui est un (a) morceau très-rare ; ce sont deux Ourfins de mer, qui se sont trouvés voisins l'un de l'autre dans la terre, où ils se sont pétrifiés avec leurs pointes séparées & tombées sur la même couche de Cristal. On y remarque la séparation & l'ouvrage des compartimens de la superficie des Ourfins, dont l'un a conservé sa cavité.

Quoiqu'à proprement parler, on entende par pétrifications ce qui se trouve pétrifié dans la terre, on ne peut refuser ce nom aux plantes marines pierreuses ; si ce ne sont pas les sucs lapidifiques de la terre qui les ont pétrifiées, ce sont les Nitres & les Sels de la mer, & l'un revient à l'autre.

Les Pétrifications de la mer sont des particules terrestres & salines consolidées sur des Plantes marines, qui par ce moyen deviennent dures & pierreuses, telles sont les Madrepores, les Coraux, les Coralloïdes, les Tubulaires, les Lytophytes, les Champignons apellés *Fungites*, le Cerveau humain, les Morilles, les Œillets, les Amarantes, l'Agaric, le bonnet de Neptune & autres Plantes, dont la matière poreuse, osseuse ou de corne, est très-différente de celle des pétrifications de terre, cette dernière est plus dure & est ordinairement cristallisée. La * figure cinquième est une pétrification marine, ou

* Fig. 5 & 6.
planch. 3.

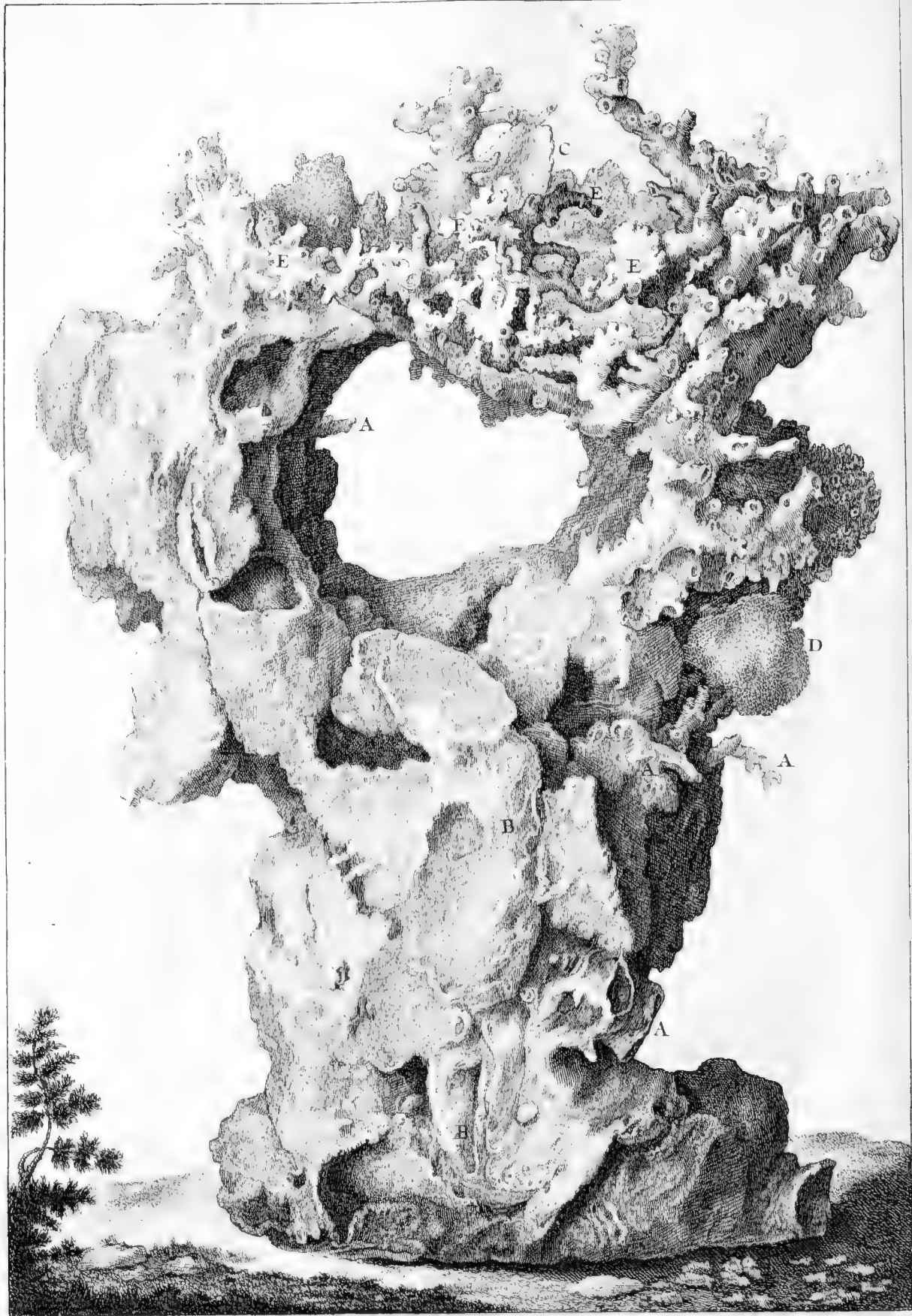
une plante dure analogue aux Champignons de mer ; sa superficie est toute couverte de petites lames hérissées & couchées de champ les unes contre les autres, ce qui forme un compartiment très-régulier. La figure marquée 6 est un Lithophyte, dont la partie boisée ou de corne est recouverte dans ses interstices d'une matière pierreuse & dure.

(b) Le Ma-
dreporo sono
nascimenti
canollari che
provengono
da un com-
mun ceppo
attacati tra di
se nelle radi-
ci ; le Pori so-
no vegetabili
di sostanza a
Corallo pro-
pinqua, diffe-
renti da quel-
lo nella poro-
sità che è de
pori propria.
Fer. Imperato
hist. natur. p.
624. & 625.

Les (b) Madrepores, dont il y a seize espèces selon (c) Marfilly, changent souvent de nom, comme Millepore, Retipore, Frondipore ; la plus commune qui est blanche s'appelle *Pseudocorallum* ou faux Corail, & ressemble au Corail blanc. Les branches sont percées de plusieurs trous étoilés, ce qui la pourroit faire appeller Corail blanc *Oculé*. Ces Plantes viennent dans les mêmes lieux que le Corail, dans la Méditerranée, & sur les côtes de Sicile & d'Afrique, près le Cap Nègre. La racine ou pied de la Plante est ordinairement renversée, & croit au haut du Rocher, & les branches pendent en bas, ainsi que celles du Corail ; elles peuvent croître en tout sens & nous en avons des preuves.

(c) *Histoire*
Physique de la
mer. p. 82.

Le Corail apellé *Lythodendron* par les anciens, & en latin



aux depens de M. Chevalier President Honoraire au Parlement de Paris.

cette planche se retrouve dans l'Orvetologie, page 324.

Coralium, *Coralium*, *Corallum quasi cor alat*, est tantôt rouge, tantôt blanc, quelquefois de couleur de chair, & il y en a de (a) noir appelé *Antiphates* qui est très-rare. Comme le Corail a différens degrés pour prendre son rouge, on connoît par (b) l'art qu'il a pu passer du blanc par tous ces degrés jusqu'au rouge. Il va d'abord du blanc au blanc cendré, il devient ensuite jaune, enfin il passe par neuf différens degrés de rouge, jusqu'au rouge parfait. » Voici les termes du Comte (c) Marfilly; » ce dépouillement de couleur fait de cette sorte par l'art, est » le même que celui qui se fait accidentellement par le suc » gras & huileux qui est dans le limon du fond de la mer, » sur lequel tombent les branches du Corail, & le changent » en toutes ces diverses couleurs, que j'ai distinguées par le » nom d'accidentelles.

Il est à présumer que la plupart des Coraux croissent naturellement blancs au fond de la mer, & qu'ils (d) rougissent ensuite. Puisque nous sommes tombés sur la matière du Corail, qui tient ici sa place comme pétrification, on ne sera pas fâché de trouver les deux preuves suivantes qui établissent ce système. La première est qu'on tire de la mer du Corail blanc, quoique plus rarement que du rouge; la seconde est prise d'un * rocher sur lequel est crû du Corail blanc, qui est un des plus beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre, il fait partie de mon cabinet. Ce Corail est fort rameux imitant un vieux Chêne rabougri. Il est tout blanc & un peu *Oculé*. Il sort du haut d'un rocher, où l'on voit plusieurs autres morceaux de Corail rouge AAA, des Vermisseaux BB, des Coquilles C & même de l'Eponge D adhérente, répandus de tous côtés. Dans l'intérieur des rameaux blancs & à leur extrémité, on aperçoit le Corail se rougir en sept endroits différens EEEE; son écorce est restée blanche, & le rouge n'est pas aussi vif que celui des autres branches, ce qui prouve qu'il passe par différentes teintes de rouge jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la belle couleur que nous lui connoissons.

Le Corail est également dur dans l'eau & hors de l'eau; les crocs de fer avec lesquels on le tire de son rocher, font connoître qu'il est dur puisqu'il résiste au fer; quand il sort de l'eau l'extrémité de ses branches est plus molle, & l'on peut facilement séparer l'écorce de sa substance. Comme le Corail prend exactement la forme du corps solide auquel il s'attache, qu'il l'embrasse & le tapisse au-dedans & au dehors, on ne

(a) Ferrante Imperato assure qu'il y a du Corail noir.

Pommet dans son histoire des Drogues parle du Corail noir.

Wormius dans son Museum dit avoir possédé du Corail noir. pag. 233.

(b) Rien n'est si facile que d'avoir du Corail de toutes les couleurs.

On met du Corail rouge dans une tasse de Grès avec de la cire blanche que l'on fait fondre, & suivant le degré de cuisson il devient couleur de chair, couleur rouge foncé, couleur brune & même tirant sur le noir, mais on n'a pu en avoir de parfaitement noir ni de blanc.

(c) Histoire Physique de la mer. p. 125.

(d) Rhosnel dit dans son Mercure Indien que le Corail ne rougit que lorsqu'il est dans sa perfection & dans sa maturité.

* Fig. de la planch. 4.

peut guère douter que sa substance n'ait été molle & fluide dans sa formation, ainsi que la matière des Vermisseaux & des Plantes marines. Comment sans cette fluidité, pourroient-elles se glisser dans tous les petits trous des corps durs où elles s'infinuent? Comment pourroient-elles s'aplatir & couler, pour ainsi dire, sur le dessus & le dessous d'une superficie?

* Figure 2.
planch. 5.

J'ai un * Tesson ou couvercle d'une cruche de grés antique, cassée & tombée dans la mer, où le Corail s'est étendu sur les bords en dessus & en dessous, comme auroit pu faire de la cire fonduë, non-seulement dans un endroit de Tesson, mais en plusieurs comme en AAAA; on en voit où il a végété & formé un commencement de tige assez grosse, de la longueur de trois pouces. Il y a encore des Vermisseaux en plusieurs de ses surfaces concaves & convexes comme en B B B.

** Figure 1.
planch. 5.

Les ** Vermisseaux ont aussi travaillé sur toute la superficie d'un autre Tesson de grés moderne. Ils y forment un beau groupe & très gros sur le bord de l'ouverture de la Cruche, dont ils ont laissé une partie à découvert. Il est ordinaire de trouver des Vermisseaux adhérens, ou du Corail étendu sur des Coquilles, des Madrepores, des Rochers & des Cailloux de mer. Il ne leur faut qu'un point d'appui pour s'attacher partout, mais il est très-rare de trouver des Vermisseaux & de grosses tiges & parties de Corail étendus sur les morceaux cassés d'un pot de terre.

Les incrustations sont certains encroutemens que font quelques fontaines pétrifiantes; elles ne doivent point être confonduës avec les pétrifications ordinaires. Ces incrustations ne changent point la nature de l'objet, elles ne peuvent, par l'inégalité de leurs parties, pénétrer ses pores, elles l'entourent seulement & le revêtissent d'une humeur visqueuse qui forme un fourreau lapidifique & pierreux.

Les eaux d'Arcueil, près Paris, font cet effet: on y jette du bois, des coquilles de Noix, des Marons d'inde, des Limaçons, des Verres de fougère & autres objets. Au bout d'un certain temps tout est revêtu d'une croûte pierreuse de l'épaisseur d'un écu. Ces eaux, dans l'espace de trente ans, bouchent les tuyaux de Plomb par où elles passent pour se rendre à Paris, & les parois de l'Acqueduc sont revêtus de tous côtés d'incrustations très-épaisses.

La Fontaine de sainte Alyre, dans la ville de Clermont-

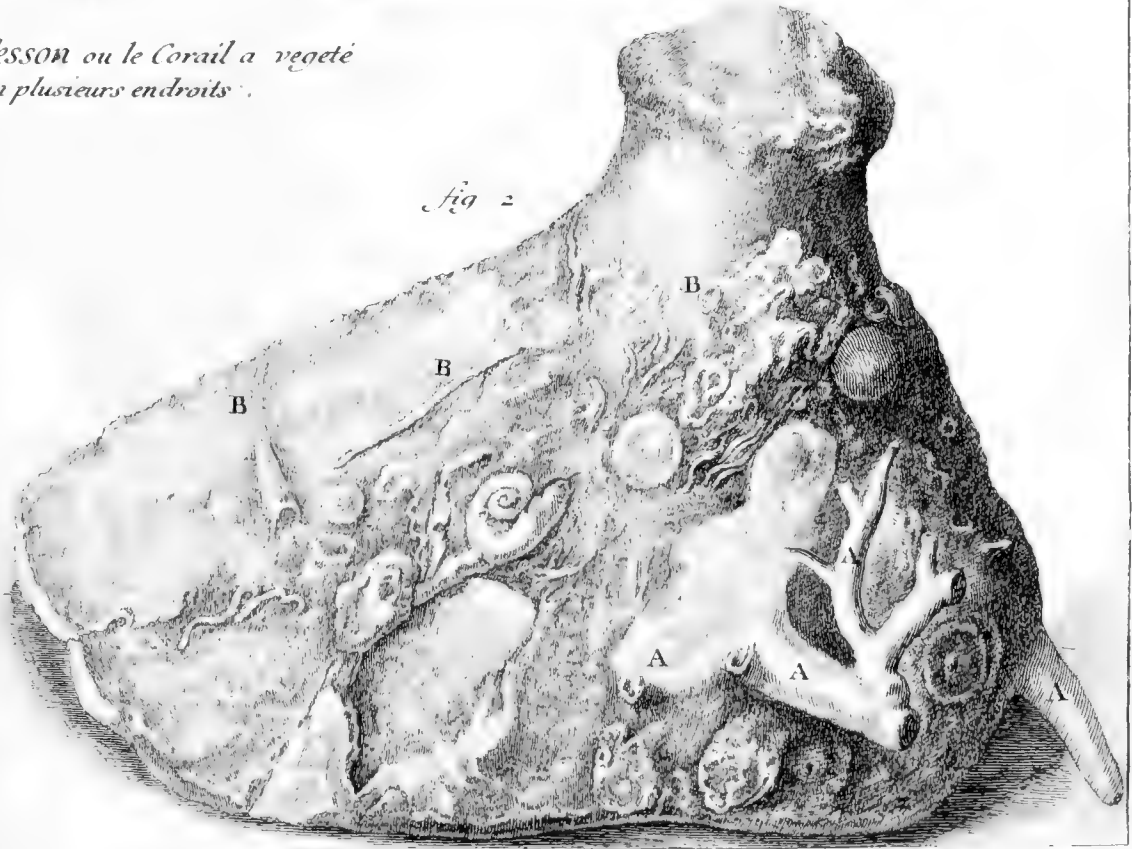
Tesson chargé de Vermisseaux

fig 1



Tesson ou le Corail a vegeté en plusieurs endroits.

fig 2



aux depens de M. l'Avocat Con^{te} du Roy en ses Conseils Maître Ord^{re} en sa chambre des Comptes
cette planche se trouve dans l'oryctologie, p. 325.

Ferrand en Auvergne, attenant l'enclos de l'Abbaye, a une qualité des plus pétrifiante; elle fait en un mois l'opération que les eaux d'Arcueil font en plusieurs. Ces eaux, en amoncelant leurs fucs pétrifiants, ont formé une muraille de plus de cent quarante pas de long, sur quinze à vingt pieds de haut en certains endroits, & large de dix à douze. Le plus singulier est une planche qui s'est trouvée par hazard sur le ruisseau, & qui ayant été incrustée de cette manière, forme aujourd'hui un Pont de pierre sur lequel on passe.

Gesner parle d'une Fontaine pétrifiante près Francfort sur l'Odere, & (a) Lister en décrit une autre qui pétrifie tout ce qu'on y jette. Elle est située dans le territoire du Duché d'York, & on la nomme *Knarborough*. On connoît encore la Fontaine de Veron proche Sens, les Bains d'*Apone* & de *Corfena*, auprès de Padouë; une Source proche Berne en Suisse; la Fontaine du bourg d'Hivret près de Genève, celle qui est en Jutlande auprès de Lubek & plusieurs autres.

(a) Exercitatio tertia Conchyl. Bival. utriusque aquar. p. 17.

Les Cristallisations dont il s'agit ici, différentes de celles que l'on fait en Chymie, sont des Pierres dures ou des Cailloux, dans lesquels il se trouve des parcelles de Cristal en trop petite quantité pour former du vrai Cristal, mais suffisamment pour produire un effet brillant aux yeux. En rompant de certains Cailloux on les trouve ordinairement remplis de ces particules de Cristal, & c'est ce qu'on nomme des Cailloux cristallisés.

Le reste des Pyrites dont on n'a point parlé ici, & les Marcassites sont renvoyés aux Minéraux.

Nous terminerons ce Chapitre par deux Dissertations Physiques relatives au sujet que nous venons de traiter.

La formation journalière des Pierres est un système qui n'est pas encore tout-à-fait établi. Plusieurs Philosophes veulent que les Pierres soient aussi anciennes que le monde, & qu'ayant été formées lors de sa création, il n'en croisse plus présentement. Si ce système qui fait tort à la nature toujours agissante, avoit lieu, on auroit de la peine à trouver aujourd'hui assez de Pierres pour fournir à tous les bâtimens de l'univers; comment suppléer à tout ce que l'air, les vents, la gelée & les flots de la mer détruisent tous les jours?

Dieu, après avoir fini les ouvrages de la Création, a laissé.

(a) *Ess. de Clave, Ferr. Imperato, Tournefort, Colonne.*

(b) Possiamo argomentare la virtù vegetale nella natura delle Pietre, e riconoscerle nelle parti del istessi animali, perciocche le Cortecce degli animali marini che sono nel genero Ostracino, e non meno delle chioccie terrene, sono manifestamente di consistenza di Pietra, e si cuociono in chalice, non altrimenti che le Pietre ricevute da eutti, e non dimeno queste vengono da minimi principii nella propria grandezza, l'istesso accrescimento di forma accompagnata da proprie righe & avuenamenti vegliamo haver certa ragione nelle Giudaiche & altre Pietre. *Imperato. liv. 24. pag. 575.*

(c) *Mémoires de l'Académie année 1702. pag. 221.*

le cours libre à l'activité des causes naturelles, qui se succèdent les unes aux autres.

Par un système tout opposé, des (a) Physiciens ont attribué aux Pierres une ame végétative, mais insensible, & ils ont voulu prouver qu'elles étoient des corps organisés. Il est difficile de croire qu'il y ait dans des corps aussi denses que des Pierres, des vaisseaux par lesquels des sucs puissent circuler. On a beau rapporter l'exemple des bois durs, tels que l'Ebène & le Gaïac, celui des Coquillages, de nos dents, de nos ongles, les os des Animaux; tous ces objets, disent-ils, dont l'accroissement vient du fond, malgré leur dureté accroissent tous les jours, & fournissent une preuve de l'augmentation des Pierres, qui doivent avoir nécessairement des vaisseaux par ou passent les sucs qui les nourrissent.

Ferrante (b) Imperato est de ce sentiment, & Tournefort, suivant les mêmes principes, dit que les Pierres sont des corps organisés; que toute organisation demande une semence, un œuf, qui ait contenu le corps en petit & qui n'ait eu besoin que de se développer. La structure des Cornes d'Ammon, des Pierres Judaïques, des Belemnites, des Astroites & des autres Fossiles suppose des germes ou des moules; on ne trouve aucun de ces moules dans la terre; nulle pièce qui s'en soit cassée, qui est-ce qui a tiré ces objets des moules; donc les Pierres & les autres Fossiles viennent de semence?

Les germes des Pierres & des Métaux étant liquides, pénètrent les pores de certains corps ouvragés; ils y durcissent & se pétrifient. S'ils se logent dans le creux de ces mêmes corps, ils en retiennent le relief, comme nous le voions sur plusieurs Pierres; l'empreinte des Coquilles de S. Jacques, des Oursins, & des Cornes d'Ammon, suivant le même Auteur, vient de germe, ainsi que le Cristal de Roche.

Il prouve (c) encore la végétation des Pierres, par les noms que l'on grave dans les couches des Carrières; ces noms se remplissent & représentent les lettres en relief de deux ou trois lignes d'épaisseur. Il regarde ce relief comme une espèce de calus, formé par le suc de la Pierre, de même que la sève remplit l'écorce des Arbres où l'on auroit gravé des noms en creux; la Pierre est donc organisée, le suc qui la nourrit & qu'elle tire de la terre, doit être filtré dans sa superficie, que l'on peut regarder comme une espèce d'écorce, & delà il doit être porté dans toutes les autres parties.

La matière des Pierres & des Cailloux est liquide dans son principe, & l'on y remarque des fibres & des veines, de même que des fils que l'on suit en les coupant; elles ont donc une structure organique, & par conséquent une génération semblable aux corps organiques.

Il n'étoit permis qu'à un aussi grand Botaniste, d'étendre le système de la végétation jusqu'aux Pierres & aux Métaux! Quel effort n'a-t'il pas fait pour parvenir à prouver que tout vége-toit dans la Nature?

L'expérience a détruit tous ces raisonnemens. On est descendu dans les Carrières; l'on a consulté la Nature; sa manœuvre s'y est développée, & l'on a reconnu que les preuves que l'on avoit avancées jusqu'ici pour soutenir le système de la végétation des Pierres & celui de leur ancienne création ne pouvoient plus s'admettre. Les yeux ont vû couler l'eau des voutes goutte à goutte, & se congeler pour ainsi dire en la présence des spectateurs; ces eaux s'étendent sur la matrice de la Pierre, comme feroit de la cire fonduë qu'on répandroit sur une masse de cire déjà figée, ce qui ne serviroit qu'à l'augmenter d'avantage.

Cette eau qui est un amas de pluyes, différente de l'eau commune, se charge en son chemin des sels, des herbes, des pailles, des foins & des bois pourris qu'elle rencontre; elle coule à travers les terres, jusqu'à ce qu'elle trouve quelque fond qui l'arrête, tel que peut-être un commencement de Pierre congelée; c'est ce sel dissous, qui forme les Pierres & les Cailloux.

L'addition de ces Pierres est molle dans son origine, n'étant qu'une eau épaisse qui se durcit dans la suite par sa qualité pierreuse. Sa dilatation horizontale, qui est celle qu'on remarque dans le *stratum* des Carrières, prouve assez que l'eau est tombée goutte à goutte, & qu'elle s'est étenduë naturellement ne pouvant prendre une autre situation. Les veines même & les taches qu'on y remarque, sont entièrement semblables aux plis d'une eau courante. Ces Pierres prennent la forme du trou dans lequel les matières se sont condensées & coagulées ainsi que dans un moule, elles sont plus ou moins grandes selon le volume de la matière qui s'est amassée, elles peuvent être tous les jours augmentées, non *par végétation*, mais par une addition de parties qui surviennent les unes après les autres, ce que l'on nomme *juxta position*.

Quand les Pierres sont dans leurs matrices ou carrières ; elles y croissent & augmentent tous les jours de la manière qui vient d'être expliquée, sans qu'on puisse appeler cette opération végétation, mais coagulation ou *juxta position* ; hors de leurs lits elles n'augmentent plus.

On peut présumer delà que le même suc lapidifique & sulfureux un peu plus épuré, forme tous les jours les Pierres fines, les Cristaux & les Agathes. Les parties solides que ce suc charie se condensent, s'accrochent les unes aux autres, & se durcissent en petites boules, auxquelles la matière Vitriolique (dont le Sel n'est jamais oisif) donne de la couleur & métallise tout ce qui l'approche, soit Animaux, Poissons, Bois, Ossemens, Coquillages ou Pierres.

Lorsque la même matière pénètre une Pierre spongieuse par la nature de son grain, elle remplit le vuide qui est entre ses molécules ; s'il y en a suffisamment cette Pierre deviendra Caillou : lorsqu'il n'y a pas assez de matière elle sera demi Caillou & demi Pierre, comme il s'en trouve en plusieurs endroits.

Il est à croire que la matière qui a produit la cristallisation interne d'un Caillou s'est formée la première, & l'a traversé pendant qu'il n'étoit encore que Pierre commune & d'une consistance molle. C'est un suc pierreux qui s'est cristallisé au centre de la Pierre, avant que la matière de dessus se soit durcie & recouverte d'une croûte pierreuse. Quand il y a un vuide dans le Caillou, c'est que cette matière qui en faisoit le noiau a été desséchée par une trop grande chaleur ; si en donnant du mouvement à un Caillou on entend résonner un noiau, on doit attribuer cet effet à ce que la matière n'a pas été entièrement desséchée, mais qu'elle l'a été suffisamment pour laisser un intervalle entre le noiau & la première croûte du Caillou.

Ces remarques font connoître que toutes les Pierres croissent dans leurs Carrières sans végéter, & qu'il s'en forme tous les jours, de même que des Cailloux.

La seconde question est de sçavoir si les *Dendrites* qui sont des Pierres arborisées font à la mode, ainsi que les Pierres de Florence, sont des empreintes de quelques Plantes, ou si ce sont des jeux de la Nature.

L'empreinte des Fougères sur les Ardoizes que l'on trouve à S. Chaumont en Forêt, sur le mont *Guppen* dans le canton de Glaris en Suisse, sur le mont *Bolca* proche Verone en Italie,

&c

& dans plusieurs endroits de l'Allemagne & de l'Angleterre, pourroit faire croire que les Arbres, les Buissons & les autres figures que l'on remarque sur les Pierres jaunâtres de Florence & sur les Agathes apellées *Dendrittes* sont de même nature. On y distingue des ramifications dont on ne se lasse point d'admirer le travail. Les Pierres de Florence représentent aussi les unes des villes, des maisons, des tours & des clochers, les autres des payfages, des bruyères, des mouffes & autres arbrisseaux.

Il y a de ces Pierres ainsi que des Ardoizes qui ont leurs parties & leurs contreparties, c'est-à-dire la partie de dessus, qui s'est imprimée sur la couche opposée; elles sont séparées en deux, & leurs contours de même que leurs feuillages se répètent & se raportent exactement dans toutes leurs parties.

Toutes les *Dendrittes* & les Pierres de Florence sont de vrais jeux de la Nature; les figures des maisons & des feuillages de celles de Florence pénètrent l'épaisseur de la Pierre & s'évanouissent au feu, qui étant poussé vivement convertit la Pierre en Verre, d'autres perdent leur noir & conservent leur figure.

Des matières métalliques, des suc bitumineux & sulphureux de différentes couleurs, mais fluides, se renferment & s'étendent entre deux lames ou plaques d'une matière d'abord molle, comme seroit du Tuf, ou de la Glaize, qui ensuite se fige, & par le moyen d'un suc lapidifique se durcit en Pierres, en Agathes, & en Marbres. Elle y forme des feuillages & des figures de différentes couleurs, lesquels ne sont point brouillés ni étendus les uns sur les autres, mais se trouvent exprimés sur le bord de la (a) superficie, parcequ'aparamment le milieu est plus compacte. Cette matière passant successivement des pores d'une feuille à l'autre, forme les mêmes figures dessus & dessous de chaque couche, à quelque différence près, les unes plus nettes, plus marquées, les autres moins, selon la qualité de la (b) matière.

Dans les *Dendrittes* la figure des ramifications ne pénètre pas; elle n'est que superficielle & peut s'effacer entièrement avec de l'eau-forte.

On ne voit jamais dans ces sortes de représentations, où notre imagination supplée à tout ce qui leur manque, des tiges, des troncs d'Arbres, des fruits, des fleurs, ni des feuilles; ce sont toujours des ramages d'Arbres dont on ne con-

(a) Non fluidum per totam Lapidis Dendritis superficiem effusum, sed passim minutarum guttularum forma ei adherens, diductis tabulis in stellulas singulares concretum. *Herb. Dil. Scheuchker. p. 8. Lugd. Bat. 1672.*

(b) Diverfa denique ramificationum directio dependet ab ipsa sulphuris & luti petrificandi dispositione, sicuti & earum clarior & obscurior expressio. *Hist. L. H. Lang. p. 35.*

noît point l'espèce ; il en est à peu près de même de ces représentations que le givre dans la gelée forme sur les vitres, & qui imite les Arbres. Le grand froid resserre les parties de l'eau, leur pesanteur & la gelée les étendent & les figent en forme d'un rameau. Le grand chaud dans les mines fait le même effet, il forme des ramifications d'or & d'argent, qui, étant frisées, imitent parfaitement les Arbrisseaux. L'Argent par la grande chaleur de la terre, ou par le feu allumé dans une minière, perce outre par les pores des Pierres, & prend ensuite la figure des cheveux & des Arbres.

(a) Naturæ
Ludibria,

Les Plantes, les Poissons & les Insectes que l'on voit représentés sur les Ardoizes & les autres Pierres apellées *Iethyopteres* ne sont pas des jeux de la (a) nature. On y reconnoît le genre de la Plante, ce sont la plûpart des Fougères & des Capillaires de l'Amérique, des feuilles de Tillot, de Poirier, de Charme, de Peuplier & de Saule dont on découvre le pedicule, les fibres & l'extension naturelle. On reconnoît aussi les Poissons & les Insectes jusqu'à les pouvoir nommer. Ces figures sont différentes à chaque feuillet de l'Ardoize ; souvent même elles se croisent les unes sur les autres, sans se confondre. Ces Pierres viennent ordinairement dans les mines de charbon de terre à cent pieds de profondeur & au dernier lit ; la terre s'est durcie en Pierre ou en Ardoize, en recouvrant la Plante ou le Poisson amenés par le Déluge : car leur situation couchée, dénote que ce sont les eaux qui les ont charriés. Leur délicatesse les a fait périr dans la suite, & n'a laissé que l'empreinte de leur figure aplatie sans épaisseur, formant un creux d'un côté & une figure de relief de l'autre, toutes deux remplies d'une matière sulphureuse & métallique qui s'y est figée.

Plusieurs croient que c'est le dessus & le dessous de la Plante ; comme elle s'est pourrie elle n'a pû imprimer son revers. C'est la seule partie supérieure qui s'est moulée en creux sur une lame de limon, & qui s'est répétée en relief sur la couche de limon oposée, de la manière que le peut faire l'empreinte d'un cachet sur la cire.

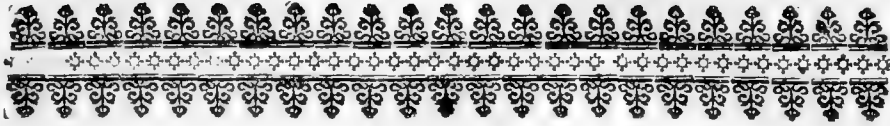
Luidius, dont il a été parlé ci-dessus, attribue ces empreintes de Coquillages, de Poissons, d'Insectes & de feuillages, aux semences de ces Animaux & des Végétaux, qui par leur petitesse & par le secours des eaux ont pû pénétrer jusqu'aux entrailles de la Terre, où ces Animaux & ces Plantes, aidés

d'une chaleur souterraine , ont crûs & ont péri par la suite en laissant les uns leurs Coquilles & les autres leurs empreintes qui se sont pétrifiées par la longueur du temps. 1°. On peut opposer au sentiment de ce Philosophe que la semence des Poissons & des Végétaux , quelque petite qu'on puisse se l'imaginer , n'a jamais pu pénétrer si avant les pores de la terre. 2°. Elle n'a pu trouver parmi les Pierres & les Rochers une matière propre à la féconder , encore moins une chaleur souterraine suffisante pour produire un tel effet. 3°. Supposé que les Végétaux y soient crûs , où sont leurs racines dont on ne voit aucun vestige dans toutes les empreintes que ces Plantes nous fournissent.

Il faut donc conclure que les Dendrites & les Pierres de Florence (bien différentes des Ardoizes & des Pierres qui représentent de vrais Poissons & de véritables Plantes pétrifiées) ne sont dûes qu'au hazard , & sont de vrais jeux de la Nature.

Fin de la première Partie.





EXPLICATION

DE PLUSIEURS TERMES,

*Dont on s'est servi dans les deux Parties de cet Ouvrage,
& qui n'y sont point expliqués.*

A.

ACETABULUM est une cavité qui se trouve dans une partie osseuse ou testacée.

ACETABULUM, se dit encore des vases ou mamelons creux qui sont le long des pieds des polypes & des nautilles, par lesquels ils sucent l'air & l'eau, & les rejettent ensuite.

ADHERENCE, s'entend d'un corps étranger, joint & collé naturellement à une coquille; rien n'est plus ordinaire aux Huîtres, aux Moules & aux Glands de mer.

ADHESION, est à peu près la même chose que le terme précédent, mais il est moins usité.

AGLUTINE, c'est-à-dire collé ensemble.

AILES, ne font autre chose que l'extension d'une des lèvres de la bouche d'une Coquille, ce qui forme une espèce d'aile; on dit un *Murex* ailé, on ne doit pas prendre cette aile pour une oreille, quoiqu'on dise *Murex auritus*.

ANALOGIE, est le rapport que deux choses ont ensemble.

ANALOGUE, qui a du rapport, de la convenance avec quelqu'autre chose.

ANDROGINE, est le même qu'Hermaphrodite.

ANOMAL, veut dire irrégulier.

APONEVROSE, est le tendon, ou l'extension d'un muscle, en forme de membrane.

APOPHYSE, est une excroissance d'os ou de chair, ou une partie éminente, qu'on remarque sur la surface d'un Animal.

ARBORISÉ'E, se dit d'une Pierre qui représente des feuillages d'Arbres.

ARMATURA, s'entend dans les Pierres figurées, d'une croûte métallique & luisante qui les couvre, & qui paroît être crûë avec la Pierre même.

ARTICULATION, est la jonction de deux pièces dans une même Coquille, on l'appelle autrement *Ginglime*.

ATHMOSPHERE, est l'air qui entoure le globe de la terre, & tout autre corps.

ASSIMILATION, est l'action par laquelle deux choses sont rendues semblables.

ASSIMILE', veut dire rendu semblable à quelque chose.

AVE-MARIA, se dit d'une Perle toute ronde, propre à former un Chapelet.

B.

BANDE, voyez Fascie.

BANDELETTE ou RUBAN, est une espèce de Fascie très-étroite, qui se distingue sur la superficie d'une Coquille.

BASE d'une Coquille, est l'extrémité opposée à sa partie la plus élevée, quand il n'y a point de queue; quand il y en a une, c'est la partie la plus large entre la clavicule & la queue.

BEC, appelé *Rostrum*, est quelquefois l'extrémité de la queue qui est recourbée; quelquefois c'est la Coquille même recourbée dans l'un de ses deux bouts, ou vers la charnière.

BIVALVE, s'entend d'un Coquillage qui a deux pièces ou écailles; elle est appelée *Doublette* par les Hollandois.

BIZEAU, est ce qui tient & arrête la Pierre d'une Bague dans le chaton, c'est quelquefois aussi dans une Pierre taillée en table, le pourtour qui est coupé à pans.

BOSES, sont de petites éminences qui se rencontrent sur la superficie d'une Coquille.

BOUCHE, est la grande ouverture, par où l'Animal sort de sa Coquille, pour respirer, pour marcher, & prendre des alimens.

BOUTON, est la même chose que Bosses & que Tubercules; on entend cependant par Bouton, l'élevation ronde qui se trouve dans le centre d'une Spirale, & qui s'élève par-dessus, en latin *Umbo*.

BRILLANTE', se dit d'un Diamant qui a beaucoup de facettes.

BRUNETTE, est le terme vulgaire dont se servent les Hollandois, pour désigner un cylindre imitant le Drap d'or.

BYSSUS est le Lin, ou la Soye qui sort des moules, & des pinnes marines.

C.

CABOCHON, se dit d'une Pierre élevée & irrégulière dans sa forme.

CALCEDOINEUX, est une couleur blanche qui diminue le prix d'une Pierre.

CANAU, sont des espaces étroits & longs, en forme de tuyaux, que l'on voit sur les Coquilles.

CANELURE, est un Canal régulier gravé en creux sur la superficie d'une Coquille.

CARENE, en fait de Coquillages, est le fond d'une Coquille, tel que celui de l'Arche de Noé, ou du Nautille.

CARTILAGES, en parlant d'une Coquille, sont des ligamens qui attachent ensemble ses deux pièces.

CARTILAGINEUX, se dit dans l'Animal, d'une substance qui tient de l'os & de la chair.

CASAQUIN, est une partie élevée & distincte du dos, laquelle se remarque dans quelques Animaux.

CELLULE, voyez Cloison.

CERCLES, sont des lignes qui tournent sur la superficie d'une Coquille.

CETAÇE, se dit du genre des plus gros Poissons de mer.

CHAMBRE, s'entend d'une Coquille qui est cloisonnée; ou séparée dans son intérieur, comme le Nautille, la Corne d'Ammon & quelques Lepas.

CHANTOURNE, s'entend du contour ou des bords d'une Coquille qui sont coupés de différentes manières, c'est la même chose que Dentelé.

CHARGE, se dit d'une Pierre dont la couleur est trop foncée.

CHARNIERE, appelée *Cardo*, est la jonction des deux pièces d'une Bivalve; les Univalves n'ont point de Charnière.

CHATON, est l'endroit de l'anneau où l'on enchâsse une Pierre.

CHEVER, c'est creuser une Pierre par dessous, pour lui ôter de la couleur, quand elle en a trop.

CIRCONVOLUTIONS, font les mêmes que les contours & les spirales.

CIRRI, veut dire les filamens, ou foyes qui sortent des Glands, des Moules, des Pinnes marines & des Conques anatifères.

CLAVICULE, est la partie pyramidale, extérieure & intérieure d'une Coquille tournée en spirale; elle commence vers le milieu jusqu'au sommet; on l'appelle souvent la tête d'une Coquille.

CLAIRET, se dit d'une Pierre dont la couleur est trop foible.

CLOISON, est une séparation qui se rencontre dans l'intérieur des Plantes & des Animaux.

CLOISONNE', est la séparation que l'on remarque dans l'intérieur de quelques Coquillages, comme dans les Nautilles; c'est la même chose que Chambré.

COAGULATION, est l'épaississement d'une liqueur qui se caille.

COAGULER, c'est donner une consistance aux liquides.

COAGULUM, ce qui joint plusieurs choses ensemble.

COL ou DOS de la Coquille, est le dos des Bivalves au-dessus de la charnière; on l'appelle en latin, *Cervix*.

COLUMELLA, est le fût, la rampe, ou l'axe intérieur d'une Coquille, depuis le haut jusqu'en bas; c'est autour de ce fût que les spirales de la Coquille sont contournées; il ne se découvre que vers la bouche.

CONCRETION, est un amas informe de quelques substances minérales.

CONDENSE', }
CONDENSATION, } voyez Dense.

CONFIGURATION, est la forme extérieure d'un corps.

CONGLUTINE', voyez Aglutiné.

CONTOURS, font les spirales, & les circonvolutions que forme la Coquille autour de son fût.

CONTOURNE'E, est une Coquille appelée autrement *Turbinée*, dont la figure tourne au moins une fois dans toute son étendue, & s'élève en spirale.

CORCELET, voyez Casquin.

CORDELETTE, est une élévation ronde & étroite, qui régné le long d'une Coquille entre les stries & les canelures.

COTES

CÔTES, s'entend des élévations plates & alongées que l'on voit sur certaines Coquilles, comme sur les Peignes.

COUCHE, est un lit de Pierre, de Tuf, de Coquillages ou autre concretion nommée en latin *Stratum*.

CRIBLE, se dit des pores par lesquels les sucs de la terre transpirent dans les objets qui lui sont déposés.

CROUTE, voyez Epiderme.

CRUSTACE, s'entend des Poissons dont la couverture n'est pas si dure ni si épaisse que celle des Testacées.

D.

DELAVE'E, se dit d'une Pierre dont la couleur est foible.
DELTOIDE, est ce qui a la figure de la lettre grecque *delta* Δ , c'est-à-dire triangulaire.

DENSE, veut dire épais.

DENSITE', c'est l'épaisseur d'un corps.

DENTS, sont de petites éminences, ou pointes qui garnissent la bouche d'une Coquille.

DENTELE', voyez Chantourné.

DETRITUM, s'entend d'une Pierre ou d'un Cristal usé, ce qui forme le sable & le gravier.

DIAPHRAGME, est tout ce qui sépare, voyez Cloison.

DOIGTS, se disent des pointes émoussées d'un genre d'Ourfin, appelé *Echinus digitatus*.

DOS, est la partie postérieure de la Coquille, qui est la même chose que le Talon.

DOUBLET, est l'assemblage de deux Pierres fines collées ensemble pour gagner de l'épaisseur.

DOUBLETTE, est un mot Hollandois pour exprimer les Coquillages qui ont deux écailles; ce terme revient à celui de *Bivalve*.

E.

EAU, se dit de la couleur d'un Diamant bien blanc; une eau vive & nette.

ECAILLE, s'entend d'une des pièces d'une Bivalve.

ELASTIQUE, est un corps qui fait effort pour se remettre dans l'état d'où l'on l'avoit tiré.

ELASTICITE', est l'action par laquelle un corps après avoir été pressé, fait effort pour se remettre dans son premier état.

ENCROUTÈMENT, voyez Incrustation.

ENGLOBÉ', s'entend d'une chose qui est entourée par une autre.

ENFONCEMENT, se dit d'une Pierre épaisse.

ENFANTEMENT, est quand on incruste une Pierre dans une autre.

ENVELOPES, voyez Tégumens.

EPIDERME, en latin *Cortex*, est la première peau, ou drap marin, qu'on ôte ordinairement aux Coquilles pour jouir de leur beauté naturelle; cette peau leur est entièrement étrangère.

EXCROISSANCE, est la partie qui excède la superficie d'une Coquille, laquelle forme comme une couture ou reprise de la matière.

EXTUBERANCE, voyez Protuberance.

F.

FAMILLE, s'entend de ces premiers genres ou ordres; que l'on établit dans une méthode pour diviser les classes des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

FASCIES, sont les bandes ou cercles que l'on remarque sur la robe d'une Coquille, ces Fascies sont quelquefois de niveau, quelquefois elles sont saillantes, ou gravées en creux.

FASCIE', se dit d'une Coquille ornée de bandes & de cercles.

FECONDE', est le même qu'engendré.

FELLURES, ce sont de petites marques en long qui se voient dans une Pierre fine.

FERMENTATION, est une ébullition causée par des esprits qui, en sortant de quelque corps, rencontrent des parties grossières, qui, s'oposant à leur passage, font gonfler & raréfier la matière, jusqu'à ce qu'ils en soient détachés; c'est ainsi que cette matière change de nature après un mouvement de quelques heures ou de quelques jours.

FERMENT, voyez Levain.

FEUILLE, se dit de ce que l'on met sous les Pierres fines transparentes, pour les faire *jouër*.

FILLETIS d'une Pierre, est l'endroit où finit la fertissure.

FIBRES, }
FILETS, } sont des ligamens qui entretiennent & soutien-

nent la chair du Poisson qui est renfermé dans sa Coquille.

FLUVIATILE, est un Coquillage d'eau-douce.

FOSSILES, en fait de Coquillage, sont ceux que l'on trouve pétrifiés en fouillant la terre.

FRAY, se dit des œufs de Poissons, ou du menu Poisson qui en naît.

FRONDIPORE, est une Plante marine imitant les feuilles.

FRUSTE, s'entend d'une Coquille dont les canelures, les stries, les pointes & les tubercules sont usées.

FUME'ES, voyez Glaces.

FUT, voyez Columella.

G.

GINGLIME, voyez Articulation.

GIVRES, sont des glaçons pendans, ou une ramification formée par une eau glacée.

GLACEUX, }
GLACES, } se disent d'une Pierre qui n'est point nette.

H.

HAUTE EN COULEUR, se dit d'une Pierre dont la couleur est extrêmement vive.

HETEROGENE, veut dire de différent genre.

HELIX, signifie Volute, dont on trouvera l'explication au mot de Volute.

HOMOGENE, veut dire du même genre.

I.

JAMBE, est un membre qui sort de la coquille d'un Poisson lorsqu'il veut avancer; il y a une espèce d'Huitre à qui l'on a donné ce sobriquet.

IMPREGNE', qui a tiré à soi le suc d'un corps par le moyen de l'humidité.

IMPULSION, action par laquelle un corps est poussé.

INCRUSTATION, est le revêtement, ou l'enduit d'une matière sur une autre.

INCRUSTATION, se dit aussi d'un fourreau pierreux que forment certaines fontaines pétrifiantes, autour des objets que l'on y dépose.

INTERSTICES, sont les intervalles qui se trouvent entre les parties d'un corps.

JOUER, se dit de la feuille que l'on met dessous une Pierre pour lui donner de l'éclat.

K.

KARA, est une mesure qui constate le poids des Pierres fines.

KARA, s'entend encore, parmi les Lapidaires, des petits éclats de Diamans, on dit des Diamans au Kara.

L.

LANGUE, est une partie qui sort de la bouche du Poisson, telle qu'on le remarque aux Coquillages apellés Pourpres.

LAITEUSE, se dit d'une Pierre fine transparente, dont la couleur tirant sur le lait, en diminuë considérablement le prix.

LEVAIN, est un ferment ou un acide qui fait bouillir & gonfler quelque corps humide ou mou.

LEVRES, sont les bords de la bouche d'une Coquille.

LIGAMENT, est une partie musculieuse qui attache le Poisson à sa Coquille.

LIT de Pierre, voyez Couche.

M.

MADREPORE, est une production pierreuse qui imite le Corail, avec la différence que ses ramages sont tout percés de trous.

MAMMELON, se dit de la partie ronde & élevée qui se voit sur la robe des Oursins, de laquelle le petit bout s'en-graine dans les pointes ou piquans dont la Coquille de cet Animal est revêtuë, on l'apelle en latin *Papilla*.

MATRICES, sont les endroits où se forment les Pierres & les Minéraux.

MILLEPORE, est une production pierreuse percée de quantité de trous.

MOLECULES, sont les petites parties d'un corps; on trouve ce mot masculin & féminin.

MOLS, les mols ou les Poissons mous, sont ceux qui tirés de leur peau ne montrent qu'une chair molle.

MULTIVALVE, est un Coquillage qui a plusieurs pièces, c'est le même que Polyvalve.

N.

NACRE, est la belle couleur de Perle que l'on remarque dans les Coquilles.

NACRE', se dit d'une Coquille dont le dedans est argenté & brillant comme la Nacre.

NEIGEUX, } se disent d'une Pierre fine transparente qui n'est pas nette.
NUAGEUX, }

NOMBRIL, appelé *Umbilicus*, est un trou dans le milieu de la base d'une Coquille, à côté de sa bouche; c'en est à peu près le centre.

O.

ŒIL, se dit en parlant du centre de la volute d'une Coquille.

ONDES, sont des lignes de différentes couleurs qui vont en serpentant sur la robe d'une Coquille.

OPERCULE, est le couvercle dont le Poisson se sert pour défendre l'entrée de la bouche de sa Coquille, & pour se renfermer en dedans.

OREILLES, sont une ou deux parties plates & saillantes des deux côtés de la charnière d'une Coquille; surtout de celle qu'on appelle Peigne, il faut les distinguer des aîles avec lesquelles on les confond souvent.

ORIENT, se dit de la belle couleur nacrée des Perles & des Coquilles.

P.

PAPIRACE', est un Coquillage extrêmement mince & imitant le papier.

PELLICULE, est souvent prise pour l'Epiderme ; c'est la surpeau d'une Coquille, laquelle s'use dans le Roulis de la mer quand le Poisson est mort.

POINTES, apellées *Aculei*, *Mucrones*, *Echinati*, Clouds, Epines, sont tous termes sinonimes pour signifier les piquans qui se trouvent sur la superficie d'une Coquille, surtout de l'Huître épineuse.

POLI, } que l'on donne à une Pierre, est sec ou gras
POLIMENT, }
selon la nature de la Pierre.

POLIVALVE, voyez Multivalve.

PORE se dit d'une ouverture perceptible ou imperceptible de quelque corps que ce soit.

PORRÉAUX, voyez Bosses & Boutons.

PRISME, PREME ou PRASSE, est la matrice où les Emeraudes, les Amethystes & les Cornalines se forment.

PROTUBERANCE, est l'alongement d'une partie, ou Offense, ou Testacée.

Q.

QUADRAN, est une machine de bois, pour tailler les Pierres ; on dit Emeraude au quadran. Cet instrument porte la Pierre horizontalement & verticalement sur la rouë, ou la tourne suivant le sens de sa facette.

QUEUE, est la partie inférieure d'une Coquille, laquelle est plus ou moins longue ; il est essentiel de la distinguer d'avec le Bec, qui est toujours fort court & recourbé.

R.

RARE ou RAREFIE', est ce qui est plus étendu.

RAYONANTE, se dit d'une Pierre fine qui jette beaucoup de feu.

RETIPORE, Plante pierreuse qui imite des Réseaux.

RESSORT, se dit de la propriété naturelle qu'ont certains

corps de se remettre dans l'état naturel d'où on les a tirés par violence ; c'est le même qu'Elasticité.

RIDES, appellées *Rugæ*, forment des ondes un peu relevées sur la superficie de la robe d'une Coquille ; elles sont différentes des stries par leur irrégularité.

ROBE d'une Coquille, est la couverture ou superficie de la Coquille, après que l'on a enlevé l'Epiderme.

ROCHE, se dit du gravier que l'on trouve dans une Pierre.

ROULE', se dit d'une Coquille que le flot ou le roulis de la mer ont jetté & amené toute usée sur le rivage.

RUBASSE, est un Cristal que l'on a coloré artificiellement.

S.

SATINE'E, est une couleur claire & brillante qu'on remarque dans les Pierres taillées au quadrans.

SEDIMENT, se dit de la Crasse qu'a déposé une liqueur au fond d'un vaisseau.

SERTIR une Pierre, est l'enchasser dans un anneau.

SERTISSURE, est la manière d'enchasser une Pierre.

SILLON, est la cavité formée par l'élévation de deux côtés, ce qui forme des raieures ou stries.

SOMMET, en latin *Apex, Cacumen, Vertex*, est la pointe ou l'extrémité du haut d'une coquille Univalve.

SPIRALES, sont les mêmes que les contours & les circonvolutions d'une Vis ; elles forment la Volute.

SPIRES, voyez Spirales.

SOURD, s'entend d'une Pierre qui n'a pas l'éclat & le brillant qu'elle devoit avoir.

STRATUM, se dit d'un lit, d'une couche de Pierre, de Tuf, de Coquillages, &c.

STRIES, sont les raieures ou gravures en creux qui se voient sur la robe d'une Coquille, différentes des canelures qui sont plus régulières & plus grandes.

T.

TAILLE' au quadrans, voyez Quadrans.

TALON, s'entend de la partie la plus épaisse d'une Moule ; elle forme un bec où est la charnière.

TAMBOURIN ou **TABOURIN**, est une Perle ronde d'un côté & plate de l'autre, qui ressemble à une Tymbole.

TARTAREUX, est ce qui a la qualité du Tartre.

TEGUMENS, ce sont les enveloppes des parties différentes d'un corps.

TENDON, est le rapprochement de plusieurs fibres musculieuses unies ensemble en forme de faisceaux.

TENEBREUX, }
TERREUX, } sont les mêmes, pour exprimer le défaut d'une Pierre qui n'est pas nette.

TERRASSE, se dit dans une Pierre, de quelques parties qui ne peuvent recevoir le poliment.

TESTACE, est un Coquillage dur & épais.

TEST, est la substance la plus dure qui forme le corps d'une Coquille.

TESTE, s'emploie quelquefois pour le sommet, quoiqu'improprement.

TISSURE, se dit de la manière dont les parties du corps sont disposées.

TROMPE, est la partie inférieure d'un Coquillage, appelée Buccin.

TROMPETTE, est le nom que les Hollandois donnent au Buccin.

TUBE, n'est autre chose qu'un tuyau ou canal.

TUBERCULES, du mot latin *Tubercula*, sont des éminences régulières & rondes plus grandes que les Verruës, lesquelles se distinguent sur la robe des Coquilles.

TUILE, est une Coquille dont les cavités sont en forme de Tuiles creuses; on les appelle en latin *Imbrices*.

TURBINE, voyez Contournée. Il ne faut pas dire Turbinite, qui ne doit s'appliquer qu'aux coquillages Fossiles.

TUYAUX, voyez Canaux.

V.

VALVE, veut dire une écaille, ou une des pièces d'un Coquillage.

VELOUTE, se dit d'une Pierre qui est haute en couleur.

VERRUE, du mot latin *Verruca*, veut dire à peu près la même chose que les Tubercules & les Bosses; les Verruës sont plus inégales, plus poreuses & plus petites.

VIS,

VIS, est la partie contournée d'une Coquille, qui se termine en pointe; c'est la même chose que Spirale.

VIS, se dit aussi d'une Coquille extrêmement longue dont la pointe est très-aiguë & la base très-plate, de même que l'ouverture de sa bouche.

UMBILIQUE, voyez Nombriil.

UNION, se dit d'une Perle faite en poire.

UNIVALVE, est un Coquillage qui n'a qu'une seule pièce.

VOLUTE, est dite à *Volvendo*, c'est le contour des spirales autour du fût de la Coquille, lequel va en diminuant à un point comme centre, appelé l'œil de la Volute.

Z.

ZOOPHITES, sont des Poissons, dont la nature tient de la Plante & de l'Animal.

ZONES, signifient la même chose que les bandes ou fascies dont on a parlé ci-dessus.

F I N.



SECONDE PARTIE.
CONCHYLIOLOGIE

O U

TRAITÉ GÉNÉRAL
DES COQUILLAGES DE MER,
DE RIVIÈRE ET DE TERRE,

DANS LEQUEL ON TROUVERA UNE NOUVELLE
méthode accompagnée de tables latines & françoises, pour
distribuer ces Coquillages suivant leurs caractères généra-
ques dans les classes qui leur conviennent.

A V E C

*DES REMARQUES SUR CHACUNE DE LEURS FAMILLES,
des Figures en taille-douce des plus belles Coquilles
dessinées d'après nature, avec leurs explications.*



L A
CONCHYLILOGIE.

SECONDE PARTIE.



CHAPITRE PREMIER.

*Division du traité général des Coquillages de Mer, de
Rivière & de Terre.*



ES Coquillages, traités de bagatelles par bien des gens, sont regardés bien différemment par le Philosophe. Ce qui sembloit d'abord ne devoir servir qu'à son amusement & à son plaisir, devient pour lui le sujet d'une véritable occupation, & la source de mille réflexions utiles.

Les plus petites choses, dans la Nature, on le sçait, annoncent de quelle habile main elles partent, & quel est l'excellent (a) ouvrier de l'Univers.

Un Coquillage est un Animal couvert d'une enveloppe qui a deux parties, l'une molle qui est l'Animal même, l'autre de consistance dure qui est la Coquille.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire Naturelle, se sont

O iij

(a) Nobis
omnia refon-
nant condi-
torem.

contentés la plupart de parler de la couverture des Poissons à coquilles, c'est à-dire des Coquilles seules qui leur servent d'étuis, sans dire un mot de ces Animaux, qui méritent cependant quelque attention. (a) Fabius Columna le dit expressément dans sa préface, il est vrai qu'à peine parvient-il quelques-uns de ces Animaux à notre vûë, & que leur recherche est très-difficile.

(a) Neminem ipsa testis inhabitantia animalia considerasse, variatque eorum effigies tradidisse, mirum videri potest.

(b) Piscium quidam sanguine carent de quibus dicimus; sunt autem tria genera, imprimis quæ mollia appellantur, deinde crustis tenuibus, postremo testis inclusa duris.

(c) Rondelet, Bion, Aldrovandus, Jonsson & autres.

(d) Natura tam dura consigillè testis videri potest, ne à quamplurimis animalibus marinis quæ eorum carne delectantur, devorarentur, sed in nostrum cadentem usum. Aldrovandus. d. de exang. p. 75.

(e) Eclon appelle ces Animaux dejectamenta marina. pag. 435.

Ceux d'entre les Auteurs qui ont parlé de la formation des Poissons à coquilles, ont suivi le sentiment d'Aristote & de Pline. Rien n'est plus partagé que leurs opinions sur la manière dont se forment les Coquillages de Mer, ceux de Rivière, & particulièrement ceux de Terre appellés Fossiles.

Tous les Coquillages se divisent en ceux de Mer, ceux d'Eau douce & ceux de Terre.

On ne doit point s'attendre à trouver ici une Histoire entière des Poissons connus sous le nom latin *Exanques aquatici*, & en grec *ἰχθυα*, c'est-à-dire, les Poissons qui n'ont point de sang, distinction nécessaire pour ne les pas confondre avec tous les autres Poissons de mer & de rivière qui ont du sang. Ces Poissons qui n'en ont point, comprennent tous les Coquillages de mer & de rivière.

Pline distingue les Coquillages en trois (b) genres, les Mous, les Crustacés & les Testacés; les (c) Naturalistes qui sont venus depuis Pline, y ont ajouté un quatrième genre, c'est celui des *Zoophytes*.

Les Poissons appellés *mollia seu mollusca* & en grec *μαλακόδερμα* s'appellent en françois les Poissons mous; c'est-à-dire qui étant tirés de leur peau, n'offrent qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matière qui leur tient lieu de sang.

Ceux qu'on nomme *Crustacea seu Crustata*, & en grec *μαλακόσρακα*, sont les Poissons qui sont couverts d'une croute légère, & qu'on peut appeler en françois Crustacés.

Les Poissons connus sous le nom latin de *Testacea*, en grec *οσσεκόδερμα* & en françois Testacés, sont ceux qui sont enfermés dans des (d) Coquilles dures & solides.

Ceux qui sont appellés *Plant-Animalia*, & en grec *ζωόφυτα* se nomment en notre langue *Zoophytes*, ce qui signifie *Plant-animales*. Ces Poissons laissent en doute de sçavoir si ce sont des (e) Plantes marines ou des Animaux marins.

C'est principalement du troisième genre de ces Poissons appellés Testacés ou Coquillages durs, dont on s'est proposé de par-

ser dans ce traité. L'on s'est renfermé dans ce genre comme le principal & le plus intéressant des quatre, en l'étendant jusqu'aux Coquillages d'eau-douce & aux terrestres.

Quoique les termes de *Testa*, *Testacea*, *Concha*, *Conchylum*, *Ostreum*, *Ostracodermum*, *Coclea*, soient employés par la plus grande partie des Auteurs, comme termes génériques & sinonimes, pour signifier tous les Coquillages, on devoit cependant distinguer *Coclea* qui veut dire Limaçon, & entendre par le mot de *Testa* les Coquilles les plus épaisses & les plus dures; par celui de *Concha*, celles qui sont (a) creuses; & par le mot d'*Ostreum*, les Coquilles faites comme les Huitres. Pour nous conformer à l'usage nous nous servirons dans la suite du terme de *Concha*, pour exprimer tous les Coquillages, & de celui de *Coclea* pour les Limaçons.

Tous ces mots de *Concha*, de *Testa* & d'*Ostreum* se rendent en françois par celui de Coquillages, qui ne doit être employé que pour exprimer le Poisson renfermé dans son écaille. Il sert à présenter également l'idée de l'un & de l'autre. Quand il n'est question que de l'écaille sans le poisson, le mot de Coquille convient mieux; ainsi l'on emploiera dans ce traité le terme de Coquillage quand on parlera du Poisson & de son écaille conjointement, & celui de Coquille, lorsqu'il ne s'agira que de l'écaille.

Les anciens comme Pline, Dioscoride, Rondelet, Belon, Aldrovandus, Gefner, Jonston, & les (b) Auteurs qui ont parlé par occasion des Coquillages dans les descriptions qu'ils ont données des cabinets curieux, ont presque tous suivi la même route. Ils ont divisé les Coquilles en trois classes, les coquilles Univalves, les Turbinées, & les Bivalves. On demande, suivant cette division, à quelle classe on doit rapporter les Nautilles, (c) l'*Echinus*, le *Balanus*, les Conques Anatiferes & les Vermisseaux de mer.

On n'a pas trouvé un meilleur ordre chez les modernes, tels que Jean-Daniel Major, Martin Lister, Bonanni, Rumphius & autres.

Jean (d) Daniel Major, Médecin de Kiel dans le Duché d'Holstien, à la fin du traité de *Purpura* de *Fabius Columna*, qu'il a enrichi de notes fort curieuses, a donné une méthode pour ranger les Coquillages dans leur ordre naturel; elle est intitulée *Ostracologia in ordinem redacta tabula*; il dit dans sa préface, qu'à l'inspection seule d'une Coquille, telle qu'elle

(a) Vasis quoque genus quoddam Concharum; ac superius patulum, conchum vocamus.

(b) Museum Vormianum, — Moscardi, auctarium musæi Balf. Le Cabinet de Ste GENEVIÈVE.

(c) Ut sunt Echini qui per se alterum, nimirum rotundum turbinatorum genus efficiunt. Aldrov. de Test. p. 254.

(d) Doctrinæ de Testaceis in ordinem congruum redactæ specimen, tabulis aliquot comprehensum & non minus conexum cum editis annotationibus in Columnnam de purpura.

Quam cæteroque inferiturum facile ad Conchylicæ & Testaceæ reliqua in conclavibus principum & aliis rectè disponenda cum brevi dictionario Ostracologico de partibus Testaceorum. 1674.

soit, on la placera dans son vrai lieu, suivant la méthode établie dans les dix tables qu'il a données, ce qu'aucun Auteur n'avoit fait avant lui. Voici l'ordre de sa division. La première table offre les Coquillages vivans comme les tuyaux des Vermisseaux, les nids d'Oiseaux, & les Coquillages morts tels que les Fossiles. Dans la seconde table ce sont ceux qui renferment les œufs des Animaux qui marchent & qui nagent, les Coquillages de différent genre comme les masses de Moules & d'Huitres, & ceux de genre incertain, sçavoir les Coquilles extraordinaires. On voit dans la troisième table les Coquillages de genre certain, ce sont les Univalves qui se divisent dans la quatrième table en Univalves dont l'orifice s'étend en long, telles que sont les Dentalles & autres tuyaux, ou en largeur telles que les *Zepas* & les Oreilles de mer, ou enfin celles dont la bouche est ferrée, comme les Porcelaines. Les Turbinées occupent la cinq, six, sept, huit & neuvième table. Dans la cinquième & sixième ce sont les Turbinées qui n'ont point de ventre. Il y parle aussi d'une espèce de Fossile inconnu; dans la septième table on trouve les Limaçons ordinaires & les Turbinées faites en Limaçon, dont la pointe ou volute est aplatie comme celle des Nérîtes. On voit dans la huitième table les Turbinées dont le ventre est plus allongé, soit en triangle, soit en cône ou en pyramide, comme les sabots, les volutes, & les rouleaux, celles dont les spirales sont pleines de bossés, de boutons & de pointes comme les Buccins; les Cylindriques, telles que les Tonnes & les Conques persiques, celles qui ont un bouton au-dessus de leur couronne appellées couronnes d'Éthiopie, celles qui n'en ont point, occupent la neuvième table. La dixième & dernière comprend les Coquilles qu'il appelle Plurivalves qui se divisent en Bivalves, dont les unes ont les deux Coquilles également larges, les autres ont la superficie raboteuse, ainsi que les Huitres. Il y en a qui ont un mélange de stries & de pointes comme le cœur de Bœuf à tuyaux, enfin d'autres ont les deux Coquilles inégales, tel qu'est le fossile du Coq & de la Poule. Les autres Coquilles plurivalves sont les Glands & les Conques anatifères. Il ne fait aucune mention parmi les bivalves des Cames, des Peignes, des Manches de couteaux, des Moules & des Tellines, & il oublie parmi les plurivalves les Oursins & les Pholades. Cette méthode n'est bonne que pour offrir au premier coup d'œil toutes les différentes formes de Coquillages; c'est plutôt un résultat

sultat des remarques que l'Auteur a faites sur le traité de la Pourpre de Columna suivant ce qu'il dit dans sa préface ; il a avancé que sa méthode pouvoit servir à l'arrangement des belles collections des Souverains. Comme il ne divise ses Coquilles qu'en trois classes qui sont les Univalves , les Turbinées & les Bivalves , sans en distinguer les genres & les espèces que par un seul mot , & sans faire aucune description des caractères génériques & spécifiques qui les établissent , cette méthode est plus spéculative que pratique.

Martin (a) Lister , parmi plusieurs traités sur les Coquillages qui ont été énoncés dans la première partie , a fait un gros volume sans autre discours qu'une petite Préface latine. Cet Ouvrage divisé en quatre livres , traite dans le premier des Coquillages de terre , dont les trois quarts sont reconnus pour être maritimes. Le second livre contient les Coquillages d'eau-douce. Le troisième se divise en deux parties ; la première traite des Bivalves , dont les Coquilles sont d'inégale grandeur , comme les Peignes & les Huitres ; il en mêle les familles avec le *Murex* en les apellant *Pecten Muricatus* , *Margaritiferus* , *Spondylus Muricatus* , *Pectunculus Echinatus* , ce qui confond le Peigne avec l'Ourfin. La seconde partie de ce livre parle des Bivalves dont les Coquilles sont égales. Le Marteau , eu égard à l'inégalité de ses pièces , est certainement déplacé , & Lister le nomme *Pecten Angustus & margine & auribus productissimis* , quoiqu'il soit reconnu pour une Huitre. Il en est de même de l'Oiseau qu'il apelle *Pecten tenuis ore altero productiore*. Le quatrième livre est divisé en quinze Sections , & chaque Section en tant de Chapitres que l'attention s'y perd facilement. Toutes les Coquilles y sont traitées de Buccins ou de Trompettes. Le *Lepas* est nommé *Buccinum leve Discoeidum* ; la Nerite ou Limaçon , *Buccinum integrum clavicula compressa* ; quand elle est garnie de pointes comme est le Dauphin , il l'apelle *Nerita muricata*. L'Oreille de mer est qualifiée de *Buccinum perforatum*. La Porcelaine , *Buccinum rostro sinuato , sive canaliculato utroque latere se colligente*. La Musique qui est un vrai *Murex* , *Buccinum clavicula muricata*. La Pourpre *Buccinum ampulaceum* , *Muricatum ex duplici ordine rostratum*. Les Coquilles de forme toute ronde apellées *Globosæ* , telles que les Casques , les Tonnes & les Conques persiques sont nommées *Buccinum ampulaceum brevi rostro labro repando*. Toutes les Araignées & les Scorpions reconnus chez

(a) *Historia*
feu *Synopsis*
methodica
Conchylio-
rum, quorum
omnium fi-
guræ ad vi-
vum delinea-
tæ exhiben-
tur. fol. cum
1067. tabulis
æneis & 22. in
Appendice.
Lond. 1673.

les Auteurs pour des *Murex*, sont appellés par Lister des Buccins, terme qui lui est si familier qu'il y rapporte tous les genres & les espèces. Enfin les deux noms de *Murex* & de Pourpres sont entièrement oubliés & ne se trouvent qu'en deux endroits de son livre en citant Aldrovandus. On peut dire que personne n'a jetté tant de confusion dans l'histoire des Coquillages que cet Auteur, d'ailleurs bon Physicien & grand Médecin.

(a) *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium Testaceorum, &c. in-4°. cum figuris æneis Romæ 1684.*

Philippe Bonanni (a) sçavant Jésuite Romain, divise son livre en trois classes, les coquilles Univalves non turbinées, les Univalves turbinées & les Bivalves. Il range l'Ourfin & le Gland de mer parmi les Coquilles d'une seule pièce appellées Univalves, quoique l'Ourfin soit composé de quantité de pointes qui sont autant de pièces qui lui sont jointes, & que le Gland de mer ne soit jamais seul, mais adhérent à plusieurs autres, ce qui rend ces deux Coquilles d'un genre très-différent. Il appelle Vis, les Buccins des chiffres 104 & 105, de même que la Thiare & la Mitre compris sous les chiffres 119 & 120; tous ces Coquillages sont de véritables Buccins. Les Nérites, les Trompes, les Porcelaines & quantité d'autres Coquilles passent chez cet Auteur pour des *Murex*; les Pholades & les Conques Anatifères sont encore confonduës avec les Bivalves. Les réflexions Physiques qu'il a mises à la tête de son Ouvrage paroissent un peu hazardées, quoiqu'écrites purement, & les sentimens sur la formation des Coquillages, ont été critiqués par plusieurs Sçavans de l'Europe. Trop attaché aux sentimens d'Aristote & des anciens, il n'a jamais voulu se rendre aux découvertes & aux expériences des modernes, particulièrement sur les Coquillages fossiles qu'il croit être des jeux de la Nature.

(b) *Thefaurus Coclearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. in fol. cum figuris. Lugd. Batav. 1711.*

Georges Everhard (b) Rumphius, Naturaliste Hollandois, sous le nom duquel paroît un vol. in-fol. avec de belles figures, composé par Scheinvoet Physicien, a distribué les Coquillages en trois classes conformes à celles de Bonanni; il confond celles appellées *Globosæ* ou Tonnes en François, avec les Coquilles qu'on nomme Casques, qui sont des *Murex* en les appellant *Cassides læves*; les autres Casques qui ont des pointes & des tubercules sont traités de *Cassides tuberosæ*, *Verrucosæ* & tiennent lieu de *Murex*. Les Harpes ou les Cassandres sont placées parmi les Volutes & les Rouleaux; il évite la difficulté de ranger comme il faut, les Araignées & les Scorpions qui sont de vrais *Mu-*

rex, en les nommant *Cocleæ alata* : plusieurs autres genres de Coquilles font encore mêlés ensemble. Son livre qui est écrit en Hollandois, n'étant traduit ni en latin ni en françois, ne fournit pas les moyens d'en parler plus précisément.

Charles-Nicolas (a) Langius, Médecin de Lucerne, nous a donné un petit traité par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement dans lequel plusieurs Auteurs ont mis les Coquillages. Il promet de les distribuer dans leur vraies familles, il confond cependant le Gland avec les Coquilles d'une seule pièce; il met la Couronne d'Ethiopie parmi les Cylindres, la Mitre & la Thiare, qui sont de la famille des Buccins, parmi les Vis. Sous le nom de *Concha Canaliculata* sont compris les *Murex*, les Tonnes & bien d'autres familles qui souvent par la seule épaisseur sont séparées en différentes classes. Sa méthode ne peut passer pour nouvelle, puisqu'elle divise, ainsi que celle du Pere Bonanni, les Coquillages en Univalves non Turbinées, en Univalves Turbinées, & en Bivalves; on n'y voit que le mot de classe changé en celui de partie, & les subdivisions qui sont différentes. Au reste son livre est ingénieux & écrit en très-bon latin, il seroit à souhaiter qu'il fut accompagné de figures.

Toutes ces observations ont fait connoître combien les divisions dont les Naturalistes se sont servis jusqu'à présent sont imparfaites. Elles ont fait naître l'idée d'une nouvelle méthode où la simplicité (sans cependant rien omettre d'essentiel) tiendra lieu de ce grand nombre de (b) classes, de divisions, de paragraphes & de sections; à l'inspection seule d'une Coquille, on pourra facilement l'appliquer à la classe, à la famille & au genre qui lui sera propre. Quelle témérité, dira-t-on, de vouloir ici renverser une division établie presque dans tous les livres? L'Auteur a-t-il voulu se singulariser par son système? point du tout, c'est la facilité, c'est la matière simplifiée, c'est l'occasion où l'on s'est trouvé de ranger plusieurs Cabinets, qui ont déterminé à tenter une nouvelle route. Il faudroit sans cela diviser en deux, la première classe des Univalves, en disant Univalves (c) Turbinées, Univalves non Turbinées, comme a fait Bonanni; ou bien dire avec (d) Langius, une Coquille contournée sur soi obliquement suivant sa longueur, contournée sur soi perpendiculairement suivant la même longueur, contournée sur soi en travers. Rien ne cause tant de confusion dans la lecture des Auteurs que ces mots,

(a) Methodus nova & facilis Testacea marina distribuendi in suas debitas & distinctas classes. in-4°. sans fig. Lucet. 1722.

(b) Qui bene distinguit, bene docet, ast, qui nihil distinguit omnia, male docet. A. Rivinus ord. Plant. pag. 7.

(c) Il faut dire Turbinée & non pas Turbinite, mot réservé pour les Coquillages Fossiles.

(d) In se secundum longitudinem obliquè contorta.

In se secundum longitudinem perpendiculariter contorta.

In se transversim contorta.

(a) Turbinata, non Turbinata, contorta, non contorta.

(1) Turbinati significatio nisi variè ab auctoribus usurparetur, ac proinde Turbinatorum obscurior esset divisio. — Alia in anfractum intorta ut Buccina, alia in globum circumacta ut Echinorum genera. *Rond. de Testaceis. pag. 62.*

(c) Si autem Turbinata, Univalvia appellamus, ex canalibus & tubulis valvas facimus, non sine rerum verborumque confusione. *Nat. Disp. Echinoder. Klein. p. v.*

(d) Eo quod simul omnia anfractuosa snt. *Ald. de Testaceis. l. 3.*

(a) Turbinée, non Turbinée, contournée, non contournée : ils se confondent avec la famille des Coquilles faites en Vis, ils deviennent par cette raison, absolument inutiles dans la nouvelle méthode.

Pour faire connoître combien le mot de Turbinée est impropre dans le sens que les (b) Auteurs l'ont entendu, & que cette figure commune à tous les Coquillages ne forme point un caractère assez distinct pour établir des classes particulières, il n'y a qu'à observer la maxime suivante. Toute Coquille est turbinée, si ce n'est dans un sens, ce sera dans un autre; si ce n'est en dehors, ce sera en dedans. L'Oreille de mer, par exemple, qui est toute plate & qu'aucun Auteur n'a dit être turbinée, est néanmoins contournée dans sa superficie plate, où l'on peut compter les révolutions & l'œil de la Volute, quoiqu'aplatie; ainsi l'Oreille de mer est turbinée dans un sens différent des Volutes & des Cylindres, le Nautille qui ne paroît point tourner en dehors, a beaucoup de contours en dedans. Il en est de même des Lepas, des Tuyaux, des Ourfins & des Porcelaines qui sont de vraies Turbinées, la plupart sans volute, & aprochant de la figure d'un Globe, d'une Pyramide ou d'un Cylindre.

Lister prend les Ourfins pour des Turbinées en les apellant *Turbinatae helicem non habentes*. Toutes les Coquilles (c) Univalves sont aussi des Turbinées avec un adjectif, & jusqu'aux Belemnites, il les nomme *Turbinati in longum acumen fastigiati*.

Lisez les Naturalistes, ils ne sont point d'accord entr'eux sur la division des genres & des espèces des Coquillages; le même objet que vous trouvez placé dans un endroit chez les uns, est mis différemment chez les autres, sans qu'on puisse entrevoir ce qui leur a fait prendre des routes si différentes.

Le dessein de ces Auteurs a peut être été d'embrouiller la matière, & c'est le sentiment (d) d'Aldrovandus. Chez Lister tous les Coquillages sont des *Buccins*, chez Bonanni tout est *Murex*. Des principes certains, un examen régulier pour établir les classes & les familles, pour en bien distinguer les genres, les espèces & les variétés, sont les seuls moyens qu'on doit employer pour réduire cette matière à des règles sûres; c'est la vraie manière d'éviter les distributions arbitraires.

Il a peut-être manqué à ces Physiciens, quoique d'ailleurs très-çavans, un talent familier à l'Auteur de cet Ouvrage,

c'est la pratique du (a) dessin. Qui peut mieux faire connoître toutes les différences des Coquilles, que de les dessiner d'après nature ? Le moindre repli, les finesses de la forme, du contour, de la bouche, rien n'échappe & rien ne développe mieux leur vrai caractère.

(a) *Fabius Columna a dessiné & gravé lui-même les planches de son livre.*

Quoiqu'on puisse dire en général que presque toutes les Coquilles sont des Limaçons, des Volutes, des Huitres ou des Moules, la Nature a tant diversifié ces quatre genres, qu'on se trouve obligé de les détailler plus particulièrement.

Ne vous laissez point éblouir par leurs belles couleurs, par leur éclat brillant, par leurs (b) compartimens réguliers, ce seroit le moyen d'en multiplier les espèces à l'infini ; les Auteurs entraînés par la belle variété qu'y apporte la Nature, comme le dit si bien (c) Plin. *In quibus magna ludentis naturæ varietas, tot colorum differentia, tot figuræ, &c.* se sont peu appliqués à reconnoître leurs vrais caractères ; c'est à leurs formes, à leurs figures, à leurs bouches, à leurs extrémités & à leurs circonvolutions que vous devez le plus vous attacher, & c'est ce qui en doit déterminer la famille, le genre & l'espèce.

(b) *Natura in operibus geometrisat.*

(c) *Liv. 9. ch. 33.*

Il n'est pas si facile qu'on pourroit s'imaginer, d'établir les premiers genres ou classes des Poissons à coquilles, avec les seconds genres qui leur sont subordonnés & qui en sont les véritables genres & espèces. On ne peut les tirer de la construction des parties intérieures de ces Poissons, qu'on sçait être si différentes ; leur manière de faire leurs petits varie encore beaucoup. Il ne seroit pas plus aisé de suivre leurs parties extérieures ; les Crustacés ont des pieds, les Testacés n'en ont point ; leurs cornes sont inégales en nombre, celui de leurs contours ou spires, qui augmentent avec leur âge, est ce qu'il y a de plus incertain. La longueur & la brièveté des Vis, l'ouverture de leurs bouches, plus ou moins grande, l'épaisseur ou le *mince* de leurs couvertures, leur dureté ou leur mollesse, ne peuvent établir ces premiers genres, ils ne peuvent tout au plus s'étendre qu'aux seconds. Il en est de même de leurs pointes & de leurs opercules, qui souvent ne sont point permanens. Le poli ou le brut de la superficie des Bivalves, l'existence ou la privation des oreilles, leur figure longue, aplatie ou ronde, l'inégalité de leurs Coquilles, qui n'est souvent dûë qu'à la situation gênée où ces Poissons se sont trouvés sur un Rocher, tout cela est accidentel.

d'où pouvoir donc tirer ces premiers genres ou classes ? il paroît que ce ne peut être que du nombre de leurs Coquilles ou pièces ; ce sont dans ces Animaux les principales parties, les plus essentielles, & les moins variables.

(a) Dans l'Introduction générale de la Botanique, édition franç. pag. 13, 14.

Établissons des principes certains, ainsi que l'a fait Tournefort, pour tirer la Botanique (a) de la confusion où elle étoit depuis long-temps. » Il dit qu'il faut établir les classes suivant » la principale partie des Plantes, & non suivant plusieurs parties, afin que la nature des classes & des genres ne soit pas » la même. Le choix de la même partie sera suivi en établissant les autres classes, pour conserver une parfaite égalité ; » il dit ensuite qu'il faut rassembler comme par bouquets les » Plantes qui se ressemblent, & les séparer d'avec celles qui » ne ressemblent pas. Cette ressemblance doit être tirée uniquement de leurs rapports prochains, c'est-à-dire, de la structure de quelqu'une de leurs parties, sans faire attention » aux rapports éloignés. Nous considérerons donc les Plantes » d'une même structure de parties, comme étant de même » genre, de sorte que nous appellerons un genre de Plante, l'amas de toutes celles qui auront ce caractère commun qui » les distingue essentiellement de toutes les autres Plantes.

» Mais comme toutes les Plantes de même genre diffèrent entre elles par quelque particularité, nous appellerons espèces toutes celles qui, outre le caractère générique, auront quelque chose de singulier que l'on ne remarquera pas dans les autres Plantes du même genre.

» Pour établir le caractère d'un genre, il faut, dit le même Auteur, deux conditions, la première que les Plantes soient aussi semblables qu'il se peut dans toutes les espèces ; la seconde, que ces Plantes soient semblables ou faciles à remarquer sans microscope. Un (b) seul nom attaché à chaque genre ne doit point être employé à signifier un genre différent ; il faut retrancher les différens noms donnés au même genre, ou des noms qui ont confondu différens genres, & se servir de noms reçus jusqu'à présent.

(b) Primus nominum delectus nostri juris est, notarum propriarum nequaquam. p. 20.

(c) Notas proprias Plantarum ab auctore naturæ statutas esse. pag. 36.

» Quant à la distribution des espèces sous leur véritable genre, elle n'est point (c) arbitraire ; il y a un caractère commun, à chacune de leurs espèces, qui doit nous servir de guide pour les ranger à leur place naturelle ; & l'on doit tirer cette distribution d'espèce, de ce qu'il y a de plus particu-

» lier dans la structure de quelqu'unes des parties ou de leur
 » modification , comme sont la figure , la grandeur , la situa-
 » tion , &c. sans cependant altérer en rien la marque du ca-
 » ractère générique.

On n'a rapporté tous ces passages de Tournefort qu'à cause de la conformité de sentimens où l'on s'est trouvé avec lui. On auroit bien voulu le suivre en tout. Il a mêlé ensemble les Plantes Aquatiques , les Terrestres , les Marines , les Montagneuses , celles des Prés , les Domestiques , les Sauvages , les Etrangères , & celles du Pays , pour les ramasser & les rapporter toutes à leur vrai genre. On n'a pas cru devoir en agir de même en mêlant les Coquillages Terrestres , les Fluviaux & les Fossiles avec ceux de Mer , parceque les Coquillages très-inférieurs par leur nombre à celui des Plantes , sont susceptibles d'une plus grande quantité de divisions qui servent toujours à éclaircir une matière. Ces principes qui peuvent s'appliquer également aux unes & aux autres étant établis , on a partagé la nouvelle méthode en trois parties , la première regarde les Coquillages de Mer , la seconde ceux d'Eau-douce , les Terrestres composent la troisième partie. L'une est une suite de l'autre. L'analogie qui régné entre les caractères classificatifs , génériques & spécifiques , & tous les autres principes établis dans la méthode , rendent ces trois suites extrêmement conformes , & , pour ainsi dire , n'en font qu'une.

Quoique le mot de Famille n'ait pas été employé dans la méthode de Tournefort , il revient cependant à ce qu'il appelle (a) genre du premier ordre ; Morisson , genre supérieur , & un (b) Auteur moderne *ordo*. Une famille à proprement parler , est la première division de la classe ; elle doit être tirée de la forme générale d'une Coquille , & quelquefois de sa bouche ; les espèces qui suivent forment le second ordre de Tournefort , ou si l'on veut , ce sont les genres subalternes & subordonnés aux premiers.

Avant que d'établir les classes , les genres ou familles , les espèces & les variétés des Coquilles , on a retranché d'abord les mots de *Turbinite* ou *Turbinée* , non *Turbinée* , de *Contournée* , non *Contournée* pour simplifier la méthode , & pour les raisons alléguées ci-dessus ; l'on a évité ensuite l'usage de cinq mots latins très-fréquens chez les Auteurs & qui jettent une grande confusion dans l'Histoire Naturelle des Coquillages. Ces noms latins sont *Echinatus* , *Muricatus* , *Turbinatus* ,

(a) Genera primi ordinis. *Inst.* p. 59.

(b) Sed ejus loco vocabulum ordo vel familia à nobis merito substituitur ita ut ejusmodi ordines seu familiae sint tantummodo classium subdivisiones. *Petri Artedi Ichthyologia.* 2. part. p. 49.

(a) *Pectinatus* id est *pectini formis*.

Globosus & (a) *Pectinatus*, lesquels étant tirés des cinq familles des *Echinus*, *Murex*, *Turbo*, *Globosa* & *Pecten*, & joints comme épithètes aux noms de plusieurs Coquilles, confondent ordinairement deux familles ensemble, en disant par exemple, *Buccinum Muricatum* ou *Echinatum*; ce qui confond les trois familles des Trompes, des *Murex* & des Oursins.

Rien n'est plus commun chez les Auteurs que ces sortes de méprises. On s'est servi du terme de *Spinosus* au lieu d'*Echinatus*, de celui de *Mucronatus* au lieu de *Muricatus*, d'*Aculeatus* au lieu de *Turbinatus*, d'*Orbiculatus* au lieu de *Globosus* & de celui de *Canaliculatus* au lieu de *Pectinatus*. Ces mots sont tous synonymes & d'une expression aussi forte que les premiers.

(b) *Classis* est congeries plurium generum ob eandem notam characteristicam inter se similia, qua etiam ab aliis classibus & generibus manifestè & sufficienter distinguntur. *Langius Methodus nova & facilis*, etc. pag. 15.

On divisera dans la nouvelle méthode toutes les Coquilles de Mer en trois (b) classes indiquées par une de leurs principales parties, qui est leur écaille; ces classes renfermeront tous les genres, toutes les espèces & les variétés qui nous sont connues jusqu'à présent; elles seront partagées en vingt-sept genres que nous nommerons familles. On mettra premièrement dans les familles, les différences qui sont les espèces, avec l'épithète convenable à leur forme particulière; on fera suivre en second lieu les variétés des couleurs & les petites parties peu essentielles qui ne forment point un caractère générique ni spécifique, en conservant toujours au haut de la page le nom essentiel de chaque famille.

(c) *Univalve* appello quod testa singulari clauditur. *Ald.* pag. 232.

La première classe contiendra les Coquilles d'une seule (c) pièce apellées en grec *μονόθυρα*, en latin *Univalvia* & en françois *Univalves*, dont on a formé quinze genres ou familles.

(d) *Bivalve* appello quod gemina testa continetur. *Ald.* p. 232.

La seconde classe présente les Coquilles de deux (d) pièces ou écailles nommées en grec *διθύρα*, en latin *Bivalvia* & en françois *Bivalves*, qui fournissent six genres ou familles.

(e) *Tournefort* dicit *Polypetalos* quasi *multifolius*, flos *Polypetalos* dicitur qui ex multis petalis constat.

La troisième classe dont on a aussi formé six familles comprendra les Coquilles composées de plusieurs pièces apellées en grec *πολύθυρα*, en latin *Multivalvia* ou (e) *Polivalvia* & en françois *Multivalves*.

(f) *Valvas* voco quod aperiantur & in sua junctura flexibiles sint. *Ald.* pag. 232.

Quoique la signification de (f) *Valva*, d'où l'on a tiré les mots françois d'*Univalve*, de *Bivalve* & de *Multivalve*, prise en elle même, signifie une porte, un batant, ou une ouverture, cependant les Auteurs entendent par le mot de *Bivalvis*, *concha duabus composita testis*, ce qui veut dire une Coquille composée de deux écailles ou de deux pièces, telles que les Moules, les Huitres & autres. Ainsi le mot de *Valva* est pris

pris pour une écaille ou pour une pièce, ce qui a fait hazarder le mot nouveau de *Multivalve*, dont on s'est servi pour exprimer les Coquilles qui sont composées de plusieurs pièces, ou adhérentes ou jointes ensemble.

On a rendu cette méthode générale en l'appliquant aux Coquillages fluviatiles & aux terrestres. Lister distingue les Coquillages d'eau-douce en trois classes, de même qu'il a divisé ceux de mer. Ces trois classes sont les Turbinées, les Bivalves & les Univalves. En suivant la nouvelle méthode qui est infiniment plus simple, on divisera les Coquillages fluviatiles en deux classes, sçavoir en Univalves & en Bivalves. S'il s'étoit trouvé quelque Ourfin ou autre Coquillage composé de plusieurs pièces, on y auroit joint la classe des Multivalves.

Les Coquillages terrestres se distinguent en vivans & en morts apellés Fossiles. Les vivans sont tous Univalves, les morts ou Fossiles remplissent presque tous les genres des trois classes des Univalves, des Bivalves & des Multivalves de mer.

La variété des Coquilles leur a fait donner des noms convenables que l'on a mis en latin & en françois. Ces noms, latins & quelquefois grecs, sont très-souvent les mêmes que nous lisons chez les Auteurs, chose essentielle pour conserver toujours à chaque genre de Coquillages, ceux qui sont admis & connus parmi les Sçavans.

Quant aux noms françois que l'on a donnés à chaque Coquille, on a suivi autant que l'on a pu le sens des mots grecs & latins, & ceux qui sont le plus en usage parmi les curieux; la forme générale & la couleur de la robe d'une Coquille y ont contribué le plus. Les Sçavans apellent les noms (a) françois qu'on leur a donnés *des noms de guerre*. Ceux que l'on a cru trop hasardés ou trop bizarres ont été rejettés; quant à ceux qu'on leur a substitués, on espère que le Lecteur les recevra avec d'autant plus d'indulgence, que c'étoit le seul moyen de tirer cette matière, des langues grecque & latine, dans lesquelles elle a été ensevelie jusqu'à présent.

Il ne suffit pas de sçavoir le grec & le latin pour bien traduire ces mots. Une explication littérale ne diroit rien. Ce n'est qu'en maniant souvent les Coquillages, en examinant avec attention leurs différentes parties, qu'on peut parvenir à faire l'application juste de ces mots, aux sujets dont il est question.

Seconde Partie.

Q

(a) Alioqui rerum indagatores feduli & in nominibus inveniendis fecundiores. *Aldro. lib. 3. p. 399.*

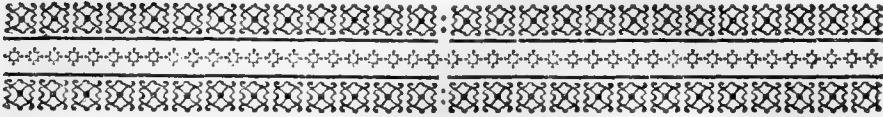
(a) Nihil difficilius esse quàm in appellationibus his , concordem veterum historiam ostendere, *Marc. Virgilius in Dioscoridem.*

Cette (a) difficulté de bien rendre ces mots en françois , a privé sans doute jusqu'ici le public de ce secours. Cette partie de Physique , ou plutôt de l'Histoire Naturelle manquoit à notre langue , dans laquelle nous avons des traités sur toutes les autres sciences.

Le traité général des Coquillages est divisé en dix Chapitres , le premier , qui est celui-ci , rend compte de tout l'Ouvrage & explique les motifs qui ont porté à chercher une nouvelle méthode de distribuer les Coquillages suivant leurs caractères génériques. Le second Chapitre donne la manière de connoître dans le moment la classe & le genre d'une Coquille marine , fluviatile ou terrestre quelque difficile & quelque embarrassante qu'elle paroisse , du premier coup d'œil. Le troisième explique comment se forment les Coquillages de mer ; le quatrième de quelle manière se forment ceux d'eau-douce. Les Coquillages de terre sont traités dans le cinquième. Le sixième expose dans quels lieux se trouvent tous les Coquillages & comment on les pêche. On voit dans le septième Chapitre les différens usages que l'on fait des Coquilles , tant dans la vie civile que dans la médecine. On auroit encore eu quelque chose à souhaiter , si l'on avoit omis la manière de nettoier les Coquilles sans les gâter , & l'ordre que l'on doit suivre pour en former un cabinet , matières nouvelles qui sont les sujets des huitième & neuvième Chapitres. On a cru ne pouvoir finir par un Chapitre plus intéressant que par celui qui détaille succinctement les plus beaux cabinets de l'Europe touchant l'Histoire naturelle.

La nouvelle méthode partagée en trois parties suit immédiatement. C'est précisément l'application des principes établis dans ce premier Chapitre & son entière exécution.





CHAPITRE SECOND.

De la manière de connoître dans le moment la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une Coquille marine, fluviatile ou terrestre.

CE Chapitre met en pratique les préceptes qu'on vient d'établir, il donne un moyen sûr & facile de connoître dans l'instant la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une Coquille marine, fluviatile ou terrestre, quelque difficile & quelque embarrassante qu'elle puisse paroître.

Cette pratique consiste en trois différens examens.

Le premier examen est de voir si une Coquille n'a qu'une pièce ou une écaille, ou si elle en a deux ou plusieurs.

Premier examen pour l'établissement des classes.

Si la Coquille n'a qu'une écaille, elle doit être placée dans la première classe des Univalves; si elle a deux écailles ou pièces, elle entre dans la seconde classe des Bivalves; lorsqu'elle a plusieurs pièces, on la doit mettre dans la troisième & dernière classe des Multivalves.

La distribution faite premièrement de la Coquille dans une de ces trois classes, l'examen de sa forme générale & quelquefois de sa bouche, en détermine la famille, l'ordre ou le principal genre, suivant le détail qui suit. Ce second examen est le plus essentiel & le plus difficile.

Second examen pour l'établissement des familles.

PREMIERE CLASSE.

UNIVALVES.

La Coquille étant reconnuë Univalve & par conséquent de la première classe, examinez la différence des quinze familles qui la composent.

Si elle n'a aucun contour & qu'elle forme un petit cône pointu, comme sont les *Lepas* ou *Patelles*, qui sont très-con-

nus, elle est de la première famille. Les différences des *Lepus* ne doivent point embarrasser dans l'établissement de cette famille, ce sont elles qui en varient les espèces qui sont les seconds genres. Le caractère essentiel de la Patelle est de n'avoir qu'une Coquille qui s'attache à quelque corps dur. Cette Coquille est un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans son milieu.

Lorsque la Coquille a sa figure extrêmement plate & ressemblante à l'oreille de l'homme, elle est de la seconde famille des Oreilles de mer, appelées *Planæ*. Si elle forme un tuyau ou canal comme les *Tabuli marini*, elle est de la troisième famille des Tuyaux de mer; la quatrième, des Nautilles qui imitent la figure d'un vaisseau, est connue de tout le monde sous le nom de *Navicula*.

Si la Coquille a des circonvolutions sur elle-même, examinez son ouverture, appelée sa bouche, qui en ce cas formera son caractère générique; si elle est ronde exactement, c'est un ordre de Limaçons placé dans la cinquième famille, que les latins appellent *Lunares*; si sa bouche est demi-ronde, elle sera de la sixième famille d'un autre ordre de Limaçons à bouche demi-ronde, nommés *semi-Lunares*, laquelle famille comprend les Nerites qui en sont un genre: si cette Coquille approche de la figure conique & s'élargit dans sa base, avec une bouche aplatie ou ovale, à qui l'on a donné le nom de *Coclea ore depresso*, elle appartient à la septième famille qui est le troisième ordre des Limaçons. Quand elle a la forme extérieure d'une trompe ou trompette avec une grande queue, elle entre dans la huitième famille des Trompes ou Buccins appelés *Buccina*, avec cette remarque qu'il y a des Buccins qui n'ont point de longues queues, c'est alors qu'on a recours à leur bouche, qui est plus large que celle des *Murex* ou Rochers, moins allongée, & dont le bas est fait en bec recourbé; ce sont là les caractères essentiels qui distinguent cette famille qui se trouve fort embrouillée chez les Auteurs. Lorsque la base est menuë & diminuë également jusqu'à l'autre extrémité qui est pointuë, cette figure allongée compose la neuvième famille des Vis nommées *Turbines*.

Quand la Coquille forme un cône ou cornet, sans examiner son ouverture ou sa bouche qui a déterminé les familles précédentes, on la placera dans la dixième famille des Cornets ou Volutes nommées *Voluta*; si l'une de ses extrémités est moins pointuë & approche de la largeur de son

extrémité opposée, cette Coquille remplira la onzième famille des Rouleaux ou Cylindres, connus en latin sous le nom de *Rhombi*.

Lorsque ce même Rouleau a la base pointue, souvent garnie de boutons ou de pointes avec le milieu du corps très-gros, armé pareillement de pointes ou de tubercules, la tête allongée à plusieurs étages, la bouche oblongue garnie de dents, & quelquefois une excroissance de matière qui couvre la bouche, laquelle est appelée une aîle, il convient de placer une pareille Coquille dans la douzième famille des *Murex*, que l'on a rendus en François par le mot de *Rocher*. On la mettra dans la treizième famille suivante des Pourpres nommées *Purpure*, si ce même Rouleau, au lieu d'avoir des bosses ou des pointes, se trouve découpé depuis le haut jusqu'en bas, telle que seroit une feuille de choux ou de chicorée, s'il a le corps plus compact & plus détaché des autres parties, avec une petite bouche ronde, & souvent une grande queue recourbée, garnie de longues pointes & canelée en dedans en forme d'un petit tuyau.

Lorsque la Coquille est de forme ronde, on la rapporte à la quatorzième famille des Coquilles de forme sphérique, appelées *Globosæ* en latin, & en François Tonnes. Cependant toutes les Coquilles qui paroissent rondes ne doivent point, sans quelque attention, être placées dans cette quatorzième famille. Le Casque, par exemple, qui paroît rond, quoiqu'un peu triangulaire, ne doit pas y entrer, c'est un Rocher de la douzième famille. Le sommet de la tête & les petites tubérosités déterminent en cette occasion le caractère essentiel; car les Coquilles de cette quatorzième famille, pour être véritablement sphériques, doivent être de forme ronde, enflée dans leur milieu, la tête peu garnie de tubercules, avec une bouche très-évasée qui ne soit point garnie de dents.

La quinzième & dernière famille des Porcelaines nommées *Porcellanæ seu Venereæ* est si universellement connue qu'il seroit presque inutile de la détailler. Quelquefois à son sommet il s'éleve une petite spirale, & quelquefois son ouverture ou sa fente ne se trouve pas précisément dans le milieu, on en trouve de légères, d'autres d'une consistance plus dure; c'est cependant toujours le même genre qui est déterminé par la bouche.

Les couleurs & les beaux compartimens qui se trouvent sur

la robe des Coquilles ne nous ont pas arrêté jusqu'à présent dans la distribution qui en a été faite ; ces couleurs ne sont que des variétés : on ne s'est appliqué qu'à la forme générale & extérieure, à la bouche, aux extrémités & aux circonvolutions les plus marquées d'une Coquille, les autres particularités sont réservées pour détailler les seconds genres qui sont les espèces & les variétés.

SECONDE CLASSE.

BIVALVES.

Les Coquilles qui auront deux pièces & qui auront été mises dans la seconde classe des Bivalves, se distribueront de même dans les six familles qui la composent.

La première est celle des Huitres nommée *Ostrea* dont la variété est infiniment agréable : souvent garnies de pointes & de parties émoussées, elles représentent l'Hérisson ou le Gâteau feuilleté ; d'autres ont des excroissances & des parties en zic-zac, imitant l'Oreille de cochon, ou la Crête de coq ; d'autres sont adhérentes à des Rochers, à des Cailloux, à des Madrepores, ce sont cependant toujours des Huitres. Il faut remarquer que l'Huitre a très-souvent la Coquille supérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Lorsque la Coquille est plus élevée dans son milieu & qu'elle est convexe dans ses deux parties presque égales, elle appartient à la seconde famille des Bivalves qui est appelée *Chama* en latin & en français Cames. On les distingue encore des Huitres, en ce qu'elles sont plus unies dans leur superficie & souvent peu exactes dans la fermeture des deux écailles, ce que les Naturalistes appellent *ore patulo & hianti*.

La troisième famille comprend les Coquilles faites en Moules, *Musculi* qui sont très-connus ; il faut seulement remarquer celles qui sont égales dans leurs extrémités que l'on appelle Tellines ou Tenilles, qui en sont une espèce, & celles qui s'allongent extrêmement par un des bouts, qui se nomment en latin *Pinna marina*, & l'Aigrette en français ou le Jambon ; ces dernières forment une autre espèce.

Dans la 4^e famille, on trouve les Cœurs appelés en latin *Cordi-formes*, leur caractère essentiel est d'être d'une figure ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles, comme les Peignes, & de

représenter toujours , soit de face , soit de côté , la forme d'un cœur quelquefois allongé & triangulaire. Les Stries sont ordinaires à cette famille , & à celle des Peignes qui suit.

La cinquième famille contient les Coquilles apellées Peignes ou Petuncles , représentant des Coquilles de S. Jacques & de S. Michel , nommées en latin *Pectines*. C'est peut-être pour la variété & la beauté des couleurs, une des plus agréables familles que nous possédions, surtout celle que l'on nomme le *Manteau ducal*, il y en a qui ont deux oreilles , d'autres n'en ont qu'une , d'autres enfin n'en ont presque point , les uns sont canelés , d'autres ont des pointes comme la Ratissôire ou la Rape. Le caractère essentiel des Peignes est d'avoir des oreilles , & d'être d'une forme un peu aplatie dans la Coquille supérieure quoique l'inférieure soit creuse. Les Stries ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteau apellés en latin *Solenes* , composent la sixième & dernière famille ; leur figure qui ressemble à un manche de couteau est toujours la même & très-aisée à reconnoître.

TROISIÈME CLASSE.

MULTIVALVES.

Les Coquilles qui ont plusieurs pièces , ou adhérentes , ou jointes ensemble , forment la troisième classe apellée Multivalves , & se placeront dans les six familles suivantes.

La première est celle des Ourfins , Boutons ou Hérissons de mer , que l'on apelle en latin *Echini* , & qui sont ordinairement hérissés de pointes ; lorsqu'on les trouve dénués de ces pointes , c'est qu'elles sont tombées en les tirant de l'eau.

Les Vermisseaux nommés *Vermiculi marini* composent la seconde famille , ceux que l'on apelle l'Orgue sont les plus curieux pour le travail & pour la couleur , qui tire sur le plus beau rouge ; ils sont ordinairement entrelassés l'un dans l'autre , de manière qu'ils forment des monceaux assez élevés.

La troisième famille des Glands de mer n'est pas plus difficile à remarquer , les espèces en étant peu variées ; les latins les nomment *Bulmi*.

Les Poussepieds qui n'ont aucune variété , sont très-faciles

à connoître, ils sont contenus dans la quatrième famille sous le nom de *Pollicipedes*.

Les Conques anatiferes (*Concha anatifera*) qu'il seroit difficile de traduire autrement en françois, fournissent la cinquième famille, il n'y a rien à observer que leur figure, qui souffre peu de différence.

La sixième & dernière famille est celle des *Pholas*, nom grec qui est traduit par celui de Pholades. Elle est aussi aisée à reconnoître que les précédentes; sa forme est oblongue & ordinairement de couleur blanche, souvent renfermée dans des pierres de Marne; les unes ont cinq pièces, les autres deux.

Troisième
examen pour
l'établisse-
ment des
genres, des
espèces &
des variétés.

Lorsque la Coquille aura sa classe & sa famille déterminées, il ne restera plus qu'à observer dans chacune, les différences qui, quoique moins essentielles que celles qui ont établi les classes & les familles, sont cependant assez considérables pour former des genres & des espèces qui se placeront d'eux-mêmes, en détaillant dans les Univalves 1°. les parties extérieures de la Coquille, telles que sa forme, sa figure, sa bouche, ses extrémités composées du sommet, de la clavicule, & de la queue, ses circonvolutions & ses ailes, son contour s'il est uni ou déchiqueté. 2°. Les parties intérieures comme son fût appelé *Columella*, la longueur & l'évasion de sa bouche, si elle est garnie de dents ou de rides, s'il y a une chambre ou une langue en dedans.

Dans les Bivalves, on observera extérieurement si elles ont leurs pièces égales ou inégales, si l'une est plus élevée que l'autre, si ces pièces sont unies par dessus, ou couvertes de rides, de tubercules, ou de pointes; si elles ont des oreilles ou non; si leurs stries sont chargées de pointes ou si elles n'en ont point; si elles partent du centre ou sont *transversales*, si leurs extrémités sont égales ou terminées en pointes ou en bec; dans les parties intérieures il faut remarquer si ces mêmes Bivalves sont ouvertes, ou si elles ferment exactement, si leurs Coquilles sont jointes par des charnières, si le Poisson tient à sa Coquille par un ligament ou par huit muscles, comme la Moule.

La bouche ordinairement détermine le genre d'une Coquille, cependant il y a des genres qui ne peuvent se reconnoître que par les autres parties extérieures; il ne faut pas s'embarasser si dans une famille il y a quelquefois de la différence
dans

Dans la bouche d'une Coquille, l'une plus alongée, l'autre plus étendue, l'une avec une queue, l'autre sans queue, l'une avec un sommet qui s'éleve assez haut, l'autre avec un sommet très-aplati, un autre enfin dont le corps est uni, la même dont le corps est garni de pointes ou de tubercules.

Toutes ces différences ne changent point le caractère essentiel d'une famille; elles forment seulement des caractères généraux & spécifiques d'où naissent les genres & les espèces que l'on a mises à la suite l'une de l'autre, dans la même famille, pour éviter la quantité de sections, de divisions, de paragraphes, qui, outre la confusion où ils mettent un ouvrage, ne permettent pas à la mémoire de retenir ce qui est essentiel.

Les espèces seront tirées des différences qui se trouvent dans les genres, comme quand la Coquille est umbiliquée ou non, quand elle est unie ou raboteuse, que son contour est déchiqueté ou régulier, que son sommet est pointu ou aplati, quelquefois retourné en bec de corbin.

Les variétés de même seront tirées des plus petites différences, telles que la grandeur ou la petitesse d'une Coquille; de sa longueur ou brièveté; de son épaisseur ou de son *mince*, ainsi que de ses couleurs; si elle est oblongue, ovale ou ronde; si elle a des stries légères ou profondes, & des canelures, ce sont autant de variétés.

Donnons un exemple d'une famille telle que celle du Buccin où il se trouve des genres, des espèces & des variétés: quand le Buccin a la queue longue ou courte, de même que quand sa clavicule ou pyramide est très-longue ou est ramassée, quand il a un bec recourbé, ces caractères établissent des genres qui ont beaucoup d'espèces qui leur sont subordonnées & distinguées par une épithète seulement.

Ainsi, si le Buccin est poli, on dira *Buccinum leve*, s'il est couvert de bosses *tuberosum*, s'il est ondulé *undosum*, s'il imite le fuseau *fusus*, si c'est la figure d'une tour *turris Babilonica*, la tiare du Pape *mitra Papalis*. Les variétés se distinguent aussi par une épithète; si le Buccin est blanc *Buccinum albidum*, s'il est rouge *rubrum*, s'il est jaune *flavidum*, s'il est marbré *marmorcum*, s'il est grand *maximum*, s'il est petit de même, ainsi des autres différences qui sont nombreuses dans cette famille.

On peut juger par le détail du Buccin, de ce qui peut établir dans une famille, les différences des genres, des espèces, & des variétés : ce seroit une répétition inutile de parcourir ici toutes les autres familles des Coquillages que l'on trouvera de suite dans la méthode.

Quant à la manière de distinguer les classes, les familles, les genres & les espèces de Coquillages fluviatiles, on se servira de la même méthode qu'on vient d'établir & des mêmes remarques employées pour les Coquillages de mer. Ce sont les mêmes familles & les mêmes genres, à la vérité en moindre nombre, puisque nous ne connoissons parmi les Univalves d'eau-douce que sept familles, sçavoir le Lepas, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, la Vis, le Buccin, & la Conque sphérique, auxquelles on a ajouté la famille des Cornes d'Ammon qui se trouve rarement dans les Coquillages de mer. Il n'y a que trois familles dans les Bivalves toujours relatives à celles de mer; ces familles sont la Came, la Moule, & le Peigne; on ne connoît aucune Multivalve dans les Coquillages d'eau-douce.

La même méthode sera observée pour les Coquillages de terre; s'ils sont vivans ils se réduisent en tout à six familles, dont les cinq premières, qui sont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques sphériques, se rapportent aux mêmes genres marins. Les Limaces si faciles à distinguer composent la sixième famille. Si les Coquillages terrestres sont morts autrement dits Fossiles, il faut distinguer s'ils sont Univalves, Bivalves ou Multivalves suivant les remarques précédentes. Les Univalves se renferment dans quatorze familles qui sont, le Lepas, les Tuyaux, le Nautille, le Limaçon, la Nerite, le Sabot, le Buccin, la Vis, le Cornet, le Rouleau, le Rocher, la Pourpre, la Conque sphérique & la Porcelaine, il n'y manque que l'Oreille de mer. Dans les Bivalves on trouve des Huitres, des Cames, des Moules, des Cœurs, des Peignes & des Manches de couteau; il n'y a que trois familles dans les Multivalves, sçavoir les Ourfins, les Vermisseaux & les Glands de mer. Tous ces Coquillages sont analogues à ceux de mer dont ils ont fait autrefois partie : on ne trouve d'autre différence entr'eux, si ce n'est que les Fossiles sont revêtus d'un suc pierreux & qu'ils ont perdu leur couleur naturelle.



CHAPITRE TROISIEME.

De quelle manière se forment les Coquillages de mer.

RIEN ne prouve mieux la puissance de l'Auteur de la Nature, que la formation successive de ses plus petites parties. Y a-t-il rien qui paroisse plus vil que les Insectes, les Vermisseaux & les Coquillages; objets qu'on ne peut distinguer, pour la plus grande partie, qu'à la faveur du Microscope? Rien cependant n'est plus admirable que ces productions. Quelle diversité dans leurs espèces, dans leurs figures, dans leurs couleurs & dans toutes leurs parties? Quel ordre merveilleux dans la manière dont ils sont construits, dont ils vivent, & dans celle dont ils perpétuent leurs espèces. C'est ici où il faut dire avec Pline (a) *cum rerum natura, nusquam magis, quam in minimis tota sit.*

(a) Lib. 29.
cap. 1.

Les Coquillages se forment dans la mer, dans les fleuves, dans les rivières, les étangs, les marais & les canaux; l'on en trouve sur des rochers, sur des bois pourris & sur des Plantes marines. Les terres, les montagnes, & les fouterains en fournissent aussi quantité.

On a tiré de ces différens endroits la division générale que l'on fait de tous les Poissons à Coquilles, en Coquillages de mer, en Coquillages de rivière, & en Coquillages de terre.

On comprend dans les Coquillages de mer, ceux qui se forment dans les lacs & dans les marais d'eau salée, qui sont voisins de la mer & qui doivent être regardés comme maritimes.

Les anciens (b) Philosophes ont prétendu que les Coquillages étoient formés du propre gré de la Nature, les uns d'un limon plus bourbeux comme les Huitres, les autres d'un limon plus sablonneux telles que les autres Coquilles. Ils ont ajouté que la formation des Coquillages provenoit partie de leur gré, & partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs semblables.

(b) Testacea denique omnia sponte nature in limo diversa pro differentia limi oriuntur, nam in cœnooso ostreae, in arenoso conchæ, chamæ, ungues, peccines oriuntur. *Aristote. Hist. Anim. l. 5.*

E proprio nature motu sponte nasci. *Pl. hist. natur.*

(a) Testacea limo ferè & materia putri oriri.

(b) Buccina Purpura & mytuli favificare soliti sunt. *Hist. Anim. lib. 3.*

(c) In mari vero multum portionis terrenæ est, omnia plena sunt animæ. *Lib. 3. de Testaceis, p. 246.*

(d) Navigiis putrescente face spumosa adnascuntur, è truncis putrescentibus nascuntur conchæ anatifere dictæ. *Ibidem.*

(e) Materia in ostreo quæ pro cæno habebatur, revera nil erat præter exigua ostrea, seu recens nata. *Zewenbock contin. arcasur. pag. 37.*

D'autres (a) Philosophes ont attribué leur origine à une matière corrompue, formée par le concours fortuit de quelques atomes ; (b) Aristote ne s'écarte pas de ce sentiment, & ne détaille que trois genres de Coquillages, à qui il donne la faculté de s'engendrer de race par le moyen de certains gâteaux, comme celui des Abeilles, lesquels se détachent des Coquillages & que les anciens appellent *favago*. Les Huitres, les Buccins, les Pourpres & les Moules font de ces gâteaux qui font une espèce de fray, ou un amas d'humeur visqueuse d'une nature semblable à la semence, & telle qu'en font les grenouilles.

(c) Aldrovandus dit que les Coquillages, qui ne font point de ces amas d'humeur, croissent de leur propre volonté. Il y a dans la mer selon lui, beaucoup de parties terrestres remplies de vie ; de cette concrétion toutes les Coquilles naissent, une portion de la terre se durcit à l'entour & se forme de manière, que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie.

Le même (d) Auteur attribue à un Sel volatil, qui se répand de la mer sur le rivage, ainsi qu'au bois pourri, la formation des Coquillages qui croissent sur les rochers, dans les ouvertures des vaisseaux échoués ou qui restent long-temps dans le port, dans les fentes & troncs d'Arbres, & dans les pieux enfoncés sur le rivage de la mer, c'est dans ces endroits que l'on trouve les Glands de mer & les Conques anatifères. Ce sentiment est entièrement opposé aux expériences, & l'on doit croire que ces Coquillages doivent leur naissance à des œufs déposés, ou à une semence portée dans ces parties de bois pourri & dans les fentes des rochers. Le vent qui transporte la semence des Végétaux, peut se charger aussi de celle de ces Animaux.

Un (e) Auteur moderne qui a observé cette matière corrompue à laquelle on attribue l'origine des Coquillages, dit qu'elle n'est autre chose que de petites Huitres nouvellement nées.

Lister s'écarte de ces principes ; suivant l'opinion reçue aujourd'hui que toute génération vient d'un œuf, ou de chose qui lui est analogue, il rapporte la formation de tous les Coquillages à celle du Limaçon terrestre. C'est la facilité d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti.

Le corps de l'Animal, selon ces Philosophes, est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores par ou passe

la liqueur dont il se nourrit ; cette liqueur est mêlée de parties visqueuses & pierreuses qui se rassemblent sur la surface du corps de l'Animal , qui s'y épaississent & s'y figent. Ces parties s'attachent aisément les unes aux autres & composent une petite croûte solide , qui est la première couche ; une seconde , une troisième , une quatrième enfin se forment de même. Elles croissent comme les Pierres , par aposition ou addition de matière , & non par végétation comme tous les autres Animaux , elles se durcissent ensuite à l'air. Nulle crainte que les pores se bouchent pour former la seconde couche ; l'Animal qui a produit la matière de la première , a diminué assez pour donner de l'air entre la première & la seconde. Ces couches qui se levent au feu comme les pâtisseries feuilletées , en font une bonne preuve ; elles se collent aisément l'une sur l'autre à la manière des corps solides , mais l'humidité de la peau de l'Animal ou son mouvement continuel , les empêchent de s'attacher à son corps.

On ne peut que déférer à ce sentiment , qui est aussi celui d'un grand (a) Naturaliste. Les expériences qu'il a faites sur plusieurs espèces de Coquillages de terre , de mer & de rivière , & les raisons solides qu'il a opposées aux objections qu'un (b) Académicien avoit faites à son système , sont bien dignes de lui.

Quant à la génération des Coquillages , ceux qui conviennent que dans de certains temps ils sont enflés & qu'ils font des œufs , contestent cependant la différence des sexes , leur acouplement & la portée de leurs petits.

Elieen , selon (c) Aldrovandus , raporte qu'il y a dans la mer rouge des Poissons à Coquilles qui s'acouplent & qui ont les dents si pointuës & les lèvres de la bouche si tranchantes , qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce sont des Pourpres ; le même Aldrovandus est d'un sentiment bien différent sur la génération des Poissons ; il croit qu'ils n'ont aucune (d) semence propre à perpétuer leur espèce , & qu'à l'exemple des Plantes , ils croissent de rejettons.

Un autre (e) Auteur suivant les expériences qu'il a faites sur les Limaçons qui s'acouplent au mois de Juin & qui couvent leurs œufs , prétend que les Moules & les Huitres en font autant ; il assure que les pêcheurs au mois de May , tirent la matrice des Huitres , & qu'après les avoir séparées

(a) M. de Reaumur , de l'Académie des Sciences & Intendant de l'Ordre militaire de S. Louis.

(b) M. Méry , Mémoires de l'Académie , année 1716. pag. 303.

(c) De Testaceis , p. 107.

(d) Semen vero nullum esse eorum putandum est , sed quod diximus modo plantis assimilantur. De Testaceis , pag. 245.

(e) Junio ineunte incoitu has conchas vidimus. Mensis Maio foeturant in mare ejiciunt p. 380. Lister.

(a) Petrus
Gillius refert
Biantrinos
oltra ferere.

avec le couteau, ils rejettent dans la mer cette matrice qu'il appelle *fatura*, pour en reproduire d'autres. Selon un (a) Voyageur on sème les Huitres dans les rivages du Levant, dans lesquels on sçait qu'elles se plaisent le mieux.

Plusieurs ont remarqué que les œufs des Huitres ne sont point propres à la génération ; c'est seulement un indice que le Poisson se porte bien. Elles pondent ordinairement dans la pleine lune & dans un temps un peu chaud. D'autres disent que les Huitres font leurs œufs dans une saison où elles sont laiteuses & mal saines ; elles sont remplies alors de petits vers rougeâtres, appellés *acoucheurs*, parcequ'ils en facilitent la naissance ; ces œufs au microscope ne sont autre chose que de petites Huitres dans leur Coquille.

La plupart des Naturalistes croient les Poissons à coquilles hermaphrodites, fondés sur ce que les Limaçons s'accouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloisonné selon d'autres, & un membre viril en forme de ver lequel est proche de la matrice ou d'un (b) ovaire rempli d'œufs.

(b) Colli-
forme alio-
rum, insecto-
rum ovidu-
culi simile,
eiusdem quo-
que in coelea
vices sustine-
re probable
est. Swammer-
dam.

Le Buccin est appellé ovipare, & a des œufs renfermés dans des gâteaux, & tous les Poissons à coquilles fraient ou font des œufs. Les germes des uns & des autres renferment aussi-bien la matière de leur coque, quelque épaisse & quelque grande qu'elle devienne dans la suite, que le germe d'un Eléphant renferme ces ossemens aussi énormes & aussi durs que nous les connoissons. Cette espèce de gelée par où les Pholades commencent à se former dans leurs Pierres, se trouve dans le fray, de même que la matière qui le perfectionne ensuite. On sçait que la coque de l'œuf est réellement contenue dans le germe.

Les germes des Pierres, selon Tournefort, se trouvent renfermés dans le fray des Coquillages, de même que cette matière dure & solide qui est destinée à former les logemens des Poissons, il suppose que ce germe est une espèce de poudre qui se détache des Pierres & des Métaux dans le temps qu'ils croissent.

(c) Intesti-
num enim
quasi reflexa
linea ad os
revolvitur.
Rond. tom. 1.
pag. 198.

La structure intérieure des Coquillages est bien différente de celle des autres Poissons ; le ventre suit la bouche, ainsi qu'on le remarque dans le gozier des oiseaux. Ils ont dans la partie inférieure deux muscles blancs semblables à des mamelles ou à des caroncules. Le gozier, qui est double du ventre, s'allonge jusqu'à l'endroit des excréments. La (c) bouche

ainsi qu'un four s'attache aux intestins & en conserve la chaleur ; comme ils sont privés de sang & que cette chaleur ne peut être que médiocre, l'humeur dont ils sont remplis leur en tient lieu. Ces intestins joints à la bouche & au gozier continuent jusqu'à la sortie des excréments, où le gros boiau est attaché du côté gauche : l'ovaire qui contient les œufs est de l'autre côté. On ne distingue toutes ces parties que dans les grands Poissons à coquilles.

Les Coquillages qui sont contournés, apellés vulgairement *Turbinées*, ont cela de particulier que les parties basses de leurs Coquilles prennent leur contour de la tête, & qu'elles remuent leurs couvertures. En dedans très-égales & très-polies, en dehors souvent très-raboteuses, leur chair est moins attachée à la Coquille que celle de tous les autres Poissons, elle n'y tient que par un point au sommet.

Les parties extérieures sont ordinairement composées d'une tête & de quatre cornes qui sortent & qui rentrent comme celles des Limaçons. Ils portent par le même mouvement la nourriture en dedans ; deux trompes semblables à celles des Mouches leur tiennent lieu de langue ; ces trompes en ont la figure, & sont si fermes qu'elles percent de même que l'éguillon des mouches, la peau des Quadrupèdes.

(a) Aristote ne leur donne point d'yeux ; (b) Rondelot est du même sentiment ; selon Hooek & Borelli, les Poissons à Coquilles ont des yeux, des dents, & la tête en bas ; semblables aux Plantes qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines ; ils ont de même leurs parties renversées.

La Pourpre a des yeux, selon (c) Columna, ainsi que plusieurs Coquillages qui ne sont pas couverts, tels que l'Ourfin ; les Bivalves, les Peignes, les Tellines, & les Cames selon un autre (d) Auteur, en sont privés.

On remarque à toutes les Bivalves une charnière qui lie les deux écailles ensemble ; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture, s'apelle en latin *Ginglimum* ; rien n'est plus admirable que leur structure, leur jeu, & leur variété ; le plus habile ouvrier ne peut joindre si parfaitement deux pièces, souvent irrégulières dans leur contour, que le fait un petit Poisson privé de la vûë.

Les Univalves ont une clavicule qui n'est pas moins surprenante, c'est la spirale ou la Pyramide de la Coquille, prise vers son milieu jusqu'à son sommet.

(a) Habere oculos tum cætera Animalium omnia, præterquam testâ intactâ. *Lib. 3. cap. 12.*

(b) Nam mytuli, ostrea & similia dura testâ intactâ, quod suis testis hæreant, oculis carent. *De Piscib. tom. 1. pag. 46.*

(c) *De Purpura*, p. 21.

(d) *Charlæter Exercit.*

Si les Coquillages ont peu de parties extérieures, ils sont aussi exemts de plusieurs fonctions qu'on remarque dans les autres Animaux, leur mécanique est ajustée à leur nature stable & presque immobile.

Il y a lieu de croire que ces Animaux ont des parties équivalentes au cœur, au foye & à la ratte qu'on dit leur manquer, parcequ'elles sont imperceptibles. Ils n'ont point d'os, point de sang & peu de différence dans le sexe, de même que la nature en a donné à tous les autres Animaux qui sont plus parfaits. S'ils avoient toutes ces parties internes, ils seroient plus lourds, & ils auroient plus de peine à se remuer dans leurs demeures.

(a) *Pline, Hist. natur.*

(b) *Singulis annis incrementum ejus patet per orbis quibus cotidem quottannos habet testa intorta cuniculatum in crepidinam definit.*

(c) *Privatim autem materia quæ grimum promptius accrescere facit in testam firmiterem, vel faxi cujusdam æmulam, est alter quidam succus lapideus vitali permixtus, quo aquæ tam dulces quam marinæ naturaliter ac necessarid ob vegetationem ac facilem solutionem lapidis calcis, sanè omnium longè copiosissimi Metallum imbutæ sint. Lister exercit. pag. 122.*

Les Coquillages suivant un (a) Ancien, croissent dans la pleine Lune, principalement les Pourpres, c'est-à-dire qu'ils engraisent; ils décroissent avec la Lune, il faut entendre qu'ils sont moins gras dans ce temps-là.

Quelques Auteurs pensent que ces Animaux croissent promptement; ils durent les uns plus, les autres moins, les Pourpres & les Buccins sont réputés vivre six à sept ans.

Leurs écailles, par une addition successive & extérieure des parties qui surviennent les unes après les autres, des pores de l'Animal, s'entassent peu à peu par couches, ou par aposition, de même que les Pierres & les Minéraux. Les nouvelles parties sont appliquées au corps, sans avoir reçu aucune préparation du corps même auquel elles sont jointes. Les (b) couches se succèdent les unes aux autres, jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à l'épaisseur que le Créateur a destinée à chaque espèce.

Ces couches sont faites du même suc baveux ou de la même humeur dont est formé l'Animal; l'on croit que les écailles sont d'abord molasses & qu'à l'exemple du Corail, elles se durcissent dans la suite, la première peau décide des autres; elle se trouve au-dessus & les envelope toutes. Cette première couche s'épaissit par le moyen des autres qui se produisent sous elle, le Poisson travaillant toujours en dessous. L'opercule ou le couvercle va & vient, & sert à donner de l'air au Poisson: les Bivalves qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour respirer & pour se nourrir. (c) Un Auteur veut que ce soit un second suc qui durcisse les Coquilles.

Il y a lieu de croire que le Poisson se forme avant sa Coquille

quille, son humeur visqueuse se coagule & ayant formé le Poisson, elle lui sert en bavant à étendre, l'une sur l'autre, plusieurs couches de cette matière, pour en construire sa maison ; c'est ainsi que la Coquille devient plus forte, pour maintenir sa chair qui est molasse, & pour le garantir des insultes des autres Poissons ; cette Coquille le couvre dans les grands froids, aussi bien que dans le grand chaud, qui fondroit son humeur gluante & huileuse si nécessaire à sa conservation.

A mesure que le Poisson croît, il devient nud ; alors il est nécessaire pour se couvrir, qu'il étende sa Coquille. Les Limaçons & les Univalves faits en spirales ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche ; les Bivalves au contraire, comme les Moules & les Cames, peuvent s'étendre dans tout leur circuit : cette addition de Coquille se fait de la même manière que sa première formation, & elle est toujours de moindre épaisseur que l'ancienne Coquille. Nul doute que le Poisson à mesure qu'il croît, n'augmente sa Coquille, quoiqu'elle ne se forme pas avec lui-même, & qu'elle ne soit point un membre de l'Animal.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluyes, servent de nourriture aux Coquillages ; ils la prennent la plupart par le moyen de leurs pores ainsi que les Plantes. Les uns demeurent ensevelis dans ce limon, d'autres en sortent, & s'élèvent pour respirer sur la surface de l'eau.

On a remarqué que les *Zepas* qui sont attachés aux rochers sortent de leur place, pour aller chercher l'aliment, & que les Oreilles de mer vont paître dans les beaux jours, surtout pendant la nuit ; les Pourpres mangent de petits Poissons, elles aiment aussi la chair corrompue ; les Buccins sortent de l'eau pendant l'été, on les voit paître l'herbe, & au rapport de plusieurs Voyageurs, ils montent sur les branches pliantes des Arbres dans l'Isle de (a) Caienne.

Peut-être que les autres Coquillages mangent de petits Poissons & des insectes marins : il faudroit pour s'en assurer, pêcher de ces gros Poissons qui tiennent le fond des mers & les disséquer.

On a déjà remarqué que les Coquillages avoient les parties renversées & la bouche près de la terre ; ils prennent de cette manière les alimens par en bas, & leurs excréments apelés *papaver*, sortent par en haut.

Seconde Partie.

S

(a) Le Buccin de l'Isle de Caienne est terrestre, & conformément au Limaçon il s'accouple & fait des œufs.

(a) *Animalia*, inquit Aristoteles, alia stabili sede degunt, alia sedem locumque mutant, quæ stabilem sedem habent, in aquâ duntaxat degunt, nullius terrestrium, sedes stabilis est. *Rond. p. 92.*

(b) *Moventur purpura, turbinata, & chamæ leves, quas in gyrum verti in aquâ vidimus. Rondel. tom. 2. pag. 2.*

Moventur etiam omnia turbinata & serpunt parte dextrâ, non ad claviculas, sed in adversum. Rond. tom. 2. p. 63.

(c) *In orbem volvi. Plinc, hist. natur.*

(c) *Commune quidem habent turbinata omnia, quod limbo sunt prædita, quodammodo simili quo gradiuntur si ve repunt. F. Columna in præfatione.*

(d) *Alia super terram jacent ob testæ gravitatem ut ostrea magna. Rond. p. 95. tom. 2.*

Les *Murex*, les Pourpres, les Huitres & les autres Coquillages qui ont des pointes & des tubercules, ne les ont sans doute que pour garantir leurs ouvertures de l'approche des rochers. Sils ne changent point d'écaïlles tous les ans, comme les Ecrevisses, les Crables & les Homarts, c'est parceque la plûpart de ces Poissons ne se meuvent point, qu'ils vivent peu, & que leurs écaïlles plus épaïsses qu'une croûte, ne se séchent point.

Ce seroit une grande question à agiter, si tous les Animaux à coquilles ont un mouvement progressif ou non.

(a) Aristote distingue les Poissons à coquilles qui se meuvent, d'avec ceux qui sont immobiles : il dit *saliant pectines*. Les Nérites sont réputées avoir le même mouvement ; les Cames, les Pourpres & les *Turbinées* (b) tournent en rond dans la mer, elles prennent leur mouvement du côté droit, non du sens de leur entortillement ou clavicule, mais dans un sens contraire.

Les Ourfins, selon (c) un Ancien, tournent en rond ; la Patelle & l'Oreille de mer qui s'attachent aux rochers, s'en séparent & vont paître sur le rivage : la plûpart des *Turbinées* sont réputées se donner (c) du mouvement, & serpenter ainsi que les Sabots, les Buccins & les Vis.

Le Nautille fait encore remarquer son mouvement ; les Vermisseaux, surtout ceux qui sont rouges apellés l'Orgue, se logent sur les rochers & sur les Coquilles des Huitres, ils font sortir de leurs tuyaux la partie supérieure & ensuite ils la retirent. Les Glands de mer, attachés dans les fentes des vaisseaux, ont à peu près le même mouvement que tous les Coquillages qui sont ouverts par en haut. Les Moules, les Cames, les Peignes, les Tellines & surtout les Bivalves par le moyen d'un membre ou d'une jambe qu'elles font sortir, fendent le sable, s'allongent & se donnent quelque mouvement ; leur trainée dans le sable fait découvrir leur route, les endroits qu'elles quittent, & ceux où elles veulent aller ; qui peut mieux anoncer leur mouvement ?

Nous avons cependant des Poissons qu'on peut croire immobiles, ce sont les gros Poissons à Coquilles qui tiennent le fond des (d) mers apellés *Ceti*. Leur pesanteur spécifique & leur grosseur considérable jusqu'à peser 200 livres, sont des preuves certaines de leur stabilité. Il n'est pas croyable, à moins d'admettre des eaux aussi violentes & aussi agitées qu'é-

toient celles du Déluge, que ces gros Animaux si chargés de leurs maisons, puissent nager & avoir quelque mouvement progressif. Outre ces gros Poissons nous avons encore les Huitres colées sur les rochers, les Pinnes marines qui enfoncées dans le sable & attachées par leur soye, ne sortent point de leur place ainsi que les Manches de couteau. Les *Pholades* sont encore immobiles dans leur sépulcre ou dans leur pierre, que l'on rompt en plusieurs morceaux, pour les faire sortir: Les autres Poissons à coquille vont chercher leur nourriture, mais ces derniers battent l'eau avec leurs trompes pour faire suivre à cette nourriture, le mouvement de l'eau & l'attirer à eux.

Les Poissons à Coquilles n'ont d'autres sensations que celle de chercher (a) de la nourriture. (b) Aristote leur donne les sens extérieurs de la vue, de l'odorat, & du goût, mais on ne doit appliquer ce passage qu'à quelques Coquillages qu'on a remarqué ci-dessus avoir des yeux. Leur goût & leur odorat ne consistent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment, & qu'auparavant ils n'aient senti. On pourroit encore leur attribuer la sensation de l'ouïe, puisque ces Poissons se retirent lorsqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond silence. Tout ceci peut être pris pour une habitude naturelle à ces Animaux, & non pour la sensation distincte de l'ouïe, du goût & de l'odorat, mais comme leur en tenant lieu.

Il est à présumer que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui se remarquent sur la robe des Coquilles, proviennent de la tête des Poissons, ou de la partie inférieure de (c) sa peau: cette partie excède ordinairement l'ouverture de sa Coquille & lui sert à porter son suc baveux dans toute sa couverture, pour l'épaissir & l'étendre quand il se trouve trop serré. Elle revient au colier du Limaçon & elle est ordinairement différente en couleurs & en raies, de la peau de l'Animal; on voit cette partie toute percée de cribles, dont les différentes tissures par leur disposition, causent la variété des compartimens.

A l'égard des intervalles, des taches particulières, & des irrégularités qui se rencontrent sur la robe de la Coquille, il faut concevoir qu'elles se forment quand le Poisson se déplace, qu'il se repose en chemin, & qu'il cesse de travailler en hyver & dans le grand chaud; il laisse alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le suc

(a) Elcas scilicet qui, odorandi scilicet facultate. *Plin. hist. natur.*

(b) Visu, olfactu, gustu præditæ.

(c) In cute enim concharum testacearum colores præcipuè apparent, non aliunde perfectæ multicolori & variæ, nisi ex variis humoribus quibus nutriuntur.

baveux ou l'humeur qui produit des bandes, des stries, des lignes, des points, suit le contour du Poisson & forme des taches, des marbrures, des mosaïques & des compartimens en teignant la superficie de la Coquille dans tous ces endroits, ce qui forme des reprises de matière faciles à remarquer.

Ce pourroit être encore la fluidité de la liqueur, qui se transposant d'un crible qui doit donner de la couleur rouge, va se placer vers un autre qui produit du brun & du noir, & qui par son changement de place, a nuancé les couleurs; ainsi ce seroit au changement de la tiffure des cribles qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la bizarrerie des compartimens & la marbrure des Coquillages nommés Porcelaines & Veuves.

Les Bosses appellées tubercules, les canelures & les pointes qu'on remarque sur la coquille d'un Poisson, imitent la forme de son corps sur laquelle elles sont pour ainsi dire moulées. On observe que dans l'endroit du corps, ou le Poisson a une éminence ou une pointe charnuë, sa Coquille est vuide en dedans, & forme en dehors une tubercule ou une pointe directement opposée. Si le Poisson se déplace en tournant, il forme une autre bosse sur son écaille en même distance. Quand son corps est canelé, renflé ou creusé, sa Coquille est de même canelée, renflée ou creusée; lorsque la canelure est extérieure seulement, & que la partie opposée en dedans est polie, il faut entendre que les canelures du corps de l'Animal s'étant dissipées entièrement pendant qu'il croissoit, la matière qui sert à former la Coquille a rempli les canelures en dedans, excepté les bords de la surface intérieure, lesquels restent toujours canelés.

Les circonvolutions ou spirales, & la forme sphérique des Coquilles partent de la même cause. Comme le Poisson se meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des spirales & des bandes circulaires. Il est aisé de voir que ces lignes sont toutes décrites sur des cercles ou sur des ellipses.

La forme ronde & tournée en poires, selon quelques naturalistes, a été donnée aux Coquillages, comme la plus convenable à leur nature. Ils n'ont, comme on le sçait, ni pieds, ni nageoires. Les rides du dedans sont faites pour les empêcher de sortir de leurs Coquilles au premier effort qu'ils font; ou au moindre obstacle qu'ils rencontrent en leur chemin.

Cette forme peut encore venir de ce que leurs extrémités brisées & usées par un égal & continuel choc, se réduisent en forme ronde; l'agitation des flots de la mer & leur frottement continuel, l'un contre l'autre, pourroit y contribuer, de même qu'il arrive aux galets que la mer roule sur la grève.

Il est aussi difficile de découvrir la cause immédiate des belles couleurs des Coquilles; que de celles des fleurs. La diversité des eaux, & des humeurs dont se nourrissent les Poissons cause à ce que l'on croit les différentes couleurs dont ils sont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blanche, ce qui se prouve par l'écume; la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaisons & des esprits des Minéraux; ceux du Vitriol, de l'Alun, du sel Ammoniac se communiquent facilement aux eaux, l'ardeur du Soleil, la santé du Poisson, son âge & les différens pays où il se nourrit, tout cela joint ensemble augmente, affoiblit & varie leurs couleurs à l'infini.

Nous avons l'expérience des Huitres que l'on pêche à Dieppe & au Havre de Grace; ces Huitres ont une robe fort commune, & ne produisent aucune Perle à cause de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du Soleil, & de la qualité des Huitres qui sont excellentes à manger; celles que l'on pêche en Amérique & en Perse sont au contraire nacrées & renferment presque toutes de belles Perles, leur chair n'est pas bonne à manger & les Côtes de la mer sont très mal saines; ce qui a fait dire à Pline que la naissance des Perles est dûe à la maladie des Huitres.

Un (a) Moderne dit que les couleurs se forment dans les Animaux par leurs vaisseaux excrétoires, ainsi que dans l'homme par des glandes & des viscères, par lesquelles se séparent certaines liqueurs qui ont des couleurs particulières. Le foie donne le fiel qui est verd; la ratte la bile qui est noirâtre, les veines & les artères, le sang qui est rouge; les vaisseaux salivaires une humeur crasse & blanche & le chyle qui est blanc, ainsi du reste; comment appliquer ce système aux Coquillages qui n'ont point de cœur, de foie, de ratte, ni de sang?

Il faut concevoir que l'Auteur de la nature a disposé les glandes excrétoires de ces Animaux, de manière qu'ils puissent former leur Coquille avec telle ou telle couleur, c'est-à-dire avec cette bave visqueuse teinte d'une couleur conforme aux

(a) *Histoire naturelle de l'Univers, par Colonne, tom. 4. p. 172.*

glandes & aux viscères d'où elle sort, il résulteroit de-là que la disposition des couleurs, dépendroit absolument de celle des cribles par où passe l'humeur visqueuse qui forme la Coquille de l'animal.

La variété des couleurs & des raies peut encore venir de la peau de l'Animal, laquelle est différemment percée en plusieurs endroits, ou composée de différens cribles, dont les uns laissent passer certaines parties qui varient en figure & en nature, d'avec celles qui passent par les autres cribles & qui ferment le passage à celles-ci.

Il s'agit présentement de sçavoir, comment ces liqueurs colorées différemment, peuvent trouver passage & s'imprimer sur la robe des Coquilles. Le (a) sçavant Académicien, dont on a déjà raporté le sentiment sur la formation des Coquilles, dit » que c'est une suite nécessaire de la manière dont » croît la Coquille du Limaçon, que tout le contour de la Co- » quille soit formé par son colier, parcequ'il est la partie la plus » proche de la tête, & que par conséquent pour peu que l'A- » nimal croisse, il cesse ce colier d'être découvert par l'an- » cienne Coquille; c'est donc toujours à lui à l'étendre, & » on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le contour de » la Coquille; ainsi il suffira que ce colier soit composé de » différens cribles pour former une Coquille de différente cou- » leur. S'il y a sur la Coquille trois ou quatre raies différen- » tes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles sur le colier du Limaçon en même proportion & propres à laisser passer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres ou citron.

Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du colier, » il remarque que lorsqu'on a dépouillé » un Limaçon d'une partie de sa Coquille, tout le reste du » corps paroît d'une couleur assez blanche, au colier près, dont » le blanc tire un peu sur le jaune, & qui outre cela est mar- » qué d'un nombre de raies ou taches noires ou brunes, égal » à celui des raies de la Coquille posées dans le même sens: » il raporte plus bas, pour prouver que les taches du colier » font la fonction de cribles différens de ceux du reste du » colier, l'expérience d'une partie de Coquille rompuë que le » Limaçon a réparée. La Coquille qui croît sur le colier, vis- » à-vis les raies brunes ou noires, est elle-même noire ou » brune; celle qui se forme entre ces raies est blanche ou

(a) M. de
Reaumur, mé-
moires de l'A-
cadém. année
1709. p. 380.
& suivantes.

citron, &c. Ici ce n'est point l'Auteur qui parle, la nature en fait tous les frais.

Les couleurs ne passent pas les premières couches des Coquilles, & les dernières sont toutes blanches. Les petites excroissances ou reprises de matière qui se voient sur leurs robes, marquent les accroissemens de l'Animal en différens temps.

Quand le Poisson est pris vivant, les couleurs des Coquilles sont plus belles; elles sont alors exemptes des vers qui les attaquent sûrement lorsqu'elles ont été prises après la mort de l'Animal. Ces couleurs sont plus vives que celles des Plantes, on sçait que l'humide est plus propre à entretenir la vie que le sec, l'eau même y est plus convenable que la terre.

On remarque qu'un genre de Coquillages, ne change point de couleur, quand il est déterminé naturellement au blanc, au brun ou au rouge; ce changement n'arrive que lorsque le Poisson a été malade, comme l'on vient de dire en parlant des Huitres du golfe Persique, ou que différens sels ou exhalaïsons sont portés en même temps dans la même matrice.

Un (a) Auteur prétend qu'on voit rarement la couleur bleuë parmi toutes les belles nuances qui décorent les Coquilles. Il a connu par expérience qu'un morceau de foye bleuë, une plume d'une très-belle couleur bleuë, une quantité de couleur d'Inde, mises dans du sel de nitre, du jus d'orange, du vinaigre & de l'urine perdent leur couleur bleuë. Ces matières, selon lui, analogues ou correspondantes aux sels corrosifs de la mer, détruisent l'humeur qui peut occasionner la couleur bleuë; à la vérité elle se trouve rarement dans le mélange des belles couleurs que nous remarquons sur les Coquilles.

On pourroit rapporter contre ce sentiment l'exemple de la (b) Dorade & de plusieurs espèces de Glaucus, de Chromis & d'Orties de mer qui ont le dos bleu doré. Ces Poissons se nourrissent tous dans la même eau; ainsi les sels qui peuvent détruire la couleur bleuë des Coquilles, devroient aussi détruire celle de ces Poissons.

Les Coquillages qui vivent sous le sable ou dans la bouë, pourroient s'appeller *Coquillages à tuyaux*, parcequ'ils ont un ou deux tuyaux charnus plus ou moins longs, selon que ces Animaux s'enfoncent plus ou moins dans le sable. C'est par

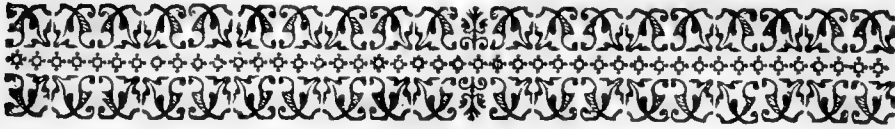
(a) Inter colores quibus diversimodè cocleæ pinguntur, non apparet color cœruleus. *Bo-nanni recreat. mentis & oculi. p. 263.*

(b) Dorsum ex cœruleo nigrescit, latera argentea sunt, venter lacteo colore. *Rond. de Piscibus. p. 116.*

ce moyen qu'ils se conservent une communication libre avec l'eau qui est au-dessus-d'eux.

Les gros Poissons à coquilles font la plupart attachés les uns aux autres, tantôt sur des pierres, tantôt sur des cailloux, souvent au sable même; une gluë qui sort de leur corps fait toutes ces liaisons; d'autres ont de grosses pattes pour se cramponner sur les mêmes objets. Il y en a qui se servent de leurs langues, pointuës & tranchantes, pour s'enfoncer dans la vase & dans le sable; c'est par ce moyen que ces Animaux résistent à la violence des flots de la mer.





CHAPITRE QUATRIEME.

De quelle manière se forment les Coquillages des Fleuves, des Rivières, des Lacs, des Etangs, des Marais & des Canaux.

LA (a) mer, par la qualité & la force de ses eaux fournit infiniment plus de Coquillages & plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les rivières & les lacs pris ensemble. Ces Coquillages d'eau-douce, moins épais & moins variés dans leurs genres & dans leurs espèces, n'ont ordinairement que deux cornes, au lieu qu'on en voit quatre dans les Coquillages de mer & dans ceux de terre.

Les Auteurs ont fort peu parlé des Coquillages d'eau-douce, ils se sont contentés de dire qu'il y avoit des Moules, des Tellines & quelques Limaçons. Un (b) seul a plus étendu leurs genres en parlant des fluviatiles qui se voient dans son pays. Que ne trouve-t-on point quand on consulte la nature? différentes recherches faites sur les eaux, plusieurs pêches ont fait découvrir de nouveaux genres, comme des Vis, des Sabots, des Conques sphériques, des Patelles & des Peignes dans la Classe des Bivalves.

On comprend toutes les espèces de Coquillages d'eau-douce sous le nom de *Coclea fluviatiles*, il n'importe qu'ils se trouvent dans les fleuves, dans les rivières, dans les lacs, dans les étangs, dans les marais, & dans les canaux.

Il ne faut pas confondre parmi les Coquillages fluviatiles, ceux que l'on pêche dans les lacs & les marais d'eau salée, qui sont regardés comme des Coquillages marins ou maritimes étant dans le voisinage de la mer; les Auteurs appellent ces derniers Coquillages, *Concha stagni magni*, *Lacustres*, *Palustres*; il ne s'agit dans ce Chapitre que des Coquillages d'eau-douce.

Les fleuves & beaucoup de ruisseaux engendrent de pe-

(a) Longè
plura & ma-
jora in mari
quam in flu-
viis, vel lacu-
bus gignun-
tur ostraco-
derma, cujus
rei causam
sæpè aliàs ma-
rina aqua vi
attribuimus.

Rondelet.

(b) *Historia
Animalium
Angliz. Li-
ster.*

(a) *Rondelet,*
de *Piscibus*,
p. 214.

tits (a) Coquillages semblables à ceux de terre; ils ont comme eux des cornes plus courtes à la vérité, mais plus larges en forme de nageoires; leur Coquille est plus longue finissant en pointe à la manière des Vis. Il y en a quelques-unes de plus aplaties avec des pointes, ce qui les pourroit faire nommer fluviatiles épineuses.

Quoique l'on trouve dans les grands fleuves, dans les rivières & dans les lacs, des Coquillages semblables à ceux de la mer, on ne peut rapporter leur origine au Sel & au Nitre; tout le monde sçait que les eaux douces en sont exemptes; elles sont cependant remplies de quelques parties salines propres à la végétation, ainsi qu'à la fermentation.

Nous ne répéterons point ici que c'est une erreur de croire que tous ces Poissons à coquilles se forment du propre gré de la nature, ou d'une matière corrompue, (opinions suffisamment combattues dans le Chapitre précédent) on ne peut attribuer l'origine des Coquillages fluviatiles, qu'à leur propre espèce qui se multiplie.

Les uns s'accouplent & font des petits tout vivans, on les appelle *Vivipares*, les autres pondent des œufs & sont nommés pour cet effet *Ovipares*, d'autres enfin font des glaires baveuses, ainsi que les autres Poissons. De ces glaires fécondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du Soleil, il en sort des œufs qui éclosent dans la suite. Les Limaçons d'eau-douce sont réputés *Vivipares* par Ploot & par Lister. On croit les Buccins amphibies, les Patelles ou Lepas ont été vûës accouplées à la fin du mois de Septembre; les Conques sphériques font des œufs, ou bien jettent une semence qui s'attache aux herbes & qui est semblable à celle des Grenouilles.

(b) *Medio*
Septembris
cas in coitu
deprehendi.
Lister de Co-
chleis fluviati-
libus. Anglia.
p. 238.

Lister (b) a observé sur les côtes d'Angleterre les Cornes d'Ammon dans le coït vers le milieu du mois de Septembre; elles ont cela de singulier qu'elles sortent & se montrent dans l'eau hors de leurs Coquilles; elles jettent de plus par leur salive une humeur qui teint en vermillon. On trouve une espèce de Cornes d'Ammon au fond de la rivière des Gobelins.

Il est à présumer, que les Vis, les Sabots, les Nérîtes & tous les genres qu'on pourra découvrir font de même: conformés comme les autres Coquillages, ils ont toutes les parties nécessaires à produire leurs semblables. Quelques-uns sont umbiliqués, les autres ne le sont pas.

Les Moules d'étang se produisent d'elles-mêmes indépendamment de l'accouplement d'un autre Animal de leur espèce, à la différence des autres hermaphrodites. Leur semence se répand sur les œufs à la sortie de l'ovaire. Ces œufs se rendent dans l'anus & éclosent au Printemps.

Les Cames, les Tellines & les Peignes de rivière n'excèdent pas la grandeur d'une fève. Elles ont ordinairement le dos, ou le talon bossu, & leur couleur tire sur le blanc, quelques-unes sur le fauve; on en voit qui sont bariolées, leur consistance est des plus minces & des plus fragiles.

La Moule de rivière, beaucoup plus petite que celle d'étang, étant couchée sur le plat de sa Coquille en sort en forme de langue pour creuser le sable sous elle: on la voit s'appuyer sur son extrémité pour attirer sa Coquille & se trainer ainsi dans une espèce de rénure qu'elle forme elle-même dans le sable, & dont on a donné la figure dans les Mémoires de l'Académie (a) des Sciences. L'Auteur du Mémoire ne se contente pas de les faire marcher, il les fait voltiger sur la superficie de l'eau. On ne doute point du mouvement progressif des Moules pour se rencontrer & fraier, quoique bien des gens les croient androgines. Elles ont une singularité dans leur marche, c'est d'avancer par la partie la plus courte de leur Coquille, & non par la pointue, qui étant mince & tranchante seroit plus propre à fendre la terre.

(a) Année
1706. p. 60.

Leur structure intérieure & extérieure ne laisse pas d'être différente de celle des Coquillages de mer. L'articulation des Moules de rivière se fait par le moyen d'un ligament coriace à ressort, qui se voit en dehors, au lieu que les Moules de mer ont ce ligament en dedans, les Huitres ont cette articulation renfermée dans le creux du talon qui est entre les deux Coquilles. Tous ces ligamens qui s'allongent ne vont point jusqu'à la pointe du talon, ils laissent un certain espace pour donner la liberté aux Coquilles de s'ouvrir. Deux gros ligamens situés sur leur dos se raccourcissent, & servent à les fermer, & étant mouillés ils se joignent à la membrane qui borde le tranchant des Coquilles, de manière à ne pas laisser échapper l'eau nécessaire à la nourriture de la Moule. Elles font sortir un tuyau en forme de langue qu'elles traient de tous côtés pour chercher un point d'appui, ou pour remuer le sable & s'en couvrir.

Les muscles circulaires de l'intestin sont en assez grand nombre & par paquets, ils contiennent les excréments. Outre ces intestins, les Moules ont une espèce de tête, des poumons, un cœur, un foye, un anus, deux réservoirs d'eau, qui se communiquent par deux canaux de chaque côté du ventre, deux ovaires & deux vésicules féminales. Elles ont encore une grosse glande pleine de lait qui sort par les petits trous de la glande, embrassée par une membrane musculuse qui devient dure & ridée, quand le Poisson rentre dans sa coquille. Huit muscles attachent la Moule intérieurement à ses deux Coquilles. On ne peut douter que leur accroissement ne se fasse de la même manière que celui des Coquillages de mer; lorsque la membrane mince qui retient les extrémités des ligamens, croît & s'étend vers les bords de la Coquille, les ligamens changent de place & avancent avec cette membrane, & cela insensiblement & par degrés. Les différens étages d'accroissement qui la forment rendent sa Coquille raboteuse & servent à la conserver à mesure qu'elle croît.

Les fluviatiles mangent de petits Poissons & plusieurs vont paître. Les Moules vivent d'eau & dans leur trainée mangent du fray de Poissons. Il y a tout lieu de croire que les autres Coquillages vivent de la même manière.

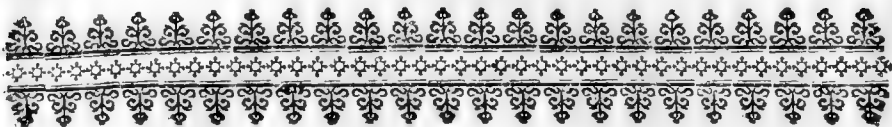
On ne peut guère attribuer d'autre sensation à ces Coquillages que celle de l'ouïe. Il seroit inutile de répéter ici ce qui a été dit dans le Chapitre précédent à ce sujet. Il y a tant de conformité entre les Coquillages marins, ceux de terre, & ceux des rivières, qu'on peut appliquer à ces derniers presque tout ce qui a été dit des premiers.

Les compartimens des fluviatiles ne sont point comparables à ceux des Coquillages de mer; leur couleur & leurs raïures sont également légères. On trouve cependant des Limaçons jaunes raïez, quelques-uns de couleur d'Agathe avec quelque compartiment; les Nérïtes de la rivière de Seine forment un beau réseau, on en voit quelques-unes de rouges, d'autres verdâtres, on trouve aussi des petits Buccins rouges, beaucoup de bruns & quelques-uns verts. La foiblesse de leur couleur vient du défaut de parties salines & nitreuses, ce qui rend ces Coquillages mal-sains, peu propres à manger, surtout les Moules, dont la chair est dure & indigeste (a). Un Auteur veut même qu'elles donnent la fièvre.

(a) Mali succi, quo fit ut qui iis copiosius vescuntur in febres incidant. *Rond. de Astr.* p. 214.

Il y en a qui ont des spirales, des canelures, des bosses, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre; les Vis forment plusieurs tours, quelques-unes sont à étages avec de petites pointes. Le Buccin appelé *Buccinum fluviatile* est la plus belle Coquille d'eau-douce que nous aions, elle est extrêmement mince, aiant trois étages de même que la thiare, garnis de pointes peu élevées. Sa couleur qui est commune ne répond nullement à la singularité de sa figure. Toutes ces marques ne semblent point avoir d'autres principes que ceux qui ont été établis dans le Chapitre précédent en parlant des Coquillages de mer.





CHAPITRE CINQUIEME.

De quelle manière se forment les Coquillages de terre.

(a) Ex his testis aliquot posse esse marinas. *Lister nist. seu Synopsi prefat. pag. 5.*

(b) Aquarum certè moles quò amplius quam telluris patet. *De aquatilibus. Epif. nuacup. p. 3.*

(c) Ova pariunt quibus incubantes aliquando reperiuntur maio mense. *Gesner. 291. de aquat.*

(c) *Lister de Cocleis fl. Ang.*

(c) Soli coeunt quod eorum singula de utroque sexu æquè participant & sunt androgyna, vicissim enim agunt & patiuntur, immittunt simul & recipiunt. *Raii. in catalogo Plant. Cantabr. g.*

QUOIQUE la terre soit moins propre à former des Coquillages que la mer, les Coquillages terrestres, suivant un (a) Naturaliste, égalent ceux de la mer, s'ils ne les surpassent. Il met pour le prouver la plupart des Limaçons & les petits Buccins marins parmi les terrestres, de manière qu'il y a plus des trois quarts de ces Coquillages qui sont marins, & il en convient lui-même. (b) Gesner est d'un sentiment entièrement opposé.

On connoit de deux sortes de Coquillages de terre, les Coquillages vivans & les morts.

Les Coquillages vivans sont tous les Animaux à coquille qui se trouvent dans la terre.

Ces Animaux vivans se subdivisent en ceux qui sont couverts d'écaillés, & en ceux qui sont nuds.

Nous connoissons cinq genres de ceux qui sont couverts de Coquilles, les Limaçons, les Buccins, les Conques sphériques, les Vis & les *Lepas*.

On voit les Limaçons s'acoupler pendant les mois de Mai & de Juin; l'acouplement ne les empêche point de marcher, leurs œufs qu'on trouve en fouillant la terre prouvent suffisamment qu'ils sont ovipares. J'ai trouvé des amas considérables de ces œufs, en faisant fouiller des terres: ils sont tout blancs, de forme sphérique & couverts d'une membrane molle. Plusieurs (c) Auteurs regardent les Limaçons comme androgynes, ou hermaphrodites, ils croient aussi qu'ils couvent leurs œufs.

Le Limaçon né avec une petite Coquille d'un tour tout au plus, étend lorsqu'il grossit, les tours de sa maison jusqu'à trois ou quatre spirales, par le moyen d'une humeur baveuse qui sort continuellement de son corps; c'est cette même humeur qui facilite sa marche.

Les Buccins font appellés Ovipares par plusieurs (a) Physiciens, ils s'accouplent à la fin du mois de Mars, on ne voit cependant aucune différence de sexe, celui des deux qui est posé sur l'autre dans le coït est remarqué le plus grand; les œufs en perpétuent l'espèce, & il y a tout lieu de croire que leurs Coquilles se forment & croissent de la même manière que celles des Limaçons dont on a parlé dans le troisième Chapitre.

(a) Lister, Aldrovandus.

Les Conques sphériques ont une forme enflée dans le milieu, avec une bouche évasée, c'est en quoi consiste toute leur différence.

Les Vis ne se distinguent des Buccins que par leur figure pointuë & leur bouche aplatie & tournée en dessous de droit à gauche: tous ces Animaux se raportent au Limaçon tant pour les parties extérieures que pour les intérieures.

A l'égard des *Lepas* je n'en ai point trouvé de vivans, & c'est sur le témoignage de Fabius Columna que j'en ai rapporté la figure.

Les Animaux vivans qui sont nuds se réduisent à la seule Limace qui a plusieurs espèces.

Ces Animaux sont hermaphrodites & font de la nature des Limaçons, ils s'accouplent & font des œufs tout bleus & gros comme des grains de poivre, que les Limaces ont grand soin de cacher en terre. Ces œufs n'éclosent que sept à huit mois après le coït. On trouvera plusieurs espèces de Limaces dans la 3^e planche qui représente les Coquillages vivans.

Les Coquillages morts sont ceux qui n'offrent plus que les sépulcres ou les couvertures des Animaux qui y ont existé & qui ont péri faute d'eau, tels sont tous les Coquillages fossiles.

On a déjà vû ci-dessus que les Coquillages fossiles sont ainsi appellés, parcequ'ils se trouvent dans les fouilles de la terre, ce sont de vrais Coquillages de mer qui ont servi de demeures & de couvertures à des Poissons marins, ces Coquillages par succession de temps se sont convertis en pierres; les sucres lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens.

On distingue de cinq sortes de Coquillages fossiles, 1^o. ceux qui ont conservé leur poli. 2^o. Ceux qui l'ont perdu & qui sont entièrement calcinés. 3^o. Les Coquillages pétrifiés. 4^o. Ceux qui ont imprimé leurs figures sur le limon ou sur la pierre.

5°. Les Coquillages qui ont moulé leurs images seulement & sont entièrement péris.

Les deux dernières espèces sont détruites totalement ; aux unes il n'y a plus que l'empreinte ou la figure de la Coquille périe, imprimée sur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui se sont durcies depuis, telles sont les empreintes des Peignes, des Moules, des Tellines, des Buccins & des Vis. On ne trouve aux autres fossiles que le noiau du moule qu'a formé la Coquille qui est périe par succession des temps, ce qu'on remarque dans les Cornes d'Ammon, dans les Cames, dans les cœurs de Bœuf & autres.

(a) Conchites lapides qui quamdam similitudinem cum conchis marinis habent. *Lifey. hist. seu Synops. lib. 3. pl. 446.*

On appelle ces Moules ou portraits du nom latin de la (a) Coquille qu'ils représentent, en terminant ce nom latin en *ites* ; ceux qui représentent un Oursin dont le nom latin est *Echinus*, sont nommés *Echinites*, un cœur de Bœuf *Bucardites*, un Buccin *Buccinites*, un Peigne *Pectinites*, on en trouvera d'autres genres dans la suite.

Il y a des Fossiles qui se sont conservés dans leur entier ; & qui ne tiennent presque rien de la Pierre. Les Coquillages dont la figure ne trouve rien de semblable dans ceux de la mer, comme les Cornes d'Ammon & autres, ne sont pas moins des Fossiles.

Deux difficultés se présentent dans la manière dont ces Coquillages fossiles se sont formés, la première est leur formation primitive qui est la même chose que leur origine ; elle n'est sûrement dûë qu'à la mer, l'on en a parlé suffisamment dans le troisième Chapitre de cette partie qui traite de la formation des Coquillages de mer.

La seconde difficulté roule sur la manière dont les Coquillages de mer parvenus dans les entrailles de la terre, se sont pétrifiés, c'est pour ainsi dire leur seconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de Fossiles.

Le système de ces Coquillages est un des plus intéressans de la Physique ; il a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs Physiciens. Ce système roule sur trois points essentiels ; le premier regarde leur origine ; le second, le chemin qu'ont tenu ces Coquillages pour se rendre de la mer dans tous les endroits de la terre où l'on les trouve aujourd'hui, on rend compte dans le troisième point de la manière dont ces mêmes Coquillages se sont pétrifiés.

(b) *Aristote, Strabon, Plutarque.*

Les anciens (b) Philosophes attribuoient l'origine des Coquillages

lages fossiles au changement des lieux & des mers, de sorte que ce qui est terre aujourd'hui étoit eau autrefois. Isidore & Tertullien l'ont rapporté au déluge; Olympiodorus qui a traduit Aristote, s'éleve contre ce sentiment; il dit que les vents impétueux ont porté les Coquillages de mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. Jean (a) Goropius Becanus admet une puissance générative qui donne la forme de toutes choses, autant que la matière en est susceptible.

Il s'engendre, selon (b) Aldrovandus, des Coquilles dans les montagnes, dans les souterrains & dans les mines, quand il se rencontre dans ces endroits un Nitre pareil à celui de la mer; des matières sulphureuses y sont encore très-propres, telles qu'on en trouve dans les mines & dans l'Egypte proche du (c) Nil, dont les eaux sont toutes chargées de Nitre.

Plusieurs (d) Philosophes ont prétendu que les Coquillages fossiles étoient des Coquilles imitées, des jeux de la Nature & des effets du hazard. La Nature, selon eux, est par tout la même; elle contient sur terre, comme sur mer, les sémences des mêmes choses. La terre est donc suffisante pour produire par ses sels, ces sortes de Coquillages sans le secours de la mer, & sans avoir recours au déluge.

Tous les Coquillages que nous possédons ne se forment pas dans la mer; il croît, selon (e) Bonanni, dans les montagnes & dans les mines des pierres de même genre, de même espèce & de même figure que les Coquilles de mer, c'est-à-dire imitées & qui ne renferment aucun Animal.

Lister (f) est du sentiment que les Coquillages fossiles ne sont que des ressemblances & de pures pierres que la terre a produit & auxquelles elle a donné cette forme. Son opinion va si loin qu'elle s'étend sur tout ce que l'on trouve en terre, urnes, armes de pierre, Pierres magiques, Talismans, & pourroit bien aller jusqu'aux Médailles & aux Monnoyes fabriquées.

Les raisons que ce Naturaliste apporte sont, 1°. la différence qu'il y a entre la figure des Coquilles de mer, & celle des Fossiles. 2°. L'énorme grandeur de quelques Coquillages fossiles de la classe des Bivalves, si opposée à la forme ordinaire des Coquilles de mer. 3°. Il n'y a selon lui que deux sucs lapidifiques, le suc vitriolique & celui de chaux; le vitriolique change toutes choses en sa nature; on n'a jamais vû changer des Coquilles terrestres imbuës de tous côtés de suc de

(a) Atque in universum statuo vim unamquamque formatricem, tantum ubique producere quantum materia capere potest. pag. 113.

(b) Non est igitur mirum testas in montibus summis inveniri, in quibus saligo aliqua est marinæ falgini compar. pag. 243. de Testaceis.

(c) Idcirco fortassis Ægyptus testaceorum fertilis regio est, quia aquis Nili nitrosus imbuta, magnam nitri copiam subministrat. Aldrov. p. 241.

(d) Aldrovandus, Raii, Bonnanni, Lister.

Rerum viventium simulacra à natura edita & efficta.

(e) Quos lapides intrinseca virtute auctos, quam eis nature conditor impertivit quasi ludens in orbe terrarum. Recreat. mentis & oculi. c. 8. p. 52.

(f) Univerlos cochlitas tam solidos quam

crustacéos ex
pura & mera
lapidea mate-
ria concretos
ess. p. 100.
pref. cochlita-
rum Angliæ.

chaux, soit pour la matière, soit pour l'épaisseur & le poids. On feroit voir sur le premier article, des fossiles parfaitement semblables aux Coquillages de mer pour la forme, la figure, le genre & l'espèce; il n'y a de différence entr'eux que l'émail & la couleur naturelle que les Fossiles ont perdu dans la terre. 2°. Nous ne connoissons pas tous les Poissons à coquilles, surtout les gros qui tiennent le fond des mers, & il est à présumer que cette grosseur énorme dont parle Lister, est ordinaire à ces gros Poissons que le déluge a répandus partout; quant au suc de chaux qui n'a rien changé aux Coquillages qu'on lui a présentés, il faut croire que les choses se passent tout autrement dans les entrailles de la terre, ou bien que le suc vitriolique aiant corrodé les Coquillages, ils sont péris entièrement & qu'on ne trouve que ceux qui étoient voisins d'un suc de chaux ou d'un autre suc moins corrosif que le vitriolique.

(a) Ingenio-
se excogita-
tam sentinis
alicujus vim
plasticam vel
ridendum lu-
sum natura.

Si certains Philosophes qui donnent tout au hazard, considéroient attentivement des objets aussi réguliers que le sont les Coquillages, s'ils examinoient la multitude des lignes, la régularité des compartimens, la précision des contours, l'assortiment des couleurs, la variété dans les formes, la charnière & l'emboiture des Bivalves, la place du tendon ou nerf qui attachoit le Poisson à sa coquille, le lieu qui marque dans l'intérieur d'une Huitre ou le Poisson étoit assis, la répétition à l'infini des mêmes choses, ils verroient sans doute que rien ne sent le (a) hazard, ils seroient forcés d'avouër que des mesures si justes & des proportions si bien gardées indiquent plutôt l'attention que le jeu de la Nature. C'est une uniformité régulière répétée dans la mécanique de chaque espèce de Coquillages. La vertu générative ne peut former en terre des Coquillages, parceque ce sont les Poissons de la mer qui forment eux-mêmes leurs Coquilles, comment la terre pourroit-elle les produire, elle qui ne peut former un Limaçon sans semence & sans œuf. Si la terre produisoit ces Coquilles, elle produiroit aussi les Poissons qui y sont logés & l'on trouve toujours ces Coquillages vuides. Nous avons l'exemple du Limaçon qui augmente sa maison & en forme presque une nouvelle. J'ai souvent cassé un morceau de la coquille d'un de ces Animaux, & l'aïant enfermé dans une boîte pendant la nuit, la cicatrice s'est trouvée fermée le lendemain matin; c'est une humeur gluante & baveuse qui opère & forme la

Coquille. Les Crables & les Ecrevisses lorsqu'elles perdent une de leurs pattes, en rétablissent de nouvelles qui sont toujours plus courtes que les premières.

Les Oiseaux forment eux-mêmes leurs plumes, les Animaux terrestres leurs poils, ils naissent, comme l'on sçait, presque tout nuds, & la nature ne leur a pas refusé les moyens de se couvrir; il est donc certain que les Poissons apportent comme eux en naissant, la cause immédiate de leurs Coquilles; ils en sont eux-mêmes les fabricateurs.

On objecte que les Coquillages fossiles ne sont pas marins & que ce sont des Animaux terrestres.

Si les Coquillages fossiles sont des Animaux terrestres, comment se peut-il faire qu'ils soient détruits au point qu'il ne s'en présente aucuns de vivans aujourd'hui? A en juger par la prodigieuse quantité que l'on trouve de Coquillages répandus dans toute la terre, ils devroient être en grand nombre; la terre n'est donc point leur élément, & nous lisons dans la (a) Genèse que Dieu dit à l'eau de produire des Poissons & non à la terre. Une autre preuve que tous ces Coquillages sont marins, c'est qu'on en tire un sel marin pareil à celui que l'on tire des autres Coquillages de mer. Ils ont le même goût, la même odeur.

(a) Dixit etiam Deus producant aquæ reptile animæ viventis. Gen. c. 1. v. 20.

Peut-on dire que la terre ait formé autrefois ces Animaux & qu'elle cesse aujourd'hui de les produire? La Nature trop invariable dans ses opérations fait rejeter un tel sentiment. Les fossiles & les autres pétrifications qui n'ont point renfermé d'Animaux pourroient plutôt s'attribuer à la terre. C'est plutôt ici une métamorphose qu'une nouvelle production. Nous trouvons donc des Coquillages bien exprimés, tant dans la Pierre dure que dans la tendre, parceque de véritables Coquilles se sont trouvées dans la terre avant qu'elle fût convertie en Pierre, & elles ont donné leur configuration à cette terre, ou au sable qui les touchoient, soit en s'incorporant avec la Pierre, soit en se détruisant elles-mêmes dans ce changement. Les unes sont adhérentes à la Pierre, les autres se détachent facilement de la concrétion pierreuse; il y a toujours un petit espace vuide entre ces Coquilles & la masse de Pierre, & l'on en voit dont la Coquille trop chargée par les objets voisins, s'est aplatie en se pétrifiant.

On dit encore que les Coquillages fossiles n'ont jamais renfermé de Poissons & que ce sont des Pierres qui imitent parfaitement les Coquillages de mer.

Le nerf ou tendon qu'on remarque dans les fossiles Bivalves, & la place qui paroît au milieu de leur intérieur où l'Animal étoit assis, dénotent qu'il y a eu certainement un Poisson attaché dans ces Coquilles, lequel est péri faute d'eau. Sa construction intérieure est encore une preuve du tournoiement d'un Poisson. Souvent il est pétrifié & endurci dans la Coquille même, par le moien d'un limon rempli de sels pétrifiants. Ce limon s'y est insinué si subtilement, que les parties intérieures s'y sont conservées dans toute leur délicatesse.

Voici la dernière objection. Si ces Animaux avoient existé au temps du déluge, en resteroit-il aujourd'hui le moindre vestige après 4000 ans, & ne se seroient-ils pas consumés, au lieu qu'on en trouve de tout entiers? Comment une matière aussi délicate qu'une Coquille qui n'a souvent qu'une demi ligne d'épaisseur, a-t-elle pu résister à ce qui détruit le fer & le bronze, comment peut-elle servir aujourd'hui de monument authentique du déluge?

Quand ces Coquillages se trouvent entiers, n'en raportons la cause qu'au limon où ils sont demeurés couverts & enlvelis à l'abri des injures de l'air & sans aucune agitation? Ce limon même mêlé avec leur propre élément n'a servi qu'à les durcir, & à les fortifier au point où l'on les voit. Ceux qui ont perdu leurs écailles ont été détruits par la rencontre des sels corrosifs & vitrioliques, & parcequ'étant demeurés sur la surface de la terre, le Soleil, les pluyes, les vents, & les autres intempéries de l'air ont ruiné leur écaille, qui souvent par sa propre délicatesse a pû périr d'elle-même.

Il s'agit présentement d'examiner les deux autres points du système, 1°. comment les Coquillages de mer, devenus Fossiles, en sont sortis pour se rendre dans tous les endroits de la terre où ils se manifestent à nos yeux. 2°. Comment ces Coquillages s'y sont pétrifiés.

Le chemin qu'ont tenu ces Coquillages, est ce qui souffre le plus de difficulté dans le système. Il est bon de raporter là-dessus les différentes opinions des Philosophes.

Quelques-uns ont avancé que les hommes & les Oiseaux de proie, avoient aporté de la mer, ces Coquillages pour les manger, & que par succession de temps, ils s'étoient enfouis dans la terre & étoient devenus Fossiles.

Est-il naturel de croire que les hommes aient pû apporter des Coquillages principalement dans des pais incultes, en aussi

grand nombre que ceux qui se rencontrent partout ? Ces lieux très-éloignés de la mer font naître une difficulté pour le transport ; & dans tous les Coquillages étrangers à nos mers , il s'en présente une seconde encore plus invincible ; si l'on ne peut manger le Poisson renfermé dans ces Coquillages sans les casser , pourquoi les trouve-t-on ordinairement tout entiers dans la terre. La même raison milite contre les Oiseaux de proie.

Les Coquillages , à ce que disent d'autres , ont remonté d'eux-mêmes par les rivières comme font les Saumons , ou bien ils ont été poussés par des canaux souterrains dans lesquels la mer entre.

C'est la plus grande de toutes les erreurs de croire que la mer d'elle-même , ait pû pousser des Coquillages , pesans quelquefois trente à quarante livres , sur des montagnes hautes de cinq à six cens pieds au-dessus de la superficie des eaux. Il ne faudroit pas moins que des eaux aussi hautes & aussi agitées que celles du déluge pour produire un tel effet.

Ces Coquillages n'ont pu faire ce voyage d'eux-mêmes ; ils ne peuvent avoir nagé , ni être remontés par des rivières dans lesquelles on en trouveroit encore quelques-uns. Comme ces transports ne se font plus aujourd'hui , on ne peut en rendre raison qu'en recourant à des agens supérieurs , tels qu'étoient les élémens confondus , les vents impétueux & les eaux du ciel , de la mer , & de la terre , mêlées ensemble , soulevées & agitées violemment de tous côtés par les feux souterrains.

D'autres attribuent l'arrivée des Coquillages sur la terre à des eaux extrêmement agitées & poussées loin par des vents impétueux , ou par des débordemens d'eau.

Rien n'est plus contraire aux loix de l'équilibre que ce sentiment ; aussi a-t-il été peu suivi ? Comment se peut-il que des vents & des débordemens d'eau poussent de gros Coquillages qui ne nagent point , à quatre-vingt & cens lieues loin de la mer , & à deux ou trois cens toises de haut sur le sommet des plus hautes montagnes ? La vrai-semblance en est choquée. Ils auroient été , de plus , tout brisés par le flot , & l'on les trouve aujourd'hui tout entiers avec leurs stries ; un fluide immense les a soutenu en l'air jusqu'à ce qu'ils se soient affaiblis imperceptiblement dans les différens *stratum* de la terre.

Les Poissons à coquilles qui ne peuvent nager , disent quelques-uns , n'ont point eû assez de temps pour être transportés

par le Déluge d'aussi loin qu'on les fait venir, c'est-à-dire des extrémités de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique.

(a) *Genese.*
eb. vii. &
viii.

Il est dit dans (a) l'Écriture que les eaux commencèrent à diminuer 150 jours après le commencement du Déluge, & que Noé ne sortit de l'Arche avec sa famille & les Animaux, qu'au bout d'une année; par conséquent les eaux couvrirent la terre près d'un an. Ce terme est assez long pour avoir pu amener des Poissons par toute la terre. Alors les cataractes du ciel ouvertes, (b) les sources du grand abîme rompues, jointes aux eaux douces des lacs & des rivières, & les feux & vents souterrains qui causèrent des secousses violentes dans la croûte du globe terrestre, soulevèrent infiniment les eaux de la mer, & les agitèrent à un tel point, que les gros Poissons qui ne nagent point & qui tiennent ordinairement le fond des hautes mers, se trouvèrent ébranlés, changèrent de place & furent dispersés de tous côtés malgré leur pesanteur énorme. Pour peu que ces Animaux se fussent agités d'eux-mêmes, le grand volume d'eau égal à leur pesanteur spécifique, auroit facilité leur transport par toute la terre, & comme ces eaux avoient surpassé de quinze coudées les plus hautes montagnes, ils auroient atteint sans peine à de si grandes élévations.

(b) *Rupti*
sunt omnes
fontes abissi
magna, &
cataractæ ca-
li apertæ sunt.
Gen. c. 7. v.
ii.

Nous avons des Physiciens qui ont appelé à leur secours, des vapeurs élevées sur les montagnes venant des eaux souterraines où se nourrissent des Poissons marins; Ces vapeurs ont porté selon eux, les œufs & les semences des mêmes Poissons sur le haut des montagnes, où ils se sont nourris pendant un temps, ils ont péri par la suite, & se sont pétrifiés. D'autres se servent d'un bras de mer, pour amener tous ces Fossiles sur la terre, lequel s'est ensuite rempli.

Il est aisé de leur répondre, 1°. Qu'il est impossible que des Poissons se nourrissent dans les entrailles de la terre. 2°. Qu'il n'est pas moins impossible que des vapeurs légères, portent des œufs ou des semences d'une consistance à ne pouvoir pénétrer au travers les pores de la terre. On ne croit pas d'ailleurs que ces vapeurs malgré leur subtilité, soient capables seules, de pénétrer le Tuf & les rochers, dans lesquels on trouve les Coquillages. Si elles avoient pu porter en ce temps-là les semences ou les œufs de ces Poissons sur le haut des montagnes, qui pourroit empêcher qu'elles ne les portassent encore aujourd'hui, & qu'on ne trouvât des Poissons à coquilles, par exem-

ple, sur l'étang du mont Ceni. *Ouvant* à l'autre opinion, on ne voit aucune trace sur terre de ces prétendus bras de mer, & il n'est pas possible de sçavoir ni comment les eaux sont parvenues dans les terres, ni de quelle manière elles se sont écoulées. Parmi les Coquillages fossiles ramassés dans le même lieu, il se trouve un mélange de Coquillages de l'Océan & de la Méditerranée, ainsi que des mers les plus éloignées, un seul bras de mer n'a donc pû les amener, ni par un Canal, ni par une inondation. Le seul Déluge universel a pû faire ces transports différens.

Nos terres ont fait autrefois partie du (a) bassin de la mer, en sorte que ce qui est terre aujourd'hui, étoit eau autrefois; en admettant ainsi une ancienne position de la mer, on met son sentiment à l'aïse, pour rendre raison de l'arrivée des Coquillages sur la terre, sans recourir au Déluge. Les uns en attribuent la cause à des inondations causées par des reflux extraordinaires, à des tremblemens de terre, à des écroulemens considérables de ces hautes & vastes montagnes, dont la chute aiant occupé un grand espace dans le lit de la mer, en a rejetté les eaux dans les terres; les autres ont recours à des flots impétueux, poussés du Nord au Sud, & renvoïés du Sud au Nord, ou à des secousses considérables qui ont fait de grandes ouvertures. C'est par leur moïen que l'eau de la mer a été repoussée bien avant dans les terres.

(a) C'est le système des anciens suivi par plusieurs membres de l'Académie Royale des Sciences; l'Académie en corps n'a pris aucun parti là-dessus, trop sage sur une matière aussi conjecturale, elle attend du temps & des expériences de se déterminer.

Quelles preuves nous en donne-t-on? des observations de Plantes pierreuses trouvées dans des souterrains, lesquelles ne viennent qu'au fond de la mer, des Grés couverts d'un sable semblable à celui de la mer, & plusieurs minières de Coquillages dans les entrailles de la terre. Quant aux changemens de la terre arrivés de mémoire d'homme, ou plus éloignés, si l'on veut, dont les Historiens & les Voïageurs fassent mention, nous avons la nouvelle Isle de Santorin dans l'Archipel, à 35 mille de Candie, laquelle fut divisée en deux en 1707, par des tremblemens de terre qui ont fait naître encore en 1720, l'Isle neuve entre les Acores proche les Isles de Terceres & de saint Michel, le Monte delle Cinere en 1538 près Pouzol en s'élevant, a comblé une partie des lacs *Lucrino* & *d'Averno*, entre lesquels il est situé présentement. (b) Le Monticule qui s'est élevé à côté du mont Vesuve, & qui en a changé la forme, est l'effet de l'éruption d'un Volcan qui a vomï quantité de Pierres, de Fluors, de Charbons, & de Cendres. La mer peut

(b) J'ai vu en 1714: ces deux prodiges qui ne font rien à la question.

avoir miné vingt à trente lieues de terrain, dans de certains païs, comme depuis la Rochelle jusqu'à Luçon, sans que cela décide rien. Voilà les seuls exemples que nous fournissons toutes ces relations, ils ne prouveront jamais la possibilité d'un changement total de la superficie de la terre.

(a) Cardan
est de ce senti-
ment.

C'est donc au (a) Déluge qu'il convient d'attribuer le chemin que les Coquillages devenus fossiles, ont tenus pour se rendre dans tous les lieux où ils se découvrent à nos yeux. Rien ne paroît plus naturel que d'admettre que ces Coquillages sont des corps déplacés qui vivoient dans la mer, elle seule les a portés sur la terre, lorsqu'elle s'est répandue & élevée si considérablement sur sa surface.

(b) Dans le Nord, en Angleterre, dans le Comté du Roi, en Islande; en Flandre proche la ville de Bruges, & en Suisse, on trouve des forêts entières sous terre. On a découvert à Tonnem dans le Landgraviat de Thuringe le squelette d'un Eléphant pétrifié, & une partie de celui d'un homme imprimé sur une Ardoise de la carrière d'Oeningen du Diocèse de Constance.

On ne peut aussi attribuer à d'autres causes, l'arrivée des Fossiles étrangers à la terre, tels que sont les os, les dents, les cornes, les machoires, les vertèbres, & les parties solides des Animaux terrestres & marins, ainsi que celle des arbres, des branches, feuillages & fruits étrangers, que l'on trouve en beaucoup de (b) païs. Il en est de même des Plantes marines & du Sable marin; les eaux du ciel, de la mer, & de la terre mêlées ensemble, n'ont pu être portées par-tout avec violence, sans supposer une grande agitation du sable de la mer, des rivières & de tout ce qui a pu se détacher de la terre, tels que les arbres & les Animaux morts, que l'impétuosité des vagues aura répandus par-tout.

» Le sçavant (c) Historien de l'Académie, dit que pour parler plus sûrement sur cette matière, il faudroit avoir des espèces de Cartes Géographiques, dressées selon toutes les manières de Coquillages, enfouis en terre.

Voici le dernier point du Système; c'est le moi en par lequel les Coquillages de mer se sont pétrifiés dans la terre, & sont devenus Fossiles.

Pour établir ce Système, plusieurs Philosophes modernes ont été obligés de recourir à une nouvelle Théorie de la terre, dans laquelle ils conviennent que l'arrivée des Coquillages de mer sur la terre, ne peut s'attribuer qu'au Déluge universel.

(c) M. de Fontenelle, année 1710. p. 9.
(d) Géographie Physique ou essai sur l'histoire naturelle de la terre, traduit de l'Anglais, préface, p. 4.

Le Docteur (d) Woodward, prétend dans son Système que tout le Globe terrestre fut dissous & réduit en poussière au temps du Déluge, que les particules de Pierres, de Marbre, & des autres Fossiles, furent desunies, qu'elles se trouvèrent flotantes & suspendues dans l'eau, confonduës avec des Coquillages de mer, des Animaux & des Végétaux, que l'eau cessant

cessant de tenir suspendues toutes ces substances, elles sont retombées dans les lieux où elles étoient autrefois, & se sont ainsi réunies, que par conséquent la terre dans l'état où elle se trouve à présent, n'est autre chose qu'une masse composée & formée d'un assemblage de sable, de terre, de Coquillages, &c.

Il admet une (a) destruction totale de la terre, & pour la prouver il marque que Dieu dit à la terre vous (b) serez maudite; le Déluge n'étoit pas fait seulement pour punir les hommes, mais pour la destruction d'une terre trop fertile, dont il falloit changer l'état & la rendre plus difficile à labourer & plus convenable à la situation où se trouvoit l'homme après sa chute.

Il n'étoit nullement nécessaire de former une nouvelle terre pour la rendre stérile, une seule parole de Dieu eut suffi pour en arrêter la fécondité, il n'en avoit pas fallu davantage pour opérer un plus grand effet qui étoit sa formation. La terre fut inondée, les crimes de ses habitans furent punis, Dieu fut vengé, mais la terre ne fut pas reproduite, son état de fertilité fut seulement changé.

Quant à la dissolution du globe terrestre, elle ne paroît guères plus nécessaire, pour rendre raison du logement des Fossiles dans les couches de Pierres dures, dans les matières métalliques, le Spart, la Pierre à fusil, le Marbre & autres concrétions. Cette dissolution supposée du globe auroit été la destruction de la première création, ce qui est contraire à la Religion & à toute vrai-semblance.

Il suffisoit de dire que le Déluge universel aiant détrempe les terres jusqu'à une certaine profondeur, & aiant répandu les Coquillages de mer & les autres Fossiles sur toute la terre, les plus légers sont restés sur la superficie des terres & y ont périés dans la suite, que ceux qui étoient plus pesans ont été déterminés selon les loix de la gravité, à s'enfoncer dans les terres & les sables, aussi avant qu'ils ont été détrempez, les pluyes ensuite, les ravines, & les torrens qui entraînent continuellement les terres du haut des montagnes en auront comblé les plaines & les vallées; ils auront causé la profondeur où l'on les voit aujourd'hui. Ces Fossiles se sont donc trouvés couchés horizontalement dans des masses molles de sable & de limon *stratum per stratum*, c'est-à-dire lit par lit. Ces masses par succession de temps se sont durcies en Pierres, en Marbres & autres concrétions.

(a) Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ ab homine usque ad animantia, à reptili usque ad volucres cæli. Pœnitent enim me fecisse eos. Gen. 6. 6. v. 7.

(b) Cela veut dire stérile, selon M. de Sacy. Gen. p. 5. v. 17.

(a) Thomæ
Burnetii
Theoria tel-
luris sacræ.
in-4°.

(b) Nouvelle
Théorie de la
terre, en An-
glois.

Le Docteur Thomas (a) Burnet & (b) Whiston ont composé des systèmes si opposés à l'Histoire & à la Nature, qu'il suffit d'en rapporter quelques endroits pour en être convaincu. Ils admettent tous deux une terre fabuleuse, sans aucune vicissitude de chaleur ni de froid; point d'Été, point d'Hiver; une terre sans mer, sans montagnes & si informe, qu'ils l'envisagent comme une vile Planette composée de bouë, & qu'ils ont peine à regarder comme la production d'un agent raisonnable; le Déluge est arrivé, selon eux, par un concours accidentel des causes naturelles. L'extravagance de ces systèmes m'épargnera la peine de les combattre.

D'autres Scavans de différens païs qui ont suivi l'hypothèse du Docteur Woodward, ont avancé 1°. que l'état présent de la terre est très-différent de celui dans lequel elle a été pendant plusieurs siècles après sa première formation. 2°. Que la forme & la disposition présente du globe suppose nécessairement qu'il a été dans un état de fluidité, qui admet le mouvement du globe sur son axe & autour du Soleil. Ils concluent delà que la vitesse du globe, l'a fait diminuer après avoir fait un certain nombre de révolutions sur son axe & autour du Soleil, & que cette dissolution changea tout-à-fait son état précédent & détruisit sa structure extérieure. Les preuves les plus fortes qu'ils apportent sont 1°. les Coquilles remplies de la matière même qui forme les bancs, les couches, ou les masses de pierres qui les renferment, & jamais d'aucune matière hétérogène. 2°. La structure régulière des montagnes & la connexion des unes avec les autres, tirant des Pôles vers l'Equateur, & de l'Equateur vers les Pôles. Cette régularité suit le globe, elle paroît partir de la même cause, & ne peut sortir d'un cahos comme étoit la première création.

(c) Igitur
perfecti sunt
coeli & terra,
& omnis or-
natus eorum.
Gen. 1. 2. v. 1.

Pour établir ce système, on seroit obligé de prouver que le monde étoit dans un desordre extrême au temps du Déluge. Le mot de cahos lors de la création du monde ne détaille rien, Dieu en tirant le monde de ce cahos, l'a rendu (c) parfait dans toutes ses parties. Toutes les montagnes aussi régulières dans leur contour & leur connexion, les différentes couches des Métaux, des Minéraux, & des autres concrétions arrangées, suivant leur pesanteur spécifique, telles que nous les voions aujourd'hui. Envain les Auteurs du système prouvent-ils la dissolution du globe par sa fluidité & son mou-

vement sur son axe, comme s'il étoit question d'une machine ordinaire sujette aux frotemens ; d'où ils concluent qu'il faut nécessairement qu'il y ait eu une seconde formation du globe terrestre.

Ce seroit attaquer la puissance de Dieu, que de croire la première création imparfaite. Le monde a été créé parfait en toutes ses parties. Dieu lui-même examine son ouvrage & l'approuve (a) *viditque Deus cuncta quæ fecerat & erant valdè bona.* Le Ciel qui n'a jamais souffert de changement en est une bonne preuve. L'homme & tous les êtres qui lui sont subordonnés n'ont point été créés de nouveau après le Déluge. Dieu répandit sur chaque espèce conservée, assez de fécondité pour la rendre enceinte de toutes les créatures de son espèce qui devoient naître dans la suite des siècles. Les Animaux & les Plantes qui croissent aujourd'hui sont d'une origine aussi ancienne que le monde. Preuve manifeste que dès leur commencement, elles étoient parfaites de même que le globe terrestre.

(a) *Gen. c. 1. v. 10. & 31.*

L'Asie, l'Afrique & l'Amérique ainsi que les plus hautes Montagnes ont toujours été dans la même position, par rapport à l'aspect du Soleil, malgré les mouvemens qu'on veut attribuer au globe terrestre & à l'équateur, contre le sentiment de nos meilleurs astronomes. Celles de l'Arménie dont parle (b) la Genèse, où l'Arche commença à se reposer le 27 jour du 7^e mois, & cet autre passage (c) qui annonce l'apparition du sommet des montagnes, font connoître qu'elles n'avoient point changé de situation, & que leur terrain quoiqu'entouré d'eau, pouvant arrêter & soutenir une aussi grande masse qu'étoit l'Arche, n'étoit pas entièrement dissous. Joignez à cela la conservation de plusieurs Végétaux de chaque espèce, qui ont été transmis jusqu'à nous, & qui ont fourni à la Colombe une branche d'Olivier, laquelle étoit encore verte ; toutes ces raisons constatent la solidité & la stabilité du terrain où ces Arbres étoient plantés.

(b) Requiritque Arca mensis septimo, vigesimo septimo mensis super montes Armeniæ. v. 4. c. 8.

Les Naturalistes qui ont attribué une vertu générative à la terre, ne sont point embarrassés de rendre raison de quelle manière les Coquillages de mer sont parvenus sur le sommet des montagnes & dans les entrailles de la terre ; leur pétrification ne leur coute pas davantage. (d) Ceux qui dans leur nouvelle Théorie de la terre mollifient tout le globe terrestre par le moyen du Déluge, n'ont pas plus de peine à rendre

(c) *Reversæ sunt aquæ de terra prima die mensis apparuerunt cacumina montium. Genes. c. 8. v. 6.*

(d) *Le Docteur Woodward & autres.*

raison du chemin que ces Coquillages ont tenu & de leur pétrification. Le Déluge, selon eux, les a répandu sur toute la terre dans des couches détremées de sable & de limon; ils se sont trouvés enclavés dans ces mêmes couches, durcies par succession de temps en Pierres, en Marbres & autres concrétions, de même que les mouchérons le sont dans l'Ambre. Les Arbres & les Fossiles les plus pesans, en s'affaissant avec les mêmes couches détremées, se sont arrangés facilement dans les entrailles de la terre, & les Fossiles les plus légers sont restés sur le sommet des montagnes & sur la superficie de la terre. Ne semble-t-il pas que ces systèmes, soient faits exprès pour répondre à toutes les difficultés?

C'est assez discuter les sentimens des Philosophes, j'ai longtemps cru avec eux, que la terre étoit suffisante pour produire par ses sels, tous les Coquillages fossiles, sans le secours de la mer, & sans avoir recours au Déluge. Quand elle fait naître une Fleur, un Arbre, un Fruit, un Diamant, elle nous produit quelque chose d'aussi merveilleux qu'une Coquille. J'ai combattu avec ces Auteurs, les nouvelles opinions, enfin je me suis rendu, leur Système ne pouvant répondre aux trois difficultés suivantes.

1°. Il se trouve en terre des Coquillages étrangers, qui n'ont point de semblables sur les Côtes voisines de ces terres. On y voit de plus des os, (a) des dents, des cornes, & d'autres parties solides d'Animaux terrestres & marins, qui ne sont point originaires du País où ils se manifestent. L'on rencontre encore dans les mêmes couches pierreuses, des branches, des feuillages, des fruits, tels que des Noix & des Pommes de pins, & même des Arbres entiers qui ne croissent pas naturellement dans le País, & que tout le monde reconnoît pour étrangers.

(a) On ne peut douter que ces dents fossiles ne soient réellement des dents de Poissons & d'Animaux terrestres; elles ont conservé leur caractère osseux & paroissent usées, à force d'avoir maché & broié les alimens dont les Animaux se sont nourris.

2°. Le goût, l'odeur & le Sel marin que l'on tire des Coquillages fossiles, sont pareils à ceux que rendent au fourneau les Coquillages de mer.

3°. L'affaissement horizontal dans lequel on trouve les Fossiles, n'a pu se faire que par le moien des eaux abondantes & continuës, capables de les avoir suspendus & conservés entiers jusqu'à leur descente, aulieu que les eaux violentes des débordemens & les vagues, les auroient entièrement brisés.

Il n'y a point de replique à ces trois Articles, toute la Physique devient inutile, le Système du Déluge est la seule porte

par où l'on en peut sortir. Comment rendre raison des Coquillages que l'on découvre dans la terre, dont les semblables ne se trouvent qu'à deux mille lieux de distance; la vertu générative de la terre ne peut produire à plus de deux cens pieds de bas, un Arbre, des branches, des feuilles, & des Fruits étrangers, encore moins des os, des dents, des cornes, & des parties solides d'Animaux terrestres & marins, toutes matières hétérogenes.

Aujourd'hui, comme dit si bien M. de (a) Fontenelle, que la Physique est sortie de l'enfance, il n'est plus question des jeux de la nature & des effets du hazard pour expliquer l'origine des Coquillages fossiles: c'est un point décidé, tout le monde sçavant l'attribuë à la mer, & plusieurs (b) Naturalistes les ont appellé *les reliques du Déluge*.

Il faut cependant convenir qu'il y a des Pierres qui sont de vrais jeux de la nature, & des effets du hazard. Les Agathes arborisées appellées *Dendrites*, les Pierres de Florence qui représentent des Villes, des Paisages, d'autres des Arbres, & des feuillages, ne doivent point s'attribuer au Déluge, elles sont cruës depuis, & croissent encore naturellement tous les jours. On a remarqué dans le second Chapitre de la première Partie, où il est parlé de ces Pierres, qu'elles représentent de fausses Plantes qui ne détruisent point le système du Déluge.

C'est donc à la mer que l'on doit attribuer l'origine des Coquillages fossiles, qui sont des Coquillages marins, où ont existé de vrais Poissons; c'est au (c) Déluge universel qu'est dûë leur arrivée & leur dispersion sur la terre; enfin c'est au temps, aux Sels, aux Sucs pierreux, & à la coagulation des eaux acides, & salées de la terre, que l'on doit leur dureté & leur pétrification.

Deux réflexions finiront ce Chapitre, l'une sur l'universalité du Déluge, l'autre sur l'événement du règne Animal, du règne Minéral, & du Végétal dans le temps du Déluge.

Quelques Sçavans veulent nier l'universalité du Déluge; les hommes, disent-ils, n'habitoient qu'une partie de l'Asie, le Déluge n'étant fait que pour les punir, n'a pu s'étendre que sur les lieux habités, & nullement par toute la terre.

La Genèse dit expressément que les eaux (d) couvrirent toute la surface de la terre, & que tout ce qui eut (e) vie périt sous les eaux. Les Animaux étoient répandus par toute

(a) *Hist. de l'Académie année 1722. pag. 2.*

(b) *Woodward, Schuchzer.*

(c) *Qua occasione testacea ista è loco natali suo, nimirum Oceano, in terram continentem tanta copia pervenerint, referre ad diluvium universale, quæ quidem opinio tam firmiter insita est animo meo, ut quotquot inter eos testacea è marinis fossilia, totidem catholici illius Cataclysmi monumenta videre me arbitror, aureis veluti inscripta litteris memoria universalis diluvii. Bajerus Oryctog. Norica. pag. 67.*

(d) *Ychementer enim inundaverunt & omnia repleverunt in superficie terræ. Gen. c. vii. v. 18.*

(e) *Consumpta est omnis caro quæ movebatur super terram, & lucrum, &*

mantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant super terram. Gen. c. VII. v. 21.

(a) Il faut entendre cela des parties du monde connues alors, & habitées, il pouvoit y avoir plusieurs autres parties du monde habitées & inconnues en ce temps-là, comme nous en avons aujourd'hui.

(b) Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes quos operuerat. Gen. c. VII. v. 20.

la terre, à la différence des (a) hommes qui n'habitoient qu'une partie de l'Asie. Si tous les Animaux sont péris sous les eaux, comme nous n'en devons point douter, le Déluge a donc été universel, la précaution de conserver dans l'Arche, chaque espèce d'Animal, auroit été inutile, si le Déluge l'eût épargné dans quelques parties de la terre.

Les loix de l'Hydrostatique prouvent encore parfaitement l'universalité du Déluge; les eaux suivant la Genèse, ont surpassé de (b) quinze coudées les plus hautes montagnes. On sçait que les eaux se mettent toujours de niveau, ainsi elles se sont répandues par toute la terre, & l'ont surpassée de quinze coudées par tout, pour conserver un niveau parfait. On ne peut concevoir des parties submergées, à côté de parties vuides, que l'énorme poids des eaux auroit remplies sur le champ.

D'autres disent, si le Deluge a été universel, il n'a pas dû être si resserré dans ses effets. La cause étant si générale, on devroit trouver par toute la terre, des Coquillages fossiles & du Sable marin.

Si l'on trouve des Coquillages fossiles en de certains endroits & non en d'autres, c'est que tous les endroits de la terre n'étoient pas également disposés à recevoir ces sortes de dépôts; ceux qui ont pû par leur résistance s'opposer à leur passage, comme les rochers, les digues & les montagnes, ont été des lieux très propres à retenir ces Fossiles.

Il est indubitable que le Déluge a répandu dans une infinité d'endroits des quatre parties du monde, des Coquillages fossiles & du Sable marin jonché de Coquilles; ces lieux faute d'avoir été découverts sont censés ne point exister; c'est au besoin des hommes que l'on doit toutes les fouilles des Puits, des Mines, des Carrières, des Minières, & des Sablières; tous ces trous n'ont jamais été faits pour chercher des Fossiles, ils les ont seulement exposés à notre vuë; d'autres Fossiles se sont découverts sur les montagnes & sur les rampes des coteaux, dans le temps des grandes pluies qui font écrouler les terres de dessus: si enfin nous ne connoissons point tous les endroits remplis de Fossiles, prenons-nous-en à notre ignorance, & souvent à celle des habitans du lieu où ils existent. Ces gens accoutumés à ces merveilles, qu'ils ont sans cesse devant les yeux, ne s'en étonnent point, ils n'en font aucun cas, aucune mention. Il y a donc des Coquillages fossiles par toute la

terre, & le Déluge qui les y a répandus, doit être réputé universel. Ces Coquillages en sont les reliques, ils servent de monumens éternels de son ancienne existence.

L'autre réflexion sur l'événement du règne Animal, du Minéral & du Végétal, dans le temps du Déluge, consiste en ce que tous les Animaux à l'exception des Poissons qui étoient dans leur élément, ont périés & ne se sont perpétués que par les soins que Noé prit d'en conserver dans l'Arche, la quantité de chaque espèce que Dieu lui avoit ordonné. Les Minéraux se sont aussi conservés dans les couches, dans les Carrières & les concrétions Métalliques, quoique détremés par les eaux du Déluge; les sels, les souchres, les matières huileuses qui se sont formées de nouveau, quand la terre a été (a) desséchée, ont fermenté, & ont produit de nouveaux Minéraux.

A l'égard des Végétaux, malgré le sentiment du Pere (b) Kircher, qui ne parle que de la Vigne, du Bled, & des Plantes délicates, dont on avoit eu soin de conserver une grande quantité de rejettons & de semences, le rameau d'Olivier que la Colombe apporta (c) à Noé qui étoit encore enfermé dans l'Arche, prouve qu'il resta sur la terre des Plantes de chaque espèce, & en quantité suffisante pour en perpétuer la race jusqu'à nous; s'il n'étoit resté aucun arbre sur pied, comment la Colombe auroit-elle pû arracher une branche verte? S'il n'étoit resté aucune herbe sur la terre, comment Noé auroit-il pû sans un nouveau miracle, les conserver une année dans l'Arche, assez fraîches pour pouvoir produire leurs semblables?

Il n'a donc fallu pour les trois régnes, aucune (d) création nouvelle, ils n'ont fait que croître & multiplier depuis ce temps-là, jusqu'à nous, suivant cette parole de l'Écriture : *Crescite & multiplicamini.*

(a) Viditque quod exsiccata esset superficies terræ.

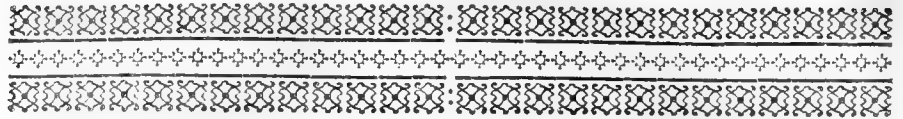
Gen. c. VIII. v. 13.

(b) Vitium surculos unâ cum ingenti frumenti copia, fructiferarumque arborum stolonibus, ut ea subito in plantationis negotio servire possent. Kircher.

(c) Portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Gen. c. VIII. v. 13.

(d) Tanto facillior fuit arborum omnis generis speciatim olæ conservatio, quod aqua diluvialis fuerit non simplex, pura, limpida, sed cœnosa, limosa partibus terreis copiosè imprægnata. Sebecker, herbar. diluv. p. 14.





CHAPITRE SIXIEME.

Dans quels lieux se trouvent les Coquillages de mer, de rivière & de terre, avec les différentes manières de les pêcher.

NOUS venons de voir l'admirable structure des Coquillages qui nous sont connus, que ne remarquerions-nous point dans ceux que la mer nous cache ! Quelle variété dans un même genre ! Elle est si grande qu'on trouve rarement deux Coquilles parfaitement semblables ; il y a toujours de la différence dans la grandeur, dans la forme extérieure, ou dans quelques marques particulières, la Nature y a même employé jusqu'à la bizarrerie ; en effet on y découvre des lettres romaines, des caractères hébraïques, des notes de musique & quelquefois des têtes d'Hommes & (a) d'Animaux ; la régularité des compartimens l'emporte sur le compas & sur la règle ; & à la vivacité de leurs belles couleurs, la peinture est obligée de céder. Parcourons présentement les lieux où tous ces beaux Coquillages se trouvent, & les différentes manières de les pêcher.

(a) Rumphius appelle une Coquille leo ascendens, à cause d'une espèce de figure de Lion qui se distingue sur son écaille.

Concha spectrorum nuncupatur aussi, par rapport à quelques petites figures bizarres faites comme des spectres.

COQUILLAGES DE MER.

(b) Concha in mari Indiarum Orientali egregiis picturis. Bonanni. recreat. ment. & oculis.

Ces belles Coquilles viennent de la mer, mais toutes les mers n'en fournissent pas, *non-omnis fert omnia tellus*, nous tirons les plus belles Coquilles, des grandes Indes, des Indes (b) Orientales, & de la mer rouge.

Le Soleil par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats si voisins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes ; la vaste étendue des mers, qui ne permet pas à l'eau salée d'être adoucie ni tempérée par les fleuves qui s'y jettent, conserve encore & entretient cette chaleur. Les Sels, les Nîtres, le Vitriol & les bitumes qu'emporte de dessus les terres, le mouvement continuel de ces vastes mers, fournissent aux Poissons la nourriture & les humeurs nécessaires pour former ces beaux Coquillages.

Les côtes de l'Asie sont les premières parties du monde qui

se présentent à nos yeux, l'Isle de *Babren* dans le golfe Persique ou d'Ormus est l'endroit où se pêchent les plus belles Nacres de perles, ainsi que sur la côte de l'Arabie heureuse, proche la ville de *Catifa*, & proche le bourg de *Manar* dans l'Isle de Ceylan. On en pêche encore, selon Tavernier, en cinq endroits de l'Amérique, dans les Isles de *Cubagua* & de la *Marquerite*, à *Comogote*, au *Rio de la Hacha* & à *Ste Marthe*. Celles d'*Aru*, de *Ceram*, de la *Sonde* & d'*Amboine* si fréquentées par les Hollandois, fournissent des Peignes, la Feuille de choux, l'Arrosoir, les Doublettes ou Bivalves comme le Manteau ducal, les belles Moules, les Huitres épineuses, les Tellines, les belles Volutes ou Cornets, les Rouleaux, les Trompettes ou Buccins, la Couronne d'Ethiopie, les Tonnes, l'Escalier, les *Murex*, les Sabots, les Nérîtes, les Casques, les Cassandres, les beaux Limaçons, l'Araignée, le Scorpion, le Lambi, les Vis, l'Eperon, & les Conques sphériques.

Les Isles Maldives, les Philippines, *Bengal* & la côte de *Malabar* donnent de beaux Limaçons & autres Coquillages, la Chine produit des Nérîtes, des Sabots, de petits Boutons, des Porcelaines & de très-beaux Limaçons. Le Japon fournit sur ses côtes, des Bivalves très-épaisses : les Moules & les Tonnes se trouvent sur celles de la terre des Papous.

Dans l'Isle de Chypre, on voit de très-beaux *Lepas*.

L'Amérique ne donne pas d'aussi belles Coquilles ni en si grande quantité que l'Asie ; *Panama*, ville de la Terre-ferme, fournit des Rouleaux, des Porcelaines & des Conques sphériques, apellées Pourpres de Panama. On trouve au Brésil principalement à *Fernambuco* & dans le golfe du Mexique, proche *Campeche*, des *Murex*, des Tonnes, des Buccins, des Burgau, des Pourpres, des Peignes, des Porcelaines, des Nérîtes, des Moules, des Vis, des Sabots, des Cœurs & des *Lepas*. L'Isle de Caienne nous fournit un beau Buccin & l'Oreille de Midas. La Jamaïque & l'Isle des Barbades est remplie de Porcelaines, de Cames & de Buccins. On trouve à S. Domingue de toutes les espèces qui viennent des Indes Orientales mais moins belles, ainsi que des meres Perles moins grosses que celles du golfe Persique.

On pêche à la Martinique de très-petits Coquillages inférieurs à ceux de S. Domingue.

On trouve au Canada des Cames violettes, & les hauts

lacs du même país , donnent de très-belles Moules de couleur de Lilac bien nacrée ; il y en a de légères , d'autres sont très-lourdes & très-épaisses.

Dans le grand banc de Terre-neuve en Amérique , on pêche des Moules de différentes espèces. *Surinam* dans la Guianne ne laisse pas de fournir des Coquillages , des Animaux rares , des Insectes & des Plantes.

A Carthagène , dans la même Guianne , on trouve des Coquillages pareils à ceux des autres côtes , & des mères Perles qui sont plus baroques & d'un œil moins éclatant que celles du golfe Persique.

L'Isle de Magellan , à l'extrémité de l'Amérique Méridionale , nous fournit la belle moule de Magellan de la grande & petite espèce , & le beau Lepas pyramidal.

(a) C'est une petite Porcelaine appelée vulgairement la Colique.

Dans l'Afrique , la Guinée vous offre la petite (a) Coquille qui y sert de monnoye , il y a une autre Porcelaine toute blanche , dont les femmes font des bracelets & dont les Levantins garnissent les brides de leurs chevaux.

A *Mosambique* , sur la côte de *Zanguebar* , la mer vous donne des Porcelaines , des Noix de mer & des Nautilles de toutes les espèces. On trouve d'assez beaux Coquillages aux Isles de *Loanda* & de l'Ascension : aux Isles Canaries on pêche des *Murex* , & dans l'Isle de *Madere* qui est voisine , les Moules , les Oursins , & les Oreilles de mer sont communs.

Rien n'est si abondant en Coquillages que la mer rouge ; les Nérites , les Pourpres , les Porcelaines , les Buccins , la Fautière , le Manteau ducal , les Tonnes , les Limaçons , les Huitres , les beaux Oursins , les Lepas & quantité de très-belles Coquilles s'y présentent de tous côtés.

L'Europe , dans l'Océan Septentrional & dans la Méditerranée , possède bien des richesses en Coquillages , à la vérité moins gros & inférieurs en couleurs à ceux des Indes.

La Méditerranée est plus abondante que l'Océan ; le golfe de Tarente donne des Pourpres , des Porcelaines , des Nautilles , des *Murex* , des Manches de couteau & de belles Huitres ; Naples & les côtes voisines en sont remplies , ainsi que la Sardaigne. La Sicile , près les Villes de Palerme , de Messine , de Trapani & sur toutes ses côtes , fournit des Huitres très-blanches , de grandes Moules appelées Pinnes marines , des Porcelaines , des Peignes , des Hironnelles , des Tellines , des Cames & autres belles Coquilles.

Les Isles de Sardaigne & de Corse abondent en Coquillages, surtout en Pinnes marines.

On trouve à Syracuse des Gondoles, des *Murex* ailés, des Sabots, des Limaçons, des Tonnes, des Nérites, des Chénilles & autres.

La mer Adriatique ou le golfe de Venise n'est pas si abondante en ces sortes de productions; elle donne cependant de même que les côtes de l'Italie, des Moules de différente espèce, des Huitres, des Cœurs, des Cames, des Tellines & des Patelles qui s'attachent sur les rochers de Dalmatie. Le *Pholas* encastré dans des pierres de Marne, est fréquent dans le port d'Ancône, & les Oreilles de mer sont très-communes près Pouzol.

Les ports de Marseille, de Toulon, d'Antibes, de S. Tropez, de Fréjus, de Cete sont remplis de Bivalves, de Pinnes marines, de Cames, de Tellines, de Moules & d'autres Coquillages.

Les Glands de mer, les Conques anatifères & les Pouffe-pieds se prennent en Bretagne sur les Plantes marines, sur les bois pourris des vaisseaux, dans les marécages & dans les cavernes voisines de la mer; il s'en trouve encore dans les Eponges.

Les autres côtes de France, en Bretagne, en Provence, en Normandie, comme Brest, la Rochelle, S. Malo, l'Orient, Luçon, Rochefort, Dieppe, le Havre, Dunkerque, Calais, fournissent des Huitres très-excellentes à manger, mais dont les écailles sont communes, quantité de Moules ordinaires, des Burgau, peu de Tellines, des Manches de couteau, des Glands de mer, Pelûres d'oignon, Conques anatifères. On trouve de très-beaux Peignes & des Cœurs de bœuf à Granville, en Basse-Normandie; pour le Mont S. Michel, dont le fond est vaseux, il n'y a pas une Coquille, & celles dont on chamare les bandoulières des Pélerins viennent des côtes voisines.

L'Angleterre ne laisse pas d'avoir beaucoup de Coquillages sur ses bords, on trouve à Plimouth, à Rochester des Huitres, des Moules, des Manches de couteau, des Oreilles de mer, des Dentales & des Peignes bons à manger; Lister dit qu'il a pêché des Coquilles en pleine mer vers *Scarborough*, *Hartlepool*, *Lancaster*, *Lincoln*, *Philo*, *Redcar*, *Portland*; on trouve de belles Moules sur les hauts bords de l'Irlande, vers les Isles Acores, & les Perles d'Ecosse sont estimées, ainsi que les Pholades.

(a) Au rapport
de Mathiolo &
de Tavernier.

Les côtes d'Espagne, de Portugal, de Danemarck & d'Allemagne produisent à peu près les mêmes genres de Coquillages que celles des Indes, à la vérité d'une couleur terne & d'une nacre bien différente. Il y a des rivières en (a) Bavière qui donnent d'assez belles Perles. A Cadix & à Carthagène de Murcie, on prend beaucoup de Buccins, de Madreporés, & de grandes Pinnes marines. Les Isles de Majorque & de Minorque sont les plus abondantes en ces sortes de Coquillages, qui ont de très-belles couleurs, de leur soye ou de leur *bissus* on fait plusieurs ouvrages dans le país. S. Jacques de Compostelle en Gallice, offre des *Murex*, des Peignes, des Cames & des Glands. On trouve des Limaçons & des Buccins en Portugal, & la mer Baltique, parmi nombre de Coquillages, vous donne un fort beau Peigne de couleur orangé.

COQUILLAGES D'EAU-DOUCE.

Il n'y a guères de Fleuves ni de Rivières en quelque país que ce soit, qui ne fournissent des Coquillages remplis de leurs Poissons vivans. Ces Coquillages sont petits & d'une couleur blanchâtre ou grise. On y pêche beaucoup de Moules, de Cames, de Peignes, de Limaçons, de Nérites, de Cornes d'Ammon, de Buccins & autres espèces. L'Egypte & le Nil fournissent des Tellines assez grandes & très-bonnes à manger, on les apelloit anciennement par excellence *Tellina* (b) *basilica*, *hoc est regia*. La Seine, la Marne & la Loire sont très-abondantes en Coquillages qui ne sont d'aucun usage, le Rhône où j'ai fait jeter plusieurs fois la drague, ne donne que des Limaçons, & la Saone, soit à Lyon soit aux environs ne produit aucun Coquillage.

(b) Rondelet.

Près le village de S. Savinien sur la Charente, au-dessous de la Ville de Saintes, on pêche une fort belle Moule épaisse & bien nacrée en dedans.

La petite rivière d'Huines dans le Perche fournit des Buccins petits à la vérité, mais qui ont leurs opercules.

On a trouvé dans la rivière des Gobelins, des Moules grandes & moyennes, des Limaçons, des Cornes d'Ammon, des Buccins, des Cames & des Conques sphériques.

Pour être plus au fait de ces sortes de Coquillages d'eau-douce, dont les Auteurs ont peu parlé, on a dessein de faire l'histoire des principaux fleuves de l'Europe, suivie d'une collection des Coquillages, des Pierres, des Cailloux, des Plantes & des Sables qu'ils charient dans leurs lits.

Cette partie de l'Histoire Naturelle, négligée jusqu'à pré-

sent , fourniroit sans doute quelques nouveaux genres de Pierres ou de Coquillages , échapés à la recherche des Naturalistes , elle serviroit encore de Mémoires pour travailler à l'histoire Naturelle de l'Europe , & surtout de la France dont nous n'avons jusqu'à présent que des parties peu détaillées.

Le projet est de recueillir des Pierres , des Cailloux & des Coquillages de la Seine , de la Marne , du Rhône , de la Saone , de la Loire , de la Garonne , de la Moselle , du Danube , du Rhein , du Main , de l'Elbe , de la Meuse , du Tibre , du Pô , du Tage , de l'Ebre , du Douro , de la Tamise , du Tay , du Schennon , de la Vistule , de la Torne , de la Guden , du Don ou Tanais , de Lobi , du Volga , du Boristene , du Drin & de plusieurs autres rivières moins considérables de l'Europe , en y joignant le Sable qu'elles charient & les Plantes qui y croissent.

Cette entreprise n'est pas petite ; combien de voyages sur l'eau , combien de pêches en différentes rivières , quel soin , quelle dépense & quelles relations indispensables ! Il est bien vrai que ces sortes de collections qui tiennent dans un tiroir ou deux , ne présentent point des objets fort agréables à la vûë , elles sont plus curieuses que belles , mais elles serviroient infiniment à l'Histoire Naturelle de l'Europe. C'est au temps à nous mettre à portée de la finir. *L'Espérance* , selon Pope , *voyage avec nous & ne nous quitte pas même à l'heure du trépas.*

(a) Les Lacs , les Etangs , les Marais d'eau-douce , jusqu'aux canaux des jardins , donnent des Coquillages , la plûpart des mêmes genres & espèces que ceux des Rivières : les Moules extrêmement minces sont les plus communes.

(a) *Le lac de Zurich , selon Gesner. De aquat. p. 239.*

Nous avons encore des couches entières ou des lits de Coquilles de rivière dans les Isles qui s'y forment ; tous ces Poissons à Coquilles se nourrissent de feuilles , d'herbes & de Plantes qui croissent dans les eaux.

L'on a vû dans le premier Chapitre de cette Partie , que les Coquillages terrestres se divisoient en vivans & en morts. Les vivans sont les Limaçons de tout genre , les Buccins , les Conques Sphériques , les Vis & les Lepas , que l'on trouve par-tout en fouillant la terre , dans la mousse des vieux murs de Jardins , dans celle qui est dans les troncs , ou au pied des grands Arbres , sous les bruyères , sous les pallissades d'ifs , dans les Galles des Figuiers ou des Mirthes ; les Limasses , ou Limas

COQUILLAGES DE TERRE.

sont encore de ce nombre. Ils habitent les Caves , les lieux souterrains , humides & marécageux ainsi que les bois épais ; ils paissent plutôt la nuit que le jour.

Si l'on n'a pû augmenter jusqu'à présent le nombre des Coquillages terrestres , c'est à la difficulté de pénétrer dans les terres des Sauvages , & à la fragilité de ces objets , qu'on doit s'en prendre. Les Coquillages que l'on appelle morts ou Fossiles , sont enfoncés dans les terres , dans les montagnes , dans les carrières , fondrières , marnières , mines , puits , fontaines , & souterrains. On les trouve en fouillant la terre , & la plupart ne sont que des débris de Coquillages de mer , quoiqu'il y en ait cependant d'entiers ; rarement on y voit des Coquillages d'eau douce.

Les Fossiles se rencontrent presque en tous les Païs de la terre ; chaque jour en découvre de nouveaux , chaque fouille en différens Roïaumes est une preuve qu'ils sont répandus par toute la terre , le temps découvrira ce Phénomene qui est presque démontré.

Les endroits suivans sont les plus renommés de l'Europe pour les beaux Fossiles. Proche la Ville de Syracuse , il y a des carrières toutes pleines de Coquilles , celles des Mégariens en ont abondamment , la Ville de Messine en expose dans tous ses environs , & Palerme dans une grotte attenant ses murs. Dans la Pouille , Province du Roïaume de Naples , près la Ville d'*Andria* , tous les côteaux sont remplis de pierres de Tuf chargées de Coquillages , entr'autres les cavernes de *sainte Marie in Lamis* , à un mille de cette Ville , ainsi que du côté de *Milazzo*. On trouve à Malthe dans le Tuf du terroir appelé *terra di san Paolo* , beaucoup de Coquillages , & des Glossopetres. Sur le *monte Mario* , à *Nettuno* près *Albano* , qui sont dans les environs de Rome il y a quantité de Fossiles. Près la Ville de Verone , principalement sur les monts *Bolca* & *Zoppica* , & dans un lieu appelé *Roncà* , on voit non-seulement de toutes sortes de Coquillages , mais encore des pierres empreintes de figures de Poissons , de Plantes , & d'Insectes. Les montagnes du Frioul principalement les monts *dcl l'Art* & *Spilimbergio* , le Modenois dans un lieu dit *Monte delle maraviglie* , sur le mont *della Salsa* , & proche *Sazzuolo* , le Bolonois sur le mont *delle grotte* , dans les lieux dits *dell'inferno* , *del Martignon* , & *Mercati* , sont tout remplis de Fossiles , ainsi que les environs de Turin & de Nice.

Les Mines (a) d'Allemagne sont pleines de ces petrifications sur tout le canton de Hidelberg, de Nuremberg, d'Eystetten, d'Eisleben, Hildesheim en Saxe, Braubac, Franckenberg, Spangerberg, les monts Carbonare & Odenberg, Riegelsdorff & le Comté de Mansfeld. La Suisse n'en possède pas moins, principalement dans les cantons de Soleure, de Zurich sur le mont Legerberg, de Berne, de Basles, de Glaris sur le mont Guppen, de Schwits sur le mont Albrig, dans le Pais de Neuf-châtel au torrent de Scyon, dans les carrières d'Oeningen situées dans l'Evêché de Constances, il y a des couches de Coquilles dans les Pais-Bas, principalement à Anvers & à Bruxelles, lesquelles s'étendent plusieurs lieuës, & le Docteur Woodward, dit que rien n'est si commun dans toutes les Provinces d'Angleterre On trouve des Fossiles à Almanda en Portugal; les Pyrenées & les montagnes près de Barcelonne, font connoître que l'Espagne n'en est pas dépourvuë. Rien n'est plus certain que les Roiaumes du Nord tels que la Pologne, la Suède, la Moscovie, le Danemarck & sur-tout la Norwege, fournissent en tous lieux des Fossiles; les relations des Voïageurs nous instruisent que l'Asie, l'Afrique & l'Amérique exposent des Fossiles en plusieurs endroits, principalement sur le mont Liban, & dans le Roiaume de la Chine. Ces grandes parties de la terre en fourniroient davantage, si l'on y faisoit les fouilles & les recherches nécessaires.

En France dans la Province de (b) Touraine, il y a un canton d'environ neuf lieuës en quarré, éloigné de plus de 36 lieuës de la mer, tout rempli de Coquillages sans nul autre mélange, on s'en sert comme de marne pour fertiliser les terres, ce que l'on apelle Falun ou minière de Falun ou falunière. Il s'en trouve aussi dans tout le Poitou, dans l'Auvergne, dans le Roussillon, dans le Languedoc, à Boutonet, & au pont du Gard près Montpellier, & dans la Provence. A quatre lieuës de Rheims sur le côteau de Com^{me}stagnon, qui dure plusieurs lieuës, il y a des Fossiles très curieux & des mieux conservés; on les découvre sur la superficie de la terre, sur-tout lorsqu'il a plu. La même chose arrive à Nogent-le-Rotrou dans le Perche, dans le Pais Chartrain près d'Armenonville, au Château de Vilbon, au gué de Loré sur le chemin de Paris à Chartres, dans la plaine près d'Estampes, au gué Douefence, où l'on trouve non-seulement des Fossiles, mais de très-beaux Cailloux transperens & cristallisés.

(a) In editissima ferme montis parte, quam Widerfeld vocant, scopuli sunt compacti ex meris concharum Lapidearum testis. *Schuecher. iter alp.* p. 22.

(b) Depuis la petite ville de Ste Maure jusqu'au Mans.

Courtaillon

A cinq lieuës de Blois dans le champ des grandes vignes ; qui dépend de l'Abaië de Pont-le-Voi, on tire du Sable marin, très-estimé pour bâtir, il est tout semé de Coquillages de mer, parmi lesquels on en reconnoît plusieurs de l'Océan & de la Méditerranée. Des pierres singulières, semblables à celles des rivages de la mer, des ossemens d'Animaux aquatiques pétrifiés, des racines de Plantes marines pétrifiées, des masses de Sable, & de matières hétérogenes formant des galets cristallisés, s'y voient fréquemment. Il y a cinq ou six lieuës de terrain tout couvert de Coquillages étrangers ou inconnus aux portes de la Ville de Seez en Normandie, à plus de vingt lieuës de la mer. On trouve encore sur une montagne près la ville de Caën, des Nautilles, des Cornes d'Ammon, & des Priapolites. Chaumont dans le Vexin François, est un des endroits des plus abondans en toutes fortes de Fossiles.

On ne finiroit jamais si l'on vouloit rapporter ici tous les endroits de la France, où l'on trouve des (a) Fossiles. Les environs de Chantilly, de Breuilpont, de Soissons, les Carrières de saint Leu, celles d'Arcueil, de saint Maur & d'Issy aux environs de Paris, à plus de quarante-cinq lieuës de la mer, ont successivement des lits de Coquilles, des lits de Sable, de Marne & de Pierre ; toutes ces couches sont horizontales, & les Carriers appellent *Coquillart*, celle où sont les Coquilles. Dans les lits même où se forment les Pierres de taille, il y a des Coquilles de mer enclavées dans la pierre même où elles ont moulé leur figure, les plus ordinaires sont des Buccins, des Peignes, des Vis & des Cœurs de bœuf ; quand la Coquille, souvent périe par sa délicatesse ne s'y trouve plus, elle laisse son moule intérieur ou son noiau, & lon peut aisément remarquer le vuide que remplissoit la Coquille, entre la terre & le moule ou noiau intérieur.

Outre tous ces Coquillages, on voit dans les mêmes couches des Arbres & des Végétaux en plus grand nombre, que celui des fragmens d'Animaux terrestres & marins, à saint Chaumont & à saint Etiene en Forêt, il y a dans des mines de Charbon, à cent pieds de profondeur, des Pierres écailleuses & feuilletées d'un noir ardoisé, où se trouvent les empreintes en creux & en relief de plusieurs Plantes étrangères de l'Amérique ; ce sont la plupart des Capillaires & des Fougères étendues de leur long.

(a) On travaille à donner au public un catalogue raisonné de tous les endroits de la France où l'on trouve des Fossiles.

Il y a cinq manières de pêcher les Coquillages, à la main, au Rateau, à la Drague, au filet & en plongeant.

*Manière
de pêcher les
Coquillages.*

Quand la mer se retire, on marche à pied sur la grève, & l'on prend les Huitres & les Moules à la main, rien n'est plus ordinaire au Havre, à Dieppe, & en Angleterre; quand les *huitrières* & les *moulières* ne découvrent point, on prend des bateaux & l'on se sert de la Drague. Il y en a qui foulent le sable avec les pieds, pour faire sortir les Coquillages qui s'enfablent après le retour de la marée.

Pietro (a) Della Valle, fameux voiageur, rapporte qu'en pêchant lui-même dans la mer rouge, il prit une si grande quantité d'Huitres, de Limaçons & d'autres Coquillages, qu'il en remplit quatre à cinq caisses. Il dit que ces Coquilles naissent dans les fonds & dans les cavités qui sont en grand nombre dans le golfe Arabique, & que les pêcheurs descendent dans l'eau avec leur chemise qui ne leur vient qu'au bas de l'estomac & les prennent à la main, l'eau étant si claire, que l'on découvre tout ce qui est au fond.

(a) *Lettre II.*

Le Rateau est un instrument de fer garni de dents longues & creuses enmanché de perches proportionnées à la profondeur du fond où l'on pêche, c'est ainsi que l'on prend les moules.

La Drague est un autre instrument de fer qui a ordinairement quatre pieds de long sur dix-huit pouces de large, avec deux traverses; celle d'en bas est faite en biseau, pour mordre sur le fond & enlever l'Huitre attachée au rocher, il y a un sac dont le dessus est ordinairement un réseau de cordage, & par dessous on substitué un cuir, ou bien l'on fait les mailles du dessous du sac, de lanières de cuir qui étant glissant de sa nature, glisse mieux au fond de l'eau. On descend la Drague avec un cordage proportionné à la profondeur où sont les Coquillages. En Amérique la Drague a six pieds en quarre, & l'on y attache des cordages convenables à la profondeur du fond, c'est par leur moien qu'on tire la Drague à bord, & c'est la meilleure manière de pêcher les Coquillages & la plus usitée.

On se sert de différentes espèces de filets dans les ports de mer pour pêcher le Poisson. Parmi les ordures qu'amènent les filets des Pêcheurs, il se rencontre des Coquillages & des Plantes marines, qu'ils rejettent ordinairement dans la mer.

J'ai trouvé de cette manière à Marseille & à Toulon des Coquillages & des mouffes de mer très-curieuses.

L'on pêche à Toulon à vingt ou trente pieds de bas avec des crocs de fer, des Pinnes marines toutes grises & qui n'ont pas les belles couleurs de celles de Messine, de Corse & de Majorque.

Les Manches de couteau, ou Dactyles, se prennent dans le golfe de Tarente & autres ports de mer, dans les trous qu'ils font dans le sable, ou l'on jette du Sel pour les faire sortir.

On se sert beaucoup de plongeurs dans les Indes, & c'est le meilleur moien d'avoir de beaux Coquillages; leurs belles couleurs ne se conservent qu'autant qu'ils ont été pêchés vivans en pleine mer, ou à la rade. Ceux que le flot amènent sur le rivage sont roulés ou frustes, & les Bivalves sont déparpillées.

Les Nègres de l'Amérique, surtout à la Martinique & à S. Domingue, plongent sans aucune précaution à une demie lieuë du rivage & à plusieurs brasses d'eau. Dans un calme, l'eau est si claire qu'ils voient distinctement à huit & à dix brasses d'eau, les Coquillages & les Plantes marines qui sont au fond. Ils les vont détacher à la main l'une après l'autre n'ayant point de paniers comme les plongeurs de Perles: quand les Plantes tiennent sur le rocher, deux plongeurs vont passer un baton & une corde dessous pour les tirer. A S. Domingue les Huitres s'attachent sur les branches pendantes du Manglier, Arbrisseau qui vient au bord de la mer.

Il n'y a que les jeunes Nègres qui puissent retenir assez longtemps leur haleine pour être propres à être plongeurs; ils se remplissent la bouche d'huile de Palmier afin de rejeter cette huile dans l'eau, ce qui leur procure un moment de respiration. C'est un métier qu'ils ne peuvent faire que quatre ou cinq ans de suite, il ne sont plus maîtres de retenir leur haleine à vingt-trois ans. Un bon plongeur mange peu, & toujours des viandes sèches.

Les plongeurs qui vont à cinq ou six lieuës du rivage pêcher des Huitres & des Coquillages, portent des paniers apellés *Canois*, dans lesquels ils mettent les Coquillages & ce qu'ils rencontrent. Ils plongent huit à neuf fois de suite, ordinairement à douze brasses d'eau. Ce qui les incommode le plus c'est la froideur de l'eau; ils craignent encore un Poif-

son apellé Tiboron , grand comme un Marsoüin , lequel coupe tout ce qu'il rencontre. Pour prévenir ce danger , ils portent avec leur panier un baton ferré pour l'enfoncer dans la gorge du Poisson.

D'autres (a) plongeurs descendent au fond de l'eau sous une cloche de verre , & sont obligés quelque temps après de remonter pour respirer un air (b) plus frais.

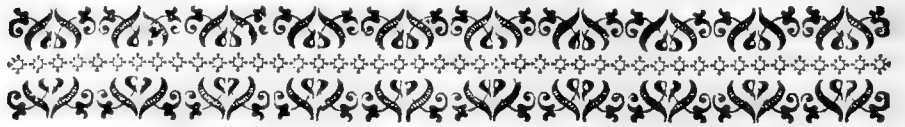
On pêche les Huitres qui portent des Perles dans le golfe Persique , à dix ou douze brasses d'eau , sur des bancs éloignés de terre de cinq à six lieues. La barque où est un plongeur & deux rameurs , part de la Côte avant le lever du Soleil avec un vent de terre qui dure environ jusqu'à dix heures. Le plongeur se met du cotton dans les oreilles , & des pincettes au nez pour empêcher que l'eau n'y entre , ensuite on lui lie sous les bras une corde dont les rameurs qui sont dans la barque tiennent le bout : il s'attache au gros doigt du pied une pierre d'environ vingt livres pesant , dont la corde est tenuë par les mêmes hommes. Le plongeur prend un Reseau fait comme un sac , qu'un cerceau tient toujours ouvert , lequel est attaché à une corde , dont le bout est encore retenu dans la barque. Alors il descend dans la mer , où la pesanteur de la pierre l'entraîne au fond de l'eau , il détache aussitôt de son pied la pierre , que ceux qui sont dans la barque retirent. Le plongeur remplit son reseau , d'huitres & de Coquillages ; si-tôt qu'il manque d'haleine , il en donne le signal en tirant la corde qui est liée sous ses bras , alors on le remonte le plus vite que l'on peut. On retire ensuite le retz rempli de Coquilles. Ce manège peut durer environ un demi quart d'heure , tant à tirer le reseau , qu'à donner au plongeur le temps de se reposer & de reprendre haleine , il retourne ensuite avec les mêmes précautions au fond de la mer. Cette pêche dure sept à huit heures pendant lesquelles il plonge une cinquantaine de fois.

Les Coquillages d'eau-douce sont si aisés à pêcher , soit au filet soit avec une drague pareille à celle qui sert à tirer du sable de rivière , qu'il est inutile d'en parler ici.

(a) On est obligé de plonger dans la pêche du Corail , pour ramasser les morceaux que le chassé de bois a cassé & qui sont tombés au fond de la mer.

(b) On prétend que l'air est plus pesant dans la mer & plus supportable dans les mines.





CHAPITRE SEPTIEME.

Des différens usages que l'on peut faire des Coquillages.

(a) Menfa-
rum præcipuè
ornamenta &
gulæ incita-
menta. *Al. tro.*
*lib. 3. de Te-
st. acis.*

(b) Lex scau-
ri & populi
cenforum
fuit, conchy-
liorum usum
prohibens car-
nis, ac ea fe-
renti pœnas
perferibens.
Senec. lib. 24.
Epist. 1.

(c) *A'dry-
vandus, pag.*
530.

(d) *Coclea-
rum cervices
in rebus ve-
nerem ma-
gnopere exci-
tantibus, nu-
meratae sunt.*

(e) *Dignus
proflus filio,
à quo devora-
tas diximus
margaritas,
singuli unio-
nes convivis
quoquæ abfor-
bendos dedit.*
Plin. lib. 9.

(f) *Ipsa ab-
forbait, ut
disceret An-
tonius, quan-
ti cœnare pos-
set Regina
meretrix. Ma-
crobius. Sa-
turn. 3. c. 17.*

(g) *Has quo-
quæ saginare
solerent, ita ut*

TOUT le monde sçait que les Coquillages servent à différens usages dans la vie, les uns sont bons à manger, comme les Moules, les Huitres, les Patelles & les Limaçons; les autres ont diverses propriétés.

Les Coquillages étoient fort en usage dans les repas des Romains, qui connoissoient jusqu'à quel point ils excitoient à la (a) volupté. Cet usage, devenant abusif, fut défendu par une (b) loi. Un Auteur les appelle *viduarum* (c) *cupedia*, & (d) Petrone est du même sentiment.

Le fils de Clodius (e) Esopus, fameux Comédien Romain; pour surpasser son pere en magnificence, fit avaler des Perles dissoutes dans le vinaigre à tous les convives de son festin; & la Reine Cléopâtre (f) pour prouver son luxe & son opulence à Marc-Antoine, avala dans un repas qu'elle lui donnoit, une des fameuses Perles qui lui servoient de pendans d'oreille.

Varron donne la manière d'engraisser (g) les Coquillages pour les rendre plus agréables au goût.

Avant l'usage des fèves, établi aujourd'hui en plusieurs endroits, les Coquilles servoient dans les grandes assemblées pour donner son suffrage. A Venise on vous donne de petites balles blanches & vertes que vous jetez dans une boîte ouverte, d'où est venu le mot de baloter. J'ai vu en Angleterre dans la Chambre des Communes, une manière d'opiner fort singulière. Sept à huit cent députés des villes & bourgs d'Angleterre sont assis sur des gradins en amphitéatre des deux côtés d'une grande salle, & l'Orateur est en bas dans le milieu. Il ouvre un avis; ceux qui en sont, restent à leur place, ceux de l'avis contraire passent de l'autre côté, de sorte qu'il est aisé ensuite de compter le nombre des voix. Ce manège, pendant toute une matinée que l'on traite plusieurs affaires, ne laisse pas d'être divertissant,

La Loi de l'*Ostracisme* tire son nom d'*Οστρακον*, qui signifie une Coquille ; elle fut établie chez les Athéniens pour exiler pendant dix années, ceux que leurs grandes richesses avoient rendus suspects au peuple. On se servoit de Coquilles dans les assemblées publiques, on y écrivoit le nom de l'Exilé, & le nombre des suffrages devoit excéder celui de six mille ; sans toutes ces conditions, le Magistrat chargé de cet emploi ne prononçoit point l'exil.

Chez les Romains, les (a) Coquilles nommées Buccins servoient de trompettes à la guerre, elles en ont retenu le nom ; ils teignoient leur belles robes du suc des *Murex* & des Pourpres, & ceux de la ville de Tyr, au rapport de (b) Virgile, excelloient dans ces sortes d'ouvrages. Les Coquilles étoient encore propres, selon le même (c) Auteur à faciliter le passage des pluyes dans les terres ensemencées ou plantées auxquelles elles communiquoient leurs sels.

Cette teinture est encore en usage dans plusieurs endroits, quoique l'on se serve aujourd'hui de la Cochenille en France, en Angleterre & en Hollande. A Panama dans le Pérou, mer du Sud, on tire une couleur Pourpre de la Conque Persique, que l'on appelle pour cet effet *Pourpre de Panama* ; on en teint des étoffes de Cotton faites de fil de Plantes & d'Arbres ; dans l'Amérique Septentrionale au Royaume de Guatimala, on amasse ces Coquilles & l'on en teint pareillement des morceaux d'étoffes faites de fil de Cotton. La Pourpre & le *Murex* servent encore aujourd'hui en Sicile à la teinture, & plusieurs relations nous aprennent qu'en différentes mers beaucoup de Coquillages ont la même propriété. On tire également cette belle couleur du Buccin, comme du *Murex* & de la Pourpre.

Dans l'Isle de Goana on met les Coquilles dans des fourneaux bien allumés, leur cendre fait de la chaux très-propre à bâtir ; on les pile à la Chine, dans la Province de Kiamfi, on les enterre & au bout d'un certain temps elles se réduisent en une pâte très-propre à faire de belles Porcelaines. Quelques Sauvages les joignent ensemble pour en former des Lires qui rendent un certain bruit qui les fait danser.

Les Coquilles, dans l'Isle de sainte Marthe sont employées à orner les nattes de Joncs & de Palmes qui couvrent les murailles de leurs habitations ; en Guinée elles servent de monnaie ainsi qu'aux Isles du Cap verd, dans celle de Loanda au Sé-

ollameum foraminibus intricantur sapa & farre ubi pascantur, quæ foramina habeat ut intrare aer possit, vivax enim hæc natura. *Varro de re Rustica. lib. 3.*

(a) Buccina jam prisca cogebat ad arma Quirites.

(b) Tyrioque ardebat Murrice lana. *Æneid. l. 4.*

(c) Aut Lapidem bibulum aut squallentes infodæ Conchas. *Georg. l. 2.*

négale, à Bengale, & dans quelques Isles Philippines : on les emploie encore à Bengale à faire des Coliers, des Bracelets, & autres Bijoux.

Les Turcs & les Levantins, en garnissent les harnois de leurs chevaux ; ils en revêtent de grandes bouteilles de Cuivre, avec une adresse surprenante.

Plusieurs Infulaires dans les Indes, sur-tout à Zaganguara ; en couvrent les parties que la pudeur ne permet pas d'exposer aux yeux.

Les Canadiens font des Ceintures & des Coliers de paix, d'une grosse Came violette en dedans qui vient de leur mer d'Oüest, & des morceaux de Lambis, couleur de rose ; ces Coliers sont fort recherchés dans le Pais. Il ne se fait aucun traité entr'eux, ni avec les Officiers du Roi, qu'on ne se présente de part & d'autre pour assurance de sa parole, de ces sortes de Coliers.

En Egypte & en Afrique, les femmes pour ornement pendent les Coquilles à leurs oreilles & à leur cou, elles se font des Bracelets pour les bras, & pour les jambes. Les Grèques en composent du fard mêlé avec du jus de Citron, ou de la graisse de Coq dont elles se frotent tout le corps.

En Angleterre, selon (a) Lister, les Coquilles servent à blanchir la Cire, & à Montpellier l'on les destine au même usage ; les Anglois emploient même les Coquillages, sur tout les (b) Moules, à engraisser leurs terres.

On se sert en France d'Ecailles d'Huitres pour faire de la chaux, & pour blanchir les toiles qui servent au commerce d'Espagne, sur-tout à Landernau à cinq lieuës de Brest, remontant la rivière du même nom.

Dans le Poitou, la Touraine & dans plusieurs autres Provinces, les Coquillages de terre apellés *Fossiles*, servent d'engrais pour les terres en guise de marne ; on les appelle des *Felunieres*.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle nacre apellée *Burgaudine*, propre à plusieurs ouvrages. En y joignant de petits Limaçons faits en sabots, que les Bretons appellent *Sorcières*, on fait de fort belles fleurs à l'Abaye de la Joie, à deux lieuës du port d'Orient. On fait encore avec les Cames, des bagues sculptées que l'on appelle Camées.

Aujourd'hui les Perles servent d'ornement aux Dames, &

(a) Alius
usus hodie-
nus nostro-
rum homi-
num ad ce-
ram scilicet
dealbandam.
An Coccineus
quarundam
humor ad pi-
cturam adhi-
beri possit. p.
108. de Coctois
in genere.

(b) Forum
præcipuus
usus apud
Lancastrien-
ses quosdam
ad agros ster-
corandos.

On les employoit au même usage du temps de (a) Martial; les autres Coquilles communes embellissent les grottes & les fontaines. J'en excepte les belles, dont les curieux parent leur Cabinets. De ces dernières on fait des Tabatières, des Boîtes à mouches, des manches de couteau, des cuilliers, on en incruste des fusils, des tables, & les Peintres en mignature les emploient pour déleier leur couleurs.

(a) *Muliebrī ornati præcipuè conuenientes & ob cytheriacæ dīcebantur quia veneri gratæ.*
Lævior ō Conchis Galle Cytheriacis.

En Sicile, en Sardaigne, & en Corse, la foye de la Pinne marine qui y est fort commune, sert à faire des Etoffes, des bats & des gans. A Messine & à Palerme, on ne voit que des femmes occupées à dévider cette foye, qui a beaucoup de rapport au *Biffus* des Anciens.

La Médecine ne laisse pas de tirer quelque secours des Coquilles.

Le Buccin est bon pour les (b) palpitations de cœur, & pour les douleurs d'estomac.

(b) *Theatrum Animalium.* *Jonston & Ruysch.*

La Pourpre est un contre-poison, elle guérit les Pustules & les Ulceres, & appliquée sur le nombril d'une femme, elle la dispose à devenir féconde.

Le *Murex* ôte les tumeurs, les taches du visage & les abcès qui viennent sur les oreilles, sur quoi (c) un Ancien dit: *Muricum vel Conchyliorum testæ cinis maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus.*

(c) *Plin. lib. 32.*

Les Sabots & les Nérites excitent l'appétit, & la Pinne marine fait uriner.

Les Peignes sont bons pour l'estomac & la retention d'urine.

Les Moules étant broiées sont censées propres à guérir les douleurs & tumeurs des talons.

Les Huitres communes, étant calcinées, donnent une poudre excellente pour les dartres vives.

Leur dissolution est d'un grand secours pour les Estomacs dérangés. Celle des Perles fait le même effet. Cette poudre se fait après avoir fait sécher au Soleil, les Coquilles pendant plusieurs jours.

L'*Echinus marinus* est propre aux ulceres, & la petite Coquille appelée monie de Guinée, guérit de la colique, dont elle a pris le nom.

Selon Galien, les Coquilles guérissent la fistule lacrymale; la teigne des enfans, les ulceres, la douleur des dents, &

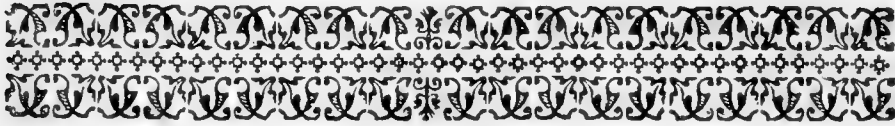
les brûlures ; leur qualité salée provoque encore le ventre & les urines.

(a) Conchas
septica virtus
eis esse affir-
mat, in om-
ni ventriculi
cruditate ido-
neas.

Lister (a) dit que les Coquilles en général sont corrosives ; elles guérissent la fièvre apellée *Hætica*, & si nous en croions les Auteurs, elles sont propres à une infinité de remèdes, tout le monde convient qu'elles ont toutes une vertu Alkaline, qui dissout les humeurs acides.

Les Coquilles d'Huitres calcinées, sont estimées propres à prévenir l'hydrophobie, lorsqu'on a eu le malheur d'être mordu par quelque Animal enragé.





CHAPITRE HUITIEME.

De quelle manière on doit nettéier les Coquilles , les polir & augmenter leur beauté naturelle , sans les altérer.

SI la nouveauté répand des agrémens sur un ouvrage, ce Chapitre & ceux qui le suivent, doivent se ressentir de cet avantage.

Aider la nature, & la faire paroître dans tout son éclat, est le but principal où chacun doit tâcher d'aspirer: vouloir au contraire forcer cette nature, y ajoûter des graces, rien de plus téméraire. La hardiessé de ce travail, démentie par la découverte de la vérité, rend le sujet encore plus méprisable & le gâte entièrement. L'exemple des Agathes arborifées (où l'on dessine des figures d'arbres, en y passant ensuite de la Térébentine, ce qui les imprime assez sur la Pierre pour ne point s'effacer,) ne trompe personne, rien ne faute plus aux yeux que ce prestige.

Il y a des Coquilles qui sortent de la mer très-belles & très-polies, & qui n'ont besoin que d'être rangées dans leurs classes, telles sont les Porcelaines, les Cassandres, les Tonnes, les Buccins, les Cornets & les Cylindres, excepté la Thiare, la plume & la Pelotte de beure dont la pelicule comme un voile en cache la beauté. La plûpart de ces Coquilles ont un poli naturel & si parfait, qu'il est difficile d'y atteindre.

D'autres sortent de la mer, fangeuses, brutes, & couvertes de leur Epiderme, qui est une première Pellicule, ou un certain Drap marin, velouté, ou à poil, tel qu'on le remarque sur les Tellines, les Moules, les Limaçons & sur certains Cornets. Enfin il y en a qui ont des défauts très essentiels, qu'il est bon d'examiner dans ce Chapitre.

Quoique plusieurs Naturalistes veuillent avoir toutes les Coquilles, telles qu'elles sortent de la mer, c'est-à-dire, couver-

tes de leur fange & dans tout leur brut, on ne peut adhérer entièrement à leur avis. Combien perdrait-on de beautés & de variétés dans les couleurs & dans les espèces, si l'on ne se déterminoit à néteier les Coquilles & à les découvrir, jusqu'à même les user sur la rouë; une Coquille est comme un Diamant brut, dont on ne jouit que quand il est découvert, qu'il est taillé & poli; c'est par ce moien qu'on acquiert de nouvelles espèces, & pour ainsi dire de secondes Coquilles.

On pourroit en prenant les Coquilles doubles, concilier les deux sentimens; la Coquille brute conserveroit son naturel, & l'autre perdant cet état, présenteroit de nouvelles beautés.

Le travail qu'il est quelquefois nécessaire de faire aux Coquilles, demande de grandes précautions, pour ne les pas perdre entièrement. Examinez premièrement si la Coquille a une superficie unie, ou si elle paroît raboteuse par les pointes & les Tubercules qui la couvrent; c'est ce qui doit déterminer le travail.

Une Coquille unie, qui a naturellement un poli terne, frotté avec du chamois, ou avec la main devient brillante, pourvu-que l'on y mette un peu de Tripoli fin. Il ne faut point se servir d'Emeri, parce qu'en polissant il use trop. Cette operation demande un homme entendu, & qui n'oublie point que les belles couleurs & le petit travail de l'Animal, qui consiste en raiures imperceptibles, ne pénètrent pas bien avant. Souvent même elles n'existent que sur la première peau.

Si la Coquille est limoneuse, crasseuse, ou couverte d'un Sel Tartareux, on la laissera tremper une journée dans de l'eau chaude pour la laisser imbiber, ensuite on la frotera d'Emeri rude pour achever de la décrasser, en se servant d'un morceau de bois ou d'une lame de couteau, avec lesquels on la ratifiera doucement. On peut encore la tremper dans de l'eau seconde, en la retirant de moment-à-moment, pour la plonger dans un autre vase plein d'eau commune. Cette eau seconde n'est autre chose que de l'eau forte, modérée. Le Savon noir peut être aussi fort bon avec un petit linge mouillé, la Coquille étant néteiée suffisamment, on prendra pour achever de la polir, une brosse fine de poil avec de l'Emeri fin.

Si, lorsqu'elle est sèche, elle n'a point acquis assez de poli, on passe par-tout avec un pinceau fin, un eau de gomme Arabe, qui donne de la vivacité aux couleurs sans rien gâter, & sans sentir trop fort, comme le vernis; le blanc d'œuf y est

encore fort bon , il est plus luisant que la gomme , mais il est sujet à jaunir.

Il arrive quelquefois que l'Épiderme d'une Coquille , empêche qu'on ne la puisse polir ; on ne peut se dispenser alors de l'enlever avec de l'eau seconde. Cet Épiderme se détache peu-à-peu , & laisse voir le dessous , que l'on frote ensuite avec une brosse fine de poil trempée de potée d'Emeri ou de Tripoli , jusqu'à ce que la Coquille soit nette & polie.

Si ce n'est qu'une Pelicule comme l'on en voit aux Thiares , aux Plumes & aux Pelottes de beure , on les laisse tremper dans de l'eau chaude , ensuite avec une lime usée , on les découvre peu-à-peu , crainte d'emporter les couleurs & le beau travail de la Robe.

Quand la Coquille est couverte d'un Epiderme graisseux , ou l'eau seconde & même l'eau forte pure ne mord point , comme sont la plupart des Moules & des Tellines , on se sert d'un Emeri fort avec des brosses plus rudes ; la peau de chien de mer , la Pierre ponce , y sont quelquefois employées. Si la croute un peu épaisse ne s'enlevoit pas , comme il arrive souvent aux Lepas , aux Oreilles de mer , aux Burgau , aux Casques & autres , il n'y a qu'un seul moyen de jouir des beautés que cache cette croute , c'est de tremper la Coquille dans un vase plein d'eau forte pure : ce qui se fait ainsi ; on attache un long morceau de cire qui couvre la bouche de la Coquille , & qui sert de tenon pour la pouvoir tremper facilement , de manière que l'eau forte ne pénètre pas dans l'intérieur , ce qui ruineroit sa belle nacre , on a grand soin de la retirer de temps-en-temps , pour la plonger dans un autre vase plein d'eau commune , & à chaque fois on examine les progrès de l'eau forte , qui écume & devient toute blanche sur la Coquille , jusqu'à ce qu'elle soit trempée dans l'eau , c'est ainsi qu'on ménage une belle pièce , de peur d'en altérer la nacre & les belles couleurs. Pour conserver la pointe de la Coquille & les parties délicates , on les couvre de cire , afin d'empêcher l'eau forte de corroder. Les trous de vers seront encore remplis de cire , sans cela l'eau forte transperceroit la Coquille ; l'on passera ensuite l'Emeri fin pour la polir , & l'eau de gomme ou le blanc d'œuf , si l'on la veut rendre plus brillante. Aïez la précaution de mettre des gants pour garantir vos doigts de l'eau forte qui les rend jaunes , souvent pele la peau , & fait tomber les ongles.

(a) On se sert
d'une rouë de
bois pour polir
les Agathes.

Il y a des Coquilles qu'il faut encore découvrir plus avant, ce qui s'appelle les dépouiller entièrement, on les passe pour cet effet à la rouë horizontale, qui est de (a) Plomb ou d'Étain, & l'on les use avec de l'Emeri fort, de même que les pierres. Rien n'est plus difficile à conduire que ce travail, souvent même on risque de les gâter ; quand il reste quelque veine ou excroissance, on les adoucit à la lime douce ; enfin on les polit avec de l'Emeri fin ou du Tripoli & un petit morceau de bois ; à la place de la rouë, il n'y a qu'à mettre une grosse brosse de poil de Sanglier, qu'on fait tourner à la main, ou au marche-pied, ce qui polit en peu de temps.

Quand on a des Coquilles raboteuses, dont les pointes & les tubercules empêchent de se servir de la rouë, ou d'un vase plein d'eau forte, la seule patience en vient à bout : on prend un pinceau ou la barbe d'une plume, pour porter l'eau forte dans tous les petits endroits qui se voient entre ces pointes ou ces tubercules, & l'on les trempe souvent dans l'eau commune ; l'eau forte, sans ce correctif, mordroit trop avant & mangeroit les couleurs. Ensuite on les polit avec du Tripoli ou de l'Emeri. On peut encore se servir de la Pierre à polir des Orfèvres, en l'éguissant suivant le besoin. Cette opération longue & ennuyeuse, sur-tout quand on nettoie des Huitres épineuses, des Pourpres, & des *Murex* garnis de pointes, ne fouille pas partout & l'on est obligé de se servir d'eau de gomme, de blanc d'œuf & quelquefois de vernis pour faire briller les endroits qu'on n'a pu nettoyer, & qui sans ce moyen resteroient ternes.

Voici le moyen de reproduire les Coquilles suivantes qui renaissent pour ainsi dire, & forment des espèces si singulières, qu'elles ont trompé les plus habiles gens.

Le Cornet appelé *Onix*, dont l'épiderme est brun, vous donne étant découvert une couleur jaune peu vive ; lorsqu'il est dépouillé jusqu'au vif, vous jouissez d'un beau blanc de lait dont l'extrémité d'en bas qui est violette, imite l'Onix.

La Porcelaine violette ne paroît dans cet éclat, que lorsqu'elle est dépouillée.

L'Oreille de mer, qui ordinairement est aussi crasseuse en dehors, qu'elle est nacrée & belle en dedans, découvre des marbrures vertes, quelquefois rouges, & si l'on va plus loin, une très-belle nacre.

Le Nautille étant découvert, présente un fort bel orient,

quand il est seulement netté, sa robe est d'un jaune doux avec de grandes veines fauves.

On ne peut voir un orient plus parfait que le Burgau dépouillé entièrement. Quand il n'est que découvert, il montre une robe marbrée de verd & de rouge, qui le fait nommer le Perroquet.

Le Casque, étant découvert est de couleur d'Agathe claire. La Moule de la terre des Papous qui est de couleur fauve, par le même moiën exposé aux yeux les plus belles couleurs de rose & de violet, mêlées d'Agathe.

Celle de Magellan grande & petite ne nous paroîtroit pas d'un si beau Pourpre nacré, si elle n'étoit pas découverte.

La Conque Persique qui est toute blanche & couverte de tubercules, étant usée sur la rouë, présente une robe grise, raïée de lignes ponctuées de blanc & d'un très-beau poli.

On voit l'Oreille de Midas, qui est pareillement brune; devenir lorsqu'elle est dépouillée, aussi belle que l'Agathe.

Les Lepas sont tout différens lorsqu'ils sont travaillés, surtout le Magellan & celui que l'on nomme l'écaïlle Tortuë.

La Came jonquille qui a surpris tant de curieux, qui l'ont cru une nouvelle espèce, n'est autre chose qu'une Came blanche dont le dessus est fait en réseau; quand ce travail est abatu, elle présente une robe très-polie & d'un beau citron. La Came violette de Canada, dont on fait les coliers de paix, étant dépouillée, vous découvre sur sa superficie un blanc de lait, mêlé de veines violettes tirant sur l'Agathe, d'une couleur admirable.

Une autre Came du même païs qui est d'une nacre couleur de chair en dedans, & toute brune par dessus, acquiert par le travail la même couleur de chair.

Lorsque l'Oreille d'Asne est mangée à la lime, dans la partie qui correspond au rouge intérieur de sa bouche, elle découvre une robe, couleur de rose, très-agréable à la vûë.

On n'auroit jamais fini; si l'on vouloit parcourir toutes les nouvelles beautés que ces moiëns fournissent; sans eux on ne jouiroit point de toutes ces couleurs; la Nature nous les avoit d'abord refusées.

Les Hollandois habiles à travailler les Coquilles, ne s'arrêtent jamais aux moiëns simples, ils y emploient les plus violens; souvent ils altèrent les Coquilles à un point qu'elles sont entièrement perduës; ils les liment de tous côtés, ils les usent

toutes à la rouë pour les mieux polir , & ils y ajoutent au pinceau des couleurs brillantes sur lesquelles ils passent un vernis imperceptible. Les Scorpions & les Dauphins sont souvent peints en rouge , ainsi que les Brulées en noir. On prétend que ces couleurs sont mises à la lampe , ou que c'est un noir composé au fourneau , lequel ne s'en va pas étant mouillé. Combien de curieux sont trompés tous les jours de cette manière ?

Ceux qui font graver & cizeler des sujets d'Histoire sur les Nautilles & sur les Burgau , en diminuent beaucoup le mérite. On y forme des bandes , des cercles , des étoiles en relief & mille autres figures que la Nature n'avoit point jugé à propos de leur donner , ils apauvrissent , pour ainsi dire , le sujet pour vouloir le singulariser ; c'est ainsi qu'on travaille les Coquilles apellées Veuves , les Sabots , les Boutons de la Chine ; & les Nérites. Un (a) Auteur donne à la fin de son livre plusieurs figures de Coquilles ainsi travaillées , & il a soin dans sa description d'avertir le Lecteur de la tromperie.

(a) Le Pere Bonanni re-creat. mentis & oculi.

Les défauts qu'on remarque aux Coquilles sont naturels , ou accidentels. Les naturels viennent de la maladie , de l'âge ou de la mort des Poissons ; la maladie ou la mort leur ôtent la durée de leurs belles couleurs , & les vers les piquotent de tous les côtés , ce qui les détruit entièrement. L'âge ou la vieillesse les rend jaunes & livides.

On évite tous ces défauts en pêchant les Coquillages en pleine mer , où ils sont ordinairement bien vivans.

Les autres défauts naturels , comme les raies , les cavités & les excroissances se peuvent pallier ; c'est ainsi qu'on peut augmenter leur beauté naturelle , sans les altérer.

(b) On y peut employer du lait de chaux , ou de la colle de Poisson , avec du jus d'ail.

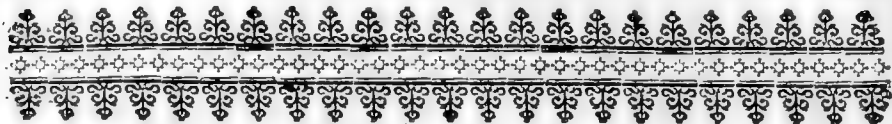
Les raies ou cavités se remplissent avec du mastic (b) très-fin , délaié dans l'esprit de vin ou dans le vinaigre , pareil à celui qui sert à racommoder les Porcelaines. L'on y mêle une couleur semblable à celle de la Coquille , ou bien l'on passe dessus le mastic , une petite couleur à la gomme & sur le tout un vernis à l'eau , une eau de gomme Arabique , ou un blanc d'œuf. Cet expédient , quand les cavités sont petites , réussit à s'y méprendre , on peut même s'en servir dans les parties cassées.

On abat les excroissances à la lime douce ; quand la bouche d'une Coquille est blessée dans son bord ou écornée en quelques endroits , on l'use & l'on l'unit adroitement avec des limes très-fines.

Les défauts accidentels des Coquilles sont , d'être frustes , d'être roulées , d'être piquées de ver ou rouillées. On appelle frustes & roulées les Coquilles dont les pointes & les extrémités ont été usées par le flot , jusqu'à ce qu'il les ait jetté sur le rivage. A ces défauts il n'y a point de remède , non plus qu'à la piquûre de vers , lorsqu'elle est considérable. Pour la rouille on peut empêcher qu'elle n'augmente , en frotant les Coquilles d'huile ou de vernis ; on prétend qu'une eau de savon y est très-bonne ; on les essuye de façon qu'il ne reste d'huile ou de savon que ce qui est entré dans la rouille.

L'habitude qu'ont les Hollandois de peindre les Coquilles n'est nullement à suivre ; c'est une supercherie dont un Naturaliste ne doit point user ; plus il s'approche de la nature , plus l'art doit s'éloigner de lui.





CHAPITRE NEUVIEME.

De l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle.

(a) Juin 1727.
tom. 2.

NOUS avons donné autrefois dans le Mercure (a) François une dissertation sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux ; tout y est employé & tout contribue à l'embellir ; les livres , les médailles , les morceaux d'antiquité , ceux de sculpture , les tableaux , les desseins des grands Maîtres , les estampes , les habillemens étrangers , jusqu'aux ouvrages de tour & de mécanique ; l'équipage d'un laboratoire n'y est pas même oublié.

C'est ici une nouvelle scene , qui ne présente que les ouvrages de la Nature ; infiniment au-dessus de l'art , ils doivent effacer tous les autres ; cette scene donne l'idée de l'ordre qu'on pourroit suivre dans les grandes collections.

Comme on distingue l'Histoire Naturelle en trois Régnes , le Régne Minéral , le Régne Végétal & le Régne Animal , cet ordre demanderoit trois pièces de suite.

La première offrirait ce qui concerne le Régne Minéral ; on trouveroit dans la seconde pièce le Végétal ; enfin dans la troisième , les Animaux , & tout ce qui y a rapport seroient placés méthodiquement ; les matières par cet arrangement se trouveroient divisées suivant leur ordre naturel , au lieu qu'on les voit pêle-mêle dans une galerie , qui n'a d'autre avantage que celui du coup d'œil.

De belles armoires uniformes régnaient au pourtour , avec des scabellons dans les angles , pour porter des bustes de Marbre , composeroient tous les meubles de cet appartement ; des pilastres avec des agraffes d'ornemens dorés enrichiroient ces armoires garnies en dedans de tablettes , avec des portes de glace pour exposer aux yeux , dans des fioles de cristal ou de verre blanc apellées *Bocaux* , les trésors de la Nature. D'autres armoires formant deux colonnes seroient partagées en différens tiroirs pour être moins larges & plus portatifs , avec
des

des studioles pratiquées dans le bas, dont le dessus serviroit à poser les tiroirs quand on les veut visiter.

C'est dans la première pièce, destinée au Règne Minéral, que commenceroit le droguier ; des Bocaux remplis de bols, de terres, argilles, sables, talcs, & craïes que l'on distingue par la couleur, la pesanteur, l'odorat, & le goût, occuperoient la première Armoire : ceux de la seconde offriroient les Sels, les Bitumes, les Charbons de terre & les poudres des Minéraux, rangés suivant les différens pais d'où ils viennent.

Les Pierres fines, les Cristaux, les Agathes, les Jaspes, les Marbres, le Porphyre ; le Granite, l'Albâtre, le Jade, les Pierres figurées, les *Dendrites* ou Pierres arborisées, les *Iéthyoptres* ou Poissons qui ont imprimé leurs figures, les Pierres communes, les *Silex* & les Cailloux seroient rangés dans les tiroirs de la troisième Armoire.

On trouveroit dans ceux de la quatrième, les Métaux & les Minéraux distingués par les lieux où ils se trouvent. On y joindroit les Gangues, les Mines, les Marcaïtes, les Pyrites, avec les différens essais de ces Minéraux & leurs vitrifications.

Les gradins des deux dernières armoires, contiendroient les Pétrifications de la mer, celles de la terre, les Congellations, les Cristallisations, & les Encroûtemens, matière suffisante pour les remplir, quoiqu'on les suppose ici distingués des autres Fossiles.

Quelques bustes de Marbre, & les gros morceaux de Pétrifications, de Marcaïtes, & de Congellations, qui par leur grosseur ne peuvent avoir place dans les tiroirs & sur les gradins des armoires, seroient rangés par simétrie, sur le dessus des six armoires, relativement à la matière contenuë dans chacune. Cet arrangement méthodique, peut tenir lieu d'un catalogue chiffré & numéroté ; c'est le seul moien, malgré la multitude des objets, de trouver dans le moment ce que l'on cherche.

Le Règne Végétal placé dans la seconde pièce, ne seroit peut-être pas le moins intéressant ; même ordre d'armoires, même simétrie, même arrangement.

On mettroit à sec dans des bocaux, les fruits tant de France que des Pais étrangers bien étiquetés. Les bois de routes espèces ; les racines, les écorces, les feuilles, & les fleurs fourniroient une seconde armoire. On trouveroit dans la troisième

les graines , les semences , les gommes , les suc , les huiles , les résines & les poudres qu'on tire de tous les Végétaux.

L'herbier collé dans des livres seroit rangé par genres , ou par ordre alphabétique , les Plantes molles , les Coralloïdes , se placeroient de la même manière , & composeroient une Botanique marine , qui laisseroit dans la quatrième armoire une place pour l'histoire du corail prise dans son commencement , ses progrès & ses différentes couleurs.

Il conviendroit de placer sur ces quatre armoires , (en suivant la décoration des autres ,) les Plantes marines pierreuses , & demi pierreuses , telles que les Madreporés , Milleporés , Retiporés , Frondiporés , Eponges , Escara , *Zytophytes* , Panaches de mer , œillets & giroflées de mer , montés sur des pieds d'ouche de bois doré ; les racines de Bambou , de Mandragore , quelques roches de Végétations chimiques , quoique ces dernières soient dûes en partie à l'art , pourroient aussi y trouver leur place.

Entrons dans la troisième pièce destinée au Règne Animal , comme la plus curieuse & la plus ornée , elle termineroit agréablement le coup d'œil.

Les grands oyseaux , les Animaux terrestres , maritimes , & aquatiques empaillés & attachés à des crampons , seroient rangés par simétrie sur le Plat-fond , dont la couleur blanche serviroit infiniment à les faire valoir.

On trouveroit dans la première armoire des bocaux remplis d'esprit de vin , d'Eau-de-vie camphrée , ou de l'eau de grîn , pour conserver des Embryons humains de tout âge ; ceux des Animaux Aériens , terrestres & aquatiques , & des Monstres de plusieurs espèces , viendroient à la suite.

La seconde armoire serviroit pour mettre pareillement dans des bocaux les petits Serpens , les Couleuvres , Aspics , & autres Reptiles ; les Grenouilles , les Souris & Rats des Indes. Les petits Oyseaux & les Amphybies y pourroient trouver leur place.

Les gros Insectes renfermés dans des bocaux , les uns à sec , les autres remplis de liqueur orneroit la troisième armoire. Ces gros Insectes sont les mouches , les Scarabés , les Tarentules , Scorpions , Escarbots , Sauterelles , Scolopendres , Araignées , Bourdons , Demoiselles , Hanneçons , & autres Insectes de la grande espèce.

Les petits Insectes , tels que les Mouches , les Chenilles ,

Araignées , Papillons , Abeilles , Vers à foye , Fourmis , Chenilles , Cochenilles , Kermes , & différens Vers mis entre deux Verres , bordés de cire , crainte des Mittes , rempliroient la quatrième armoire.

La suivante seroit partagée en trente-six tiroirs pour les Coquillages qui y seroient divisés en vingt-sept familles , ou genres suivant la nouvelle méthode.

Bonanni apelle les armoires qui renferment des Coquilles ; *Coclearium* , qu'on peut fort bien rendre en François par celui de *Coquillier* , de même que l'on apelle Médailier , une armoire remplie de Médailles.

L'arrangement de ces Coquilles demande ici quelque détail. Les Naturalistes disposent les Coquilles par classes & par familles ; c'est sans contredit la meilleure manière & la plus méthodique ; ils mêlent , suivant ce principe , les bruttes avec les belles , les grandes avec les petites , de sorte que l'œil en est quelquefois fatigué.

Les curieux , au contraire , donnant tout aux plaisirs des yeux , sacrifient l'ordre méthodique , pour former des compartimens variés , tant dans la forme des Coquilles , que dans les couleurs ; l'émail , en est charmant , & c'est le plus beau coup d'œil qu'on puisse imaginer ; enchantés de cet aspect , les uns en forment des Parterres , les autres les rangent dans les différens tiroirs d'une armoire.

Ces Parterres se disposent ainsi ; on prend le dessus d'un grand Bureau dans toute sa longueur , & l'on le coupe en plusieurs compartimens , formant un vrai Parterre. Ces séparations se font de bois ou de carton recouverts de satin ou de velours verd , bordés d'un galon d'or. On élève ces compartimens de cinq à six pouces pour y pouvoir loger les plus hautes Coquilles sans crainte de les briser. Le fond de ces quarrés , ou cases garni de coton , empêche les Coquilles de rouler les unes sur les autres. Comme l'on ne cherche dans les Parterres que le plaisir de la vûë , on y dispose simétriquement , les formes & les couleurs les plus oposées , c'est le goût qui en décide.

Quand on veut jouir du Parterre , on leve le dessus du Bureau qui est à rénures : il pourroit encore se renverser en deux parties , par le moien de grosses charnières. Les Coquilles ainsi renfermées sont en sûreté & sont exemptes de la poussière.

Ceux qui se servent des tiroirs d'une armoire , les garnissent de satin ou de velours verd , pour empêcher les Coquilles de

rouler. On y forme des colonnes, des soleils, des lignes transversales & autres compartimens. Attentifs à oposer toujours par simétrie, les formes & les couleurs les plus variées, ils jouissent d'un aspect aussi agréable que les premiers.

Les Hollandois disposent leurs Coquilles par compartiment, sans s'embarasser d'un ordre plus méthodique. Ils ont de grandes armoires de noier, coupées de tiroirs rangés sur plusieurs colonnes. Au fond de ces tiroirs, au lieu de satin ou de velours, ils collent une étoffe de lin blanc, assez rude pour retenir les Coquilles dans leurs places. C'est sur cette étoffe qu'ils forment avec de petites bandes de carton peintes en bleu, des soleils & des compartimens, dont l'œil est très satisfait. Souvent même les Plantes marines sont rangées dans ces armoires sur des gradins, avec des glaces dans le fond.

Quoiqu'il paroisse qu'en rangeant les Coquilles par familles, l'on perde le bel émail des couleurs, on peut cependant approcher de la beauté des Parterres par une nombreuse collection, de manière que chaque tiroir soit rempli d'une seule famille; les couleurs alors variées dans les différentes espèces de la famille, présentent un aspect fort agréable, & l'on ne perd que dans la diversité des formes.

Il y auroit un moien de réunir les deux manières différentes de ranger les Coquilles, ce seroit de n'en mettre qu'un genre dans chaque séparation du Parterre, l'exécution en est à la vérité un peu difficile.

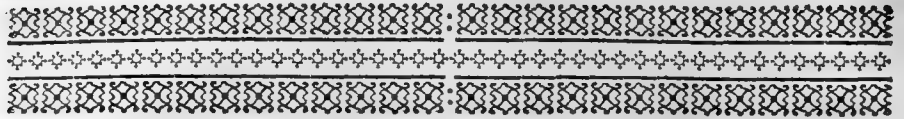
Revenons à la sixième armoire qui termine notre dernière pièce, on la réserveroit pour les Coquillages d'eau douce, les terrestres vivans, & les terrestres morts, autrement dits Fossiles. Ces derniers seroient compris en trois tiroirs, l'un pour les Univalves, l'autre pour les Bivalves, & le troisième pour les Multivalves. Les parties séparées des Animaux, telles que les os, les dents, les glossopetres, les cornes, les machoires, les vertèbres, les befoarts & leurs plumes seroient rangés dans les autres tiroirs; une tête injectée suivant la méthode du Docteur Ruych, ou quelqu'autre Partie du corps humain, telle que le cerveau, les parties nobles, ou celles de la génération conviendroient fort dans cette place.

On ne répétera point ici que la même simétrie doit être observée pour la décoration du dessus de ces armoires, on y rangeroit des squelettes d'Oyseaux & d'Animaux de différentes espèces entremêlés de bustes & de Porcelaines.

Il seroit à souhaiter qu'un petit cabinet terminât ces trois pièces, pour y placer les meilleurs livres de Physique & d'histoire Naturelle; ce seroit joindre l'utile à l'agréable, & l'instruction au coup d'œil; par ce moien, on seroit en état d'oposer sur le champ l'autorité des bons Auteurs, aux objections des Sçavans qui visitent une collection. En matière de Physique, quel besoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience?

Cette pièce pourroit encore servir de laboratoire, pour faire les expériences de Physique & de Chymie, l'essai des Métaux & des Minéraux, les décompositions de plusieurs corps, & l'Analyse des Terres, des Bols, des Sels, des Souphres, & des Bitumes. Il s'agiroit alors d'y construire un fourneau, & de l'accompagner des principales pièces qui y sont nécessaires.





CHAPITRE DIXIEME.

*Des plus fameux Cabinets de l'Europe touchant
l'Histoire Naturelle.*

ON n'auroit jamais entrepris de décrire les plus fameux Cabinets de l'Europe, sans en avoir vû la plus grande partie par soi-même, & c'est ce qui est arrivé à l'Auteur que des voïages pendant plusieurs années dans les principales villes de l'Europe, ont mis à portée de visiter. Ce Chapitre pourroit fort bien porter le titre de *Museographie*.

FRANCE.

La France ne le cède à aucune Nation en fait de goût & de curiosité ; on y regarde les belles choses, surtout les productions de la Nature, comme la vraie nourriture des sciences. Commençons par la capitale.

La galerie d'Histoire Naturelle que le Roi fait augmenter tous les jours, est située au Jardin des Plantes médicinales ; elle est précédée d'une Bibliothèque des meilleurs livres de Physique, de Botanique, & d'Histoire Naturelle ; plus de soixante volumes de Plantes & d'Animaux peints en miniature en font le principal ornement, ainsi que les Herbiers composés de 14000 Plantes desséchées, & qui ont été recueillies par Messieurs Tournefort & Vaillant. La galerie a sept travées dans son plat-fond ; la première est remplie d'armes, de raquettes, de lits & autres équipages de Sauvages, attachés au plat-fond. La seconde offre des fruits des Indes ; la troisième, des Reptiles & des Quadrupedes ; on voit dans la quatrième des Animaux amphibies, & dans la cinquième des Poissons. Les Serpens sont attachés dans la sixième travée ; enfin la septième est remplie de squelettes de différens Animaux. Le pourtour des murs est orné de belles armoires, ouvertes & garnies de glaces, avec des studioles par le bas coupées de quantité de tiroirs ; deux armoires accompagnent la porte d'entrée, elles servent à renfermer dans des phioles, les gros Insectes, & des parties de Crables & d'autres Animaux ;

on a rangé au-dessus de ces deux armoires, différens habillemens & plumages des Indiens. Les studioles d'en bas sont remplies de Pierres, d'Astroites, de Cornes, & de Fossiles; à droite on trouve neuf armoires de suite à neuf rangs de gradins chacune, garnis de bocaux; les quatre premières renferment les Métaux, les poudres, & les cendres des couleurs qu'on en tire, les Sels, les Pierres, les Talcs, & les terres; la cinquième, qui est au milieu, est ornée de deux pilastres de glaces, & s'éleve en ceintre, portant un trophée des armes du Roi, cette armoire n'a que cinq gradins; le fond est garni de différens Coquillages couchés sur des fils de léton, des bocaux partie pleins d'esprit de vin, partie vuides, conservent plusieurs Animaux, des Befeards, entr'autres celui d'une Couleuvre avec un gros morceau d'Ambre gris, lesquels sont placés sur les gradins; les quatre dernières armoires suivantes offrent les fucs & les gommés des Végétaux, leurs racines, & les différentes parties des Plantes de la Chine.

Le dessus de ces neuf armoires est décoré de différentes Plantes marines, avec des galls, quelques grosses Coquilles, & des Guepiers de l'Isle de Caienne; les studioles d'en bas ont cinq rangs de tiroirs; le premier renferme toutes les Pierres fines disposées par classes & placées dans des Cristaux de montre; on y remarque une belle Topaze d'Inde; parmi les Jaspes, les Agathes, les Jades, les Cornalines & les Crapaudines, se distingue un œil de Chat oriental, & deux belles Agathes arborisées. Les Pierres de Florence, les Cailloux d'Egypte & des autres pays, les Lapis, les Marbres, les Albâtres, les Cristaux suivent le même ordre, avec une Pierre étoilée très-distinguée & des tranches de bois pétrifié de la Chine, aussi parfaites que des Jaspes pour le poli & la bigarrure, on y voit un grand Platau convexe des deux côtés, de Cristal noir & ondé, trouvé dans les tombeaux des Incas du Pérou. Un Echinus poli, & une grande partie de Nautille *marbrifié & agatisé*, qui est un très-beau morceau. Le deuxième & le troisième rang sont remplis des Coquillages de mer & de rivière, rangés suivant la méthode de Lister: on voit au quatrième rang, différens Animaux crustacés, Echinites, Etoiles, Coraux, œufs de Canards des Indes, parmi lesquels on remarque une Etoile, venant de Salonique apellée la Tulipe. Le cinquième & dernier rang offrent différens Poissons desséchés, Zoophites, & autres. Il y a encore six armoires dans les trumeaux des croi-

ées qui renferment les Bois, les Fruits & les Graines étrangères, les gros morceaux de Mine & les fragmens d'Animaux font logés dans les studioles d'enbas; les Insectes occupent la troisième studiole. Le dessus de ces six armoires est disposé dans le goût des autres, il présente quelques Quadrupedes, comme le Rinoceros, le Castor, quelques Oiseaux, avec de grands bocaux remplis de Serpens & de Poissons; les cinq armoires du fond sont remplies de Fruits & le dessus est garni de bois de Cerf, de Dain, d'Elan, & de Rennes; on trouve des Mines & différentes pétrifications, dans le bas des studioles. Une niche qui forme cinq gradins en occupe le milieu; on y voit un gros femur avec deux dents machelières d'un Animal inconnu; deux autres défenses extraordinairement grandes & pétrifiées, une belle congélation apportée de la grotte d'Antiparos par feu M. Tournefort. Plusieurs cristallisations, de grosses Coquilles bien choisies, quelques Tubulites, un très-gros Bœuf oriental d'Eléphant, le gros Champignon appelé par M. Tournefort le bonnet de Neptune: au milieu est une tête en cire colorée & sculptée par l'Abbé (a) Zumbo; cette galerie a été arrangée par M. de Bufon, Intendant du Jardin Royal & de l'Académie des Sciences, on y reconnoît partout son bon goût & son habileté dans l'Histoire Naturelle.

(a) *Fameux Anatomiste Sicilien.*

M. le Duc de Sully, Pair de France & Chevalier de la Toison d'Or, par son amour pour les Arts & par la belle collection qu'il a amassé dans tous les genres de curiosités, mérite ici une place distinguée; c'est une foible reconnoissance de ma part pour toutes les politesses que j'en reçois tous les jours. Son Cabinet est composé de cinq pièces de suite; la première est remplie d'une Bibliothèque nombreuse ornée de recueils de Cartes, d'Estampes & de Dessins des meilleurs maîtres, on voit sur la corniche des tablettes, un rang de bustes de Marbre & d'urnes, dont la plus grande partie sont antiques. Les Fossiles sont renfermés dans deux bureaux placés entre les croisées, sur lesquels sont deux coffrets, l'un rempli de Pierres fines & l'autre de Papillons étrangers. La seconde pièce est destinée à la Peinture, on y remarque plusieurs tableaux de grands Maîtres, les tables & la cheminée sont garnies de gradins qui portent quantité de figures de bronze antiques, parmi lesquelles on distingue plusieurs divinités Egyptiennes & Gauloises, avec un (b) vase à anses, Egyptien & chargé d'hieroglyphes, qui servoit à mettre l'eau lustrale. Les Pierres précieuses, les Agathes,

(b) *Ce Vase est gravé dans l'explication des monumens singuliers des plus anciens peuples, par Dom Jacques Martin, Jésuite à Bénédiction.*

thes , les Jaspes rares & les Pierres gravées sont renfermés dans un grand bureau , & les Oiseaux , les Poissons , les parties d'Animaux , les Cailloux d'Egypte se voient vis-à-vis dans un beau cabinet de la Chine surmonté de gradins ornés de vases de Cristal de roche , d'Albâtre oriental , d'Ambre & de Pierre antique. On trouve dans le troisième appartement deux Coquilliers de quarante-huit tiroirs remplis de tout ce qu'on peut désirer en ce genre , & rangé par familles. Les murs sont ornés de têtes de Marbre en bosses , ainsi que de plusieurs bas-reliefs antiques. Une lanterne trouvée dans un ancien sépulcre est suspendue au milieu du plat-fond. La quatrième pièce suivante est recommandable par une armoire pleine de bijoux garnis d'or & d'argent , de belles Porcelaines , de Pierres fines , de Cristaux de roche travaillés , & de figures d'Ambre & d'Yvoire. Le bas de l'armoire montre plusieurs Plantes marines , des Coraux , des mines d'Emeraude & de Diamant , avec quelques parties d'Animaux. Deux petits cabinets de la Chine placés au côtés de cette armoire renferment les plus petites Coquilles de mer & de rivière. Enfin la cinquième pièce est pour les Minéraux , les Métaux , les Pierres figurées , les Cailloux , les Congellations , les Pétrifications & les Marbres , avec un Droguier qui règne tout autour rangé sur des tablettes , dont le dessus est orné de Plantes marines , de Madrepores & de Coraux , avec quantité de petites figures de Porcelaine , d'émail & de pierre de Lare. On y trouve une belle collection de Médailles Consulaires & Impériales en or & en argent , avec une suite de Cachets & de Sceaux antiques & gaulois , & une autre très-nombreuse de Jettons françois & étrangers. Les murs de ces deux dernières pièces sont couverts de dessins d'Animaux , de modes Turques & Chinoises mises dans des bordures.

M. le Duc de Sully a encore dans ses terres , d'autres collections d'Histoire Naturelle , avec une galerie d'armes anciennes & modernes & une suite de médailles Impériales & Grecques , grand , moyen & petit bronze.

Le Cabinet de M. le Président Bernard de Rieux n'est point encore , suivant son projet , réuni dans une galerie. Un grand modèle en bronze doré , très-bien réparé , de la statuë équestre de Louis XIV. exécutée en grand dans une des villes de France , est monté sur un beau piédestal de Marbre accompagné de plusieurs figures , & placé au bout du

cabinet où est le bureau : de grands candélabres de bronze doré , ornés de groupes d'enfans , se voient dans les encoignures de la même pièce. On passe delà dans une Bibliothèque nombreuse & composée de Livres rares : on y voit une pendule extrêmement curieuse avec des ouvrages de Mécanique & d'Horlogerie , entr'autres une Cycloïde. On trouve dans un autre endroit un amas d'armes anciennes & d'habillemens étrangers. Ce qui regarde l'Histoire Naturelle consiste dans un parterre de Coquilles renfermées dans un grand bureau qui occupe tout le milieu d'un cabinet. On voit dans d'autres armoires l'histoire du Corail , considéré & suivi dans tous ses états , celle des Plantes Coralloïdes , celle du Cristal ; la structure intérieure de tous les genres de Coquillages est démontrée par les Anatomies que feu M. Mery de l'Académie des Sciences en avoit faites. On y trouve des preuves de leur âge , de leurs accidens , de leurs maladies , & par plusieurs ouvrages de l'art qui les accompagnent , on est convaincu que les Coquilles ne sont pas inutiles.

M. l'Abbé Joly de Fleury , Chanoine de l'Eglise de Paris , dans ses momens de loisir a commencé un cabinet d'Histoire Naturelle , qui devient très-intéressant par les belles choses qui y entrent tous les jours. Les Coquillages les plus rares s'y trouvent , tels que le Marteau , l'Amiral , les belles Huitres épineuses , une couronne d'Ethiopie tigrée & panachée dans toute sa superficie , des *Zepas* dont les stries s'élevent en forme de piquans , & un Oursin à grandes pointes. Les Dendrittes sont en grand nombre & d'un choix parfait ; on en remarque une qui représente les feux du mont Vesuve , deux autres offrent des têtes de Nègre très-bien formées. Parmi les Pierres précieuses on distingue une belle Onix , deux grandes Opales de la première beauté , & des Jaspes très-bien choisis dont on a fait des Tabatières mêlées de Dendrittes. Il y a une collection des plus beaux Marbres d'Italie & de France , une autre de Papillons choisis , la plupart étrangers , avec une nombreuse Bibliothèque , des recueils d'Estampes & tout ce qui a rapport aux expériences de Physique & à l'Hydraulique.

M. Sevin , Conseiller honoraire au Parlement , a fait un choix de Pierres fines de couleur , d'Agathes , de Dendrittes , de vases de Jaspes & de Cristal , Cornalines , Pierres gravées & une collection de Coquilles , où se rencontrent les plus belles & les plus rares. Extrêmement délicat dans leur conservation,

il n'a cherché dans leur arrangement que le coup d'œil. On remarque dans ce cabinet un Christ flagellé, taillé dans un Jafpe fanguin, dont le rouge imite les taches de fang, & une fculpture en Yvoire de la dernière beauté, c'est l'union de l'Amour & de Bacchus représentés par plusieurs Nymphes & Amours qui fe groupent autour de deux troncs d'Arbres garnis de Pampres & de Raifins. M. Sevin joint à une parfaite connoiffance, l'habileté de la main pour tailler & pour monter des Pierres dans la dernière perfection.

Le Cabinet de M. Dargenville, Maître des Comptes, de la Société Roiale des Sciences de Montpellier, est connu depuis long-temps par fa belle collection de Livres, de Tableaux, d'Estampes, & de Deffeins de grands Maîtres, dont l'accès a été rendu facile aux Amateurs & aux Artistes, par des afsembles publiques qu'il a tenuës pendant plusieurs années. Ce qui regarde l'Histoire Naturelle est un amas choifi de toutes les parties qui la composent; les Animaux, les Minéraux, les Métaux, les Marcaffites, les Cristaux, les Agathes, les Jafpes, les Cornalines, les Dendrittes & les Marbres anciens & modernes s'offrent à la vûe dans un ordre nouveau; ils forment des parterres ainfi que les Pierres fines, les Pierres figurées, les Pierres communes & les Cailloux de toute efpece. Ce qui est porté le plus loin, ce font les Foffiles, les Plantes marines, les Coraux, les Coquillages d'eau-douce, les terrestres & furtout ceux de mer, qui peuvent le difputer par leur nombre, leur choix, leur rareté & leur diftribution, à tous les autres Cabinets.

Voici un des plus beaux cabinets de Paris, tant par l'arrangement que par les belles choses qu'il poffède; il fuffit de dire qu'il appartient à M. Bonier de Lamoffon. Sept pièces de plein-pied & d'enfilade forment un coup d'œil charmant. La première est un laboratoire doré & peint en Marbre, avec deux fontaines dans des niches, & plusieurs tablettes fur lesquelles font arrangés les Alambics, les Recipiens & les Matras en cristal d'Angleterre; rien n'est plus propre que les fourneaux. L'Apotiquairerie vient enfuite composée de plusieurs rangs de pots aux armes du Maître; les armoires d'en bas font remplies d'Esprits, d'Elixirs, de Sels & autres productions de la Chymie. On trouve dans la troifième pièce le tour garni de tous les morceaux les plus curieux; la quatrième pièce est destinée pour le Droguier, composé de Bocaux placés fur

des tablettes, avec des portes vitrées; on trouve aussi dans des phioles quantité de Fœtus, de Serpens & autres Animaux rares, avec des tiroirs par bas où sont les Minéraux, les Métaux, les Marcaffites, les Marbres, les Agathes & autres différentes Pierres; on a pratiqué derrière ces deux pièces, un petit corridor, où se conservent plusieurs Anatomies du corps humain, avec quelques parties injectées. La cinquième pièce qui suit, infiniment plus grande & plus élevée, est consacrée à l'Histoire Naturelle. Rien n'est rangé avec plus de goût & de magnificence; cinq grandes armoires de menuiserie vernie, séparées par des montans sculptés en serpentaux, forment des portes & des cadres garnis de glaces, pour exposer sur les tablettes les Oiseaux, les Reptiles, les Insectes, surtout les Papillons collés sur des cartons blancs; cinq petites armoires pratiquées entre les grandes, offrent des Plantes marines, des Minéraux, des Métaux & des Coraux. Au-dessous sont cinq ouvertures garnies pareillement de glaces, où l'on découvre les plus belles congellations, pétrifications, quelques gros morceaux d'Agathe, de Calcédoine Orientale, une ramification d'Or, & une grosse mine d'Argent; il y a au-dessous plusieurs tiroirs remplis de Crustacées, d'Etoiles différentes, de Be-soarts, de Crables & autres curiosités. Toutes les armoires sont surmontées de grandes Plantes marines, de Cornes d'Animaux & de Plumages; qui paroissent sortir des têtes sculptées dans le couronnement d'enhaut. C'est à la mécanique qu'on a destiné la sixième chambre; de grands montans de menuiserie, sculptés en Palmier, soutiennent par leurs branches plusieurs tablettes, où sont rangés les machines & les modèles en bois & en carton, qui concernent l'Hydraulique, l'Artillerie, la Navigation & l'Architecture; des instrumens de Mathématique & toutes les figures d'Optique garnissent les armoires des encoignures; on y voit aussi plusieurs figures Chinoises & des habillemens étrangers; une belle Sphère céleste mouvante & toute dorée en remplit le milieu. Enfin l'on voit dans la dernière pièce une Bibliothèque contenue dans neuf grandes armoires remplies de Livres des plus curieux sur différentes matières; l'Histoire Naturelle en fait le principal objet, la grande table, ou bureau qui est dans le milieu sert de parterre à de très-belles Coquilles rangées en compartimens, & autant que l'on a pû par genres; il y en a de très-rares. Cette belle enfilade est terminée par un Appartement

d'été avec un joli cabinet , boisé & orné de Tableaux , l'enfilade du rez-de-chaussée , se distingue par de très-beaux Meubles , de belles Porcelaines , des Bronzes , un buffet d'Orgue , & une grande boîte qui expose la Mécanique de l'Opéra.

Le Cabinet de M. Pajot d'Onsembray , honoraire de l'Académie Roiale des Sciences , est situé au village de Bercy , près Paris , il a depuis long-temps la réputation d'être un des plus beaux cabinets de l'Europe. On trouve au premier étage huit pièces d'enfilade toutes entourées d'armoires vernies de différentes couleurs & garnies pour la plûpart de glaces. La première pièce est remplie de quantité de machines pour calculer la force du vent , & connoître le sillage des vaisseaux autrement que par estime. Le fameux miroir ardent de feu M. le Duc d'Orleans se voit dans cette pièce ; la seconde est destinée à la géométrie , dont toutes les figures sont exécutées très-proprement en cuivre. Les armoires de la troisième pièce offrent chacune une matière différente ; dans l'une c'est l'optique , dans l'autre la Statique , l'Hydraulique , les forces mouvantes , où l'art de l'Horlogerie est suivi & exécuté depuis le mouvement le plus simple , jusqu'aux pendules les plus composées. La quatrième pièce est consacrée à l'histoire de l'Aimant avec toutes les expériences qu'on en peut faire , chaque expérience a sa Pierre particulière , & l'on en compte dans ce Cabinet jusqu'à 400 , dont la plus considérable qui pèse environ 9 livres , emporte un poids de 96 livres. La machine Pneumatique & différens Microscopes avec ce qui est nécessaire pour les expériences , se voient dans les embrasures des croisées , ainsi que toutes les Sphères en cuivre qui établissent les différens sistêmes du monde. Les quatre autres pièces ne sont pas encore rangées , deux sont destinées à la mécanique ; la troisième qui est en galerie , est pour la bibliothèque , les arts & métiers rempliront la dernière. Au-dessus de ces Cabinets sont les deux d'Histoire Naturelle & le laboratoire ; les grosses Coquilles sont placées sur la corniche de la première pièce , dont le plat-fond est couvert de différens Animaux , chaque armoire est remplie d'une matière , l'une est pour le Corail , l'autre pour les Mines , dont une seule qui est de l'Or du Pérou est de la valeur de 13375 livres. On voit dans les autres armoires les Madrepores , les Lithophites & autres Plantes marines , il y en a une qui ne montre que des Congellations & des Pétrifications , & deux sont

remplies de Coquillages ; on trouve dans d'autres des parties d'Animaux & des habillemens étrangers. L'embrasure de la porte est ornée de deux panneaux remplis de tubes où sont renfermés des Serpens , & autres Reptiles. La seconde pièce est le Droguier , dont les armoires sont peintes des deux côtés sur du taffetas , & représentent les Oiseaux & les Plantes les plus rares. Le plat-fond est garni dans le goût de la première pièce , & dans plusieurs armoires en long l'on trouve des squelettes d'Homme , de Femme , & de différens Animaux avec plusieurs parties injectées. La troisième pièce est le fameux laboratoire avec trois cheminées sur lesquelles sont rangés les alambics , recipiens & matras de Cristal d'Angleterre ; toutes les tables qui couvrent les fourneaux sont de Marbre , avec différens robinets dont l'eau qui tombe sur le plancher pavé de Marbre , s'échape par un écoulement imperceptible. Le pourtour des murs présente des tablettes garnies de tout ce qui est nécessaire à la Chymie.

M. de Reaumur , Intendant de l'Ordre Militaire de saint Louis , de l'Académie Roiale des Sciences , dont on a déjà eu occasion de parler plusieurs fois , a ramassé dans une grande pièce tout ce qu'on peut souhaiter en Minéraux , en Métaux , en Terres, Bols, Pierres , & Fossiles. On y trouve non-seulement toutes les Mines de France , mais celles des Païs étrangers les plus éloignés telles que les Mines des Indes & du Perou. Les plus remarquables sont celles de Hartz dans le Duché de Brunswick. Les Minéraux sont renfermés dans des Bocaux rangés sur les tablettes de plusieurs armoires grillées , dont la plus grande qui occupe le milieu , contient les Fossiles , de même que les Studioles régnautes au pourtour des armoires. Une suite de pierres fines , entr'autres de Turquoises s'y distingue parmi le reste. Le bureau qui est au milieu , est rempli d'une quantité d'Insectes pris dans tous leurs états différens : ces Insectes se conservent secs entre deux verres , & il y a encore une suite considérable d'Insectes mous comme Chenilles , vers , Cloportes , &c. qui sont logés dans la liqueur de plusieurs petits tubes de verre différens , des Phioles & des Bocaux , invention très nouvelle. Cette suite se voit dans un cabinet , à côté de la grande pièce , & elle est rangée sur des tablettes , avec une collection de Phioles qui exposent dans la liqueur , quantité de Quadrupedes , de Reptiles & de Poissons étrangers , sans parler de plusieurs Animaux desséchés qu'on a rangés sur le mur.

C'est une des plus belles collection & des plus complètes que nous aions dans ce genre.

Le Cabinet de M. Jussieu Docteur en Médecine, & Démonstrateur Roial des Plantes du Jardin du Roi, des Académies des Sciences de Paris & de Londres, & Secretaire de Sa Majesté en la grande Chancellerie de France, contient un grand nombre de Plantes rares des Pais étrangers, qui composent un herbier très considérable. Il joint à cela une suite de pétrifications, de Minéraux, & de Fossiles, où l'on trouve des choses extrêmement curieuses, renfermées dans quatre grandes armoires, dont les montans forment en dedans un Droguier, sans parler d'une Bibliothèque des mieux choisies concernant la Médecine & l'Histoire Naturelle.

M. Duhamel du Monceau des Académies des Sciences de Paris & de Londres, fait connoître son goût pour l'Histoire Naturelle, par une collection de Coquillages bien choisis, de Plantes marines, de Coraux, de Fossiles, de Madrepores & Lithophytes. Plusieurs tiroirs sont remplis de plumes & d'habillemens étrangers. Les pétrifications, les congellations, & les cristallisations n'y sont pas oubliées, on y remarque un gros Caillou marin marbrifié & scié en plusieurs tranches, où sont incorporées des Pholades, qu'on nomme *Dattes* à Toulon : on y trouve aussi plusieurs parties humaines injectées. Il y a une pièce remplie de modèles des machines concernant la Marine & la construction des Vaisseaux.

Celui de M. Mahudel Docteur en Médecine, & de l'Académie Roiale des Belles-Lettres, est remarquable par l'alliance étroite de l'Histoire Naturelle avec celle de l'antiquité : elles sont soutenues par une Bibliothèque nombreuse, garnie de Livres singuliers sur ces matières, ce qui vérifie la remarque qui a été faite sur le grand nombre de Médecins, qui se sont attachés à la Physique aussi-bien qu'à l'Antiquité, tels que Occo, Lazius, & les deux Wolcamer en Allemagne, Fabri en Italie, Jacobeus en Danemarck, Nonnius dans les Pais-Bas, Lepois en Lorraine, Savot, Spon, Charles Patin, & Vaillant en France.

La collection de M. Geoffroy de l'Académie Roiale des Sciences, & de la Société Roiale de Londres, s'étend sur toute l'Histoire Naturelle. Le cabinet au rez-de-chaussée, contient environ 1800 Bocaux de Cristal remplis de ce qu'il y a de plus curieux dans les trois régnes. La suite des terres Sigillées est

des plus complètes, ainsi que celle des BESOARTS. Ce Droguier rangé sur des tablettes, occupe deux faces du cabinet avec des Serpens conservés dans des Tubes de verre, & placés dans les montans de la Menuiserie. La troisième face offre une Bibliothèque, concernant l'Histoire Naturelle & la Médecine. Le Plat-fond est garni de plusieurs Crocodilles, de Lézards écailleux, de Serpens & autres Reptiles. Le bas des tablettes porte quatre rangs de tiroirs remplis de Pétrifications, de Minéraux, de Fossiles & de Pierres figurées. Dans un autre cabinet au premier étage composé de plusieurs pièces, on voit une collection de Coquilles choisies & très-bien rangées, une suite de Coquillages fossiles des mieux conservés, ou se trouvent des Fragmens d'un *Solen*, & un petit Nautilus dans lequel on distingue les cloisons du dedans. Il y a plusieurs Plantes marines, où le Corail se voit dans toutes ses couleurs & dans tous ses Etats, entr'autres une belle branche de Corail blanc, tel qu'il est sorti de la mer, on y remarque encore une suite de Pierres fines, d'Agathes, de Jaspes & de Cailloux, plusieurs parties humaines injectées, surtout la tête d'un jeune homme. Je ne parle point de plusieurs beaux laboratoires, munis de tout ce qui est nécessaire aux procédés Chymiques, & dignes d'un aussi grand Pharmacien.

La Bibliothèque de Ste GENEVIÈVE, si connue par sa vaste fabrique & par ses Livres rares, est accompagnée d'un cabinet d'Histoire Naturelle qui étoit autrefois dans un grand ordre. Ce Cabinet a été donné au public avec nombre de planches. Renfermé présentement dans un garde-meuble, jusqu'à ce qu'on ait bâti un lieu convenable pour le placer, il n'expose pas au grand jour toutes les belles choses qu'il contient. On y remarque un grand amas de Médailles, plusieurs figures antiques, des Urnes, un beau Cinerary, tous les coins des Médailles appellées Padoüanes. Les Minéraux, les Métaux, les Pétrifications, les Fossiles, les Plantes marines & les Coquillages s'y font remarquer. Le temps & de nouveaux soins augmenteront cette collection & la rétabliront dans son ancien lustre.

Les Bénédictins de l'Abaye S. Germain des Prez ont une collection d'Histoire Naturelle qui devient considérable de jour en jour. Elle est placée au bout du Jardin dans le bâtiment de l'Apotiquairerie; le vaisseau n'est pas grand, mais il est proprement boisé & entouré de six grandes armoires. On trouve

trouve dans l'une des Minéraux de différens pays, des Cristaux, des Pierres fines accompagnées des Factices, des Dendrites, des Besoarts avec quelques vitrifications de Métaux, une autre présente les Cailloux, les Agathes, les Jaspes, les Porphyres, les Marbres avec plusieurs Plantes marines, surtout les Coraux parmi lesquels est un groupe de Corail blanc, qui par sa grosseur & son élévation peut passer pour un morceau unique. La troisième est destinée aux Pierres figurées, on y voit celle qui représente un amas de Lentilles appelée *Phacites*, la Pierre *Pyrites seu Circos*, qui imite la Poire; celle qui est nommée *Ficoides* qui représente une Figue & des *Histerape-tra* de plusieurs sortes. On trouve dans la quatrième armoire des Animaux de différens genres avec quelques-unes de leurs parties détachées, des Fruits étrangers, des bois pétrifiés, de grosses Coquilles, des grappes de Raisin & des fruits factices formés avec de petites Coquilles. Les deux dernières armoires sont réservées pour quelques Livres curieux & des recueils d'Estampes. Des parties d'Animaux, de grosses Plantes marines, des peaux de Serpens, deux grosses boules de Pierre de Florence qui imitent le globe Terrestre, sont répandus en plusieurs endroits & principalement sur le dessus de ces armoires dont les tiroirs d'en bas sont remplis de belles Coquilles rangées par classes & par familles. On y voit le Marteau, des Couronnes Impériales, des Huitres épineuses & autres morceaux rares.

Les Augustins de la place des Victoires ont au bout de leur belle Bibliothèque, un cabinet de Médailles rares, avec plusieurs figures antiques. Ils y ont joint une collection de Coquillages, de Plantes marines, de pétrifications, & de Pierres figurées. Ces différens morceaux entre-mêlés de bons tableaux d'Italie, par la variété des objets & par leur disposition méritent d'être vûs.

On voit un Cabinet chez le sieur Gaillard près le petit Châtelet, lequel est présentement à vendre, on en a distribué le catalogue imprimé. Ce cabinet est composé, sur chaque partie de l'Histoire Naturelle, de pièces assez curieuses. Les Plantes marines de tout genre, les Coralloïdes dans des bordures sous des verres, ainsi que les Insectes, les Plantes terrestres desséchées & les Papillons étrangers y sont en grand nombre. On y voit plusieurs Oiseaux en plume. Les Lézards, les Serpens, avec quelques Poissons & autres Animaux sont

conservés dans des phioles & dans la liqueur. D'autres sont desséchés, d'autres en squelette. Des Coquillages bien choisis & en quantité s'offrent de tous côtés. Les Congellations, les Petrifications, les Pierres figurées, les Cailloux cristallisés & les Marbres y sont en abondance, de même que les Mines de différens païs, entr'autres une mine de Diamans; quelques dieux Egyptiens avec de grandes urnes antiques, des vases de Cristal de roche & d'Agathe sont placés dans différens endroits du Cabinet. On y trouve des Armes anciennes & très-curieuses, entr'autres un bouclier de Cuir, avec des habillemens de Sauvages & des Momies. Les ouvrages de tour, les figures de cire & de bois, n'y sont point oubliés.

Le respect ne permet pas de nommer ici plusieurs Dames aussi distinguées par leur rang, que par leur goût pour les Arts & les Sciences. Les collections qu'elles ont amassées sur l'Histoire Naturelle, & qu'elles communiquent si gracieusement aux amateurs, sont des preuves certaines de ce que l'on avance.

LES PRO-
VINCES
DE FRAN-
CE.

Le Cabinet de M. le Duc de Bourbon, qui se voit à Chantilly proche Senlis, à dix lieuës de Paris, réunit toutes les parties de l'Histoire Naturelle dans deux pièces de suite, placées à l'entrée du petit Château. La première de forme barlongue toute entourée d'armoires, offre une grande quantité de Bocaux étiquetés aux armes du Prince. Cette pièce consacrée au règne Minéral, outre les Bols, les Sels, les Souphres, les Bitumes, les Fossiles, & les Pierres figurées qui s'y voient en abondance, expose les Pierres précieuses parmi lesquelles se remarque une Amethyste renfermant une bulle d'air qui suit la direction qu'on lui donne, & quantité de Dendrites; la suite des Métaux, & des Minéraux de France & étrangers, est des plus complètes, on y voit plusieurs végétations chymiques en or & en argent. Les tiroirs qui occupent le bas des armoires, sont remplis de quantité de Petrifications, de Congellations, de Cristallisations, de Marbres, *Ëthyopetres*, Ardoizes arborisées d'Allemagne, de Suisse & de saint Chaumont. La deuxième pièce qui est plus grande & de forme quarrée, renferme le règne Végétal & l'Animal. Des armoires pareilles à celles de la première pièce, contiennent des Bocaux remplis de fruits, de feuilles d'arbres, de Plantes terrestres & marines de l'Europe & des Païs étrangers, des bois différens, des plumes & diverses parties Animales. Le Plat-fond est orné de grands Poissons,

de Reptiles & d'Amphibies. On trouve dans les tiroirs d'en bas les Eponges, les Coraux, les Plantes marines, & les Coquillages compris dans quatorze tiroirs, partagés en compartimens revêtus de Taffetas verd, où chaque pièce est encastree avec beaucoup d'art. On a pratiqué dans la croisée en face de la cheminée des gradins garnis de Phioles, dont l'arrangement est de bon goût; les vitres de cette croisée sont peintes en jaune, pour faire un fond agréable à toutes ces belles choses; on y voit des Serpens, des Oyseaux, des Reptiles, des Madrepores & de très-belles Roches, d'Amethyste & de Calcédoine Orientales; dans une petite antichambre à côté, est une armoire en vernis rouge, remplie de tiroirs, où sont arrangés sous des verres & dans des tubes, différens Insectes rares & curieux.

On connoît de tout temps la fameuse collection de M. de Bon, Premier Président des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres. Notre commerce litteraire depuis plusieurs années, m'a fait obtenir le détail suivant, je n'en attendois pas moins d'un grand Magistrat, aussi connu par sa Littérature, que par sa politesse. On ne peut guères disconvenir que le progrès de l'Histoire Naturelle en France, ne doive beaucoup à M. de Bon, & par ses recherches dans ses voïages, & par la dépense considérable qu'il a faite en expériences, & en machines dont il a gratifié l'Académie de Montpellier. Sa maison a toujours été le rendez-vous des Sçavans. Son cabinet est composé d'une ample collection de Coquillages de toutes espèces, de Plantes marines & terrestres; l'Histoire du Corail y est dans tout son entier. On y trouve nombre de Fossiles, de Pierres fines, & de Marbres tant anciens que modernes, de tout païs, des Pierres figurées, des bois & des Fruits rares de beaucoup d'espèces, des Insectes & des Animaux différens, une Mithologie très-suívie d'Idoles, de Dieux Egyptiens, Grecs & Romains, des Urnes, des Vases, Lampes, Cinéraires, & Lacrimatoires, trois suites de Médailles très nombreuses, quelques Médaillons, & une belle suite de Médailles Impériales & Consulaires en argent, avec un grand nombre de Monoies & de Jettons modernes. M. de Bon a joint à toutes ces belles choses, une Bibliothèque des mieux choisie, & ornée d'un grand nombre de Livres, d'Estampes, de Ta-

bleaux des Grands Maîtres, & d'Instrumens de Mathématique & de Physique.

M. de Robien le fils, Président à Mortier du Parlement de Bretagne, est encore un Magistrat très-distingué, par son amour pour les Sciences, par son goût, par sa connoissance, & par la belle collection qu'il a amassée; c'est une justice que notre ancienne amitié ne peut lui refuser. Il a divisé le catalogue de son cabinet en quatre parties. La première contient les Fossiles naturels à la terre, comme les Sels, les Bitumes, les Souphres, les Bols & Terres rares, les Pierres précieuses, les moins précieuses, & les communes, les Pierres figurées, les Minéraux, les Métaux & Marcassites, les Fossiles étrangers à la terre, tels que les Coquillages, les Bois, & les parties d'Animaux pétrifiées. On trouve dans la seconde partie les Plantes, les Bois rares de l'Europe & des Païs étrangers, les Ecorces, les Racines, les Feuilles, Fleurs, Fruits, Gommés, Sucs & les diverses Plantes marines. La troisième partie se divise en deux; la première comprend les Animaux marins, comme les testacés, les crustacés, ceux à peau molle & gluante, les Animaux qui ont des écailles, & ceux dont la peau est unie & chagrinée, les Cetacés & les Amphibies. La seconde division regarde les Animaux terrestres; tels que les Quadrupèdes, les Oyseaux, les Reptiles, les Insectes rampans & volans, & les embryons d'enfans, tant naturels, que monstrueux. L'antiquité & la Mythologie des Dieux font le sujet de la quatrième partie. On y voit cinq belles suites de Médailles très-complètes, des Monnoies de nos Rois & des Païs étrangers, diverses gravûres en Pierres, en Bois & en Métaux, plusieurs Statues de Marbre & de Bronze, des Tableaux, des Instrumens de Mathématique, des Machines, avec une Bibliothèque ou les Livres rares, les Cartes & les Estampes ne manquent pas.

M. Pestalozzi, fameux Médecin établi à Lyon, a joint au Cabinet de feu M. de Monconis, quantité de Morceaux dont il a formé un cabinet très-curieux divisé en trois règnes. Celui des Minéraux contient les Terres, les Sels, les Bitumes, les Ambres où sont enfermés divers Insectes, les Cristaux de roche avec des Corps étrangers qui s'y sont incorporés: On y trouve des Cristallisations, des Congellations, des Pierres figurées, des Pierres fines, des Fluors du mont Vesuve, des Cailloux, Dendrites, Marbres, Pétrifications, parties d'Ani-

maux pétrifiées d'une conservation parfaite ; entr'autres une grosse dent molaire qui fait l'admiration des curieux ; les Métaux, les Minéraux, les Mines & les Marcassites finissent cette classe. Le règne Végétal présente un Herbier fort ample, avec un Droguier, & une collection de Plantes marines, & autres productions de la mer. Les Animaux composent le troisième règne ; on y voit des Quadrupèdes, des Oyseaux, des Reptiles, des Insectes, & des Poissons avec une suite de Coquilles de mer de trois grandeurs différentes. Il y a encore des Crustacés, des Etoiles de mer, des Ourfins, des Squelettes & des monstres de différens Animaux. Ce cabinet offre aussi quelques Pièces étrangères travaillées de main d'Ouvrier.

Le Cabinet de M. Barerre Médecin de Perpignan, est divisé en trois articles. Le règne Minéral contient les Terres, les Bols, les Gyps, les Talcs, les Pierres figurées, les Pierres fines, les Métaux, les Minéraux, les Sels fossiles & les Sucs Bitumineux. Le second article est pour les Végétaux tels que les Eponges, les Madrepores, les Lithophytes, les Coraux, les Racines, Ecorces, Fruits, Sucs tirés des Plantes, Substances gommeuses & résineuses, & excroissances des Végétaux. Le troisième article qui regarde les Animaux, contient plusieurs peaux de Serpent & de Porc-Epic, des Insectes étrangers, un Cameleon, des Etoiles de mer, des Cancres & Crables, des Ourfins, Bisoarts, becs d'Oyseaux, Oeufs, Machoires, Ecailles, Pieds, Griffes, Cornes, Dents, nids de Colibri, & des Coquillages différens, mais en petite quantité. Cet habile Médecin qui a demeuré long-temps dans les Isles, a ramassé quantité d'habillemens, d'armures, & d'ouvrages de différentes nations des Sauvages. On compte dans son Catalogue 325 articles.

La collection de M. l'Abbé Favart, Archidiacre de l'Eglise de Reims, outre les bons Livres, les belles Estampes, les Tableaux & une suite de Médailles Impériales de grand Bronze des mieux conservés, est considérable dans la partie de l'Histoire Naturelle. On y trouve de belles Coquilles Bivalves rangées dans quatorze tiroirs, principalement des Huîtres épineuses, le Marteau, le Choux, la Tuillée, la double crête de Coq, l'*Ephyppium* & autres ; on remarque dans les Univalves, de beaux Limaçons de la Jamaïque, des Cadrans, des Chenilles, & des Pourpres. Les Minéraux, les Pétrifications, les Congellations, les Plantes marines & les

Coraux sont rangés sur différens bureaux avec des Etoiles & quelques Ourfins qui ont conservés toutes leurs pointes. On distingue dans les Métaux une ramification d'argent qui a végété dans un morceau de Marbre, & y a formé un joli arbrisseau, une Agathe sur laquelle est venue une prisme d'Amethyste. On voit différens Poissons imprimés sur la Pierre & sur l'Ardoize parmi les Pierres figurées, & dans les gravées, il y a une *Psyché* parfaitement belle sur une Cornaline de vieille roche, & un *Didius Julianus* sur un Saphir Oriental. Les Pierres d'Aiman, & les Fossiles étrangers & du país, n'y sont pas oubliés, ceux du país se trouvent la plupart dans les bancs de Craye des carrières situées aux portes de Reims, & dans le coteau du village de Comtagnion à quatre lieuës de cette Ville.

On connoît dans la Ville de Roüen la collection de M. François, manufacturier de Tapisseries de laines, elle consiste en plusieurs habillemens Indiens, Armes, Etoffes, Plumages & autres curiosités. Les Coquillages & les Pétrifications s'y distinguent & s'y augmentent tous les jours.

Le sieur Ferret Apotiquaire à Dieppe, a ramassé un cabinet sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle avec quelques Médailles. Comme il est dans le dessein de le vendre, & peut-être même que la chose est déjà faite, nous n'avons pû obtenir de lui un détail un peu circonstancié.

M. Bleville du Bocage, fameux Commerçant au Havre de Grace, commence une collection d'Histoire Naturelle où l'on trouve des choses fort curieuses. Son commerce dans les Indes le met en état de la perfectionner tous les jours.

On voit à Marseille la collection de M. Chabert Chirurgien du Roi pour les Galères, & celle de M. Verc, Apotiquaire du Roi. Le détail nous en manque n'ayant répondu ni l'un ni l'autre aux lettres qu'on leur a adressées.

HOLLANDE.

Tout le monde le doit céder aux Hollandois, en fait de cabinets d'Histoire Naturelle, aucun peuple n'est plus à portée d'acquérir de nouvelles richesses en ce genre; le commerce & la possession d'une partie des Indes Orientales, les Isles d'Amboine, de Banda, de Ceram, celles de la Sonde où est située Batavia, sont des sources fécondes où ils ne permettent la pêche qu'à leurs Marins. Ces país, ainsi que Surinam dans l'Amérique, sont abondans non-seulement en beaux Coquilla-

ges, mais même en Plantes rares, en Animaux, en Oyseaux, & en Insectes très singuliers; chaque jour en fournit de nouvelles especes, on y envoie des (a) Peintres & des Dessinateurs, dont les ouvrages d'après nature ont servi à composer d'excellens traités sur l'Histoire Naturelle.

Les Cabinets de (b) Wormius Médecin, & de (c) Cospio étoient fort renommés; & ils ont tous deux été donnés au public. Ces deux collections ont passé en d'autres mains, & c'est assez la destinée de ces trésors particuliers. Il seroit à souhaiter qu'ils fussent entre les mains des Princes, des Colléges, des Maisons Religieuses, ou bien qu'à l'exemple des Italiens, un cabinet passât du pere au fils, qui, loin de le démembrer, cherchât tous les jours le moien de l'enrichir. Combien de temps, combien de soins & de dépenses pour compléter une collection, que huit jours de vente publique anéantissent & dispersent de toutes parts!

Le Docteur Ruysch qui a travaillé à augmenter le théâtre des Animaux de Jonston, & qui s'est distingué par son secret pour injecter les parties charnuës du corps humain, possédoit aussi un beau cabinet qu'il a vendu à Pierre Alexiovis Premier, Czar de Moscovie.

On vient de vendre publiquement le Cabinet de M. de la Fay, Auditeur des Etats à la Haye, c'étoit la plus ample collection de la Hollande; le Cabinet de M. Segueldt vient d'avoir le même sort.

On voit aujourd'hui, dans la même Ville de la Haye, celui de M. Kifglaër, qui est des plus recherchés & des plus dignes d'être visité pour les Coquillages.

Monsieur Boot Officier des Etats, vient d'acquérir le fameux Cabinet de Levinus Vincent, lequel se distingue par une grande quantité d'Insectes & d'Animaux dans des Phioles rangées avec un grand art, de très-belles Coquilles, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coraux, un grand Herbarium, des Habillemens, des Armes, & Instrumens de tous les pays. Les Métaux, les Minéraux, les Pierres différentes y trouvent leur place; nous avons un (d) Catalogue imprimé avec des figures qui représentent les douze armoires, dont ce cabinet étoit composé.

La Ville d'Amsterdam possède le Cabinet de Rumphius, qui étoit d'abord entre les mains de M. Scheinvoët, Admi-

(a) *Cornille
le Brun, Au-
teur du voyage
du Levant,
& des Indes
Orientales.
Plantes de Su-
rin-m dessinées
par Sybille
Merian.*

(b) *Museum
Vormianum.*

(c) *Museum
Colpianum.*

(d) *Elenchus
tabularum
Pinacotheca-
rum atque
nonnullorum
Cimeliorum
in gazophy-
lacio Levini
Vincent H.N.
Lcni. 1729.*

nistrateur de l'Hopital des Orphelins, & Auteur du Livre attribué à Rumphius. Il a passé entre les mains de M. Vincent Postumus Gendre de M. Scheinvoët: cette collection se distingue par une grande quantité de Mines & de beaux Coquillages.

On voit encore dans la même Ville, le Cabinet du sieur Seba fameux Apotiquaire mort depuis peu. On a donné au public deux Volumes de son cabinet; on y remarque une grande suite d'Animaux en Phioles, & c'est certainement la plus ample collection de Serpens que nous aions.

Il y a encore à Dort plusieurs cabinets de Coquillages, que je passerai sous silence, mon dessein n'étant que de parler des collections qui embrassent toutes les parties de l'Histoire Naturelle.

FLAN-
DRE.

La Flandre n'offre qu'un cabinet dans la Ville de Lille, c'est celui de M. Desguides, Avocat; il consiste en un grand nombre de Plantes, de Pétrifications & de Coquillages très-bien choisis.

ANGLE-
TERRE.

Le plus beau cabinet que j'aie vû en Angleterre, est celui de M. Seloanne Médecin, & Président de la Société Roiale des Sciences: il semble que les Indes se soient dépouillées pour remplir tous ses tiroirs, pour tapisser ses murailles de morceaux de vernis & de lacque, relevés en bosse, & d'un travail admirable. On y trouve des Minéraux, des Métaux, entr'autres des ramifications très singulières, d'or & d'argent, sortant des Mines du Potosi, une quantité d'Animaux & de Serpens dans des Phioles, un grand Droguier, un Herbier, des Pétrifications, des Plantes marines, des Coquilles en grand nombre; parmi lesquelles, on distingue un bel Amiral & deux Huitres à pointes rouges, parfaitement belles. Il seroit difficile de détailler toutes ces richesses; il y a parmi ses Livres, des Estampes fort curieuses, & de beaux desseins d'*Alberdurer*.

Le Docteur Woodward possédoit une belle collection d'Histoire Naturelle, entr'autres beaucoup de Fossiles, de Minéraux, & de Coquillages dont la plus grande partie étoit brute. Ce Cabinet, depuis sa mort, est passé en d'autres mains.

Un Officier de la Monoie avoit encore une collection très complète de Coquillages, de Pierres gravées, d'Agathes, de Jaspes, & d'autres curiosités; ce cabinet moins nombreux que les deux précédens, étoit infiniment plus parfait par le choix & par la rareté des Morceaux.

Le

Le Cabinet d'Histoire Naturelle de la Société Roiale de Londres, mérite d'être vû par les belles choses qui le composent.

Celui de M. Letticullier n'est pas général sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle, mais il renferme des pièces très curieuses, entr'autres une Corne d'Ammon assez grande, qui est toute convertie en Agathe & d'une fort belle couleur, on l'a sciée en travers pour y découvrir toutes les cloisons du dedans.

On voit dans les Villes d'Oxford & de Cambrige, qui sont les deux seules Universités d'Angleterre, de belles Bibliothèques accompagnées (a) de cabinets curieux, où l'on conserve plusieurs productions naturelles.

Le fameux Cabinet d'André Balfourianus Médecin, se voit dans la Bibliothèque publique de la Ville d'Edimbourg Capitale d'Ecosse; c'est un composé de tout ce qu'on peut voir de plus rare en chaque genre, à en juger par le Livre (b) imprimé que nous en avons, surtout depuis qu'on y a joint le (c) Cabinet de Robert Sibbaldus Médecin, qui en a fait présent à la Ville, à condition de le rendre public.

L'Allemagne, dans son étenduë, offre quantité de beaux cabinets touchant l'Histoire Naturelle. Voici ceux qu'un (d) Sçavant du País nous a indiqués, comme existans actuellement. Les changemens arrivés depuis trente ans que je suis de retour d'Allemagne, m'ont obligé d'avoir recours à cette information.

La galerie du Roi de Pologne Electeur de Saxe, se voit actuellement à Dresde; on la dit très-bien choisie & se soutenant également, *per omnem ambitum Historiæ Naturalis*. Ce sont les termes mêmes du mémoire; on ajoute que de l'aveu des Connoisseurs & Voiageurs qui l'ont visité, elle surpasse en tous genres les plus belles collections de l'Europe.

Le Cabinet de S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth est dans la Ville de Bayreuth, & vient d'être considérablement augmenté par l'acquisition de celui de M. Kleinus de Dantzic. On peut regarder ce cabinet comme un des plus complets sur l'Histoire Naturelle.

Celui du Bourguemestre Anderson est fameux à Hambourg: le maitre l'a arrangé suivant la méthode du Docteur Woodward. On prétend que les Fossiles s'y distinguent parfaitement, par leur choix & leur grand nombre.

(a) Musæum
Ashmoleanum.

(b) Musæum
Balfourianum.

(c) Auctarium
musæi
Balfouriani.

L'ALLE-
MAGNE.

(d) M. de
Heucher, Con-
seiller de la
Cour de Saxe
& Médecin du
Roi, Directeur
de la galerie
du Roi de Po-
logne, Electeur
de Saxe, à
Dresde.

M. l'Abbé Molannus possède à Hanovre un cabinet très-curieux.

Le Cabinet de M. Bruckmann à Wolfenbuttel, est renommé pour les morceaux pétrifiés.

Celui de M. R. Rosinus, dans la Basse Saxe, est aussi fameux pour les Pétrifications.

M. Schluter Directeur des Mines, à Clauff-thal sur le Hartz, a recueilli une belle collection de Minéraux; on visite pour le même genre de curiosités, le Cabinet de M. Tettau, Capitaine des Mines de Saxe à Freyberg, & celui de M. Lyncke de Leipzig qui a rassemblé une grande quantité de Coquillages & de Pétrifications, ainsi que des Animaux étrangers conservés dans une liqueur Balsamique.

Le Jardin Bossianus à Leipzig possède peu de Coquillages, il est plus considérable en Animaux & en Insectes.

Le Cabinet de M. Richter Banquier dans la même Ville, est très considérable dans toutes les branches de l'Histoire Naturelle, mais principalement dans les Minéraux.

Celui de M. Trier Conseiller de la Cour de Saxe & des Mines du Pais à Dresde, est très distingué pour les Pierres, les Minéraux, & les Coquilles.

M. de Heucher Conseiller de la Cour de Saxe à Dresde, & Médecin du Roi, a ramassé une suite complète de Pierres; il a composé, pour prouver leur origine, un ouvrage dont il seroit à souhaiter qu'il voulût faire part au public.

LA
SUISSE. La collection du fameux Felix Platner est la plus riche de la Ville de Bâles, quoiqu'on en ait démembré les Médailles & les Pierres précieuses: elle contient dans une même pièce sur de grandes Tablettes, les Terres, les Minéraux & les Cristaux, les Pierres figurées, grand nombre de semences & de fruits, des Plantes marines, des Coquilles & autres productions de la mer. Les Animaux tant terrestres qu'aquatiques y trouvent leur place; il y a deux Herbiers, dont un est relié en 18 vol. fol. & dont les Plantes sont très-bien conservées avec le dessin de chacune, vis-à-vis de la naturelle. On voit outre cela un recueil de trente vol. remplis de Figures faites à la main, avec les couleurs naturelles des Oyseaux, des Papillons, des Poissons, des Reptiles, & autres Animaux auxquels il a joint les Estampes des mêmes Animaux tirés des Auteurs.

M. Benoît Stchelin Docteur en Médecine, & Professeur de Physique, a ramassé beaucoup de Fossiles, de Minéraux & de

Cristaux tirés du Marquisat de Bades. Il y a joint des fruits, des semences, & un herbier fort ample, où se trouve principalement une suite de *graminées*, de *lichen*, & de mousses. Parmi les Pierres figurées, il peut montrer des parties d'Animaux pétrifiées si distinctes, qu'elles levent tous les doutes qu'on en peut avoir. Il possède un recueil de desseins de Plantes, d'Animaux, de Volatils, avec leurs œufs, leur structure, leur anatomie, & la manière de les injecter, dont il se dit l'inventeur.

M. de Heuber Peintre & Conseiller de cette Ville, avoit une belle collection de Pierres figurées & de productions marines qu'il a vendue : il a depuis ce temps-là, fait un nouvel amas, qui fait plaisir aux Amateurs.

On ne parlera point ici de la Bibliothèque publique de Bâles qui est autant considérable par ses Livres, qu'elle l'est par sa suite d'Histoire Naturelle.

M. le Margrave de Bade Dourlac, outre sa belle collection de Médailles, en commence une pour l'Histoire Naturelle qui contiendra des pièces très-intéressantes ; comme le pays est plein de Fossiles & de Minéraux, il ne peut manquer d'acquiescer tous les jours des nouveautés.

M. Ritter le fils, Docteur en Médecine à Berne, a rassemblé dans son cabinet ce qu'on peut souhaiter sur l'Histoire Naturelle : les Fossiles en font la principale partie, & il y a joint ce qu'il a pu ramasser sur les trois Régnes.

On voit à la Bibliothèque publique un amas considérable de Fossiles, mais très-peu de productions marines.

A Burgdorf, dans le canton de Berne, M. Greinerus qui en est Curé, possède un cabinet de Fossiles & de Pétrifications, où l'on trouve des choses fort curieuses.

La ville de Zurich se glorifioit autrefois d'avoir les Cabinets de Wagnerus, de Muralt, de Scheuchzer & de Conrad Gesner ; le premier qui est riche principalement en Minéraux, en Pétrifications & en Marbres très-bien choisis, & dont Scheuchzer fait mention dans ses écrits, se voit à la Bibliothèque publique. Le second cabinet qui est celui de Muralt, est entre les mains de M. Lochman Médecin, qui a épousé sa fille ; celui de Scheuchzer a été un des plus fameux & des plus amples de la Suisse, il en a donné le catalogue ^(a) au public. Plusieurs personnes en ont acquis différentes parties, & l'Herbier est entre les mains de son frere. Les Coquillages, les Pa-

(a) Herbarium diluvianum.

pillons, les Pétrifications, les Minéraux & quelques Végétaux font encore à vendre.

Le Cabinet de M. Escherus est un vrai trésor par les belles choses qu'il contient ; sans parler du recueil des monnoies modernes & particulièrement de la Suisse, considérables par le poids de l'or & de l'argent, il se distingue par les pétrifications d'Italie, de France, d'Allemagne & de Suisse, qui sont très-belles & très-bien conservées. Les Minéraux ne sont pas moins remarquables, surtout les Fossiles de Saxe que lui a donnés le Roi de Pologne & les beaux Cristaux qu'il a achetés d'un Comte de Milan, qui sont dignes d'entrer dans les Cabinets des Princes. On y trouve des Pierres précieuses, de beaux Marbres, au nombre de 500, tirés de l'Orient, de l'Egypte, de l'Italie & de divers païs, des ouvrages de rapport faits à Florence, qui imitent plusieurs Animaux, des fruits, des fleurs, jusqu'au profil des Villes ; une grande multitude de Coquillages, & quantité d'Animaux conservés dans la liqueur. Sa mort arrivée depuis peu a interrompu une suite de Végétaux, qu'il avoit commencée avec M. le Docteur Gesner.

Celui de Zollierus doit son origine depuis 50 ans à M. Collierus, & se distingue par la variété, l'arrangement & le nombre des belles choses que fournit la Suisse. Les anciennes médailles du païs, les productions de la mer, les Pétrifications, les Minéraux & les ouvrages de l'art y trouvent leur place. Tout est disposé dans un grand ordre ; chaque tiroir exposé dans une belle symétrie & d'un coup d'œil, toute une matière distinguée par le lieu qui la fournit, avec des catalogues très-exacts & très-historiques.

Les Cabinets de Meicherianus & de Hessianus, contenant quantité de choses rares, sont entre les mains de M. Jean Gesner, Professeur en Médecine, descendant du fameux Conrad Gesner, si connu dans la République des Lettres. Cette collection contient beaucoup d'Animaux, quelques-uns avec leur peau, des Oyseaux, plusieurs Amphybies, les Poissons de Suisse empaillés, des Papillons conservés entre deux verres, & 500 Coquilles & Vers disposés en deux armoires. On voit dans cinq gros volumes en grand papier, les figures de tous les Animaux peintes & gravées parfaitement. L'Herbier contient 4000 Plantes vives, mises en bon ordre & attachées à l'éguille sur de pareil papier, composant 20 gros volumes. Les semea-

res, au nombre de 600, sont placées dans des séparations de bois, ainsi que les fruits. On y voit peu de Plantes marines: les Fossiles, les Pierres & les Minéraux sont rangés par symétrie dans une grande armoire, coupée en de longs tiroirs, partagés en nombre de cases.

On voit à Lucerne la collection de M. Langius commencée par son pere, & qu'il a beaucoup augmentée; elle contient des productions marines, des Fossiles, des Plantes, surtout des Pétrifications admirables d'*Halits*, Province de la Ruffie Polonoise.

M. Capplerus possède à Fribourg un amas considérable de Fossiles, de Cristaux, de Minéraux & d'autres effets de la Nature.

Le Cabinet de M. Puntiner, dans le canton d'Uri, s'est fait connoître par ses beaux Cristaux, ses Fossiles & autres choses rares, qu'il a mises en ordre dans le couvent d'*Einsidlen*.

On remarque à Glaris la collection de M. Tschudius, qui après avoir parcouru toutes les montagnes du païs, l'a enrichie de leurs dépouilles, par un très-grand nombre de beaux fossiles & de Pétrifications, où il prétend faire apercevoir toutes les figures imaginables, dont la plus grande partie n'existe que dans l'idée. Il a joint à ces belles choses un recueil considérable de Plantes.

Celle de M. Keller Professeur de Physique à Schafouse, mérite d'être vûë, il a joint au cabinet de feu son pere, qui étoit Médecin de l'Empereur, ceux d'Ammianus, d'Hurterianus & de Thurn, & il possède actuellement des pièces rares.

M. Scobingerus à S. Gall, a ramassé 500 Fossiles de différens genres très-bien choisis, avec un grand nombre de Plantes, & M. Schærerus Docteur en Médecine dans la même Ville, possède toutes les Pétrifications du païs de S. Gall.

On connoît à Neuf-chatel le Cabinet de M. Bourguet Professeur en Philosophie; il consiste principalement en Pierres figurées, dont il vient de faire une nouvelle collection, il a vendu la première aux Magistrats de Geneve. Il y a encore celui de M. Hædleri Docteur en Médecine, qui possède les plus belles productions de la Suisse; sa distribution suivant les lieux d'où viennent les morceaux d'Histoire Naturelle, est assez curieuse. Les Plantes marines n'y manquent pas.

Outre le cabinet de M. Bourguet, qu'on voit à Geneve dans

la Bibliothèque publique, il y a encore celui de M. le Professeur Gallebert qui est rempli de belles choses.

Le cabinet de M. Harder le fils Jurisconsulte de Schafouse, mérite d'être visité par les Amateurs.

M. de Sandos Conseiller à Neuf-chatel, parmi les raretés de sa collection, montre des Crables pétrifiés de la côte de Coromandel, d'une conservation parfaite.

M. Gourgas de Geneve, a fait un recueil d'Histoire Naturelle qui est visité par les Amateurs, principalement pour les Poissons imprimés sur des Tables de pierre trouvées sur la montagne de Tripoli en Syrie. Ces Animaux sont si bien conservés & si distinctement marqués, qu'on en reconnoît le genre & le nom.

ITALIE. L'Italie remplie des merveilles de l'art, offre dans plusieurs cabinets celles de la nature. Le Vatican riche dans toutes les matières, ne l'est pas moins dans la partie des Minéraux, dont la collection se voit dans la petite cour des antiques. On en a fait une (a) description latine, Clement XII a acheté la collection du feu Cardinal Gualterio, qui consiste en beaucoup de Coquillages très-bien choisis, en Minéraux, en Plantes marines, en Fossiles, en Cristaux, en Coraux, en ouvrages de Tour, en instrumens de Mathématique & de Physique, & en un grand nombre de desseins originaux de Grands Maitres mis dans des bordures, avec des verres blancs.

(a) Metallo-
theca Vaticana
Mercati,
augmentée par
Lancisi.

(b) Musæum
Kircheria-
num.
Recreatio
mentis &
oculi.

(c) Ædes
Barbarinæ.

(d) Musæum
Bellorianum.

Les Jesuites possèdent la Galerie du fameux Pere Kircher, qu'ils ont fait augmenter par les soins du Pere Bonnani, qui en a composé (b) deux Ouvrages, avec plus de cinq cens figures à chacun. Les Métaux, les Minéraux & les Coquillages, y sont en grand nombre, quoiqu'ils n'aient pas les plus rares, on y a joint beaucoup de Médailles, d'Urnes, de Lampes, de Lacrymatoires, d'Idoles & d'autres morceaux antiques, avec des habillemens étrangers, & plusieurs modèles de Mécanique.

On voit de belles collections en ce genre, dans la (c) Bibliothèque du Palais Barberin, & chez le Prince Pamphyle, dans sa maison de *bel Respiro*, proche saint Pancrasse.

Celle du Palais Chigi, sur le mont Esquilin, est la même que celle de Bellori dont le (d) cabinet étoit si fameux.

Il seroit surprenant que le Grand Duc de Toscane ne possédât pas dans son Palais de Florence si riche en toutes choses, une collection d'Histoire Naturelle, elle y est en effet, mais elle n'étoit point encore rangée, quand je l'ai visité, on y voit

des pièces rares & en grand nombre. Le Chevalier Baillou, Directeur Général des Fortifications du Grand Duc, a amassé à Florence une collection considérable; il y en a encore une belle à Livourne.

On peut aller voir à Verone les collections du Chevalier Bianchi, du Marquis Maffey, & du Docteur Rotario.

Le Cabinet de (a) Moscardi dans la même ville, est plus distingué pour les Médailles & pour l'antiquité, que pour l'Histoire Naturelle; il y a cependant une nombreuse suite de Coquillages assez sales, & ou les beaux & les rares ne se trouvent point.

(a) Musæum Moscardi.

Celui du Comte Marsilly à Bologne, est ce qu'il y a de plus curieux en Italie; le Senat a destiné un Palais pour le ranger & pour le rendre public; chaque Science a sa chambre particulière: quand on vient à celle de l'Histoire Naturelle, les yeux sont satisfaits de l'arrangement des Coquillages, des Métaux & des Minéraux; c'étoit le fruit de tous ses voyages. Il a donné ce cabinet à l'Académie de l'Institut qu'il a lui-même établie dans la même Ville.

On voit au Palais Caprara à Bologne, une belle collection de Coquillages, de Madrepores, & autres trésors de la mer. Celle de Joseph Monti, Professeur en Botanique & en Histoire Naturelle, ne mérite pas moins d'être visitée.

La Galerie (b) Setalle à Milan, est remplie de tout ce que l'on peut souhaiter en fait d'Histoire Naturelle; j'en excepte toujours les Coquillages rares & uniques, qu'on ne voit qu'en Hollande & qu'en France.

(b) Musæum Settalli.

Le Cabinet du Docteur Tassi Préfet de la Bibliothèque Ambrosiane dans la même Ville, mérite d'être visité; parmi plusieurs belles choses on y remarque une grande Coupe ou Tasse naturelle, dans laquelle l'Agathe, l'Améthiste, la Calcédoine, & autres Pierres forment le dedans, revêtuë en dehors de parties de Cristal de roche.

J'ai vû à Pise trois cabinets assez curieux; le premier est au Jardin des simples, la rareté & la condition des morceaux qui le composent, est jointe à l'abondance de la matière: les deux autres moins considérables à la vérité, offroient de très-belles choses, & appartenoient à deux Médecins, dont un s'apelloit Cosmo Rosernizni.

La Ville de Padouë renommée pour être le séjour des Sçavans, offre aux curieux le beau cabinet de Valisnieri, fils du

Professeur qui a donné plusieurs bons ouvrages au public.

Venise possède la collection de Zannichelli fameux Apotiquaire mort depuis quelques années, dont le fils a donné le Catalogue au public en 1736. Cette collection est rangée en trois armoires, qui ont chacune plusieurs tiroirs. On trouve dans la première les Plantes marines & les Coraux, quelques Oyseaux, les Poissons crustacés, les Mous & les Zoophites, des parties séparées d'Animaux, & les grands Coquillages. Les petits sont rangés dans cinq tiroirs de la même armoire; les rares n'y sont point marqués, & les Univalves & les Bivalves sont mêlées toutes ensemble. Comme il raporte les dénominations des Auteurs, il adopte par conséquent toutes leurs erreurs. Les grandes Pierres figurées occupent la seconde armoire, avec les parties pétrifiées de plusieurs Animaux, entr'autres le crâne d'un homme avec ses dents, des Cancres, & des Ecrivisses d'Egypte, plusieurs dents molaires d'Eléphant, des côtes de Baleine, des ongles de Boëuf, des Squelettes de Poissons, d'autres Poissons entiers figurés sur la Pierre, & trouvés dans les environs de la Ville de Verone, des Pierres qui imitent plusieurs fruits, deux Nautilles dont un découvre sa structure intérieure. Les moyennes Pierres figurées sont comprises dans les neuf tiroirs d'en bas de la même armoire, on y voit des Dendrites, des feuilles de Fougères, de Capillaires, Ceterach, Lauriers, & autres Plantes imprimées sur l'Ardoise & sur la Pierre. On a rangé parmi ces Pierres, suivant la commune erreur, les Coquillages fossiles & les Cornes d'Ammon qui s'y trouvent en grand nombre. Ce qui paroît le plus remarquable est le Squelette pétrifié d'un Lezard, quelques ovaires de Poissons & des dents pétrifiées. Enfin la dernière armoire est réservée pour les Minéraux. Des Mines d'or & d'argent de tous les pays s'y présentent en nombre avec des Marcassites très-riches mêlées de Cristal. Les autres Métaux viennent ensuite avec les Minéraux, les Pierres minérales comme l'Aiman, le Lapis Lazuli. &c. les Silex, les Pyrites, les Fluors, les Besoarts, les Bois pétrifiés, les Cristaux, les Agathes, les Jaspes, & les Marbres finissent cette grande collection qui est présentement entre les mains du sieur Zannichelli le fils.

On voioit autrefois dans la ville de Naples le fameux Cabinet de Jean-Baptiste *della Porta*, & celui de Ferrante Imperato, qui a donné au public un grand ouvrage dont il a été

été parlé au commencement de la première Partie de ce Traité. Ces deux cabinets, suivant le sort ordinaire, ont été dispersés à leur mort, & il n'y a présentement à Naples aucun Naturaliste qui soit en état de soutenir la réputation de ces deux grands Physiciens. C'est ce que me mander un des plus (a) sçavans hommes de cette Ville dont l'amitié & le commerce littéraire entretenu depuis plusieurs années, me sont extrêmement chers.

(a) Dom Mateo Egizio, Bibliothé- quaire du Roi des deux Siciles, & fameux Anti- quaire.

Les villes de Palerme & de Messine au raport du même Sçavant, ne sont pas mieux fournies d'Amateurs & de Naturalistes. Il faut un siècle (comme tout le monde le sçait) pour former de grands hommes.

Le Cabinet du Marquis de Villena, Duc d'Escalonne à Madrid est très-estimé. Les Pétrifications, les Plantes Marines, les Pierres fines, les Figurées, les Minéraux, les Coquillages, les Animaux & les Plantes desséchées qu'il a recueillies, ne sont pas indignes de la recherche des Curieux. ESPAGNE

Celui de Dom Joseph Bermudez, Conseiller du Roi, Grand Prevôt de son Hotel, offre une collection considérable sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle; on y remarque de belles Pierres d'Aiman, des mines d'Or & d'Argent si riches, que les feuilles & les ramifications sont détachées de la mine, des Agathes, des Jaspes, des Hyacinthes de différentes figures qui sortent avec l'eau courante d'une fontaine qui est dans la ville de Toléde, apellée pour cet effet la *Fontaine des Hyacinthes*. Les vases d'Albatre, les Marbres de différens pays, un vase de Cristal fait au tour, auquel on a ajouté des ances avec beaucoup d'art, les Pierres imitant des Poires, des Amandes, des Figues, des Dattes & autres Fruits qui se trouvent dans le Royaume d'Arragon, quantité de Coquillages fossiles & de Pierres figurées, plusieurs Astroïtes venant d'Haquera à quatre lieuës de Valence, s'y voient en abondance, ainsi que différens Cailloux dont la superficie est couverte de plusieurs pointes unies, dont les unes brillent comme des Diamans, les autres comme des Emeraudes, quelques-unes imitent le Rubis & l'Hyacinthe, d'autres d'une couleur blanchâtre n'ont aucune pointe & sont groupés en forme de nuages; il y en a de lissés avec des taches de couleur de laque apellée *Roscler*. Les Campagnes voisines de la Ville de Madrid fournissent de ces sortes de Pierres. Ce qui regarde les Végétaux

consiste en Plantes marines de différente nature , en plusieurs Arbrisseaux pétrifiés , des Chataignes de mer pétrifiées , ainsi que quatre Champignons de diverses grandeurs ; le Règne Animal offre plusieurs Animaux & des Poissons desséchés , entr'autres une Tortuë de mer d'une grandeur prodigieuse , un Hérisson & un Tatou d'une beauté parfaite , lesquels on a vûs vivans à Cadix il y a plus de 100 ans , un Limaçon extrêmement grand qui renferme un Murex , de beaux Coquillages de diverses couleurs , grandeurs & figures que l'on a tirés de toutes les mers ; une entr'autres qui a trois pieds de diamètre & qui pèse environ cent livres , une autre semblable qui ne pèse que quatre-vingt-trois livres parcequ'il y manque plusieurs morceaux , deux crânes de têtes d'un Poisson apellé *Guitare* , par sa ressemblance avec cet instrument. Un autre Crâne couvert de pointes très-aiguës qui pourroit être la tête d'un Poisson apellé *Centolla* , des Limaçons , des Coquillages & des Insectes pétrifiés de diverses grandeurs , dont la plus grande partie ont conservé leur figure naturelle , quoique renfermés dans des morceaux de Pierres.

Ce Cabinet est encore recherché pour les Tableaux des grands Maîtres d'Italie & de Flandre ; pour les figures de Bronze & de Marbre , les Mosaïques antiques , les Armes curieuses , les instrumens de Mathématique & autres curiosités.

La Collection *del Señor Hortega* , Apotiquaire à Madrid , prouve que le Maître est fort intelligent dans l'Histoire Naturelle , il n'a négligé aucune de ses parties & il peut montrer sur chacune , des pièces très-curieuses.

Le Cabinet *del Señor Jean Salvador* , Docteur en Médecine & Apotiquaire à Barcelone , frere de celui qui le possède aujourd'hui & qui exerce la même profession dans cette Ville , a toujours été regardé comme un des premiers Cabinets de l'Europe. On y trouve sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle , des amas considérables d'Insectes , de Coquillages , d'Animaux secs & d'autres conservés dans la liqueur ; les Minéraux , les Pierres fines , & les pétrifications qui se trouvent en Espagne , principalement dans la province de Catalogne , avec un Herbiier très-nombreux , font le principal objet de ce Cabinet qui est accompagné d'une belle Bibliothèque de livres d'Histoire Naturelle & de Physique.

L'Académie de Seville a commencé une collection de curiosités naturelles où l'on trouve des morceaux très-singuliers, avec un Herbarium considérable & beaucoup d'instrumens de Mathématique. Cela est joint à une Bibliothèque curieuse où le choix des Livres est ce qu'il y a de plus à estimer.

Le Roi de Portugal parmi les belles choses qu'il possède, a ramassé quantité de morceaux très-intéressans concernant l'Histoire Naturelle ; on y remarque parmi les Pierres fines, de très-beaux Diamans & des Pierres de couleur de toutes espèces, un Amiral d'une grosseur considérable & d'une conservation parfaite, se remarque parmi de très-belles Coquilles. Ces admirables productions de la Nature acquiescent bien d'autres beautés, quand elles seront mises en ordre.

PORTUGAL.

On distingue à Lisbonne, le Cabinet du Comte d'Ericera chef de l'Académie, pere du Viceroy des Indes Orientales. Outre sa Bibliothèque & ses Médailles qui sont considérables, il possède touchant l'Histoire Naturelle des choses rares & qui méritent d'être recherchées par les Amateurs.

Celui du Comte d'Assumar dans la même Ville, n'est pas inférieur au premier, en ce qui regarde les productions naturelles. Sa Collection de monnoyes d'Or est extrêmement curieuse.

Le goût des Sciences & des Arts brille souvent chez les Dames ; outre les exemples que nous en avons actuellement à Paris, nous en trouvons un à Lisbonne dans la Personne de la Duchesse de Cadaval, qui étoit de la Maison de Lorraine. Cette Dame nourrissoit quantité d'Animaux de toute espèce, & elle avoit amassé plusieurs choses rares, entr'autres une très-belle suite de Befsarts.

La Suède possédoit autrefois les Cabinets de Mrs Nyman & Harlsteen. SUEDE.

Celui de feu M. Bromel, premier Médecin du Roi à Stockholm, consiste en beaucoup de Minéraux de Suède, de Pétrifications, de Coquillages, de Pierres figurées & des Befsarts de différens Animaux, dont une partie est restée à ses héritiers. Les actes littéraires de Suède font mention de ce Cabinet sous le nom de *Lithographia Suecana*.

Le Collège Royal des Mines, dont M. le Baron de Ralamb est Président, a fait recueillir avec grand soin un amas de Minéraux tant de Suède que des pays étrangers ; on y a joint une

fale de modèles des machines inventées pour les mines & les forges par le célèbre M. Polhem & autres.

A Malmnyk, terre située auprès du Lac de *Meler*, il y a un très-beau Cabinet de Minéraux, de Pétrifications & d'autres curiosités naturelles avec une suite de morceaux antiques.

A Upsal, M. Roberg, ancien Professeur de Médecine, a fait une belle collection d'Histoire Naturelle.

M. Rudbeck, aussi Professeur dans la même Université d'Upsal, qui vient de mourir, avoit fait de grandes recherches sur la même matière; il en a fait imprimer le Catalogue sous le titre de *Laponia Illustrata*. L'incendie qui brula la Ville en 1702. consuma une partie de son cabinet, dont le reste, surtout les Oyseaux peints parfaitement, sont entre les mains de ses héritiers.

M. Celsius, Docteur en Théologie & Doyen du Chapitre de la Cathédrale, a fait un recueil très-curieux des Plantes que fournit le pays.

M. Stobæus, Professeur & Médecin du Roi à Lund, après avoir ramassé avec grand soin des Minéraux, des Plantes & des Fossiles tant de la Suède que des pays étrangers, en a fait présent à l'Université de Lund; il continuë même à augmenter ce Cabinet avec la même ardeur que s'il lui appartenoit encore.

Le Cabinet de M. le Comte de Tessin, Surintendant des Bâtimens du Roi, considérable en Tableaux, en Estampes, en Livres & en Dessains originaux des plus grands Maîtres, mérite bien ici une petite place, quoiqu'il ne possède que quelques morceaux détachés de l'Histoire Naturelle. Ce bel amas commencé par M. le Baron de Tessin son Pere, & augmenté depuis très-considérablement, prouve bien le bon goût & la connoissance parfaite dans les Arts, de M. le Comte de Tessin. C'est de lui que nous tenons le mémoire ci-dessus concernant la Suède.

On voioit autrefois en Pologne le fameux Cabinet des Princes Radivil, lequel est passé pour la plus grande partie dans la collection du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & se conserve à Dresde.

Le Pere Gabriel Rfaefynski Jésuite, a donné en 1721 une Histoire Naturelle de la Pologne imprimée à Sandomir in-4°. Ce Livre contient pour la plus grande partie, le détail de sa propre collection.

POLO-
GNE.

On voit à Dantzic le fameux Cabinet de M. Breynius, Auteur connu par plusieurs bons Ouvrages de littérature. Il consiste en quantité de morceaux rares des pays étrangers.

Celui de M. Kleinius, autre Sçavant très-renommé & Secrétaire de la ville de Dantzic, lequel étoit très-visité par les Etrangers, vient d'être vendu à S. A. S. le Marggrave de Brandebourg Bayreuth.

Parmi les collections qui se trouvent dans le Royaume de D'ANNE-
Dannemarck si riche en Mines, en Congellations & en Pé- MARCK.
trifications particulièrement en Norvége, Islande & Groneland, celle du Roi est la plus considérable, elle consiste en trois Cabinets. Le premier est riche dans toutes les différentes productions de la Nature, aiant été considérablement augmenté & embelli depuis la description que Olig. Jacobeus en a faite sous le titre de *Museum Regium Danica*. Le second Cabinet est à Rosenbourg, Château situé dans Copenhague même : il renferme principalement les choses produites par l'art, & les Pierres précieuses avec quelques armoires qui contiennent des curiosités Naturelles. Le troisième Cabinet du Roi est à Gortorp en Sleswig, c'est le plus considérable quant aux Animaux, aux Plantes & aux Minéraux, dont le fameux Olearius a donné la description enrichie de figures.

Le Cabinet de l'Université de Copenhague étoit superbe & renfermoit toutes fortes de curiosités avant l'incendie de la Ville en 1729. Le Roi pour réparer cette perte, leur a fait donner tout ce qu'il y avoit de double dans ces Cabinets.

M. Foss, Professeur de l'Académie de Copenhague, a fait depuis long-temps, une collection considérable d'Animaux, de Pétrifications & de Coquillages qu'il a joint à une Bibliothèque nombreuse sur cette matière.

Celle de M. le Commandeur Kloumand est très-belle, on y trouve plusieurs pièces fort rares dont le détail seroit ici trop long.

Le Cabinet de M. Riis est le plus estimé pour les belles Coquilles, & les autres parties de l'Histoire Naturelle.

Les Cabinets de Mrs Sechus & Samsoë sont enrichis de plusieurs curiosités naturelles & artificielles.

M. Hersleb, Evêque de Zeelande, & M. Pontopidan, Prédicateur du Roi, ont commencé des collections qui deviennent considérables de jour en jour.

En Fionie Mrs Biercherod & Luja, Professeurs du Collège

d'Odenzée, ont de grandes collections sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle, & M. l'Evêque de Schalholt en Islande, a recueilli toutes les raretés du pays.

MOSCO-
VIE.

Pierre Alexiowis, premier Czar de Moscovie, surnommé le Grand, a mérité ce nom par plusieurs endroits, particulièrement en faisant fleurir les Arts & les Sciences dans un pays aussi grossier que le sien. Ce Prince avoit acquis dans son voyage d'Hollande, la collection du Docteur Ruysch, Botaniste Hollandois, auquel a été jointe celle d'un autre Botaniste très-fameux nommé Paul Herman, Saxon, qui avoit apporté de ses voyages quantité de belles choses, particulièrement un herbier de Plantes séchées & étrangères des plus rares. Toutes ces productions naturelles sont rangées à Peterbourg dans le lieu destiné à l'Observatoire, voisin de la sale de l'Académie & de la Bibliothèque du Czar, on appelle en Moscovie ce Cabinet *Cons-cambre*, ce qui veut dire *Chambre des Raretés*. On y voit une Pièce remplie d'Oyseaux, d'Insectes & d'autres Animaux conservés dans une liqueur dont le Docteur Ruysch avoit seul le secret. La collection des Plantes d'Afrique & d'autres pays, n'est point encore rangée ni décrite. Le beau recueil des Plantes rares des Indes Orientales dessinées & peintes d'après nature par Sibille Merian, n'est pas le moindre objet de ce Cabinet. Les Papillons qui se nourrissent sur les Plantes qui leur sont propres, sont peints de la main de cette illustre femme. Quatre chambres de suite sont consacrées à l'anatomie du Corps humain dont toutes les parties ont été injectées avec beaucoup d'Art, chaque partie principale a son Armoire où tout est détaillé & subdivisé dans un arrangement qu'on ne trouve nulle part. Plusieurs pièces sont destinées pour la Bibliothèque composée des meilleurs Livres sur chaque matière & rangés très-méthodiquement. Il y a encore des Cabinets particuliers où l'on trouve des collections de Minéraux, de Pétrifications, de Plantes marines, de Fossiles, de Coquillages & autres productions de la Nature & de l'Art. Ce Prince avoit formé des Jardins de Plantes rares, & des ménageries où l'on élevoit de toutes sortes d'Animaux. Sa mort & celle de l'Impératrice Catherine son épouse, ont interrompu le progrès de tous ces grands projets qui seroient parvenus au point le plus parfait.

A D D I T I O N.

COMME l'on a envoyé trop tard les mémoires suivans, le Lecteur est prié de les reporter ci-dessus aux articles de France & de Suisse.

M. Gotbout, marchand Brasseur à Dieppe, a fait une collection de Coquillages, de Pétrifications, de Madrepores, de Minéraux, de Poissons & Animaux desséchés, où l'on remarque entr'autres un Choux de Mer qui a trois pieds de tour venant de l'Amérique, une Huitre toute blanche d'une grosseur considérable & hérissée de grandes pointes de la même couleur, & un grand Crable de l'Amérique dans lequel est contenu l'Animal. FRANCE.

Le Cabinet de M. Verc, Apotiquaire du Roi à Marseille, consiste en plusieurs pieds de Corail rouge, blanc & autres couleurs, sur leurs Rochers, sur des Coquillages, sur des Madrepores, sur un morceau de Fer, & sur une Urne antique de Terre. Les yeux sont frapés de la quantité de Madrepores de différentes espèces, de *Lithophiton*, de Panaches de mer, accompagnés d'une très grosse *Concha Veneris*, de plusieurs espèces d'Oursins, d'Etoilles de mer, de quelques Poissons & Animaux rares, de squelettes d'Oyseaux, avec des peaux de Serpens de l'Amérique.

M. Jallabert, Médecin à Genève, a formé un assortiment très-curieux de Plantes marines, de Coquillages, de Minéraux & de Marbres tant anciens que modernes; il y a joint différentes espèces de Cristallisations, plusieurs empreintes de Poissons tirées des Cantons de *Glaris* & de *Schaffouse*, des bois, des os, & autres parties Animales converties en Pierre. SUISSE.

Le Cabinet de M. de Sandos, Conseiller d'Etat & Président en la Châtellenie de Thiele dans la Souveraineté de Neuf-Châtel, consiste en une collection de tous les Marbres d'Italie, de France d'Allemagne, & de Suisse, de Minéraux étrangers, de diverses pièces d'Ambre où sont enfermés des Insectes, de Cristaux, de Pétrifications très bien conservées de différens pays, parmi lesquelles se distinguent un gros Crable de mer apellé *Pagurus*, une Coquille de saint Jacques & un Escargot d'une grosseur non commune, divers Poissons, Oursins & Coquillages fossiles. On y trouve une

* 230 LA CONCHYLOGIE, II. PARTIE.

belle suite de Coquilles de mer tant des Indes que de l'Océan, de la Méditerranée & du golphe Adriatique, plusieurs Plantes & Animaux de mer & divers Fruits étrangers. Quantité de Papillons des Indes & de la Suisse. M. de Sandos n'a pas négligé les belles choses dûes à l'Art, les Monnoyes étrangères, les Médailles modernes, & les belles Estampes gravées par les plus fameux maîtres de l'Europe.



NOUVELLE

NOUVELLE
METHODE

DE

Distribuer les Coquillages de mer, suivant leurs caractères génériques & spécifiques, dans les classes qui leur conviennent.

A V E C

Des figures en taille-douce des plus belles Coquilles, leurs explications & des remarques sur chaque famille.

NOVA

ET

FACILIS METHODUS

Testacea marina distribuendi in suas debitas classes, secundum notas eorum characteristicas, genericas, & specificas.

C U M

Figuris æneis concharum eximiarum earumque descriptionibus, adduntur observationes in singulas concharum familias.

1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.


9. The ninth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.



AVERTISSEMENT.

ON ne répétera point ici les principes de la nouvelle méthode de distribuer les Coquilles suivant leurs caractères classiques, génériques & spécifiques, dans les classes & les familles qui leur conviennent. Ces principes, établis dans le premier Chapitre de cette partie, exposent dans le suivant la pratique de connoître dans le moment, la classe, la famille, le genre, & l'espèce d'une Coquille quelqu'embarassante qu'elle paroisse au premier aspect.

Il s'agit présentement de distribuer dans les vingt-sept familles établies, & comprises dans les trois classes d'Univalves, de Bivalves & de Multivalves, toutes les Coquilles connues jusqu'à présent, & dont les noms se trouvent dans les ouvrages des Naturalistes. Raison plus que suffisante pour mettre cette distribution en latin & en françois, afin de conserver à chaque Coquille, le nom primordial, dont se sont servis ces Auteurs. L'on a donc mis à l'exemple de Tournefort, toutes les dénominations en latin & en françois, elles en seront mieux reconnues par les étrangers; à l'égard de la méthode, l'on n'a point eu en vûe de la donner en latin dans cette édition, non plus que de citer les différentes dénominations qu'ont employées les Auteurs, lesquelles répondent à chaque genre, à chaque espèce, & à chaque variété des Coquilles. Le Lecteur y pourra suppléer de lui-même, pour peu qu'il ait quelque connoissance de ces sortes d'Ouvrages.

Pour l'intelligence des tables, il est bon d'avertir que le nom de la Famille qui est au haut de la table dénote le genre d'une Coquille dont on a marqué les Espèces par des chiffres Arabes, pour les distinguer des variétés que l'on a indiquées par une main . On a encore observé (pour une plus grande exactitude) de mettre à la fin de chaque Espèce les Coquilles que l'Art a découvertes ou polies; elles sont désignées par un astérique *.

On n'a pu parler avec certitude d'un Coquillage, apellé le

Coq & la *Poule*, Bivalve d'une consistance légère & semblable à de la corne, avec un bec qui relève au-dessus de sa charnière. Ces mots du *Coq* & de la *Poule* sont usités en Bourgogne & en Normandie, près la ville d'Eu. Aucun Naturaliste ne fait mention de ce Coquillage dans son état naturel. On trouve en beaucoup de livres sa figure pétrifiée, sous le nom de *Concha rarior anomia vertice rostrato*. Plusieurs (a) Auteurs l'ont rapporté à la classe des Fossiles, parmi lesquels elle est aussi commune, qu'elle est rare à trouver dans son premier état.

(a) *F. Imperato. Bajrus. F. Columna dit: mirum quidem est hujusmodi testas recentes & vivas hodie non reperiri; quamobrem è longa maris alluvione perfectas & eventas censemus potiusquam naturam desisse similes.*

Les Coquillages les plus difficiles à placer dans une méthode sont l'Arche de Noé bivalve, la Navette qui est l'œuf allongé & une petite Coquille plate qui laisse en doute, si elle est une Patelle, ou une Oreille de mer, ces deux dernières sont Univalves; après les avoir bien examinées on les a placées dans les familles qui ont paru leur mieux convenir.

On pourroit hasarder le nom de Parasites à certains Coquillages qui sont crus sur d'autres, ce qui forme des groupes; ils sont différens de ceux qui sont adhérens à des Coquillages de leur espèce, ou à des corps étrangers, dont il ne paroît point qu'ils puissent tirer aucune nourriture, comme font les premiers.

Il ne reste plus qu'à parler des trente-trois planches qui ornent cet ouvrage, le titre peint aux yeux tous les différens objets de l'Histoire Naturelle, les quatre planches suivantes sont remplies de morceaux extrêmement rares & qui n'ont point encore été gravés; ce sont des Pétrifications, des Congellations, des Cristalifations, & quelques Plantes pierreuses. Les vingt-sept autres planches exposent les plus belles Coquilles de mer, de rivière, & de terre, dont plusieurs paroissent pour la première fois. La dépense auroit été trop grande de faire graver toutes celles dont il est parlé dans cette méthode, ce n'auroit été d'ailleurs qu'une répétition d'objets, puisqu'elles se trouvent, pour la plus grande partie, dans les ouvrages de Lister, de Bonanni & de Rumphius. On a fait graver seulement les plus belles & les plus rares Coquilles de chaque genre, au nombre de cinq cens. La dernière planche comprend tous les Coquillages Fossiles, relatifs aux mêmes genres des Coquillages de mer.

Quoique quelques Auteurs aient représenté les Coquilles la pointe en haut, on a cru, ainsi que *Columna*, qu'elles seroient

mieux & qu'elles auroient plus de grace, étant disposées en cul de lampe.

On a évité le défaut qui se rencontre dans les planches de Rumphius, de Bonanni, & de presque tous les Auteurs qui ont traité cette matière. Ces planches, d'ailleurs très-bien gravées, représentent les objets à contre-sens, de ce qu'ils sont vus naturellement. Cette précaution échappée aux Auteurs suivant (a) Columna, a obligé de graver les Coquilles au miroir, afin que la planche les rendit du même sens, qu'elles sont vûes & examinées par les curieux. Elles sont presque toutes représentées de leur grandeur naturelle.

Chaque planche a sa description particulière, ce moien seul en peut faire connoître toutes les beautés de détail, de même que la variété des formes & des couleurs. Des remarques essentielles & intéressantes accompagnent chaque famille; on y raporte leurs différens noms & les sentimens des Auteurs, souvent mêmes leurs passages. On a répété pour l'instruction du Lecteur les observations qui se trouvent dans le second Chapitre de cette Partie, pour établir les caractères génériques & spécifiques de chaque famille. Cet ordre rend à chacune ce qui lui est dû.

L'Auteur avoit dessiné lui-même d'après nature toutes les figures de cet Ouvrage; sans sortir de son cabinet, il avoit trouvé presque tous ces trésors. Quelle perte pour le public, si l'on eut exécuté ses desseins! Une main plus habile accoutumée à saisir les finesses de la Nature, &, pour ainsi dire, à se les approprier, a bien voulu se charger de ce soin. Qu'on ne s' imagine pas que ce coup de pinceau trace l'homme du métier, sa naissance & son caractère le mettent au-dessus de cette sphère, c'est un ami tendre & fidèle, chéri des muses, familiarisé avec le beau en tout genre, & dont les talens dans la partie du dessin & des arts, égalent l'élévation dans les Sciences. Il est fâcheux que sa modestie ne permette pas que son nom acheve cet éloge.

On ne peut mieux finir cet Avertissement qu'en parlant des personnes de distinction, qui par leurs secours généreux, ont contribué à la dépense des planches de ce traité: ces personnes, aussi distinguées par leur naissance, que par leur goût & leur connoissance dans les Arts & les Sciences, donnent un grand exemple à la postérité; elle verra un jour que tous les siècles ont eu leurs Mécènes, & que celui de Louis XV. rem-

(a) Pictor ignoravit artem typographicam in quâ omnia averfa depinguntur ut impressa deinde recta reddantur. Quare omnia illius & aliorum icones sinistro aspectu sunt, cum dextro esse debeant. *Aquat. & verrest. observations. p. 61.*

pli de Sçavans & d'Amateurs, n'est pas inférieur aux siècles d'Auguste & de Louis XIV.

M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or.

M. le Comte de Meurcé, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. l'Abbé Arnauld de Pomponne, Conseiller d'Etat ordinaire, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, ci-devant Ambassadeur de France auprès de la République de Venise.

M. de Bon le pere, Premier Président des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Eglise de Paris.

M. de Robien le fils, Président à Mortier au Parlement de Bretagne.

M. Chevalier, Président honoraire au Parlement de Paris.

M. Bernard de Rieux, Président au Parlement de Paris.

M. le Comte de Rantzau, fils du Viceroy de Norwége.

M. le Comte de Danneskiold Laurvig, Chambelan du Roi de Danemarck.

M. le Comte de Tessin, sur-Intendant des bâtimens du Roi de Suède.

M. le Baron de Wind, Envoié du Roi de Danemarck.

M. le Comte d'Egmont, Duc de Gueldre & de Juliers.

M. Bonier de Lamoffon.

M. l'Avocat, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes.

M. Sevin, Conseiller honoraire au Parlement de Paris.

M. de Monflambert, Chevalier de S. Louis, Commandant un Bataillon du Régiment de Champagne.

M. Dufort, Maître des Comptes & Seigneur de S. Leu.

M. le Marquis d'Houël, Capitaine aux Gardes Françaises.

M. Raudot, Mestre de Camp, ci-devant Major des Carabiniers.

M. de Beze de Lys, Conseiller au Parlement.

M. de Julienne, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

M. de Lope, Avocat en Parlement.



HUJUS TRACTATUS
DISTRIBUTIO UNIVERSALIS.

CLASSIS PRIMA.
CONCHÆ UNIVALVES.

Familia 1 ^a . Conchæ dictæ	}	Lepades -
		Patellæ -
2	Planæ	- -
3	Canales	- -
4	Naviculæ	- -
5	Cocleæ Lunares	- -
6	semi-Lunares	- -
7	Ore depresso	- -
8	Conchæ dictæ Buccina	- -
9	Turbines	- -
10	Volutæ	- -
11	Rhombi	- -
12	Murices	- -
13	Purpuræ	- -
14	Globosæ	- -
15	Porcellanæ	- -

CLASSIS SECUNDA.
CONCHÆ BIVALVES.

Familia 1 ^a . Conchæ dictæ	Ostrea	- -
2	Chamæ	- -
3	Musculi	- -
4	Cordiformes	- -
5	Pectines	- -
6	Solenes	- -

CLASSIS TERTIA.
CONCHÆ MULTIVALVES.

Familia 1 ^a . Conchæ dictæ	Echini	- -
2	Vermiculi	- -
3	Balani	- -
4	Pollicipedes	- -
5	Anatiferæ	- -
6	Pholades	- -

DIVISION GÉNÉRALE
DE CETTE TRAITÉ.

PREMIÈRE CLASSE.
COQUILLES UNIVALVES.

Famille 1 ^{re}	Coquilles dites Patelles.
2	Plates ou Oreilles de mer.
3	Tuyaux de mer.
4	Vaisseaux ou Nautilles.
5	Limaçons à Bouche ronde.
6	à Bouche demi-ronde.
7	à Bouche aplatie.
8	Coquilles dites Trompes.
9	Vis.
10	Cornets.
11	Rouilleaux.
12	* Rochers.
13	Pourpres.
14	Tonnes.
15	Porcelaines.

SECONDE CLASSE.
COQUILLES BIVALVES.

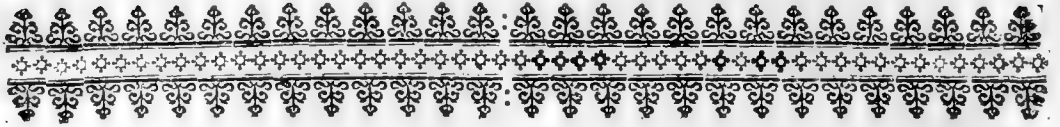
Famille 1 ^{re}	Coquilles dites Huitres.
2	** Cames.
3	Moules.
4	Cœurs.
5	Peignes.
6	Manches de Couteau.

TROISIÈME CLASSE.
COQUILLES À PLUSIEURS PIÈCES.

Famille 1 ^{re}	Coquilles dites Ourfins ou Boutons.
2	Vermisseaux de mer.
3	Glands de mer.
4	Pouffe-pieds.
5	Conques anatifères.
6	Pholades.

* On a rendu le mot de Murex par celui de Rocher auquel il ressemble assez bien.

** On a retranché l'H du mot de Cames pour le rendre plus doux dans notre langue.



CLASSIS PRIMA.
CONCHÆ
UNIVALVES.

CLASSE PREMIERE.
DES COQUILLES
D'UNE SEULE PIECE
APPELLÉES UNIVALVES.

Familia 1^a. Conchæ dictæ { Lepades -
Patellæ -

Famille 1^{re} Coquilles dites Patelles.

- 2 ————— Planæ - -
- 3 ————— Canales - -
- 4 ————— Naviculæ -
- 5 Cocleæ ——— Lunares - -
- 6 ————— semi-Lunares
- 7 ————— Ore depresso
- 8 Conchæ dictæ Buccina -
- 9 ————— Turbines -
- 10 ————— Volutæ - -
- 11 ————— Rhombi -
- 12 ————— Murices - -
- 13 ————— Purpuræ - -
- 14 ————— Globosæ -
- 15 ————— Porcellanæ -

- 2 ————— { Plates ou Oreilles
de mer.
- 3 ————— Tuyaux de mer.
- 4 ————— Vaisseaux ou Nautilus;
- 5 — Limaçons — à Bouche ronde.
- 6 ————— à Bouche demi-ronde;
- 7 ————— à Bouche aplatie.
- 8 Coquilles dites Trompes.
- 9 ————— Vis.
- 10 ————— Cornets.
- 11 ————— Roulleaux.
- 12 ————— Rochers.
- 13 ————— Pourpres.
- 14 ————— Tonnes.
- 15 ————— Porcelaines.



FAMILIA

FAMILIA PRIMA.

Conchæ dictæ Patellæ seu
Lepades.

*Lepas est Concha univalvis, gib-
bosa, alicui corpori duro semper
adhærens, vertice obtuso, acuto,
depresso, recurvo vel perforato.*

1. Lepas, vertice acuto — — — — —
↳ pyramidalis & mucronata. — — — — —
— — — — — canaliculata. — — — — —
— — — — — cinerea. — — — — —
— * lævis. — — — — —
— — — — — decem costis instructa. — — — — —
2. — — — — vertice depresso. — — — — —
↳ canaliculata & marmorea. — — — — —
— — — — — uberis papillam exhibens. — — — — —
— — — — — in striarum circuitu laciniata. — — — — —
— — — — — capillaceis striis insignita. — — — — —
— — — — — striata, aculeis albidis horrida. — — — — —
— * clypeus testudinarius. — — — — —
— — — — — maculis rubris distinctus. — — — — —
— — — — — albedo & rubro radiatus — — — — —
— — — — — oculus hirci. — — — — —
— — — — — carbunculi. — — — — —
3. — — — — intus concamerata. — — — — —
↳ figura oblonga cum rostro. — — — — —
— — — — — rotunda & volutata, rarior. — — — — —
— — — — — mitella Sinensis. — — — — —
— — — — — { cum stilo interno è
— — — — — { fundo exurgente.
— — — — — { vertice irregulariter
— — — — — { elongato.
— — — — — semi concamerata. — — — — —
4. — — — — { septenis costis è vertice effluen-
— — — — — { tibus, in circuitu extremo
— — — — — { septem aculeos formantibus,
— — — — — { stellæ instar radiata, aliàs dicta
— — — — — { astrolepas.
5. — — — — vertice recurvo. — — — — —
↳ — — — — elongato. — — — — —
— — — — — papilla subrubra. — — — — —
— — — — — extus cinerea, intus rosea. — — — — —

Seconde Partie.

PREMIERE FAMILLE.

Des Coquilles apellées Patelles ou
Lepas.

*La Patelle est une Coquille univalve,
convexe, toujours attachée à quelque
corps dur, dont le sommet est obtus,
pointu, aplati, recourbé ou percé.*

1. Patelle, dont le sommet est pointu.
↳ pyramidale & en pointe.
— — — — — canelée.
— — — — — de couleur cendrée.
— * polie.
— — — — — qui a dix côtes élevées.
— — — — — dont le sommet est aplati.
2. — — — — canelée & marbrée.
— — — — — imitant le bout d'un mammelon.
— — — — — déchirée dans le contour de ses stries.
— — — — — { raïée de stries menuës comme des
— — — — — { cheveux.
— — — — — raïée & garnie de pointes blanches.
— * le bouclier d'écaille Tortuë.
— — — — — avec de grandes taches rouges.
— — — — — raïé de lignes rouges & blanches
— — — — — à œil de bouc.
— — — — — de Rubis.
3. — — — — chambrée en dedans.
↳ de forme longue, avec un bec.
— — — — — ronde & à volute, très-rare.
— — — — — bonnet Chinois.
— — — — — { cabochon avec une languette
— — — — — { intérieure qui sort du milieu.
— — — — — { dont le sommet est alongé
— — — — — { irrégulièrement.
— — — — — à demi cloison.
4. — — — — { faite en Etoile à sept pointes, qui
— — — — — { partent du sommet & qui saillent
— — — — — { dans l'extrémité de son contour, au-
— — — — — { trement dite, *astrolepas*.
5. — — — — dont le sommet est fait en Croffe.
↳ — — — — est alongé.
— — — — — à mammelon rougeâtre.
— — — — — { cendrée en dehors, couleur de Rose
— — — — — { en dedans.

H h

6. Lepas	{ vertice incurvato ad limbum desinente, quod representat pectinem profundè striatum, aliàs dicta concholepas.	6. Patelle	{ dont le sommet est recourbé & va se terminer sur un des bords, ce qui for- me une espèce de Peigne à stries pro- fondes & noueuses, apellée <i>Concho-</i> <i>lepas.</i>
— — — — —	— — — — — eadem minùs striata —	— — — — —	— — — — — la même à stries moins profondes..
7. — — — — —	— — — — — vertice perforato. — — — — —	7. — — — — —	— — — — — dont le sommet est percé.
— — — — —	— — — — — cancellata. — — — — —	— — — — —	— — — — — faite en treillis.
— — — — —	— — — — — striis maximis insignita. —	— — — — —	— — — — — à grandes stries.
— — — — —	— — — — — capillaceis striis. — — — — —	— — — — —	— — — — — à stries menuës comme des cheveux..
— — — — —	— — — — — oblonga & biforis. — — — — —	— — — — —	— — — — — de forme oblongue & à deux trous.
— — — — —	— — — — — * colore subrubro. — — — — —	— — — — —	— — — — — * de couleur rougeâtre.
— — — — —	— — — — — cinereo. — — — — —	— — — — —	— — — — — cendrée.

REMARQUES

Sur la première famille des Lepas ou Patelles.

(a) Esti Patellæ concham vel testam unam duntaxat habent, ea tamen non continentur aut includuntur, sed altera parte nudæ sunt qua saxo adherent, quod eis alterius testæ loco est. *Aldrov. de Testacis. lib. 2. p. 230.*

(b) Usum enim quem Bivalvibus pars utraque administrat, eundem altera exhibet Univalvibus & Turbinatis. *Rond. de Test. part. 2. p. 79.*

(c) A patendo dictæ Patellæ.

(d) *Histoire de l'Académie pag. 29. année 1709.*

(e) *Aquat. & Terrest. p. xi.*

LEPAS à latinis vocatur Patella à vasis escarii similitudine, à grecis dicitur Lepas quasi squama saxorum, quibus semper adheret. En effet ce Coquillage est toujours adhérent aux rochers ou à quelqu'autre corps dur, & cette adhérence lui sert de seconde Coquille, pour le préserver des injures du temps; ce qui fait (a) qu'Aldrovandus & (b) Rondelet ont mis mal-à propos le Lepas parmi les Bivalves; ils n'ont été en cela suivis d'aucun Auteur.

On apelle ce Coquillage en françois, (c) Patelle, ou œil de Bouc, selon (d) Tournefort; en Provence on l'apelle Arapède; en Normandie, Berdin ou Berlin; Jambe en Poitou & dans le país d'Aunis, en d'autres endroits Bernicle; on peut fort bien lui conserver son nom grec de *Lepas*.

Sur ce que l'on voit souvent plusieurs Lepas assemblés sur un rocher, Belon dit, *cum multæ saxis affixæ sunt, capita clavorum saxis infixorum esse diceres.*

(e) Fabius Columna distingue quatre fortes de Lepas; *Lepas vulgaris*, parcequ'il est très-commun à Naples; sa figure est ovale & sa couleur cendrée. *Lepas major exotica* qui vient d'Espagne, dont la Coquille dure, épaisse & à stries relevées, forme des angles & des dentelles autour de sa base. La troisième espèce s'apelle *Lepas agria* ou *Sylvestris*, c'est un petit Coquillage d'un ovale inégal, de couleur cendrée avec quel-

ques filets & des zones sur sa robe, il est troué dans le haut & c'est par où sortent ses excréments. Columna apelle la quatrième espèce *Patella regalis quia regis mensa sit digna*, elle est nacrée en dedans & percée de plusieurs trous avec une écaille raboteuse.

Parmi les sept espèces de Patelles qu'on vient de désigner dans la table précédente, on distingue celle dont l'œil est rempli sur un de ses bords; celle qui est chambrée & celle à cabauchon ne forment point des genres différens, mais des espèces, qui se rangent dans la famille, & c'est ce qu'on appelle le caractère spécifique.

La Patelle ronde à stries & à volute, qui est une des plus rares, n'est cependant qu'une variété de l'espèce de celles qui sont chambrées, ainsi que celle qui est faite en bonnet de Dragon, dont la pointe est très-recourbée. Sa couleur extérieure est d'un gris sale, l'intérieure est d'une couleur de chair, brillante & polie. On l'a trouvée attachée sur le dos d'une Tortue de mer, j'en ai vu une sur une grande Pinne marine, venant de la Martinique. Ces deux Lepas sont placés à la suite de leur espèce & forment des variétés.

La marque ou le caractère essentiel du Lepas, est de n'avoir qu'une Coquille convexe qui s'attache aux rochers, ou à quelqu'autre corps dur.



E X P L I C A T I O N

DE LA SIXIEME PLANCHE.

LA lettre A représente un Lepas venant de l'Isle de Magellan, de forme pyramidale & de couleur fauve & transparente. Son œil est très-beau, tirant sur le violet.

Le Lepas, marqué à la lettre B est à grandes stries, fauves & dentelées dans leur contour; l'œil en est tout blanc & à mammelon.

Celui de la lettre C est tout uni, quoique raïé de lignes brunes; il est percé dans son sommet.

La lettre D offre un Lepas des plus singuliers. Son sommet, ou œil, se recourbe, & va se terminer près d'un de ses bords, ce qui forme une espèce de peignes à stries profondes & noueuses; la seconde singularité est d'avoir la moitié de ses bords presque unie, pendant que l'autre est dentelée. On prendroit ce Lepas pour une moitié de Bivalve, & il n'y a que le manque de charnière qui constate que c'est un Lepas.

Le Lepas marqué E a dans son sommet deux trous réunis, qui forment un ovale allongé. Sa consistance est épaisse, raboteuse & de couleur cendrée. Sa forme est oblongue.

On voit à la lettre F un petit Lepas qui imite par sa figure un Bonnet Chinois; il est extrêmement poli en dedans, avec une pointe saillante & repliée dans son sommet intérieur.

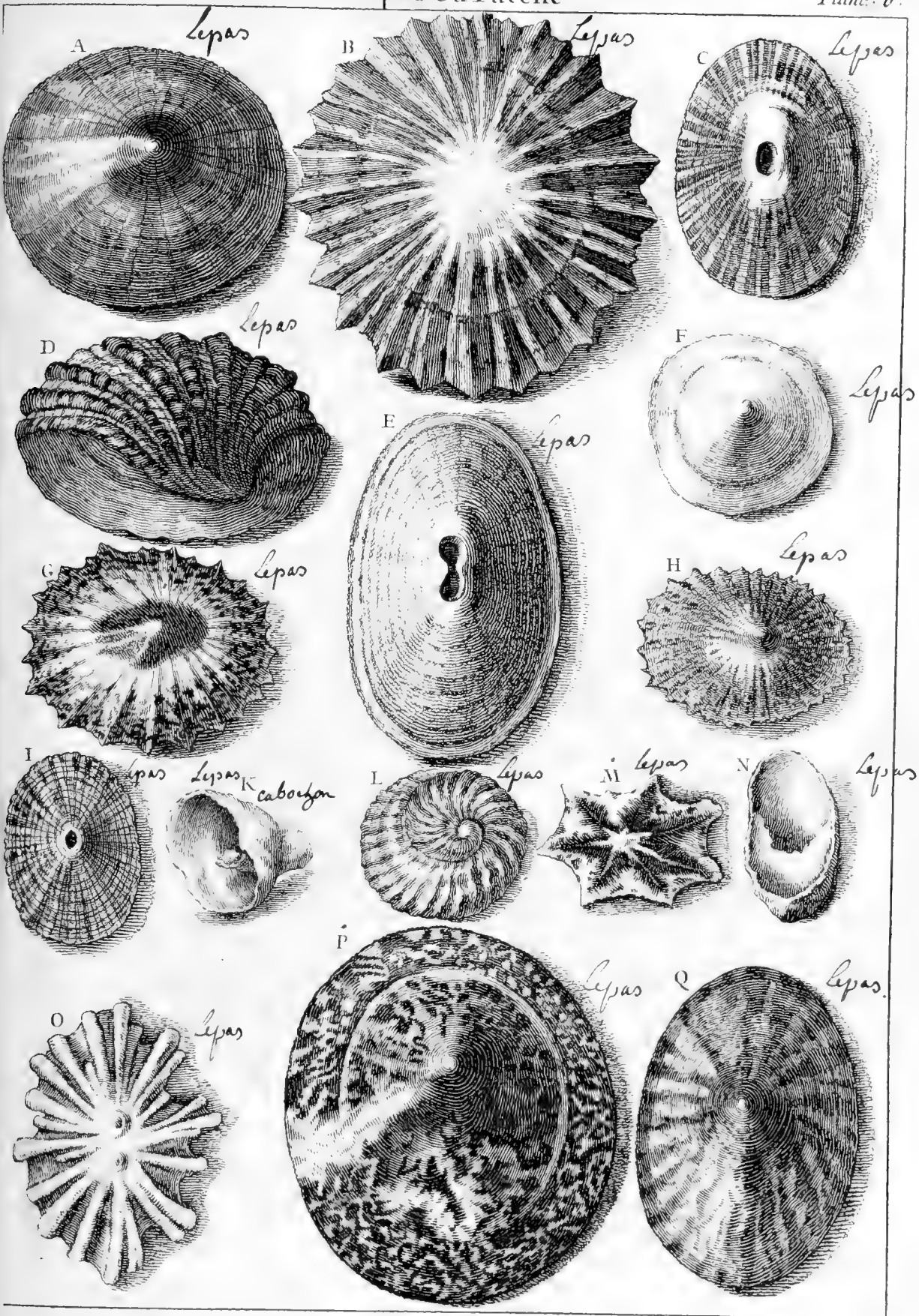
Le Lepas G est à stries & dentelé dans son contour; sa robe est tacherée de brun en ziczag, avec un œil de Rubis.

Le petit Lepas marqué H est brun, à stries armées de petites pointes blanches.

Le suivant à la lettre I est à stries partant de son œil, traversées par d'autres stries, ce qui forme un réseau; sa couleur est commune & son œil est troué.

K est un Lepas blanc appelé le Cabochon; il est tout contrefait en dehors, & il a en dedans une espèce de chambre, de langue ou de pointe qui s'élargit à mesure qu'elle sort de son fond.

Le Lepas marqué L est extrêmement rare, sa figure est toute ronde & sa couleur raïée de blanc & de brun, avec



aux depens de M^{le} Le Duc de Sully Pair de France Ch^{er} de l'ordre de la Toison d'or

des stries peu profondes. Il est chambré en dessous , ou , si l'on veut , il est fait comme sont les sabots. Il forme en dessus une volute , à plusieurs tours , avec un œil jaune & très saillant.

La lettre M , offre un Lepas partagé en sept côtes partant du sommet & formant à l'extrémité de son contour , une Etoile sur un fond blanc mêlé de taches noires.

Le petit Lepas marqué N , de forme longue est tout brun & raboteux ; il n'a de singulier que d'être chambré , & d'avoir l'œil fait en bec placé à l'une de ses extrémités.

Le Lepas marqué O , est à grandes stries détachées & est déchiré dans ses contours. On trouve deux yeux au lieu d'un dans sa partie supérieure , ce qui lui est particulier.

Voici le plus beau Lepas à la lettre P. Sa grandeur , la nature de son intérieur , la beauté de ses taches rouges , qui forment un compartiment imitant l'Ecaille Tortuë , le distinguent infiniment des autres. C'est d'où il a pris le nom de Bouclier de couleur d'Ecaille Tortuë.

La lettre Q , offre le dernier Lepas qui se fait remarquer par la beauté de sa robe unie & compartie en lignes brunes , découpées , & déchirées , sur un fond gris-de-lin , avec un petit point brillant qui lui tient lieu d'œil. Il est encore plus beau en dedans ; cet œil extrêmement étendu , vu à la lumière , imite la belle couleur du Rubis.



FAMILIA SECUNDA.

Conchæ planæ Aures marinæ dictæ.



Auris marina est Concha univalvis, plana, ad aurem humanam multum accedens, apertura sua omnium patentissima.

1. Auris marina sex foraminibus. —
 —  Veneris. — — — —
 2. — margaritifera 7. foraminibus.
 —  rugosa & striata. — — — —
 — * lævis. — — — —
 — viridis. — — — —
 — subrubra. — — — —
 — fusco & viridi maculosa.
 3. — oblonga. — — — —
 —  basi inæquali. — — — —
 — ovalis. — — — —
 — * viridis. — — — —
 4. — } foraminibus carens, spira
 — } interna admodum à circuitu
 — } distincta & nullo modo
 — } intus splendida.

FAMILIA TERTIA.

Conchæ Canales seu Tubuli marini.

Canalis seu Tubulus marinus est Concha univalvis, figurâ oblonga in apicem desinente, cornu modicè inflexo, recta.

1. Canales dicti dentales striati. —
 —  — — — — læves. — — — —
 2. — — — — recti. — — — —
 3. — — — — } cornu modicè inflexo
 — — — — } fimiles.
 — —  radici-formis. — — — —

SECONDE FAMILLE.

Des Coquilles plates apellées Oeilles de mer.



L'Oeille de mer est une Coquille univalve, plate, ressemblante à l'oeille de l'homme, dont l'ouverture est des plus grandes.



1. L'Oeille de mer percée de six trous.
 — — — —  — — — — de Venus.
 2. — — — — nacrée & à sept trous.
 — — — —  — — — — ridée & à stries.
 — — — — * — — — — polie.
 — — — — — — — — verte.
 — — — — — — — — rougeâtre.
 — — — — — — — — tachetée de brun & de verd.
 3. — — — — de forme longue.
 — — — —  — — — — dont la base est inégale.
 — — — — — — — — de forme ovale.
 — — — — * — — — — de couleur verte.
 4. — — — — } qui n'a point de trous & qui
 — — — — } n'est point nacrée, avec une
 — — — — } volute en dedans détachée de
 — — — — } son bord.

TROISIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Tuyaux.

Le Tuyau de mer est une Coquille univalve, de figure oblongue qui se termine en pointe, quelquefois un peu courbée, quelquefois droite.

1. Tuyaux apellés dentales raïés.
 — — — — — — — — polis.
 2. — — — —  — — — — droits.
 3. — — — — — — — — } semblables à une corne
 — — — — — — — — } peu courbée.
 — — — —  — — — — en forme de racine.

Canalés dentales Bistortæ formis. —	Tuyaux apellés dentales	} en forme d'une racine de Bistorte.	
——— Rapæ-formis. —	——— ———		de Rave.
——— dentes Canis. —	——— ———		faits comme des dents de chien.
——— Elephantis. —	——— ———		d'éléphant.
——— subalbidi. —	——— ———	de couleur blanche.	
——— viridescentes. —	——— ———	tirant sur le verd.	
4. ——— { Penicillus marinus, five Alveolus ex Infula Amboina.	4. ———	} le Pinceau de mer ou l'Arrofoir, venant de l'Isle d'Amboine.	
5. ——— Antales dicti. —	5. ———	apellés Antales.	
———  albidi. —	———  —	blancs.	
——— flavi. —	——— —	jaunes.	

REMARQUES

Sur la seconde famille des Oeilles de mer.

DEUX ^(a) Auteurs ont apellé l'Oeille de mer, *Patella Fera*, ce qui la confond avec la Patelle; ils l'ont mise encore parmi les Bivalves, quoique rien ne soit plus oposé.

(a) Aldrovandus. Rondelet.

On l'apelle en François l'Oeille de mer, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec notre oreille; il y a des endroits où l'on l'apelle Ormeau; Belon la nomme le grand Bourdin, & les Hollandois *Stockfiche*.

Les Oeilles de mer donnent souvent de petites Perles, dont on voit les semences dans le milieu de leur cavité, qui présente un fort bel Orient; cette partie est traversée dessus & dessous, par de grandes rides, ou des ondes, qui se terminent en dehors à un œil formant une espèce de volute, avec un rebord, aplati d'un côté, & de l'autre tout uni. Les Oeilles ont un rang de trous ronds, dont il y en a ordinairement six d'ouverts; quand le Poisson veut augmenter sa coquille pour couvrir l'augmentation de sa chair, il fait un nouveau trou & en ferme un autre.

Lister met l'Oeille de mer parmi les Turbinées ou Contournées, il dit: ^(b) *Turbinatorum more clavicalatim contornetur, adeo ut ab aliquibus, univalvibus malè annumerata sit.* Sur ce principe toutes les Coquilles seront Turbinées, jusqu'à la Porcelaine qui a une Pyramide ou Clavicule contournée,

(b) De Coquillis marinis. pag. 167.

qui est aplatie , & qui rentre en elle-même vers son sommet.

Il y a une espèce d'Oreille plus allongée & singulière , parce qu'on n'en trouve aucune de pareille dans nos mers. Ce caractère spécifique se peut joindre à celui d'une autre petite oreille fort mince, d'un gris sale & qui a la singularité de n'être ni nacrée , ni percée , comme les autres ; elle a de plus son bord intérieur tourné en spirale , & très détaché de son circuit.

Le caractère générique de l'Oreille de mer est d'être plate , & de ressembler à celle de l'homme.

R E M A R Q U E S

Sur la troisième famille des Tuyaux de mer.

LES Tuyaux de mer sont appellés en Latin *Tubuli à tubo* seu *Tubulo qui canalis fistulosus dicitur*, *Dentale dicitur*, quod *denti alicui canino simile est*.

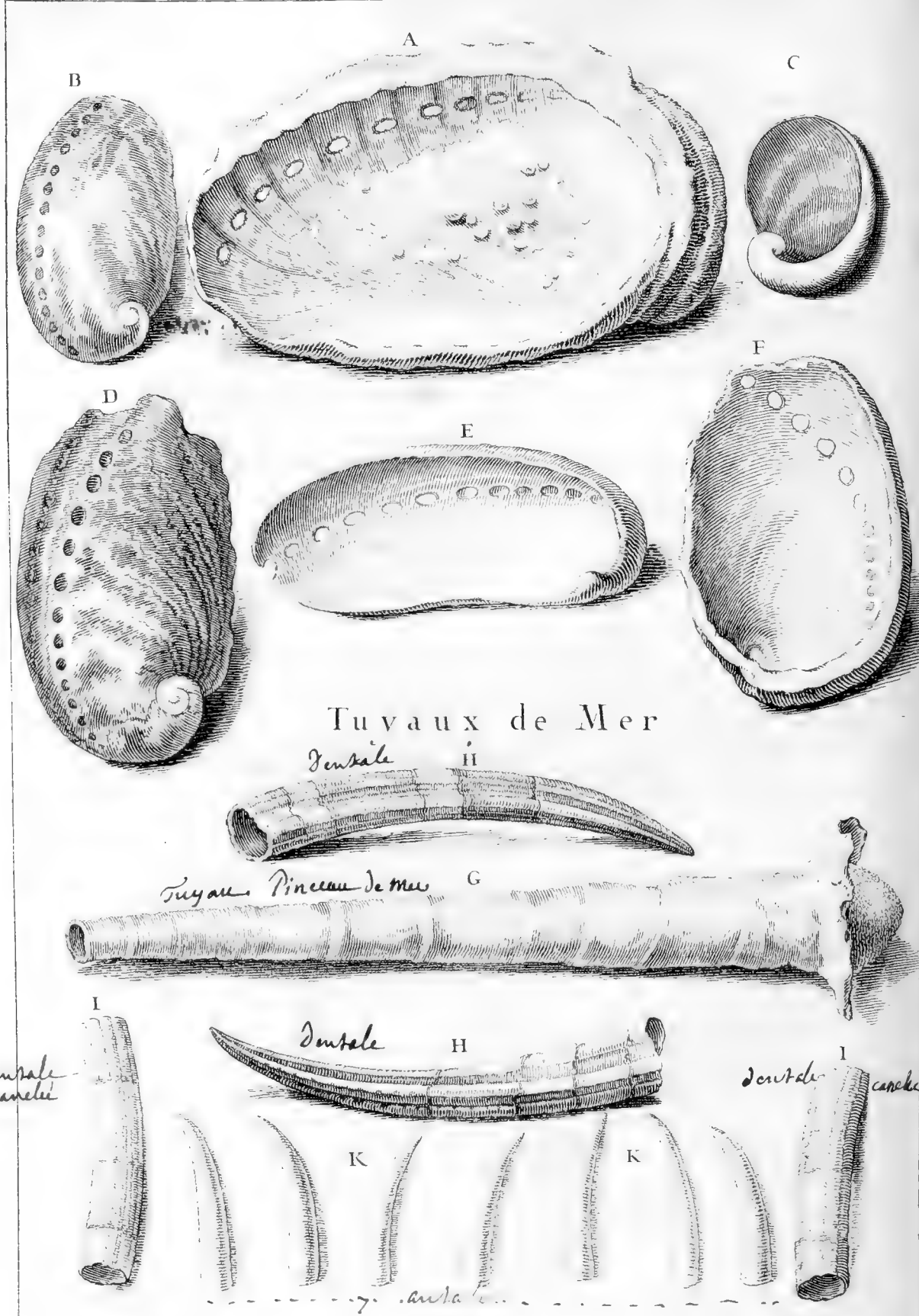
Il ne faut pas confondre les Vermisseaux de mer , qui forment plusieurs Tuyaux joints ensemble, avec les Canaux ou Tuyaux de mer, qui sont ordinairement solitaires ou séparés , & dont il est ici question. Les premiers par leur nombre & leur jonction ont paru devoir être placés parmi les Coquillages multivalves.

(a) *Aldrovandus*, lib. 3. de *Testaceis*. pag. 282.

Dentales (a) & *Antales* magnitudine solum distinguuntur, conchæ non merentur appellari, cum neque *Bivalvium* nec *Univalvium* generis sint, neque *maritimis* aut *venereis* conchis similis forma. Il dit dans un autre endroit: *Antale* diversis involucris circumgyratur, est autem *Buccinum*.

L'arrosoir ou le Pinceau de mer est l'espèce parmi les Tuyaux la plus distinguée, on ne peut cependant le regarder que comme ayant un caractère spécifique, soit par sa forme toute droite, soit par la singularité de sa tête percée en arrosoir ; des Auteurs l'appellent *Phallus*, c'est-à-dire un Priape.

Son caractère générique est d'être fait en Tuyau ou Canal.



Tuyaux de Mer

dentale H

Tuyaux Pinceau de mer G

dentale canaliculé I

dentale H

dentale canaliculé I

K

K

dentale

E X P L I C A T I O N

D E L A S E P T I E M E P L A N C H E.

Cette planche comprend la seconde famille des Oreilles de mer , & la troisième famille des Tuyaux. De Mers.

L'OREILLE de mer , marquée A , percée de trous , vient de nos mers avec sa couverture naturelle ; elle est nacrée en dedans , & a plusieurs semences de Perles dans son milieu , entr'autres une Perle ronde & belle qui se distingue des autres.

Celle de la lettre B plus petite de moitié , est plus belle ; étant Orientale , ce qu'on remarque à la beauté de son Orient , à la rondeur & à l'uni de ses bords , & à la belle marbrure verte & blanche de sa robe ; elle est percée de six trous à l'ordinaire.

La lettre C offre une Oreille des plus petites ; sa singularité consiste à n'être point nacrée , ni percée , comme les autres , & à avoir un rebord très-large , près l'œil de sa volute. Sa couleur générale est d'un gris sale & fauve par dessus.

L'oreille de la lettre D est retournée sur son dessus , comme étant bigarée de taches rouges , sur un fond blanc , ses rides sont très faillantes , ainsi que son œil avec des bords inégaux & déchiquetés.

On voit à la lettre E une Oreille rare & singulière par sa forme alongée & très-mince ; la beauté de sa nacre la fait reconnoître pour Orientale ; ses bords sont unis , & ses rides peu relevées.

La sixième & dernière Oreille , qui se voit à lettre F , n'est différente de la première marquée A , que parce qu'elle n'a point de Perles , qu'elle n'a que six trous , & que son épiderme ôté , elle montre une robe bariolée de verd & de grandes taches brunes.

Le Tuyau de mer marqué G , est apellé le Pinceau de mer ; en effet sa tête est garnie d'une fraise , & d'un gland percé de petits trous , remplis d'une infinité de filets , qui ressemblent

assez aux poils d'un Pinceau. Si-tôt que ce Poisson est hors de l'eau, tous ses filets tombent, & vous voyez alors un Tuyau blanc, mince & creux, qui va en diminuant jusqu'à l'autre extrémité, formant quelques replis d'espace en espace. Comme il est percé dans le gros bout d'une infinité de trous, il peut fort bien s'appeller l'*Arrosoir*, & non comme quelques-uns ont voulu, le *Brandon d'amour*.

Les lettres HH offrent deux Tuyaux faits en cornets apellés *Dentales*, de couleur verte à l'une des extrémités, & la pointe blanche; ils sont tous deux canelés & orientaux, quelques excroissances qui se voient à celui qui est au-dessus de l'*Arrosoir*, en font la différence.

Aux lettres II, sont deux autres *Dentales* canelées de couleur blanche; elles paroissent n'être que des tronçons de ces derniers.



Les lettres K K marquent sept petits Tuyaux, faits en croissant, & tout unis; les uns sont blancs, les autres rougeâtres, bien moins épais que les deux *Dentales* ci-dessus. On appelle ces derniers *Antales*.



FAMILIA QUARTA.

Naviculæ feu Conchyliæ
naviculam experientia
Nautili dicta.



Nautilus est Concha univalvis, oblonga, & rotunda, tenuis, crassa, aurita, inaurita, lævis & canaliculata, naviculam exhibens.

- 1. Nautilus maximus crassus & lævis.
-  minimus. — — —
- — umbilicatus. — — —
- 2. — — { variis partitionibus con-
- cameratus.
- 3. — — { canaliculatus, vacuus &
- integer nullo diaphrag-
- mate disjunctus.
- 4. — — { papiraceus, depressus &
- tenuis.
- 5. — — auritus & latiore carinâ.
-  { spina lata, fulcata, & in
- utroque latere ferrata.
- — spina acuta ferrata. —
- — * { spoliatus, margaritifera
- dictus.

FAMILLE QUATRIEME.

Des Coquilles imitant le vaisseau,
apellées Nautilles.

Le Nautille est une Coquille univalve, de forme ronde & oblongue, mince, épaisse, à oreilles, sans oreilles, unie & quelquefois canelée, imitant le Vaisseau.

- 1. Le Nautille de la grande espèce, poli, épais.
- —  de la petite espèce.
- — — umbiliqué.
- 2. — — — { chambré & partagé en plusieurs
- cellules.
- 3. — — — { canelé, vuide, sans aucune sépa-
- ration en dedans.
- 4. — — — le papiracé aplati & mince.
- 5. — — — { à oreilles, & dont la carene est plus
- large.
- —  { dont la carene est large, ondée en
- fillons & dentelée des deux côtés.
- — — dont la carene est dentelée partout.
- — — * qui est dépouillé & nacré.



REMARQUES

Sur la quatrième famille des Nautilles.

- (a) *Bonanni.* (a) **N**AUTILUS sic dictus à navigando. Nautilus à verbo Græco ναυτίλος derivatur per quod piscis & nauta significatur; testa enim hujus testacei naviculum præ se fert eminentè puppe, in se ipsam aliquantulum transversim contortam.
- (b) *Aldrovandus.* (b) Quelques Auteurs l'ont appellé *Pompilus*, *Nauplius*, *Nauticus*, *Ovum Polypi*, *Polypus*, (c) *Polypus testaceus*, le terme le plus usité est *Nautilus*. C'est de lui que les hommes ont appris l'art de la navigation, & plusieurs l'appellent *le Voilier*.
- (c) *Lisfer.*

(d) *Plin. lib.*
9. c. 29.

On connoît de deux especes de Nautilles, le premier est le Papiracé, qui n'est point attaché à sa Coquille, & qui la quitte souvent, pour venir paître sur la terre. (d) Quand il veut nager, il étend deux de ses bras en haut, entre lesquels est une membrane légère qui lui sert de voile, & les deux autres en bas dans la mer, qui lui tiennent lieu d'avirons: sa queue est son gouvernail. Dans une forte tempête, ou quand il entend du bruit, il retire ses pieds, remplit sa Coquille d'eau, & par là se donne plus de poids pour aller au fond de la mer.

(e) *Aldrovandus*, de
Exanguibus,
p. 10. & 261.

Plusieurs (e) Auteurs veulent que les Nautilles croissent d'eux-mêmes, & qu'à l'exemple du Polype, ils marchent & hument l'eau par les cavités qui se trouvent le long de leurs pieds. C'est par ces mêmes trous qu'ils se voident pour se rendre plus légers, quand ils veulent naviger.

L'autre Nautille, dont la maison est plus épaisse, ne la quitte jamais; son intérieur est partagé en quarante cellules ou cloisons qui diminuent, à mesure qu'elles approchent de leur centre; l'on prétend qu'il passe de l'une de ces cloisons dans l'autre, par un petit tuyau pour pénétrer dans la cellule la plus reculée. Ce trou qui est fort étroit & par où pourroit à peine passer la plus petite alêne, rend ce sentiment presque incroyable. Ce Poisson occupe sans doute l'espace le plus large de sa Coquille depuis son ouverture jusqu'à la première cloison, & le nerf qui passe au travers de toutes ses cloisons, sert à le retenir dans sa prison, à donner la vie à toutes les cellules

& à y porter l'air & l'eau par le petit canal pour apesantir sa Coquille. On ne peut penser autrement d'un Poisson en chair & en os tel que le représente (a) Rumphius. *Ad alium porro usum natura eas construxit, ignotum tamen nec unquam ab auctoribus Nautilum describentibus ad trutinam revocatum — ego quidem ut meam sententiam feram, ad motum inservire mihi suadeo, ut animal facilius possit in aqua supernatare.*

(a) Pag. 17.
Pl. 11.

(b) Bonaparte,
pag. 89.

Aristote a décrit deux especes de Nautilles, & sur ce que Belon raporte qu'il en a décrit trois; (c) Rondelet dit: *Primum stupidi est, non animadvertisse Aristotelem duo tantum Polyporum genera conchis inclusa constituisse. Hoc non est artificiosè fingere, qui enim fingit, saltem probabilia debet dicere.* Rondelet n'aimoit point Belon & le critique en plusieurs endroits, surtout au sujet du (d) *solen mas*. *Deinde cum nautili corpore sint exiguo, trahere concham tantæ magnitudinis non possent.* Le même Auteur appelle le Nautille ordinaire, (e) *Coclea margaritifera vulgo dicta*, seulement à cause de sa belle couleur de Nacre, car on n'y trouve point de Perles.

(c) Pag. 98.

(d) Pag. 23.

(e) Pag. 97.

Il faut observer de ne point confondre le Polype & la Corne d'Ammon, avec le Nautille duquel ils diffèrent considérablement.

Les especes particulières du Nautille sont le Papiracé, celui à Oreilles & celui qui est Umbiliqué.

Le caractère générique du Nautille, est de ressembler à un Vaisseau.



E X P L I C A T I O N

DE LA HUITIEME PLANCHE.

LE grand Nautilus marqué A , est aplati & canelé en serpentant , & si mince , qu'il en a pris le nom de Papiracé. Les dentelures de sa carène sont noires vers l'œil de sa volute , & tout son corps est d'un blanc de lait.

Le Nautilus à la lettre B est plus petit de moitié , mais sa carène est beaucoup plus large , ce qui le rend plus élevé que le premier. Sa couleur blanche tire un peu sur le jaune , ses canelures & ses dentelures sont les mêmes.

C'est le même Nautilus à la lettre C dont la différence consiste dans l'évasion des parties de son ouverture à l'endroit de l'œil , ou centre de la volute. Ces deux parties échancrées & faillantes en forme de crochets , sont appellées Oreilles. La couleur de ce Nautilus est d'un blanc de lait , ses canelures qui serpentent , ou plutôt ses rides sont entrecoupées par des lignes circulaires qui forment un compartiment avec des tubercules.

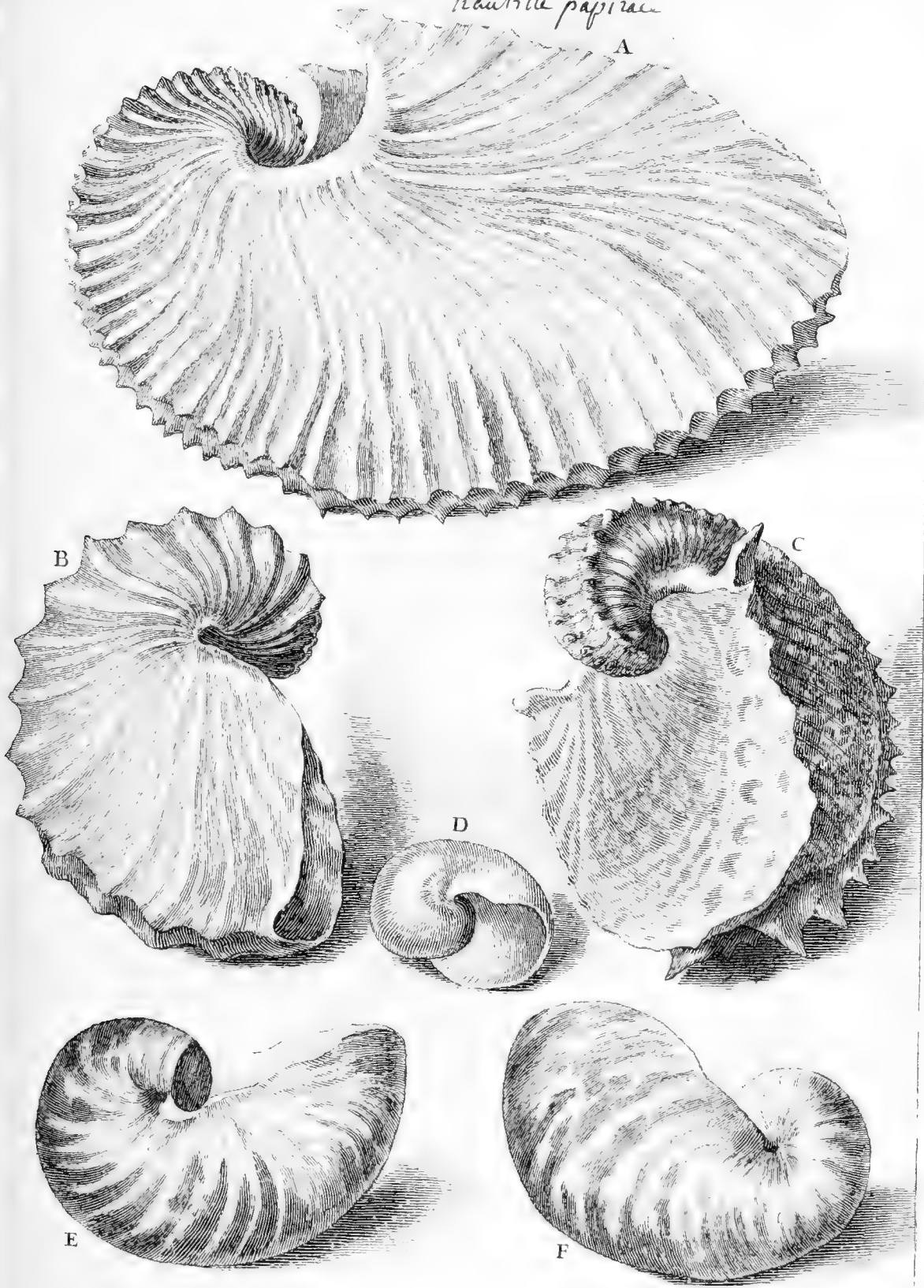
On voit à la lettre D un très petit Nautilus chambré , il est découvert , & il montre une fort belle Nacre.

Le Nautilus à la lettre E , que la planche n'a pas permis de représenter dans toute son étendue est très grand , & il conserve sa robe naturelle qui est très unie , de couleur fauve tachetée de blanc. Le dedans est nacré & jette plusieurs couleurs changeantes , comme l'Opale ; on y voit au milieu un petit trou rond qui se communique par des tuyaux , de cloison en cloison. L'extrémité de la révolution de la volute en dedans est d'un brun tirant sur le noir.

C'est le même Nautilus à la lettre F , qui n'est différent que parcequ'à l'œil ou centre de la volute , il y a un petit trou qui traverse , ce que l'on appelle Umbiliqué.



nautille papirac



aux dépens de M. Bonnier de Lamosson.

FAMILIA QUINTA.


Cocleæ lunares.


Coclea lunaris est univalvis, ore rotando, umbilicata, clavicula depressa, elata, superficie striata, laciniata, canaliculata, tuberosa, laevi.

CINQUIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche ronde.

Le Limaçon à bouche ronde est une Coquille univalvée, umbiliquée, dont le sommet est aplati, quelquefois élevé, & dont la robe est raiée, déchirée, canelée, garnie de boutons, ou bien unie, toujours la bouche ronde.

1. *Coclea lunaris fasciata & tuberosa.*
 -  Burgau Americanus. —
 - * *Lavis.* — — — —
 - } *pellis lacerti vel Serpentis.*
 - } *Limax viridis.* — — — —
2. — *Olearia & umbilicata.*
3. — *apice exerto.* — — — —
 - * *vitta.* — — — —
 - *canaliculata.* — — — —
 - *Pfittacus.* — — — —
 - *castanea tosta.* — — — —
 - *variegata.* — — — —
4. — *apice depresso* — — — —
 - * *maculata & viridescens.*
 - *Smaragdus minor.* — — — —
5. — *oculus Hirci.* — — — —
 - * { *Sinensis, cum lineis albidis, viridescens.*
 - *Janthina F. Columnæ.*
 - } *lineis albidis & flavidis circumdata, labro extenso.*
6. — { *canaliculata & aspera, os Aureum dicta.*
7. — { *canaliculata & aspera, os Argenteum dicta.*
8. — *Delphinus.* — — — —
9. — *granulata & umbilicata, depressa, tuberibus ex*
10. — { *utraque parte circumdata.*
11. — { *calcar aculeis in duos ordines dispositis.*

1. Limaçon à bouche ronde, { fascié & garni de bosses.
- — —  le Burgau de l'Amérique.
- — — * uni.
- — — — } la peau de Lézard ou de Serpent.
- — — — le Limaçon verd.
2. — — — — } qui servoit de vase à mettre de l'huile. *umbiliqué, et*
3. — — — — dont le sommet est élevé.
- — — — * le Ruban.
- — — — — canelé:
- — — — — le Perroquet.
- — — — — le maron roti.
- — — — — bariolé.
4. — — — — dont le sommet est aplati.
- — — — * tacheté, tirant sur le verd.
- — — — — } l'Émeraude de la petite espèce.
5. — — — — l'œil de Bouc.
- — — — * { de la Chine, verdâtre avec des lignes blanches.
- — — — — la Violette de F. Columnæ.
- — — — — } entouré de lignes blanches & jaunes, avec une lèvre étendue.
6. — — — — — } canelé & brut, dit la bouche d'Or.
7. — — — — — } canelé & brut, dit la bouche d'Argent.
8. — — — — — le Dauphin.
9. — — — — — grenu & umbiliqué.
10. — — — — — } aplati, entouré de bosses de tous côtés.
11. — — — — — } l'épéron, à deux rangs de piquans.

R E M A R Q U E S

Sur la cinquième famille des Limaçons à bouche ronde.

ON divisera tous les Limaçons en trois genres qui naissent de la différence de leur bouche ; le premier genre a la bouche ronde, le second la bouche demi-ronde, & le troisième se distingue par son ouverture ovale. On commencera par celui à bouche ronde.

(a) *Rumphius, Lister.*

(a) Les Auteurs partagent cette famille en trois Sections ; qui ne font qu'embarasser, *lunares laeves*, *lunares sulcatae*, & *lunares asperæ*, les premiers Limaçons sont unis, les seconds raïés & les troisièmes raboteux. Cette différence ne se trouve que sur la robe de la Coquille, & nullement dans ses parties essentielles, elle ne peut donc produire, ni caractère générique ni spécifique. C'est seulement une variété.

Le Limaçon, en Latin, *Limax*, nomen accepit à limo in quo generatur & nutritur. On peut le nommer en François Limas ; dans les Provinces on les appelle des Vignots, qui sont de petits Escargots de mer ; le mot de *cochlea* leur convient mieux que celui de *concha*. Ils ont une couverture nommée *operculum*, qui ferme entièrement leur bouche ronde ; souvent on l'appelle *umbilicus veneris*, quoique très improprement ; c'est prendre le genre pour l'espèce, suivant la remarque (c).

(b) *Operculum ipsius Animalis calci adnascitur, in hoc postremum sit, quod intrus ducatur testamque claudat. Lister pag. 103.*

On a observé que les Limaçons n'ont pas moins de deux spirales, ou contours, & qu'ils en ont dix tout au plus ; souvent le *soldat* ou *Bernard l'Hermitte*, qui est un Crable, s'y vient loger ; on en verra un exemple dans la planche suivante : c'est des Limaçons qu'Archimede a pris l'invention de sa vis, & l'on en a tiré l'idée des escaliers de cette forme.

(c) *Quasi sit umbilicus genus quoddam testaceum, aliud à Cochleis. Gesner de aquat. tom. 4. pag. 272. & plus bqz, non genus sed speciem aliquam significare. Ibid.*

Il y en a une espèce très grande appelée *olearia seu rotunda* ; qui tient quatre livres d'eau ; & l'on s'en servoit autrefois pour contenir de l'huile.

L'espèce, nommée le Dauphin, n'est pas moins distinguée par les pointes déchiquetées, dont sont armés tous ses contours, ainsi que celle qu'on appelle l'épéron, dont les pointes sont aiguës & plus régulières. Celle à qui Rondelet donne le nom d'*echinophora*, est garnie de tubercules ; c'est un terme qui

qui ne paroît guères convenable ; il valloit autant dire , *cochlea tuberculis insignita* , afin de ne pas confondre cette Coquille avec les *Echinus* ou Ourfins ; l'œil de Bouc est encore une es-
pece qui se fait remarquer.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle Nacre , apellée *Burgaudine* qu'ils emploient à différens ouvrages.

Le caractere générique de ce Limaçon consiste dans sa bouche , qui doit être ronde.



E X P L I C A T I O N

DE LA NEUVIEME PLANCHE.

LE Limaçon marqué A , est canelé en forme de cordes-lettres tachetées de brun , sur un fond jaunâtre , à œil perlé ; il est nacré en dedans.

Celui qui est marqué B , vient de la Chine ; il est assez rare , son fond est gris de lin , avec une raie blanche tournante jusqu'à l'œil , qui est brun ; une autre raie blanche , mêlée de rouge , qui traverse la partie la plus grande du Limaçon & qui borde sa bouche , en fait tout le singulier.

On voit à la lettre C , un Limaçon verd assez gros , appellé la peau de Serpent.

Celui qui est marqué D , est bariolé avec des stries & cinq rangs de tubercules ; il n'est remarquable que dans son intérieur , qui est doré & brillant , d'où il a pris le nom de *bouche d'or*.

Le Limaçon de la lettre E , est uni & tout blanc , d'une figure assez aplatie , l'œil de sa volute qui est brun , l'a fait nommer *œil de Bouc*. C'est un des plus rares de la Planche.

Celui de la lettre F , diffère de celui de la lettre D , parcequ'il est canelé , qu'il n'a point de tubercules , & que sa partie intérieure , qui est nacrée ou argentée , le fait appeller la *bouche d'argent*.

La lettre G , présente un fort beau Limaçon , remarquable par sa robe bariolée à fond brun , avec une raie rougeâtre très distincte ; on l'appelle le ruban.

On voit à la lettre H , celui qu'on nomme le Dauphin , auquel il ressemble assez par sa figure entourée de pattes déchiquetées , de couleur de rose , avec une volute ou œil jaunâtre. Il est umbiliqué , & d'une très-belle nacre en dedans.

Le Limaçon de la lettre I , a perdu sa couverture naturelle , & l'on ne doit qu'à cet artifice le bel orient dont il est revêtu extérieurement. Tout son corps est canelé.

La lettre K , offre un très-beau Limaçon bariolé , aiant plusieurs bandelettes brunes , formant un ruban de couleur rougeâtre.

Voici le Limaçon le plus rare de cette Planche à la lettre L ,

Limaçons a Bouche ronde.

Plan 9



son fond jaunâtre avec des taches & des lignes d'un brun sali, le rend semblable à un maron rôti dont il a retenu le nom.

Le Limaçon marqué M, est de deux couleurs ; sa partie supérieure (qui est la clavicule) est brune, & tachetée de petits grains blancs qui sont en relief ; sa partie inférieure tire sur le gris de lin, avec des grains de verole plus gros & de la même couleur.

La lettre N, montre un petit Limaçon à canelures blanches & noires, mêlées de verd.

La forme du Limaçon de la lettre O, est très aplatie ; sa robe tire sur le verd & le brun, avec des couleurs changeantes assez belles.

On voit à la lettre P, un Limaçon plus petit & plus élevé ; il est canelé & d'une nacre tirant sur le verd ; sa clavicule & son œil d'un très-beau verd changeant, lui ont acquis le nom d'*Emeraude* ; sa bouche est dentelée, ce qui est très singulier dans ce genre.

Rien n'est plus extraordinaire que le Limaçon Q, il est à plusieurs étages chargés de grosses tubercules. Sa couleur est d'un gris sale.

On voit à la lettre R, un Limaçon à doubles rangs d'éperons, d'une couleur nacrée & à pointes très saillantes ; sa bouche est plus ronde que celle des éperons ordinaires.

Le Limaçon marqué S, est extrêmement mince ; sa bouche est de forme triangulaire, & sa couleur d'un blanc tirant sur le violet qui devient très beau dans ses extrémités.






Enfin le dernier marqué T, a une clavicule fort élevée avec une robe, ouvragée de ziczags bruns sur un fond blanchâtre.



FAMILIA SEXTA.

Cocleæ valvatae, seu femi-
lunares.





*Coclea semi-lunaris est unival-
vis, compactyli corpore, ore
plino, & dentato, ex parte
columellæ edentula, qua-
dam apice paulum exerto,
quædam compresso.*

1. Nerita dentata. — — — — —
—  gingiva. — — — — —
— — — — — dens sanguineus. — — — — —
— — — — — palatium Bovis. — — — — —
— — — — — striata & punctuata. — — — — —
— — — — — * { fasciata maculis nigris &
flavis.
2. — — — — — canaliculata. — — — — —
3. — — — — — sulcata. — — — — —
—  Turdus. — — — — —
— — — — — Perdrix. — — — — —
4. — — — — — edentula. — — — — —
— — — — — * jaspidea, cum rostro. — — — — —
— — — — — cum operculo. — — — — —
— — — — — Pifum, colore citrino. — — — — —
— — — — — flavo. — — — — —
—  spinosa. — — — — —
— — — — — reticulata. — — — — —
— — — — — * maculis nigris depicta. — — — — —
— — — — — { rubris fuscis & nigris ma-
culata.
- — — — — virefcens, leviter striata. — — — — —
— — — — — { partita ad machinam pro-
ductilem.
5. Coclea umbilicata. — — — — —
—  { umbilico in longum ex-
panfo.
- — — — — apice parum exerto. — — — — —
— — — — — depresso. — — — — —
— — — — — Testes — — — — —
— — — — — Cancellus. — — — — —
6. — — — — — umbonata. — — — — —
—  uber tenue. — — — — —
— — — — — ponderosum & albidum. — — — — —
— — — — — * cortex mali aurei. — — — — —

SIXIEME FAMILLE.

Des Coquilles ou Limaçons à bouche
demi-ronde ou ceintrée.

*Le Limaçon à bouche demi-ronde est une
Coquille univalve, dont le corps est
ramassé, la bouche plate, garnie de
dents, quelquefois sans dents du côté de
la columelle; il y en a dont le sommet
est élevé, d'autres l'ont très-aplati.*

1. Nerite qui a des dents.
—  la genfive.
— — — — — la quenotte.
— — — — — le palais de Bœuf.
— — — — — qui a des fries & des points.
— — — — — * fasciée à taches noires & jaunes.
2. — — — — — canelée.
3. — — — — — qui a des fillons.
—  la Grive.
— — — — — la Perdrix.
4. — — — — — qui n'a point de dents.
— — — — — * jaspée avec un bec.
— — — — — avec un couvercle.
— — — — — le Pois de mer couleur de citron.
— — — — — jaune.
—  garnie de pointes.
— — — — — à reseaux.
— — — — — * à taches noires.
— — — — — à taches fauves & noires.
— — — — — à fries légères, tirant sur le verd.
— — — — — faite en ziczag.
5. Limaçon umbiliqué.
— — — — — dont l'ombilic est étendu.
— — — — — dont le sommet est peu élevé.
— — — — — dont le sommet est aplati.
— — — — — les Testicules.
— — — — — Bernard l'Hermite.
6. — — — — — à mammelons.
—  le mammelon de la petite espèce.
— — — — — pesant & blanc.
— — — — — * l'écorce d'Orange.

REMARQUES

Sur la sixième famille des Limaçons à bouche demi-ronde.

IL y a dans cette famille plusieurs caractères spécifiques qui forment des espèces considérables, comme les Nerites, qui outre le caractère générique d'avoir la bouche ronde, ont les unes des dents & des genives, d'autres sont umbiliquées.

Le Limaçon à bouche demi-ronde ou ceintrée, est encore une espèce considérable & très différente de la Nerite, en ce qu'il n'a jamais ni dents, ni genives, ni palais. On en voit d'umbiliqués de deux manières; d'autres ont un mammelon au sommet; il en résulte que la Nerite est sûrement un Limaçon, dont la tête est aplatie & ramassée.

Rumphius l'appelle *concha valvata, sive semi-lunaris*, parce que la bouche est toujours ceintrée en forme de demi-cercle. Belon l'appelle *Bigourneau*.

(a) *Nerita id est maris genita, ac si cæteris rebus quæ in mari generantur pulchritudine antecellat, sicuti Nereides inter omnes Nerei filias venustate elegantissima, Nerita coclearum regina, flos maris, adeo spectabilis ut gratiarum manibus elaborata videatur.* Le même Auteur après un si bel éloge de la Nerite, l'a confonduë avec les Trompes & les Porcelaines qui sont si différentes.

(a) Bonanni. recreat. mentis & oculi. pag. 56.

(b) D'autres l'appellent *Natices* pour *Nerites*, *Natica* à *Natando*.

(b) Aldrovandus. de Testaceis. l. 3.

(c) Un Ancien dit des Nerites, *navigant ex his Nerita, præbentesque concavam sui partem, & alteram auræ opponentes, per summa æquorum velificant.*

(c) Plin. lib. 9. c. 33.

Les Nerites naissent dans les cavernes & sur les rochers auxquels elles sont adhérentes.

Le caractère générique de cette famille, est d'avoir la bouche demi-ronde, peu de contours, & l'extrémité de la volute très peu faillante.



E X P L I C A T I O N

D E L A D I X I E M E P L A N C H E.

LE Limaçon marqué A, est umbiliqué à côté de sa bouche demi-ronde. Sa robe est d'un fond roux, avec trois fascies, tacherées de lignes brunes & quelques ziczags, qui partent de la volute, vers la première fascie.

Celui qui est marqué B, est de l'espèce des Nerites, dont la bouche ceintrée est garnie de dents, & d'une espèce de palais chagriné. Sa robe canelée, avec des taches blanches & noires l'ont fait nommer la Grive.

La lettre C offre un gros Limaçon qu'on a renversé pour mieux faire connoître la figure de l'umbilique.

Le Limaçon de la lettre D, a un fond blanc bariolé de jaune, avec un œil couleur d'Agathe; au-dessus de sa bouche est un umbilique.

Celui de la lettre E est une Nerite; il se distingue encore par sa couleur brune, raïée de stries peu profondes, avec des ziczags jaunes.

La lettre F offre une Nerite, dont la figure alongée dessus & dessous, forme un bec.

A la lettre G est une jolie Nerite, fond jaune, avec des fascies & des marbrures de couleur brune, sa bouche est garnie de deux quenottes saignantes.

La Nerite de la lettre H, est la vraie quenotte; on y voit deux dents saignantes, avec un ratelier supérieur.

Celle de la lettre I, est couverte de canelures profondes; toutes noires.

La Nerite à la lettre K, est à bandes rouges, marbrées par tout de verd & de noir sur un fond blanc.

On voit à la lettre L, une Nerite bouchée entièrement par son opercule.

A la lettre M, on en voit une autre, dont le fond est jaune; avec des fascies marquées seulement par des traits noirs disposés en ziczags.

A la lettre N, est une autre Nerite à fond blanc, avec deux grandes zones noires.

La Nerite que présente la lettre O, offre le dessus de la que-



notte H dont le fond est jaunâtre , avec des ziczags bruns.

Voici une des belles Nerites P , dont le compartiment en ziczags noirs , est sur un fond cendré.

La Nerite canelée de la lettre Q , est jolie par sa couleur mêlée de blanc , de couleur de rose , & de noir.

La lettre R offre une Nerite semblable à celle de la lettre I ; mais ses couleurs sont tachetées de points jaunes , ainsi que le fond , ce qui les détache beaucoup mieux.

Trois fascies brunes , mêlées de traverses jaunes sur un fond gris , rendent la Nerite S très belle.

Le Limaçon de la lettre T , diffère des autres par son fond qui est fauve , couvert de lignes inégales & serrées comme des cheveux dont le jaune est plus foncé.

On appelle le Limaçon suivant V , les Testicules ; on en voit la figure à côté de sa bouche.

Le Limaçon suivant X , est le mammelon blanc avec un bout saillant.

Le suivant de la lettre Y , est dans son brut , & est rempli de

* Bernard l'Hermite.

La lettre Z expose un joli Limaçon , à fond jaune , avec des bandes blanches , il est umbiliqué , & il vient de la Chine.

On voit à la marque & , une petite Nerite fasciée de points noirs & rouges , avec un sommet blanc.

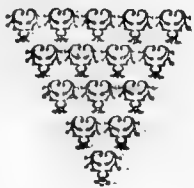
Au chiffre 1 , est un petit Limaçon renversé , pour faire connoître les différentes parties des umbiliques.

Le chiffre 2 fait voir une des plus rares Nerites ; son fond olivâtre est raie , avec un rang de pointes assez longues , & toutes noires.

La Nerite du chiffre 3 vient de Missisipi , elle est toute tachetée de points blancs , sur un fond gris de lin.

Le dernier Limaçon marqué 4 , est tacheté de points rougeâtres , sur un fond blanc , avec une tête élevée formant une volute.




* Bernard l'Hermite ou le Soldat , est une espèce de Crable qui a la partie de derrière nue , ce qui l'oblige à chercher du couvert & à se loger dans la première Coquille qu'il rencontre.



FAMILIA SEPTIMA.

Cocleæ ore depresso.




Coclea ore depresso, est univalvis, lata, basi conoide, apice exerto, depresso, plano, ore dentato, edentulo, umbilicata, unionum splendore distincta.

- 1. Trochus, apice exerto. — — — —
- — — —  maculosus. — — — —
- — — — * { maculis rubris & albidis
- — — — { insignitus.
- — — — punctuatus. — — — —
- — — — viridis. — — — —
- — — — { spoliatus, unionum splendore conspicuus.
- 2. — — — — nodosus. — — — —
- — — —  viridis. — — — —
- — — — fubruber. — — — —
- — — — cinereus. — — — —
- — — — flavidus. — — — —
- 3. — — — — { apice minus exerto, ore ampliore & subrotundo, umbilicatus.
- — — — vidua. — — — —
- — — — Pica. — — — —
- — — — Tigris. — — — —
- — — — costis exertis, vertice acuto.
- 4. — — — — { aculeis & tuberibus circumdatus.
- — — —  { locus lucernæ depressior, Pagoðus, seu tectum Sinense.
- — — — totus albus, costis exertis.
- — — — { aculeis in ordine dispositis armatus.
- — — — rugosus, cum operculo. —
- 5. — — — — { globosus thoracis interioris, pelle equina, ore dentato.
- 6. — — — — { Calcar aculeis cuique circulo dispositis.









SEPTIEME FAMILLE.

Des Limaçons à bouche aplatie.

Le Limaçon à bouche aplatie, est une Coquille univalve, dont la baze est faite en cône, le sommet élevé, quelquefois aplati, tout-à-fait plat, la bouche à dents & sans dents, umbiliqué, & dont la couleur en dedans ressemble à celle des Perles.

- 1. Sabot dont le sommet est élevé.
- — — —  marbré.
- — — — * tacheté de rouge & de blanc.
- — — — couvert de points.
- — — — de couleur verte.
- — — — dépouillé, brillant comme la Perle.
- 2. — — — — plein de nœuds.
- — — —  verd.
- — — — rougeâtre.
- — — — de couleur de cendre.
- — — — jaune.
- 3. — — — — { dont le sommet est moins élevé, & la bouche grande & presque ronde, umbiliqué.
- — — — la Veuve.
- — — — la Pie.
- — — — le Tigre.
- — — — à côtes élevées, & le sommet pointu.
- 4. — — — — entouré de pointes, & de boutons.
- — — —  { le cul de lampe, la Pagode, ou le toit Chinois.
- — — — qui est tout blanc, les côtes relevées.
- — — — garni de pointes en compartiment.
- — — — brut, avec un opercule.
- 5. — — — — { le bouton de camifole, chagriné, & qui a des dents.
- 6. — — — — l'éperon, ou la molette d'éperon.

Trochus,

<p>Trochus  { Calcar minùs acu- leatum.</p> <p>— — — — — { aureum, um- bone argen- teo.</p> <p>— — — — — * { spoliatum & argenteum.</p> <p>7. — — — — — apice depresso & plano.</p> <p>— — — — —  { lucerna antiqua, ore pla- no & extenso.</p> <p>— — — — — { lineis albidis & rufis distincta.</p> <p>— — — — — ore dentato. —</p> <p>8. — — — — — { cornu sancti Huberti, la- bro plicato.</p> <p>— — — — —  apice cavato, colore fulvo.</p> <p>— — — — — apice paululum exerto. —</p> <p>— — — — — { subalbidus, cum lineis fulvis.</p> <p>9. — — — — — { scalæ, seu solarium ore depresso.</p> <p>— — — — —  { colore fusco, cum lineis fulvis & albidis.</p> <p>— — — — — { subalbidus, lineis & pun- ctis fulvis circumdatus.</p>	<p>Sabot  l'éperon, moins garni de pointes.</p> <p>— — — — — doré à mammelon argenté.</p> <p>— — — — — * — — — — { découvert & couleur d'ar- gent.</p> <p>7. — — — — — dont le sommet est aplati.</p> <p>— — — — —  { la lampe antique, à bouche éten- due & plate.</p> <p>— — — — — { avec des lignes blanches & rouffes.</p> <p>— — — — — dont la bouche a des dents.</p> <p>8. — — — — — le cornet de S. Hubert à lévre repliée.</p> <p>— — — — —  dont le sommet est creusé & fauve.</p> <p>— — — — — — — — — — — est un peu élevé.</p> <p>— — — — — blanchâtre, avec des lignes fauves.</p> <p>9. — — — — — { l'escalier, ou le quadran à bouche aplatie.</p> <p>— — — — —  { de couleur brune, entouré de li- gnes fauves & blanches.</p> <p>— — — — — { blanchâtre, entouré de lignes & de points fauves.</p>
--	--

REMARQUES

Sur la septième famille des Limaçons à bouche aplatie.

VOICI le troisième genre des Limaçons de mer, différens des autres & par leur bouche aplatie en ovale, & par leur figure conique, c'est là ce qui détermine leur caractère générique.

Cette famille renferme des espèces aussi singulières, que les deux précédentes; il y en a, dont la tête s'élevant en pyramide, forme plusieurs spirales & ce sont là les vrais Sabots; d'autres s'élèvent la moitié moins, & conservent mieux la forme des vrais Limaçons; d'autres enfin sont entièrement aplatis, tels que la lampe antique & l'escalier. Ces remarques font connoître que l'élevation de la figure, ne détermine pas le vrai caractère d'un Coquillage.

Il y a une espece de Sabots qui sont umbiliqués ; d'autres ne le sont pas , il naît de là un caractère spécifique que l'on doit remarquer.

Rondelet a fait, ainsi qu'Aldrovandus , un genre particulier des Coquilles umbiliquées , qui ne sont qu'une espece de Limaçons répandus dans ces trois dernières familles ; ce sont les mêmes Coquillages dont la bouche a son couvercle appelé *Umbilicus* , à *similitudine Umbilici humani*.

(a) *Rondelet.*

On appelle cette Coquille *Trochus* , & en François Sabot à *similitudine (a) instrumenti quo lusitant pueri*. Les Bretons ont donné le nom de *Sorcière* à une espece de Sabot qui est petite & plate.

EXPLICATION

DE LA ONZIEME PLANCHE.

LA figure marquée A, représente un beau Limaçon , fait en Sabot à plusieurs étages , chargés de tubercules , sur un fond raïé & raboteux de couleur cendrée ; on lui donne trois noms , le Toit Chinois , la Pagode , & le cul de Lampe.

La lettre B, offre un très gros Limaçon à tubercules , dont la pointe ou la tête est aplatie ; comme il est découvert, on jouit d'un très-bel orient avec un œil orangé , cette espèce n'est point umbiliquée.

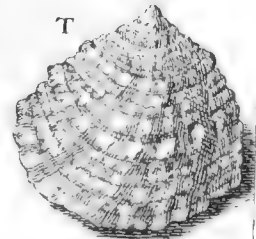
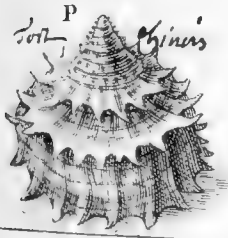
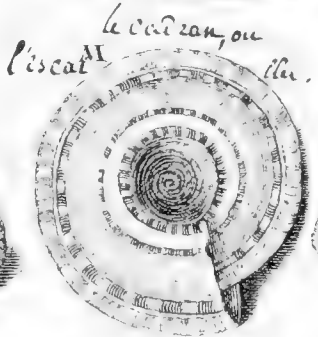
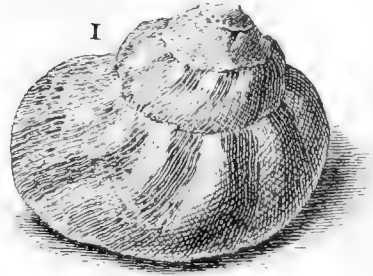
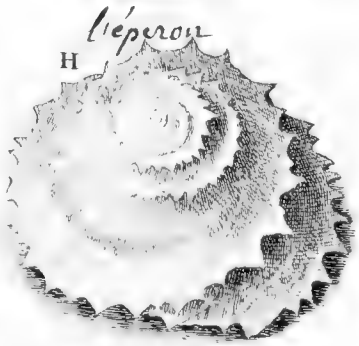
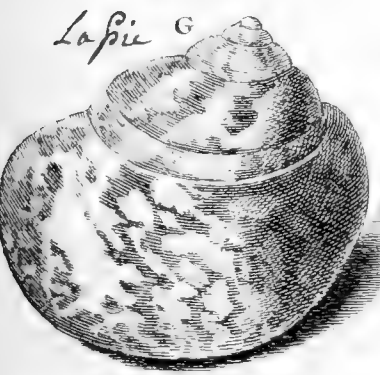
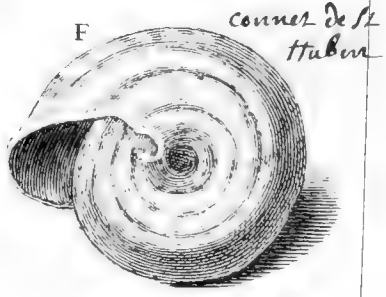
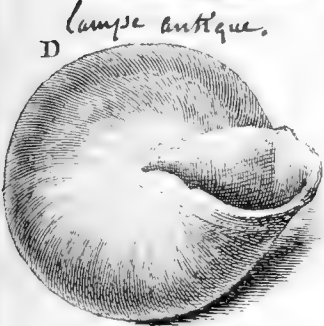
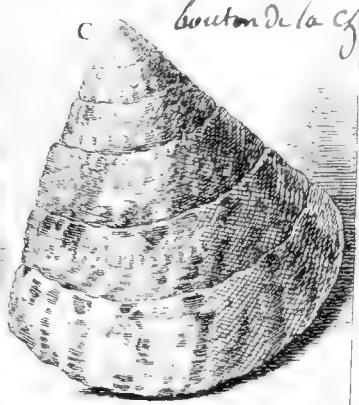
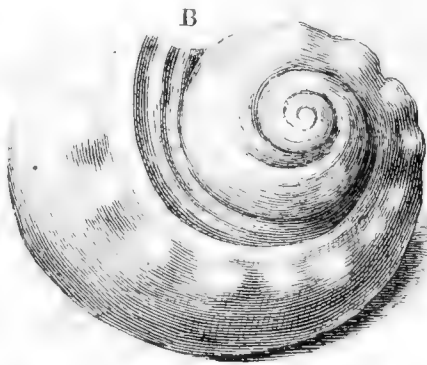
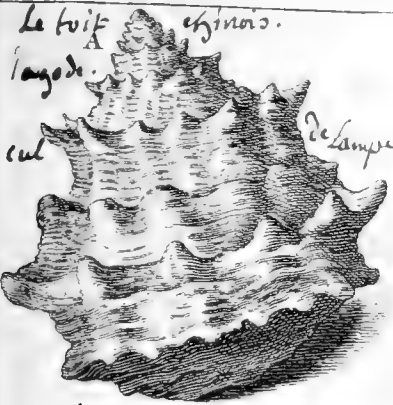
On voit à lettre C, un Sabot à fond blanc bariolé de rouge & de brun ; il s'éleve de sept étages peu faillans , & se nomme le bouton de la Chine.

Le Limaçon de la lettre D, dont la volute est aplatie , & la couleur brune , imite par sa figure , la lampe antique & il en conserve le nom.

Celui de la lettre E, est encore une espece de lampe antique , dont le fond est jaune , bariolé de taches blanches ; il est umbiliqué dans son milieu.

La lettre F, à cause des bords évafés de sa bouche , présente un Cornet de saint Hubert , ou celui d'un Chasseur ; l'œil de la volute , au lieu de saillir , est renfoncé , ce qui l'approche fort de la corne d'Ammon qui se trouve dans la rivière des Gobelins.

Limacons a Bouche applatie.





Voici une espèce différente de Sabots à la lettre G, parce qu'elle est umbiliquée ; sa robe est à fond blanc tacheté de noir, ce qui la fait nommer la Pie.

Le Sabot de la lettre H est appelé l'Eperon, & rien ne lui ressemble mieux ; souvent sa couleur nacrée est dorée : l'on remarque dans le tour de sa volute , plusieurs étages faillans garnis de petites pointes.

La lettre I, offre un Sabot chagriné, de couleur verte, avec des excroissances blanches à chaque étage.

Le Sabot de la lettre K, est une espèce de Toit Chinois, d'une couleur toute blanche, & dont les tubercules ou cloisons faillent très peu.

Le petit Sabot marqué L, est appelé le bouton de Camifole, à qui il ressemble assez ; ce sont de petites cordelettes d'un beau rouge mêlé de points noirs.

La lettre M, expose un des plus beaux Sabots aplatis nommé le Quadran ou l'escalier, rien n'est mieux travaillé que l'enfoncement de la vis de l'escalier, & les diverses couleurs qui s'y voient le distinguent parfaitement ; le dessus de sa volute, est bordé d'un liseré blanc sur un fond brun.

On trouve à la lettre N, un petit Sabot couleur de chair, entouré de quelques stries légères.

À la lettre O, est un gros Sabot ou Limaçon couvert de son Epiderme, & bouché de son opercule.

Le Sabot de la lettre P, est un petit cul de lampe, à plusieurs étages garnis de pointes.

On voit à la lettre Q, le même bouton de Camifole marqué L, qui est renversé, pour montrer son umbilique, à côté duquel est une lèvre très épaisse, & une bouche déchirée avec des dents.

Le Limaçon de la lettre R, est fort singulier, par sa bouche tout-à-fait ronde.

La lettre S, offre un petit Sabot aplati & à tubercules sur un fond blanc tacheté de couleur de chair, appelé *Sorcière* en Bretagne.

Le dernier cul de lampe marqué T, est remarquable par la quantité de ses boutons blancs, très faillans, & de différentes grosseurs ; on compte sur un fond minime, trois rangs de petits boutons entre les grands.

FAMILIA OCTAVA.

Buccina.

Buccinum est Concha univalvis tubæ formis, ventre extenso, ore lato & elongato, cauda longa & distincta, brevi; clavícula in longum erecta, minus erecta, contabulata, rostro recurvo.

1. Buccinum { cauda longa & distincta, ore elongato.
 — { magnus fufus albidus contabulatus & tuberosus.
 — parvus fufus canaliculatus.
 — { labro duplicato & dentato.
 — Turris Babilonica. —
 — { maculis rubris insignita.
 — vestis Perlica. —
 — { radiatum maculis latis ex rufo nigricantibus.
 — { ex utroque latere fasciatum & undulatum, columella dentata.
 — { crassum tuberosis oblongis & maculosis insignitum.
 — * { maculis fuscis & cæruleis depictum.
 — { ampullaceum striatum & maculosum.
 — { clavícula contabulata seu pulvinata.
 — { striatum, tribus eminentiis tuberosis insignitum.
 — costatum & striatum. —
 2. — cauda brevi, ore expanso.
 — { pilosum & hirsutum Rumphii.
 — { auris Midæ, crassa, columella dentata.

HUITIEME FAMILLE.

Des Coquilles en Trompe apellées Buccins.

Le Buccin est une Coquille univalve en forme de Trompette, le ventre étendu, la bouche alongée, la queue longue & détachée du corps, quelquefois courte, avec un bec recourbé & une clavicle souvent élevée, quelquefois aplatie & par étages quarrés.

1. Buccin { à queue longue & détachée, dont la bouche est alongée.
 — { le grand fuseau blanc, étagé & plein de bossés.
 — le petit fuseau canelé.
 — { dont les lèvres sont rebordées & dentelées.
 — la Tour de Babel.
 — tachetée de points rouges.
 — le tapis de Perse.
 — { raié de taches larges & brunes tirant sur le noir.
 — { fascié & ondé de tous côtés, le fût dentelé.
 — { épais dont les tubérosités sont longues & tachetées.
 — * à taches brunes & bleuës.
 — en forme de bouteille, à stries, & tacheté.
 — dont le sommet est étagé en oreiller.
 — { à stries, remarquable par trois excroissances pleines de bossés.
 — à côtes & à stries.
 2. — à queue courte, avec une bouche large.
 — garni de poils, dont parle Rumphius.
 — { l'oreille de Midas, brute, dont le fût est à dents.

- | | |
|--|--|
| <p>Buccinum* { auris Midæ , colore Achata.</p> <p>— { cinereum , ore expanso. —</p> <p>— — * maculosum lineis cinctum.</p> <p>— — undosum & striatum. — —</p> <p>— — { tuberculis acutis in ordine dispositis coopertum, depressum , umbilicatum labro & columella dentatis.</p> <p>— — flavidum & umbilicatum. —</p> <p>— — { unicum ore à dextra ad sinistram inclinato.</p> <p>— — alatum & punctuatum. —</p> <p>— — { tuberosum, duobus costis salientibus insignitum, asperum, canaliculatum, & costatum labro crasso, ore ovali.</p> <p>— — { asperum , cancello plenum , clavicula Balanis cooperta.</p> <p>3. — — clavicula in longum erecta</p> <p>— — { Turris sinensis columella dentata.</p> <p>— — — — { fasciis rubris & albidis circumdata.</p> <p>— — { Mitra Papalis clavicula & labro dentatis.</p> <p>— — — — Episcopalis seu penna.</p> <p>— — { fulvum , columella dentata.</p> <p>— — { fasciis fuscis & flavidis decoratum.</p> <p>— — { lineis rubris & punctis striatum.</p> <p>— — magnum Tritonis.</p> <p>— — { labro expanso , annulis Cymatiam referentibus.</p> <p>— — { striatum , costis aculeatis circumdatum.</p> <p>— — { reticulatum , tuberculis oblongis insignitum.</p> | <p>Buccin* { l'oreille de Midas découverte & de couleur d'Agathe.</p> <p>— { de couleur cendrée, dont la bouche est étenduë.</p> <p>— — * tacheté & entouré de lignes.</p> <p>— — ondé & tout couvert de stries.</p> <p>— — { couvert de boutons rangés en compartiment.</p> <p>— — { à corps aplati , umbiliqué , la lèvre & le fût dentés.</p> <p>— — jaune & umbiliqué.</p> <p>— — { l'unique dont la bouche est tournée à gauche.</p> <p>— — ailé & couvert de lignes ponctuées.</p> <p>— — { couvert de boutons, remarquable par deux côtes saillantes.</p> <p>— — { brut , canelé à côtes, avec une lèvre épaisse & la bouche ovale.</p> <p>— — — — { rempli de Bernard l'hermite, & le sommet couvert de glands.</p> <p>3. — — { dont le sommet s'élève considérablement.</p> <p>— — { le minarez dont le fût est garni de dents.</p> <p>— — — — { entouré de zones rouges & blanches.</p> <p>— — { la Thiare dont la bouche est garnie de dents.</p> <p>— — — — { Episcopale ou Mitre appelée la plume.</p> <p>— — — — fauve dont le fût est denté.</p> <p>— — raie de zones brunes & jaunes.</p> <p>— — coupé de lignes & de points rouges.</p> <p>— — appelé de la grande espèce.</p> <p>— — { à lèvre étenduë , dont le sommet est coupé en cymaise.</p> <p>— — { à stries & à côtes garnies de petits piquans.</p> <p>— — { chagriné avec des tubercules longues & espacées.</p> |
|--|--|

Buccinum	{ maculosum, clavicula irregulariter striata, apice rubro.	Buccin	{ tacheté, dont le sommet est raïé irrégulièrement & la pointe rouge.
4. — —	{ clavicula minùs erecta, rostro recurvo.	4. — —	{ dont le sommet est moins élevé & le bec recourbé.
— —	{ asperum, Braccæ helvetiorum dictum.	— —	{ brut, appellé la culotte de Suisse.
— —	{ distortio, columella & labro striatis.	— —	{ la grimace dont la bouche & le fût sont garnis de dents.
— — —	{ margine oris supra tabulam elato.	— — —	{ dont la lèvre s'étend dessus le corps.
— — — —	minùs elato.	— — — —	est moins évasée.
— — — —	minùs tuberosa.	— — — —	{ dont le corps est moins raboteux.
— — —	{ asperum, tubulis elatis donatum.	— — —	{ brut, garni de tuyaux qui s'élèvent en deux endroits.
— — —	{ tuberosum, ore dentato & lato, rostro longo, canaliculato, & recurvo.	— — —	{ plein de bossés avec une bouche dentée & large, le bec long, recourbé & canelé.
— — —	{ flavidum, tuberosum, striatum, columella & labro striatis, clavicula depressa.	— — —	{ jaune, plein de boutons, à stries, la bouche dentée, dont la clavicule est très-aplatie.
— — — —	{ clavicula erecta, ore rubro.	— — — —	{ dont la clavicule est élevée; & la bouche rouge.
— — —	{ striatum, tuberibus oblongis insignitum.	— — —	à stries, garni de tubercules oblongues;
— — — —	colore aureo.	— — — —	de couleur orangée.
— — — —	{ striis fulvis, flavidis, & albidis cinctum.	— — — —	à stries fauves, jaunes, & blanches.

REMARQUES

Sur la huitième famille des Buccins.

ON ne peut entrer dans le détail de cette Famille sans faire le procès à Lister; cet Auteur lui a donné beaucoup d'étendue aux dépens de plusieurs autres, telles que sont les Familles des *Murex* & des Pourpres; une seule épithète a fait cette confusion. Et ces deux exemples: *Buccinum Muricatum*, *Buccinum Echinatum*, suffiront pour faire ressouvenir que le Buccin est mêlé avec le genre des *Murex*, & des *Echinus* ou Ourfins.

La plupart des Auteurs ont mêlé les Buccins avec les *Murex* ; Pline même a compris les *Murex*, les Buccins & les Pourpres, sous le nom de *Ceryx*.

Pour éviter une pareille confusion dans les trois Familles des Pourpres, des *Murex* & des Vis, que l'on confond souvent avec les Buccins, d'où naît le grand desordre qui règne dans toutes les Méthodes qu'on nous a données jusqu'à présent, voici des caractères certains, sur lesquels on peut se régler.

Le Caractère générique des Buccins peut varier ; le plus ordinaire est d'être fait en Trompette avec une grande queue, & un ventre un peu gros dans le milieu, mais comme il y a des Buccins qui n'ont point cette grande queue, on a recours à la bouche qui devient alors la partie essentielle, générique, & déterminante ; cette bouche doit être large, très alongée, & peu garnie de dents.

Le Buccin differe de la Pourpre, en ce qu'il a la bouche ovale ou très alongée, & la tête élevée, au lieu que la Pourpre a la bouche ronde & la tête un peu aplatie : la queue des Pourpres est ordinairement canelée, plus courte & plus recourbée que celle des Buccins.

Le Buccin differe du *Murex* par une queue plus alongée, par une robe plus unie, & par une bouche plus large & peu garnie de dents ; le *Murex*, au contraire, a la bouche plus alongée, garnie de dents, & le corps ordinairement couvert de pointes ou de boutons.

Il est encore plus aisé de distinguer le Buccin d'avec la Vis, dont la figure est beaucoup plus menuë & plus alongée que celle des Buccins, outre que les Vis ont la bouche aplatie, & qu'elles ont rarement une queue. Ce sont là de ces grandes Familles dans l'Histoire Naturelle des Coquillages, qu'il est à propos de bien connoître.

Le Caractère spécifique le plus singulier parmi les Buccins ; est d'avoir contre l'ordinaire, la bouche tournée de droit à gauche, ce qui fait une espèce rare appelée l'Unique, ou la sans pareille.

Les autres Caractères spécifiques, sont la culotte de Suisse ; la grimace, celui qui a six tuyaux dont un se communique à sa bouche, & celui dont les étages de la clavicule sont aplaties.

On a donné au Buccin le nom de Trompe ou de Trompette,

(a) *Rumphius.* *ad similitudinem Buccini quo sonus editur.* Les (a) Hollandois l'appellent *Trompetten*, d'autres l'ont nommé *Buca, Tuba*.

(b) *Aldrovandus.* Quant à la génération du Buccin, on lit dans plusieurs (b) Auteurs: *Buccinis quoque favificare in more est, ex Aristotele*, & un autre (c) Auteur dit: *Hæc Buccina junio ineunte post ætus recessum, in sicco scopulo, tempore matutino, in coitu frequenter observavimus*, il les appelle *Buccina littoralia*, (d) un autre les nomme *Buccina Pastoralia*.

(c) *Martin Lister. Historia animalium Angliæ, de cocleis marinis. p. 158.* Aldrovandus prétend que les Buccins peuvent être dans la classe des Bivalves à cause de leur opercule. Voici ses termes:

(d) *Columella.* (e) *De Testaceis. lib. 3. pag. 231.* *Sed turbinata Bivalvibus quodam modo assimilantur, quippe quæ omnia operculo quodam congenito, carni patulæ apposito claudantur.* Si cette remarque avoit lieu, tous les Limaçons qui ont des opercules, deviendroient des Bivalves.

E X P L I C A T I O N

DE LA DOUZIEME PLANCHE.

LE Buccin marqué A, est de couleur fauve, raïé sur toute sa superficie; les sept étages de sa clavicule qui sont aplatis, le rendent extrêmement rare.

Celui de la lettre B, est tout blanc & raïé par tout, avec des tubercules & de petites taches fauves, dont la couleur domine sur sa longue queue; on l'appelle le Fuseau, ou la Quenouille.

La lettre C, fait voir celui que l'on nomme la mitre, à fond blanc, tacheté régulièrement de rouge.

D est appelé la culotte de Suisse; il est garni de pointes & de tubercules, les replis de sa bouche le font ressembler à la culotte large que portent les Suisses; sa queue est fort courte & recourbée.

Le Buccin marqué E, tacheté de rouge assez régulièrement sur un fond blanc, avec une tête à trois étages garnis de petites pointes, s'appelle la Thiare.

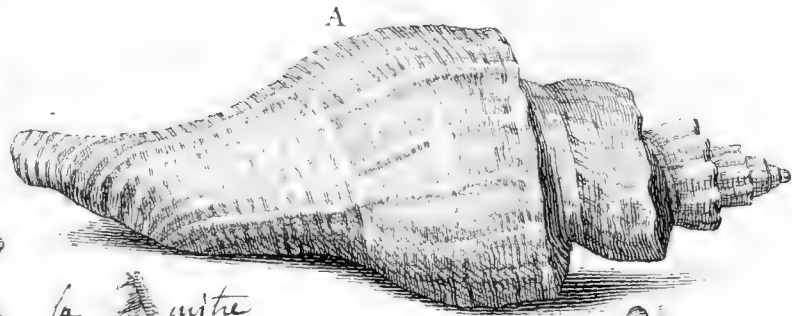
Le Buccin F de couleur fauve, se distingue des autres par une clavicule très-longue à neuf étages, & par une lèvre ailée, il est extrêmement rare.

Voici celui G, que l'on nomme l'unique, de couleur de Citron,

fusca



B



A

la miste

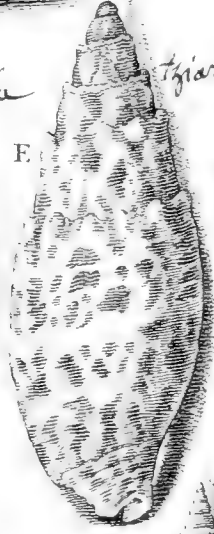


C



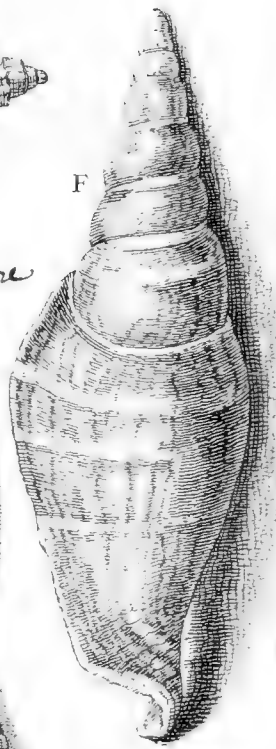
calotte de neige

D



E

la tziare



F

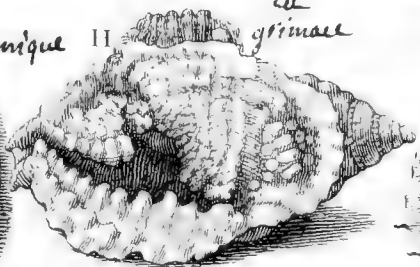


G



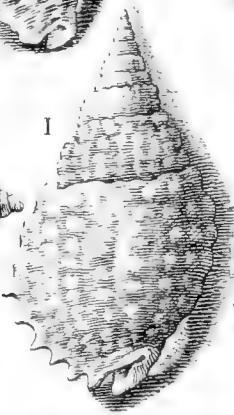
unique

H

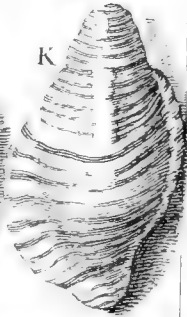


la grimace

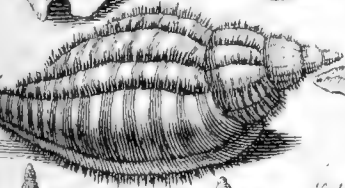
I



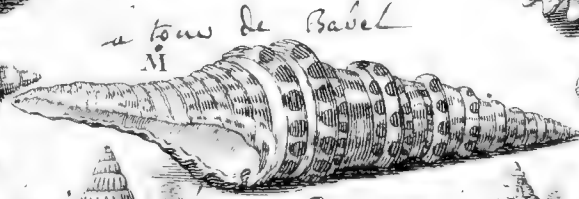
J



K

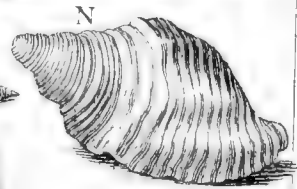


L



à tous de Babel

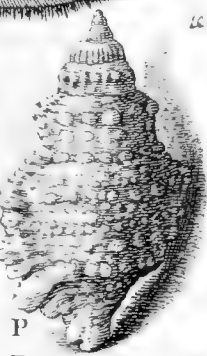
M



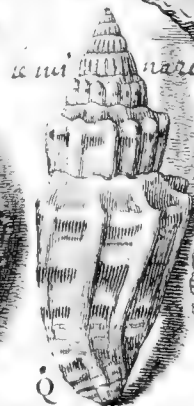
N



O

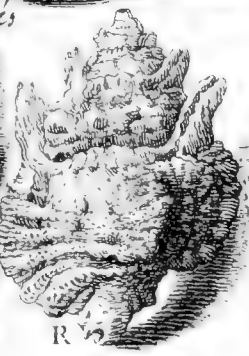


P



le ni... nars

Q



R



S



T



V

tron, on l'a oposé à un autre tout semblable pour la figure, quoiqu'umbiliqué & de couleur fauve; la bouche en fait la différence; celle de l'unique G, contre l'ordinaire des Coquillages, est tournée de droit à gauche.

Le Buccin marqué H, se nomme la grimace, les lèvres de sa bouche extrêmement repliées sont si raboteuses qu'elles la cachent en partie & forment une vraie grimace, tout son corps est couvert de tubercules & d'inégalités très singulières.

Celui de la lettre I, est aussi tout chargé de tubérosités qui forment un compartiment; sa taille est médiocre, & sa couleur est en partie fauve, en partie blanche; on remarque des dentelures aux lèvres de sa bouche; & un peu de couleur de rose à l'extrémité de sa clavicule.

Le suivant marqué K, est singulier par ses stries aurores interrompuës par de grosses tubercules blanches; sa bouche est garnie de dents, dont la lèvre forme un replis.

La lettre L montre un Buccin, dont les contours & la tête sont garnis de petites pointes imitant le poil.

On voit à la lettre M, celui que l'on nomme la Tour de Babel, la longueur de sa clavicule extrêmement pointuë l'a fait nommer ainsi; ses contours formés de différentes moulures sont raiés de taches rouges sur un fond blanc; ordinairement ces taches sont noires.

Le Buccin de la lettre N, est chargé de grandes stries en forme d'ondes, de couleur brunes, avec une queue recourbée.

Celui qui est marqué O, se distingue par des pointes & des lignes transversales, qui garnissent les côtes, dont sa robe est coupée.

Rien n'est plus singulier que le petit Buccin P, il est tout chargé de tubercules saillantes sur les côtes, en forme de Bofsages.

Le Buccin de la lettre Q, appelé le Minarés, est à côtes relevées & tachetées de noir, sur un fond blanc; sa clavicule forme plusieurs étages d'un beau travail.

Voici un Buccin des plus rares; malgré sa superficie raboteuse, on y voit différens ouvrages de réseau, & sur les côtes s'élevent six tuyaux fendus, dont un communique à sa bouche, qui ressemble à celle de la culotte de Suisse D.

Celui qui est marqué S, est à côtes de Melon raiées & de couleur fauve, tirant sur le cendré.

La lettre T, offre un Buccin d'un très-beau poli, & bariolé

de brun ; il ne se distingue que par sa bouche d'une forme singulière & qui est garnie de dents des deux côtés.

Le dernier marqué V, est d'une figure plus allongée que les autres, & toute coupée d'étages qui vont en diminuant par les deux bouts. Ces étages rayés de rouge perpendiculairement sur un fond gris, présentent un travail admirable.

EXPLICATION

De la seconde planche des Buccins marquée treize.

LE Buccin A, est un petit fuseau tout blanc à douze contours avec une queue très pointue.

Celui qui est marqué B, est un des plus beaux Buccins qu'il y ait ; tout est irrégulier dans sa figure ; des bossages, des tubercules, des pointes forment une tête en pyramide, sa bouche des plus évasées, est bordée d'un côté d'un double rang de dents noires & blanches, sur un fond fauve ; sa queue est courte & recourbée.

Le petit Buccin C, est fort singulier par ses tubercules en compartiment, sa bouche est dentelée.

La lettre D, se nomme le grand fuseau blanc dont la lèvre est déchiquetée, avec une longue queue à tuyau.

On voit à la lettre E, un Buccin d'une fort belle couleur d'Agathe bariolée de rouge & de couleur fauve, avec une bouche fort évasée & toute unie.

F fait voir celui que l'on appelle le Tapis ou la robe de Perse, dont il imite les raies, rouges, noires & brunes.

On nomme l'oreille de Midas, le Buccin marqué G, sa couleur est toute brune quand il sort de la mer, elle tire sur l'Agathe lorsqu'il est découvert comme on le voit ici. On en remarque l'épaisseur, ainsi que des deux replis, qui sont dans le bas de sa bouche, dont la forme approche de celle d'une oreille.

Le Buccin de la lettre H, est extrêmement long avec des tubercules rayés de brun, sur un fond blanc ; sa bouche se replie en bec, avec des dents irrégulières du côté de la columelle.

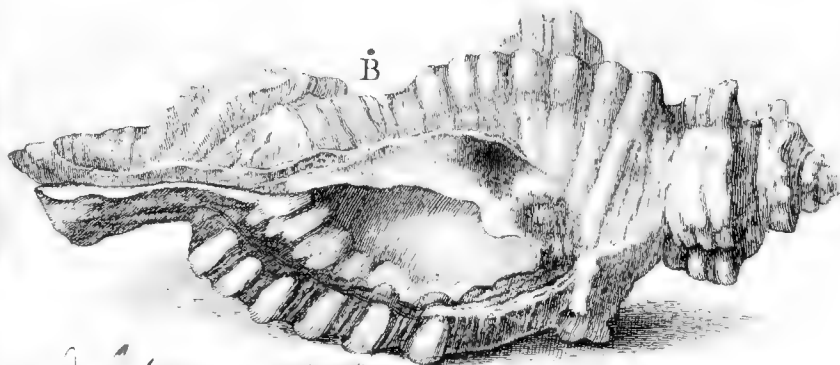
On voit à la lettre I, un Buccin dans tout son brut, il est cou-

petit fusau, blanc.

A



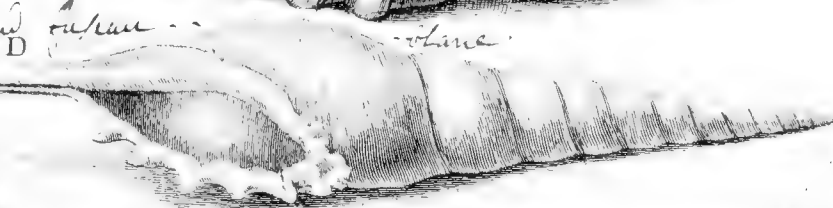
B



C



le grand fusau ... blanc.



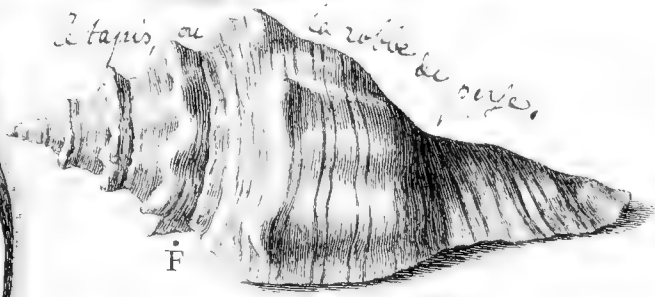
E



à tapis, ou

la robe de chambre.

F



G

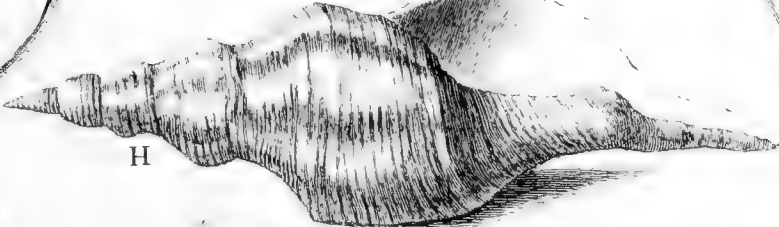


coquille de Buccin

I



H



L



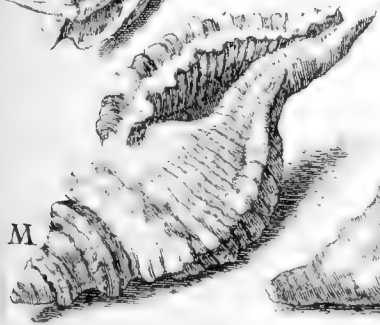
K

la

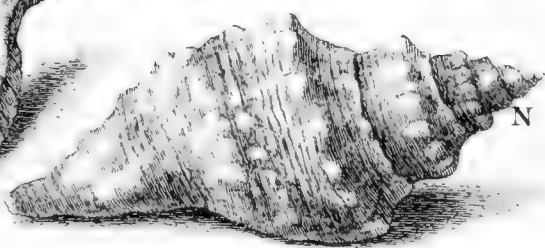
turque



M



N



O



vert de petits glands de mer ; il loge encore dans son intérieur , * Bernard l'Hermite.

Le Buccin de la lettre K , est remarquable par sa belle marbrure de couleur brune sur un fond blanc , rien n'imité mieux la Tulipe ; sa queue est à stries plus marquées que le reste de son corps.

Celui de la lettre L , à fond jaune , est relevé de côtes qui forment de grands bossages à chaque étage , ces bossages sont bariolés de taches brunes & blanches ; il semble que le milieu de sa figure forme un tambour d'où partent la clavicule & la queue.

On voit à la lettre M , un Buccin des plus raboteux ; sa bouche est d'un beau rouge raïé de blanc , avec des lèvres qui forment un bourrelet des deux côtés , & une petite queue à bec.

Le Buccin de la lettre N , est des mieux marbrés , de couleur orangée & blanche , les stries & les tubercules qui couvrent sa robe , font valoir sa figure , qui diminue par étages avec une queue médiocrement longue.

O est le dernier Buccin dont la bouche forme des replis singuliers ; son corps est tout raboteux , sa couleur est fauve , avec une queue qui est canelée , assez longue & repliée.

* On a expliqué ci-dessus pag. 259. ce que c'est que Bernard l'Hermite.



FAMILIA NONA.

Turbines seu Strombi.

Turbo seu Strombus est Concha univalvis, ore longo, largo, depresso, rotundo, dentato, edentulo, versus basim, angustiore, auritus, in longum & acutissimum mucronem desinens.

1. Turbo { ore longo, edentulo, columella rugosa.
- { clavus maculis cœruleis decoratus.
- { subula lineolis flavis & perpendicularibus notata.
- { Pugiunculus in circulis punctuatus.
- { acus maculosa, lineis cincta.
- { Terebellum, lineis & punctis insignitum.
- { albidus, reticulatus, & granulatus.
- { virgatus, funiculis connexus.
2. — { ore dentato, columella rugosa.
- { fasciatus, contabulatus. —
- { Puer in fasciis. — —
3. — { pyramidalis, ore depresso.
- { Telescopium transversis sulcis corrugatum.
- { albidus, lineis flavis circumscriptus.
- { pyramis, seu obeliscus Sinensis.
- { rugosus, elatis punctorum orbibus decoratus.
- { Turricula filis cincta & granulata.
4. — { ere in longum erecto,
- { terebra alata.

NEUVIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Vis.

La Vis est une Coquille univalve, dont la bouche est tantôt longue, large, aplatie, ronde, dentée, & tantôt sans dents diminuant vers la base, quelquefois à oreilles, se terminant toujours en une longue pointe très-aiguë.

1. La Vis, { à bouche longue, sans dents, dont le fût est raïé.
- { le cloud marqué de taches bleuës.
- { l'alène chargée de petites lignes jaunes & droites.
- le Poinçon entouré de points.
- l'éguille tachetée & cerclée.
- le Perçoir entouré de lignes & de points.
- blanche, à réseau & grenuë.
- vergetée, entourée de cordelettes.
2. — à bouche dentée, dont le fût est raïé.
- { fasciée & étagée.
- { l'Enfant en maillot.
3. — faire en pyramide, à bouche aplatie.
- { le Telescope ridé de sillons en travers.
- blanche, entourée de lignes jaunes.
- la pyramide, ou l'obelisque Chinois.
- { ridée, remarquable par des cercles élevés & garnis de pointes.
- { petite Tour, entourée de lignes & grenuë.
4. — à bouche qui s'étend en long.
- { la tarière ailée.

<p>Turbo, Terebra subalbida. — —</p> <p>— — — — variegata. — —</p> <p>— — — — lineata. — —</p> <p>5. — — { ore plano, figura produ-</p> <p> { ctiore</p> <p>— — — — { Eruca contabulata, ro-</p> <p> { strata, tuberosa, maculis</p> <p> { cœruleis & fuscis infi-</p> <p> { gnita.</p> <p>— — — — { albida, rostrata,</p> <p> { spiris & tuberculis</p> <p> { donata.</p> <p>6. — — ore largo & ovali. — —</p> <p>— — { vitta, venulis nigris flavis</p> <p>— — { & rubris discriminata.</p> <p>— — — — { colore Achatæ, cla-</p> <p>— — — — { vicula variegata.</p> <p>— — — — { subalbido, cla-</p> <p>— — — — { vicula depicta.</p> <p>7. — — ore rotundo. — —</p> <p>— — { Torculum fulco admo-</p> <p>— — { dum profundo excava-</p> <p>— — { tum.</p> <p>— — { mediis 20. orbibus in</p> <p>— — { plures sinus depreffis, co-</p> <p>— — { lore osseo.</p> <p>— — { crassis Toris subalbidis</p> <p>— — { & fulvis decoratus.</p> <p>— — { Toris 17. canaliculatis</p> <p>— — { insignitis.</p> <p>— — { crassis 20. Toris elegan-</p> <p>— — { ti structura decoratus.</p> <p>— — { fuscus, 14. Toris striatis</p> <p>— — { instructus.</p> <p>8. — — { scalaris Rumphii albis fi-</p> <p>— — { lis ligatus.</p> <p>9. — — auritus Rondeletii. — —</p>	<p>La Vis, la Tarière blanchâtre.</p> <p>— — — — bariolée.</p> <p>— — — — entourée de lignes fauves.</p> <p>5. — — à bouche aplatie & fort étendue.</p> <p>— — — — { la Chenille étagée, à bec, à tuber-</p> <p>— — — — { cules, marquée de taches brunes &</p> <p>— — — — { bleuës.</p> <p>— — — — { blanche, à bec, entourée</p> <p>— — — — { de cercles & de tubercules.</p> <p>6. — — à bouche large & ovale.</p> <p>— — { le ruban bariolé de veines noires, jau-</p> <p>— — { nes & rouges.</p> <p>— — — — { de couleur d'Agathe, à sommet</p> <p>— — — — { bariolé.</p> <p>— — — — — blanche, à sommet coloré.</p> <p>7. — — à bouche ronde.</p> <p>— — { la Vis de pressoir creusée profondé-</p> <p>— — { ment.</p> <p>— — { de couleur d'os, à vingt tours tour-</p> <p>— — { nés différemment.</p> <p>— — { dont les Tours épais sont blancs &</p> <p>— — { fauves.</p> <p>— — qui a 17. Tours canelés.</p> <p>— — { entourée de 20. Tours épais, d'un</p> <p>— — { beau travail.</p> <p>— — brune, à quatorze Tours raiés.</p> <p>8. — — { l'escalier de Rumphius entouré de</p> <p>— — { filets blancs.</p> <p>9. — — à oreilles, de Rondelet.</p>
--	---



R E M A R Q U E S

Sur la neuvième famille des Vis.

ARISTOTE, selon Aldrovandus, ne fait aucune distinction des Vis apellées *Turbines* d'avec les Turbinées; elles sont cependant très différentes; les Vis ont une bouche longue, large, & dentelée qui diminue vers la base; elles se terminent de plus en une pointe fort aiguë. Les Coquilles au contraire apellées Turbinées ou Contournées, ne sont pas si pointuës; elles ont le corps gros, la bouche large, & souvent très allongée, comme celle des Buccins. *Turbines quos Græci nominant Strombi, in longiorem & acutiorem verticem deficiunt, quam Turbinata & cocleæ.*

Rien n'est plus aisé que de confondre la Vis avec le Buccin; (a) deux Auteurs les ont bien confondus, & y ont joint l'épithète de *muricatus*, ce qui mêle trois familles ensemble.

(a) *Rondelet. Aldrovandus.*

Le vrai caractère de la Vis, est d'avoir la figure extrêmement longue & menuë, avec une pointe très aiguë, des spires qui coulent imperceptiblement sans une grande cavité, la base plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche: une figure qui imite le foret ou l'alêne, détermine son caractère générique.

(b) *Martin Lister.*

(b) Un Auteur, qui veut que toutes les Coquilles longues soient des Buccins, apelle une Vis dont les intervalles de la spirale sont très profonds, *Buccinum intortum testæ apertura plana, seu ore plano, figurâ productiore*, combien lui a-t-il fallu de mots pour se tirer d'affaire, & habiller cette Coquille en Buccin?

(c) *Fabius Columna. Aquat. & Terrest. pag. 19.*

(c) D'autres confondent le Sabot apellé *Trochus* avec la Vis, *unicoque nomine, idem esse ac synonyma Strombum, Trochum, & Rhombum quem Poetæ aliàs Turbinem dixerunt*, de sorte que *Turbo, Strombus, Rhombus & Trochus*, sont les mêmes selon lui, cependant la vraie signification de *Rhombus* est une losange, figure à quatre côtés égaux & à angles obliques; le même Auteur dit dans un autre (d) endroit: *Sed si in Pyramidis modum cacumen rectum gerat, verum Turbinem esse pronunciamus.*

(d) *Pag. 65.*

Pour éviter l'obscurité de ces quatre mots, il faut en faire l'application à des exemples. *Turbo* & *Strombus* ab eodem verbo Græco στρεψω derivantur, quia apud Græcos *Strombus* dicitur. Ainsi ces deux mots de *Turbo* & de *Strombus* signifient une éguille très menuë & très longue, dont la bouche & la base sont petites & de peu d'étenduë; le *Trochus* a aussi la bouche petite, mais il a la base très large & presque plate, ce qui le distingue des deux premiers: la figure conique est encore une des principales marques de son genre.

On n'a rien à ajouter à ce qu'on vient de dire du *Rhombus*, qui malgré sa signification de losange, se trouve employé à signifier une figure cylindrique.

Les Caractères spécifiques les plus singuliers sont, la Vis apellée *Scalare* par Rumphius, dont la structure des spirales séparées par un petit jour, est remarquable; la rareté de cette espèce n'est que dans la grandeur, & l'on la trouve facilement en petit dans le (a) golfe Adriatique; l'enfant en maillot est encore particulier par sa bouche qui approche de celle de la précédente; le ruban, par la grosseur de sa base, mérite d'être remarqué.

(a) *Bouanni*
recreat. men-
tis & oculi. p.
126.



E X P L I C A T I O N

DE LA QUATORZIEME PLANCHE.

LA Vis marquée A , est très grosse ; sa couleur blanche est raiée de fauve , avec des fascies larges , formées par des lignes bleuës , violettes & brunes , interrompuës par des cercles de même couleur.

Celle qui est marquée B , est presque toute brune , avec quelques stries ; sa pointe tire sur le blanc , on la nomme le Telescope.

La Vis de la lettre C , est contournée de différentes façons formant deux rangs de vives arêtes , avec des enfoncemens considérables tels que ceux d'une vis de Pressoir ; sa couleur est d'un blanc tirant sur le jaune & le rouge.

On voit à la lettre D , une vis de couleur fauve , & composée de différentes pointes rondes toutes raiées , qui vont toujours en diminuant , jusqu'à une pointe fort aiguë.

L'éguille E , est contournée à fond blanc bariolé de jaune sans aucune strie.

La vis F présente un vrai clocher Chinois , formant plusieurs étages ; sa couleur d'un brun sali régné partout ; sa bouche recourbée est à remarquer.

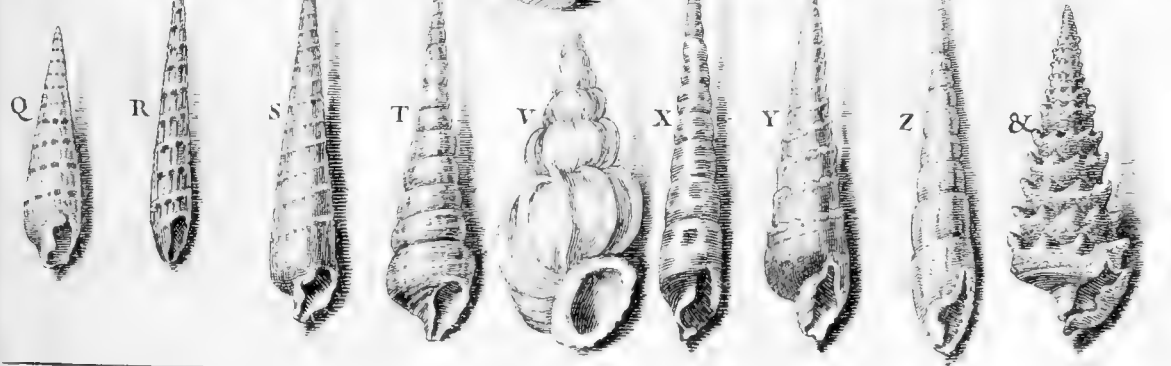
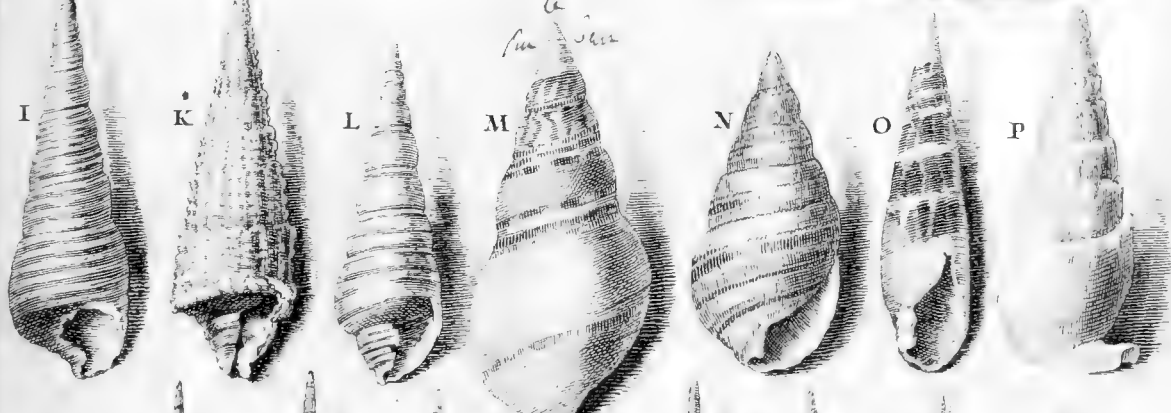
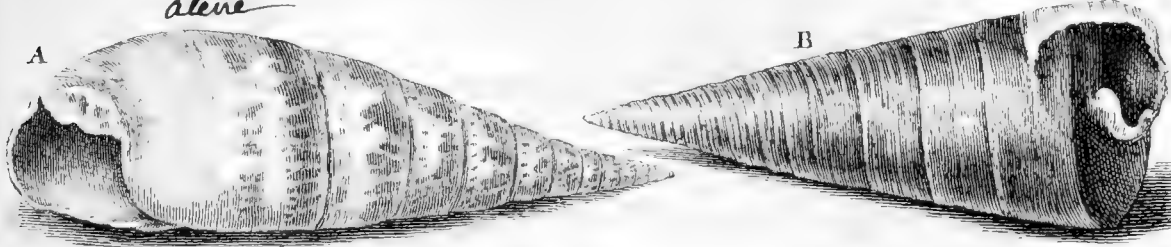
On ne peut mieux nommer la vis G , qu'une tarière fort jolie & fort pointuë , avec une lèvre en forme d'aîle.

H s'appelle la Chenille , elle est étagée à plusieurs rangs ; garnis de tubercules bleuâtres ; elle est très joliment marbrée , & sa bouche est des plus singulières.

Les lettres suivantes jusqu'à &c. offrent plusieurs sortes de Vis , qui ne diffèrent que par la couleur & les raiures ; on fera seulement remarquer que celle de la lettre M , appelée le Ruban , est bariolée seulement par le haut , & toute blanche par le bas , à la différence des Vis ordinaires , que l'on appelle Rubans , comme celle marquée N : la bouche de la vis marquée P , qui se recourbe par le côté , & forme un bec , mérite encore d'être observée , ainsi que la bouche de celle qui est marquée L , laquelle est garnie en dedans d'un
rang

alene

La Telerone



rang de petites dents vis-à-vis de sa columelle qui a plusieurs replis.



La vis qui occupe le milieu de la dernière rangée à la lettre V, est digne par sa rareté d'être décrite; sept spirales coupent toute sa figure pyramidale, la dernière revient en cornet, vers sa bouche ovale, dont elle forme le bourrelet. Ces spirales sont coupées par des côtes minces, saillantes & très blanches, sur un fond plus sale; elles sont séparées les unes des autres, par un petit jour, ou espace assez sensible, surtout celle d'en-bas, dont les dernières côtes se réunissent en un point vers le bord de sa bouche.



FAMILIA DECIMA.

Volutæ seu Cuculli.



Voluta seu Cucullus est Concha univalvis, à figura sic nominata, ore semper oblongo, clavicula cretta, depressa, aliquando coronata.



1. Voluta clavicula exerta. — —
 —  Architalassus primus. — —
 — — — — secundus. — —
 — — — — Arauficanus. — —
 — — — { napus, seu pseudo-Archi-
 — — — { talassus.
 — — — concha spectrorum. — —
 — — — lineata, colore fusco. — —
 — — — flammis insignita. — —
 — — — { granulata, seu pellis Equi-
 — — — { na.
 — — — Guinea. — — — —
 — — — fasciata, striata, subrubra.
 — — — punctuata. — — — —
 — — — Hebraica. — — — —
 — — — { fusca, duabus zonis albi-
 — — — { dis insignita.
 — — — Isabella. — — — —
 — — — Vexillum — — — —
 — — — { duabus zonis reticulatis
 — — — { variegata. — — — —
 — — — Vespertilio. — — — —
 — — — { albida, punctis & macu-
 — — — { lis flavis variegata.
 2. — — — clavicula depressa. — — —
 —  Pardus niger. — — — —
 — — — — flavus. — — — —
 — — — — rubescens. — — — —
 — — — alveus luforius. — — — —
 — — — — punctis cœruleis. — — — —
 — — — { fasciata punctis flavis &
 — — — { albidis.
 — — — meta butiri. — — — —
 — — — { lineolis virgata, colore
 — — — { Achatæ.

FAMILLE DIXIEME.

Des Coquilles faites en Cornets ou Volutes.

La Volute ou Cornet est une Coquille univalve, qui a pris ce nom de sa propre figure, dont la bouche est toujours alongée, le sommet élevé, souvent aplati, quelquefois couronné.

1. Cornet dont le sommet est élevé.
 —  le grand Amiral.
 — — — le Vice-Amiral.
 — — — l'amiral d'Orange.
 — — — le faux Amiral ou le navet.
 — — — les Spectres.
 — — — entouré de lignes couleur fauve.
 — — — la flamboyante.
 — — — grenu, ou la peau de Chagrin.
 — — — la Guinée, ou la speculation.
 — — — fascié, à stries, & rougeâtre.
 — — — entouré de points.
 — — — l'Hébraïque.
 — — — { brun, entouré de deux fascies blan-
 — — — { ches.
 — — — l'Isabelle.
 — — — le Drapeau.
 — — — bariolé de deux zones à réseau.
 — — — la Chauve-Souris.
 — — — { blanc, bariolé de points & de taches
 — — — { jaunes.
 2. — — — dont le sommet est aplati.
 —  le Léopard noir.
 — — — — jaune.
 — — — — rouge.
 — — — le Damier.
 — — — — à points bleus.
 — — — fascié de points jaunes & blancs.
 — — — la Tinne de Beure.
 — — — { tacheté de petites lignes couleur d'A-
 — — — { gathe.

Voluta { flavida, fascia albida cin- cta.	Cornet jaune, entouré d'une fascie blanche;
— — Cereolus asper. — — —	— — le cierge brut, ou l'Onix.
— — * — — spoliatus feu Onix.	— — — * { découvert, autrement l'Onix ou le Cigne.
— — Papilionis ala. — — —	— — l'aîle de Papillon.
— — { subviridis, punctis cincta, cum duabus fasciis varie- gatis.	— — { verdâtre, entouré de points avec deux fascies bariolées.
3. — — clavicula coronata. — —	3. — — dont le sommet est couronné.
— —  Corona Imperialis. — —	— —  la Couronne Impériale.
— — — — minus fasciata. — —	— — — — moins fasciée.
— — — — fusco variegata. — —	— — — — bariolée de brun.
— — — — nigro marmorata.	— — — — marbrée de noir.
— — — { Bombix spiffiori filo textus.	— — — — la Moïre.

REMARQUES

Sur la dixième famille des Cornets.

CETTE famille se confond aisément avec la suivante, qui renferme les cylindres; pour peu qu'on examine ces Coquillages dans leur figure extérieure, on observera que les Cornets sont faits en cônes, dont une des extrémités est de forme pyramidale, & l'autre se coupe à vives arêtes, pour former une clavicule aplatie ou une Couronne dentelée. Le cylindre, au contraire, est presque égal dans ses deux extrémités. On ne doit point s'arrêter à sa bouche pour fixer son caractère générique; sa figure qui s'allonge en pointe par le bas, est tout ce qui le détermine, ainsi que sa tête aplatie & séparée du corps, par une vive arête.

Les Volutes ou Cornets sont appellés par plusieurs Auteurs (a) *Rhombi*, dont la vraie signification est une losange; on leur a donné le nom de volute, parce que dans l'Architecture les volutes d'un chapiteau vont en diminuant, jusqu'au point appellé, l'œil de la volute.

(a) *Auctarium musæi Balfouriani.*

Le caractère spécifique qui se distingue le plus dans cette famille, est dans la clavicule dont il y en a de fort élevées comme celle de la flamboyante, d'autres de très plates, telle

qu'est la clavicule de la moire : la Couronne Impériale a aussi sa singularité, dans la Couronne dentelée qui orne sa tête.

C'est ici une des plus riches familles que nous aions dans l'Histoire des Coquilles, Rumphius l'appelle *Voluta Eximia*; rien n'est au-dessus des beaux compartimens de l'Amiral & du Vice-Amiral, l'éclat de ses couleurs, l'émail de sa blancheur, sa belle forme, le rendent encore plus recommandable que sa rareté. Les Hollandois sont si passionément curieux de cette Coquille, qu'il s'en est trouvé parmi eux qui l'ont achetée jusqu'à 500 florins. Les fascies ou les bandes qui coupent sa robe en différens endroits, semblables en quelque sorte aux bandelettes & aux flâmes des Navires, paroissent lui avoir fait donner le nom d'Amiral & de Vice-Amiral. Quelques-uns veulent que les Hollandois distinguent une espèce d'Amiral en l'appellant *Extr'amiral* (ce qui veut dire au-dessus de l'Amiral) quand les bandes ne se détachent point, & forment un compartiment continu. Cette Coquille qui paroît alors moins belle & moins singulière, me fait douter de cette Remarque.

EXPLICATION

DE LA QUINZIEME PLANCHE.

LE Cornet A, cerclé de lignes brunes sur un fond fauve, est nommé la Minime.

La lettre B, est bariolée de filets bruns, sur un fond blanc.

Le Cornet que l'on voit à la lettre suivante C, est appelé *les Spectres*, à cause de quelques figures bizarres dont elle est chargée; ces figures sont rougeâtres, sur un fond blanc, & forment deux grandes fascies avec trois rangs de points entre chacune d'elles: cette Coquille n'est pas commune.

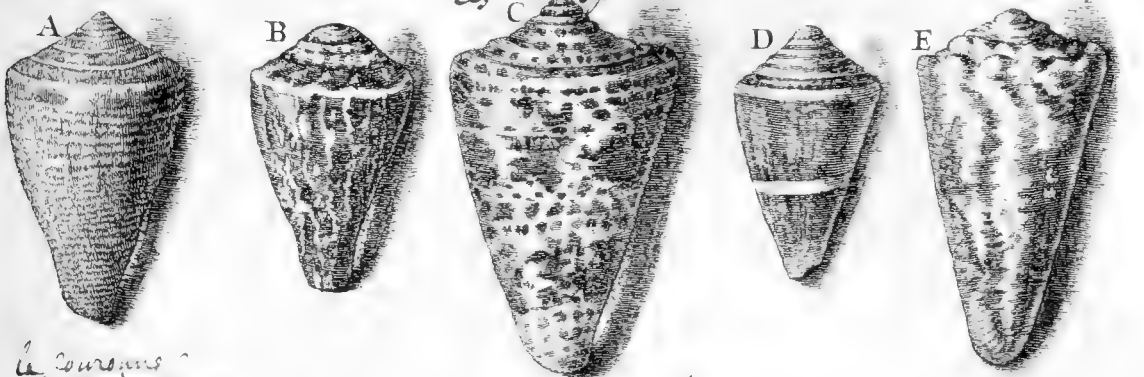
On voit à la lettre D, un petit Cornet brun, avec un Ruban blanc dans le milieu, & un autre dans le haut.

Le Cornet de la lettre E, est une espèce de Couronne Impériale, assez bariolée, sans aucune fascie.

Nous voici à la vraie Couronne Impériale F, elle a deux zones fauves raïées de noir & de blanc; sa tête qui est très-

les minimes

les Spectes



la Couronne



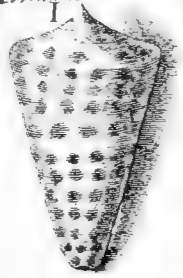
le Zebraique



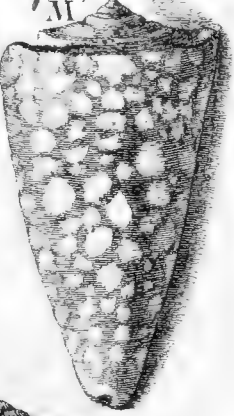
vice-amiral



140# 1/2
vente de
De Bonnae



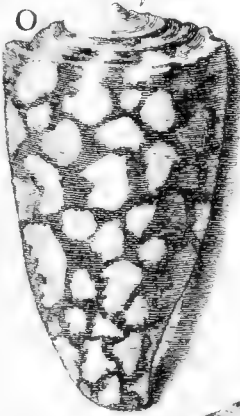
le Roi jaune



grand Amiral



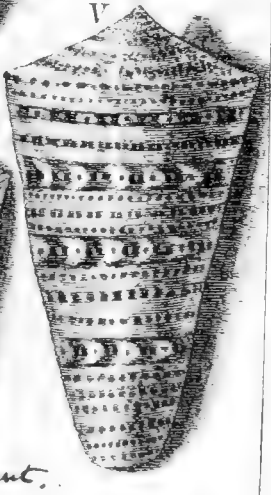
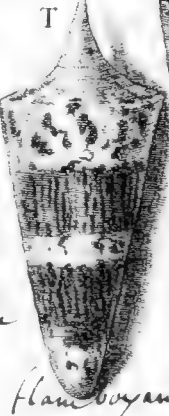
le Roi rouge



le Roi noir



le Noir



Caille de
Papillon-cornet
vendue 100#
ala vente de
e fin de Bonnae

flamboyant.

plate & chargée de tubercules, forme une espèce de Couronne qui lui a donné son nom.

L'hébraïque se voit à la lettre G, elle doit ce nom aux taches noires répandues sur sa robe blanche; ces taches imitent assez bien les caractères Hébraïques.

C'est ici la fameuse Coquille du Vice-Amiral H, dont les fascies marbrées de taches blanches sur un fond jaune, forment un très-beau compartiment; ces fascies imitent les banderolles des Vaisseaux; sa tête est très bien marbrée & fort élevée pour un cornet.

La lettre I, offre un petit cornet ponctué de brun sur un fond blanc avec deux fascies d'un jaune pâle.

K offre un autre cornet plus gros, entouré d'une seule zone blanche bariolée de brun, ainsi que le haut de la tête, qui est toute marbrée; le fond de la robe est ponctué, & d'un jaune tirant sur le verd.

On voit à la lettre L, un faux Amiral à bandes jaunes sur un fond blanc bariolé de différentes couleurs.

Le cornet M est rare, il est appelé le Tigre jaune, par rapport à ses taches blanches sur un fond jaune.

Nous voici au grand Amiral N, qui ne diffère du Vice-Amiral que par une ligne ponctué, qui se trouve au milieu de la grande fascie jaune. Le compartiment de la robe & de la tête de l'Amiral est infiniment au-dessus de celui du Vice-Amiral; c'est une Coquille des plus rares.

Le Cornet O, est le vrai Tigre, dont le fond est rouge tacheté de blanc, celui des Tigres ordinaires est brun.

Celui de la lettre P, est un joli Cornet blanc avec deux zones, formant des réseaux jaunes.

Le Cornet Q, est de la grande taille, tout entouré de lignes ponctuéées & de petites fascies chargées de différentes taches brunes & violettes, sur un fond blanc; il approche assez de celui que l'on appelle la guinée, ou la spéculation.

La lettre R, est un Cornet fauve avec quelques taches blanches, répandues de tous côtés; sa tête est élevée par étages garnis de petits points; ce qu'il a de plus singulier est que sa superficie ressemble à une peau de chagrin.

Le Cornet de la lettre S, est coupé de différentes côtes, ponctuéées de brun sur un fond blanc, on peut l'appeler la moire.

On voit à la lettre T, un Cornet à trois Zones coupées de flâmes pourpres sur un fond blanc ; deux larges Zones aurores se trouvent entre les trois premières , & la tête en est extrêmement élevée & pointue ; on le nomme la flamboyante.

Le Cornet de la lettre V, est apellé l'aîle de Papillon ; certains yeux & des taches faites en croissant que l'on remarque dans les trois rangs de bandelettes qui l'entourent , ressemblent assez à celles des aîles de Papillon ; le fond du Cornet est fauve , & il n'y a de blanc que les espaces entre les taches brunes des cercles & des fascies. Cette Coquille est très rare.




FAMILIA UNDECIMA.


Rhombi seu Cylindri.

Rhombus seu Cylindrus est Concha univalvis, à figura sic appellata, ore semper oblongo, aliquando clavicula circulo distincta, coronata, columella levi, rugosa.


1. Rhombus, clavicula corpori unita.

-  pannus Aureus. — — —
- — — Argenteus. — — —
- — — Citrinus. — — —
- — — fasciatus. — — —
- — — Nigella. — — —
- — — Tulipa. — — —
- — — Ovorum intrita. — — —
- — — reticulatus. — — —
- — — pennatus. — — —
- — — { variegatus cum maculis
- — — { cœruleis.
- — — { granulatus, maculis &
- — — { punctis cinctus.
- — — & flavidus. —


2. — — clavicula circulo distincta.

-  despoliatus leviter. — — —
- — — — — { cum maculis
- — — — — { fuscis.
- — — nubecula. — — —

3. — — clavicula coronata. — —

-  Textile Seticum. — — —
- — — Argenteum. — — —
- — — Pannus sericus levidensus.
- — — { Bombix spissiori filo tex
- — — { tus.
- — — — — Argenteus. — — —

4. — — Columella rugosa. — —


-  Olea viridis. — — —
- — — { Acharates in ima par
- — — { te variegatus.
- — — { Cylindrus Porphy-
- — — { reticus.

ONZIEME FAMILLE.


Des Coquilles faites en Rouleaux ou Cylindres.

Le Rouleau ou Cylindre est une Coquille univalve, nommée ainsi pour sa figure, dont la bouche est toujours alongée, le sommet est quelquefois détaché du corps par un cercle, ou est couronné, le fût souvent est uni, ou ridé.


1. Le Rouleau, { dont le sommet est joint au corps, sans aucun arest.

-  le drap d'Or.
- — — le drap d'Argent.
- — — le drap couleur de Citron.
- — — le drap d'Or fascié.
- — — la Brunette.
- — — la Tulipe.
- — — l'Omelette.
- — — à Réseau.
- — — représentant des plumes d'oyseaux.
- — — bariolé de taches bleuës.
- — — grenu, entouré de taches & de points.
- — — & jaune.


2. — — { avec un sommet détaché du corps par un cercle.

-  l'écorchée.
- — — — — avec des taches fauves.
- — — — — représentant des nuées.

3. — — dont le sommet est couronné.

-  le Brocart de Soye.
- — — — — d'Argent.
- — — le Taffetas.
- — — la moïre.
- — — — — d'Argent.

4. — — avec un fût ridé.

-  l'Olive verte.
- — — { de couleur d'Agathe, bariolée
- — — { par le bas.
- — — — — le Cylindre de Porphyre.

Rhombus, Olea nigra. - - - -	Le Rouleau, l'Olive noire.
— — — flavida. — — —	— — — — — jaune.
— — — Solitarius dicta. — — —	— — — — — dite le Solitaire.
— — — { in ima parte fusco va-	— — — — — bariolée & fasciée par le bas.
— — — { riegata & fasciata.	— — — — — avec des caractères de lettres.
— — — litterata. — — —	— — — — — violette venant de Panama.
— — — { amethystina ex ur-	— — — — — { blanche, marquée de lignes
— — — { be Panama.	— — — — — { fauves.
— — — { albida, lineis fulvis	
— — — { delineata.	

R E M A R Q U E S

Sur la onzième famille des Roulleaux.

LE caractère générique du Rouleau (sans avoir égard à sa bouche) est d'avoir les deux extrémités à peu près de même largeur, & celle d'en bas toujours un peu moindre; sa tête n'est point séparée de son corps par une vive arête, comme celle du Cornet, elle suit le corps en s'arrondissant; il y a cependant des Roulleaux qui ont une Couronne dentelée, & qui ne laissent pas d'avoir leur tête séparée du corps, par une espèce de vive arête, ce qui pourroit embarrasser; c'est alors l'extrémité d'en bas, qui n'est jamais pointue, comme celle du Cornet, qui en détermine le caractère générique.

Cette famille a deux caractères spécifiques très distincts; l'un est le Rouleau ou Cylindre, dont on vient de parler; l'autre est l'olive, dont les deux extrémités sont presque égales mais dont le corps est renflé dans le milieu: on a déjà dit que les couleurs qui se trouvent si belles dans ces deux familles, ne forment point d'espèces, mais seulement des variétés dans l'espèce.

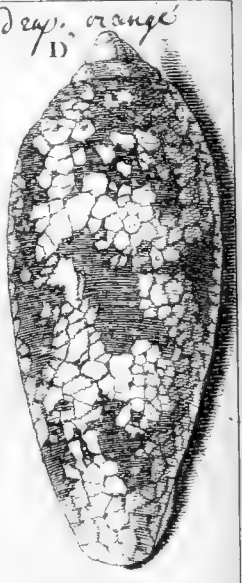
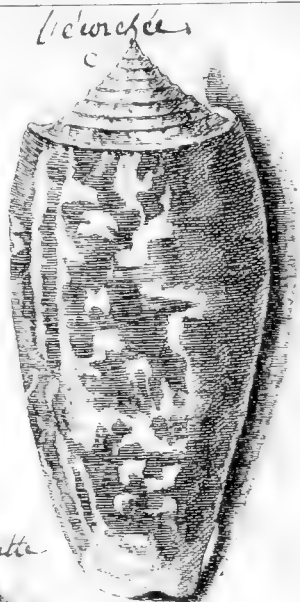
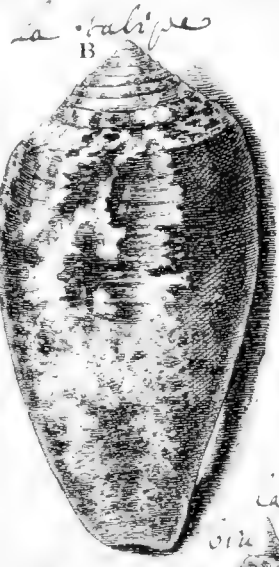
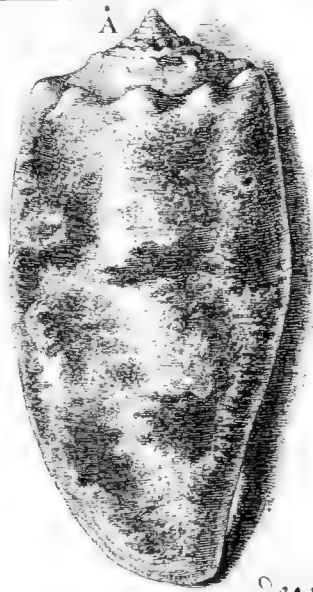
(a) Aucstarium musæi Balfouriani.

Le même (a) Auteur qui a appelé les Cornets *Rhombi*, donne le même nom aux Roulleaux, en les distinguant par des épithètes, d'autres les ont appelé *Cylindroides*, à cause de leur figure Cylindrique, ou bien *Cylindrus capite seu mucrone in altum edito*. Les Hollandois appellent ces fortes de Coquillages *Brunettes*.

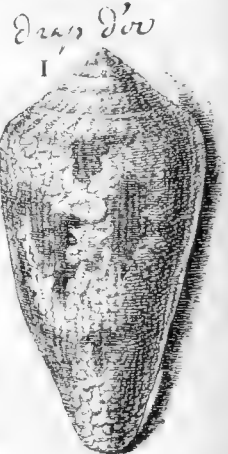
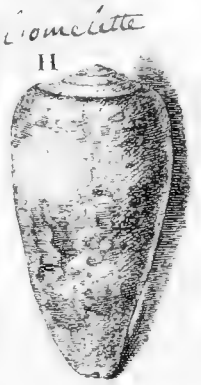
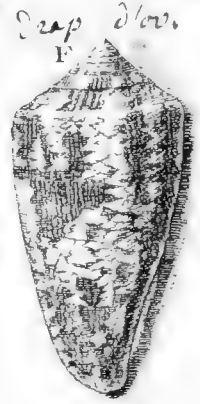
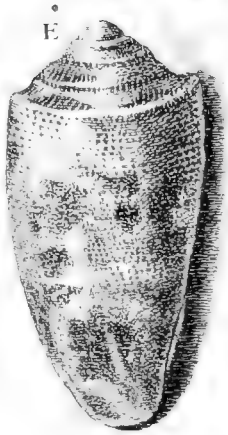
Rondelet a mis les olives dans une classe particulière, ne sachant où les placer, Aldrovandus qui l'a suivi en beaucoup de choses, en a fait autant.

EXPLICATION

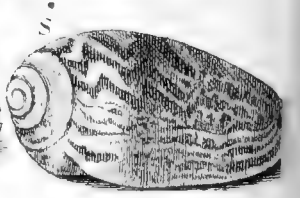
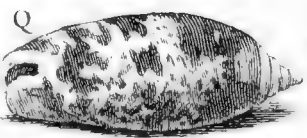
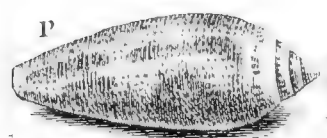
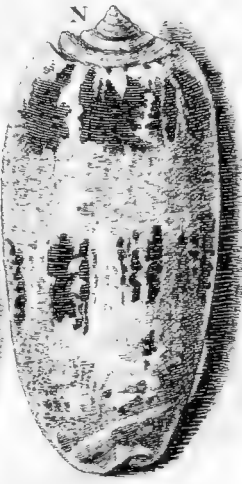
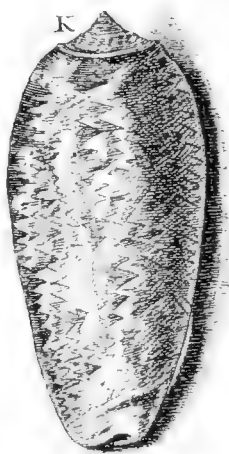
Brocard de
noyer



le Crap
à argente



le
parfumer



EXPLICATION

DE LA SEIZIEME PLANCHE.

LE Rouleau A s'appelle le Brocart de foye, qu'il imite par sa bigarure brune, sur un fond blanc.

Celui qu'on a marqué B, a plusieurs taches bleuës & brunes traversées par des lignes & des points sur un fond blanc, on l'appelle la Tulipe; c'est un morceau très-rare.

Le Rouleau suivant C, par son fond couleur de chair, approche de la couleur d'une écorchée dont il a pris le nom. Ce fond est traversé de grandes taches brunes, & raïé par-tout légèrement.

La lettre D, offre par son compartiment le drap orangé; c'est une tissure admirable pareille à celle des draps d'or.

Le suivant E, est appelé le drap d'argent, il est à fond blanc avec des taches légères, & tout ponctué de noir.

Le Rouleau de la lettre F, par son beau compartiment doré a mérité le nom de drap d'or.

On voit à la lettre G, un fort beau Rouleau marbré de grandes taches brunes, ce qui le fait nommer *Brunette* chez les Hollandois.

Le Rouleau H, est appelé l'Omelette, à cause de sa couleur aurore mêlée de blanc.

Voici le Rouleau le plus beau à la lettre I, c'est le drap d'or, non seulement comparté dans toute son étendue, de grandes taches & de lignes aurores sur un fond blanc, comme les draps d'or ordinaires, mais fascié en deux endroits par des marbrures plus ferrées, dans lesquelles on aperçoit un peu de bleu.

Les Coquilles suivantes, à l'exception de la figure P, forment une espèce dans le genre des Rouleaux; on les appelle olives.

La première qui est marquée K, est nommée le Porphyre, & le représente parfaitement.

La seconde marquée L, a le fond d'un jaune pâle marbré, avec trois fascies tachetées de brun.

L'olive de la lettre M est des plus belles; le fond est blanc tout tigré de petites taches fauves, & vers la base est une fascie bariolée régulièrement de la même couleur.

On voit à la lettre N, une olive pareille à celle de la lettre L, avec des taches plus grandes & plus longues sur un fond blanc & marbré.

L'olive de la lettre O, est raiée de lignes inégales de couleur aurore sur un fond blanc.

La figure P, est un Rouleau chagriné, ponctué de noir avec des taches jaunes.

L'olive de la lettre Q, est blanche & agréablement marbrée de taches brunes.

Celle à la lettre R, est blanche avec deux bandes dans ses extrêmités, formées par des lettres brunes, où l'on lit distinctement deux B & un D, on l'appelle *Litterata*.

La dernière olive à la lettre S, forme des zic-zags bruns sur un fond jaunâtre.



FAMILIA DUODECIMA.

Murices.

*Murex est concha univalvis ,
tuberculis & aculeis horrida,
clavicula aspera propè sum-
mitatem , exerta , compres-
sa , ore semper expanso , den-
tato , edentulo , labro digi-
tato , alato , plicato , lacinia-
to , columella rugosa , lœvi.*

- I. Murex { turberculis & aculeis hor-
ridus.
— { aculeis obtusis & nigris
horridus , clavicula com-
pressa.
— { cinereus , aculeis nigris
circumplicatus , clavicula
exerta.
— { aculeis obtusis subcœru-
leis , clavicula compressa.
— { fulvus 4. ordinibus acu-
leorum obtusorum cir-
cumdatus.
— { subalbidus , duobus ordi-
nibus aculeorum plica-
torum conspicuus.
— * { fuscus & cœruleus 3. or-
dinibus aculeorum di-
stinctus.
— { flavus , aculeis ubicunque
regulariter dispositis.
— { subalbidus , umbonibus
flavis indutus , ore ame-
thyftino ex utraque par-
te dentato.
— { hericius albidus , aculeis
nigris , ore dentato.
— * lignum venosum. —
— musica , columella rugosa.
— { simplex canendi modus ,
— { seu musica rusticorum ,
— fulmen , columella rugosa.

DOUZIEME FAMILLE.

Des Coquilles imitant le Rocher.

*Le Rocher est une Coquille univalve ;
garnie de pointes & de tubercules , avec
un sommet chargé de piquans , quel-
quefois élevé , quelquefois aplati ; la
bouche toujours alongée , dentée , éden-
tée , la lèvre ailée , garnie de doigts ,
repliée , déchirée , le fût ridé , quelque-
fois uni.*

- I. Rocher garni de pointes & de tubercules.
— { garni de pointes émouffées & noires ,
le sommet aplati.
— { couleur de cendre , entouré de pi-
quans noirs , avec une clavicule élevée.
— { à pointes émouffées bleuâtres , avec le
sommet aplati.
— { fauve , entouré de quatre rangs de
pointes émouffées.
— { blanchâtre , remarquable par deux
rang de pointes pliées.
— * brun & bleu , à trois rangs de pointes
— { jaune , avec des pointes rangées régu-
lièrement.
— { blanchâtre , couvert de boutons jau-
nes , la bouche violette avec des dents
des deux côtés.
— { l'Hériffon blanc à pointes noires , &
à bouche dentée.
— * le bois vené.
— la musique avec un fût ridé.
— le plein-chant.
— le foudre , avec un fût ridé.

Murex	{	variegatus, clavicula exerta & aspera.	Rocher	{	bariolé, avec une clavicule élevée & raboteuse.
---	{	undofus, clavicula exerta, tuberosa & contabulata.	---	{	ondé, avec un sommet élevé, raboteux & étagé.
---	{	albidus, striatus, clavicula aculeis longis instructa.	---	{	blanc raié, dont le sommet est garni de longues pointes.
---	{	fulvus, costatus, ex omni parte tuberosus & canaliculatus.	---	{	fauve, à côtes, raboteux de tous côtés & canelé.
---	{	verrucosus, striatus, umbilicatus, clavicula subrubra.	---	{	plein de verruës, de stries, umbiliqué, avec un sommet rougeâtre.
2. ---	{	lævis, clavicula paulisper aspera, rostro recurvo.	2. ---	{	uni, dont la clavicule est peu chargée de pointes & le bec recourbé.
---	{	triangularis, seu cassis Rondeletii ore dentato, labro plicato.	---	{	triangulaire, ou le casque de Rond. à bouche dentée & à lèvre repliée.
---	{	Turcarum galerus ruber, umbonibus insignitus, labris ex utraque parte expansis.	---	{	le Turban rouge, plein de boutons; dont les lèvres sont étendus des deux côtés.
---		Galeæ formis Bonanni.	---	{	en forme de Casque, dont parle Bonanni.
---	* {	Cassis colore Achatae, ore minus dentato.	---	* {	Casque couleur d'Agathe, à bouche moins dentée.
---		fulvo variegata.	---		bariolé de taches fauves.
---	{	cinerea, striata, umbonibus denudata.	---	{	couleur de cendre, sans boutons.
---	{	albida, lineis flavidis undulata.	---		blanc, ondé de lignes jaunes.
---	{	Achates, regularibus fulvisque notis interstinctus.	---	{	Agathe, séparée par des taches fauves & régulières.
---	{	cœrulea, striata, lineis rufis flexuoso fluxu instructa.	---	{	bleu, à stries, garni de lignes rouffes en zic-zag.
3. ---		labro digitato.	3. ---		dont les lèvres sont garnies de doigts.
---	{	Aranea.	---	{	Araignée.
---		aporrais.	---		celle qu'on nomme <i>Lambis</i> .
---		harpago mas.	---		le Crochet ou l'Araignée mâle.
---		femina.	---		l'Araignée femelle.
---	{	cornuta, millepeda, seu pedydaetylus.	---		la Millepieds.
---	{	cornuta, decumana Rumphii.	---	{	très grosse, & qui a des cornes selon Rumphius.
---		heptadaetylus Plinii.	---		qui a sept doigts, selon Plîne.
---		pentadaetylus.	---	{	qui a cinq doigts ou grosses pointes.

Murex	{ Aranea tessaro dactylus Rondeletii.	Rocher	{ l'Araignée qui a quatre doigts , selon Rondelet.
---	{ senis appendicibus canaliculatis deco- rata.	---	---
---	{ Scorpio , apertura oris minutissimis incisuris ru- gata.	---	{ le Scorpion , dont la bouche est raïée de petites lignes.
---	orthocentros purpureus. -	---	{ de couleur rouge & dont les pointes sont droites.
---	{ coracoides , seu corvi ro- stro similibus.	---	{ à pointes recourbées , semblables au bec d'un Corbeau.
---	{ labro in 5. appendices plicato , cœruleo , albo & fusco colore.	---	{ à lèvre pliée en cinq excroissances ; de couleur bleuë , blanche & fauve.
4. ---	labro alato & laciniato. -	4. ---	à lèvre ailée & déchirée.
---	{ auris Asini , labro intus rubente , rostro recurvo.	---	{ l'oreille d'Asne , rouge en dedans avec un bec recourbé.
---	{ triangularis , striis maxi- mis & tuberculis cinctus , auris Porci nominatus.	---	{ triangulaire , entouré de grandes stries & de tubercules , nommé l'oreille de Cochon.
---	{ ore rubro , columella ni- gra.	---	à bouche rouge , & le fût noir.
---	{ ore ex utraque parte ni- gro & striato.	---	la gueule noire.
---	ore albo & fusco. ---	---	à bouche blanche & brune.
---	* Turtur. ---	---	* la Fourterelle.
---	pugil Rumphii. ---	---	{ à bouche faite en oreille , dont parle Rumphius.
---	{ labro admodum exten- so , subrubro , laciniato , clavicula aculeata.	---	{ à lèvre très étenduë , rougeâtre , dé- coupée , avec une clavicule pleine de pointes.
---	{ ruber , labro laciniato , clavicula aculeata.	---	{ rouge , à lèvre déchirée & la clavicule garnie de piquans.
---	{ variegatus , verrucosus , labro laciniato & crasso.	---	{ bariolé , plein de verruës , à lèvre dé- chirée & épaisse.
---	--- & tenui.	---	--- & mince.
---	{ flavus , labro laciniato , clavicula gibbosa.	---	jaune , à lèvre déchirée & la tête bossuë.
---	{ ventricosus , labro repli- cato , colore plumbeo.	---	{ ventru , à lèvre repliée , de couleur de plomb.
---	{ lævis , labro crasso & pli- cato , columella dentata.	---	{ uni , à lèvre épaisse & pliée , & la co- lumbelle dentée.
---	{ subflavus & tuberosus , labro plicato , ex una par- te dentato , ex altera ma- culoso.	---	{ jaunâtre & à tubercules , à lèvre re- pliée , dentée d'un côté & tachetée de l'autre.

Murex	} flavidus, costa regulari, maculosa, traversim à clavícula ad rostrum per medium dorfi protensa.	Rocher	} jaune, avec une côte régulière & tachetée, qui prend du sommet vers la queue traversant par le milieu du dos.		
---		cinereus, costatus, labro extenso ex parte columellæ.		---	{ couleur de cendre, à côtes, la lèvre étendue du côté du fût.
---		albidus, costatus & contabulatus.		---	{ blanc, à côtes & étagé.
5. ---		{ unicus, ore a dextra ad sinistram inclinato.		5. ---	{ l'unique dont la bouche est tournée de droit à gauche.

REMARQUES

Sur la douzième famille des Murex ou Rochers.

QUOIQUE le caractère générique des *Murex* ou Rochers, soit d'avoir la bouche oblongue, garnie de dents, & tout le corps couvert de pointes, ou de boutons, avec une tête élevée & une base alongée, on y remarque encore quatre caractères spécifiques, qui déterminent des espèces essentielles dans ce genre; le Rocher qui n'a point de pointes, & qui a des aîles, l'Araignée qui a des pointes, des doigts, ou crochets remarquables, & que plusieurs Naturalistes appellent *aporrhis* ou *lambis*; la troisième espèce, les casques qui sont de vrais *Murex* triangulaires; c'est ainsi que plusieurs (a) Auteurs les ont nommés; la dernière est un Rocher tout canelé, sans pointes, ni aîles, ni boutons, avec la tête plate; la bouche dentelée & oblongue du *Murex* en détermine le genre.

(a) *Rondelet, Aldrovandus, Rumphius.*

A l'aspect de quelques casques, sur-tout de ceux dont la Robe est unie, on leur refuseroit une affiliation avec les *Murex*; leur corps dénué de pointes semble d'abord leur défendre l'entrée dans cette famille; qu'on examine leur bouche oblongue & garnie de dents, c'est le premier caractère des *Murex*, & leur corps uni, coupé d'une excroissance saillante, & souvent d'un repli mince & très sensible vers la bouche, dénote l'apparence de quelques tubercules; dans les circonvolutions d'une tête peu élevée, on voit la naissance de plusieurs pointes & trois gros replis saillans, interposés dans leur contour; en

faut-il davantage pour être de vrais *Murex*, à la vérité moins hérissés que les autres ?

Obtinuit nomen muricis hæc concha, ob figuram quæ representat saxorum aspera; eadem pariter voce exprimitur bellica clava ferreis aculeis horrida quam eximiè refert testa admodum crassa, tuberculisque horrida & aspera propè summitatem, à latere dextro sulcata & aurita, de sorte que Murex & tribulus signifient la même chose, tribulus veut dire chauffe-trape, cheval de frise terme de fortification.

On a rendu le mot de *Murex* en François par celui de *Rocher*, on peut même lui conserver son nom de *Murex*, comme on a fait en parlant de la Nerite & du Lepas.

Murex sumitur pro omni colore purpureo, sive purpura, buccina & conchyliis, de sorte que Murex est à ce que prétendent plusieurs Auteurs le nom générique, & les Pourpres n'en font qu'une espèce, c'est de là qu'est venue la confusion des différens genres, dont on a parlé dans les remarques sur la famille des Buccins.

(a) Virgile dit : *Tyrioque ardebat Murice lana*, parce que le suc de ce Poisson ser voit chez les Anciens à teindre leurs Robes de pourpre & que ceux de Tyr y excelloient. (a) *Æneid. lib. 4.*

Comme ce Poisson est placé parmi les *exanques aquatici*, on ne doit pas se servir du terme de sang, ce qui fait qu'Aristote & Pline n'ont point appelé la liqueur qui en sort *du sang*, mais *flos seu succus quem existimant Sanguinis loco esse, in candidâ venâ, quâ ablatâ & compressâ, manus flore tingitur.*

On appelle le *Murex* (b) en Amérique le *pisseur*, à cause qu'il jette promptement sa liqueur, qui est la Pourpre. (b) *Le Pere Plumier.*

(c) Un Auteur Italien nomme le *Murex, concha fortificata di multiplicata punte, come chiodi con bellissimo ordine disposte.* (c) *Museum Moscardi. lib. 3. c. 53.*

Un (d) Sçavant a fait entrevoir qu'on devoit distinguer le *Murex* d'avec la Pourpre & le Buccin, voici comme il s'explique : *Sicut enim purpuræ ab usu coloris, ita muricæ ab aculeatis tuberculis, Buccina ab usu & effigie tortili & longa.* Il y auroit bien quelque chose à redire à la distinction de la Pourpre, à laquelle seulement, il applique la propriété de donner la couleur pourpre, ce qu'elle a de commun avec les *Murex*, & même avec les Buccins. (d) *Fabius Columna. aquat. & terrest. observationes. pag. 55.*

Enfin un autre (e) Auteur fait dériver le nom de *Murex* à *Mure*, à cause, dit-il, que la figure de ce Coquillage a quelque ressemblance avec celle d'un Rat ; je m'en raporte là dessus au Lecteur. (e) *Lexicon, med. Etym. Jo. Callardi de la Dazuerie.*

E X P L I C A T I O N

DE LA DIX-SEPTIEME PLANCHE.

LE Rocher A est fort petit ; il se peut nommer l'Hérifson blanc, il est tout couvert de pointes blanches, avec une tête de la même couleur.

Celui de la lettre B, est le Scorpion dont le corps de couleur jaunâtre est tout ridé & chargé de tubercules ; il sort de sa lévre, cinq grosses pattes & deux autres plus recourbées l'une de sa tête ou de son sommet, & l'autre de sa queue, rien n'est plus beau que ses lèvres raïées de blanc & de violet.

Le petit Rocher C, est très ventru & à côtes relevées, ainsi que les cinq étages de sa tête ; il est tout blanc, avec une bouche fort large, & il n'a point de queue.

On voit à la lettre D, celui qui s'appelle le bois vené, dont les côtes sont arrondies, se terminant en pointes vers le haut ; sa couleur imite celle du bois vené.

L'Araignée de la lettre E, présente une figure fort singulière, garnie de pieds ou de doigts fort longs & crochus ; sa queue, ainsi que sa clavicule, est pointuë, on la nomme *Lambis*.

La lettre F, offre un Rocher des plus connus sous le nom de la Musique, il se distingue par de très-beaux points rouges, & par la netteté de ses cinq lignes pareilles à celles d'un papier de Musique.

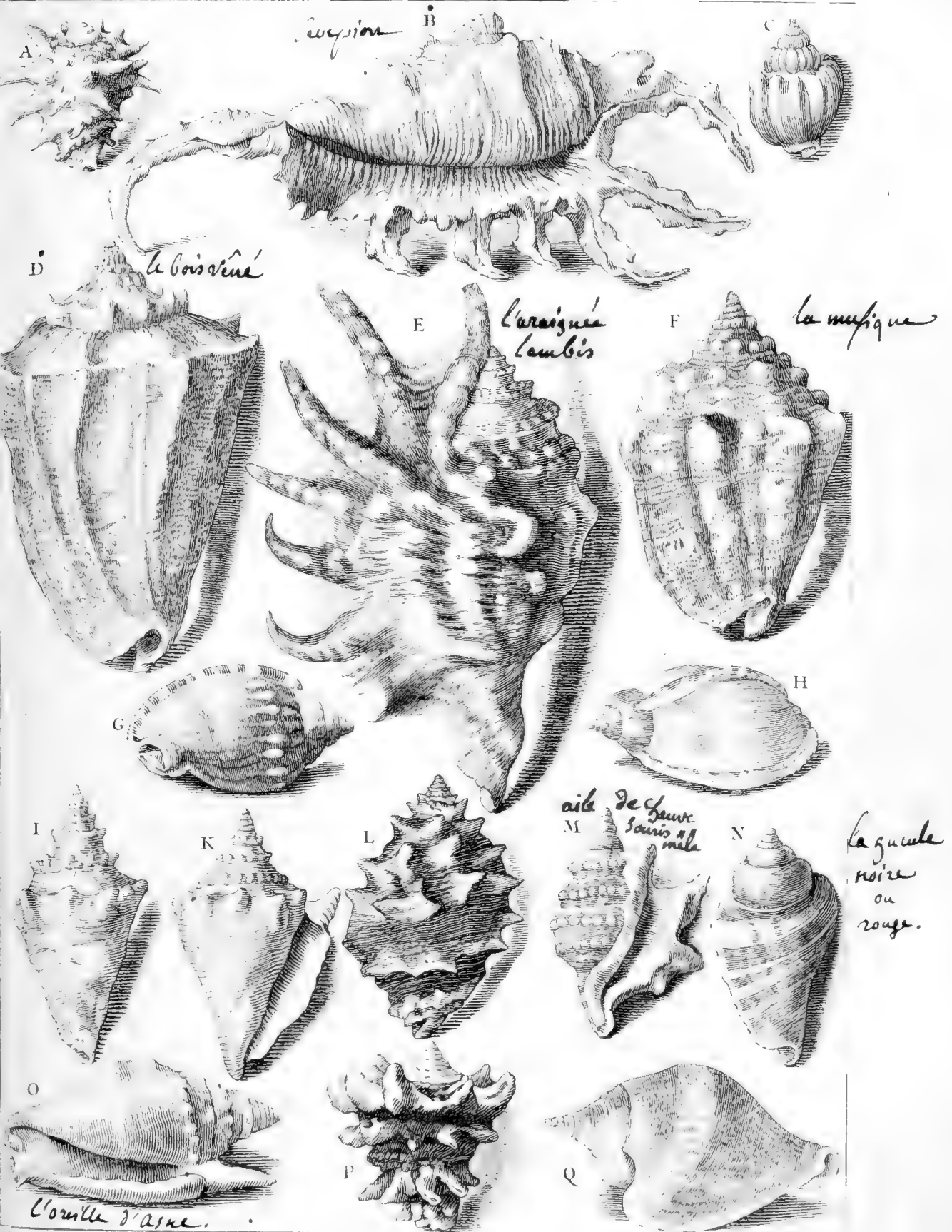
La lettre G, représente un Rocher couleur d'Agathe à tubercules & à lèvres retroussées, bariolées de brun.

Celle H, offre un autre Rocher de la même couleur, dont les lèvres forment un bourrelet avec une bande ou côte de relief qui traverse la Coquille dans son milieu, depuis la tête jusqu'à la base, chose très singulière & unique.

Le Rocher de la lettre I, est à stries & n'a de tubercules que dans sa clavicule à six étages, sa robe est bariolée de jaune sur un fond blanc.

Le suivant marqué K, est aussi à stries avec des boutons dans sa clavicule ; la singularité de cette Coquille est d'être ailée avec une pointe très saillante dans le haut.

La lettre L, offre un petit Rocher armé de pointes dans tout son



aux dépens de M^{le} Comte de Dannekiold Laurvig chambellan du Roy de Danemarck

son corps; le fond & les pointes sont noires & blanches par intervalles, à l'exception de quelques petites taches rouges.

Le petit Rocher marqué M, est revêtu d'étages chargés de tubercules; il n'est singulier que par une aîle très faillante, qui forme deux pointes.

Celui de la lettre N, est un peu bossu dans les contours de sa tête; ses lèvres sont quelquefois rouges & quelquefois noires, ce qui le fait nommer alors la gueule noire.

Le Rocher qu'on voit à la lettre O, a sa lèvre en aîle qui s'étend & forme une pointe fort longue; le fond de sa bouche qui est d'un rouge vif, ainsi que sa figure lui a fait donner le nom d'oreille d'âne.

La lettre P fait voir un Rocher très extraordinaire; sa figure ramassée est toute hérissée de grosses tubercules, dont les pointes émoussées forment des dents de chien; sa clavicule est pointuë, mais peu élevée; sa couleur générale tire sur le violet, sur le bleu & le brun.

La dernière figure de la lettre Q, est un Rocher très enflé dans son milieu, de couleur blanche, raïée de brun, sa lèvre épaisse & étenduë, forme une espèce d'aîle dont la couleur approche de celle du plomb.



E X P L I C A T I O N

De la seconde planche des Murex ou Rochers marquée dix-huit.

LE Rocher A, est à oreille déchirée, avec deux rangs de pointes, à la naissance de sa clavicule, garnie de quatre à cinq rangs de tubercules jusqu'à son extrémité; sa couleur est aurore, tirant sur le rouge.

Celui qui est marqué B, est l'Araignée, appelée *millepeda*, par le nombre des pieds qu'on voit au pourtour de son aîle, qui est fort étendue, le corps est tout rempli de bosses & de tubercules, & la queue est alongée & recourbée. La tête ne laisse pas de se découvrir assez distinctement.

La lettre C, expose aux yeux un Rocher garni de rides & de tubercules par étages. Sa lèvre fort en forme d'aîle; sa couleur à fond blanc est mêlée de quelques taches brunes. Il y en a une espèce à lèvres minces, & une autre, dont les lèvres sont fort épaisses.

On voit à la lettre D, un Rocher triangulaire, appelé Casque, dont les lèvres sont retroussées; sa robe est traversée de haut en bas, par des lignes aurores, sur un fond blanc.

Le Rocher de la lettre E est rare; son corps est tout chargé de pointes noires assez longues sur un fond blanc; ces pointes forment différens étages avec une clavicule élevée.

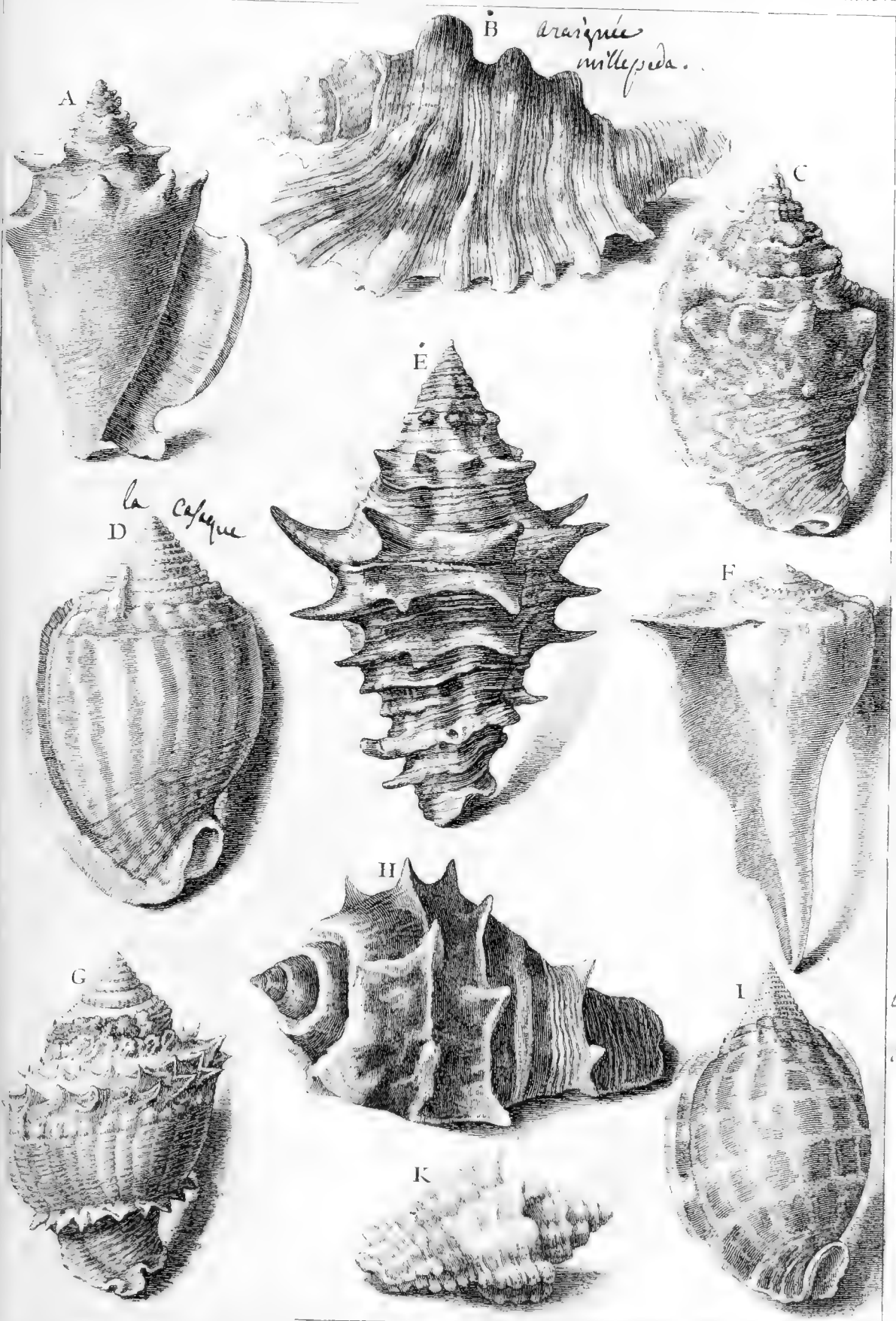
Le suivant F, s'appelle l'unique, à cause de sa bouche qui est tournée contre l'ordinaire, de droit à gauche, avec une clavicule, aussi aplatie, que sa queue est pointue. Ce Murex n'est pas commun.

Le Rocher G, est extrêmement rare; tous ses rangs garnis de pointes pliées, surtout celui d'en bas, le distinguent infiniment des autres.

On remarque dans celui de la lettre H, de très belles couleurs brunes tirant sur le bleu, avec des pointes blanches; il ne doit ces belles couleurs qu'à la suppression de son épiderme.

La Lettre I, fait voir un Casque truité d'un très beau poli, avec une belle clavicule.

Le dernier Rocher marqué K, est à côtes très raboteuses, avec des tubercules à chaque étage. On y découvre un umbilique, & sa couleur est d'un gris sale.



Ararique millepeda.

la Casque



L'unique

*le casque
triple*

FAMILIA DECIMA-TERTIA.

Purpuræ.



Purpura est Concha univalvis, a capite usque ad basim, tuberculis, striis, umbonibus & spinis laciniata, ore tenui ferè rotundo, cauda brevi, pleræque basi in longum rostrum erecta.

1. *Purpura ramosa, cauda brevi.* —
-  { horrida, labro carneo 3. ordinibus ramorum.
 - — — { flava, triplici ordine ramorum eminentium.
 - — — { subalbida, tribus ordinibus ramorum minùs laciniatorum, nominata tribulus.
 - — — { canaliculata lineis fulvis, ramis minùs laciniatis.
 - — — { pentadactylus feu quinque ordinibus ramorum laciniatorum Bufonis pedis instar, clavicula multum distincta.
 - — — { femi-horrida, fenis ordinibus ramorum.
 - — — { foliis in sex ordines dispositis, à capite usque ad basim laciniata, lactucæ crispatae nomine.
2. — — — *spinosa, caudâ longâ.* —
-  { spinis longissimis munita feu magna spinosa.
 - — — { — minùs longis in tres ordines dispositis, feu minima spinosa.
 - — — { minùs aspera.
3. — — — { tuberosa, longo rostro & cauda longa.

TREIZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Pourpres.

La Pourpre est une Coquille univalve; découpée depuis le sommet jusqu'à la base, de tubercules, de stries, de boutons & de pointes, avec une bouche mince presque ronde, une queue courte, quelques-unes ont leur base terminée en une longue queue.

1. La Pourpre, { qui a des branches & la queue courte.
- — —  { la brûlée, dont la bouche est rouge à trois rangs de feuilles.
 - — — — { jaune, à trois rangs de branches faillantes.
 - — — — { blanchâtre, à trois rangs de rameaux moins découpés, apellée chauffe-trape, ou cheval de Frise.
 - — — — { canelée de lignes rouffes, & les branches moins découpées.
 - — — — { à cinq pattes ou doigts, ou bien aiant cinq rangs de rameaux découpés en patte de Crapaud, avec une clavicule très détachée du corps.
 - — — — la Rôtie, à six rangs de feuillages.
 - — — — { découpée de feuilles, formant six tours, qui tiennent depuis le sommet jusqu'en bas, elle est apellée la Chicorée ou la Laituë.
 - 2. — — — — { couverte de pointes à queue longue.
 - — —  { la grande épineuse, à grandes pointes.
 - — — — { la petite épineuse, à trois rangs de pointes.
 - — — — épineuse moins raboteuse.
 - 3. — — — — { garnie de tubercules, à long bec & la queue longue.

Purpura	{	Hauftellum longiore roftro canaliculato donatum, spinis denudatum.	La Pourpre	{	la Becaffe avec une longue queue, creufée en tuyau fans aucune pointe.
-----	{	minùs maculofum.	-----	{	moins tachetée.
-----	{	exiguum & fufcum.	-----	{	plus petite & brune.
4. -----	{	crassa, coftata, roftro recurvo.	4. -----	{	épaiffe, & à côtes, dont le bec eft crochu.
-----	{	marmorea, coftata, tuberosa, fasciis amethystinis cincta.	-----	{	marbrée, à côtes, garnie de boutons, & entourée de fascies violettes.
-----	{	aculeis infignita.	-----	{	garnie de pointes.
5. -----	{	pilofa, clavicula elongata.	5. -----	{	à filets imitant les poils, avec un fomet élevé.
-----	{	cinerea, triplici ordine pilorum confpicua, clavicula exerta, recti-roftro.	-----	{	gris fale, remarquable par trois rangs de poils, avec une clavicule élevée, & le bec tout droit.
-----	{	curvi-roftro, fimbriis fetofis munita.	-----	{	dont le bec eft crochu, garnie de franges de foie.
6. -----	{	tenuis, aculeata, clavicula compreffa, brevi roftro.	6. -----	{	mince, garnie de pointes, le fomet aplati, & le bec très court.
-----	{	aculeata, feu hystrix marina.	-----	{	armée de pointes, apellée le Porc-Epic de mer.
-----	{	Porphyroides, vel Porphyrites.	-----	{	dont la couleur imite le Porphyre.

REMARQUES

Sur la treizième famille des Pourpres.

LA Pourpre assez semblable au *Murex* se distingue, en ce qu'elle n'a pas la bouche si alongée ni si garnie de dents & d'aîles; son corps & sa tête ne sont point si élevés, ils ne sont point couverts de pointes ni de boutons.

C'est de là qu'on peut tirer son caractère générique, qui est d'avoir la bouche petite, ronde & unie, & le corps tout chargé de feuilles, comme la chicorée: & quelquefois de longues

pointes, avec une queue longue, ou courte, creusée en tuyau, & souvent recourbée.

Les Anciens distinguoient trois sortes de Pourpres; celles qui avoient une longue queue recourbée & faite en tuyau, celles qui n'avoient point de queue, ou du moins très-courte, & celles qui étoient privées de spirale ou de tête élevée, ce qu'on appelle clavicule.

On peut distinguer quatre caractères spécifiques dans cette famille; la Pourpre qui a le corps garni de feuilles déchiquetées, avec une queue recourbée, mais très courte, celle qui a le corps armé de pointes fort aiguës avec une très longue queue, celle qui a pareillement une très longue queue, mais dont le corps plus uni, n'a que quelques rides & des tubercules, la quatrième est plus petite, avec une clavicule assez élevée, la queue courte & peu recourbée, le corps couvert de petites pointes, ou poils.

Ce Coquillage, ainsi que le *Murex*, servoit à teindre les robes des Romains, (a) Cicéron dit: *Vestis purpurea, Purpura fulgere, unde purpurati dicti sunt qui apud Principes, ceteris dignitate anteeuntes, purpurâ veste utebantur.*

Ces deux Poissons se pêchent en Italie dans le golfe de Tarente; cette belle teinture se tire du suc ou de la fleur qui sort du Poisson. *Purpureæ florem habent inter papaver & cervicem.* La petite quantité qu'on en tiroit, & la nécessité de l'employer avant la mort de l'Animal, rendoient cette couleur extrêmement chère; elle n'étoit propre qu'aux étoffes de Coton & de Laine, au lieu que notre Cochenille, petit insecte inconnu aux Anciens, peut teindre également les Laines, les poils des Animaux & la Soye.

On se servoit des termes de (b) *Tinctores Purpurarii, Piscatores Purpurarii, officina purpuraria*, pour ceux qui teignoient de ce Poisson, ou qui en faisoient commerce.

La Pourpre est appelée par Pline (c) *Pelagia*, en Grec *πορφύρα*, & par (d) Mathiole, Poisson de Pourpre, on l'appelle quelquefois Vierge. *Conchylium sumitur pro Purpura, à Plinio dicitur conchyliata vestis, quando purpura, seu Murex sumitur pro flore, sive colore.*

Martial appelle la Pourpre, *Lana Tyria, Lacerna Tyria, Virgile, sarranum ostreum*, & Juvenal, *sarrana purpura.*

La Pourpre aime la chair & les petits Poissons; elle se cache dans le sable, même dans l'eau douce, elle fait sortir une langue.

très longue, qui darde & perce tout ; on veut qu'elle vive sept ans, d'autres disent quatorze & même plus.

(a) *Fab. Columna. de Purpura. c. 1. pag. 10.*

(b) *Ferrante Imperato. l. 28. p. 679.*

Elles ont des yeux suivant un (a) Auteur : *oculi non in summo ut in terrestribus, sed supra medium cornicularum observantur : ubi cornicula veluti resecta per longum tenuiora efficiuntur, ex Aristotele purpure condunt favaginem ;* & suivant un (b) Auteur Italien, *queste dunque raccolte in tempi convenienti del' anno, si sorban vive, è punte con Istromento à ciò destinato, vomitano il lor colore di nobilissima tintura.*

E X P L I C A T I O N

DE LA DIX-NEUVIEME PLANCHE.

LA Pourpre A est extrêmement belle ; sa couleur est jaunâtre & sa queue très longue, garnie de grandes pointes, dont on distingue quatre rangées avec quelques étages de petites pointes entre deux, son corps canelé, & sa clavicule, sont élevés & garnis de longues pointes qui suivent les rangées de sa queue ; on l'appelle la grande Becasse épineuse.

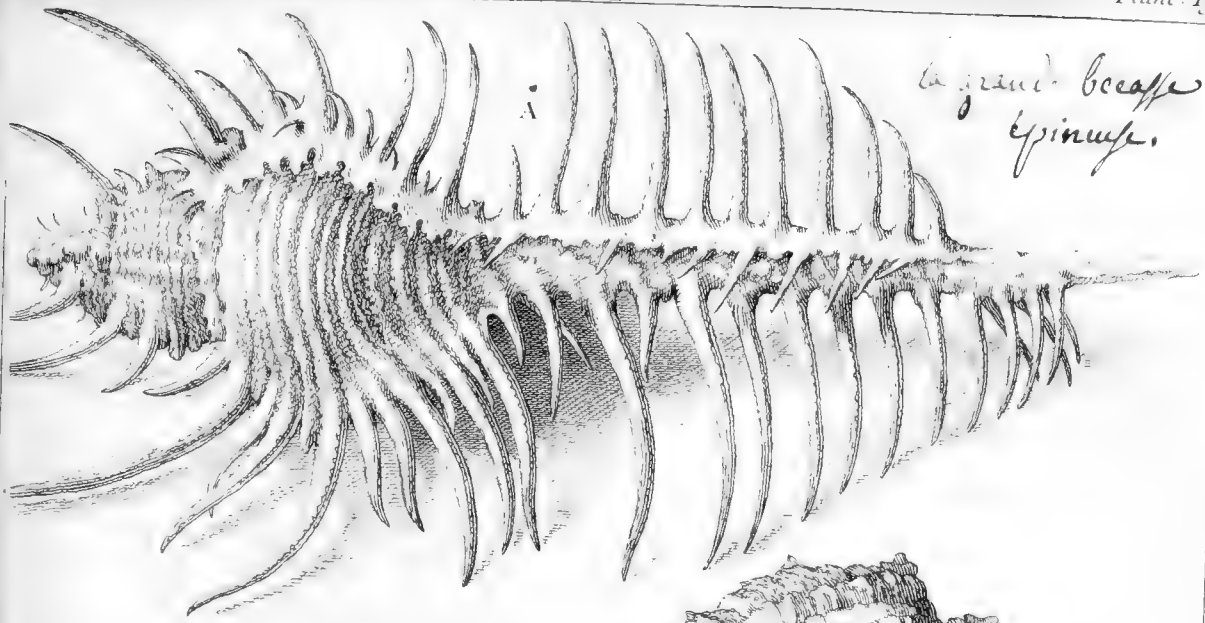
Celle marquée B, se nomme la Becasse à cause de sa figure, le fond de sa robe est fauve, raié de lignes & de taches brunes & grises. Cette Pourpre est couverte de rides, de canelures raboteuses & de tubercules, avec une clavicule assez élevée, & une queue extrêmement longue & canelée. Sa bouche paroît bordée d'un liseré couleur de chair.

La Pourpre de la lettre C, est d'un blanc sale, couverte de bossages, de rides, & de trois rangs de ramages déchiquetés depuis le haut jusqu'en bas ; on l'appelle chausse-trape, ou cheval de Frise.

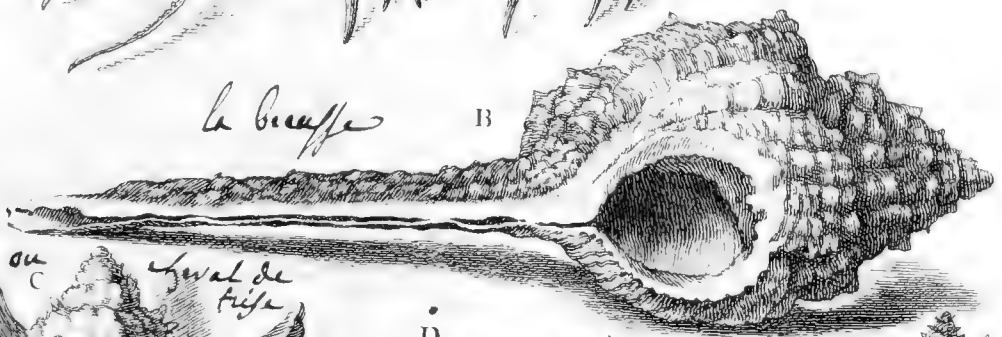
On voit à la lettre D, une Pourpre dont les découpures imitent les pattes de Crapaud ; son corps & sa tête ne sont pas moins singuliers dans leur forme ; la couleur brune dans la partie des pattes & de la queue, se change en celle d'un blanc sale dans sa clavicule & dans une partie de son corps.

Celle de la lettre E, est de couleur fauve & fort dégagée dans ses feuillages plus longs & plus pointus que les autres, avec une tête très élevée & garnie de feuillages pareils.

La Pourpre F est à feuilles de Chicorée, dont les extrêmi-



la grand becasse
épinuse.



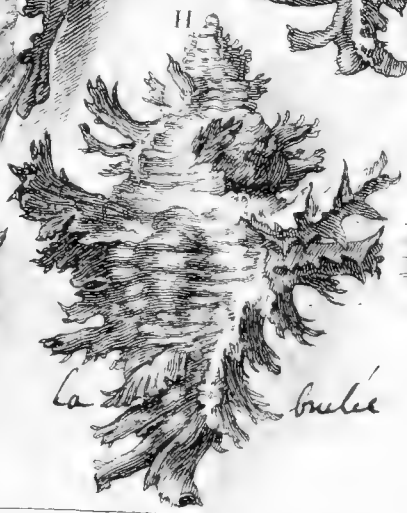
la buasse B



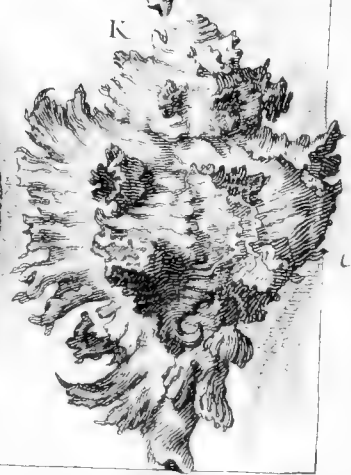
caisse ou C
foval de tripe



la rothe.



la bulée



la chiozée



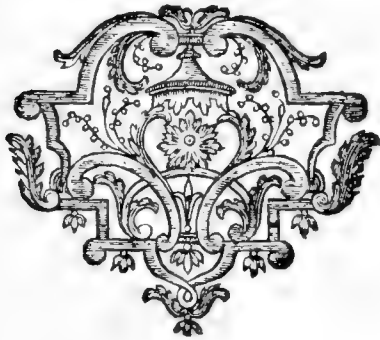
tés sont noires sur un fond blanc, ce qui la fait nommer la rotie. Sa robe est mince & transparente, avec six rangs de feuillages.

On voit à la lettre G, une petite Pourpre toute blanche à pointes peu faillantes, dont quelques-unes sont noires.

La Pourpre de la lettre H est presque toute noire, avec des branchages extrêmement dentelés, on l'appelle la brûlée; en dedans elle est d'une blancheur à éblouir, avec une des lèvres de la bouche de couleur de rose.

On voit à la lettre I, une Pourpre à côtes garnies de pointes ferrées, formant du poil, dont la couleur est d'un gris sale; sa clavicule couverte de bosses est fort distincte, & sa queue est recourbée en bec.

Celle de la lettre K est curieuse pour ses feuilles dentelées moins faillantes que les autres; elle est appelée la Chicorée; sa couleur tire sur le blanc & le jaune, excepté quelques-unes de ses feuilles, dont les extrémités sont brunes.




FAMILIA DECIMA-QUARTA.

Conchæ Globosæ.

Concha globosa est univalvis, ventre instar globi subrotundo, apertura laxiore, dentata, edentula, clavícula mediocriter umbonata, depressa, columella aspera, levi.

I. Dolium rotundum & umbilicatum.

—  striatum, albidum & tenue.
 — — — { canaliculatum, funiculis
 — — — } flavis cinctum.


— — — — — { funiculis maculosis circumdatum.

— — — { striatum, regulariter maculosum, Perdrifx appellatum.

— — — { crassum, albidum, ubicunque fulcatum, labris dentatis.

— — — { striatum, maculosum, columella rugosa.

2. — — — oblongum & læve. — — —

—  { Concha spherica flavida, sine umbone.

— — — — — { albida cum umbone.

— — — — — { fusca, coronata cum umbone, coronata, Ethiopica dicta.

— — — — — { oblonga, sine umbone.

— — — — — { variegata, umbone depresso.


— — — { clavícula exerta, contabulatum cavata, variegatum.

QUATORZIEME FAMILLE.

Des Conques sphériques ou Tonnes.

La Conque sphérique ou Tonne, est une Coquille univalve, ronde en forme de Tonneau, dont l'ouverture est très large, souvent avec des dents, quelquefois sans dents, un sommet peu garni de boutons, aplati, & le fût ridé ou uni.

I. La Tonne ronde & umbiliquée.

— — —  à stries, de couleur blanche.
 — — — — — { canelée, entourée de petites cordes
 — — — — — } de petites cordes
 — — — — — } de petites cordes
 — — — — — } lettres tachetées.


— — — — — { de petites cordes lettres tachetées.

— — — — — { à stries, & tachetée régulièrement, nommée la Perdrix.

— — — — — { épaisse, blanche, toute sillonnée & la bouche dentée.

— — — — — { à stries, & tachetée, avec la columelle ridée.

2. — — — — — longue & unie.

—  { Conque sphérique jaune, sans bouton.

— — — — — { blanche, avec un mammelon, ou bouton.

— — — — — { fauve, & couronnée, avec un mammelon, dite la Couronne d'Ethiopie.

— — — — — { très longue, sans mammelon.

— — — — — { bariolée, avec un mammelon aplati.

— — — — — { dont la pyramide est élevée, creusée dans ses étages, & bariolée.

Dolium

3. *Dolium* { oblongum , costatum ,
umbonatum.
— { Harpa , 13. costis roseis
cincta & Pennata.
— — — { 11. costis varie-
gata.
— — — nobilis. — — —
— — — { subrubra, 14. co-
stis angustis cir-
cumdata.
— — — { Concha perfica umbo-
nata, aliàs Purpura Pa-
namæ.
— — * — — { lævis, lineolis
albidis cin-
cta.
— — — mori nomine donatum. —
— — { striatum, maculis fuscis &
albidis insignitum.
4. — — cauda elongata & arcuata.
— — { Ficus , clavícula admo-
dum depressa.
— — Rapa, amethystino colore.
— — — { striata, colore Citri-
no.
(crassum, flavidum, strii
& umbonibus regulariter
(dispositis cinctum.
— — — { albidum, eodem
modo signatum.
5. — — Bulla dictum. — — —
— — { cymbium crassum, colo-
re cinereo , aliàs Nux
maris.
— — — { oblongum & vi-
ridefcens.
— — — — — { subru-
brum.
— — — { tenue seu papiracée ,
ceum, albidum
— — — { Citrinum ,
cum 4. fasciis
fulvis.
— — — { fulvum, lineis ca-
pillaceis cinctum.

Seconde Partie.

3. La Tonne { longue, garnie de côtes & de bou-
tons.
— — { la Harpe imitant la plume, à 13. cô-
tes couleur de rose.
— — — bariolée, à 11. côtes.
— — — belle.
— — — { rougeâtre, entourée de qua-
torze côtes très étroites.
— — — { Conque persique chargée de
boutons, autrement dite la
Pourpre de Panama.
— — * — — — — — { unie & ceinte de
petites lignes
blanches.
— — — apellée la mure.
— — — { à stries, remarquable par ses taches
brunes & blanches.
— — — { dont la queue est alongée & faite en
croissant.
— — { la Figue, dont la tête est entièrement
aplatie.
— — — le Radis, de couleur violette.
— — — — — à stries, couleur de Citron.
— — — { épaisse, jaune, entourée de stries &
de boutons rangés régulièrement.
— — — — — { blanche, avec les mêmes mar-
ques.
5. — — dite la gondole.
— — { grosse Gondole, gris cendré, autre-
ment la Noix de mer.
— — — — — { languette, tirant sur le
verd.
— — — — — rougeâtre.
— — — — — { mince ou papiracée, de
couleur blanche.
— — — — — { couleur de Citron,
avec 4. fascies fau-
ves.
— — — — — { fauve, entourée de li-
gnes fines comme des
cheveux.

Qq

Dolium	} cymbium albidum, ex utraque parte umbilica- tum.	La Tonne	} grosse Gondole, blanche, um- biliquée des deux côtés.
6. — — —		} Concha spherica fasci- ata, cœrulea, intus fla- vida, vitta cœrulea ap- pellata, rarissima.	
— — — — —	oleacea.		— — — — —

REMARQUES

*Sur la quatorzième famille des Conques sphériques
ou Tonnes.*

ON appelle ces Coquilles *Ampullaceæ*, à cause qu'elles ont la forme d'une bouteille ou d'une Tonne.

La Conque persique est une espèce très distinguée dans le genre des Conques sphériques ou Tonnes, & elle s'y trouve placée naturellement par sa figure extérieure.

(a) *Aldrovandus*. de Testaceis. p. 560.

Il est surprenant qu'un (a) bon Auteur, n'ayant pu trouver une classe pour placer cette Coquille, l'ait mise à la fin de son livre, il dit: *Nisi turbine careret, ex turbinatorum genere videretur.*

(b) *Pag.* 144.

L'Auteur de (b) l'*Austarium Balfouriani*, appelle la Conque persique, *Turbo coclea*. Il dit que bien des gens la rangent parmi les Porcelaines.

La Couronne d'Ethiopie est encore une espèce fort singulière, par sa Couronne formée de pointes, & par la couleur fauve, qui lui est presque toujours affectée.

La Harpe, que l'on appelle communément la Cassandre, sans trop sçavoir d'où lui vient ce nom, est une très belle espèce & très variée dans ses couleurs. Celle que l'on connoît sous le nom de *Harpa nobilis*, est à côtes bariolées de noir sur un fond Café. Quelques-uns prétendent qu'on l'appelle *Cassandre*, parce qu'elle se trouve dans l'Isle de Cassan, ce qui la devoit faire appeler Cassan au lieu de Cassandre.

L'espèce de la Figue, & celle du Radis ne font pas moins à remarquer par leur figure alongée en queue recourbée, & par leurs couleurs qui imitent le naturel.

Un (a) Auteur Hollandois confond la famille des Conques spheriques avec celle des Casques, qui sont de vrais *Murex*, en les apellant *Cassides laeves*.

La Coquille que Rondelet apelle *Echinophora*, est une Conque spherique, avec des boutons, ou petites pointes, il l'a placée avec les Buccins, ainsi que celle qu'il nomme *Coclea Rugosa & Umbilicata*.

Un Naturaliste (b) fait la description d'une Conque spherique qui pourroit bien être la petite gondole légère; voici ses termes: *Concha nat. utilis inextodis minima, concha est unguis majoris digiti magnitudine, unguis tenuitate, sed fragilior, colore ex pullo candicans, amplo admodum hiatu, ut infra se turbinem colligat. Caret illo lunato sinu circa Columellæ summum, quo lingua exeri possit, ut in congeneribus, — velificat ut Nerita, id est navigat.*

(b) Fabius
Columna. De
Purpura. p.
28. c. XVIII.

Une forme ronde enflée dans son milieu, & la tête peu garnie de tubercules avec une bouche très évafée & sans dents, marquent le caractère générique des Conques spheriques.



E X P L I C A T I O N

D E L A V I N G T I E M E P L A N C H E.

LA Conque spherique ou Tonne A, est apellée la Perdrix, parce qu'elle en imite le plumage.

Celle marquée B, est extrêmement rare, sa couleur blanchâtre, raïée de fascies bleuës, lui a fait donner le nom de Cordon bleu. Sa couleur intérieure est jaunâtre.

La Tonne C est chargée de cordelettes, tachetées de jaune sur un fond blanc.

La belle Harpe se voit à la lettre D, sa couleur est brune, avec des côtes bariolées de blanc; elle se nomme *Harpa nobilis*.

La lettre E est la Conque persique; ses tubercules naturelles étant usées, elle acquiert un très beau poli; elle est entourée de lignes ponctuées & blanches, sur un fond brun raïé, sa bouche est polie naturellement avec une lèvre très aplatie, & l'autre très évafée, sa tête forme une clavicule pointuë, mais peu élevée.

La Couronne d'Ethiopie marquée F, se distingue par sa couleur fauve & par son couronnement garni de pointes, avec un bouton dans le milieu.

La lettre G, offre une petite Conque spherique, dont la tête est très aplatie, avec des rides, ou plis dans le bas de sa Columelle, sa robe est tigrée de taches fauves sur un fond blanc.

La Tonne H, est apellée la mure, parce qu'elle est garnie de tubercules noirs; cette petite Tonne, qui est une Conque persique, fait voir la figure des tubercules dont la grande marquée E, étoit chargée avant que d'être polie.

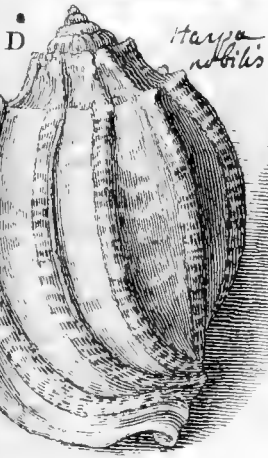
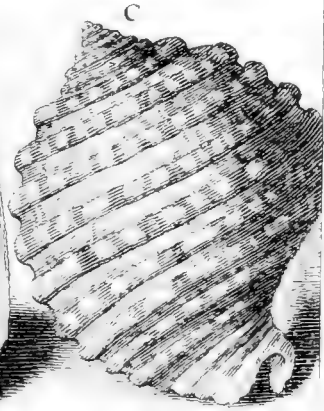
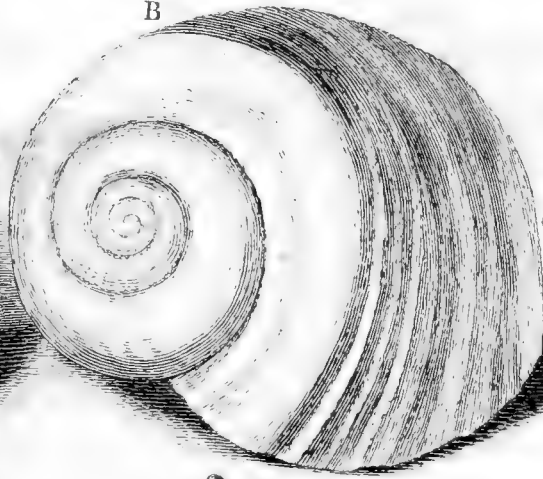
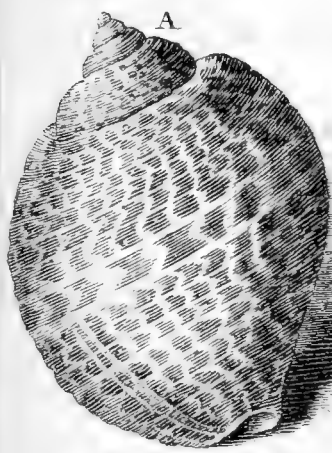
On voit à la lettre I, la petite gondole raïée, de couleur grise sur un fond jaune; elle est extrêmement mince & légère, avec quelques bandelettes brunes, espacées irrégulièrement.

La suivante K, s'apelle le Radis; sa forme, sa queue, & ses couleurs y conviennent assez.

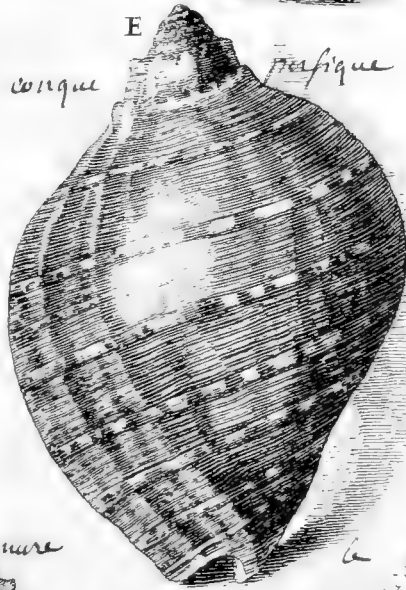
La Tonne de la lettre L, d'un blanc tacheté de jaune, est canelée assez profondément; on remarque des dents des deux côtés de sa bouche, & un double rebord que forme sa lèvre extérieure.

la pudice

le Cordon bleu

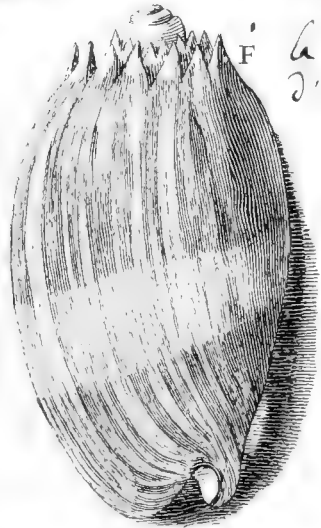


Harpa nobilis



conque

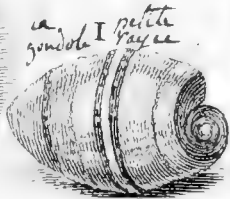
pacifique



la Couronne d'Égypte.



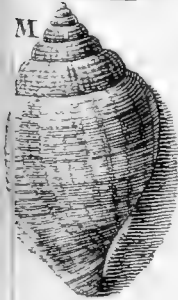
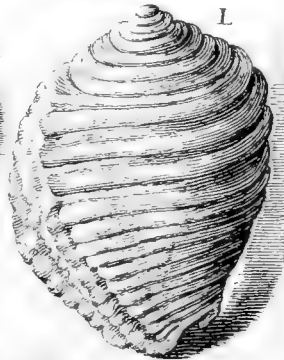
la mure



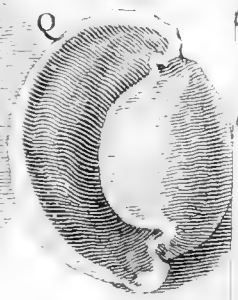
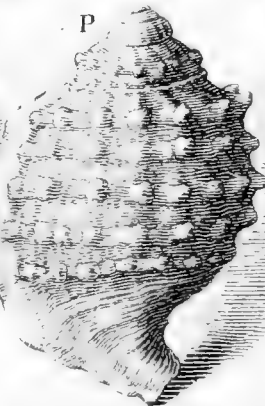
la petite gondole



la Kadis.



la pique



la grande gondole.
la gondole parvacee
la nix de mes.



La lettre M, expose une petite Tonne, à côtes plates raïées, de couleur jaunâtre, avec des marques fauves, de manière qu'elle présente un réseau; sa tête est élevée par étages, avec une lèvre intérieure à grands replis.

Celle de la lettre N, de couleur d'Agathe claire tachetée de compartimens fauves, fait voir une clavicule *étagée* des plus extraordinaires; cette Tonne est umbiliquée.

On voit à la lettre O, celle que l'on appelle la Figue, rien n'en approche davantage, que sa figure, sa queuë, & la couleur violette qui régné en dedans.

La suivante marquée P, est couverte de tubercules par rangs, avec une tête élevée, une queuë recourbée, & la lèvre rebordée avec des dents; sa couleur générale est fauve, excepté la bouche, qui est toute blanche.

La dernière à la lettre Q, est la grande gondole extrêmement légère & d'un gris sale, avec une bouche très évafée par les deux bouts. On pourroit l'appeller la gondole Papiracée. Il y a (a) des Auteurs qui l'appellent la noix de mer.





(a) *BONANNI.*



FAMILIA DECIMA-QUINTA.

Porcellanæ seu Veneræ.





Porcellana seu Veneræ est Concha univalvis, à rimula oblonga sic nominata, ore dentato ex utraque parte, conglobata, oblonga, gibbosa, umbonata.

1. Porcellana conglobata & crassa. —
 ————  Carta Geographica. —
 ———— Litterata. — —
 ———— pellis Tigrina. — —
 ———— — Anguina. — —
 ———— Pediculus marinus. —
 ———— Porcellio. — —
 ———— punctuata. — —
 ———— Leucophæa. — —
 ———— Sinensis. — —
 ———— vertice in spiram elato.
 ———— * Violacea. — —
 ———— subrubra. — —
 ———— variegata. — —
 ———— testudinaria. — —
 ———— guttata. — —
 ————  { *cujus medium in 4. zonis rubras dividitur.*
 ———— ———— { ovale cœruleum refert.
2. ———— Pyriformis & tenuis. —
 ————  { *maculis flavis perspersa, rima arcuata, Pyriformis.*
 ———— ———— { *duabus zonis distincta, rima arcuata.*
 ———— ———— { *ovum Rumph. cum umbonibus.*
 ———— ———— { *textoris radius.*
3. ———— { *figura oblonga & crassa.*
 ————  Argus major. — —
 ———— Argus minor. — —

QUINZIEME FAMILLE.

Des Coquilles apellées Porcelaines.

La Porcelaine est une Coquille univalve; ainsi nommée à cause de sa longue fente, avec une bouche garnie de dents des deux côtés, de forme ronde, oblongue, quelquefois bossuë, quelquefois terminée par des mammelons.

1. Porcelaine arondie & épaisse.
 ————  la Carte de Géographie.
 ———— { imitant les caractères des lettres Arabes.
 ———— ———— la peau d'un Tigre.
 ———— ———— la peau d'un Serpent.
 ———— le Pou de mer.
 ———— le Cloporte.
 ———— chargée de points.
 ———— la Tanée.
 ———— de la Chine.
 ———— dont le sommet va en pointe.
 ———— * Violette.
 ———— rougeâtre.
 ———— bariolée.
 ———— imitant l'écaille Tortuë.
 ———— parfumée de petites taches.
 ————  { dont le milieu est séparé en quatre zones rouges.
 ———— ———— { représente un ovale bleu.
2. ———— mince, faite en Poire.
 ————  { semée de taches jaunes, la fente arquée & de la figure d'une Poire.
 ———— ———— { marquée de deux fascies & la fente arquée.
 ———— ———— { l'œuf de Rumphius, avec des mammelons.
 ———— ———— la navette de Tisserand.
3. ———— de forme longue & épaisse.
 ————  le grand Argus.
 ———— ———— le petit Argus.

Porcellana, pseudo Argus. — — —	Porcelaine, le faux Argus.
———— Lepusculus. — — —	———— le Lévreau.
———— Variolæ, subviridis. — — —	———— la petite Verole, de couleur verte:
———— ————— { albida, punctis elatis & exasperatis.	———— ————— { blanche, avec des points saillans.
———— Afellus. — — —	———— le petit Afne.
———— Mus. — — —	———— la Souris.
———— Talpa. — — —	———— la Taupe.
———— { fulva, 4. zonis rubris insignita.	———— { rousse, entourée de quatre zones rouges.
———— { fulca, 4. zonis fulvis notata.	———— { brune, marquée de quatre fascies rouffes.
———— { fasciis amethystinis ex urbe Panama.	———— { à fascies violettes venant de Pa- nama.
———— viridis, maculosa. — — —	———— tachetée, de couleur verdâtre.
———— Achates virgata. — — —	———— couleur d'Agathe.
———— { cœrulea, animal re- præsentans.	———— bleuâtre, représentant un animal.
———— ————— maculosa. — — —	———— ————— tachetée.
4. ————— in aliqua parte gibbosa.	7. ————— bossuë en quelqu'endroit.
———— { lactea, umbonibus roseis, labro dentato.	———— { couleur de lait, avec des mamme- lons rouges & des dents.
———— { albida, gibbosa, um- bonibus & dentibus denudata.	———— { blanche, bossuë, sans mammelons & sans dents.
———— { flavida, absque umbo- nibus & dentibus.	———— { jaune, bossuë, sans mammelons ni dents.
———— { senis gibbis in super- ficie, ore dentato, vel moneta congo, vel Guinea dicta.	———— { qui a six bosses en dessus, la bou- che garnie de dents, appelée monoie de Guinée ou la Colique.
———— magna, dorso gibboso.	———— grande, dont le dos est bossuë



REMARQUES

Sur la quinzième famille des Porcelaines.

PORCELLANA seu Venerea nomen accepit à similitudine pudendi muliebris quod græcis κοῖνος, latinis porculus seu porcellus, cujus aliquam similitudinem refert hujus conchæ rima; hinc enim concha venerea dicitur.

Pline dit que cette Coquille est apellée *Venerea*, co quod apud Gnidiorem *Venerem* colebatur.

(a) Aldrovandus. de Testaceis. l. 3. pag. 552.

Un Auteur (a) que nous avons déjà cité plusieurs fois, dit : *Sunt enim Conchæ non gratæ modo Veneri, sed etiam cognatæ ob communem à mari originem, celebriſque eſt ejus Deæ effigies; atque haud ſcio an ex hoc ipſo genere, pede premens; deindè mirum, quod non concavam partem auræ præbeat Concha, ſed diverſam, cum concava ſit velificationi aptior.* Il admet une douzaine d'eſpèces de Porcelaines, en y comprenant les différentes couleurs de la Robe. *Teſtæ undique conglobatæ ſed non in gyrum concluſæ quæ rimam habent ſine operculo, ut Conchæ venereæ.*

(b) Geſner.

Un autre (b) Naturaliſte veut que le nom de Porcelaine ait été donné à cette Coquille, *quia ex illis Porcellanica vaſa confi-ciuntur, præcipuè in Provincia ſinarum Kiamſi.*

(c) De Teſtaceis. l. 2. pag. 101.

Rondelet (c) l'appelle *Remora Mutiani*, ou *Murex Mutiani*, — *Muricem eſſe latiore purpura, neque aſpero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte roſtro, ſed ſimplice Concha utroque latere ſeſe colligente: quibus inhaerentibus plenam ventis ſtetiſſe navem portantem nuncios à Periandro ut caſtrarentur nobiles pueri, conchasque quæ id præſtiterunt, apud Gnidiorem Venerem coli. Quam deſcriptionem nulli alteri meliùs quadrare contenderim, quam ei Conchæ quæ in Porcelaine vocamus, nonnulli lævigatoriæ, quia læviſſima eſt teſta, quæ mulieres noſtræ ornamenta quædam ſua linea, in amylo aqua multa diluto, lota, deindè exſiccata poliunt, adeo ut ſplendeant.*

Quoiq'on apelle la Porcelaine, Coquille de Venus, il faut bien prendre garde de la confondre avec la Conque de Venus apellée *concha Veneris*, qui eſt une Bivalve dont il ſera parlé dans la claſſe ſuivante.

On nomme cette Coquille le *Pucelage*, le *Cauris* en pluſieurs endroits, principalement aux Maldives, & dans la Guinée

née elle sert de monnaie; on lui donne encore le nom de *Colique*, parce qu'on prétend qu'elle guérit cette maladie.

On peut remarquer plusieurs espèces différentes dans le genre des Porcelaines, celle qui est légère, celle qui lui est entièrement opposée par sa pesanteur, une autre dont l'ouverture est toute droite, & celle qui a la bouche de travers.

La Porcelaine qui est bossuë dans le milieu de son dos, n'est pas moins remarquable, ainsi que celle qu'on nomme l'œuf, qui a deux boutons saillans à ses extrémités. Joignez y la navette qui se peut rapporter à l'œuf, dont les deux extrémités sont longues & pointuës.

La bouche est la partie essentielle qui détermine le genre des Porcelaines; elle doit être oblongue, très étroite en forme de fente & ordinairement bordée de dents au moins d'un côté.



E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT ET UNIEME PLANCHE.

LA Porcelaine marquée A , merite par sa blancheur & par la couleur jaune qui régné dans son intérieur , le nom d'œuf , sa bouche est terminée par deux becs ou bouts saillans.

La lettre B , est la carte Géographique , représentée sur sa robe brune par une grande trainée blanche , qui imite les sinuosités de la mer. Les autres taches blanches répandues sur les cotés , donnent l'idée des Lacs du globe Terrestre.

C , est celle que l'on appelle la Souris dont la couleur tire sur le gris , avec des points noirs à chaque extrémité , imitant les yeux de cet animal.

La Porcelaine D , est le grand Argus d'une forme longue , avec un fond jaunâtre & trois fascies brunes marquées légèrement ; son corps est tout semé de petits ronds bruns , vuides en dedans , qui représentent les yeux d'Argus.

La lettre E , est une Porcelaine dont les bords & la bouche sont d'un brun tirant sur le noir , & le dessus couleur d'Agathe , avec une raie fauve qui le traverse.

Celle de la lettre F , est truitée , d'une couleur fort douce sur un fond blanc.

On voit à la lettre G , une Porcelaine remarquable par une tête qui forme une petite pyramide , sa robe est séparée par trois fascies , bariolées de gris brun , sur un fond bleuâtre.

La Porcelaine de la lettre H , est appelée la Taupe ; elle n'a de singulier , que quatre grandes zones fauves , qui partagent sa superficie.

La lettre I , offre une petite Porcelaine , assez semblable à l'œuf pour la forme & pour la couleur , excepté que ses deux bouts sont beaucoup plus alongés & plus pointus. Elle s'appelle la Navette de Tisserand , & elle n'est pas commune.

La Porcelaine marquée K , s'appelle la Colique ou la monoie de Guinée.

L , est celle qu'on appelle le Pou de mer , raïée & tachetée.

A l'œuf.

B

la carte géographique.

C

louris

grand D argus.

E

F

G

H

la taupe

I de l'incend.

K

la monnaie de guinée, ou la cotique.

M

la corne

N

O

P

Q

R

S

la cloporte.

V

X

argus.

Y

Z

1

2

On voit à la lettre M, la Bossuë avec deux boutons & deux ouvertures bordées de couleur de Rose.

A la lettre N, est une petite Porcelaine bariolée en zic-zags bruns, sur un fond blanc, avec quelques fascies.

La Porcelaine de la lettre O, n'est singulière que par le milieu de sa robe, partagé en zones rougeâtres, sur un fond Agathe.

Celle de la lettre suivante P, est vergetée de lignes brunes, sur un fond d'Agathe claire.

On remarque à la lettre Q, une autre Porcelaine toute blanche & bossuë, différente de la précédente, sur tout par sa bouche.

La lettre R, est à fascies, chargées de figures en S, de couleur brune, sur un fond d'Agathe, les bords de sa bouche sont pointillés de rouge.

La Porcelaine S, extrêmement petite & chargée de points graveleux de couleur brune, s'appelle cloporte.

Celle qui est marquée T, est apellée le petit asne à cause de trois barres noires, qui se voient sur sa robe blanche.

V, est celle que l'on appelle la petite verolle, de couleur blanche, avec des grains assez élevés, elle n'est pas commune.

On voit le petit Argus à la lettre X, ses yeux formés par de petits ronds blancs, sur un fond aurore, différent de beaucoup de ceux du grand Argus.

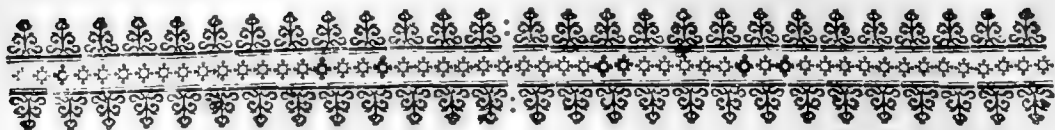
La Porcelaine Y, est des plus singulières & des plus rares; elle représente sur sa robe de couleur d'Agathe, un petit animal informe, de couleur brune.

On appelle la Porcelaine suivante marquée Z, la Porcelaine de la Chine, qui, quoique très commune, est d'une belle marbrure & très polie, avec des lèvres aurores.

Le chiffre 1, offre une petite Porcelaine avec de petites taches brunes, formant trois fascies sur un fond bleuâtre.

Enfin la dernière, marquée du nombre 2, est extrêmement jolie par son fond Agathe, avec trois fascies blanches traversées par de petits zic-zags fauves, ses lèvres de la même couleur sont pointillées de rouge.





CLASSIS SECUNDA.

CONCHÆ
BIVALVES.

Familia 1^a. Conchæ dictæ Ostrea - -

----- 2 ----- Chamæ - -

----- 3 ----- Musculi -

----- 4 ----- Cordiformes

----- 5 ----- Pectines -

----- 6 ----- Solenes - -

SECONDE CLASSE.

DES COQUILLES
DE DEUX PIÈCES
APPELÉES BIVALVES.

Famille 1^{re} Coquilles dites Huitres.

----- 2 ----- Cames.

----- 3 ----- Moules.

----- 4 ----- Cœurs.

----- 5 ----- Peignes.




----- 6 ----- Manches de Couteau.



FAMILIA PRIMA.

Ostrea.




Ostreum est Concha Bivalvis, testis extus sordidis, luto obductis, è crustis multis seu laminis compositis; lævis, aculeis, striis, tuberibus instructa, plana, plicata, globosa, valva inferiore clatiori quam superiore.

- I. *Ostreum planum & læve.* — —
- —  commune squamosum. — —
- — viride. — — — — — —
- — — — Orientale. — — — —
- — unio seu margaritifera. — —
- — cepa viridis. — — — —
- — — — rosea. — — — — — —
- — — — flava. — — — — — —
- — — — electrina. — — — — — —
- — — — striata. — — — — — —
- — — — ephippium placenti forme.
- — — — violaceum. — — — —
- — gallina guttata. — — — —
- — limnorea dicta. — — — —
- — { rubrum, striatum, & Japonicum.
- — Avicula seu Hirundo. — — — —
- 2. — — plicatum læve. — — — —
- —  { divisum, seu malleus brachiatus.
- — { plicatum minus, auris Porci, seu crista Galli dictum,
- — — — — — — — { tubulis armatum.
- — — — cratium seu folium. — — — —
- — — — tortuosum, crus appellatum.
- — — — femur dictum. — — — —
- 3. — — globosum & spinosum. — — — —
- —  aculeis rotundis { armatum.
- — — — planis, {

PREMIERE FAMILLE.

Dés Huitres.

L'Huitre est une Coquille Bivalve, dont les pièces sont couvertes extérieurement de fange, & composées de plusieurs feuilles ou écailles; l'Huitre est unie, souvent couverte de pointes, de stries, de boutons & de canelures; sa forme est plate, repliée, ronde, aiant la Coquille inférieure plus élevée que la supérieure.

- I. L'Huitre plate & unie.
- —  à l'écaille.
- — verte.
- — — — Orientale.
- — qui produit la Perle.
- — la pelure d'Oignon, verte.
- — — — — — — — couleur de rose.
- — — — — — — — jaune.
- — — — — — — — couleur d'ambre.
- — — — — — — — à stries.
- — { la selle de cheval, ou la grande pelure d'Oignon.
- — — — — — — — de couleur violette.
- — la Pintade.
- — d'Etangs salés.
- — rouge & raïée, venant du Japon.
- — l'Oyseau ou l'Hyronnelle.
- 2. — — feulletée & unie.
- —  le Marteau.
- — { l'oreille de Cochon, ou la crête de Coq.
- — — — — — — — hériffée:
- — la feuille.
- — tortueuse, apellée la Jambe.
- — — — — — — — la Cuiffe.
- 3. — — de forme ronde & épineuse.
- —  à pointes rondes.
- — — — plates.

<p>Ostreum { auritum, flammis rubris infignitum.</p> <p>— — { mucronibus candidis, & favo adhærens.</p> <p>— — Pons, faxis adhærens. —</p> <p>— — { canaliculatum, roseum, aculeis planis & albidis.</p> <p>— — concha Corallina. — —</p> <p>— — medokina. — — — —</p> <p>— — { aculeis rubris lividisque armatum.</p> <p>— — { Ostreorum congeries co- lorum varietate conspi- cua.</p> <p>4. — — { globosum, laminis emi- nentibus laciniatum.</p> <p>— — { Placenta foliacea, seu pli- catum majus Rumphii.</p> <p>— — { striatum, arauficanum, ex mare Baltico.</p> <p>5. — — globosum, foliaceum. — —</p> <p>— — { ostreum sylvestre, squam- mosum Scandebec Ron- deletii.</p> <p>— — — — — { cum tu- bulis.</p> <p>— — { squamosum, foliaceum, colore citrino, madrepo- ræ adnexum.</p> <p>— — { ostreum sylvestre, Bala- nis adhærentibus.</p> <p>6. — — oblongum & umbonatum.</p> <p>— — spondylus lævis. — —</p> <p>— — — — — { rugosus, spinis carens.</p> <p>— — — — — { laminis albidis te- ctus, in margine roseis spinis digi- tatus.</p> <p>— — — — — { laminis flavis, um- bone rubro & al- bido distinctus.</p> <p>— — — — — { Gaideroa dictus Rondeletii.</p>	<p>L'Huitre { à oreilles, à grandes pointes couleur de feu.</p> <p>— — { à pointes blanches, & attachée à un caillou.</p> <p>— — { apellée le Pont, par la situation des cailloux qui y sont adhèrents.</p> <p>— — { canelée, couleur de rose, avec de longues pointes plates & blanches.</p> <p>— — de couleur de Corail.</p> <p>— — { nommée <i>Medoc</i> à Bordeaux, par le voisinage d'un lieu apellé Medoc.</p> <p>— — dont les pointes sont d'un rouge sali.</p> <p>— — { groupe de plusieurs Huitres de diffé- rentes couleurs.</p> <p>4. — — { de forme ronde, découpée de gran- des lames très faillantes.</p> <p>— — { le gateau feuilleté, dont parle Rum- phius</p> <p>— — { à stries & de couleur d'orange, venant de la mer Baltique.</p> <p>5. — — de forme ronde & garnie de feuilles.</p> <p>— — { écailleuse, apellée Scandebec par Rondelet.</p> <p>— — — — — { la même, avec des tuyaux élevés.</p> <p>— — { écailleuse & à feuilles couleur de ci- tron, jointe à une madrepo- re.</p> <p>— — la même, couverte de Glands de mer.</p> <p>6. — — { oblongue, avec un mammelon à sa charnière.</p> <p>— — le pied d'Asne uni.</p> <p>— — — — — { raboteux, n'ayant point de pointes.</p> <p>— — — — — { couvert de lames blan- ches, & armé dans son pourtour de pointes couleur de rose, distingué par des lames jaunes & par un mam- melon moitié rouge, moitié blanc.</p> <p>— — — — — { apellé Gaidaron par Rondelet.</p>
---	--

R E M A R Q U E S

Sur la première famille des Huitres.

L'HUITRE s'appelle mere Perle, quand elle renferme ce précieux ornement; les Italiens l'appellent *madre di Perle*, & les Latins: (a) *Concha margaritarum seu unionum Indica dicitur*. Dans le golfe Persique où se fait leur grande Pêche, les Indiens les appellent *Berberi*. (a) L'Huitre est aussi appelée *ostreum*, *ex ossium Duritie vel ab Οστρεον quod os significat*.

(a) Aldrov.
de Testaceis.
pag. 417. &
226.

Les Huitres ont un caractère générique, qui les doit distinguer des Cames, avec lesquelles on les trouve presque toujours mêlées chez les Auteurs; l'Huitre est composée de plusieurs croûtes ou lames, formant une surface raboteuse; la Coquille supérieure est plus plate que l'inférieure; elle a un bec qui s'élève à l'une de ses extrémités, ce qui rend cette Coquille supérieure un peu pointuë. L'Huitre ferme exactement nonobstant ses surfaces raboteuses, & les pointes dont elle est souvent garnie.

Les espèces les plus singulières des Huitres, sont celles que l'on appelle le (b) *Marteau*, dont l'épaisseur, les replis, la couleur & la forme ne se peuvent trop admirer; l'*Oyseau*, par ses deux aîles, par son bec; & par sa queue, est encore des plus singuliers; la *pelure d'Oignon*, par sa figure contournée des plus minces, & par une ouverture sur la partie supérieure à l'endroit de la charnière; l'épaisseur, le bec, & les *aspérités* du pied d'Asne, ont des caractères spécifiques qui les distinguent extrêmement des autres Huitres. *La feuille* n'est pas moins remarquable par ses replis & par l'affectation qu'elle a de s'attacher à quelque morceau de bois, ce qui lui a fait donner ce nom. *L'Oreille de Cochon*, ou *la Crête de Coq*, est encore plus repliée dans son contour, & son caractère est des plus distingués. On ne parle point de la variété des pointes & des tubercules qu'on observe sur la robe des Huitres, non plus que de leurs belles couleurs, on sçait qu'il en naît seulement de la variété, sans former aucune espèce.

(b) L'extension de ses bras l'a fait nommer le Crucifix chez les Hollandois.

On remarque que les Huitres s'attachent à tout ce qu'elles trouvent; elles ne demandent qu'un point d'appui. Les Rochers, les Pierres, le Bois, les Plantes marines, tout leur est propre; sou-

vent même elles se colent les unes sur les autres, c'est une gluë qui sort du Poisson, si forte, qu'elle résiste à tout. On distingue dans les Ports de mer deux sortes d'Huitres, les fécondes, & celles qui ne le sont pas : une petite frange noire qui les entoure est la marque de leur fécondité, & de leur bonté.

(a) Hæ vero fossæ à quadam loci proprietate, sole adjuvante, virides fiunt, suumque colorem tridui aut quattridui spatio Ostreis communi-cant. *Lister.* pag. 180.

Le moien d'avoir des Huitres vertes, est de les jeter dans des (a) fossés pratiqués sur des bancs de sable, qui se remplissent d'environ trois pieds d'eau par la marée; par ce moien elles deviennent vertes avec le secours du Soleil, dans l'espace de trois ou quatre jours.

EXPLICATION

DE LA VINGT-DEUXIEME PLANCHE.

LA lettre A, offre un des plus curieux Coquillages que l'on ait, il est apellé le *Marteau*; ses replis, sa longue queuë, & les deux parties d'enhaut qui s'étendent comme deux bras, forment la figure d'un vrai marteau. Sa couleur brune qui tire sur le violet, est assez distinguée: malgré la bizarerie des contours de ses écailles, on est étonné de la justesse dont elles se joignent.

On voit à la lettre B, l'Huitre apellée l'*Oyseau* ou l'*Hyron-delle*, dont les aïles étenduës, la queuë & le bec d'enhaut, donnent assez l'idée d'un Oyseau; elle est nacrée en dedans, & d'un rouge sale par dessus; quand cette Coquille est découverte, rien n'est au-dessus de sa couleur aurore.

La Coquille de la lettre C, s'apelle la *pelure d'Oignon*; sa légéreté, sa belle nacre en dedans tirant sur le verd, ne peuvent assez se remarquer, ainsi que ses replis & sa large fenêtré d'enhaut.

L'Huitre marquée D, est raboteuse & repliée dans son contour en forme de zic-zag, elle s'attache ordinairement à des branches d'arbres d'où elle a pris le nom de feuille.

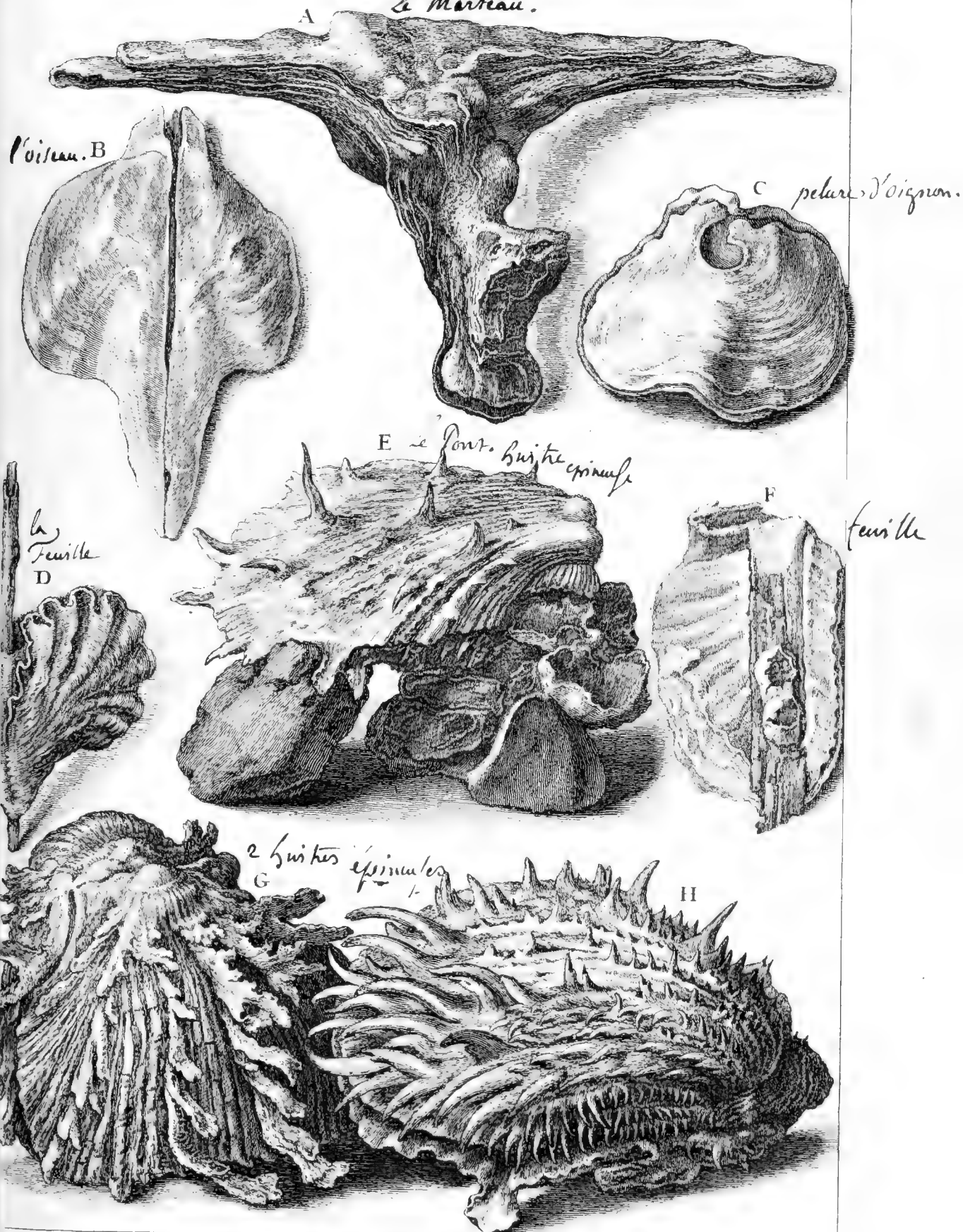
Celle de la lettre F, qu'on décrit exprès avant E, est encore une feuille plus grande, moins repliée dans ses bords, avec un reste de morceau de bois, sur lequel elle étoit attachée. Deux petits glands de mer s'y sont joints.

La marque E, représente une Huitre épineuse, de couleur brune,

Huitres

Plan 22

à Marteau.





brune , mêlée de rouge , avec plusieurs pointes ; elle est adhérente à sept ou huit autres petites Huitres , toutes attachées sur deux cailloux de mer , différens en couleur l'un de l'autre , de manière qu'ils laissent un petit espace vuide en dessous , ce qui la fait nommer le Pont ; c'est un morceau unique.

Les figures G & H , qu'on a fait grouper ensemble pour le coup d'œil de la Planche , sont deux Huitres épineuses , extrêmement belles , & fort différentes par les pointes dont elles sont couvertes.

Celle de la figure G , est des plus rares par ses longs ramages aplatis , déchiquetés , & de couleur blanche , sur un fond couleur de Rose , le dessous est aussi beau & aussi garni que le dessus.

L'autre Huitre marquée H , est d'un rouge sali , avec quantité de pointes rondes de la même couleur ; elle n'est pas moins rare & moins estimée que l'autre ; on reconnoît en dessous qu'elle étoit attachée à quelque corps long. Les charnières , les fermetures exactes de ces belles Huitres , leur parfaite conservation ne peuvent trop se remarquer.



E X P L I C A T I O N

De la seconde planche des Huitres marquée vingt-trois.

LA Coquille de la lettre A, est apellée la Pintade, à cause de sa couleur canelée de gris & de blanc, qui imite cette belle Poule; elle est un peu écailleuse par dessus, en dedans c'est une nacre parfaite, avec des nuances tirant sur le violet.

Le groupe des quatre Huitres marqué B, est des plus singuliers. Ces Huitres sont toutes épineuses à pointes rouges & blanches, très bien conservées; deux de ces Huitres sont rougeâtres, posées l'une dessus l'autre, la grande dessus; les deux autres sont blanchâtres; cette variété de position & de couleur, est encore augmentée par celle d'avoir les deux grandes Huitres de dessus fermées, quand les deux petites qui sont dessous sont ouvertes, ce qui devoit être autrement suivant les loix de l'équilibre. Ces morceaux sont posés sur une couche qui a tenu à quelque corps.

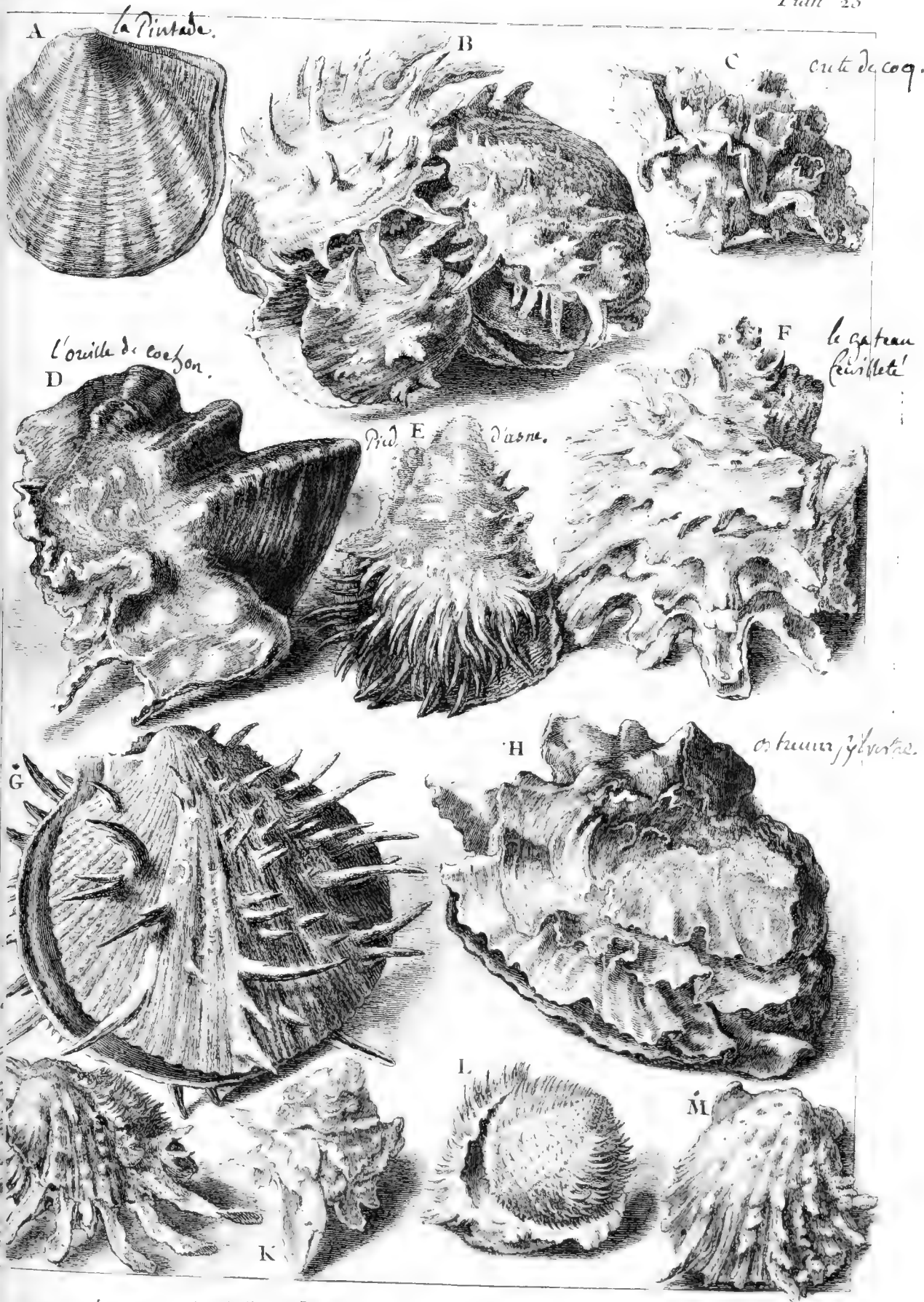
La petite Huitre marquée C, est pliée comme la Crête de Coq & de la même couleur; ce qu'elle a de singulier, ce sont neuf glands de mer, adhérens sur sa superficie, dont la couleur tire sur le blanc, bordée de couleur de chair.

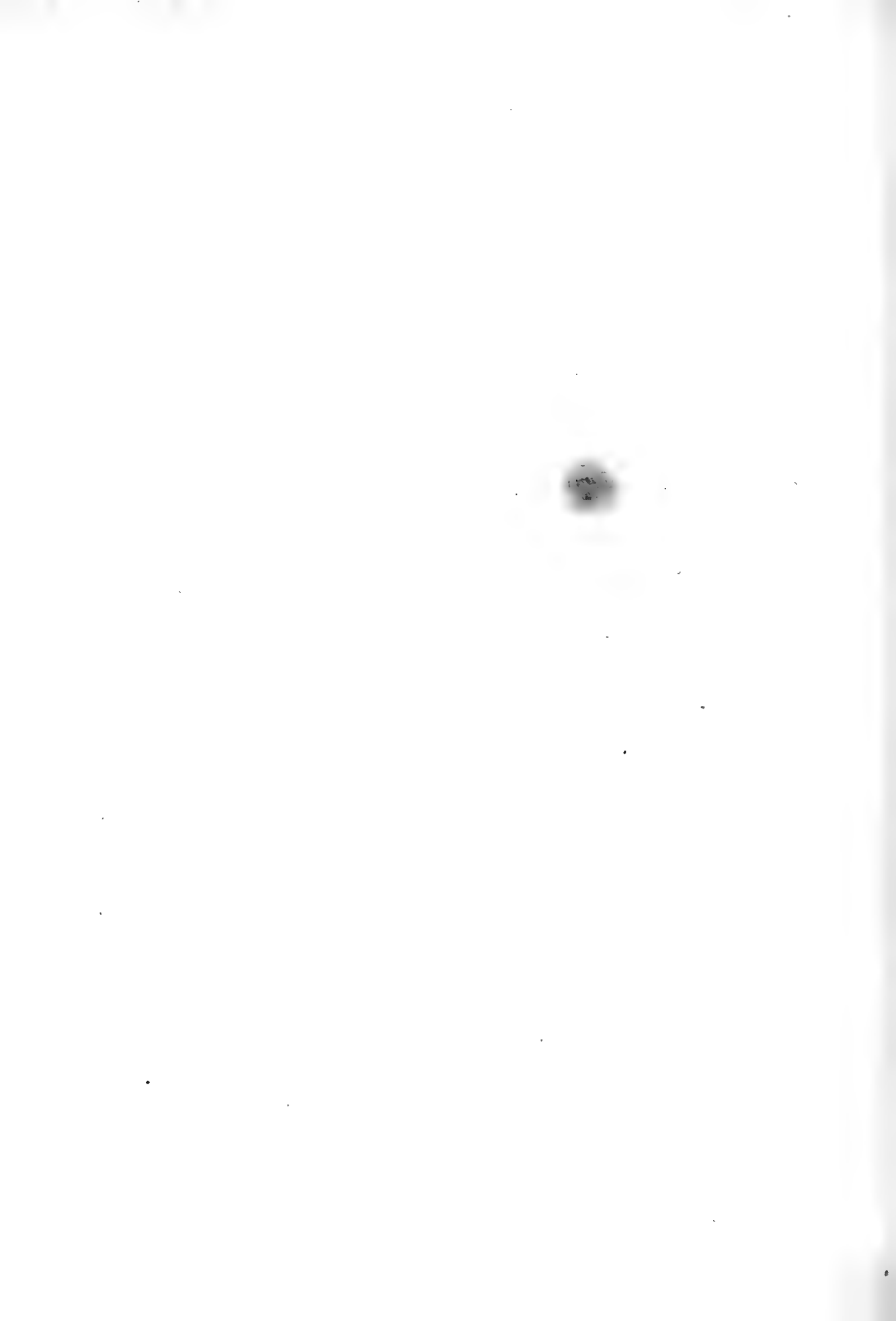
On voit à la lettre D, l'Huitre apellée l'oreille de Cochon, ou la Crête de Coq, de couleur tirant sur le violet & sur le brun. Ses couleurs, ses grands replis, sa fermeture exacte sont admirables.

Celle de la lettre E, s'apelle le pied d'Asne par la ressemblance qu'elle a avec la corne du pied de cet Animal; le fond de l'Huitre est blanc, avec de longues pointes couleur de rose.

On apelle l'Huitre marquée F, le gâteau feuilleté. Ses ramages étagés, déchiquetés, & tronqués, représentent assez bien cette figure; cette Coquille est presque toute blanche, avec des taches couleur de rose.

L'Huitre marquée G, est des plus belles & des plus rares; les Auteurs l'ont décrite par ces mots: *Ostreum flammis rubris insignitum*; non - seulement ses piquans sont couleur de feu,





mais toute l'Huitre est de la même couleur; on remarque deux Oreilles proche sa charnière: la Planche n'a pas permis de la représenter de sa grandeur naturelle.

On voit à la lettre H, celle apellée *ostreum silvestre*, parce qu'elle s'attache à des morceaux de bois; ses étages repliés en font tout le mérite; sa couleur, qui tire sur le verd, est très commune.

La petite Huitre I, se distingue par de longues pointes plates de couleur blanche, sur un fond cramoisi, sa conservation est parfaite.

Celle marquée K, est de couleur de citron; sa forme irrégulière & raboteuse, ressemble assez à celle d'un gâteau feuilleté.

Rien n'est si joli que la petite Huitre L, qui est d'un blanc à éblouir; elle est garnie dessus & dessous d'un nombre considérable de petites pointes fines, aiguës, de la même couleur, & elle est ouverte naturellement sans qu'on la puisse fermer.

La dernière Huitre à la lettre M, est d'une couleur aurore très vive, garnie de plusieurs pointes de la même couleur, elle charie avec elle un petit caillou de mer, auquel elle est adhérente au-dessous de sa charnière, ce qu'elle a de commun avec plusieurs Coquilles de cette famille.



FAMILIA SECUNDA.

Chamæ.

Chama est Concha Bivalvis, laevis, aliquantulum rugosa, spinosa, valvis aequalibus elatis, convexis, ore patulo & hianti.

1. Chama { oblonga, plana, transversè striata.
 — litterata. — — — — —
 — — — — — { cum maculis fuscis.
 — — — virgata. — — — — —
 — — — transversè striata. — — — — —
 2. — — — { oblonga, elata, ab apice striata.
 — — — cinerea. — — — — —
 — — — * amethystina. — — — — —
 — — — flava. — — — — —
 — — — fubruba. — — — — —
 — — — * spoliata, & laevis. — — — — —
 — — — variegata. — — — — —
 3. — — — rotunda, æquilateralis. — — — — —
 — — — Nux maris. — — — — —
 — — — scobinata. — — — — —
 — — — granosa. — — — — —
 — — — reticulata. — — — — —
 — — — cratitia. — — — — —
 — — — concha pictorum. — — — — —
 — — — cancellata. — — — — —
 — — — clathrata. — — — — —
 — — — { trachea, id est rugata Rondeletii.
 — — — Castanea. — — — — —
 — — — optica Rumphii. — — — — —
 — — — punctuata. — — — — —
 — — — variegata. — — — — —
 — — — { fasciis rubris, cum panno maritimo.
 — — — tenuis & subflavida.

SECONDE FAMILLE.

Des Cames.

La Came est une Coquille Bivalve, souvent unie, quelquefois raboteuse, épineuse, dont les deux Coquilles sont également élevées, & la bouche ouverte & béante.

1. Came { oblongue, plate, dont les stries sont transversales.
 — — — { appelée l'écriture Arabique ou Chinoise.
 — — — — — { avec des taches brunes.
 — — — — — { marquée de verges.
 — — — — — { qui a ses stries en travers.
 2. — — — { oblongue, élevée, dont les stries partent du sommet.
 — — — cendrée.
 — — — * violette.
 — — — jaune.
 — — — rougeâtre.
 — — — * découverte & unie.
 — — — bariolée.
 3. — — — { de forme ronde & dont les côtés sont égaux.
 — — — { appelée la Noix de mer.
 — — — la tricotée, la lime ou la corbeille.
 — — — grenué.
 — — — faite en réseau.
 — — — faite en claye.
 — — — { qui sert à mettre les couleurs des Peintres.
 — — — la chagrinée.
 — — — faite en treillis.
 — — — la ridée de Rondelet.
 — — — appelée la castagnete.
 — — — appelée le zig-zac de Rumphius.
 — — — couverte de points.
 — — — bariolée.
 — — — { avec des fascies rouges, & son épiderme marin.
 — — — mince & jaunâtre.

Chama amethystina, fasciata. —	Came violette & fasciée.
— — { albida, crassa, plicata,	— — { blanche, épaisse, avec un pli, venant
— — { ex Jamaica.	— — { de la Jamaïque.
— — galades Rond. - - - -	— — { apellée <i>Galades</i> par Rondelet, à cause
— — Pelorides Beloni. - - - -	— — { de sa couleur de lait.
— — glycimeris Æliani. - - - -	— — { apellée <i>Pelourde</i> par Belon, parce-
— — chamæ-trachea. - - - -	— — { qu'on la pêche proche Peloro.
— — piperata. - - - - - - - -	— — { à cause qu'elle est noire & moins fa-
— — chameleia. - - - - - - - -	— — { lée, selon Ælien.
— — lingua Tygerina Rump. -	— — à cause que son dessus est rude.
— — { tenuis, albida, & reti-	— — { à cause qu'on la mange avec du poi-
— — { culata.	— — { vre, ou qu'elle sent le poivre.
4. — — Venerea, inæquilateralis. -	— — à cause de la légèreté de sa Coquille.
— — { amethystina, mutilata,	— — { la Langue venant de Tygers, apellée
— — { cum ovali concavo.	— — { ainsi par Rumphius.
— — { concha Veneris, occiden-	— — mince, blanche & faite en réseau.
— — { talis cum spinis.	4. — — de Venus, à cotés inégaux.
— — — — { orientalis,	— — { violette, tronquée, formant un ovale
— — — — { plicata.	— — { concave.
— — — — { albida, lævis,	— — { la coquille de Venus, d'occident avec
— — — — { cum ovali	— — { des pointes
— — — — { amethystino	— — — — { d'Orient, sans
— — — — cinereo.	— — — — { pointes & avec
— — — — fusco. -	— — — — { des rides.
— — mutilata, ab apice striata.	— — — — { blanche, unie,
— — fusca, transversè striata. -	— — — — { formant un ova-
— — variegata, colore Achatæ.	— — — — { le violet.
— — anus rugosa cum aculeis. -	— — — — { couleur de
— — { major, intus amethystina,	— — — — { cendre.
— — { ex insula <i>Ronde</i> , Torqui-	— — — — brun.
— — { bus pacis conficiendis	— — { tronquée, dont les stries partent du
— — { idonea.	— — { sommet.
— — * { eadem spoliata, albida	— — { brune, dont les stries sont transver-
— — * { intus & extus, cum un-	— — { sales.
— — * { dis amethystinis.	— — bariolée & couleur d'Agathe.
— — { major cinerea, intus ro-	— — la vieille ridée garnie de piquans.
— — { sea & argentea, ex pro-	— — { grande, violette en dedans, très ra-
— — { vincia <i>Canada</i> ,	— — { re, venant de l'Isle <i>Ronde</i> , les coliers
	— — { de paix de <i>Canada</i> , en sont faits.
	— — * { la même, dépouillée, blanche dessus
	— — * { & en dedans, avec des ondes vio-
	— — * { lettes.
	— — { grande & grise, en dedans couleur de
	— — { rose & argent, venant de <i>Canada</i> .

Chama*	{ eadem spoliata, intus & extus rosea.	Came*	{ la même, découverte, couleur de rose dessus & en dedans.
—	{ major, cinerea, albida intus, ex provincia Senegal.	—	{ grande & grise, blanche en dedans, venant du Senegal.
S. —	{ striis diversi-modè exaratis.	S. —	{ à stries transversales, placées différemment.
—	{ albida, paucis maculosa.	—	{ blanche, & un peu tachetée.

R E M A R Q U E S

Sur la seconde famille des Cames.

ON donne différens noms François aux Cames, on les appelle (a) flâmes ou flamettes, à cause de leur goût de poivre qui enflâme la bouche. En Poitou & dans le pais d'Aunis, on les appelle Lavignons, d'autres les nomment (b) Pelourdes, ou Palourdes.

(a) Selon *Belon*, pag. 408.
(b) *Rondelet*.
(c) *Du Pinet*, traducteur de *Dioscoride*, les appelle en François, Chames. pag. 137.

On n'a pu mieux rendre en François le mot de *Chama*, que par celui de (c) *Came*; on a retranché l'H, pour le rendre plus doux dans notre langue, de même qu'en parlant des figures gravées, l'on dit *Camée* qui devoit s'écrire *Chamée*, ces deux mots étant dérivés du Grec.

Le mot de *Camée* vient sûrement de la Coquille appelée *Chama*, parce que les anciens se servoient d'un morceau de cette Coquille amincie pour y graver dessus des figures. Les fonds se peignoient en bleu & souvent les cheveux & les habillemens des figures, peintes de différentes couleurs, s'imprimoient facilement dessus, suivant la propriété du Coquillage. *Camée* ou *Camayeu* se disent en Grec *μονοχρῶμα*.

(d) In genere minorum Ostreorum, Chamæ sunt tanta cum aliis affinitate, ut facile in antiquis scriptoribus confundatur earum historia.

Les Cames (d) sont souvent mêlées avec les Huitres, c'est l'effet de leur ressemblance, quoique leurs parties essentielles dénotent suffisamment la différence de leur genre. Elles sont ordinairement unies dans leur superficie; on en trouve rarement de raboteuses & de garnies de pointes; les Cames sont plus élevées que les Huitres, & convexes dans leurs deux Coquilles qui sont assez égales; elles s'attachent peu comme les Huitres aux autres corps, & l'on les voit souvent sur le rivage la gueule béante, c'est-à-dire entr'ouverte.

Les caractères spécifiques les plus remarquables dans cette famille, sont la *Concha Veneris*, avec ses piquans & sa robe toute chargée de grandes stries transversales & les autres espèces de cette Coquille; la Came violette, qui présente une figure tronquée; la *vieille ridée*, dont les lèvres sont garnies de piquans, la *Corbeille* à stries ondées, & celle dont les stries sont en partie transversales & en partie droites, sortant de la charnière, méritent d'être examinées soigneusement.

En observant que la Came est différente de l'Huitre, il faut encore la distinguer de deux autres Coquilles, avec lesquelles elle est quelquefois confondue, l'une est la Telline, espèce de Moule, & l'autre est le Peigne.

La Came est plus ronde & plus épaisse que la Telline, dont la figure est ordinairement un peu languette.

La Came a ses stries ou raiures transversales serrées & profondes, au lieu que les Peignes ont leurs stries droites, peu profondes, & qui partent de leur sommet: la Came est rarement élevée dans le sien presque toujours aplati, au lieu que le Peigne a le sommet extrêmement élevé, & garni d'oreilles.

Aldrovandus a mis parmi les Cames le *cœur de Bœuf*, la Tuillée appelée *Imbricata* & le cœur ordinaire, en les appelant *Chamae asperæ*.



E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT-QUATRIEME PLANCHE.

LA Came A, s'appelle l'écriture Arabique, ou Chinoise; plusieurs lignes noires qu'on y remarque, par leur disposition bizarre paroissent former des caractères singuliers.

La petite Coquille marquée B, est nommée *la vieille ridée*; à cause de ses grandes rides, dont les extrémités se terminent en pointes sur les lèvres de sa bouche; sa couleur est blanche bariolée de brun.

La grande Came à la lettre C, est d'un blanc tirant sur le fauve, avec des stries transversales, très serrées, qui la distinguent infiniment des autres.

La lettre D, offre une Came violette, dont les stries partent de la charnière; elle est orientale.

Celle marquée E, a le sommet plus élevé que les autres, & les stries moins profondes; toute sa robe forme un vrai Réseau blanc.

On voit à la lettre F, une Came appelée Conque de Venus, dont la robe est unie & raïée à fond blanc; la forme de sa bouche & de ses lèvres, d'un brun tirant sur le violet, la fait nommer ainsi.

La Came de la lettre G, est appelée la *Tricotée* ou la *Corbeille*, d'une couleur toute blanche; ses stries coupées sur les deux sens forment un ouvrage *reticulé* extrêmement curieux.

Celle de la lettre H, est toute unie, son fond couleur d'Agathe claire, est truité ou bariolé de taches d'un brun adouci, formant une espèce de compartiment.

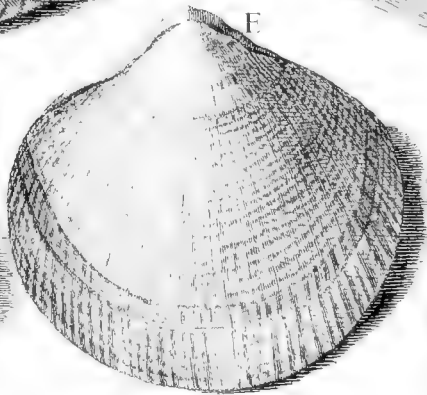
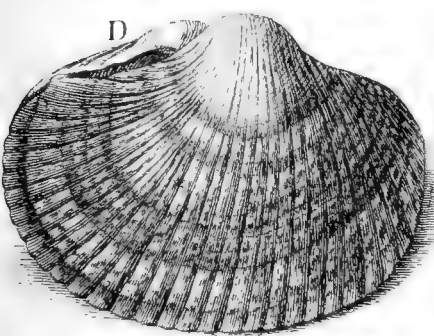
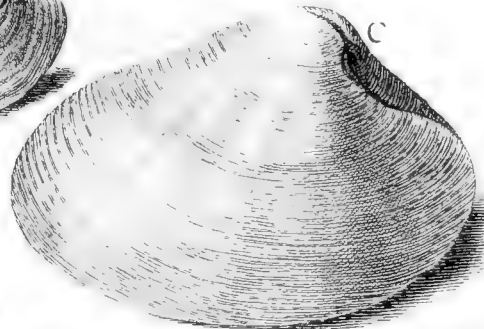
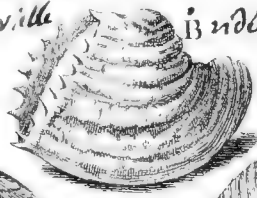
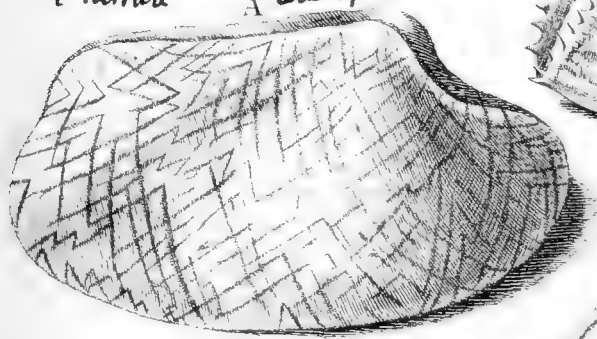
Voici celle qui se nomme *Concha Veneris*, à la lettre I, les pointes qui garnissent ses lèvres & ses stries profondes de couleur de rose, l'ont fait nommer Coquille de Venus occidentale.

La suivante de la lettre K, est la Levantine, ou Coquille de Venus orientale, parce que ses lèvres n'ont point de piquans; au lieu de stries, elle a le corps couvert de plis relevés & transversaux; il n'y a point de comparaison à faire de sa rareté avec celle de la *Concha Veneris* occidentale.

On voit à la lettre L, une fort belle Came violette & blanche

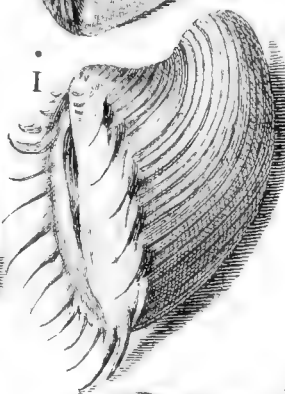
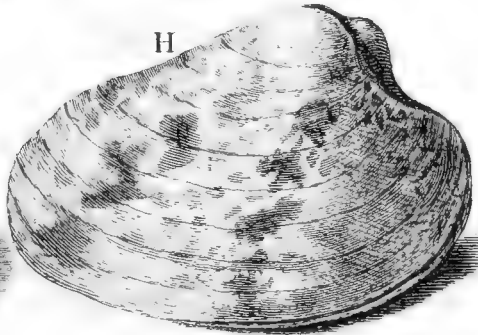
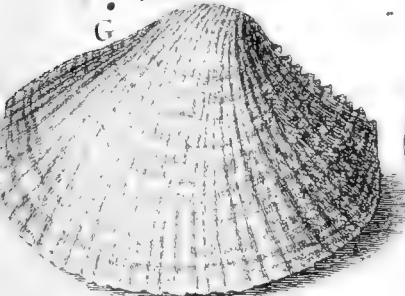
l'ouverture à arabesque.

la ville B nde.



coque de Venus.

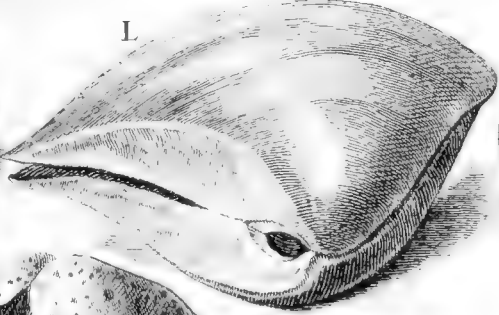
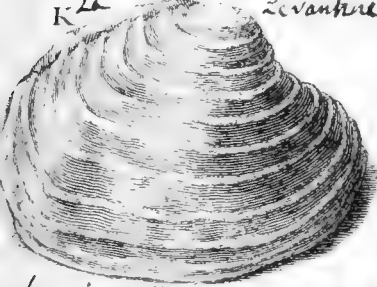
la Nicotie



coque Venus. Poulage.

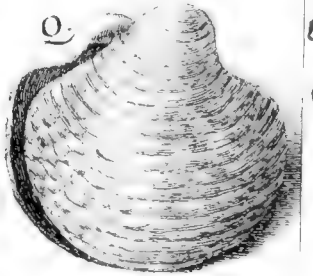
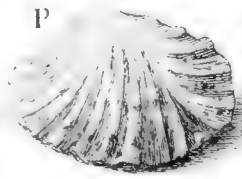
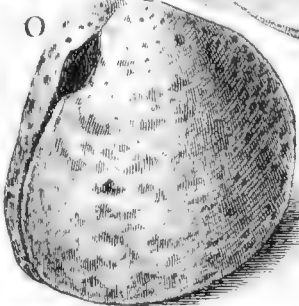
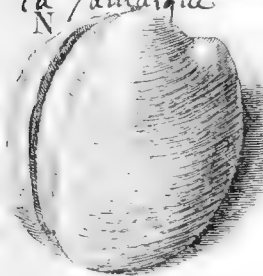
Coquille de Venus Océanale.

la Levantine

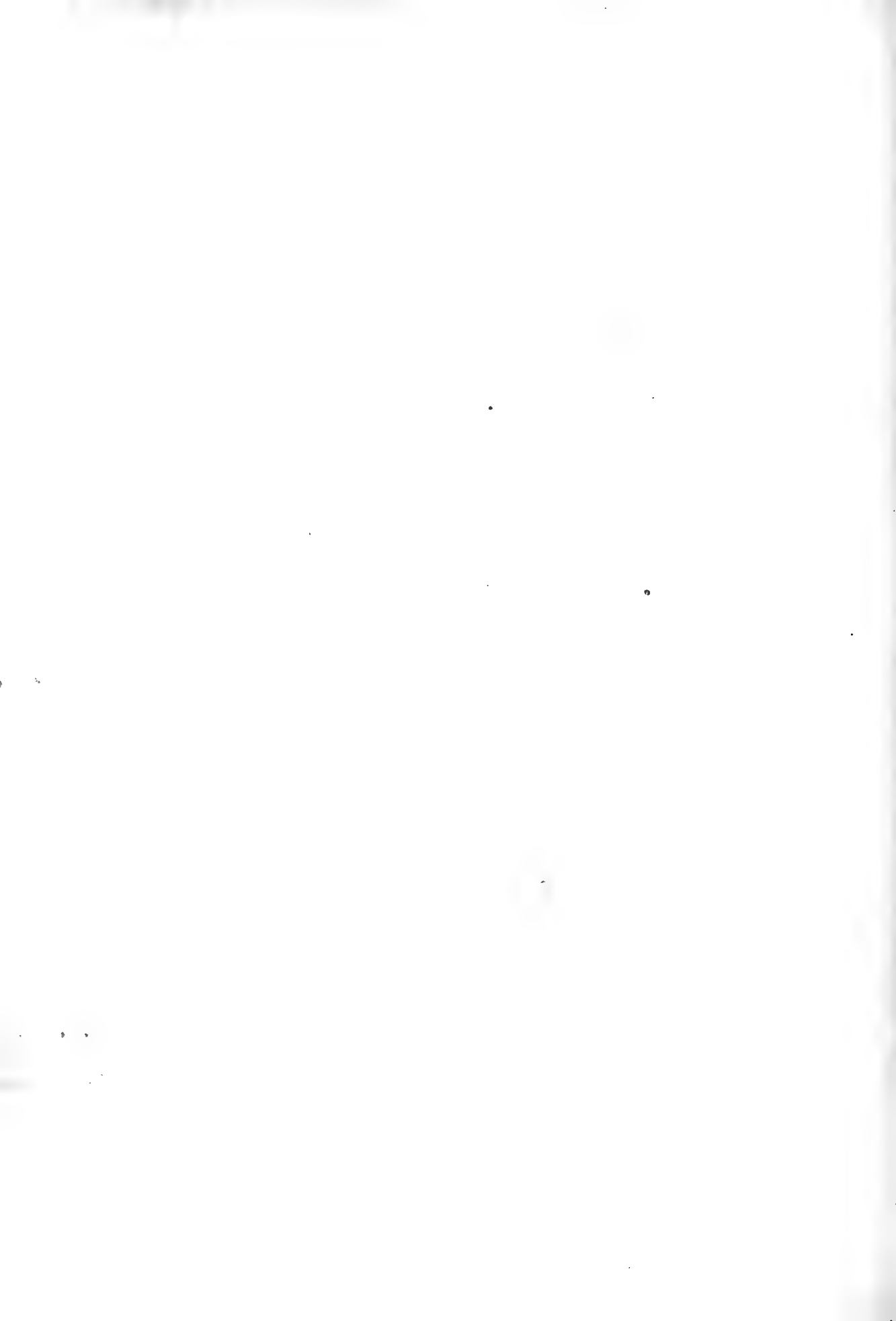


à Zic-Zag.

la Jamaïque



coque rayée. Coque plissée



che toute raicée sur sa superficie, dont la figure paroît tronquée; elle se distingue dans l'espèce des *Concha Veneris*.

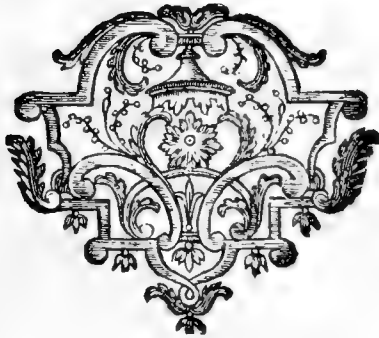
C'est un vrai zic-zag que la Came M, les traits en font aurores sur un fond blanc.

On apelle Jamaïque la Came de la lettre N, qui est toute blanche; on remarque son épaisseur considérable, & dans sa partie gauche, un plis ou reprise de matière qu'on trouve dessus & dessous, avec une petite cavité de l'autre côté formant un cœur vers la charnière qui est faite en bec. Cette Coquille se trouve dans peu de collections.

La Came marquée O, est d'une figure presque ronde, elle est mouchetée de points rouges arrangés sur un fond jaunâtre.

La suivante marquée P, est très petite & barlongue, de couleur blanchâtre mêlée de petites taches rouges; tout son mérite consiste dans ses stries posées, partie de travers, & partie droites.


On apelle la dernière Came de la lettre Q, *Concha rugosa*; sa superficie toute raboteuse est d'un jaune sale, qui n'attire pas le coup d'œil; elle n'est ici que pour en marquer l'espèce.



FAMILIA TERTIA.

Musculi feu Mutili.


Musculus, seu Mutilus est Concha Bivalvis, oblonga, in acumen desinens, æqualibus extremitatibus, lavis, aspera, plana, elata, aliquando rostro paulisper elato.

- I. Musculus { planus in acumen desinens.
-  Magellana major striata. —
 - — — — minor. — — —
 - — — — variegata. — — —
 - — — — lavis. — — — — —
 - — — — gula Soricis. — — — — —
 - — — — Dactylus. — — — — —
 - — — — balanis coopertus.
 - — — — { Vermiculis marinis tectus.
 - — — — { cœruleus, in infimâ parte striatus, admodum rarus.
 - — — — roseus & variegatus. — — —
 - — — — { cinereus, admodum striatus.
 - — — — ex Syrti maxima. — — —
 - — — — ex lacu superiore Canadae.
 - — — — { Pinna marina major, rubro cinerea.
 - — — — { parva, albida, & aculeata.
 - — — — { rubra & aculeata.
 - — — — perna dicta. —
 - — — — { Pinna lana, ob byssum.

TROISIEME FAMILLE.

Des Moules.

La Moule est une Coquille Bivalve, de forme longue, tantôt se terminant en pointe, & tantôt aiant les extrémités égales, unie, rude, plate, élevée, quelquefois avec un bec tant soit peu allongé.

- I. La Moule plate, se terminant en pointe.
-  { la Magellane de la grande espèce, à stries.
 - — — — de la petite espèce.
 - — — — bariolée.
 - — — — unie.
 - — — — apellée la gueule de Souris.
 - — — — imitant la Datte.
 - — — — { couverte de glands de mer.
 - — — — { de Vermisseaux de mer.
 - — — — bleuë, striée dans le bas, très-rare.
 - — — — couleur de rose & bariolée.
 - — — — { couleur de cendre & toute couverte de stries.
 - — — — venant du banc de Terre-Neuve.
 - — — — des hauts lacs de Canada.
 - — — — { la grande Pinne marine, partie grise & partie rouge.
 - — — — { la petite Pinne marine, blanche & garnie de pointes.
 - — — — { rouge, avec des pointes.
 - — — — { apellée le Jambon ou Jambonneau.
 - — — — { apellé porte-laine à cause de sa foye.

Musculus	{ Pinna marina, Tridac- na Rondeletii.	La Moule	{ la petite Pinne marine, qui mord & qu'on est long-temps sans man- ger, selon Rondelet.
---	{ Pinnoterer. } Rumph.	---	{ appelée ainsi par Rumphius, quand un Cancre y loge.
---	{ Anatarius, seu rostrum anatis.	---	le bec de Canard.
2. ---	elatus, æquilateralis. ---	2. ---	élevée, à cotés égaux.
---	albidus, & tenuissimus. ---	---	blanche & très mince.
---	* Argenteus. ---	---	* couleur d'Argent.
---	Pholas nigra. ---	---	Pholade de couleur noire.
---	flava. ---	---	jaune.
---	{ subtilissimus, undique a- pertus, Proboscidem a- pertam exhibens.	---	{ très légère, ouverte de tous cotés, avec une Trompe aussi ouverte.
---	{ minùs apertus	---	{ moins ouverte, avec la même Trompe.
---	Papuanus, cute luridâ. ---	---	de l'Isle des Papous, fauve en dessus.
---	* { Idem, spoliatus, fasciis ex rubro Pallefcntibus albis & cæruleis depictus.	---	* { la même, découverte, portant des fascies rougeâtres, blanches, & bleuës.
3. Tellina	{ oblonga, plana, æquali- bus extremitatibus.	3. Telline	{ oblongue & plate, dont les cotés sont égaux.
---	omnino violacea. ---	---	tout-à-fait violette.
---	{ violacea cum 4. zonis al- bidis.	---	violette, avec quatre zones blanches.
---	{ lævis, fasciis rosæis & al- bis pulchrè variegata.	---	{ unie, bariolée de fascies blanches & couleur de rose.
---	{ pilosa, ex mare Mediter- raneo.	---	{ garnie de poils, venant de la Méditer- ranée.
---	Oceano.	---	de l'Océan.
---	ex lacu superiore Canadæ.	---	des hauts lacs de Canada.
---	ex insulis Azoribus. ---	---	des Isles Azores.
---	ex Syrti maxima. ---	---	du grand banc de Terre-Neuve.
---	ex lacubus Canadæ. ---	---	des lacs de Canada.
---	Sancti Saviniani. ---	---	de S. Savinien.
---	* { eadem spoliata, Argen- tea, & rosea.	---	* { la même, découverte, couleur de rose & Argent.
4. ---	{ oblonga, dissimilibus extremitatibus.	4. ---	oblongue, dont les cotés sont inégaux.
---	{ vulfella subrubra, cum rostro.	---	{ la pince de Chirurgien, rougeâtre, avec un bec.
---	citrina. ---	---	{ couleur de Citron.
---	cultri-formis. ---	---	en forme de couteau.
---	petasunculus. ---	---	à long bec.

<p>Tellina lingua felis. - - -</p> <p>— — { fasciata & radiata, roseo colore.</p> <p>— — { araucicana, uno latere pli- cata, in ambitu dentata.</p> <p>— — folium Rumphii. - - -</p> <p>— — albida & granulata. - -</p> <p>— — subrubra, transversè striata.</p> <p>5. — — mutilata. - - - - -</p> <p>— — violacea, ex apice striata.</p> <p>— — { Citrina, eodem modo striata.</p> <p>— — subrubra. - - - - -</p>	<p>Telline apellée la langue de Chat.</p> <p>— — fasciée & raïée de couleur de chair.</p> <p>— — { couleur d'Orange, aiant un pli sur un des cotés, & des dents dans son cir- cuit.</p> <p>— — apellée la feuille d'Arbre par Rumphius.</p> <p>— — blanche & chagrinée.</p> <p>— — rougeâtre, à stries transversales.</p> <p>5. — — aplatie & tronquée.</p> <p>— — { violette, dont les stries viennent du fommet.</p> <p>— — { tirant sur le Citron, avec les mêmes stries.</p> <p>— — tirant sur le rouge.</p>
--	--

R E M A R Q U E S

Sur la troisième famille des Moules.

LES trois termes de *Musculus seu Mutilus*, *Mytulus*, & *Tellina* se confondent aisément & signifient tous trois le même genre de Coquillages qui est apellé Moules. On peut cependant dire que chacun de ces mots designe une espèce très distincte par sa figure & par son caractère, mais c'est toujours la même famille, & c'est mal à propos que Lister sépare la Telline d'avec la Moule, c'est le même genre dont la Telline est une espèce différente.

(a) Et ex ru-
di calculo
censui multos
mytulos bis
mille & ultra
ovise esse onuf-
tos. *Lewwen-
bach experim.
& contempl.
p. 429. Epist.
81.*

On doit entendre par *Mytulus* les plus grandes Moules, les plus grosses, les plus pointuës & les plus élevées dans leur rondeur; elles ne sont attachées à leur Coquille que par un muscle, & elles sont remplies de plus de 2000 œufs suivant (a) un Auteur; on comprend sous le nom de *Musculus* ou *Mutilus*, les petites Moules dont la forme est plus plate.

(b) Tellinæ
dicuntur à
crescendi ce-
leritate.

Les (b) Tellines, ou Tenilles, d'une consistance plus légère & plus mince que les Moules ont la forme plus alongée, sans être pointuë; l'endroit où elles se ferment qui est la charnière, n'est pas exactement dans le milieu, & elles ont la plupart, à l'extrémité de la partie la plus courte, une espèce de bec, qui s'élève tant soit peu; elles s'apellent *Flions* en Normandie. On

remarque que les Tellines à la différence des Moules, ont deux muscles qui les attachent à leur Coquille.

Une des grandes espèces des Moules est la (a) Pinne marine, qu'on place parmi les *Mytuli*. On en distingue de trois sortes, celles de la grande espèce, qui sont rouges en dedans, & qui ont des Perles nacrées & rougeâtres de la même matière de la Coquille; il y en a qui pèsent jusqu'à quinze livres. Celle de la petite espèce, & celle qu'on appelle *Perna*, garnie de pointes dans ses canelures, & que l'on connoît ici sous le nom de Jambon, ont la singularité d'avoir les bords de leur Coquille plus épais du côté qu'elles s'ouvrent, que vers la charnière. La Pinne marine a une filiere qui produit de la foye brune, ce que les Anciens apelloient (b) *Byffus*, & la plûpart des Moules en ont aussi; elles sont attachées ensemble par des fils qui sortent de leur langue, gros comme des cheveux, ou comme une foye de Cochon, on peut les appeller les fileuses de la mer.

Les Moules ont des foyes, & un (c) Auteur les appelle *Setifera*; ces foyes diffèrent autant de la beauté & de la finesse de celle des Pinnes marines, que l'étope du chanvre est différente d'un flocon de belle foye: c'est par ces foyes ou fils qu'elles s'attachent les unes aux autres, ainsi qu'à la pierre & à différens corps; cette raison leur a fait donner le nom de *Pinna lana*.

La Pinne marine se nomme en François l'Aigrette, la Nacre, la Plume; outre l'étymologie qu'on a trouvé ci-dessus, dans la remarque A, du mot *Pinna*, Aldrovandus en donne une autre: *Pinna sic dicta, à figurâ quam habet similem Pinnis murorum*.

Elle se tient immobile & toujours droite dans la place qu'elle a choisie, sans jamais en sortir d'elle-même; la partie pointuë est en terre, & l'autre dans l'eau; ses foyes, sortant environ vers le milieu de sa Coquille, servent à attirer le limon à elle, & à la tenir ferme contre les Tempêtes & le mouvement des flots.

La chair des Moules est fort bonne à manger, elle sert encore à prendre les autres Poissons.

(a) Exteriorem faciem terræ glebæ similem habet, multoque luto maculatam; hinc nonnulli crediderunt nomen Pinnae ex græco πιννα quæ vox foveas denotat, provenire.

(b) Purpura & Byffo Byffus seu lanæus villus.

(c) Setam exerunt è sinu magis reducto, adversum quem Angulus acutus eminet. *Lister p. 182. & plus bas, Musculi suum byffum gignunt Pinnarum more, sed tam differt, inquit Rondeletius à Pinnarum byffo, quam stappa canabina à tenuissimo & delicatissimo serico.*



E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT-CINQUIEME PLANCHE.

LA Moule marquée A , est extrêmement longue , avec des bandes triangulaires , partant de sa charnière , lesquelles sont de couleur de rose sur un fond blanc.

Celle de la lettre B , est la grande Pinne marine grise en dessus & toute écaillée , en dedans elle est partie nacrée & partie rouge ; quand le Poisson est dans la mer , le *Byffus* ou la foye est placé de même qu'on le voit dans la planche.

La Moule C , est la Moule de la terre des Papous , dont la couleur est fauve ordinairement ; celle-ci qui est découverte , expose aux yeux , les plus belles couleurs d'Agathe , de violet & de couleur de rose. Cette Moule est bossuë dans sa superficie , & cette bosse occasionne deux avances à l'endroit de la charnière.

On voit à la lettre D , une Moule singulière par sa couleur aurore , nacrée & mêlée de taches violettes sur les côtés. Il y a toute apparence qu'elle vient de l'Isle de Magellan.

La Telline de la lettre E , est d'une couleur jaune foncée ; les deux côtés les plus courts vers sa charnière sont garnis de dents.

La lettre F , montre une petite Pinne marine , de couleur brune , avec des stries armées de piquans ; on l'appelle en Latin *Perna* , & en François le Jamboneau , dont elle représente assez la figure.

La lettre suivante G , fait voir une Telline toute graticulée formant un réseau ou une lime , avec quelques fascies extrêmement légères , de couleur de rose , sur un fond blanc.

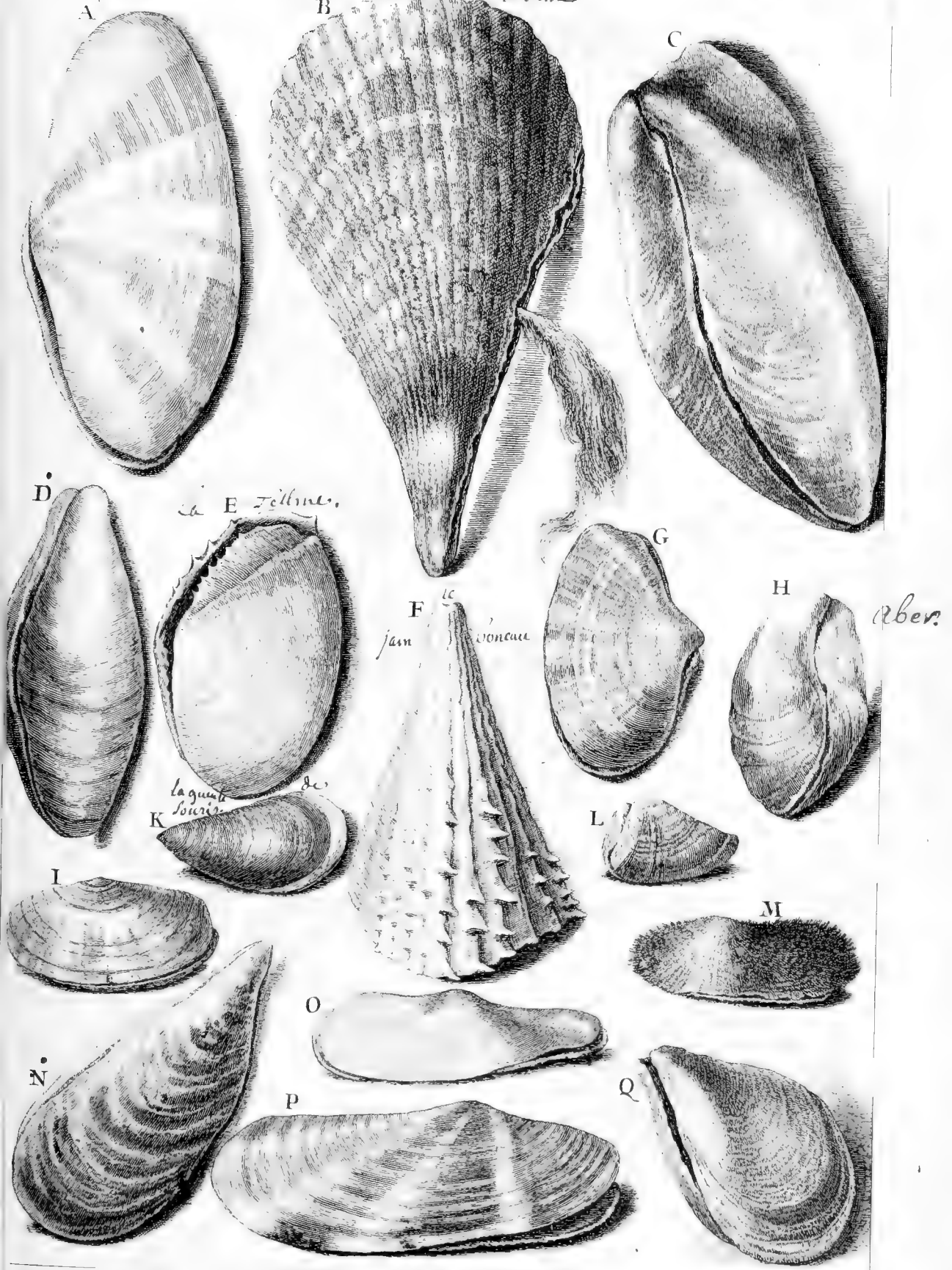
On voit à la lettre H , une petite Moule d'une rareté infinie , par rapport à sa couleur parfaite de bleu céleste ; on pourroit la dire unique , il paroît dans le bas quelques raies jaunes par étages.

La Telline de la lettre I , est bariolée de violet & de blanc.

La petite Moule marquée K , est nommée la gueule de Souris , par rapport à sa forme pointuë & à sa couleur grise , tachetée de violet ; les bords de ses deux pièces sont de couleur de rose.

Moules

la grande Fine marine





L'autre petite marquée L, paroît tronquée dans sa figure & toute raïée de blanc & de violet.

La Telline M, est couverte de son Epiderme ou d'un drap marin brun, dont on aperçoit plusieurs poils.

La Moule qu'on voit à la lettre N, est d'un très beau violet mêlé de Pourpre & d'Agathe, c'est la grande Moule de Magellan.

O, est une Telline à long bec, d'une couleur tirant sur le jaune & la couleur de chair.

P, est une autre Telline très longue, dont les deux extrémités sont arondies régulièrement, sa couleur toute violette est barrée de quatre fascies blanches.

La dernière Moule marquée Q, est une magellanique, bariolée de brun sur un fond Agathe; sa marbrure est fort différente des autres.



FAMILIA QUARTA.

Cordi formes.

Concha Cordi formis est Bivalvis, globosa, elata, canaliculata, inaurita, spinosa, vel imbricata.

1. Bucardium globosum. — — —
 — — — { flavidum & canaliculatum.
 — — — cinereum, & spinosum.
 — — — { albidum, & canaliculatum.
 — — — { cartissa Rumphii dictum.
 — — — { crassum, umbone cardinum diducto.
 — — — — — — — unito.
 — — — { elongatum, archæ Noemi simile, corbula dictum.
2. Cordi-forme triangulare. — —
 — — — { reticulatum, & maculosum.
 — — — { fragum punctis rubris notatum.
 — — — { albidum, striatum, in ambitu denticulatum.
 — — — variegatum & striatum.
 — — — { variegatum & canaliculatum.
 — — — bullatum & striatum. —
3. — — — { cor hominis, feu Veneris.
 — — — { punctis roseis insignitum, in circuitu denticulatum.
 — — — { naviculæ, vel circuli-formis, intus canaliculatum, totum album.

QUATRIEME FAMILLE.

Des Cœurs.

La Coquille faite en Cœur est Bivalve, de forme ronde, élevée, canelée, sans oreilles, garnie de pointes, souvent en forme de Tuilles creuses.

1. Le Cœur de Bœuf de forme ronde.
 — — — { jaunâtre & canelé.
 — — — { gris de cendre, & chargé de pointes.
 — — — — — blanc & canelé.
 — — — { en forme de Tuille, nommé ainsi par Rumphius.
 — — — { épais, le bout de la charnière séparé.
 — — — — — — — { joint ensemble.
 — — — { alongé, en forme d'Arche de Noé, appellé la Corbeille.
2. Le Cœur triangulaire.
 — — — { à réseau & tacheté.
 — — — { appellé la Fraise, marquée de points rouges.
 — — — { blanc, à stries, & dentelé dans son circuit.
 — — — bariolé & à stries.
 — — — bariolé & canelé.
 — — — fait en gondole, & à stries.
3. — — — { le cœur de l'homme, autrement de Venus.
 — — — { marqué de points couleur de rose; & dentelé dans son pourtour.
 — — — { le cœur en Bateau, ou à Bourrelet; tout blanc.

Cordi-

<p>Cordi-forme { corculum roseum, exiguum.</p> <p>4. — — — imbricatum. — — —</p> <p>— — — { magnis laminis & fla- vidis munitum.</p> <p>— — — — — compressum.</p> <p>— — — { fundo roseo, laminis albis distinctis infi- gnitum.</p> <p>— — — { dictum folium Bras- sicæ, maculis rubris decoratum.</p> <p>5. — — — Archa Noëmi. — — —</p> <p>— — — { albida & subflava.</p> <p>— — — { variega- gata.</p> <p>6. — — — { Concha exotica margine in mucronem emisso, intus fistulosa, tota can- dida & tenuis F. Columnæ.</p>	<p>Le Cœur, petit, & couleur de rose.</p> <p>4. — — — fait en tuile creuse.</p> <p>— — — { chargé de grosses côtes, ou lames jaunes très-saillantes.</p> <p>— — — — — de côtes moins élevées.</p> <p>— — — { à fond couleur de chair, chargé de lames blanches & très détachées du corps.</p> <p>— — — { dit la feuille de Choux, tachetée de rouge.</p> <p>5. — — — l'Arche de Noé.</p> <p>— — — { blanche & fauve.</p> <p>— — — — — bariolée.</p> <p>6. — — — { Coquille étrangère, dont les bords sont élevés en pointes, qui forment en dedans des canaux, blanche & mince, au raport de Fabius Columna.</p>
--	--

REMARQUES

Sur la quatrième famille des Cœurs.

C'EST ici un nouveau genre de Coquilles; c'est une famille qui marche pour la première fois sans compagnie; on la joint ordinairement avec les Peignes, il ne faut pour cela qu'y ajouter une épithète, en l'appellant *Concha echinata pectini formis*, ce qui confond le cœur de Bœuf avec les Peignes & avec les Ourfins.

Sans parler des stries & des canelures, dont les Cœurs & les Peignes sont également couverts, les oreilles qui accompagnent les Peignes sont leur vrai caractère; celui des Cœurs est leur figure ronde & relevée, qui représente (quand les deux Coquilles sont jointes) la vraie forme d'un Cœur, soit de face, soit de côté, soit en dessus, soit en dessous. C'est de là que ce Coquillage a pris son nom.

Il y a plusieurs espèces considérables dans cette famille ;
 (a) *l'imbricata*, ou la faitière tient le premier rang, elle représente de côté un cœur ouvert, & le faitage de dessus est son caractère spécifique ; cette belle Coquille a sept principales & grandes stries avec de grandes cavités entre deux, traversées par différentes lignes qui forment des étages, ou des couches.

(a) *Imbricata* seu *imbricatim undulata*, sic dicta quod testa ad undarum sese attollentium similitudinem distincta sit. *Charleton. exerc. p. 64.*

(b) *F. Columba*. De *Purpura. ch. 17. pag. 26.*

Les Hollandois l'appellent de *Geribdi*, *Venus-Doublet*.

(c) *Lib. 9. c. 33.*

(d) *Historia seu Synopsis methodica Conchyliorum...*

(e) *Methodus. p. 59. & 68.*

Le choux est, pour ainsi dire, une espèce de faitière, qui seroit tronquée par un bout ; le cœur canelé extérieurement, avec des tuyaux creux, qui ne communiquent point en dedans, est encore une espèce des plus singulières : voici la description qu'en fait un (b) Auteur : *Striae ipsae iterum ab angusto, sed elato limbo intus fistuloso, supra illarum dorsum decurrente, in alias tenues novenas strias efformantur & loco strigium esse videntur & conchæ margo extrema rostrata efficitur, singulis novenis striis, quæ interna parte cavæ apparent.* Pline (c) parle de cette Coquille & Lister en donne la figure en deux endroits de son (d) livre.

L'Arche de Noë est peut-être la Coquille la plus difficile à placer dans une méthode ; Mathiole & Rondelet l'appellent *Rhomboïdes, seu musculus striatus*, Lister qui les a suivis, la met parmi les Moules ; Rumphius parmi les Peignes, d'autres la placent dans la famille des Huitres ; quoiqu'elle paroisse extérieurement un peu différente du Cœur, il n'y a point de genre, où elle se rapporte mieux, elle est à stries comme lui, & elle représente une espèce de Cœur irrégulier & alongé par-dessous ; il y en a même une espèce appelée le Cœur de Bœuf alongé, fait comme l'Arche de Noë ; la bouche qui souvent détermine un genre, ne fait rien en cette occasion.

(e) Langius appelle ces Coquilles *cordi formes*, à cause qu'elles représentent parfaitement la figure d'un Cœur, c'est ainsi qu'on appelle *pectini formes* les Coquilles qui ont du rapport aux Peignes.

EXPLICATION

DE LA VINGT-SIXIEME PLANCHE.

LE Cœur de Bœuf de la lettre A, est appelé chez les Auteurs *Concha exotica*, il est tout blanc avec dix canaux triangulaires creux & saillans sur sa robe, lesquels ne com-





muniquent point en dedans. Cette Coquille est transparente & extrêmement mince.

La lettre B, offre un très beau Cœur de Bœuf de couleur cendrée, garni de longs piquans placés sur chacune de ses canelures.

Celui de la lettre C, est extrêmement singulier par une plateforme, qui sépare ses deux becs, ce qui le fait assez ressembler à l'Arche de Noë gravée dans cette planche à la lettre G; cette Coquille est toute blanche avec des canelures pleines de tubercules, & elle est aussi pesante que du marbre; sa charnière à petits crancs fins comme une lime, mérite d'être remarquée, chacun de ses cotés forme un cœur.

D, est un autre petit Cœur tout blanc, raïé & vouté par dessous; un bourrelet relevé l'environne de tous côtés, ce qui le fait nommer le Cœur en bateau.

L'*Imbricata*, ou la faitière, que l'on voit à la lettre E, est d'un jaune clair par dessus, & d'un blanc en dedans à éblouir; ses tuiles minces & très saillantes rangées par étages, lui ont fait donner le nom de la tuilée; son ouverture forme un Cœur à jour garni de dents.

On voit encore un autre Cœur marqué F, à stries moins profondes sans pointes & sans tuiles, formant un vrai réseau; il n'est pas commun, quoique d'une couleur ordinaire.

A la lettre G, est l'Arche de Noë, qui présente une espèce de Cœur oblong dans la partie de sa Carène, sa charnière est à dents fines comme une lime, & les stries qu'on voit sur sa robe, forment un ouvrage chagriné de couleur brune, sur un fond blanc; plus elles s'aprochent de sa Carène, plus elles sont creuses.

La Coquille H, est une espèce de faitière tronquée, apellée la feuille de choux, elle est à grandes stries blanches mêlées de couleur de rose, avec des bords dentelés; différente de la faitière, elle n'a qu'une fente pour ouverture dans sa partie tronquée, & elle forme un vrai Cœur raïé.

Le Cœur I, est le vrai Cœur de l'homme ou de Venus, son fond est blanc, avec des raies très légères, qui suivent son contour: ce Cœur est fendu dans le milieu, dentelé par tout, & joliment moucheté de petits points couleur de rose.

K, est le petit Cœur de Bœuf, ses deux becs se contournent d'une façon singulière, & sont fort séparés l'un de l'autre, tout son corps est canelé & sa couleur est d'un blanc sale.

On voit à la lettre L, un Cœur triangulaire relevé dans le milieu, il est canelé avec des taches brunes sur un fond gris.

Le Cœur de Bœuf M, n'est point garni de pointes, mais de petites parties plates, creusées & repliées, formant des espèces de tuiles, d'où il a pris le nom de *Cœur de Bœuf tuilé*, sa couleur est d'un blanc sale, mêlé de taches jaunes & rouges.



La dernière figure N, est le Cœur apellé la fraise, à cause de certains points rouges qu'on remarque sur ses cordelettes blanches.



FAMILIA QUINTA.

Pectines.

*Pecten est concha Bivalvis ,
ex omni parte clusilis &
striata in formam Pectinis
quo capilli Pectuntur , plu-
na , elata , aurita , semi-
aurita , inaurita.*


- I. Pecten utrinque auritus. - -
-  pallium Ducale rubrum. -
- — — — — subflavidum.
- — Corallinus , cum tuberibus.
- — { Concha Sancti Jacobi ,
variegata.
- — — — { Sancti Michaë-
lis , flavida.
- — aureus , ex mare Caspio. -
- — major rufescens. - - - -
- — variegatus , & subcæruleus.
- — ruber & canaliculatus. -
- — { parte superiore croceus ,
inferiore albus , umbella,
feu sola dictus.
- — { supina parte maculosus ,
- — { prona albidus.
- — { costatus , & flavidus , labro
- — { repando.
- — utraque testa æqualiter cava.
- — Pyriformis. - - - -
- — virgineus Rumphii.
- — amusium ejusdem. - -
- — { maculis fulvis variegatus ,
inæquali superficie.
- 2. — — semi-auritus. - - - -
- —  aculeatus & niger. - -
- — — — — ruber. - - - -
- — — — — cinereus. - - - -
- — — — — variegatus. - - - -
- — — — — arauficanus. - - - -
- — — — — albidus & lævis. - - - -


CINQUIEME FAMILLE.

Des Coquilles faites en Peignes.

*Le Peigne est une Coquille Bivalve ,
fermant exactement de tous côtés , &
raïée en forme d'un Peigne , dont on
se sert pour peigner les cheveux ; elle
est plate , élevée , garnie de deux oreil-
les quelquefois d'une seule , quelquefois
aussi sans oreilles.*

- I. Le Peigne qui a deux oreilles.
-  le manteau Ducal rouge.
- — — — — jaune.
- — couleur de Corail , avec des boutons.
- — Coquille de S. Jacques , bariolée.
- — — — — de S. Michel ; jaune.
- — de couleur orangée , de la mer Caspienne.
- — de la grande espèce , rougeâtre.
- — bariolé , tirant sur le bleu.
- — rouge & canelé.
- — { brun par dessus & blanc par dessous ,
apellé l'éventail ou la Sole.
- — { tacheté dans l'écaille supérieure , &
blanc dans l'inférieure.
- — { à côtes , & jaunâtre , la lèvre rebor-
dée.
- — à coquilles également creuses.
- — en forme de Poire.
- — très beau , dont parle Rumphius.
- — { fait en table polie , selon le même
Auteur.
- — { à coquilles inégales , bariolé de ta-
ches fauves.
- 2. — — qui n'a qu'une oreille.
- —  couvert de pointes , & noir.
- — — — — rouge.
- — — — — gris cendré.
- — — — — bariolé.
- — — — — orangé.
- — blanc & uni.


3. Pecten inauritus. - - - - -
 —  radula. - - - - -
 — — — { oblongus , albidus , &
 — — — { asper.
 — — — { costatus & flavus , in cir-
 — — — { cuitu laciniatus.
 — — — { variegatus , ambitu laci-
 — — — { niato.
 — — — { crassus , funiculis fusco ,
 — — — { cœruleo , flavo , variega-
 — — — { tis munitus.
 — — — lævis & variegatus. - - -
 — — — { globosus & albidus *Sour-*
 — — — { don dictus.

3. Le Peigne qui n'a point d'oreilles.
 —  la ratiffoire ou la Rape.
 — — — { oblong , de couleur blanche , & ra-
 — — — { boteux.
 — — — { à côtes , de couleur jaune , & décou-
 — — — { pé dans son contour.
 — — — bariolé , avec un pourtour déchiré.
 — — — { épais , chargé de cordelettes bario-
 — — — { lées de brun , de jaune & de bleu.
 — — — uni & bariolé.
 — — — rond & blanc , nommé *Sourdon*.

FAMILIA SEXTA.

Solenes sive Ungues.


Solen est Concha Bivalvis , corpore longo , ex utraque extremitate patente , recto vel arcuato.



1. Solen corpore recto. - - - - -
 —  albidus. - - - - -
 — — — roseus & Americanus. - - -
 — — — variegatus. - - - - -
 — — — Onix dictus. - - - - -
 — — — fuscus. - - - - -
 — — — mas. - - - - -
 — — — femina. - - - - -
 — — — unguis. - - - - -
 — — — { digitus. - - - - -
 — — — { dactylus. - - - - -
 — — — aule. - - - - -
 — — — donax. - - - - -

SIXIEME FAMILLE.

Des Manches de Couteau.

Le Manche de Couteau est une Coquille Bivalve , dont le corps est long , ouvert par les deux extrémités , quelquefois droit , souvent arqué.

1. Le Manche de Couteau, { dont le corps est
 — — — — —  droit.
 — — — — — blanc.
 — — — — — { couleur de rose ;
 — — — — — { & de l'Amérique.
 — — — — — bariolé.
 — — — — — dit l'Onix.
 — — — — — brun.
 — — — — — { le mâle , c'est à-dire
 — — — — — { le plus grand.
 — — — — — { la femelle , c'est-à-
 — — — — — { dire le plus petit.
 — — — — — { parcequ'il ressem-
 — — — — — { ble à l'ongle.
 — — — — — { imitant le doigt par
 — — — — — { sa longueur.
 — — — — — { parcequ'il ressem-
 — — — — — { ble à une flute.
 — — — — — { parcequ'il est fait
 — — — — — { comme un ro-
 — — — — — { seau.

Solen -	{ longissimus, fuscus, angustissimus, musculo ad cardinem nigro.		Le Manche de Couteau	{ très long ; très étroit, de couleur brune, avec un muscle noir vers la charnière.
2. ---	{ corpore arcuato, seu curvus.		2. ---	{ dont le corps est fait en Arc.
- 	{ instar ensis Hungarici falcatus.		- 	{ courbé en forme d'un sabre Hongrois.
---	arenarius.		- . -	{ qui se trouve dans le sable.

REMARQUES

Sur la cinquième famille des Peignes.

(a) **P**ECTINES, à rugis seu imbricibus, quibus signati sunt ita dicuntur; pecten quo capilli pectuntur & extenduntur. Ces Coquilles se nomment en François (b) *Petoncles*. D'autres Auteurs disent que c'est: *Ob manuum & pedum similitudinem*. On les appelle *Sourdon* en Poitou, & presque partout, la grande & la petite *Pelerine*; le mot de *Peigne* & celui de *Petoncle*, ainsi que leurs noms Latins de *Pecten* & *Pectunculus* ne diffèrent que par la grandeur. *Petoncle* est un diminutif de *Peigne*.

(a) Petrus Gillius.

(b) Belon.

Leur caractère générique est d'être d'une figure aplatie, d'avoir des oreilles avec une des Coquilles plate & l'autre plus creuse. Les stries ou canelures ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Leur caractère spécifique est d'avoir, les uns deux oreilles, les autres une, & quelques-uns de n'en avoir point du tout. Il y a encore des *Petoncles* qui ont les deux écailles élevées & convexes.

Theodore Gaza, d'après Aristote, dit: *item alia se movent ut pectines quos etiam (c) volare nonnulli aiunt, nam & de ferramento quo capiuntur, sapè exiliunt.*

(c) Id est facile celeriter, in modum volatus.

Jonston fait une classe particulière des *Peignes*, en les appelant: *Conchæ imbricatæ, striatæ, longæ, corallinæ, rugatæ,*

fasciata, ce qu'ils ont de commun avec les autres Coquillages.

(a) De Co-
cleis marinis
Anglix. pag.
187.

(a) Lister distingue le Peigne d'avec le Petoncle ; ce dernier selon lui n'a point d'oreilles, mais ce sentiment lui est particulier, *que sine auribus sunt & tamen siriis, pectinum more, donantur, & quibus utraque testa aequaliter cava est, pectunculi dicuntur.* Il y a beaucoup de Petoncles qui ont des oreilles. Dans un

(b) Idem.
188.

(b) autre endroit, il appelle *Pectunculus Echinatus*, la même Coquille que Rondelet & Aldrovandus nomment *Concha Echinata*. Il y en a une espèce qu'il appelle *Pecten Triquetrus*.

Le corps de ce Poisson est canelé, de même que sa Coquille, il s'attache aux pierres, ainsi que la Moule ; on lui remarque une filiere, d'où sortent des fils plus courts & plus gros que ceux de la Moule.

REMARQUES

Sur la sixième famille des Manches de Couteau.

SOLEN dicitur à græcis, hoc est fistula, sive canalis cui assimilatur, cum testæ ambæ quibus constat conjunguntur, à latinis vocatur unguis, quem substantia & colore imitatur, d'autres disent : *Conchæ tenuibus longissimisque valvis ab utraque parte naturaliter hiantibus.*

Les François l'appellent Manche de Couteau par rapport à sa figure, & dans le País d'Aunis on le nomme *Coutelier*, les Italiens *Cannolichio*.

(c) Rondelet.

Le *Solen* a un mâle & une femelle, suivant (c) un Auteur, qui dit que la femelle est différente par la grandeur, par la couleur, & par le goût. *Femina unicolor & dulcior.*

Ce Poisson en alongeant la tête, respire l'air & attire l'eau par deux tuyaux qu'on remarque au bout d'en haut, & par le moyen d'une jambe qu'il alonge & qu'il retire par le bout d'en bas, il s'enfonce à deux pieds de fond & s'élève tout droit dans le sable, c'est tout le mouvement qu'on lui remarque. Pour le prendre, on jette du sel dans le trou qu'il a formé, ce qui le fait sortir, & ensuite on le tire avec un fer pointu.

Rumphius

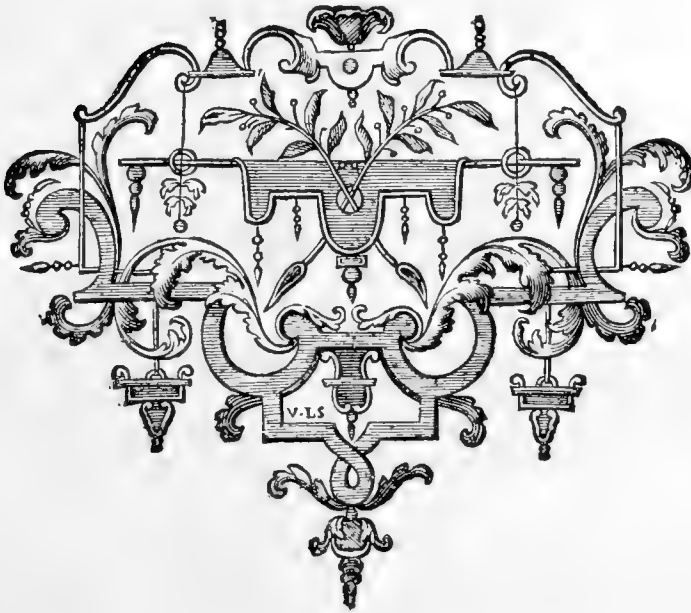
Rumphius (a) décrit un Manche de couteau d'une seule pièce qu'il apelle *Solen Arenarius*, c'est un long tuyau à plusieurs reprises ou nœuds, & les autres figures qu'il en donne sont des monstres qui n'ont aucun genre déterminé.

(a) Planche
XLI.

(b) Un Ancien prétend que ces Coquillages, par leur suc glutineux, reluisent dans les ténèbres, sur la terre, sur les habits, sur la main, & même dans la bouche de ceux qui les mangent.

(b) Ungues
velut igne
lucent in te-
nebris, etiam
in ore man-
dentium. Pl-
nius.

Lister apelle, *Solen Curvus*, celui qui est un peu courbé dans sa longueur, d'autres l'ont nommé *Instar Ensis Hungarici fal-catus*.



E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT-SEPTIEME PLANCHE.

*Cette planche comprend la cinquième famille des Peignes,
& la sixième famille des Manches de Couteau.*

ON voit un petit Peigne à la lettre A , qui n'a d'autre mérite que d'être chantourné dans son contour , & de n'avoir aucune oreille , la couleur de ses stries tire sur le blanc & le rouge.

Voici un des plus beaux Peignes à la lettre B , ses coquilles extrêmement épaisses & d'un beau blanc en dedans , ses canelures bariolées de brun , de jaune , & de bleu le distinguent infiniment des autres. Il n'a point d'oreilles.

Le suivant à la lettre C , est fauve & a deux oreilles égales avec un bourrelet qui rentre en dedans.

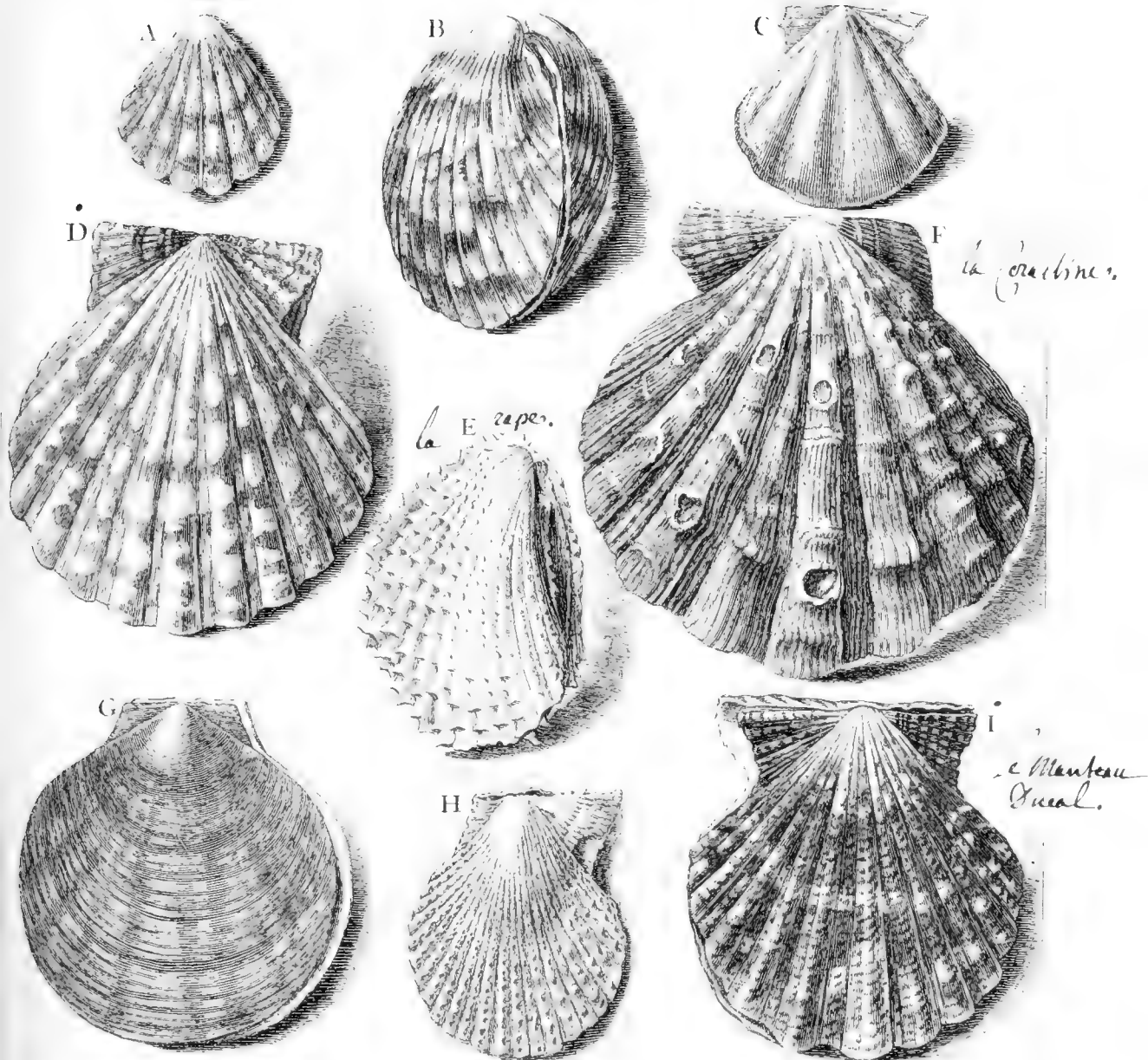
Le Peigne D , est à grandes stries partant de son sommet , lesquelles sont toutes bariolées de taches brunes , ses oreilles qui sont égales , sont marbrées de même , mais sa coquille inférieure est toute blanche.

Celui marqué E , est appelé la rape ou la ratissoire à cause des petites éminences qui suivent ses stries & qui le rendent fort rude au toucher. Ce Peigne est tout blanc , & n'a point d'oreilles.

Le Peigne de la lettre F , est très rare & l'on l'appelle la coraline imitant par son rouge la couleur du Corail. De grandes stries canelées sur lesquelles sont des tubercules élevées & creuses , le coupent dans toute son étendue. On remarque l'inégalité de ses oreilles & le *chantournement* régulier de ses bords.

On voit à la lettre G , un Peigne extrêmement mince dont les raiures légères sont transversales , il est brun par dessus & gris par dessous , ce qui le fait nommer la sole , d'autres l'appellent l'éventail à cause de sa forme. Deux petites oreilles fort égales , brunes par dessus & blanches en dessous , accompagnent son sommet.

Le Peigne qui est à la lettre H , est de l'espèce de ceux que l'on nomme *semi-auritus* n'ayant qu'une oreille bien formée , &



la coraline.

la aper.

*le Monteau
Gual.*

Manches de Couteaux





un petit commencement de l'autre, sa couleur d'un beau rouge régné sur des stries légères chargées de petits piquans blancs qui le rendent très remarquable.

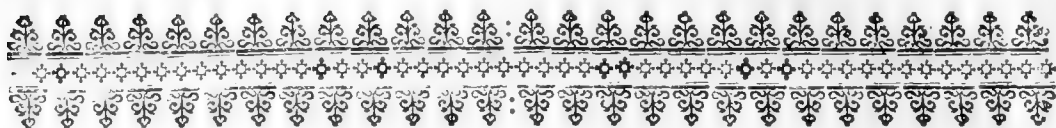
Le dernier Peigne marqué I, est le beau manteau ducal dont les couleurs rouges bariolées de blanc & de jaune, ne peuvent assez s'admirer ; il est également beau dessous comme dessus ; le travail grené de ses stries, les bords orangers de ses oreilles & ses contours chantournés, le font très rechercher des curieux.

Le manche de Couteau marqué K, est de couleur de rose & vient d'Orient, son épaisseur & sa rareté le distinguent assez des autres.

Celui à la lettre L, vient de nos côtes ; la moitié de sa robe est violette & l'autre bariolée de brun, sa figure est un peu courbée & creusée en forme de gouttière, ou d'un sabre Hongrois.

Les deux Manches de Couteau M M, sont de la petite espèce appellée femelle.





CLASSIS TERTIA.
CONCHÆ
 MULTIVALVES
 SEU POLYVALVES.

Familia 1 ^a .	Conchæ dictæ Echini - -
2	Vermiculi -
3	Balani - -
4	Pollicipedes
5	Anatiferæ -
6	Pholades -

TROISIEME CLASSE.
DES COQUILLES
 DE PLUSIEURS PIECES
 APELLEES MULTIVALVES
 OU POLYVALVES.

Famille 1 ^{re}	Coquilles dites Ourfins ou Boutons.
2	Vermisseaux de mer.
3	Glands de mer.
4	Pousse-pieds.
5	Conques anatifères.
6	Pholades.



FAMILIA PRIMA.

Echini.

Echinus marinus est Concha Multivalvis, orbicularis, ovalis, angulosa, irregularis, plana, aculeis, tuberculis insignita, aliquando spinis denudata.

- 1. Echinus orbicularis. — — —
- { digitatus aculeis minimis & rotundis, ex mare Mediterraneo.
- — — — — ex Oceano.
- — — { Echinometra magnis aculeis ferè quadratis, Americanum.
- — — { Echinophora ex mare rubro, Carduus dictum.
- — — ovariis. — — —
- — — ruber. — — —
- — — viridis. — — —
- — — violaceus. — — —
- — — dentatus. — — —
- 2. — — — ovalis. — — —
- { albidus, major. — — —
- — — minor. — — —
- 3. — — — angulosus. — — —
- { decangulus, fasciatus, subruber.
- — — — — viridis.
- — — — — cinereus.
- 4. — — — irregularis. — — —
- { spatagus magnus, punctuatus.
- — — — — levis & tenuis.
- — — brissus. — — —
- — — compressus, Stellatus. — — —
- — — clunicularis. — — —
- — — pas Equinus major. — — —
- — — — — minimus. — — —

PREMIERE FAMILLE.

Des Ourfins ou Boutons de mer.

L'Ourfin de mer est une Coquille Multivalve de forme ronde, ovale, à pans, irrégulière, quelquefois plate, armée de pointes, de boutons, quelquefois toute unie.

- 1. Ourfin de forme ronde.
- { garni de petites pointes rondes, venant de la mer Méditerranée.
- — — — — de l'Océan.
- — — { grand Ourfin ; à grandes pointes, venant de l'Amérique.
- — — { pareil grand Hérisson, venant de la mer rouge, dit le chardon.
- — — dont les œufs sont bons à manger.
- — — rougeâtre
- — — de couleur verte.
- — — de couleur violette.
- — — qui a des dents.
- 2. — — — de forme ovale.
- { blanc, de la grande espèce.
- — — de la petite espèce.
- 3. — — — de figure à pans.
- { rougeâtre, qui a dix angles & qui est fascié.
- — — — — verd.
- — — — — gris de cendre.
- 4. — — — de forme irrégulière.
- { en forme de tonneau, grand, dont l'ouverture du dos est en cœur.
- — — — — petit & très léger.
- — — { de figure longue, avec des sillons crenelés.
- — — aplati, formant une Etoile.
- — — fait comme des fesses.
- — — le grand pas de Poulain.
- — — le petit pas de Poulain.

Echinus	{ cordatus quaternis radiis, è duplici ferie.	Ourfin	{ imitant le cœur à quatre raies à doubles raies.
— — — —	{ quinis radiis, è duplici ferie.	— — — —	{ imitant le cœur à six raies à doubles raies.
5. — — — —	planus, Stellatus.	5. — — — —	plat & étoilé.
— — — —	{ lupinâ parte quinque foraminibus, prona septem.	— — — —	{ qui a cinq trous sur le dessus, & sept au-dessous.
— — — —	{ sex foraminibus, prona octo.	— — — —	{ qui a six trous sur le dessus, & huit au-dessous.

REMARQUES

Sur la première famille des Ourfins.

ECHINUS *marinus*, sic dictus, eo quod vas quoddam ad hauriendam aquam adhibitum exprimat; echinophora sic dictus à tuberculis quibus spiræ frequenter gibbulosæ tumescant (a) echinometra ratione magnitudinis duntaxat ab echinis differunt.

(a) *Aldrovandus.* pag. 137.

On l'appelle en François, l'Ourfin, le Bouton ou l'Hérifson de mer, quelquefois Chataigne de mer, à cause de sa figure hérissée.

(b) *Pline.* Plusieurs (b) Auteurs ont mis les Ourfins parmi les Poissons crustacés, tels que sont les Etoiles de mer & les Crables (c) D'autres les ont placés dans les Coquillages durs; les Ourfins de la mer rouge & ceux de l'Amérique sont d'une consistance assez forte, pour y tenir leur rang; il y en a qui pensent que les Ourfins tiennent le milieu entre les Crustacés & les Testacés.

(d) *Bonanni.* (d) Un Auteur, malgré la quantité de pointes qu'on remarque à l'Ourfin, le place dans les Coquillages univalves, c'est apparemment, parce que ces pointes ne se voient d'ordinaire que lorsque le Poisson (e) est vivant, & qu'elles tombent sitôt qu'il est mort, ou qu'on le tire de l'eau.

(e) *Aculei vivo pisce & intra aquam natante erecti, at mortuo aut extra aquam posito iidem decidunt.* *Lisier.* p. 169.

On compte plus de douze cens Cornes dont se sert l'Ourfin pour tâter le terrain, pour se fixer contre quelque corps & pour se tenir en repos; ses Cornes plus longues que ses pointes ne se voient que dans l'eau, elles s'affaissent & se cachent entre les bases ou mammelons de ses pointes, qui se trouvent au nom-

bre de plus de deux mille & qui lui servent à marcher , toujours la bouche contre terre pour prendre sa nourriture. Cette bouche ronde & large , opposée au trou par où sortent ses excréments , est garnie de cinq dents aiguës au bout de cinq osselets , au centre desquels est une petite langue charnuë , espèce de caruncule où est la bouche , qui finit en intestin , tournant autour de la Coquille , suspenduë par des fibres délicates. Ces petits osselets liés par une petite membrane forment la figure d'une lanterne ; j'ai remarqué , en disséquant le Poisson , la dureté de ces osselets creux en dedans , pour laisser passer un filament qui fait agir les dents : en dehors ils sont entourés de membranes de tous côtés , ce qui les lie ensemble ; chaque pointe de l'Oursin a sa membrane , sa charnière , & des dents extrêmement pointuës ; il y a lieu de croire que ces grandes pointes lui servent à se défendre contre les pêcheurs , Pline dit : *Aculeorum proceritate præstant* , elles lui servent encore de pieds pour marcher , pour se retourner , & rentrer dans sa boule.

J'ai compté sur la superficie d'un Oursin de la mer rouge , cinq divisions à deux rangs de mammelons , & de grandes pointes au nombre de 70 , sans compter cinq autres rangs de petites , & toutes les bandes qui séparent les rangs des mammelons , lesquelles sont percées d'une infinité de petits trous , par où sortent ses cornes : le grand nombre de pointes que plusieurs Oursins conservent toujours & qui font partie de leurs Coquilles , n'a pu les faire mieux placer que parmi les multivalves. (a) Charleton & (b) Aldrovandus les mettent cependant parmi les turbinées , parce qu'ils n'ont point de volutes ou de pyramides.

Rondelet en admet cinq espèces ; la planche suivante en montre huit des plus belles & des plus rares. (c) M. Breynius en rapporte sept espèces , & (d) M. Kleinus LVIII espèces comprises sous huit genres.

Un (e) voyageur dit en avoir pêché de couleur rouge mêlée de bleu & de verd proche les villes de Cumes & de Baye aux environs de Naples ; quand le Poisson est mort , toutes ces belles couleurs disparaissent.

L'Oursin a intérieurement un intestin qui s'attache en tournant aux cinq anneaux , que l'on remarque dans sa croûte près sa base , & cet intestin va se terminer à la bouche , tout son extérieur est partagé en cinq loges & rempli d'une espèce de chair

(a) Exercitationes. p. 62.

(b) De Testaceis. pag. 256.

(c) Dissertatio Physica de Polythalamis nova Testaceorum classe.

(d) Naturalis dispositio Echinodermatum. 4°. Gedani cum tab. æneis.

(e) Juxta Baias purpureo colore cœruleo ac viridi mixto , sed inortuo pisce , colores tabescunt. *Petrus Gillius apud Gesnerum de Aquat.* pag. 420.

Dentibus Echini, algas, saxa & Conchyliorum testas arrodere, intestinis autem materiam uliginosam commixtam arenulis continere dicuntur. *Belonius.*

(a) *Echinus* ovarius, est ainsi appelé à cause de ses œufs.

(b) On l'appelle encore Pas Equinus, c'est-à-dire le Pas de Poulain.

& d'une multitude (a) d'œufs rouges qui étant cuits ont le goût des Ecrevisses.

Le *Spatagus* (b) ou *Spatangus*, espèce du genre des Oursins ; ressemble à un petit tonneau garni d'espastules ; l'ouverture de son dos a la figure d'un cœur, au lieu que le *Brissus* qui n'a point cette ouverture, est toujours de figure ovale, avec des sillons crenelés & ponctués au sommet. On prétend qu'ils n'ont point de dents, ni l'un ni l'autre, ils ont une machoire pour prendre l'eau & le sable, & en dedans un seul intestin rempli d'eau qui leur tient lieu de chair & d'œufs.

L'espèce qui est plate, en forme d'étoiles percées en quelques endroits, est le corps même du Poisson, revêtu d'une croûte.

La figure & les pointes de l'Oursin, dénotent assez son caractère générale, & rien ne se distingue mieux que l'espèce de l'Amérique, celle de la mer rouge, & celle de nos côtes.

E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT-HUITIEME PLANCHE.

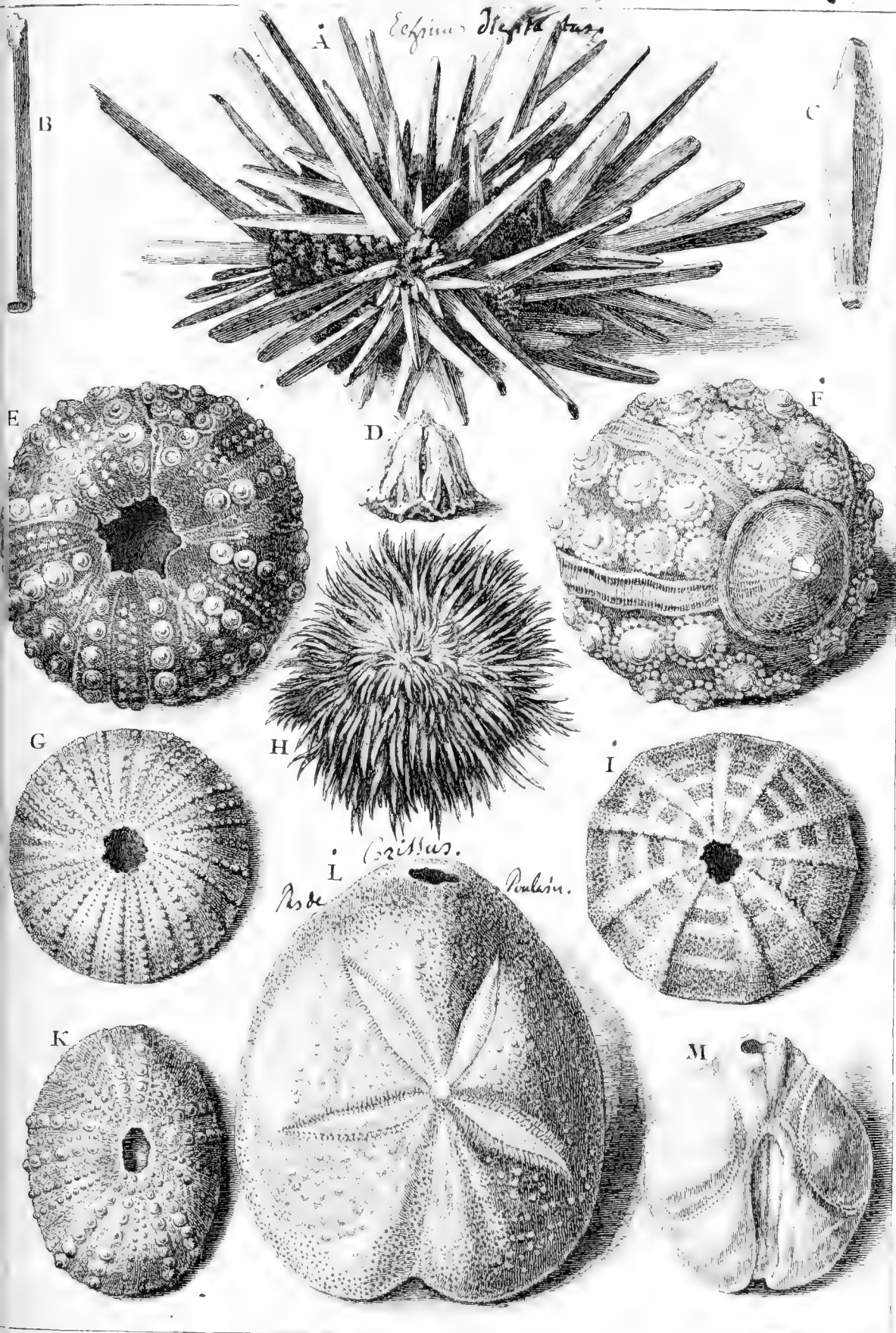
L'Oursin marqué A, est des plus rares, on l'appelle *Echinus digitatus*, quand il conserve tous ses piquans, qui ne sont pas pointus comme les autres, mais de forme quarrée. Sa couleur générale est toute brune, & il vient de l'Amérique.

On a mis séparément un de ses piquans marqué B, pour en faire mieux connoître la forme & le bout qui entre dans les mammelons qui couvrent l'Oursin. Le piquant C, est d'une forme renflée dans le milieu & vient d'un autre Oursin.

La figure marquée D, est le noiau que l'on trouve au milieu de l'intestin ; ce sont cinq osselets terminés par cinq dents réunies en pointes, ainsi qu'il est expliqué dans les remarques.

On voit à la lettre E, un Oursin de la mer Rouge, dont le compartiment à grands & petits mammelons est singulier. Sa consistance est plus mince que celle des autres ; il tire un peu sur la couleur noire & ses doigts sont tombés.

L'Oursin marqué F, est le plus beau de la mer rouge, de couleur de brun clair ; le compartiment de sa robe est encore plus



A Echinus Dignatus

D

L Cristus

As de

Poulain

petagus.
des
de Poulain.



plus parfait que celui du précédent. Cinq rangs de gros mamelons, dont il y en a douze à chacun, sont séparés par des bandes en zic-zag, d'un joli travail. Comme le Poisson est dedans sa Coquille, on voit passer cinq dents ou pointes à son sommet, par où il vuide ses excréments, sa tête est dessous directement, il est ainsi que le précédent dégarni de ses pointes.

Le bouton G, est plus simple & il a de plus petits mamelons; il vient de nos mers. Sa couleur tire tantôt sur le brun sale, tantôt sur le verdâtre.

Celui H, est entouré de tous ses piquans dont le nombre est infini, ce qui le fait paroître comme un vrai Hérifson, de couleur noire & violette.

On voit à la lettre I, un autre Bouton fascié, avec de petites tubercules & des points entre chaque bande, ce qui forme un joli travail, on y remarque deux couleurs différentes; la dominante est verdâtre, sur un fond d'un blanc sale. Dix bandes coupent son compartiment en dix espaces inégaux, & son contour au lieu d'être rond comme celui des autres, présente divers pans.

Le suivant marqué K, est tout blanc, & n'a de singulier que sa forme ovale.

On appelle *Briffus* l'Oursin de la lettre L, son compartiment en étoile percée à jour & tous ses points saillans sont agréables à la vûe; sa couleur est grise ou blanche, avec une ouverture dans le haut, & une autre vers le milieu dans la partie de dessous, c'est par ces trous que le Poisson respire & vuide ses excréments. Cette partie de dessous, qui est le ventre, est toute chagrinée. Les autres Oursins sont ouverts dans le milieu.




L'Oursin de la lettre M, pour la couleur & les ouvertures, ressemble au dernier, mais son compartiment est différent; il est garni d'espatules, & l'ouverture de son dos présente la figure d'un cœur. On l'appelle *Spatagus* ou *Spatangus*, & en françois ces deux derniers Oursins sont nommés Pas de Poulain.



FAMILIA SECUNDA.

Vermiculi marini.



Vermiculi marini sunt Conchæ Multivalves, canaliformes, subrotundæ, rugosæ, incurvatæ, rectæ, intortæ.

1. Vermiculi directè dispositi. — —
 — — —  tubularia purpurea. — —
 — — — rufescentes leviter. — —
 — — — } calamos organorum
 — — — } constituentes.
 — — — læves & striati. — —
 — — — striati & canaliculati. —
 2. — — — incurvati. — — —
 — — —  } massam viscerum con-
 — — — } stituentes.
 — — — diversi-modè crispati.
 — — — in elegantem clavicu-
 — — — lam tortilem desinen-
 — — — tes.
 — — — rugosi & fufci. — — —
 3. — — — circulariter dispositi.
 — — —  } Vermium in modum
 — — — } formati.
 — — — } tubuli concamerati,
 — — — } cum siphonculo.
 — — — } sub luto Scopulis ad-
 — — — } hærentes.
 — — — — — Ostreis.
 — — — — — Musculis.
 — — — — — Buccinis.
 — — — rufescentes, cancellati.
 — — — fulvi, & figura tortili.
 — — — subrosæci & albidii. —

SECONDE FAMILLE.

Des Vermisseaux de mer.

Les Vermisseaux de mer sont des Coquilles Multivalves, faites comme des tuyaux, de forme ronde, ridés, courbés, droits & tortillés de plusieurs manières.

1. Vermisseaux, disposés en ligne droite.
 — — —  l'Orgue, couleur de pourpre.
 — — — d'une couleur tirant sur le roux.
 — — — imitant les tuyaux d'Orgue.
 — — — unis & pleins de stries.
 — — — à stries & à canelures.
 2. — — — disposés en plusieurs arcs.
 — — —  imitant l'assemblage des boiaux,
 — — — ondés de différentes manières.
 — — — finissant par une belle vis tortillée.
 — — — ridés, & de couleur brune.
 3. — — — disposés en plusieurs ronds.
 — — —  formés comme des Vers.
 — — — tuyaux à cloisons, avec un Siphon.
 — — — } adhérens aux Rochers, qui sont
 — — — } dans le limon.
 — — — — — aux Huitres.
 — — — — — aux Moules.
 — — — — — aux Buccins.
 — — — faits en réseau, & tirans sur le roux.
 — — — fauves & tortillés.
 — — — blancs & couleur de rose.



REMARQUES

Sur la seconde famille des Vermisseaux de mer.

VERMICULI sic dicti à vermibus quos continent; massa quaedam formata ab aliis, qui nunquam à ceteris separati nascuntur; massam viscerum constituunt alii. Un (a) Naturaliste compare les Vermisseaux à des Serpens de mer, lesquels sont entrelassés confusément; ils s'attachent aux Rochers & à la Carène des Vaisseaux.

En effet ils sont si intimement joints ensemble, qu'ils ne paroissent qu'une masse confuse; leur vraie place est parmi les Multivalves, quoiqu'on convienne que chaque Poisson a son tuyau & son trou, indépendamment de son voisin.

Ferrante Imperato, (b) décrit ainsi les Vermisseaux, qui composent la masse que l'on appelle l'orgue couleur de Pourpre. *Tubulara purpurea* è consistenza marina composta di piccioli tubuli ordinatamente accostati insieme, di color vivo puniceo, concavi, è lissi didentro, è fuori uniti da alcune traverse cruste, disposte con eguale intervallo; si stima madre, ove si concreino animali marini, nel modo che le api, nelle favi; da alcuni è numerata trà gl' *Alcyonii*.

Il ne faut pas confondre les Vermisseaux ou petits Vers de mer, avec les Tuyaux de mer apellés *Dentales* & *Antales*, dont on a parlé dans la première classe des Univalves; ces derniers sont toujours seuls, & rarement on voit les premiers en petit nombre.

On compte de deux sortes de Vermisseaux; ceux qui restent dans le sable sans Coquilles ni Tuyaux, tels que sont ceux qui habitent les bancs de sable, & dont le travail est si singulier; ils ne sont qu'à une ligne plus élevée, que la vase; chaque ver a son trou, qui est une espèce de Tuyau, fait de grains de menu sable, ou de fragmens de Coquillages liés avec leur glu; leur nombre est prodigieux & cause une surprise agréable aux yeux. Les seconds sont ceux qui s'attachent ensemble à tous les corps, & qui ne cherchent qu'un point d'appui. Le même suc gluant qui forme leurs Coquilles, sert à leur adhesion: il se forme

(a) Videntur serpentes testacei qui tamen sine ulla regula circumflectuntur, scopulis & navium Carinis adherent. *Bonanni. re-creat. mentis & oculi. p. 1.*

(b) *Lib. 27. pag. 625.*

352 LA CONCHYLOGIE, II. PARTIE.
de leurs différens replis, des figures & des monceaux, tels qu'en feroient plusieurs Vers de terre entrelassés.

Ces Vermisseaux sortent de leurs Tuyaux pour prendre de l'eau, ils sont très menus & de la longueur du doigt, leur figure ressemble à la Scolopendre, & leur partie postérieure va en diminuant comme une feuille de Myrte; ils ont des pieds des deux côtés de leur partie antérieure, avec un trou placé à leur extrémité, par lequel ils puisent de l'eau.

E X P L I C A T I O N

DE LA VINGT-NEUVIEME PLANCHE.

ON voit à la lettre A, un gros monceau de Vermisseaux rouges, apellé *Tabularia Purpurea*, & en François les Tuyaux d'Orgue. L'arrangement de ces petits Vers est admirable; les Ruches & l'ouvrage des Mouches de l'Isle de Caienne ne sont pas au-dessus de ce travail. Chaque Ver a son tuyau, & il est adhérent à celui de son voisin, par le moien d'une gluë qui leur est commune, & qui sert à joindre tous leurs différens étages.

La figure B, est un autre monceau gris-blanc, que d'autres Vermisseaux ont formés, ils sont tortillés & enlassés de différentes manières.

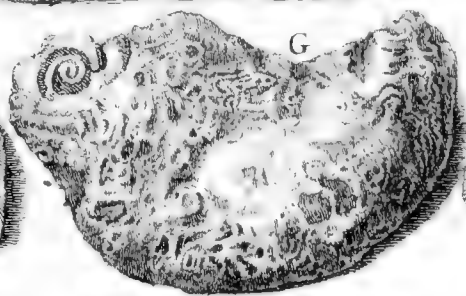
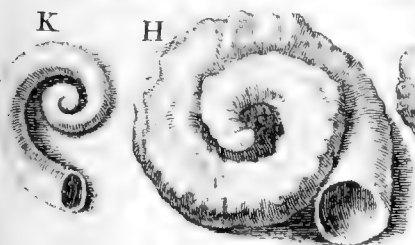
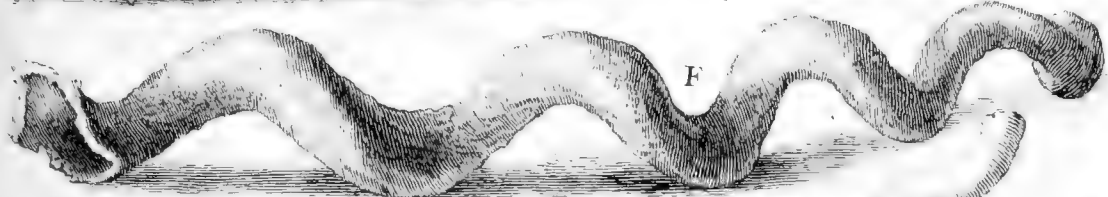
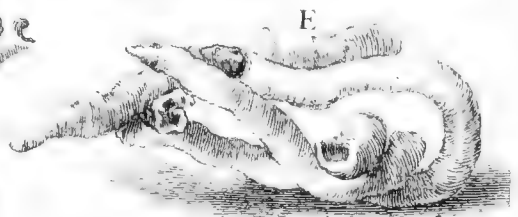
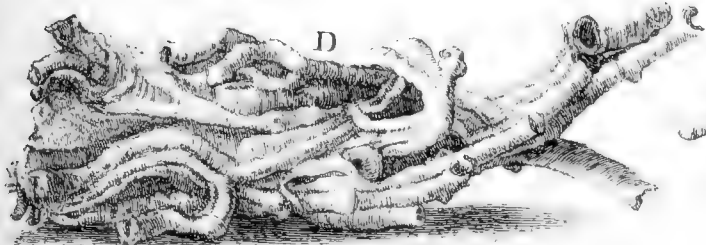
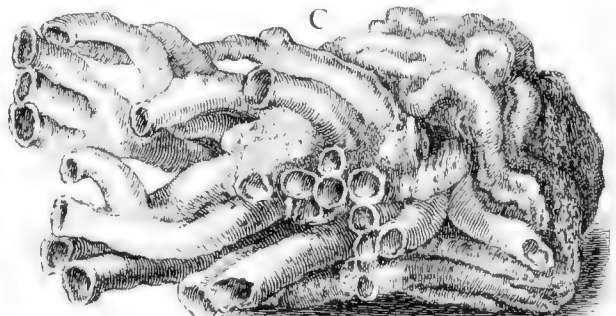
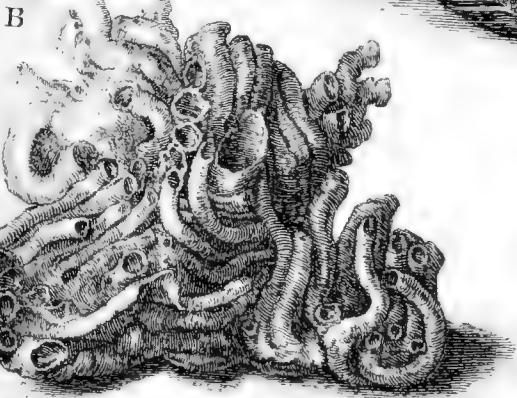
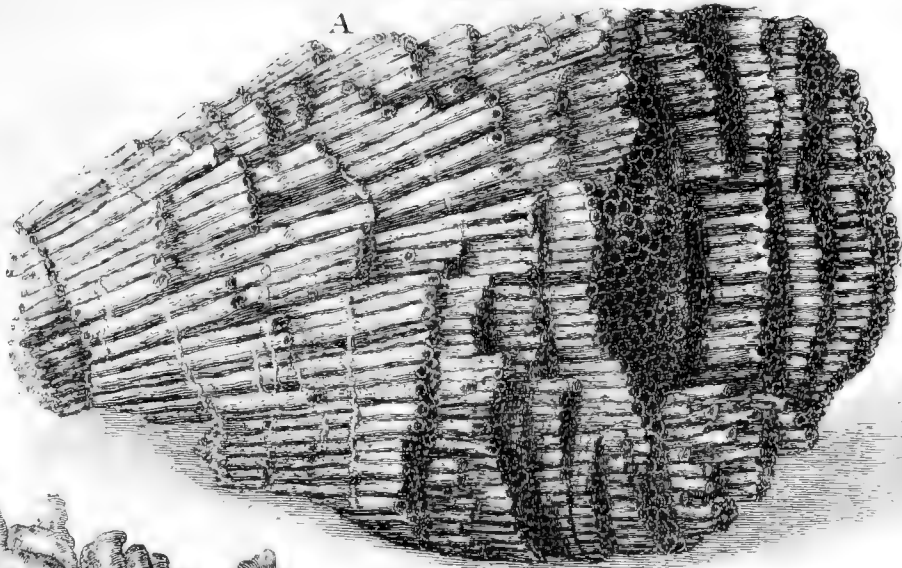
Ceux de la figure C, sont un peu plus gros, ainsi que ceux qui sont marqués D & E.

En voici un à la lettre F, qui est solitaire & très recommandable par sa longueur & ses replis, on le prendroit pour un vrai serpent; il est oriental.

La figure G, est un gâteau des plus petits Vermisseaux, dont le travail est surprenant.

Le Vermisseau marqué H, est de couleur de chair en quelques endroits, & blanc dans le reste, il est des mieux contourés; on ne peut, quoi qu'il soit seul, lui refuser ici une place, parce qu'ordinairement ces sortes de Vermisseaux sont en compagnie.

La lettre I, offre de même un solitaire de couleur fauve; dont les replis singuliers vont se terminer à une pointe blanche fort aiguë.



On voit aux figures **KK**, deux petits Vermisseaux, contournés en forme de crosse, ou si l'on veut deux cornes d'Ammon de mer, venant de l'Isle d'Amboine ou des Isles Moluques suivant Rumphius, Woodward, & quelqu'autres Auteurs; leur figure est composée de trois tours, évidés par tout, & leur corps est coupé de plusieurs cloisons qui se communiquent par un petit canal. On prétend que ce Coquillage est adherent aux Rochers, & comme il est extrêmement fragile, les vents le détachent facilement, alors il laisse sa base attachée aux rochers, & le flot en amene quantité sur le rivage. L'incertitude du nom de ce Coquillage, sa figure évidée, unie & si peu conforme aux différentes espèces connues de la corne d'Ammon, l'ont fait placer dans cette famille.

Ce pourroit être encore le bout d'un Fossile appelé (a) *Lizuites*, qu'on placera ici sous le nom d'un tuyau chambré, partie droit & partie courbé, ainsi que (b) l'*orthoceratites*, autre tuyau chambré, dont la figure est toute droite; M^r. J. T. (c) Kleinius est de ce sentiment, il appelle ces Vermisseaux, ainsi que les Belemnites de Prusse, *Tabuli concamerati*.

(a) & (b) Ces deux Fossiles très rares se trouvent en Prusse, en Suede, & en Ingria, le dernier orthoceratites s'appelle sagitta à similitudine sagittæ.

(c) Naturalis dispositio Echinodermatum accessit Lucubratiuncula de aculeis Echinorum marinarum cum spicilegio de Belemnitis. p. 7.




FAMILIA TERTIA.


Balani.

Balanus est Concha Multivalvis, Glandi formis, duodecim laminas continens, ore ampliore, angustiore.

1. Balanus ore ampliore, major latus.

-  diadema Turcorum. —
- — Calici formis. — —
- — Tulipæ formis, striatus. —
- — Tintinnabuli formis. —
- — Purpurascens. — —
- — cinereus. — —

2. — — { ore angustiore, striatus
parvus, seu minor.

-  — { angustiore apertura in-
- — — star incisionum peponum,
- — — colore rubro insignitus.

— — angustus & purpurascens.

- — — { è senis laminis compo-
- — — tus, ipso vertice striatis,
- — — altera testa bifida, rhom-
- — — boide occulto, sive figu-
- — — ra quadrata.

— — angustus & fulvus. —

FAMILIA QUARTA.

Pollicipedes.

Pollicipedes sunt Conchæ Multivalves, planæ, triangulares, multis laminis in acumen desinentibus constantes, pediculo inherentes, multis cirris insignitæ.


1. Pollicipedum congeries. — —

TROISIEME FAMILLE.


Des Glands de mer.

Le Gland de mer est une Coquille Multivalve de la forme d'un Gland, aiant douze lames, la bouche évasée, quelquefois retrecie.

1. Gland de mer { de la grande espèce, à grande
bouche.

- —  — appelé le Turban.
- — — fait en Calice.
- — — à stries, en forme de Tulipe.
- — — en forme de Clochette.
- — — tirant sur le Pourpre.
- — — de couleur gris de cendre.

2. — — — { de la petite espèce, raïé, dont
la bouche est petite.

- —  — { à petite bouche, à côtes de Me-
- — — lon, & de couleur rougeâtre.
- — — étroit & tirant sur le Pourpre.

- — — — { composé de six pièces, raïées au
- — — — sommet, le reste fendu en deux,
- — — — & la rondeur si peu marquée,
- — — — qu'il paroît carré.

— — — étroit & roux.

QUATRIEME FAMILLE.

Des Pouffepieds.


Les Pouffepieds sont des Coquilles Multivalves, plates, triangulaires, aiant plusieurs pièces terminées en pointes, attachées à un pedicule, & remarquables par plusieurs filamens.

1. Groupe de Pouffepieds.

FAMILIA QUINTA.

Conchæ Anatiferæ.


Concha Anatifera est Multivalvis, plana, triangularis, è quinque testis composita longo pediculo ligatis, quatuordecim cirris conspicua.

- | | | |
|-------|---|---|
| 1. | Concha Anatifera, | } adhærens pediculo oblongo & crasso. |
| — — — |  | |
| — — — | | } margine lævi, Listeri. |
| — — — | | |
| 2. | — — — | } Glans marina, Rondeletii. |
| — — — | | |
| 3. | — — — | } pediculata, pediculo exiguo Amygdalæ formis. |
| — — — | | |
| — — — | | } ramosa feu arborefcens, elongatior & acutior. |
| — — — | | |

CINQUIEME FAMILLE.

Des Conques Anatiferes.


La Conque Anatifere est Multivalve, plate, triangulaire, composée de cinq pièces attachées à un long pedicule, avec quatorze filamens.

- | | |
|-------|---|
| 1. | Conque Anatifere, attachée à un long pedicule. |
| — — — |  |
| — — — | |
| 2. | — — — |
| — — — | |
| 3. | — — — |
| — — — | |

FAMILIA SEXTA.

Pholades.


Pholas est Concha Multivalvis, oblonga, duabus aut quinque testis distincta, lævis, aspera, reticulata, accuratè clausa, non perfectè clausa.

- | | | |
|-------|---|--|
| 1. | Pholas | } oblonga & rotunda, duabus valvis constans. |
| — — — |  | |
| — — — | Rondeletii. | — — — |
| — — — | Aldrovandi. | — — — |
| — — — | lignorum Rumphii. | — — — |
| — — — | lævis, Musculi instar. | — — — |
| — — — | dactylus Bonanni. | — — — |

SIXIEME FAMILLE.

Des Pholades.

La Pholade est une Coquille Multivalve, oblongue, qui a deux ou cinq pièces, unie, raboteuse, faite en réseau, fermant exactement, quelquefois entr'ouverte en quelqu'endroit.

- | | |
|-------|---|
| 1. | Pholade longue & ronde, à deux écailles. |
| — — — |  |
| — — — | celle de Rondelet. |
| — — — | d'Aldrovandus. |
| — — — | } trouvée sur du bois, au raport de Rumphius. |
| — — — | |
| — — — | faite en doigt, selon Bonanni, |

Pholas rubra & subalbida. — —	Pholade rougeâtre & blanchâtre.
2. — — { oblonga, irregularis, duabus valvis constans.	2. — — { longue, irrégulière, & à deux écailles.
— — { Americana major. — —	— — { la grande de l'Amérique.
— — { propter latitudinem & crassam fistulam, in longum exertam, spectabilis.	— — { remarquable par sa largeur & par un tuyau très-épais, qui sort en dehors.
3. — — { oblonga, irregularis, quinque valvis constans.	3. — — { longue & irrégulière, à cinq écailles.
— — { Pholas Listeri. — —	— — { celle que rapporte Lister.

REMARQUES

Générales & préliminaires sur les trois familles des Glands de mer, des Poussépieds, & des Conques Anatifères.

(a) Materia femine anatum productius, foeta arbutis quibusdam, putridarumque navium fragmentis allapsa, ibi tandem sive terræ locique, sive insita quadam arbutorum succo virtute; in vermes primum deinde in alatas volucres animantur. *Kyberus apud Jonstonium. l. x. p. 471.*
 (b) Conchæ anatiferae seu pedatae in quibus falsum est dicere aves nascere.

LE nom de Conque Anatifere vient des deux Latins *Anas* Canard & de *Ferre* porter, c'est-à-dire Coquille qui porte un Canard, c'est de là qu'est venue la fable qui se lit dans plusieurs Auteurs, & dont on fait encore aujourd'hui le récit en divers endroits; on dit que la Bernacle ou Bernache espèce d'Oyseau marin, plus gros que la Macreuse, croît & fort de la Conque Anatifere, & que ce Poisson tire son origine du bois (a) pourri des Vaisseaux & de l'Ecume de la mer. D'autres disent que ces Oyseaux croissent des feuilles des arbres où les Coquillages s'attachent. Ces sortes de générations ne sont plus admises dans la Physique.

Rien n'est plus vrai qu'il y a un Poisson dans cette Coquille, mais il est (b) faux que des Oyseaux marins & la Bernacle y croissent naturellement, & que ce Poisson fécondé par l'ardeur du Soleil se change en Oyseau. Ceux de mer font leurs nids dans les Plantes marines, & dans des amas de différentes Coquilles, prêts à pondre ils bequettent le Poisson renfermé dans ces Coquillages, ils l'obligent de sortir, & mettent leurs œufs à la place. Quand les petits sont assez forts, ils rompent leurs prisons pour prendre leur vol. Il se pourroit faire encore que, comme la vraie Conque Anatifere s'ouvre dans la mer, elle laisse

laisse entrer l'œuf de la Bernacle qui est très petit, qui est molle, & environné d'un mucilage, par lequel il se colle aux différens corps qu'il rencontre. Cet œuf ainsi attaché au Poisson de la Conque Anatifere, en tire sa nourriture (en vrai parasite) ainsi que de l'eau de la mer.

Le nom de Conque Anatifere est un terme général, qui comprend les trois familles des Glands de mer, des vraies Conques Anatiferes, & des vrais Poussépieds; la plus grande différence qu'il y ait entr'eux, c'est qu'on ne mange que de la chair du Pedicule des Poussépieds. L'on croit vulgairement qu'il sort des Oyseaux marins & des Canards, de ces trois genres de Coquillages qui ont tous un Panache plus ou moins grand.

Pour mieux éclaircir cette matière fort obscurcie chez les Auteurs, j'ai eu par les soins d'un ami généreux (a) des Glands de mer, des Conques Anatiferes, & des Poussépieds sortant de la mer & transportés à Paris dans de l'esprit de vin; c'est par ce moien que je les ai disséqués, examinés & dessinés exactement.

(a) M. le
Président de
Rob:ot.

On s'est servi des termes de vraies Conques Anatiferes, & de vrais Poussépieds pour les distinguer des Glands de mer, pour les fixer, & les apliquer aux genres qui leur conviennent.

R E M A R Q U E S

Sur la troisième famille des Glands de mer.

LE Gland de mer qui s'apelle en Latin (b) *Balanus*, par sa ressemblance avec le Gland de terre, en a pris le nom François. On le confond aisément avec la Conque Anatifere & le Poussépied, dont il diffère, en ce qu'il est formé par un simple calice arondi, plus ou moins grand, & dont l'orifice est plus ou moins ouvert. Le Gland s'attache en forme de petit vase sur les Rochers, sur les Cailloux, sur les Coquillages, sur les Crables, les Homarts & Ecrevisses de mer, les Plantes marines, Lithophytes, Coraux, même sur le dos des (c) Poissons cetacés, dans les fentes & sur les bois des Vaisseaux qui séjournent long-temps dans le port.

(b) Balani
sicut glandes
à gladium si-
militudine
nomen ob-
tinuerunt.

(c) Balanic,
Requiem, tor-
tuæ de mer.

Rarement les Glands sont seuls; collés les uns contre les autres par la même glû qui forme leur Coquille, ils compo-

(a) *Conchæ plurium laminarum loco affixæ vertice aperto Balani dicuntur, quidam sunt duodecim testarum compositi præter operculum mitratum.*

(b) *Rondel. t. de Testaceis. p. 28. Balani pholades testis constant duabus longis non in latum extensis mytolorum modo, sed rotundis.*

(b) *Aldrovandus. Balani pholades in faxis hospitantes.*

(c) *Bonanni.*

(c) *Balanus tertia species conchæ univalvæ. tab. 41. Rumph.*

(d) *Neque enim unquam per se subsistunt Balani, sed more parasito, rebus aliis præsertim Conchyliis volentibus testaceam domunculam suam inædificant.*

(e) *Faterique cogor, me nullum*

sent des Groupes assez nombreux. Quand même on trouveroit un Gland seul, la quantité de (a) lames ou de côtes dont il est composé, lui donne une place bien caractérisée parmi les Coquillages multivalves.

Il y a de deux sortes de Glands, ceux de la grande espèce qu'on voit attachés sur les Vaisseaux, sont plus évasés dans leur forme & leur calice; les autres de la petite espèce, dont l'ouverture & la figure sont plus rondes, ressemblent à de vrais Glands de terre. (b) Quelques Auteurs les appellent *Balani Pholades*, qui sont plutôt des Moules, dont les deux Ecailles sont plus longues, plus élevées & plus rondes que celles des Moules ordinaires.

D'autres (c) Naturalistes ont mis le Gland parmi les Coquillages univalves, & dans un autre endroit, ils le reconnoissent pour être Bivalve; les différentes pièces, dont cette Coquille est composée, la distinguent assez de ces deux classes, ainsi que le voisinage de ses pareilles, collées intimement ensemble. On voit des Buccins, des Huitres, & des Moules qui sont couvertes de plus de (d) cinquante Glands extrêmement petits. Les Flamands se trompent quand ils les prennent pour des excroissances qu'ils appellent *Pustule*.

Le petit Poisson renfermé dans le Gland, à l'exemple des Moules & des Huitres, sort de son trou pour prendre des alimens, & présente quatre Coquilles ou battans de forme triangulaire, attachés à la bouche de l'Animal renfermé; ces battans forment une croix au centre, d'où il sort un Panache de plumes semblable à celui des Poussépieds & des Conques Anatifères. On présume que ce Panache est l'embrion de l'Oyseau. C'est par ces quatre battans que ce Poisson ferme son ouverture & l'ouvre dans le besoin.

Ces espèces de Coquillages ont deux battans ferrés l'un contre l'autre, avec les bords édentés pour se joindre mieux, & des espèces de charnières en dedans, avec deux crocs saillans par en bas. Ces battans par dehors sont raboteux & coupés de stries qui répondent à la dentelure des cotés. Tout petits que sont ces Poissons, leur structure est (e) admirable; ils ont douze pieds, ou bras longs & crochus, garnis de poil, qu'ils levent en haut avec huit autres, plus petits & inférieurs; leurs corps qui ressemble assez à celui de la Conque Anatifère, est cartilagineux, avec une chair glaireuse & mauvaise, adhérente aux

quatre Coquilles qui le couvrent ; l'on y aperçoit un ovaire. Cette ressemblance dans les Poissons, prouve encore qu'ils sont du même genre, & qu'ils doivent se trouver ensemble.

Quand ce Poisson quitte le corps, auquel il est attaché, sa base prend imparfaitement l'empreinte de ce même corps.

unquam nu-
do oculo vi-
diffe piscem,
in quo tam
mirabilem vi-
derim for-
mationem
quam quæ in
his pisciculis
mihi appare-
bat. *Lewwen-
hock contin.
mirand. arc.
nature. tom.
3. p. 472.*

R E M A R Q U E S

Sur la quatrième famille des vrais Poussépieds.

LES vrais (a) Poussépieds que Rondelet a bien mal à propos, confondus avec les Glands de mer, différent par leurs figures & par leurs pedicules. Ils sont composés d'un grand nombre de battans & de pièces pointuës, la racine des plus grands est contournée & attachée au pedicule; on remarque que la surface extérieure & peu longue de ce pedicule est de couleur de gris de Souris, & ressemble à la peau de chagrin. Une chair blanche en remplit l'intérieur, laquelle étant cuite, devient rouge, très bonne à manger, plus délicate & du même goût que la chair des Ecrévisses.

(a) Vocan-
tur à quibus-
dam Pollici-
pedes, quod
Pollicum in
pedibus simi-
litudinem ha-
beant.

Les Poussépieds diffèrent aussi des Conques Anatiferes, qui ne sont composées que de cinq pièces & dont le pedicule plus long & moins épais, se reunit rarement à quelqu'autre; il n'est rempli que d'une eau glaireuse & d'une houpe cheveluë; le Poussépied au contraire n'est jamais seul, il est accompagné de plusieurs autres qui forment des groupes en masse, & ne s'attachent par paquets qu'aux seuls rochers sous l'eau; ils ne se découvrent qu'en basse marée. Cette réunion de Poussépieds forme un arbre dont les différens pedicules sont les branches; le sommet est chargé d'une multitude de petits battans triangulaires, qui ont chacun leur houpe. Ce pedicule est plus court, plus épais, d'une forme & d'une couleur différente de celui des Conques Anatiferes. On ne mange que la chair du Pedicule des Poussépieds.

Le Poisson qui est contenu dans sa Coquille, est presque le même que celui des vrais Conques Anatiferes, excepté la longueur & la grandeur de ses bras ou Panaches. Ce Panache est semblable à celui de la Conque Anatifere, la va-

360 LA CONCHYLOGIE, II. PARTIE.
riété de la figure du Pouffepied, & du sommet de son Pedicule,
est fuffifante pour ne pas confondre ces deux familles ensem-
ble.

R E M A R Q U E S

Sur la cinquième famille des vraies Conques. Anatiferes.

(a) Apellée
Sapinette dans
plusieurs Ports
de mer.

(b) Cum
Pholadibus
conveniunt
Conchæ Ana-
tiferæ, qui-
nario testa-
rum numero
item ex ipsa
testarum dis-
positione, &c.
Exerc. 3. p.
94.

LA (a) vraie Conque Anatifere connuë en Bretagne sous le nom de Brenache ou Bernacke est ordinairement seule, elle a cinq écailles ou battans ainsi que le *Pholas* dont parle (b) Lister, deux grands auxquels paroissent attachés deux plus petits avec une cinquième pièce étroite, courbée & très longue, qui rejoint les quatre battans d'un côté & couvre toute sa charnière. Sa figure triangulaire est aplatie, & sa couleur de bleu & de blanc tirant sur l'onix, est toute raiée dans sa longueur. Son Pedicule ou Tuyau est fait en forme d'une trompe longue à plusieurs replis ou rides qui lui servent à s'allonger, pour prendre plus aisément la nourriture. Quand le Poisson est en repos ou mort, cette trompe se retrecit & forme des rides, telles que nous les voions dans la figure. Ce Pedicule ressemble à un intestin de couleur brune & transparente qui ne contient rien de dur, mais une glaire ou liqueur insipide de nul usage, il a deux membranes, dont une extérieure, unie, dure & cartilagineuse lui sert à s'attacher au bois pourri des navires, la seconde membrane, qui est intérieure, est molle, épaisse, & d'un rouge tirant un peu sur le jaune, elle tient au corps du Poisson, & elle enveloppe en forme de vase, le Gland d'en bas.

On y remarque aisément des jointures nerveuses, au moien desquelles les grandes pièces de la Coquille s'ouvrent & se ferment comme dans les Bivalves. On voit aussi les parties de la génération placées au-dessus de sa bouche. La frange ou la houe qui sort de la Coquille est le Poisson même, elle est composée d'un rang de Filamens qui s'élèvent de chaque coté au nombre de quatorze fendus en deux & de couleur brune, la bouche est au milieu de ces filets ainsi qu'on le remarque dans les Polypes.

Il y a trois espèces de Conques Anatiferes, *Concha Anati-*

fera adhaerens, qui s'attache au bois pourri des Vaisseaux, & qui a un Pedicule gros & long fait en forme de trompe, *Concha Anatiferata Pediculata*, qui se tient toute droite enfoncée dans le sable au fond de la mer, collée par sa gluë sur une branche de Plante marine, ce qui fait que son Pedicule a la forme d'une queue d'amande, la troisième espèce s'appelle *ramosa seu Arborefcens*, elle s'attache (en Parasite) au fond de la mer sur des Plantes marines, de consistance un peu dure tels que les *Zytophytes*, sur lesquels elle prend sa croissance.

Le Poisson de ces deux dernières espèces est plus maigre & plus petit que celui de la première, la Coquille est aussi différente, étant plus allongée & plus pointue avec une trompe longue & arrondie formée de petits plis faits en cordelettes, pour lui procurer son mouvement. Ces deux dernières espèces se trouvent quelquefois dans la Manche ou Canal Britannique; les premières sont communes en Bretagne & dans plusieurs Ports de mer, elles ont toutes cinq pièces ou battans.

Un Auteur (b) Anglois place les Conques Anatiferes parmi les Univalves, il dit qu'elles se trouvent frequemment sur les Côtes d'Ecosse, & qu'elles sont attachées sur les Navires qui reviennent des Indes Orientales. Il ne faut qu'examiner les cinq pièces qui composent cette Coquille pour connoître que Charleton s'est trompé de l'avoir prise pour une Univalve.

Ferrante (c) Imperato, appelle un genre de Telline, *Telline Pedate congeneri alle Conche Anatifere delle parti settentrionali*, da quali nascono Ucelli in forma di Anate.

(a) Non adhaerescit concha ad ligna immediata, sed ab illis pediculo quodam carneo pender.

(b) Charleton. Exercitationes, p. 63.

(c) Lib. 28^o p. 683.

REMARQUES

Sur la sixième famille des Pholades.

LE mot de *Pholas* est Grec & veut dire une chose * cachée & renfermée, parce que le (d) Poisson qui loge dans cette Coquille, se forme dans les trous des Pierres spongieuses de la nature de celles de Ponce, de Banche, de Marne ou bien dans la glaise & s'y cache entièrement. *In saxorum cavernulis vi vel natura factis, aquæ marinæ impulsu procreantur, atque in Concham vertuntur quæ cavitatis seu foraminis figuram servat.* Il

* Res occulta, res abscondita.

(d) On appelle ce Poisson mentula monachi.

est croiable ou que ce Poisson entre très petit dans les pores de ces pierres, ou qu'il renferme une liqueur capable de les corroder, & qu'enfin il emprunte l'humeur nitrée de la mer pour grossir & devenir capable de mouler sa figure, c'est ce qui se remarque facilement en rompant ces pierres en deux, & en détachant le Coquillage de la pierre.

(a) *Rondelet, Belon, Aldrovandus.*

(b) *Pholas noster sive Concha intra lapidem quemdam cretaceum dicens, — hæ Conchæ juxta Hartlepool frequenter reperiuntur, & in lapidis cujusdam cretacei foraminibus latitant ab ipso eorum ortu; nam ex his eximi non possunt, nisi prius lapis frangatur.*

Hist. Aum. Angliæ. in-4°. Lister. p. 172.

(c) *Normandie, Poitou, la Rochelle, Provence.*

(d) *Hi plures numero saxo includuntur ut singulis sit nidus ad magnitudinem & figuram Piscis omnibus lineamentis respondens.*

Aldrov. de Testaceis. lib. 3.

(e) *Conchyliorum Bivalvium exercit. 3. p. 88.*

Il se trouve ordinairement plusieurs Pholades dans une même pierre, quelquefois jusqu'à vingt, & elles ne sont pas rares sur le rivage (a) d'Ancone; il y en a beaucoup (b) en Angleterre & dans plusieurs Ports de (c) France. On prétend que la Pholade étant parvenue à un certain point, se transforme en Chenille & ensuite en humeur, pour sortir de son trou. Ce ne pouroit être qu'à la longue, car l'usage est de tirer ces pierres de la mer, de les casser en morceaux, & d'en tirer le Poisson qui est excellent à manger, il sert encore d'hameçon pour en prendre d'autres.

On leur donne différents noms; en Normandie on les appelle *Pitaut*, en Poitou & Pais d'Aunis, on les nomme *Dails*, à Toulon *Dattes* & *Piddochs* en Angleterre, à Paris elles s'appellent Pholades.

(d) Aldrovandus admet deux espèces de Pholades différentes de celle de Rondelet; la première est attachée aux rochers & se trouve en quantité dans la même pierre, elle a deux pièces ou Ecailles de couleur rouge qui tire sur le brun, sa figure est oblongue, arrondie & épaisse, très ressemblante à une Moule. La seconde espèce composée de cinq pièces, est de couleur cendrée & longue de cinq doigts avec un petit Pedicule. Celle dont parle (e) Lister a cinq pièces. Il avouë lui-même qu'il s'étoit trompé au sujet du *Pholas*, parce qu'il ne l'avoit pas vû vivant. *Nam ei testæ sunt non tres, ut ipse credidi, multo minus duæ tantum, ut alii antè me scriptores, in quibus Aldrovandus &c. perhibuerunt; sed quinque, nempe duæ præcipuæ & majusculæ laterales, quales in cæteris omnibus biforibus, item duæ minutæ dorsales, eaque latiusculæ; his vero velut extravertuntur umbones sine prioribus duabus contrario situ ponantur. Denique quinta atque ea angustè longissimèque, testæ infra cardinem protenditur.* Ces trois dernières pièces, qui sont inférieures en grandeur aux deux principales, sont attachées par des ligamens au dos de la Coquille, & tombent sitôt que la Pholade est morte, ce qui arrive quand elle sort de la mer.

On lit dans (a) *L' Auctarium Balfouriani*, que les Pholades d'Angleterre ont cinq pièces, l'on assure même qu'elles en ont une sixième qui est un Opercule.

Les Pholades tirées de la pierre, ne sont jamais fermées par leurs extrémités, leur superficie extérieure est toujours la même, elle ressemble à une lime avec des stries & des *Asperités* assez élevées, dentelées & ferrées depuis le haut de la Coquille jusqu'en bas, de manière que les pointes les plus fortes sont vers la tête. C'est avec ces armes qu'elles paroissent percer les pierres & agrandir leur sépulcre à mesure qu'elles grossissent, un Auteur (b) prétend que c'est avec leurs dents, elles font sortir une trompe, ou un long tuyau épais partagé en deux cloisons, dont un trou leur sert à vuidier leurs excréments, l'autre à respirer l'air mêlé avec de l'eau, ou telle autre nourriture qui leur convient; quand elles ont pris trop d'eau, elles la rejettent avec violence.

(c) Lister place leur ovaire & les parties de la génération sous ce tuyau. A mesure que ce Poisson croît, il creuse son trou avec une partie ronde & charnuë que l'on remarque au haut de la figure.

On apporte de l'Amérique, des Pholades toutes blanches qui ont sept à huit pouces de long, & grosses à proportion.

Le caractère générique des Pholades, se tire de leur habitude à se cacher dans des pierres, & à y creuser elles-mêmes leur sépulcre.

(a) Conchæ quinque testarum cardinibus loculis quibusdam perforatis, Pholades dicuntur.

(b) Mirandum naturæ artificium quo Balanus Pholades saxea viscera permeat, æquæ crescentæ caverna, in qua latitadum ipsius moles nutritione augetur, — denticulos acutos habet quibus saxum erodit, format que domum. *Bonæ recreat. ment. pag. 36.*

(c) Ovarium autem & genitalia proximè sub pede. *List. pag. 91.*



E X P L I C A T I O N

DE LA TRENTIEME PLANCHE.

Cette planche comprend la troisième famille des Glands de mer, la quatrième des Poussépieds, la cinquième des Conques Anatifères, & la sixième famille des Pholades.

Les Glands de mer marqués A A, sont de la grande espèce & de couleur blanche, mêlée de rouge & de violet; ils sont composés de plusieurs lames, faciles à distinguer, & ils sont adhérens & collés les uns aux autres.

On trouvera à la lettre B un Gland ouvert, pour découvrir en dedans la seconde Coquille qui renferme le Poisson, d'où sortent plusieurs filamens; cette Coquille est attachée à la grande par un petit cartilage.

C, est le Poisson sorti de sa Coquille, lequel est composé de plusieurs filamens qui se joignent à un mucilage, où se trouvent sa bouche & les parties de la génération.

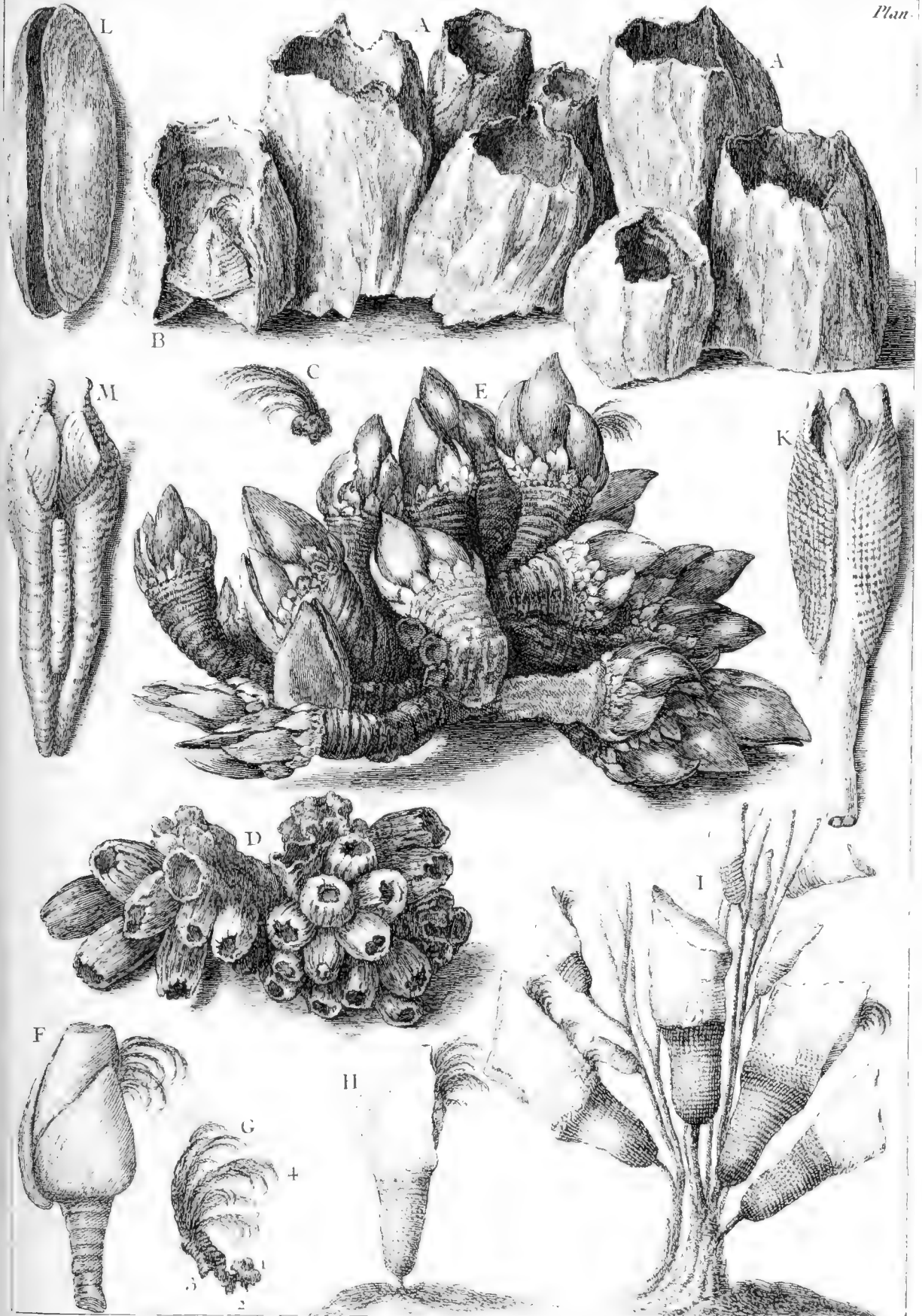
Les Glands que l'on voit à la lettre D, sont de la petite espèce & se trouvent en plus grande compagnie que les premiers. Les barbes qui en sortent ordinairement sont tombées quand le Poisson est mort.

Le Groupe de la lettre E, représente plusieurs Poussépieds, attachés les uns aux autres par leurs pedicules: c'est un des plus singuliers Coquillages que nous possédions; tous les Poissons sont dans leurs Coquilles, dont il sort quelques filamens en forme de barbes.

On voit à la lettre F, une vraie Conque Anatifère avec son pedicule & les filamens, ou cheveux qui sortent de sa pointe; on appelle cette espèce *Concha Anatifera adhaerens*.

La lettre G, expose le Poisson de profil sorti de sa Coquille. Le chiffre 1 est sa bouche, audessous 2, est un muscle qui retient & lie les grandes pièces de sa Coquille. A l'opposite 3, sont les parties génitales, & au chiffre 4 sont les filamens au nombre de quatorze de chaque côté, on les appelle *Cirri*.

La figure H, un peu différente de l'autre, est appelée *Concha Anatifera*



aux dépens de M. de Beze de Lys conseiller au Parlement

Anatifera pediculata. Elle se tient toute droite au fond de la mer, attachée au petit pedicule de quelque plante marine.

I, est celle que l'on nomme *Concha Anatifera arborefcens seu ramosa*, elle n'est différente qu'en ce qu'elle se trouve en nombre sur des Lytophites ou autres plantes dures.

La lettre K, est la Pholade que l'on trouve sur nos côtes; sous le nom de Pitaut, ou de Dails; on la suppose ici sortie de sa pierre; elle est composée de cinq pièces, qui sont raiées comme des limes & de couleur blanche; il sort du milieu de ses écailles, une grande trompe ou long tuyau épais & partagé en deux cloisons, dont un trou sert au Poisson à vider ses excréments, & l'autre à respirer & à prendre de la nourriture; les parties de la génération, & leur ovaire sont placés sous ce tuyau.

On voit à la lettre L, une Pholade venant d'Ancone en Italie, ou de Provence, elle est composée de deux pièces raiées, dont la couleur tire sur le noir, elle a plus l'air d'une Moule (a) ou d'une *Datte* que d'une Pholade; on n'est pas encore assuré, que ce soit le *Solen* femelle, comme on l'a avancé depuis peu.

La Pholade de la lettre M, est de l'espèce de celles dont parle Lister, qui se trouvent communément sur les côtes d'Escoffe; sa couleur est cendrée, & elle est longue de cinq doigts, on lui compte cinq pièces dont les deux principales sont de grandes Coquilles, & les deux autres plus petites & plus larges sont appliquées à son dos, de manière que leur talon se trouve posé en sens contraire. La cinquième pièce est longue, & convexe, elle s'étend & couvre toute sa charnière. Ce Poisson se sert d'une longue trompe qui a deux trous, dont l'usage est le même que celui des autres Pholades.

(a) On la nomme *Datte* à Toulon, elle se trouve dans des pierres aussi dures que le *Marbre*, dont on la tire pour la manger.



SUITE DE LA
NOUVELLE
METHODE

De distribuer les Coquillages
d'eau-douce, suivant leurs ca-
ractères génériques & spécifi-
ques, dans les classes qui leur
conviennent.

A V E C

*Des figures en taille-douce des
principales Coquilles, leurs
explications & des remarques
sur leurs familles.*

SERIES
NOVÆ
METHODI

Conchas fluviatiles distribuendi
in suas debitas classes, se-
cundum notas earum cha-
racteristicas, genericas, &
specificas.

C U M

*Tabulis aeneis concharum præcipua-
rum, earumque descriptionibus,
adduntur observationes in con-
charum familias.*

CONCHARUM AQUÆ DULCIS, DIVISION GENERALE

S E U

FLUVIATILIUM

DISTRIBUTIO GENERALIS.

CLASSIS PRIMA.

U N I V A L V I A.

- Familia 1^a. *Lepas rostrata*. — — —
 ——— simplex. — — —
 ——— 2 *Limax albida*. — — —
 ——— umbilicata. — — —
 ——— *Cornu sancti Huberti*. —
 ——— flavida. — — —
 ——— fasciata & exerta. — — —
 ——— 3 *Nerita variata & cinerea*. — — —
 ——— { ad machinam producti-
 ——— lem.
 ——— variata, subrubra. — — —
 ——— 4 *Trochilus*. — — —
 ——— 5 *Turbo simpliciter vittatus*. — — —
 ——— ex toto prominens. — — —
 ——— simplex. — — —
 ——— 6 *Buccinum viridum* 4. spirarum.
 ——— subrubrum. — — —
 ——— leviter canaliculatum.
 ——— albidum, quinque spiris.
 ——— fuscum cum operculo.
 ——— { contignatum & tube-
 ——— rosum.
 ——— ore à dextrâ sinistrorsum.
 ——— 7 *Globosa cinerea*. — — —
 ——— fulva. — — —
 ——— cum acumine retuso. — — —
 ——— lactea. — — —
 ——— 8 *Cornu Ammonis fuscum*. — — —
 ——— metallicum. — — —
 ——— cinereum. — — —
 ——— colore Achatæ, — — —

D E S

COQUILLAGES D'EAU-DOUCE

O U F L U V I A T I L E S.

PREMIERE CLASSE.

U N I V A L V E S.

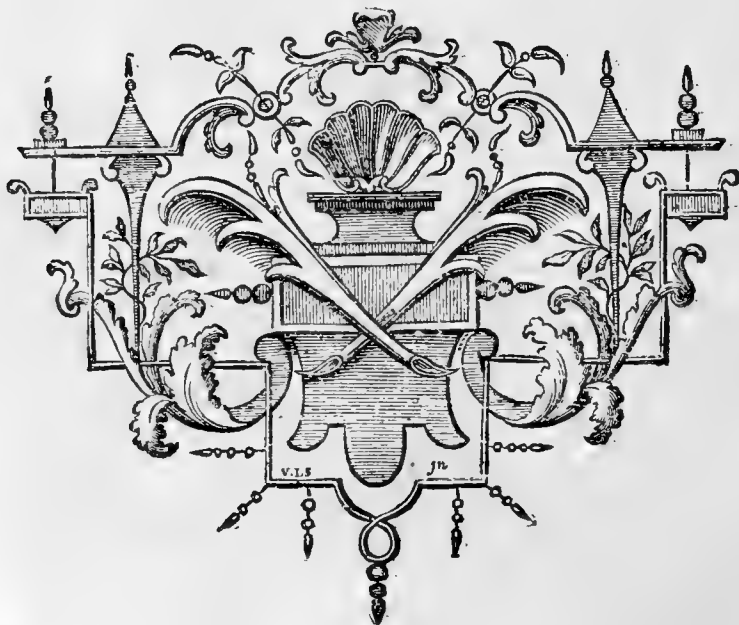
- Famille 1^{re} *Patelle à bec*.
 ——— ——— toute unie.
 ——— 2 *Limaçon blanc*.
 ——— ——— umbiliqué.
 ——— ——— *Cornet de S. Hubert*.
 ——— ——— jaunâtre.
 ——— ——— fascié & élevé.
 ——— 3 *Nerite bariolée de gris*.
 ——— ——— ——— en zic-zag.
 ——— ——— ——— de rouge.
 ——— 4 *Petit Sabot*.
 ——— 5 *Vis à simple listel*.
 ——— ——— à relief.
 ——— ——— simple.
 ——— 6 *Buccin verd à quatre tours*.
 ——— ——— rougeâtre.
 ——— ——— canelé légèrement.
 ——— ——— blanc à cinq spirales.
 ——— ——— rouge-brun à opercule.
 ——— ——— à étage & à tubercules.
 ——— ——— { à bouche tournée à gau-
 ——— che.
 ——— 7 *Conque spherique ou Tonne*
 ——— ——— grise.
 ——— ——— ——— fauve.
 ——— ——— ——— { à pointe émouf-
 ——— ——— ——— sée.
 ——— ——— ——— { d'un blanc de
 ——— ——— ——— lait.
 ——— 8 *Corne d'Ammon brune*.
 ——— ——— ——— de métal.
 ——— ——— ——— grise.
 ——— ——— ——— couleur d'Agathe.

CLASSIS SECUNDA.
BIVALVIA.

- Familia 1^a. Chama albida. — — —
 — — — cum maculis rubris. — — —
 — — — è fulvo nigrescens. — — —
 — — — cinerea. — — —
 — — — admodum exigua. — — —
 — — — 2 Musculus, cum maculis fuscis. — — —
 — — — è fulvo nigrescens. — — —
 — — — multum elongatus. — — —
 — — — magnus & subtilis. — — —
 — — — longus & aculeatus. — — —
 — — — ex toto albidus. — — —
 — — — 3 Pecten albidus. — — —
 Defunt multivalvia. — — —

SECONDE CLASSE.
BIVALVES.

- Famille 1^{re} Came toute blanche.
 — — — à taches rouges.
 — — — minime.
 — — — grise.
 — — — très petite.
 — — — 2 Moule à taches brunes.
 — — — minime.
 — — — plus alongée.
 — — — grande & légère.
 — — — longue & pointue.
 — — — toute blanche.
 — — — 3 Peigne tout blanc.
 — — — Il n'y a point de Multivalves.



R E M A R Q U E S

Sur les Coquillages d'Eau-douce ou Fluviatiles.

CET Article qui traite de la distribution des Coquillages d'eau-douce, est une suite de la méthode qui vient d'être établie pour ceux de mer. On a joint dans la même table, tous les Coquillages Fluviatiles : ils ne sont point en assez grand nombre pour faire des Articles séparés ; un seul Article de remarques, & une seule Planche les contiendra tous.

L'on vient de voir que les Fluviatiles suivant la nouvelle méthode se divisoient seulement en deux classes ; la première est la classe des Univalves, la seconde celle des Bivalves.

Nous n'avons parmi les Univalves, que sept genres ou familles connus & relatives aux Coquillages marins des mêmes genres ; les Lepas, les Limaçons, les Nerites, les Sabots, les Vis, les Buccins & les Conques sphériques ou Tonnes. Les Cornes d'Ammon font la huitième famille. Ne conviendrait-il pas mieux de passer tout d'un coup à leurs descriptions, que de répéter ici le caractère générique des sept premières familles des Fluviatiles qui se rapportent en tout, aux mêmes familles des Coquillages de mer ; l'avantage qu'aura le Lecteur de les trouver ici tout de suite, l'emporte sur la réflexion.

La première famille des Univalves (qui est le Lepas) a pour caractère générique d'être un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans son milieu. Le Limaçon de la seconde famille a trois caractères génériques, qui consistent dans sa bouche ; quand elle est ronde, c'est le vrai Limaçon, quand elle est faite en demi-cercle, c'est la Nerite, & lorsque cette bouche est très aplatie, & que la clavicule du Limaçon est un peu élevée en pointe, c'est le Sabot ; ce qui compose dans la table, la seconde, la troisième & la quatrième famille.

Les Vis dans la cinquième famille, ont pour caractère, leur figure même, qui est faite en aigle.

Les Buccins ont ordinairement une queue ; leur figure allongée, ainsi que leur bouche serrée, ressemble à celle de la Trompette. Les Conques sphériques, ou Tonnes sont d'une forme

(a) Præcipuis hujus temporis Philosophis arri-det (ob eundem circumvolu-tionis modum for-tè) Cornua Ammonis ad Nautilos re-ferre, qui au-rem structura ab iis ita dif-fèrunt, ut de veritate hujus opinionis meritò dubi-tandum sit.

Lang. p. 86.

(a) Hic enim lapis, si probè examinetur, sum Conchylio hujus generis debet originem. Mr. Breu. p. 21.

(a) Ita animalia ipsa testis illis contenta loco suo dimovent ut suffocentur, moriantur at-que inde se-cundis fluctibus ad litus ipsum aspor-entur & sedi-mentum hoc nostrum componant. Janus Plan-cus. p. 7.

(b) Nautili quædam spe-cies ab aucto-ribus sub utu-lo Cornuum Ammonis re-ferentur,

quas ego utique ab iis separandas & Nautilorum generi inferendas cenfeo, cum unicus saltem gyrus externè appareat, ceteris internè latentibus. Mr. Bremius. pag. 20.

(c) Lister appelle quelques Cornes d'Ammon, Coelæ turbinatæ figura depressa, comme si elles étoient des Limaçons aplatis.

toute ronde avec une bouche allongée & très évasée; ces deux caractères génériques, si différens l'un de l'autre, indiquent la sixième famille des Buccins, & désignent les Conques sphériques.

Les Cornes d'Ammon, qui forment la septième & dernière famille des Univalves, ne se peuvent rapporter qu'à quelque genre de Coquillages de mer, on pensoit autrefois que c'étoit des Serpens pétrifiés; plusieurs (a) Auteurs les comparent aux Nautilles & les confondent souvent en prenant les uns pour les autres; il est vrai qu'ils sont partagés tous deux en dedans par diverses cloisons, mais ces cloisons 1°. ont plus de sinuosité dans les Nautilles que dans les Cornes d'Ammon; 2°. elles n'ont point de petit tuyau qui les traverse pour leur donner de la communication l'une à l'autre, comme on le remarque dans l'intérieur des Nautilles; ces variétés, je l'avouë, sont intérieures & ne se découvrent point à la vue; trouvons quelque différence plus aparente, par exemple dans leur couverture. Le Nautille soit qu'il soit uni, soit qu'il ait des stries sur sa superficie renfermant tous ses contours en dedans, n'en a qu'un (b) extérieur & fort large qui se termine à son œil. La Corne d'Ammon, au contraire, a plusieurs contours extérieurs souvent chargés de tubercules & presque toujours de stries, c'est le vrai caractère pour distinguer parfaitement ces deux Coquillages.

Aiant fait pêcher des Cornes d'Ammon dans la Marne, & dans la rivière des Gobelins, j'y ai trouvé un Poisson vivant que j'ai fait sortir avec de l'eau chaude; ce Poisson n'a nul rapport avec la figure du Nautille hors de sa Coquille; ne se pourroit-il pas faire que les Cornes d'Ammon fossiles auroient eu leur Poisson d'un autre genre que celui des Nautilles ou qu'elles composassent un genre de Nautilles qui nous est inconnu ou soient peut-être des Polypes.

On confond encore la Corne (c) d'Ammon avec le Limaçon d'eau-douce qui a la forme plate, voici leur différence.

Les Cornes d'Ammon sont coupées extérieurement de plusieurs contours & partagées en dedans par diverses cloisons; leur figure est également relevée, & arondie dans ses contours, jusqu'à l'œil de sa Volute, aplatie presque également dans ses

deux côtés qui font semblables ; sa bouche tombe directement au milieu du contour de la dernière spirale sans panacher d'aucun côté.

Les Limaçons font ordinairement unis par dessus , & n'ont qu'une chambre faite en spirale en dedans sans cloisons , leur figure aplatie , a les deux côtés différens ; celui de dessus forme des spirales qui s'élevent toujours jusqu'au centre ; l'autre côté , qui est le dessous , est enfoncé & n'a qu'une spirale interrompue par sa bouche , qui se présente de côté , souvent avec un trou qui lui sert de nombril.

On sçait que la Corne d'Ammon a pris son nom de sa ressemblance avec les Cornes des Beliers , qui étoient consacrés dans le Temple de Jupiter Ammon situé dans les deserts sablonneux de la Lybie.

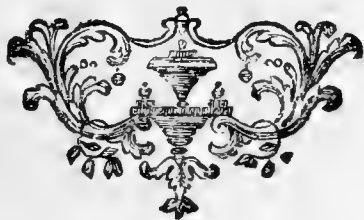
Les Bivalves Fluviales ne présentent que trois genres connus jusqu'à présent , celui des Cames , des Moules , & des Peignes.

Le caractère générique des Cames est d'être d'une figure aprouchante de la ronde & convexe dans ses deux Ecailles presque égales , quelquefois la bouche un peu béante.

Les Moules ont pour caractère , d'être longues & d'avoir les deux Coquilles égales , & terminées souvent en pointe.

Les Peignes portent en eux leur vraie marque. Ils font tous canelés du haut en bas , quelquefois avec des oreilles , quelquefois sans oreilles.

Le petit nombre d'espèces que nous possédons de tous ces Coquillages , fait négliger ici de marquer quelques-uns de leurs caractères spécifiques , on les a mis tout de suite dans la Table de Division.



E X P L I C A T I O N

DE LA TRENTE ET UNIEME PLANCHE.

U N I V A L V E S.

LA première figure offre une Patelle qui a un Cabochon dont on voit le dessus & le dessous ; ces deux figures sont tirées de Lister.

Le second Lepas vient de la Marne , il est si couvert d'un suc pierreux , qu'on n'en connoît le genre que difficilement.

Le troisième Lepas est très petit & très mince , il est attaché sur un jonc tel que je l'ai trouvé au bord d'une petite rivière.

Cinq Limaçons sont compris dans le chiffre 2 , le premier est d'une couleur blanchâtre , la tête peu élevée & sans nombril ; son premier tour est divisé par une strie, & il vient de la Marne ; le second Limaçon est plus brun & plus petit , avec un Umbilique. Le troisième, plus aplati est fait en Cornet de saint Hubert , ces deux Limaçons ont été pêchés dans la Seine. On a tiré le quatrième de la rivière des Gobelins , il est d'une couleur jaunâtre & assez grand sans Umbilique ; le Rhin a donné le cinquième Limaçon qui est fascié de blanc & de couleur d'Agathe , avec une clavicule assez élevée.

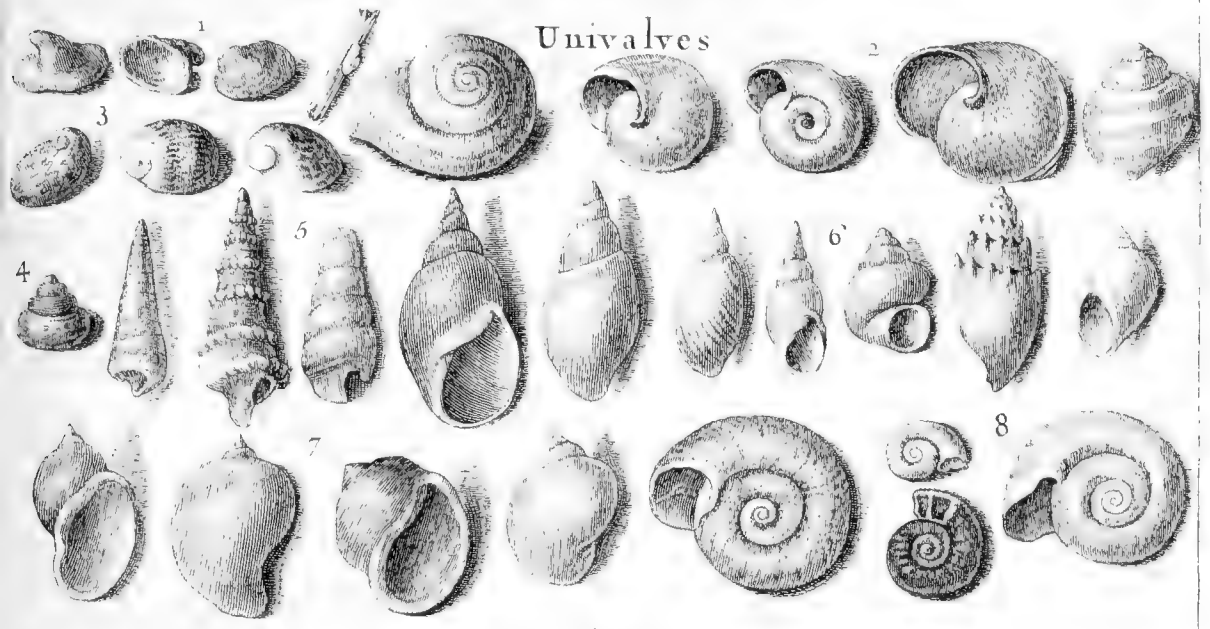
On voit des Nérites au nombre 3 , dont la première bariolée de gris vient de la Marne , les deux autres de la Seine , il y en a une rouge , & l'autre semble couverte d'un réseau fort régulier.

Un Sabot forme la figure 4 , il est très petit & d'une couleur grise ; il vient de la petite rivière d'Huines dans le Perche.

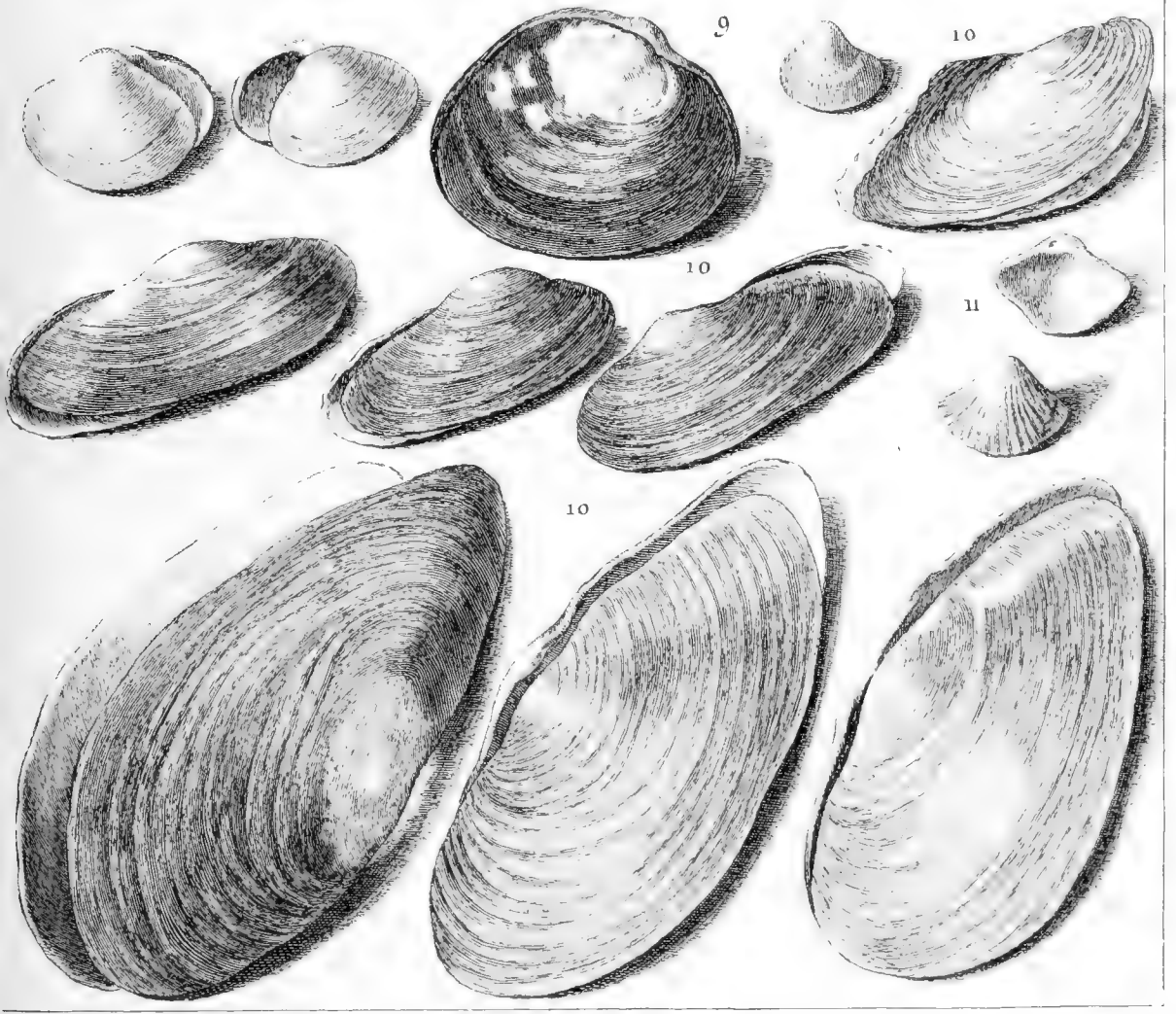
Les trois Vis , ou Eguilles du chiffre 5 , sont toutes blanches , la Marne a fourni la première qui n'a qu'un simple listel régissant tout autour. La seconde tire son origine de la rivière des Gobelins ; ses spires ont du relief , les deux petites sont placées entre une grande , la troisième Vis que la Seine a donnée , est toute unie & toute fruite.

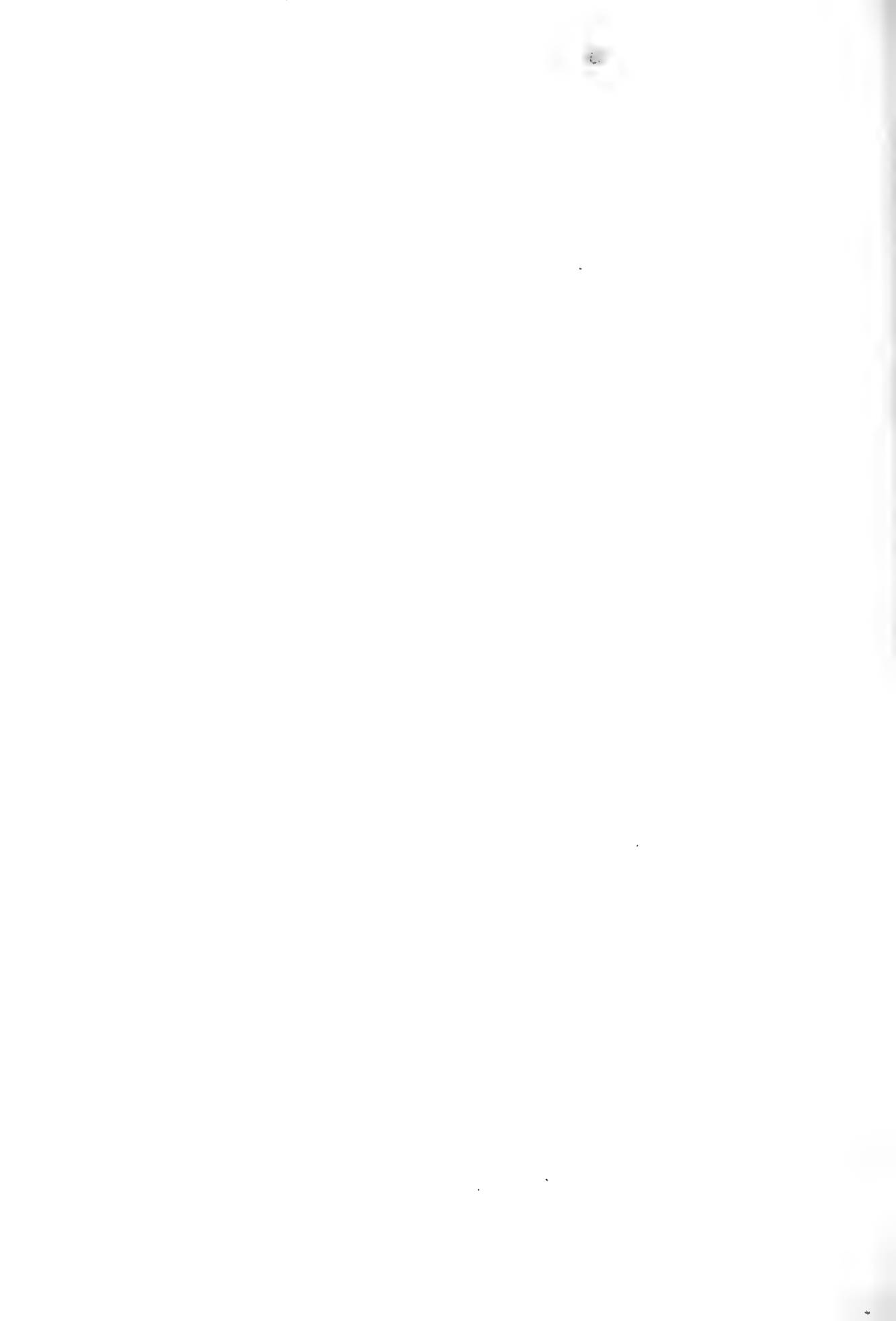
Il y a sept Buccins , au chiffre 6 ; le premier a été pris dans

Univalves



Bivalves





dans le Rhône, on y remarque quatre révolutions, la figure extrêmement pointuë, la bouche grande, & d'une couleur verdâtre; le second qui est rougeâtre, vient de la Marne, ainsi que le suivant, dont la forme est singulière. On le voit aussi pointu par en haut, qu'il est large dans la partie d'en bas, laquelle occupe presque toute sa superficie, sa bouche est extrêmement grande, de forme ovale, & tout son corps est canelé légèrement. Le quatrième Buccin vient de la Seine, il est beaucoup plus petit que les précédens, & sa singularité consiste dans ses spirales. Le cinquième est rougeâtre & plus ramassé dans un pareil nombre de spirales dont la dernière est terminée par une bouche faillante & toute ronde qui a ordinairement son opercule, il vient de la rivière d'Huines. Le sixième est plus gros, ses étages sont de relief & armés de tubercules, sa couleur est d'un blanc sali, on le voit dans (a) Rumphius. Le septième Buccin est très petit, aiant seulement trois spirales qui tournent de droit à gauche, ainsi que sa bouche, dont l'ouverture est ovale, rien n'est si tendre & si mince que cette Coquille, qui est très rare.

(a) Planche
XXXIII.

Le septième nombre fait voir quatre Conques sphériques, dont la première est grise, & vient de la rivière d'Huines; la seconde, qui est fauve, sort de la Marne, ainsi que la troisième dont la pointe est émouffée. On doit à la rivière des Gobelins la quatrième Conque sphérique qui est d'un blanc de lait, avec une pointe très délicate.

Quatre Cornes d'Ammon sont représentées dans le nombre huit, la première est de couleur grisâtre, tachetée de brun, avec une volute bien marquée, & une ouverture qui excède en forme de lèvres, elle est tirée du Rhin; les deux petites qui suivent, dont la plus grande est couleur de métal, & l'autre grise, ont été pêchées dans la rivière des Gobelins. La quatrième Corne d'Ammon est due à la rivière de Marne; sa couleur qui tire sur l'Agathe, la distingue infiniment des autres.

Quelques Physiciens ne veulent pas convenir que ces Coquillages soient des Cornes d'Ammon, parce qu'ils ne sont pas tous, cloisonés en dedans; ils les croient des Limaçons, mais leurs spirales, qui se contournent en ligne droite des deux côtés, les différencient fort de ces derniers Animaux, auxquels on voudroit les rapporter.

B I V A L V E S.

Le chiffre 9 offre quatre Cames dont la première qui est toute blanche , a été prise dans la Seine. La seconde vient de la Marne , elle est à peu près de la même couleur , avec quelques petites taches rouges & vertes. On doit à la Loire la troisième Coquille , qui est bien plus grande & plus épaisse que les autres ; sa couleur extérieure est minime , & elle est nacrée en dedans.

La quatrième Came , qui a été pêché dans la rivière des Gobelins , est extrêmement petite & toute grise.

Sept Moules se voient à la marque 10 , la première est de la rivière des Gobelins , présentant un angle assez aigu près la charnière , rien n'est si léger ni si mince que cette Coquille , dont la couleur est d'un verd clair ; elle approche de l'espèce des Tellines. La seconde est nacrée avec des taches brunes & vient de la Loire ; la troisième de couleur minime , a été prise dans la Marne. La quatrième qui est duë à la Seine , est de la même couleur & d'une forme bien plus longue.

Les trois grandes Moules suivantes sont prises dans des Etangs & des Canaux de Jardins ; la première extrêmement grande & légère , est nacrée en dedans , brune & luisante par dessus ; on s'en sert , pour écrémer les Terrines de lait. La seconde de la même couleur est moins grande , mais elle est plus longue ; enfin la troisième est jaunâtre , très légère , & nacrée en dedans , j'en ai pêché des mêmes espèces & de la même figure dans plusieurs Rivières.

On voit au chiffre 11 , un Peigne sans oreilles & assez informe , vu des deux côtés ; c'est à la Marne que l'on doit ce petit Coquillage , qui n'est pas commun.

Quelque recherche que l'on ait faite jusqu'à présent parmi les Coquillages fluviatiles , on n'a point encore découvert de Multivalves.



SUITE DE LA
NOUVELLE
METHODE

De distribuer les Coquillages
Terrestres, suivant leurs ca-
ractères génériques, dans les
classes qui leur conviennent.

A V E C

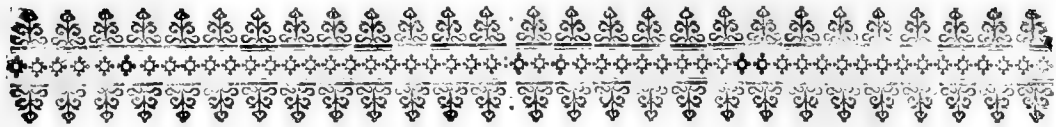
*Des figures en taille-douce des
principales Coquilles, leurs
explications & des remarques
sur leurs familles.*

SERIES
NOVÆ
METHODI

Conchas Terrestres distribuendi
in suas debitas classes, se-
cundum notas earum cha-
racteristicas.

C U M

*Tabulis æneis concharum præcipua-
rum, earumque descriptionibus,
adduntur observationes in con-
charum familias.*



CONCHARUM
TERRESTRIMUM
DISTRIBUTIO GENERALIS
IN ANIMALIA VIVENTIA
ET NON VIVENTIA.

SUBDIVISIO CONCHARUM
TERRESTRIMUM VIVENTIUM,
IN ANIMALIA TECTA
ET IN ANIMALIA NUDA.

CLASSIS PRIMA.
ANIMALIA VIVENTIA
TECTA.

Familia	1 ^a .	Lepas.	—	—	—	—
—	2	Cocleæ lunares, semi-lunares, ore depresso.	—	—	—	—
—	3	Buccina.	—	—	—	—
—	4	Turbines.	—	—	—	—
—	5	Globosæ.	—	—	—	—
		Defunt aliæ familiæ.	—	—	—	—

CLASSIS SECUNDA.
ANIMALIA VIVENTIA
NUDA.

Fam. — — Limaces. — — — —

Hæc Animalia duarum classium sunt Uni-
valvia.

DIVISION GENERALE
DES COQUILLAGES
TERRESTRES.

EN VIVANS
ET EN MORTS.

SUBDIVISION DES COQUILLAGES
TERRESTRES VIVANS,
EN ANIMAUX COUVERTS DE COQUILLES
ET EN CEUX QUI SONT NUDS.

PREMIERE CLASSE.
LES ANIMAUX VIVANS
COUVERTS DE COQUILLES.

Famille	1 ^{re}	Lepas ou Patelle.
—	2	Limaçons des trois genres.
—	3	Buccins.
—	4	Vis.
—	5	Conques spheriques ou Tonnes
—		Les autres Familles manquent.

SECONDE CLASSE.
ANIMAUX VIVANS
SANS COQUILLES.

Famille — Limaces, ou Limaç.

Les Animaux de ces deux classes sont
Univalves.

TESTACEA NON VIVENTIA | LES COQUILLAGES MORTS

ID EST FOSSILIA.

AUTREMENT LES FOSSILES.

CLASSIS PRIMA.

PREMIERE CLASSE.

FOSSILIA UNIVALVIA.

LES FOSSILES UNIVALVES.

Familia	1 ^a .	Lepadites.	—	—	—
—	2	Aures marinæ defunt.	—	—	—
—	3	Tubulites.	—	—	—
—	4	Nautilites.	—	—	—
—	5	Coclitæ.	—	—	—
—	6	Neritites.	—	—	—
—	7	Trochites.	—	—	—
—	8	Buccinites.	—	—	—
—	9	Turbinites.	—	—	—
—	10	Volutites.	—	—	—
—	11	Rhombites.	—	—	—
—	12	Muricites.	—	—	—
—	13	Purpurites.	—	—	—
—	14	Globosites.	—	—	—
—	15	Porcellanites.	—	—	—
—	—	Ammonites.	—	—	—

Famille	1 ^{re}	Lepas ou Patelle.
—	2	Il n'y a point d'oreilles de mer.
—	3	* Tubulite.
—	4	Nautilite.
—	5	Limaçon.
—	6	Nerite.
—	7	Sabot.
—	8	* Buccinite.
—	9	Vis, ou * Turbinite.
—	10	Cornet.
—	11	Rouleau.
—	12	Murex ou Rocher.
—	13	Pourpre.
—	14	Tonne.
—	15	Porcelaine.
—	—	Corne d'Ammon.

CLASSIS SECUNDA.

SECONDE CLASSE.

FOSSILIA BIVALVIA.

LES FOSSILES BIVALVES.

Familia	1 ^a .	Ostracites.	—	—	—
—	2	Chamites.	—	—	—
—	3	Musculites, feu Myites.	—	—	—
—	4	Bucardites.	—	—	—
—	5	Pectinites, feu Crenites.	—	—	—
—	6	Solenites.	—	—	—

Famille	1 ^{re}	Huitre.
—	2	Came.
—	3	Moule.
—	4	Cœur.
—	5	Peigne.
—	6	Manche de Couteau.

CLASSIS TERTIA.

TROISIEME CLASSE.

FOSSILIA MULTIVALVIA.

LES FOSSILES MULTIVALVES.

Familia	1 ^a .	Echinites.	—	—	—
—	2	Vermiculitæ.	—	—	—
—	3	Balanitæ.	—	—	—

Famille	1 ^{re}	Oursin ou * Echinite.
—	2	Vermisseaux.
—	3	Glands de mer.

Familia quarta de Pollicipedibus, quinta de Conchis Anatiferis, & sexta de Pholadibus non inveniuntur.

La quatrième famille des Pouffepieds, la cinquième des Conques Anatiferes, & la sixième des Pholades ne se trouvent point.

* Il n'y a que quatre mots françois usités parmi tous ces Fossiles; ces mots sont *Tubulite*, *Turbinite*, *Buccinite* & *Echinite*.

CLASSIS PRIMA.

ANIMALIA VIVENTIA

T E C T A.

Familia 1^a. Lepas. — — — — —

— 2 Limax { globosa, nominata Po-
matia.
— — — — — Efcargot.
— — — — — fasciata. — — — — —
— — — — — pratensis. — — — — —
— — — — — flavescens. — — — — —
— — — — — cinerea. — — — — —
— — — — — marmorea. — — — — —
— — — — — Buccinum sancti Huberti.
— — — — — umbilicata. — — — — —
— — — — — clavicula exerta. — — — — —
— — — — — ore dentato. — — — — —
— — — — — pulchra, Jamaica. — — — — —
— — — — — ore rotundo. — — — — —
— — — — — ore depresso. — — — — —
— — — — — { clavicula, seu apice in-
— — — — — { verso.
— 3 Buccinum flavidum, sex spiris.
— — — — — quinque spiris. — — — — —
— — — — — { sex spiris, colore Ca-
— — — — — { staneo.
— — — — — { Trochilus septem
— — — — — { spiris.
— — — — — { decem spiris, ore à
— — — — — { dextra sinistrorsum.
— — — — — { Septem spiris, à dex-
— — — — — { tra sinistrorsum.
— 4 Turbo. — — — — —
— 5 Globosa alata. — — — — —
— — — — — oblonga. — — — — —

PREMIERE CLASSE.

LES ANIMAUX VIVANS

COUVERTS DE COQUILLES.

Famille 1^{re} Lepas ou Patelle.

— 2 Limaçon { de forme ronde apel-
lé Pomatia.
— — — — — Efcargot.
— — — — — fascié.
— — — — — des Prez.
— — — — — de couleur rousse.
— — — — — de cendre.
— — — — — marbré.
— — — — — Cornet de S. Hubert.
— — — — — umbiliqué.
— — — — — { dont la clavicule est
— — — — — { élevée.
— — — — — { à bouche garnie de
— — — — — { dents.
— — — — — { très beau, venant de
— — — — — { la Jamaïque.
— — — — — à bouche ronde.
— — — — — à bouche aplatie.
— — — — — { dont la clavicule est
— — — — — { retournée.
— 3 Buccin { de couleur jaune à fix
— — — — — { tours.
— — — — — à cinq tours.
— — — — — { à fix spirales couleur
— — — — — { de Chataigne.
— — — — — petit Sabot à sept tours.
— — — — — { à dix spirales, la bou-
— — — — — { che tournée de droit à
— — — — — { gauche.
— — — — — { à sept spirales, la bou-
— — — — — { che tournée de droit à
— — — — — { gauche.
— 4 Vis.
— 5 Conque sphérique { ou Tonne-
— — — — — { ailée.
— — — — — oblongue.

CLASSIS SECUNDA. ANIMALIA VIVENTIA N U D A.	SECONDE CLASSE. LES ANIMAUX VIVANS SANS COQUILLES.
Limax oblonga, flavida. — — — —	Limace fort longue, de couleur fauve.
— Exigua, cinerea. — — — —	— plus petite de couleur cendrée.
— { paululum cinerea, nigricans ex	— un peu grise & noire par dessus.
— } parte supina.	
— colore fuccino cum maculis albidis. —	— couleur d'Ambre à taches blanches.
— brevis & compressa, colore flavido. —	— { courte & ramassée, de couleur
— serpens, nominata Cellaria.	— } rousse.
	— serpentant, appelée <i>Cellaria</i> .

R E M A R Q U E S

Sur les Coquillages Terrestres vivans.

C'EST encore une suite de la Méthode établie, pour distribuer les Coquillages de mer & de Rivière, que celle-ci qui traite des Coquillages terrestres.

Les deux dernières Tables de division, font voir que la première classe des Animaux à Coquilles & vivans, que la terre produit, renferme cinq genres, qui sont les Lepas, les Limaçons, les Buccins, les Vis & les Conques sphériques.

Leurs caractères génériques & spécifiques ont déjà été remarqués en parlant des Coquillages de mer, & des Fluviales, on se croit par cette raison dispensé d'en parler de nouveau.

Je n'ai trouvé aucun Lepas Terrestre vivant, je n'en parle qu'après F. Columna.

On sçait que les Limaçons terrestres ne rampent que dans les temps pluvieux; ils se tiennent cachés dans la secheresse, sous des feuilles & dans les trous de la terre; ils se retirent pendant l'hyver, dans les fentes & dans les troncs des vieux arbres, dans le bas des murs, & au pied des palissades d'Is; ils couvrent leur bouche d'un opercule mince; ceux qui sont plus petits se trouvent dans la mousse, dans les vieux murs de Jardins, sous les bruières, & au pied des grands arbres des forêts;

rêts; leur humeur baveuse & bleuâtre, leur tient lieu de sang & de chyle, ils ont des poumons pour se mouvoir & humer l'air extérieur par un trou qu'ils ont sur la tête. Comme ils traînent toujours leur maison avec eux, on les appelle *Domi portæ*.

Leur anus s'ouvre à la partie droite du cou, & leurs excréments sortent par un trou voisin de leur bouche; c'est la différence que l'on doit faire de ces Coquillages d'avec les Bivalves, qui, comme les Animaux sanguins, ont l'anus & la sortie des excréments opposés à leur bouche. On leur remarque deux grandes Cornes & deux plus petites, avec des points noirs à leurs extrémités; ces points qui leur tiennent lieu d'yeux, les aident à se garantir de ce qui les approche. (a) Un Auteur Anglois leur donne neuf dents, & dit les avoir vû manger une feuille de rose.

Les Buccins terrestres, que j'ai souvent observés, n'ont point d'opercule; ils se ferment par leur bave, & ils font sortir de leur bouche comme les Limaçons, une longue tête avec deux grandes Cornes & deux plus petites; leur marche se fait de même par le moyen d'une membrane baveuse. Après en avoir ramassé une cinquantaine dans de vieux murs de Jardin, j'en pris autant dans un bois sous des bruières & dans les mouffes qui sont au pied des grands arbres. Il y en avoit de plus longs, d'autres plus ramassés, les uns avoient la bouche à droite, les autres à gauche, je les mis tous sur une feuille de papier; ils montrèrent alors leur tête garnie de Cornes, & la plupart étoient liés ensemble par la partie d'en bas. Il n'y a point d'obstacle que je n'aie opposé à la marche de ces petits Animaux qui vont assez vite, ils les ont tous surmontés & se sont attachés principalement au fruit. J'en trouvai les trois quarts morts le lendemain, après s'être vidés d'un peu de terre tortillée; leur corps dessous la Coquille, est contourné autant de fois que la Coquille même.

Les Vis, se sont trouvées parmi les Buccins; il n'y a de différence que leur forme & leur bouche. Ces Animaux ainsi que les Buccins, ont le corps contourné comme leur Coquille, ils en sortent & marchent de la même manière.

Les Conques sphériques sont plus difficiles à trouver en terre, leur grande ouverture les rend fort différentes des Limaçons & des Buccins, je n'ai pû en avoir qu'une demi douzaine de vivantes, ce qui a suffi pour me faire remarquer la tête de l'Animal & sa marche, qui sont les mêmes que celles des Li-

(a) Huic insuper velut novem dentes, sive partes eminentes, omnes ipso officulo medio inter se conjunctæ. Hæcæus. micrograph. observat.

maçons & des Buccins. Leur Coquille extrêmement mince & transparente, fait entrevoir qu'il ne reste presque rien de leur corps qui sort tout entier de leur large bouche; leur sommet ne rend aucune bave, comme je l'ai remarqué aux Buccins, qui s'attachent par ce moyen les uns aux autres; ces Coquillages sont si petits que Lister les appelle *Cocleole*.

La seconde classe des Animaux terrestres, comprend ceux qui vivent sans Coquilles & tout nuds; tels sont les Limaces ou Limas. Ces Animaux sont comptés parmi les Limaçons, desquels ils ne varient, qu'en ce qu'ils sont plus allongés, & n'ont point de robe, on les appelle (a) *Nuda coclea*, ils sont si aisés à connoître qu'on n'a pas besoin de caractère générique pour les distinguer. Les Limaces vivent d'herbes & de rosée; elles habitent les caves & les lieux humides. On a mis dans leur classe toutes les espèces de suite.

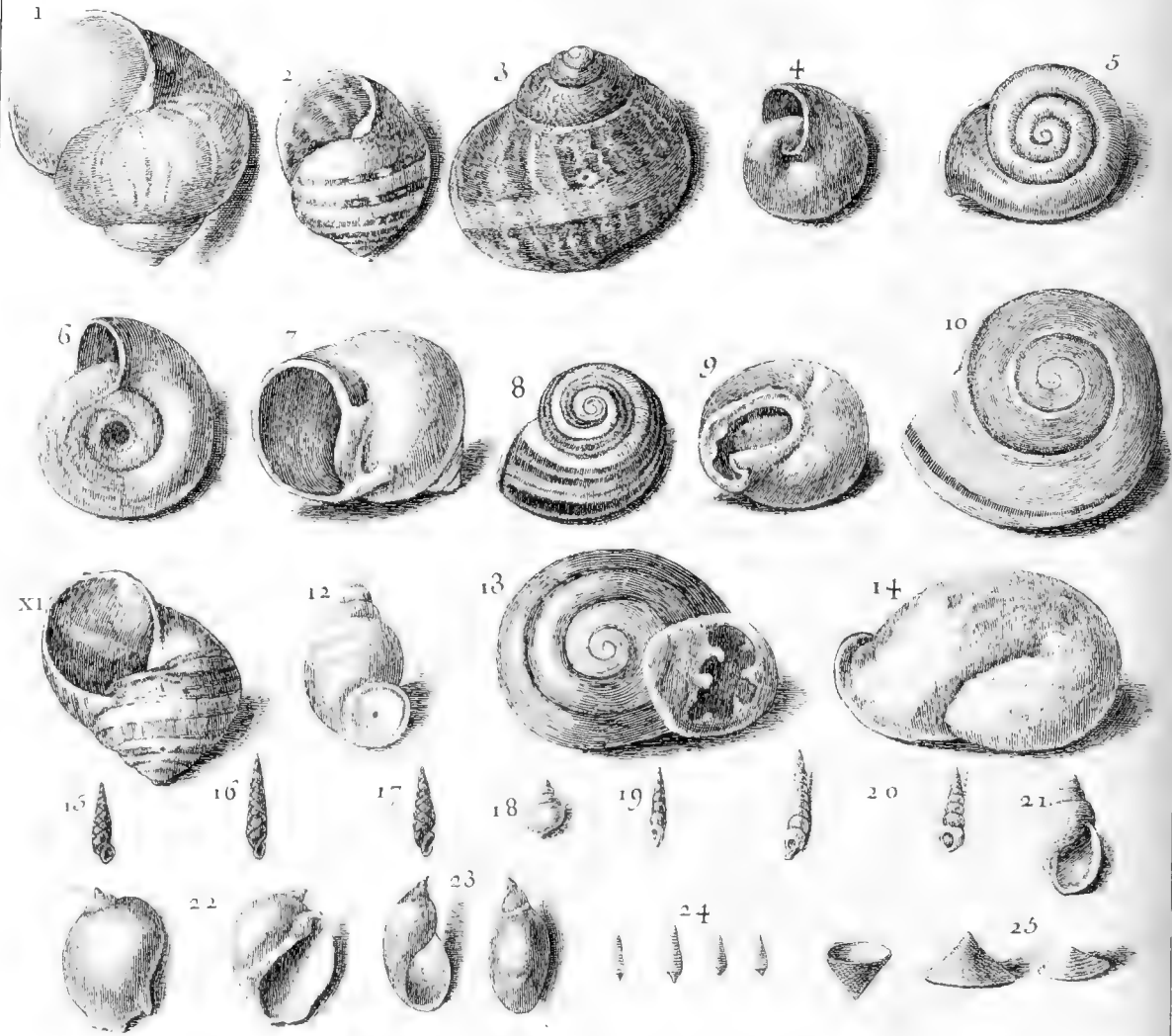
Plusieurs personnes croient que toutes les Coquilles minces sont terrestres, telles que le gros Buccin de l'Isle de Caienne, les Vis appellées rubans, venant des Barbades, celui que l'on nomme l'enfant en maillot, & le Buccin appellé l'unique qui est citron, quelquefois cendré. On n'en apporte d'autre preuve ni d'autre raison que leur peu d'épaisseur. Je reclamerois volontiers contre ce sentiment, attendu que parmi les Coquilles de mer, le Nautille Papiracé & la Gondole, sont ce qu'il y a de plus mince. Ces deux morceaux cependant sont reconnus pour des Coquillages de mer.

(a) Distinguit & à cocleis Plinius & quoties cocleas vocat, nudas adjicit. p. 138. apud Jonstonum.

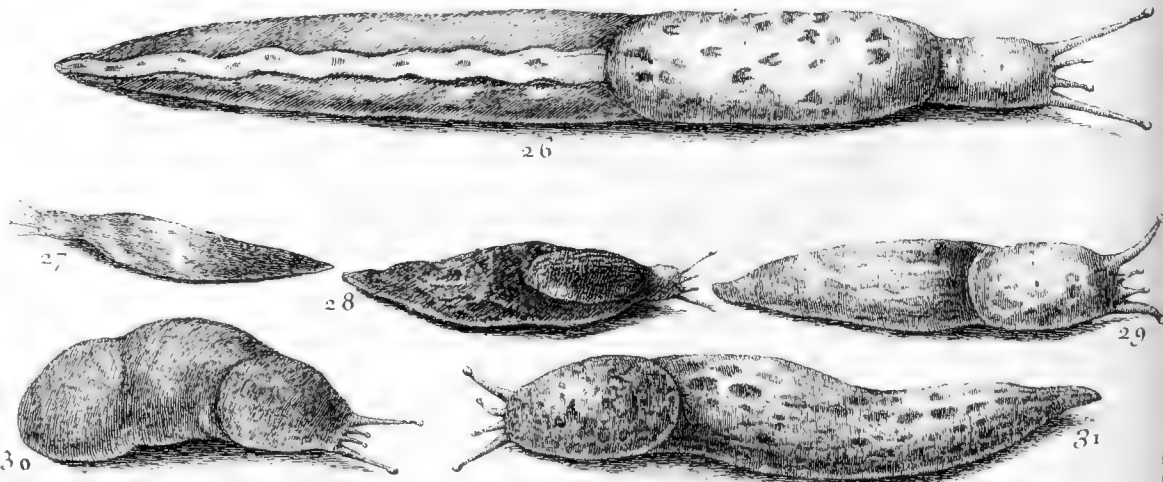
Aldrovandus Limacum seu nudarum coclearum alia magnæ sunt, alia parvæ.



Couverts de Coquilles.



Coquillages Terrestres vivants nus.



E X P L I C A T I O N

DE LA TRENTE-DEUXIEME PLANCHE.

ON distingue ici treize espèces de Limaçons terrestres, quoiqu'il puisse y en avoir davantage.

La figure marquée 1, représente un grand Limaçon de jardin de forme ronde, à cinq spirales très ramassées; son ouverture ou sa bouche est presque ronde sans rebords. Sa robe est un peu fasciée de couleur d'un gris sale & fauve. Gesner appelle ces fortes de Limaçons *Pomatia* parcequ'ils mangent des fruits & des raisins, ils se nourrissent ordinairement d'herbes potageres.

Le Limaçon de la figure 2, est plus petit de moitié que l'autre, avec les mêmes marques. Il est bon à manger, & l'on l'appelle Escargot.

La figure 3, représente un Limaçon plus beau, étant fascié de brun sur un fond jaune; sa bouche qui est ovale, a un grand bourrelet blanc. On me l'a envoyé de Londres, j'en ai trouvé de pareils à Meudon, près Paris.

Le petit Limaçon de la figure 4, est d'un gris sale & d'une forme plus ramassée que les précédens. On le trouve dans les prés & dans les joncs.

La cinquième figure offre un Limaçon plus grand que le précédent, dont la couleur est rougeâtre, raïée de brun. Sa bouche est garnie d'un rebord saillant.

La sixième figure est plus aplatie que les autres, elle représente un Cornet de chasse de couleur grise avec un nombril & un bourrelet à sa bouche, garnie d'un opercule. On voit sur sa robe quelques raiures de couleurs foibles.

Le Limaçon de la septième figure est de couleur d'Agathe, sa bouche formant un demi cercle comme les Nerites, avec un nombril à côté. Il habite les haies & les forêts.

La huitième figure de couleur jaunâtre, a des bandes brunes & cinq spirales qui s'élevent l'une au-dessus de l'autre, avec une pointe peu élevée, en forme de sabot. Ce Limaçon se trouve dans les bruières & sur les montagnes.

Celui du neuvième chiffre qui est tout blanc, est d'une forme extrêmement aplatie avec une bouche contournée & garnie de dents; il habite les bois.

Le chiffre dixième fait voir un des plus beaux Limaçons; sa couleur est Agathe, deux raies brunes & blanches imitant le ruban, se joignent & entourent les cinq spirales, & forment une clavicule très plate. Il vient de la Jamaïque.

Le Limaçon de la onzième figure vient de Rennes en Bretagne, il n'est point umbiliqué; sa bouche est sans bourrelet & il ne diffère des autres que par un fond gris, avec des fascies violettes bariolées de blanc.

(a) Cap. IX.
p. 18.

Le suivant, marqué douze, est rapporté par Fabius (a) Columna. Il l'appelle *Coclea Terrestris Turbinata & striata*, c'est un vrai Limaçon allongé à cinq tours raies, la bouche toute ronde & saillante avec un umbilique, d'une consistance épaisse & d'une couleur d'un jaune pâle.

La figure treizième fait voir un Limaçon terrestre des plus extraordinaires, on en trouve de pareils dans la mer, sa bouche qui devrait se trouver dans la partie opposée à celle où sont ses spirales, se trouve renversée & à même niveau, sa couleur est blanche, avec un lizeré orangé qui suit ses contours.

Le chiffre quatorze expose la partie supérieure du même Limaçon, dont la figure n'est pas moins singulière. Le fond de cette partie est de même couleur que le reste; il n'a point de stries, il a seulement un pli dans le milieu avec quelques taches orangées.

Les Coquillages terrestres d'une figure plus allongée que les Limaçons, sont les Buccins ou Trompes, dont la figure est si petite, qu'elle échappe facilement aux yeux. Je n'en ai jamais vu de plus grands que ceux qui sont marqués dans la planche, ils y sont dessinés dans leur grandeur naturelle.

Le premier Buccin marqué 15, aussi petit que la moitié d'un grain d'Orge, est de forme cylindrique à six tours ou révolutions. Sa couleur tire sur le jaune. Son ouverture est pointue & un peu resserrée.

Le second Buccin au chiffre 16, de la même grandeur que l'autre, n'a que cinq spirales, l'ouverture, qui est un peu saillante est ovale, & plus grande que l'autre; la pointe plus aiguë & la couleur d'un gris sale. On le trouve, ainsi que le premier, dans de vieux murs couverts de mousse.

La troisième espèce de Buccin marquée 17, un peu plus

grande que les précédens, est de couleur de Chataigne, à six spirales, avec une ouverture tout-à-fait ovale, & du double d'étenduë que les autres. Ce Buccin habite les Rochers.

On voit au chiffre 18 la quatrième espèce de Buccin, qui est plus courte & de la même couleur; comme il est un peu renflé dans son milieu, il ressemble à un petit Sabot à sept spirales. On le trouve dans la mousse aux pieds des grands Arbres.

Ces quatre Buccins ont leurs révolutions ou leurs tours de gauche à droit, ainsi que leur bouche; c'est la forme ordinaire des Buccins & de toutes les Coquilles, en observant de mettre leurs pointes en haut. Sur quoi Rai dit : à *Septentrionali æquatoris parte Cocleas omnes, motum scilicet solis observando, à sinistra dextra versum torqueri*. Quand les Coquilles sont tournées la pointe en bas, comme on voit les deux premiers Limaçons marqués 1 & 2, cette remarque ne peut avoir lieu.

Le cinquième Buccin marqué 19, est très menu & très alongé en forme d'un grain d'Avoine, avec dix spirales. Sa base est presque aussi pointuë que son sommet.

Les deux Limaçons du chiffre 20, n'ont que sept spirales & ne diffèrent que dans la grandeur; ils sont transparens, jaunâtres & leur base est plus large que celle du précédent. On les trouve tous trois dans de vieux murs de jardins & dans le tronc des arbres.

Ces deux dernières espèces, différentes des premières, ont leurs tours & leur bouche tournée de droit à gauche. C'est l'espèce la plus rare.

Le Buccin marqué 21, est celui de l'Isle de Caienne. Il s'accouple, il est androgine & il pait l'herbe comme le Limaçon; son corps est assez varié de couleurs, tirant sur l'Agathe. Sa bouche très-évasée est bordée d'un bourrelet couleur de chair.

Les Conques sphériques terrestres représentées dans quatre figures, offrent deux espèces différentes; les deux premières marquées 22 sont les deux côtés de la Coquille, pour en faire connoître la bouche, elle est toute blanche & très évasée.

Les deux autres figures sont de la même Coquille 23, vuë dessus & dessous. Elle est moins évasée que la précédente, le corps plus alongé de couleur jaunâtre, & d'un mince à ne pas souffrir le toucher.

Les quatre Vis marquées 24, sont extrêmement petites &

de couleur cendrée, il y a peu de différence entr'elles.

(a) De Pur-
pura. cap. 6.
pag. 17.

Les trois Lepas chiffrés 25, sont tirés de (a) Fabius Colum-
na : il dit les avoir trouvés à Rome, vivant sur les galles d'un
Mirthe; ces Coquilles sont faites en forme de Tortuë de ter-
re, & comparties en petits quarréaux, de couleur de cendre,
tirant sur le Pourpre & creuses du côté qu'elles étoient atta-
chées au tronc de l'Arbre. On en trouve de pareils sur les gal-
les du Figuier, au raport (b) de Théophraste.

(b) Lib. 5.
De caulis
Plantarum.

Les Limaces qui se voient au bas de la planche, sont des
Animaux Terrestres sans couvertures; elles présentent ici six
espèces différentes.

Celle de la 26^e figure, est une Limace fort longue de cou-
leur fauve, elle à une espèce de casaquin, ou corcelet en forme
de Coquille, dans le milieu du dos qui est couvert de taches
noires, c'est sous ce casaquin, qu'elle retire sa tête, sa queuë
& son ventre, quand quelqu'un la touche. Elle a quatre cor-
nes comme les autres Limaçons, & un petit os un peu con-
vexe dans le milieu du capuchon; cet os s'appelle *Lapillus*, &
il sert à la défendre.

La Limace représentée au 27^e chiffre est très-petite, & d'u-
ne couleur cendrée sans aucune tache, on la trouve dans les
prés.

Celle qui est chiffrée 28 est un peu plus grosse avec un casaquin
bien distinct & tout noir par dessus. Elle a le ventre blanc, le
cou & la queuë marquée de raies profondes & inégales. Cette
troisième espèce n'a point de *Lapillus* pour se défendre.

La Limace suivante est plus longue & plus grosse, marquée
29, sa couleur d'ambre avec des taches blanches & un petit
casaquin, la distinguent des autres.

On voit au chiffre 30, une Limace ramassée en elle-même,
& d'une forme assez irrégulière. Elle a son casaquin près de
sa tête, & sa couleur est d'un roux sale.

La dernière Limace, représentée au nombre 31, est tortil-
lée & assez grosse. Sa couleur ordinaire est tachetée depuis le
haut jusqu'en bas, avec un casaquin tout différent des autres;
comme elle fréquente ordinairement les caves, on l'appelle
Limax cellaria.

TESTACEA NON VIVENTIA, LES COQUILLAGES MORTS,
ID EST FOSSILIA. AUTREMENT LES FOSSILES.

FOSSILIA UNIVALVIA. LES FOSSILES UNIVALVES.

Familia 1 ^a .	Lepadites. — — — —	Famille 1 ^{re}	Lepas.
— 2	Non occurrunt Aures marinæ.	— 2	Il n'y a point d'oreilles de mer.
— 3	Tubulites. — — — —	— 3	Tuyaux.
— 4	Nautilites. — — — —	— 4	Nautille.
— 5	Coclitites magnus. — — — —	— 5	grand Limaçon.
	— — parvulus, umbilicatus.	—	petit Limaçon umbiliqué.
— 6	Nerites, { magnus, canalicu- latus.	— 6	grande Nerite canelée.
	— — parvus, dentatus: —	—	petite Nerite à dents.
— 7	Trochites, aculeatus. — — — —	— 7	Sabot pointu.
	— — { compressus, umbi- licatus.	—	{ plus ramassé & umbili- qué.
	— — { depressus, feu-fola- rium.	—	— aplati, appelé le Cadran.
— 8	Buccinities { expansus & cana- liculatus.	— 8	Buccin renflé & canelé.
	— — simplex & aculeatus.	—	— uni & pointu.
	— — { contignatus & striatus.	—	— par étages & à stries.
	— — fufus. — — — —	—	— appelé le Fuseau.
	— — { quadratim conti- gnatus.	—	— par étages quarrés.
	— — { perpendiculariter striatus.	—	{ par stries perpendicu- laires.
— 9	Turbinities cancellatus. — — — —	— 9	Vis chagrinée.
	— — { terebellum Archi- medis.	—	— d'Archimède.
	— — nominatus <i>Minaret</i> .	—	— appelée le <i>Minaret</i> .
— 10	Volutites. — — — —	— 10	Le Cornet.
— 11	Rhombites feu Cilindrites. — — — —	— 11	Le Roulleau.
— 12	Muricites, expansus, & alatus.	— 12	Rocher très-large & ailé.
	— — canaliculatus. — — — —	—	— canelé.
	— — aculeatus. — — — —	—	— pointu.
	— — rostro recurvo. — — — —	—	— à bec recourbé.
— 13	Purpurites fubruber. — — — —	— 13	Pourpre rougeâtre.
	— — foliis laciniatus. — — — —	—	— appelée la chicorée.
— 14	Globosites lævis & aculeatus.	— 14	Conque sphérique, { polie, & pointue.
	— — cum umbone. — — — —	—	— — — — à bouton.

Familia 15 ^a	Porcellanites rostratus. — —
— — —	— — — simplex. — — —
— — —	Ammonites formatus in S. — —
— — —	— — — metallicus. — — —
— — —	— — — Anglicanus. — — —
— — —	— — — { ad machinam
— — —	— — — } productilem.

Famille 15 ^e	Porcelaine à bec.
— — —	— — — unie.
— — —	Corne d'Ammon faite en S.
— — —	— — — — — métallique.
— — —	— — — — — Angloise.
— — —	— — — — — en zic-zag.

FOSSILIA BIVALVIA.

Familia 1 ^a .	Ostracites, colore metallico. — —
— — —	— — — flavidus. — — —
— — — 2	Chamites, dentatus. — — —
— — —	— — — planus. — — —
— — — 3	Musculites { mutilatus, feu
— — —	— — — } myites.
— — —	— — — Tellina. — — —
— — —	— — — cinereus. — — —
— — — 4	Bucardites, Arca Noé. — — —
— — —	— — — Bucardium vulgare.
— — — 5	Pectinites auritus. — — —
— — —	— — — cinereus. — — —
— — — 6	Solenites. — — —

LES FOSSILES BIVALVES.

Famille 1 ^{re}	Huitre couleur de métal.
— — —	— — — jaunâtre.
— — — 2	Came à dents.
— — —	— — — plate.
— — — 3	Moule tronquée.
— — —	— — — Telline.
— — —	— — — grife.
— — — 4	Cœur, appelé Arche de Noé.
— — —	— — — Cœur de Bœuf.
— — — 5	Peigne à oreille.
— — —	— — — grisâtre.
— — — 6	Manche de Couteau.

FOSSILIA MULTIVALVIA.

Familia 1 ^a .	Echinites, flavidus. — — —
— — —	— — — { albus & lapidi ad-
— — —	— — — } hærens.
— — —	— — — spatagus. — — —
— — — 2	Vermiculitæ rubri & intorti. — —
— — — 3	Balanitæ. — — —

LES FOSSILES MULTIVALVES.

Famille 1 ^{re}	Oursin jaunâtre.
— — —	— — — { blanc & adhérent à la
— — —	— — — } Pierre.
— — —	— — — pas de Poulain.
— — — 2	Vermisseaux rouges & tortillés.
— — — 3	Glands de mer.

Non occurrunt Fossilia trium ultimarum Familiarum scilicet Pollicipedum, Concharum Anatiferarum, & Pholadum.

Il n'y a point de Fossiles des trois dernières Familles, sçavoir des Pouffepieds, des Conques Anatifères & des Pholades.



REMARQUES

REMARQUES

Sur les Coquillages Terrestres morts, autrement Fossiles.

ON n'a point de dessein de traiter ici de tous les Fossiles étrangers à la terre, tels que les os, les dents, les machoires, les cornes, les vertèbres, & autres parties d'Animaux terrestres & marins. On ne parlera point aussi des arbres, des branches, des fruits, des fougères & autres végétaux pétrifiés, il ne s'agit ici que des Coquillages fossiles relatifs à ceux de la mer.

On doit être convaincu par toutes les observations répandues dans cet ouvrage, que les Coquillages fossiles sont de vraies pétrifications des Coquillages de mer, que le Déluge Universel a répandus par toute la terre, & que le long temps a durcis & pétrifiés, telles qu'on les trouve en fouillant dans toutes les parties du monde.

Parmi les Coquillages fossiles, on distingue suivant la nouvelle méthode, des Univalves, des Bivalves, & des Multivalves.

On trouve dans les Univalves, des Lepas, des Tuyaux, des Nautilles, des Limaçons, des Nérites, des Sabots, des Buccins, des Vis, des Cornets, des Roulleaux, des Rochers, des Pourpres, des Conques sphériques, & des Porcelaines. De sorte que des quinze familles d'Univalves que nous distinguons dans les Coquillages marins, il n'y a qu'une famille dont l'on ne trouve point de Fossiles, c'est l'Oreille de mer. On a mis à sa place la Corne d'Ammon.

Dans les Bivalves, les six genres sont remplis; sçavoir les Huitres, les Cames, les Moules, les Cœurs, les Peignes, & les Manches de couteau.

Parmi les Multivalves qui nous fournissent six genres dans les Coquillages de mer, nous n'avons en Fossiles que les Ourfins, les Vermisseaux & les Glands de mer; les Poussépieds, les Conques Anatitères, & les Pholades nous manquent entièrement.

Nous avons cependant (a) un Auteur qui a rapporté dans les figures des Fossiles, celle d'une Pholade, mais comme la figure

(a) Baierus.
orichtographia
Norica. Plan-
che IV. figur.
14.

paroît suposée, ou qu'elle y ressemble peu, nous ne nous en sommes point servis. Plusieurs Sçavans soupçonnent de fausseté bien d'autres figures répandues dans son ouvrage.

(a) *Lifter.*
Historia seu
synopsis & in
appendice de
Conchyliis
seu Lapidibus.
lib. 3. pl. 519.
Baterus ra-
porte deux fi-
gures du So-
len oristog.
p. 75. fig. 12.
pl. 13. tab. 4.

La figure du Manche de couteau est encore rapportée sur le témoignage d'un (a) autre Naturaliste. Ce Fossile est très rare & c'est le troisième que nous aions emprunté des Auteurs, possédant tous les autres genres dessinés dans la planche, & en assez grand nombre.

Il faut remarquer que dans les quatorze genres connus des Fossiles Univalves, les six genres des Bivalves, & les trois des Multivalves, il y a plusieurs espèces différentes & assez considérables dans chaque genre. On les trouvera de suite dans la Table de Division, marquées seulement par des Epithètes qui caractérisent les différences.

Les Fossiles n'ont point de caractères génériques particuliers, ni de spécifiques. Ils se rapportent tous aux Coquillages de mer, n'étant qu'une même chose. Ce seront donc les caractères génériques & spécifiques des Coquillages de mer, qui sont rapportés en plusieurs endroits de cet ouvrage, qui serviront à les distinguer & à les faire connoître parfaitement.

(b) *Dans la*
méthode des
Coquillages
fluviatiles.

Il y a plusieurs Coquillages fossiles, dont les Coquilles de mer, qui leur sont relatives sont inconnues, & ne se trouvent plus dans la mer. La Corne d'Ammon est de ce nombre. On a fait voir (b) le peu de conformité qu'elle avoit avec les Nautilles que nous possédons; peut-être la Corne d'Ammon est-elle l'empreinte d'un Nautille inconnu.

(c) *Gryphites*
major, sive
fariuscus
longiroster,
lacuna subin-
dè insignitus.
Luidius. Ich-
nozr. p. 26.

(d) *Lifter.*
Synop. plan.
486.

Nous avons encore le Fossile appelé *Concha rarior anomia vertice rostrato*, ou par d'autres: *Terebratula*. Ce Fossile se rapporte à la Coquille du Coq & de la Poule, dont on a parlé dans l'avertissement qui est à la tête de la méthode; le Fossile qui a un bec de Griffon est appelé (c) *Gryphites curvi rostrum*; les autres dont nous trouvons les figures dans plusieurs Auteurs, ne sont pas plus connus parmi les Coquillages de mer, tels que l'*Alveolus*, le *Lituites*, l'*Orthoceratites*, & le (d) *Rastellum lapis*.

Les Fossiles appelés *Fungites* & *Belemnites*, ont eu dans la première Partie leur place naturelle parmi les Pierres figurées, dont ils sont des espèces. Ces Fossiles naturels à la terre y croissent d'eux-mêmes, au lieu que les Coquillages fossiles dont on parle ici, sont des Fossiles étrangers à la terre, qui y ont été apportés & qui s'y sont pétrifiés.

La couleur des Coquillages fossiles est toujours blanche, ils ont perdu dans la terre, l'émail & la couleur naturelle qu'ils avoient apporté originairement de la mer. La matière dont ils sont impregnés ou entourés, est homogéné avec celles des Pierres & des Marbres. C'est un sable, un limon, une marne, en un mot une terre pétrifiée. Il y a cependant des Fossiles qui ont conservé leur poli & leurs couleurs, tels que ceux que l'on trouve à Comtagnion près la ville de Reims.

Il n'y a nul doute que les Coquillages Terrestres & Fluviales portés par les eaux du Déluge dans tous les recoins de la Terre, en même temps que les Coquillages de mer, n'aient été confondus avec eux dans les terres. Si l'on trouve aujourd'hui parmi les Fossiles, peu de Coquillages Terrestres & Fluviales pétrifiés, il faut ou qu'étant péris par leur délicatesse, ils n'aient pu se changer en pierres, ou que leur grande fragilité en ait causé la perte. Il se pourroit bien faire encore que parmi le grand nombre de Fossiles que nous trouvons par tout, il y eut des Coquillages Fluviales & des Terrestres. Cette recherche ne paroît pas indigne d'un Naturaliste.

On trouve des Coquillages fossiles qui sont peu pétrifiés; la Coquille après la mort du Poisson s'étant trouvée dans une terre ou un sable qui ne s'est point pétrifié, s'est conservée par son sel, sans se corrompre & sans changer d'état, celles au contraire qui se sont rencontrées dans des limons pierreux, se sont durcies & pétrifiées avec la pierre même.

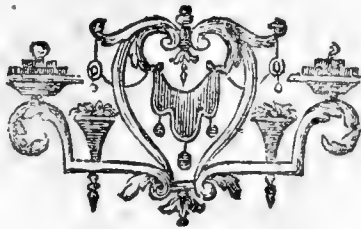
On a indiqué autant qu'il a été possible, les lieux ou les Fossiles ont été fouillés, cette exactitude ne prouve pas seulement leur véritable existence, elle fournit encore aux amateurs les moyens d'en acquérir de pareils.

(a) *Coclea Terrestres ex telluris visceribus eruta: musculi Fluviales è telluris visceribus eruti.*

Woodward cat. pag. 108. Lond. 1729.

Coclea Terrestris candida prope Vallen in Hassia effossa. Rosinus.

Cochlites è Iatomia prope Nordlingam suevorum. Baierus.



E X P L I C A T I O N

DE LA TRENTE-TROISIEME PLANCHE.

F O S S I L E S U N I V A L V E S .

LA première figure apellée *Lepadites*, est un petit Lepas canelé, dont le sommet est percé; il s'est trouvé à l'Abaye de Pontlevoie située dans le Blefois.

La seconde figure est du même endroit: c'est un Tuyau apellé Dentale, & *Tabulites* quand il est Fossile; lequel a peu changé de consistance dans la terre.

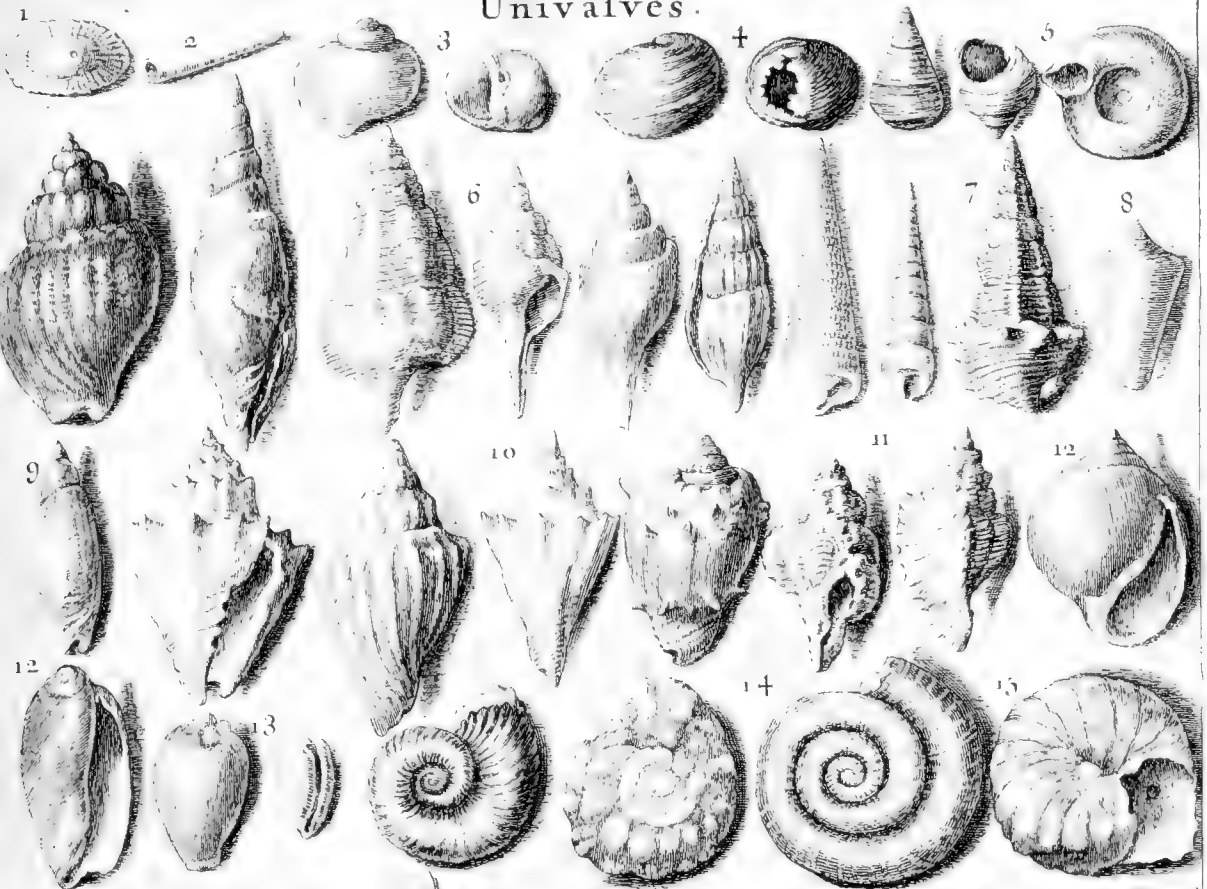
On voit deux Limaçons au chiffre 3 apellés *Cochlites*, dont l'un est plus grand de moitié que l'autre, & tous deux Umbiliqués.

Le chiffre 4 offre deux Nérites apellées *Neritites*, toutes deux à stries, la dernière a la bouche garnie de dents & d'un rate-lier, de même que la Quenotte.

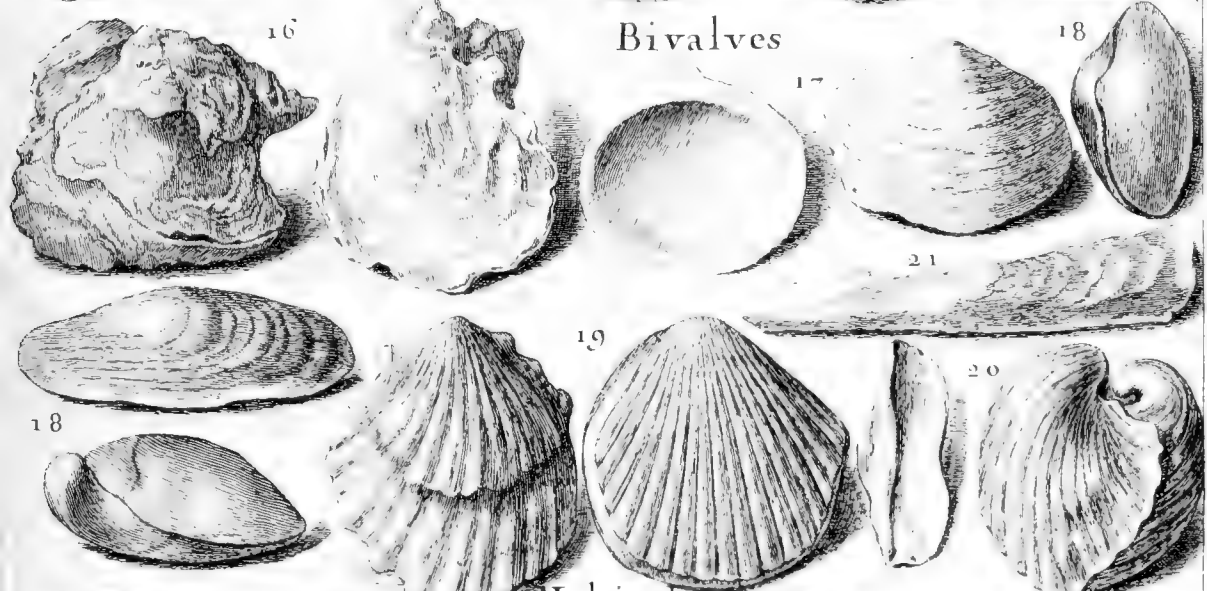
Trois Sabots se présentent à la figure 5; sous le nom de *Trochites*. Le premier d'une figure alongée & pointuë, le second plus ramassé, ils viennent tous deux de Pontlevoie; le troisième qu'on appelle l'escalier ou le quadran, est tiré des Pais Etrangers.

On voit six Buccins de suite au chiffre 6, apellés *Buccinites*. Le premier n'a pas perdu sa couleur brune avec un corps un peu renflé, à stries, & une clavicule à quatre étages bien marqués. Le second est uni, & il a conservé tout son poli, sa figure extrêmement alongée & pointuë est séparée dans sa clavicule, de même que la mitre qu'elle représente parfaitement bien, la bouche dentelée & la lèvre, quoique rompuë en plusieurs endroits, faite en aîle. Le troisième Buccin ne trouve guères de figure analogue à la sienne dans les Coquillages de mer. Il est coupé de sept étages renflés & chargés chacun de stries & de canelures; on aperçoit la figure du fuseau dans le quatrième Buccin, & l'on remarque dans le suivant, qu'il est tout uni & aplati sur chaque révolution. Enfin le sixième Buccin est divisé en plusieurs parties couvertes de canelures droites: ces trois derniers viennent de Comtagnion.

Univalves.

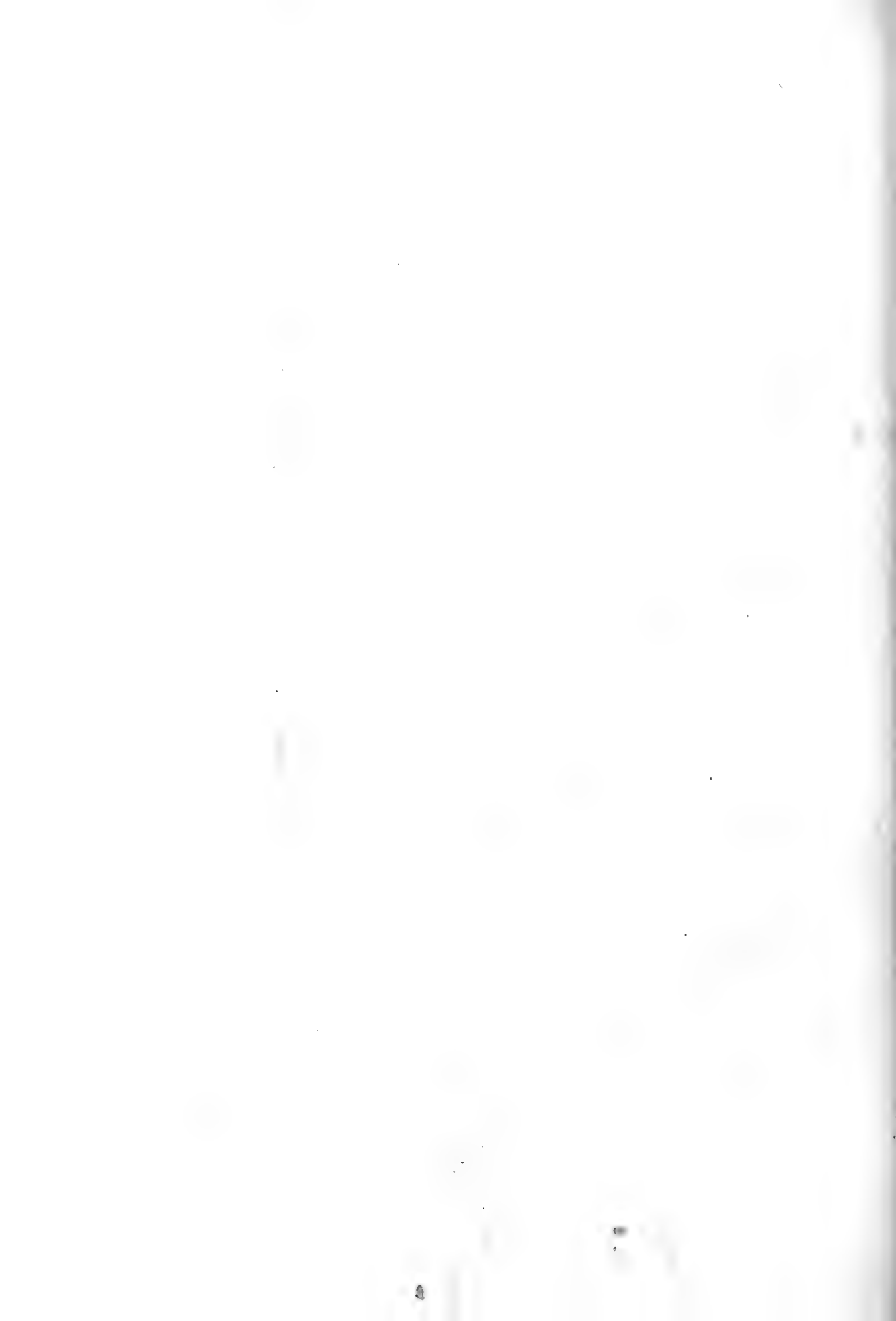


Bivalves



Multivalves





Trois Vis se présentent au chiffre 7, l'une contournée de cor-delettes & de petites raiures, imitant la peau de Chagrin, l'autre d'un travail ordinaire, elles ont été trouvées à l'Abaye de Pontlevoie. La troisième vient de Comtagnion, elle représente un *minaret* chargé de quatre rangs de tubercules & de stries; on les nomme *Turbinites*.

Le Cornet de la figure 8 est tout seul, & se trouve assez rarement dans les Fossiles de Pontlevoie, on le connoît sous le nom de *Volutites*.

Le Rouleau ou Cylindre du chiffre 9, apellé *Cylindrites*, ou *Rhombites* vient de Comtagnion; on remarque quelques stries sur sa robe, & une pointe fort aiguë.

Quatre Rochers, nommés *Muricites*, sont représentés dans la dixième figure, très bien conservés & d'une espèce assez rare. Le premier à aîles, le second canelé, les deux derniers dont l'un a un bec recourbé, l'autre avec des pointes dans toute son étenduë, viennent de Comtagnion.

La figure 11, expose deux Pourpres apellées *Purpurites*, trouvés à Pontlevoie, la première est d'un jaune sali tirant sur le rouge, la seconde qui est blanche, est des mieux conservées dans les feuilles de Chicorée dont elle est couverte.

On trouve au chiffre 12, deux Conques sphériques apellées *Globosites*, dont la première qui est très pesante, a une pointe extrêmement délicate & une aîle un peu déchirée; on aperçoit sur la seconde, un bouton sur la tête, tel qu'on en voit aux Couronnes d'Ethyopie.

Deux Porcelaines, *Porcellanites*, occupent le chiffre 13; elles diffèrent & dans la grandeur & dans la forme; deux petits boutons se voient aux extrémités de la plus grande.

Trois Cornes d'Ammon composent le 14^e chiffre; la première vient de Befançon, on y remarque peu de contours, des stries contournées en S, à forme très plate, & d'une consistance métallique; la seconde, qui est tirée de Normandie, n'a que trois révolutions avec des stries qui s'élèvent en tubercules, sa couleur est jaunâtre; on a reçu la troisième d'Angleterre, elle est extrêmement belle & bien conservée, sa couleur est brune, ses stries très serrées, & toutes droites, tendantes au centre. On les nomme *Ammonites*.

La 15^e figure est un vrai Nautille (a) tout blanc & assez gros, apellé *Nautilites* dont la superficie est coupée de plusieurs apophyses ou replis en forme d'Ecaïlles, qui marquent ses cloi-

(a) Mr. Baierus en raporte un, fol. 60. planche 2.

Lurdius parmi toutes ces figures de Fossiles, ne raporte qu'un seul Nautille.

Langius donne la figure de deux Nautilles, pag. 102, Hist. lap. Helvetiz.

Mr. Breynius en raporte deux.

Modestus plusieurs.

sons du dedans avec un petit tuyau qui passe de l'une à l'autre ; il y en a un fort beau , & qui est presque converti en Agathe , dans le cabinet d'Histoire Naturelle qu'on voit au Jardin du Roi pour les plantes médecinales.

FOSSILES BIVALVES.

La 16^e figure offre des Fossiles d'une autre classe ; ce sont les Bivalves ; la première Huitre qui est appelée *Ostracites* , est presque métallisée. Son dessus s'éleve & prend sa place exactement sur la seconde partie , bien plus évasée , & d'une figure très bizarre. La seconde Huitre est jaunâtre & longuette , avec un bec assez saillant ; ses deux Ecailles , quoique bien marquées , sont pétrifiées l'une dans l'autre , & ne se levent point.

La moitié d'une Came toute blanche se présente au chiffre 17 , elle est remarquable par une rangée de petites dents haut & bas. On l'a fouillée proche Rennes. La seconde Came est couverte de stries transversales , elle est entière & toute fermée ; on les appelle *Chamites*.

Le chiffre 18 , renferme trois Moules & Tellines qui n'ont rien de singulier que leurs différentes figures. Les Naturalistes les appellent *Musculites* , *Tellinites* , *Mytilites* & *Myites*.

On voit à l'Article 19 , des Peignes de diverses espèces. Le premier est à Oreilles , & il se trouve logé sur un autre Peigne très mutilé ; il n'a conservé que la partie de dessus. Le second Peigne a ses deux parties jointes ensemble ; ses stries redoublées & de relief se distinguent aisément , ils portent le nom de *Pectinites*.

La première figure de l'Article 20 , est la moitié d'une Arche de Noé qui , quoique petite , offre des stries très nettes , elle vient de Pontlevoie ; la seconde figure du même chiffre est un Cœur de Bœuf très entier qui se nomme *Bucardites*.

La figure 21 , fait voir un *Solen* ou Manche de Couteau , qu'on ne rapporte ici que sur l'autorité de Lister , qui l'appelle *Solenites à rupibus juxta Philo agri Eboracensis*. Il ne faut pas confondre ce *Solen* , avec celui que l'on appelle *Solen Arenarius* , qui se trouve dans les terres du Duché d'York en Angleterre.

FOSSILES MULTIVALVES.

Voici encore une nouvelle classe de Fossiles , qui est celle des

Multivalves. On ne peut leur refuser ce nom, quoique les différentes pièces dont ils sont composés, soient jointes ensemble comme celles des Bivalves, ou soient détruites en partie, telles que les pointes des Oursins; il suffit qu'elles aient existé dans leur origine, & qu'on trouve de ces pointes Fossiles, selon (a) un Auteur qui en rapporte deux figures.

Le premier Oursin du nombre 22, est très bien conservé, rien n'est plus rare que d'en trouver de la grandeur marquée sur la planche. Le second plus petit, est adhérent à une espèce de Limaçon ou de Nérite; il est plus blanc que l'autre & un peu creux, au lieu que le premier est plein & très pesant.

Le troisième Oursin contenu dans le même nombre 22, s'appelle Pas de Poulain, & en Latin *Echinus Spatagus*, il est extrêmement pesant. On les comprend tous sous le nom d'*Echinites*.

Les Vermisseaux du chiffre 23, se nomment *Vermiculitæ*, leur couleur, dans de certains endroits, tire sur le rouge, on en voit trois ou quatre entortillés de différentes manières, & attachés sur une pierre blanche.

Le dernier Fossile marqué 24, est le plus rare de tous, il représente un Gland de mer, adhérent à une pierre formée de croûtes & de différens morceaux, il a été trouvé dans le Territoire de Nuremberg, selon Baierus qui le rapporte dans son (b) livre. On peut l'appeler *Balanitæ*.

(a) Luidius. Ichnographia, p. 51.

n. 5 1052.
n. 2 1060.

On a vu plusieurs de ces pointes pétrifiées autour des deux Oursins de la figure 4. planche troisième & Langius en rapporte six exemples, pag. 127. Hist. lap. Helv.

(b) Oristogr. Norica. pag. 72. planche 6.

Fin de la seconde & dernière Partie.

Monsieur D'Argenville a donné en 1759. une addition de 3 planches avec leur explication. on les trouve à la fin de ce volume

La *Zoomythologie* que Mr D'Argenville a publié en 1757 et qu'il a joint à la conchylogie comme seconde partie (ayant supprimé la lithologie) forme un petit volume séparé qui ne doit pas se comparer de celui-ci.

Ceux qui ont acheté la nouvelle édition n'ont pas la lithologie, ils n'ont qu'un volume divisé en deux parties. la conchylogie en la première et la *Zoomythologie* la seconde.

On a cru faire plaisir au Public de lui donner la Table suivante , composée de près de deux mille mots difficiles , tant Latins que dérivés du Grec , qui manquent la plûpart dans les Dictionnaires , & qui se rencontrent fréquemment dans les Ouvrages des Naturalistes : ce secours en facilitera la lecture aux personnes qui veulent s'instruire de ces matières. On doit tenir quelque compte à l'Auteur de ce travail , qui lui a couté plusieurs années de lecture. Comme cette Table est générale , on a été obligé de répéter quelques mots Latins , qu'on a déjà trouvés dans l'explication placée entre les deux parties de cet Ouvrage.

TABLE

T A B L E
ALPHABETIQUE

Des mots difficiles , tant Latins que dérivés du Grec , dont se sont servis la plûpart des Naturalistes , & dont la plus grande partie ne se trouve point dans les Dictionnaires.

A V E C

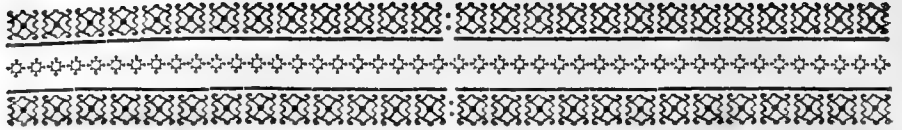
Leur traduction Françoisse dans le sens propre à l'Histoire Naturelle des Minéraux, des Végétaux & des Animaux.

ELENCHUS
ALPHABETICUS

*Verborum abstrusiorum ,
tàm Latinorum , quàm è
Græco idiomate desum-
ptorum , quæ sæpiùs in
auctõribus occurrunt , quæ-
que in Lexicographis de-
siderantur.*

C U M

*Eorum Gallicâ versione aptâ ad
Historiam Naturalem Minera-
lium , Vegetabilium & Ani-
malium.*



A.

A B D O M E N , partie qui renferme les Viscères.

Abrotanoïdes, Plante marine imitant l'Auronne.

Acanaceus, qui ressemble à la plante *Acanos*.

Acanthopterigii Pisces, Poissons osseux à nageoires, terminées par des piquans.

Acephalus, qui n'a point de chef particulier.

Acetabulum, Gousse des Plantes.

Acetatabulum, Cavité dans une partie osseuse, ou testacée.

Acifolium, Feuille menuë comme une Eguille.

Acinus, Pepin, ossement.

Actinobalus, { qui darde des raïons.

Actinobolica, {

Aculeiferus, { Pierre avec des tubérosités & petites pointes.

Aculeatus lapis, {

Aculis, { qui n'a point de tige.

Acaulis, {

Adarca, { Ecume, ou Coton qui s'attache aux roseaux.

Adarcion, {

Adnata, Cayeux.

Adonis, Jardin, ou Catalogue de Plantes étrangères.

Adonista, qui cultive des Plantes étrangères.

Ægagropiles, Boules de poil fortant des Chèvres & des Bœufs.

Ægophthalmos, Oeil de Chèvre.

Æquiauritus, qui a des oreilles égales.

Æthiologia, discours sur les causes des différentes choses.

Æthites, Pierre d'Aigle.

Aforis, qui n'a point d'ouverture.

Agaric, espèce de Champignon.

- Agglomeratio* , assemblage.
Agrostographia , discours sur les terres.
Alatus , dont la lèvre s'étend comme une aîle.
Albumen , Blanc d'œuf.
Alburnum , Aubier.
Alcyonium , Oyseau , ou Mouffe de Mer.
Aleoſtorios , Pierre imitant le Coq.
Alepidotus Piscis , Poiffon fans écailles.
Alexipharmacum , préſervatif contre le poison.
Alga marina , Algue marine.
Aliformis , qui reſſemble à une aîle.
Alimonia , pro *Alimenta* , Alimens.
Alkali , ſel de Soude qui réſoud les acides.
Allantites , Pierre mêlée de cuivre , imitant le boudin.
Almageſtum , Grand Traité ſur une matière.
Alternus , poſé l'un après l'autre.
Alumen plumæ , Amiante.
Alveolus luſorius , Damier creux , Canal.
Amaltheum , explication des mots.
Amaffis , Calibre.
Amentaceus , Fleur à chatons.
Amentifer , dont la fleur forme des chatons.
Amentum , lien , chaton.
Amethodicus , { Auteur qui n'a point de méthode.
Amethodus , {
Amethyſtinus , Violet.
Ammochryſos , Corne d'Ammon , couleur d'or.
Ammochryſus , dont on fait la poudre couleur d'or.
Ammonites , vel *Hamites* , Pierre imitant les œufs de Poiffon.
Ammonitrum , de l'Alkali au lieu de nitre.
Ammoſteus , eſpèce d'Oſteocole.
Amnium , petit fœtus envelopé.
Amphybiologia , discours ſur les Animaux Amphybies.
Amphycarpon , dont les fruits ſont aparens.
Amphycoma , chevelu par tout.

- Amphyotis* , à deux anses, à deux oreilles.
Amplexicaulis , qui embrasse la tige d'un arbre.
Ampullaceus , en forme de bouteille.
Amusium , Table bien polie.
Amygdaloïdes , Pierre imitant l'amande.
Anacephaleosis , récapitulation.
Anachytis , Pierre dont se servoient les Magiciens.
Anadema , ornement de tête.
Anadiplosis , répétition de mots.
Anadromus , Poisson qui aime l'eau douce & salée:
Analeceta , ce qu'on ramasse:
Analogus , Analogue , régulier.
Ananchytis , Pierre magique , ou Talisman.
Anastomosis , éruption du suc dans les Plantes.
Andria , Etamine.
Androdamas , Pierre luisante:
Androginus , Hermaphrodite , Androgine:
Androsaces , qui croît sur une pierre.
Anelytra , dont les ailes sont découvertes.
Anema , Poisson qui n'a point de sang.
Angiocarpus , fruit fait en vase.
Angiologia , Discours sur les vaisseaux du Corps humain.
Angiomonosperma , à une seule graine couverte.
Angiopolsperma , à plusieurs graines couvertes.
Angiosperma , dont la graine est couverte.
Anguilliformis , de forme d'Anguille.
Angustifolia , dont les feuilles sont petites & serrées.
Angustirostrum , dont le bec est long.
Anzystoma , dont la bouche est faite en vase.
Anocystos , dont le trou des excréments est dessus.
Anomala ,
Anomalia , } inégal , curieux.
Anomia , }
Anomalocardia , dont le cœur est inégal.
Antales , Antales , petites Coquilles longues:

- Anthemidis* , Plante qui ressemble à la Camomille.
Anthera , semence de la fleur.
Anthracinus , couleur de charbon.
Anthracitis , Pierre couleur de charbon.
Antologia , discours sur les fleurs.
Antonomasia , excellence.
Anthropomorphites , qui a la figure d'un homme.
Anthropophori , représentant quelques parties de l'homme.
Apetalus , qui n'a point de feuilles.
Aphorismus , décision , ordonnance de Médecine.
Aphronitrum , Ecume de cuivre.
Aphrofelinum , la Sélénite , Pierre.
Aphya , Petit.
Aphyllon , qui n'a aucune feuille.
Apiculatus , fait en houe.
Apoda , sans pieds.
Apographum , copie , modèle.
Apomestomi , dont la bouche n'est pas au milieu.
Apophysis , Apophyse , excroissance.
Apopium , Fleur en cloche découpée.
Aporrais , Murex qui a beaucoup de protubérances.
Appendix , Avance , dépendance.
Aptera , sans aîles.
Apterygius , qui n'a point de nageoires.
Apyrenus ,
Apyrinus , } qui n'a point de noyau.
Apyrus , qui n'a point été au feu.
Arachnites , représentant une Araignée.
Arachnoïdes , imitant la toile d'Araignée.
Arausicanus , couleur d'orangé.
Arborarius , Ver qui attaque les arbres.
Arbuteus , fait comme l'Arboisier.
Architalassus , Amiral , Coquille.
Arcularia , petit coffre à dos rond.

Area, l'espace vuide entre les réseaux de la Cuticule.

Argus, Coquille nommée Argus.

Argyrites,
Argyrodamas, } Pierre de couleur d'argent.

Argyrolithos, Pierre qui a la couleur de l'argent.

Argyrolithostrotos, compartiment de pierres couleur d'argent.

Argyromelanos, Pierre qui a le brillant de l'argent.

Aripistillum, Pistille de la Plante nommée pied de Veau.

Aristiformis, en forme de barbe de bled.

Armatura, revêtement minéral des Fossiles.

Arthon, membre, jointure.

Arthrodia, articulation des os.

Artolithon, Fossile imitant le pain.

Arundinaceus, fait en Chalumeau.

Ascarides, Vers qui s'engendrent dans l'estomac.

Asius lapis, Pierre spongieuse.

Asparagus, l'embrion d'une graine.

Asperi folia, dont les feuilles sont rudes.

Asperma, qui n'a point de semence.

Aspilates Plinii, Pierre sans taches, dont parle Pline.

Astemon, qui n'a point d'étamines.

Aster, raïon.

Asteria, Pierre raïonnée.

Asterizans, raïonnant comme une Etoile.

Astragalus, l'os du talon.

Astricus, Pierre étoilée.

Astrobolus, Pierre imitant les yeux de Poisson.

Astroïtes, Pierre imitant les Etoiles.

Astrolepas, Patelle qui imite l'Etoile.

Astropodium, Pierre large étoilée.

Atramentum sutorium, Vitriol.

Atricapilla, Oyseau à tête noire.

Atricolor, noir-brun.

Atronitens, Brillant noir.

Atrophia, maladie qui empêche la nourriture.

Atropurpureus, de couleur Pourpre obscur.

Augites Plinii, Aigue marine, selon Pline.

Avicula, l'Hirondelle, Coquille.

Aurelia, Herbe, crisalide d'un insecte.

Aurichalcum, Laiton.

Auricolor, couleur d'or.

Auricomum, espèce de Renoncule.

Aurigena, engendré de l'or.

Auriger, qui porte de l'or.

Auripigmentum, Arsenil.

Autopsia, l'action de voir par soi-même.

Axis, Noyau, ame.

B.

B *ACCA*, Baye, fruit mou, à pepins ou noyaux.

Baccifer, à Baye, portant semence.

Baccivorax, qui mange des fruits.

Badius, couleur baye.

Betulus, { Pierre enchantée, espèce de Talisman dont
Betylus Plinii, { parle Pline.

Balanites, Gland de mer, Fossile.

Balanus, Gland de mer, Coquille.

Basis, le bas de la Coquille, où est la bouche.

Batrachites, Pierre représentant une Grenouille.

Baurach, espèce de nitre.

Belemnita, { Belemnite, Fossile.
Betilis, {

Betulus, Pierre de foudre ronde & noire.

Biacca Alexandrina, Blanc d'Espagne.

Bicapsularis, à deux capsules.

Biceps, à deux têtes, ou sommets.

Bicubitalis, à deux coudées.

Bifaria, à deux parties, en deux manières.

Bifasciatus, à deux fascies ou cercles.

- Bifidus* , fendu en deux.
Bifolium , à deux feuilles.
Biforis , à deux ouvertures.
Bifurcatus , à deux fourchons.
Bilinguia , à deux langues.
Bilocularis , à deux cavités.
Binoculus , à deux yeux.
Biologus , qui décrit la vie & la mort des Auteurs.
Bipartitus , fendu en deux.
Bipennia , à deux aîles.
Bipes , à deux pieds.
Bipetalus , à deux feuilles de fleur.
Bipinnus , qui a deux nageoires.
Bisulcus , dont le pied est fourchu.
Bivalvia , à deux écailles ou pièces.
Bivascularis , qui a deux godets.
Blatta Byssantina , Opercule couleur d'ongle.
Boletites , Pierre imitant la Morille.
Boletus , Morille.
Bombici-vorax , qui mange le Ver à foye.
Bostrychites , Pierre imitant les cheveux de la femme.
Botanologia , la Botanique.
Botanophylus , qui aime la Botanique.
Botanotheca , lieu où l'on ferre les Plantes.
Botryites , fait en grappe de raisin.
Botryoïdes , Ourfin imitant l'Etoile de mer.
Brachia , les pieds , les nageoires d'un Poisson.
Brachiatus , à plusieurs branches.
Brachyptera , à aîles courtes.
Bractea , feuille.
Bracteatus , couvert de feuilles.
Bracteola , petite feuille.
Branchia , les Ouyes d'un Poisson.
Branchioslegi Pisces , Poissons couverts d'Ouyes.
Brathites ,

- Brathites*, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Brissoïdes, Ourfin ovale fossile, avec des fillons au sommet.
Brissus, Ourfin ovale, avec des fillons ponctués.
Bronchiæ, conduits de la Trachée-artère.
Bronchus, dent qui avance.
Brontias, Pierre de Tonnerre.
Bryon Plinii, espèce de chaton, ou de mousseron, selon Pline.
Bucardites, Cœur de Bœuf, Fossile.
Bucardium, Cœur de Bœuf, Coquille.
Buccinities, Buccin fossile.
Buccinulus, petit Buccin.
Buccinum, Trompe, ou Buccin, Coquille.
Bufonites, Pierre fossile appelée Crapaudine.
Bulla, Gondole, Coquille.
Byssinus, couleur de lin.
Byssus, Lin, ou Soye des Moules & des Pinnes marines.

C.

CACRHYOPHORA, dont les feuilles ressemblent à l'Amarinte.

- Cæcum*, Cécum, gros boyau.
Cæpa, Pelûre d'oignon.
Calamifer, fait en chalumeau.
Calamochnos, Cotton qui vient sur les roseaux.
Calathoides, fait en panier.
Calcalantites, Pierre mêlée de cuivre.
Calcari-formis, en forme d'éperon.
Calcarius lapis, Pierre qui a été calcinée.
Calcei-formis, en forme de foulier.
Calchantum, Vitriol, ou fleur d'airain.
Calculus, le calcul humain ou la Pierre.
Calculus Tiburtinus, Fossile de Tivoli imitant la dragée.
Calici-formis, en forme de calice.

Caliculatus, dont le calice subsiste après la fleur.

Calix, Calice, *ou* Vase de la Plante; étenduë d'une Coquille.

Callis Plinii, Pierre verte & pâle élevée comme un œil, dont parle Pline.

Callimus, Pierre enfermée dans celle d'Aigle.

Caltha, Fleur de Soucy.

Calvaria, le Crâne de la tête.

Calycista, suivant la méthode du calice des fleurs.

Calyptra, Coëffe, *ou* Membrane de la graine.

Cambium, suc nerveux passant dans les fibres & rameaux.

Campaniformis, { en forme de clochette.

Campanulatus, {

Cancellatus, en forme de treillis.

Cancellus, Bernard l'Hermite, *ou* le Soldat, Crable.

Canoræ, Oyseaux qui chantent.

Capillaris, à feuilles imitant les cheveux.

Capitatus, qui porte une tête.

Capitulum, Tête.

Capreolatus, fait en petite crosse.

Capreolus, petite crosse, Tendon.

Capsula, Capsule, envelope qui contient la graine.

Capsulatus, qui a des capsules.

Carapatine, espèce de Crapaudine.

Cardites, Petuncle, dont le dos s'éleve en pointe des deux cotés.

Cardo, la charnière d'une Coquille.

Caricoïdes, Pierre imitant la Figue.

Carina, { Plante faite en petite goutière; Carène, fond d'un

Carinula, { Coquillage.

Carnivorax, { Animal carnassier.

Carnivorus, {

Caryophilloïdes, Fossile imitant le clou de Gérofle.

Cassidi-formis, en forme de Casque.

Catharticus, Purgatif.

Cathetoplateus, Poisson dont la largeur est plus perpendiculaire que transversale.

Catheturus, perpendiculaire.

Catillus, un creuset.

Catimus, une Ecuelle de Fondeur.

Catochites, Pierre précieuse qui s'attache aux mains.

Catocystos, dont le trou des excréments est dessous.

Cauda Cancri, { Pierre imitant la queue d'Ecrevisse.

Cancrites,

Caudex, la tige d'un arbre.

Cauli-carens, qui n'a point de tige.

Cauliculus, petite tige.

Caulifer, qui a une tige.

Caulis, tige, tronc d'un arbre.

Cenchrites, imitant les grains de Millet.

Centum-pondium, Quintal, poids de cent livres.

Cerachates, Agathe représentant une corne.

Ceramites, Coquille factice.

Cerasti-formis, fait en forme de Cerise.

Cerastes, { Corne fossile.

Ceratites,

Ceraunias, Pierre de Tonnerre de forme longue.

Ceraunites, { Belemnite.

Cervinus lapis,

Cercopithecus, Singe à grande queue.

Cerealia, les grains.

Cervix, cou, ou dos d'une Coquille.

Ceryx, Murex, ou Buccin, Coquille.

Cetus, { grand Poisson de mer.

Cetaceus,

Ceycum, des Alcions Oyseaux, ou Mouffes de mer.

Chalastricum, Nitre du bourg de Chalastra en Macédoine.

Chalazia antiquorum, espèce de Calcédoine.

Chalcitis, Pierre couleur de cuivre, ou Colcothar.

Chalcolithos , Pierre mêlée de cuivre.

Chalybs , de l'Acier.

Chama , Coquille apellée Came.

Chamaglycimeris , Came moins falée que les autres.

Chamites , } Came pétrifiée, Coquille.

Chemites , }

Cheirothecæ facie , fait en gand.

Chelæ , les Pinces d'une tenaille.

Chelidonium , Pierre d'Hirondelle, Chelidoine.

Chelidonium , le même qu'Umbilique.

Chelonites , Pierre imitant la Tortuë.

Chemia , } la Chymie.

Chymia , }

Chiliada , un millier.

Chondropterigii pisces , Poissons qui ont les nageoires cartilagineuses.

Chorion , l'envelope du fœtus.

Chrysalides , Chrysalide , ou Nymphe.

Chrysalites , espèce de corne d'Ammon.

Chrysammonites , } corne d'Ammon couleur d'or.

Chrysamnus , }

Chrysites , Pierre de couleur d'or.

Chrysoberillus , Beril couleur d'or.

Chrysocolla , Pierre verte couleur d'or.

Chrysocolla , colle de l'or.

Chrysocolocynthites , faite en calebasse couleur d'or.

Chrysomelites , Pierre qui imite le citron.

Chrysopeus , Alchymiste.

Chylifer , qui porte le chile.

Chymologus , qui connoît les suc des Plantes , à l'odeur & à la faveur.

Chyrites , imitant la main de l'homme.

Cidaris , Diadème.

Cimeliarcha , gardien de choses rares.

- Cimelium*, chose rare, curiosités.
Circinatus, arondi.
Circos, espèce de pierre Judaïque faite en poire.
Circumplicatus, entortillé.
Cirri, Filets, Fibres.
Cirrites, Pierre de l'Epervier.
Cirrosus, dont la chevelure est tortuë.
Cirrus, chevelure tortuë.
Cissites, Pierre précieuse luisante comme un lierre.
Citrinus, couleur de citron.
Cittites, { Pierre imitant les feuilles de lierre.
Cyites, {
Clathratus, fait en treillis.
Clathrum, Treillis.
Clava, espèce de Massuë, Vis.
Clavatus, fait en Vis.
Clavicula, Clavicule, pyramide, tête d'une Coquille.
Claviculatum, fait en clavicule, en pyramide.
Cletrites, imitant les feuilles d'aulne.
Clibani-formis, en forme de four.
Clypei-formis, en forme de bouclier.
Coagmentatus, uni ensemble.
Coagulum, ce qui sert à joindre plusieurs choses ensemble.
Coccatia, Poisson qui n'a de la chair que vers sa tête.
Coccifer, qui porte du vermillon.
Coccodes, imitant le fruit du lierre.
Coccus, du vermillon.
Cochlidium, Coquille s'élevant en cône régulier.
Cochlis, { Limaçon.
Coclea, {
Coclearium, amas de Coquillages, Coquillier.
Cocleatus, Gouffe contournée en plusieurs tours.
Cocleola, petit Limaçon.
Coclites, Limaçon pétrifié.

- Colcoptera*, qui ont leurs aîles dans des fourreaux.
Colites, Priapolite.
Colliculus, une petite élévation.
Colliforme, qui a la forme du cou.
Colliquamentum, écoulement.
Collifilis, heurté, frotté.
Collyrion, Terre de Samos.
Columella, le fût de la Coquille, ou la rampe d'une volute.
Columella, petite Colonne autour de laquelle sont attachées les semences.
Coma, Tête fleurie des arbres.
Comatus, à tête cheveluë.
Cometi-formis, } Fossile imitant la Comète.
Cometites, }
Compactile, court, ramassé.
Concameratio, cloison, séparation.
Conceptabulum, cosse.
Concha, Coquillage en général.
Concha Anatifera, Conque Anatifere, Coquillage.
Conchites, } Coquillage fossile.
Conchoïdes, }
Conchula, petit Coquillage.
Conchylium, grand Coquillage.
Concoctio, digestion des alimens.
Confetti di Tivoli, Fossile de Tivoli imitant la dragée.
Conifer, portant des fruits faits en Cône.
Coni-formis, en forme de Cône.
Conniventes, Coquilles qui joignent bien.
Cono-cochlis, Coquille faite en Cône.
Conoïdes, voiez *Calici-formis*.
Contabulatus, par étages.
Contentus, mis dans la place.
Contignatus, fait par étages.
Contrapalata arbor, Arbre en contre-espallier.

Convolvulaceus , qui s'entortille.

Coracia , { imitant le Corbeau.
Coracites ,

Coracias , Bélemnite.

Coracoïdeus , fait en bec de Corbeau.

Corallachates , Agathe de couleur de corail.

Coralloïdes , Plante marine découpée en branche fans feuilles ,
 comme le corail.

Coralloïdeus , qui aproche du corail.

Corculum , le petit cœur des fleurs.

Cordiformis , fait en cœur.

Corna sativa , Cornouilles franches.

Corniculatus , fait en Croissant.

Corniger , qui porte des cornes.

Cornu Ammonis , Corne d'Ammon ,

Cornu Ammonites , Corne d'Ammon , Fossile.

Corolla-ferstum , Couronne de fleurs.

Corollifera , qui tire sa méthode de la pétale des fleurs.

Coronarius , Fleur en couronne.

Coronifer , qui porte une Couronne.

Corallina , petite Plante très déliée , & dont les ramages imi-
 tent les cheveux.

Corfoïdes , Pierre imitant les cheveux de l'homme.

Corticarius , Ver qui mange l'écorcé.

Corymbosus , { qui porte des grappes.
Corymbifer ,

Corymbus , une grappe.

Cos , Pierre à éguiser les outils.

Cotyledon , Cloche alongée en tuyau.

Crassi-folia , qui a des feuilles épaissées.

Craticula , petite claye.

Cratitius , fait en claye.

Crebro-nodosus , ferré.

Cricostoma , bouche faite en rond.

Cricomphalus, le nœud du nombril.

Crisis, jugement.

Cristalloïdes, Pierre cristallisée.

Cruciatus, *Lapis*, } Pierre de Croix.

Crucifer,

Cruci-formis, fait en Croix.

Crustaceus, encrouté, crustacé.

Cryptogamia, dont on ne connoît point la fécondation.

Cryptopetra, Pierre venant d'une Grotte.

Ctenites, Peigne Fossile.

Ctenoïdes, Moule fossile.

Cucullatus, fait en cornet.

Cucullus, corner.

Cucumeraceus, } fait en Concombre.

Cucumerinus,

Cucurbites, imitant le Concombre.

Cucurbitifer, portant des Calebasses.

Culmifer, portant une tige, comme le Chaume.

Culmus, le Chaume, le tuyau du bled.

Cunei-formis, en forme de coin.

Cuneus, Telline, dont un côté est long & l'autre court.

Cuniculatus, canelé.

Cuniculus, Gallerie souterraine d'une mine.

Cupri-fodina, Mine de cuivre.

Curvi-rostrus, dont le bec est recourbé.

Cuspidatus, qui a un bout pointu.

Cuticula, Pellicule.

Cyamea, espèce de *Callimus* fait en fève.

Cyaneus, bleu céleste, ou *Lapis lazuli*.

Cyanocroceus, bleu tirant sur le safran.

Cylindri-formis, fait en Cylindre.

Cylindroïdeus, } fait en Roulleau,

Cylindraceutus,

Cylindrus, Roulleau.

Cymatia ;

Cymatia, Onde.

Cymatites, Fossile imitant les ondes.

Cymbium, vaisseau à boire.

Cynarocephale, Plante dont les fleurs sont ramassées en tête.

Cynegeticon, qui traite des chiens.

Cynites, Pierre imitant le chien.

Cynocephalus, étage à tête de chien.

Cyperoïdes, à plusieurs Etamines à bouquet.

Cysteolitos, *Plinii*, espèce d'éponge, dont parle Pline.

Cytini-formis, en forme du calice de la Grenade.

D.

DACTYLITES, Pierre imitant le noyau d'une Datte.

Dactylotheca, Capsule, boîte de pierres précieuses.

Dactylus, Bélemnite.

Dactylus, fait comme un doigt.

Daphnia, { Pierre imitant les feuilles du Laurier.

Daphnites, {

Daphnitis, { Laurier.

Daphnidois, {

Dasipus, Lapin.

Dasiphyllæ, feuille veluë & épaisse.

Dearticulatio, Dislocation.

Decandria, à dix étamines.

Decangulus, qui a dix angles.

Decapetalus, qui a dix feuilles de fleur.

Decaphyllus, qui a dix feuilles.

Deciduus, prêt à tomber.

Decumanus, très gros.

Decussatus, croisé en forme d'X.

Deleteria, qui engourdit le mal.

Deltoïdes, faite en Δ , ou triangulaire.

Dendrachates, Agathe imitant l'arbre.

Seconde Partie.

G g g

- Dendranatome* , Anatomie des arbres.
Dendrites , pierre arborifée, Dendritte.
Dendrologia , { Traité des arbres.
Dendrographia , {
Dendrophytus , { empreinte des Plantes.
Dendrophorus , {
Densoftipatus , assemblage épais, touffu.
Dentales , Dentales , petites Coquilles longues.
Dentilus , Dent.
Depeda , qui n'a point de pieds.
Derma , Epiderme.
Despoliata , l'Ecorchée, Coquille.
Detestipennia , dont les aîles sont découvertes.
Detritum , ce qui provient d'une pierre ou d'un cristal usé.
Dextorsum , à droite.
Diadelphia , dont les filets des étamines réunis forment deux corps.
Diambra , composition de deux morceaux d'ambre.
Diandria , Plante à deux étamines.
Diangius , à deux couvertures.
Diaphragma , Membrane.
Diarthrosis , articulation des os un peu relâchés.
Diathefis , arrangement.
Diatriba , dissertation.
Dicanus , qui a dix angles.
Dichotoma , Divisé.
Dichotomia , Division.
Dicoccus , à deux graines.
Diconcha , Coquille bivalve.
Dicotyledon , qui a deux feuilles féminales.
Didinamia , dont les fleurs ont deux étamines longues & deux courtes.
Digitatus , qui a plusieurs pointes.
Digitus , Manche de Couteau, Coquille:

- Dioëcia*, Plante qui porte des fleurs mâles sur un pied, & des femelles sur un autre.
- Dionysias*, { Pierre noire tachetée de rouge.
- Dionysus*, {
- Diorcites*, à deux Testicules.
- Dipetales*, à deux feuilles de fleur.
- Diphryges*, qui est deux fois brûlé.
- Diphyllus*, qui a deux feuilles.
- Diphys*, { Pierre représentant les deux natures.
- Diphyes*, {
- Dipsacus*, à tête faite en goutière.
- Dipterygius*, qui a deux nageoires.
- Disciflos*, Fleur à bassin.
- Discicorymbifer*, qui porte des grappes faites en rond.
- Discoïdes*, à bassin ou disque.
- Discoïdeus*, qui a forme de bassin.
- Discus*, Bassin, ou Disque.
- Disperma*, qui a deux semences.
- Dissepimentum*, Cloison du fruit.
- Dissimilaris*, de différente nature ou espèce.
- Distemon*, qui a deux étamines.
- Docimasia*, Epreuve des Métaux.
- Docimastica ars*, l'Art d'éprouver les Métaux.
- Dondostoma*, Bouche garnie de dents.
- Dorsifer*, { dont la graine vient à l'envers des feuilles.
- Dorsiparæ*, {
- Dracontia*, Pierre représentant des Dragons.
- Drupifer*, qui porte des Olives.
- Dryites*, Pierre qui imite les feuilles du Chêne.
- Duella*, la troisième partie de l'Once.
- Dypyrenus*, qui a deux noyaux.

E.

ECHINANTHUS, Ourfin qui représente une fleur à cinq feuilles.

Echinatus, à pointes d'Ourfin.

Echinites, Ourfin fossile.

Echino-brissus, Ourfin ovale fait comme des fesses.

Echino-conites, Ourfin fossile de figure conique.

Echino-conus, Ourfin de forme conique.

Echinocorys, Ourfin fait en casque.

Echinocoryta, Ourfin fossile fait en casque.

Echinoderma, dont la croûte ressemble à l'Ourfin.

Echinodiscus, Ourfin fait en rond, en disque.

Echinometra, } grand Ourfin.

Echinophora, }

Echinophorites, } grand Ourfin fossile.

Echinometrites, }

Echinospatagus, Ourfin fait en cœur.

Echinus, Hérifson, ou Ourfin de mer.

Echites floridus, Pierre imitant la Vipère.

Ecphrasis, Description.

Ectypus, Image relevée en bosse.

Editus, formé.

Elaphoceratites, Bois de Cerf, fossile.

Elatites, Pierre imitant les feuilles du Sapin.

Electrinus, couleur d'Ambre.

Electrologia, Discours sur l'Ambre.

Embolium, Entrée, Préface.

Emmesostomi, dont la bouche est au milieu.

Empodia, qui a des pieds.

Enangiosperma, dont la graine est découverte.

Enastrus, Pierre étoilé.

Enayma, Poissons qui ont du sang.

- Encardia* , imitant le cœur.
Encephalites , Pierre imitant le cerveau humain.
Encheiresis , Entreprise.
Encheliomorphos , Pierre représentant une Anguille.
Enchiridion , petit Livre , manuel.
Encrinites , Pierre imitant les trois Lys de la France.
Encrinus lilio similis , la même Pierre.
Enhydros , Pierre de couleur d'eau , ou pleine d'eau.
Enneandria , à sept étamines à poussière.
Enneapetalus , qui a neuf pétales.
Enneasperma , qui a neuf graines.
Enorchis , { Pierre imitant les Testicules.
Enorchites , {
Enosteos , Ossement fossile.
Ensi-formis , en forme d'épée.
Entoma , Insectes.
Entomologia , Discours sur les Insectes.
Entrochus , { Pierre étoilée composée de plusieurs tranches.
Entrochites , {
Ephyppites , Fossile qui imite la selle d'un Cheval.
Ephyppium , selle de Cheval.
Epicrisis , Recherche critique sur une matière.
Epidromis , Corde pour ferrer des filets.
Epiglottis , faite en petite langue.
Epiphyllispermis , Semence qui vient sur la face supérieure des
feuilles.
Epiphysis , Epiphyse , os adhérent & contigu à un autre.
Epiphyton , qui naît dessus la feuille.
Epistylum , la cime d'une Plante.
Epitomator , qui fait des Extraits , Plagiaire.
Equisetum , fait en queue de Cheval.
Ericites , Pierre qui imite la bruyere.
Eristicus , Auteur à disputes littéraires.
Erotylos , Pierre qui fait aimer.

Eruca, Chenille.

Eruca, Plante apellée Roquette.

Eschara, sorte d'éponge de mer.

Escharoides, Pierre imitant cette éponge.

Eschynomena, la sensitive.

Etymon, Etymologie.

Eumeus Plinii, Caillou qui rend des songes la nuit, étant attaché à la tête, selon Pline.

Euroës, Pierre qui provoque l'urine.

Exanques, Animaux qui n'ont point de sang.

Excavatus sulcis, où sont gravés des sillons.

Exilis, Mince.

Exocha, petit bouton.

Exortus, qui sort dehors.

Extimus, éloigné.

Extorsum, en dehors.

Extuberantia, Enflure.

Extus, *opponitur verbo intus*, Dehors.

F.

F*ABACEUS*, qui tient de la fève.

Falci-formis, fait en forme de faulx.

Farinaceus, Poudreux.

Farinarius, Ver qui mange la farine.

Farinifer, qui est farineux.

Fascia, Cercle, bandelette, fascie.

Fasciatus, cerclé, fascié.

Fasciculus, amas de Plantes.

Fasciola, petit cercle ou fascie.

Fastigiatus, {

Fastigatus, { qui va en pointe.

Favago, {

Favus, { espèce de gâteau comme un rayon de miel.

- Favare* , { faire de ces espèces de gâteaux.
Favificare ,
- Favi-formis* , en forme de rayon de miel.
- Ferula* , la tige d'une Plante appelée Férule.
- Ferulaceus* , qui ressemble à la Férule.
- Fex* , du marc.
- Fibularis* , fait en boucles.
- Ficoïdes* , Fossile imitant la Figue.
- Fidipes* , assuré sur ses pieds.
- Filicites* , Pierre qui ressemble à la Fougère.
- Filis cinctus* , entouré de filets.
- Filix* , Plante formée de filets , Fougère.
- Fimbria* , frange.
- Fimbriatus* , à frange.
- Fissipes* , qui a le pied fendu.
- Fistula* , Tuyau , ou trachée.
- Fistularis* , à feuilles oblongues & concaves.
- Fistulosus* , qui a des Tuyaux.
- Flabellifer* , qui porte un éventail.
- Flabelli-formis* , en forme d'éventail.
- Flora* , Catalogue de fleurs.
- Florifer* , qui porte des fleurs.
- Florilegium* , Recueil choisi de fleurs.
- Florilegus* , qui cueille des fleurs.
- Florista* , qui amasse des fleurs.
- Flosculosus* , à fleurons.
- Flosculus* , Fleuron.
- Fluor* , Flueur , pierre jettée par les Volcans.
- Fluor* , se dit encore d'une pierre , qui par sa couleur participe
d'un Minéral & d'une pierre précieuse.
- Fluviatilis* , de rivière , fluviatile.
- Flaxus* , Dissolvant , fondant.
- Fodina* , Minière , Mine.
- Faniculaceus* , imitant le Fenouil.

- Folium brassicæ* , Feuille de Choux.
Folliculatus , qui a une peau qui enveloppe la graine.
Foraminulum , petit trou.
Foraminosus , Caverneux , plein de trous.
Fornicatus , Voué en arche.
Fornix , Mouffle d'Orfèvre.
Fossilis , Tout ce que la terre produit , & qu'on en tire.
Fragifer , qui porte des fraises.
Frondicomus , couvert de feuilles.
Frondifer , qui porte des feuilles.
Fron dipora , dont les pores imitent les feuilles.
Fructicarius , { Ver qui mange les fruits.
Frugivorus , {
Fructista , qui tire sa méthode du fruit des Plantes.
Frugifer , { qui porte des fruits.
Frugiferens , {
Frugiperdus , dont le fruit est perdu.
Frugivorax , qui mange des fruits.
Fru mentaceus , Plante semblable au bled.
Fru mentarius , Ver qui mange le bled.
Fru mentarius lapis , Pierre représentant des Epis de bled.
Fru stula , petit morceau.
Fru tex , Arbrisseau.
Fucus , Herbe aquatique ou marine.
Fucus , Bourdon , mouche.
Fulcrum , ce qui entoure la Coquille.
Fungites , Fossile qui imite le Champignon.
Fungoides , Plante qui approche du Champignon , laquelle est
faite en entonnoir.
Fungosus , spongieux , plein de pores.
Fungus glaphyrus , Champignon venant de Glaphyron.
Fuscina , Trident.
Fuscinulatus , fait en trident.

Fuscus ,

Furvus, Obscur, noir.

Fuscus, Brun.

Fusi-formis, en forme de fuseau.

G.

GAGATES, du Jayet.

G*Gaideropoda*, le Pied d'asne, ou Spondille.

Galactites, Pierre de couleur de lait.

Galades, couleur de lait.

Galena, Plomb de mer, ou Mine de plomb.

Gallites, Pierre imitant les galles des arbres.

Gammarolites, Pierre imitant les yeux de cancre.

Garum Dioscoridis, de la Saumure, selon Dioscoride.

Gasidanes, espèce de Dendritte à fleurs.

Gaza, Trésor de Médailles.

Gazophilacium, Cabinet, Coffre, Médailler.

Gemma, Bouton, œil d'une Plante.

Gemmabuia, Onix, appelée *Gamehuia*.

Gemmipar, fait en bouton.

Gemmiparæ, Herbe qui a des boutons, des yeux.

Gemonides, espèce de Pierre d'Aigle.

Geniculum, jointure d'une Plante.

Geodes, Pierre remplie d'Argile ou de terre.

Geranites, Pierre de Gruë.

Gestagio, Grossesse.

Ginglimum, Articulation d'une moule à la jonction de ses
Ecailles.

Glaber, sans poil, pelé, uni.

Glandifer, qui porte du Gland.

Glandites, Pierre imitant les Glands.

Glastinum, petit Pastel.

Glastrum, Gravier.

Gleba, Motte de terre.

Seconde Partie.

H h h

- Glicimeris* , Came moins falée que les autres.
Globosites , Tonne fossile.
Globosus , fait en rond , Tonne , Coquille.
Glomeratus , amassé en peloton.
Glomus , Peloton.
Glossocides , Fossile représentant une langue.
Glossopetra , Dent pétrifiée.
Gluma , petite peau qui renferme une graine.
Glumofus , qui porte une petite peau qui renferme une graine.
Gomphosis , Clou , ou coin de la charnière.
Gracilis , fin , délié.
Gramen , Chiendent.
Graminifoliae , feuilles faites en Chiendent.
Grammatias , { Pierre où se voient des lettres ou des lignes.
Grammites ,
Granites , pointes d'Oursin , fossiles.
Granivoræ , qui mange des grains.
Graphida , Pierre Galactite.
Gressilia , les Animaux quadrupèdes.
Griphites , Fossile en bec de Corbeau.
Grumus , monceau de terre.
Gryphus , Enigme , ou question plaisante.
Gur , est la partie qu'on ne peut retenir dans l'Analyse des
 Mixtes.
Gummifer , portant de la gomme.
Gygarteus , en forme de grappe de Raisin.
Gymnomonosperma , qui n'a qu'une graine découverte.
Gymnopolysperma , à plusieurs graines découvertes.
Gymnosperma , à graine découverte.
Gymnotetrasperma , à quatre graines découvertes.
Gynandria , dont les étamines sont attachées au Pistile.
Gypsum , Gyp , Pierre de Chaux.

H.

- HÆMACHATES**, { Agathe tirant sur le rouge.
Hæmatites,
Halicuticon, qui traite de la pêche.
Halinitrum, feu, *Salnitrum*, du Salpêtre des murailles.
Halo, de l'odeur,
Halofachne, Ecume de la mer.
Halosantho, du blanc de Baleine.
Hammites, vel *Ammonites*, Pierre représentant des œufs de Poisson.
Harengites, Pierre représentant un Hareng.
Harpa, Harpe, Cassandre, Coquillage.
Hausfellum, Coquille apellée Bécasse.
Hederaceus, semblable à un Lierre.
Hedyporphyra, Pourpre agréable.
Heliotropium, couleur de Porreau avec des taches de sang.
Helix, petite Volute.
Hematites, couleur de sang.
Hepatitis, Pierre imitant le foye.
Hephestites Agricola, Pierre creuse, brillante, rendant les objets comme un miroir, selon Agricola.
Heptadactylus, qui a sept doigts.
Heptapetalus, à sept feuilles de fleur.
Herbarium, Porte-feuille de Plantes séchées.
Herbarius, { qui mange des herbes.
Herbivorus,
Hernicardia, à demi cœur.
Hesperides, Jardin où l'on cultive des Orangers.
Heteroclitus, qui ne peut se rapporter à aucune chose.
Hexaforis, Godet à six ouvertures.
Hexandria, à six étamines à poussière.
Hexapetalus, à six feuilles de fleur.
Hieracites, Fossile imitant les plumes noires d'un Faucon.

- Hilum*, petite marque noire au bout d'une fève.
Hodæporicus, Itinéraire, Voyageur.
Hodegus, conducteur, guide.
Holoosteus, espèce d'Ostéocole.
Homonyma, choses différentes qui ont le même nom.
Homonymia, même dénomination de choses différentes.
Hoplita, de couleur de cuivre luisant.
Hoplites, Pierre qui imite le poli des armes.
Horrida, la Brûlée, Coquille.
Hybernaculum, Serre pour l'hiver.
Hybrida, Fleur composée de fleurons hermaphrodites, de fleurons mâles & femelles joints ensemble.
Hydatites, Fossile représentant des ondes.
Hydrargirum, Vif-argent, Mercure.
Hypenemia, Oeufs sans germe.
Hypnecumia ova, des Oeufs stériles.
Hypocratera, fougoupe.
Hypocrateri-formis, en forme de fougoupe.
Hypophyllospermis, Semence qui vient sous la face inférieure des feuilles.
Hypurites, Pierre qui imite la presse, ou la queue de Cheval.
Hysterapetra, { Pierre imitant les parties naturelles de la femme.
Hysterolithos, {
Hysteroconcha, imitant la nature de la femme.

J.

- J**ACUTINUS, qui traite des pierreries.
Jaspis grammatis, Jaspe bariolé.
Ichneumon, Rat des Indes, ou Mouche.
Ichnographia, Discours qui annonce un Ouvrage.
Ichnyographia, qui représente au naturel.
Ichnyographus, qui décrit au naturel.
Ichor, le pus du sang.

- Icosandria* , à vingt étamines.
Icterias , Pierre de l'Épervier.
Icthyitas , figures de Poissons.
Icthyocola , Colle de Poisson.
Icthyodontes , Dent de Poisson pétrifiée.
Icthyographus , qui décrit les Poissons.
Icthyologia , { Discours sur les Poissons.
Icthyographia ,
Icthyomorphus , Pierre avec la figure d'un Poisson.
Icthyopetra , { Pierre où sont empreintes des figures de Poissons.
Icthyoliton ,
Icthyophagi , Mangeurs de Poissons.
Icthyophylus , qui aime les Poissons.
Icthyosperma , Oeufs de Poissons.
Icthyospinus , Ardoize représentant des Poissons.
Icthyospondilus , Vertèbres de gros Poissons.
Icthyotrophium , Réservoir à Poissons.
Idiopathia , Idiopathie, maladie de quelque membre particulier.
Idiomorphus , Pierre de figure singulière.
Ignivomus , qui jette le feu.
Imantopodes , Oyseaux qui ont de grands pieds.
Imbricatus , en forme de tuille creuse.
Inaequiauritus , à oreilles inégales.
Infundibuli-formis , en forme d'entonnoir.
Infrugifer , qui ne porte aucun fruit.
Ingluvies , Poche ou Jabot des Oyseaux.
Inquilinus , qui est né dans le pays.
Insecta , Poissons qui ont des anneaux.
Insectivorus , qui mange des Insectes.
Intercapedo , intervalle du compartiment d'une Coquille.
Internodium , l'espace entre le nœud & la plante.
Introrsum , en dedans.
Intubaccus , qui a raport à la Chicorée.

Ifagoge, Introduction, élémens.
Ifocardia, à cœur égal.
Ifognomon, égalité d'éguille de Cadran,
Fulifer, qui porte des Chaçons.
Fulus, Fleur à Chatons.
Funcites, Pierre imitant la figure du jonc.

L.

L *ABECULA*, petite tache.
Labeo, qui a des grosses lèvres.
Labiatus, Fleur en gueule.
Lac Lunæ, Craie qui se trouve dans les pierres, Agaric minéral.
Lacerta aquatica, Lézard d'eau.
Lacrymifer, qui rend des pleurs.
Lactifer, qui a du lait.
Lacustres, Poissons des Lacs.
Lamium, Plante à fleur en gueule.
Lampetri-formis, en forme de Lamproye.
Lapis Apyrus, Pierre qui n'a point passé par le feu.
 — *Atramentarius*, Vitriol mêlé.
 — *Bononiensis*,
 — *Casciarolanus*, } Pierre de Bologne.
 — *Lucifer*,
 — *Calaminaris*, Calamine.
 — *Comensis*, Pierre calaminaire.
 — *Lipis*, du nom du pays.
 — *Manganensis*, Cadmie fossile.
 — *Medeæ*, Pierre noire & dure.
 — *Novacularum*, dont on se servoit avant le fer.
 — *Phrygius*, Pierre Phrygienne.
 — *Sarnius*, Pierre du fleuve Sarno.
Lappaccus, découpé en lanières.

- Lappaceus*, semblable à la plante de la Bardanne.
- Larynx*, le gosier.
- Latercula*, petite pièce comme une Brique.
- Lati*, Vers de l'estomac.
- Latifolius*, à feuilles larges.
- Latipes*, dont les pieds sont larges.
- Latirostrum*, bec un peu large.
- Legaria*, { légumes.
- Legumina*, {
- Leguminarius*, Ver qui mange les légumes.
- Lenti-formis*, de figure de Lentille.
- Lentiginosus*, qui a des taches de rouffeur.
- Lepadites*, Lépas fossile.
- Lepas*, Lépas ou Patelle, Coquille.
- Lepidotes*, imitant les écailles de Poisson.
- Leptopolynglimus*, à plusieurs petites articulations.
- Leucacathes*, Agathe colorée, veinée de blanc.
- Leucogea*, { Pierre Galactite.
- Leucographis*, {
- Leucophæus*, tané, rouffâtre.
- Leucophthalmus*, { Pierre représentant le blanc de l'œil.
- Lycophthalmus*, {
- Liber*, l'écorce intérieure d'un Arbre.
- Liber*, Parchemin, ou écorce intérieure.
- Lichen*, Plante venant sur des pierres mouffeuſes.
- Ligniperdes*, Vers qui percent le bois des Navires.
- Lilius Lapis*, c'est l'*Entrochus*, Fossile.
- Limnoſtrea*, Huitre que l'on trouve dans la fange.
- Limofuga*, qui vit de limon & de terre graſſe.
- Lingue-formis*, en forme de langue.
- Lingulatus*, Plante à fleur à demi fleuron.
- Liquorarius*, Ver qui s'engendre dans les liqueurs.
- Lithantrax*, Charbon de Terre.
- Lithaſmunda*, Pierre polie & luifante.

Lithodendron, Corail.

Lithologia, } Discours sur les Pierres.
Lithographia, }

Lithophylacium, Cabinet où l'on range des Pierres.

Lithophyton, Plante partie pierreuse, partie ligneuse.

Lithospermum, Sémence pierreuse.

Lithosphorus, qui porte des Pierres.

Lithostreum, Fossile d'Huitre.

Lithotyron, Pierre imitant le Fromage.

Lithoxylon, Bois pétrifié.

Littorales, Poissons qui cotoyent le rivage.

Lituus, Tuyau fossile recourbé comme celui des Augures.

Loculamentum, Cellule où sont les graines.

Locus, petite Cavité.

Locusta, paquet de graines envelopé d'une peau.

Lonchites, Pierre qui ressemble au Ceterach.

Longi-caules, qui a une longue tige.

Longi-cruræ, à longues cuisses.

Longi-rostrum, qui a un long bec.

Loripes, qui a les pieds tortus.

Lucubratiuncula, petit Ouvrage.

Lumbrici-formis, qui a la forme d'un Ver qui naît dans les intestins.

Lumbricus, Ver qui naît dans les intestins.

Lunares, à bouche ronde.

Lupus, espèce d'Araignée.

Lutania, qui est dans la bouë.

Lychnites, Pierre de la couleur d'une Lanterne allumée.

Lycoperdites, Fossiles apellés Vesses de Loup.

Lydius lapis, Pierre de Touche.

Lyncis,

Lyncurius, } Pierre de Lynx.

Lyngurius, }

Lythargyrium, Ecume, ou poudre des Métaux.

Lythocolia ;

- Lythocolia* , Ciment propre à joindre les pierres.
Lythomarga , Marne moitié pierre.
Lythopteris , Fougère pétrifiée.
Lythopyllon , Feuille pétrifiée empreinte dans la pierre.
Lythofrotos , Pavé de pierres de différentes couleurs.

M.

- M** *MACROCOSMUS* , le Monde en grand.
Macroptera , à longues aîles.
Madrepora , Plante marine poreuse.
Malacoderma , les Poissons mous.
Malacopterigii pisces , Poissons osseux à nageoires sans piquans.
Malacostraca , Crustacée.
Malacus , couleur douce.
Malicorium , l'enveloppe d'une Grenade.
Malleolus , Croffette de la Vigne.
Malvaceus , semblable à la Mauve.
Mantissa , Addition à quelqu'ouvrage.
Marga , de la Marne.
Margarita , Perle.
Margo , les bords de l'ouverture d'une Coquille.
Marino-terrestres , Fossile qui doit son origine à la mer.
Mars , le Fer même.
Mastichinus , qui concerne le Mastic.
Matites , Pierre représentant des Mammelles.
Meconites , Pierre dont les grains ressemblent au Pavot.
Meconium , excrément des jeunes Animaux.
Medulla , la Moëlle , le cœur d'une Plante.
Medulla , Marne , espèce de terre.
Melanteria Dioscoridis , espèce de Vitriol noir , dont parle Dioscoride.
Melitites , Pierre de lait , douce au goût.

- Melittia*, Pierre représentant des Mouches à miel.
Melonifer, qui porte des Melons.
Melopeponites, Pierre imitant le Melon.
Memphites, espèce de Sardonix.
Menoides, Pierre représentant la Lune.
Menstrua, Dissolvant, fondant, menstrué.
Merycologia, Discours sur les Animaux ruminans.
Mespileus lapis, Pierre imitant la Nefle.
Metallifer, qui produit des Métaux.
Metalli-fodina, Carrière de Métal, ou Mine.
Metallurgus, Auteur qui a écrit sur les Métaux.
Metapedium, { Pierre imitant le pied de l'homme.
Metatarsum, {
Mettallaris, Métallifé.
Mettalleyta, { lieu où l'on range les Métaux.
Mettallotheca, {
Mettallophyton, Bois qui est moitié Plante, moitié Minéral.
Mettalloscopia, recherche sur les Métaux.
Mica, Pierre sabloneuse reluisante comme l'Or.
Micrographia, Discours sur le Microscope.
Microscopus, le Monde en petit.
Migratoria avis, Oiseau qui change de lieu.
Millepeda, qui a beaucoup de pieds.
Millepora, qui a quantité de pores.
Mimosus, qui s'éloigne du toucher, telle que la Sensitive.
Minera Martis; Mines de fer.
Minerales, Vers qui vivent dans les Pierres & les Mines.
Mineralogia, Discours sur les Minéraux.
Misy Plinii, suc Minéral, espèce de Colchotar, selon Plin.
Modiolus, petit Boisseau.
Mollia, les Poissons mous.
Mollifolia, feuilles molles.
Molochites, Pierre précieuse, Malachite.

Molybdæna , Plomb marin.

Molybdites ,
Molybdoïdes , { Pierre de couleur de Plomb.

Mochos , Dendritte venant de la ville de Mocha.

Monadelpkia , dont les filets des étamines sont étendus en un seul corps en forme de Tuyau.

Monangius , à une seule couverture qui renferme plusieurs graines.

Monocarpa , qui n'a qu'un Fruit.

Monoceratites , Corne de Licorne , Fossile.

Monochromatos , Camayeu , ouvrage d'une couleur.

Monococcus , qui n'a qu'une graine.

Monocoehyledon , qui n'a qu'une feuille féminale.

Monococlonos , qui ne porte qu'une tige.

Monocochcha , Coquille univalve.

Monodactylus , qui n'a qu'un doigt.

Monoëcia , Plante portant des fleurs mâles & femelles sur le même pied.

Monopetalis , qui n'a qu'une feuille de fleur.

Monophylon , qui n'a qu'une feuille.

Monopodium , qui n'a qu'un pied.

Monopterygius , qui n'a qu'une nageoire.

Monopyrenus , qui n'a qu'un noyau.

Monospermæ , qui n'a qu'une graine.

Monostemon , qui n'a qu'une étamine.

Monostroïtes , Pierre qui n'a qu'une étoile.

Monothalamium , qui n'a qu'une chambre.

Monothyra , Univalve.

Morochtus , Pierre de lait.

Moschifer , qui porte du Musc.

Mucilaginosus , gluant & épais.

Multicapsularis , à plusieurs capsules.

Multifariam , en plusieurs manières.

Multifidus , fendu en plusieurs doigts.

- Multigrana* , à plusieurs graines.
Multijugus , qui est en grand nombre.
Multilocularis , qui a plusieurs cavités.
Multipara , qui engendre plusieurs petits.
Multipeda , à plusieurs pieds.
Multifiliquis , à plusieurs Coffes.
Multivalvia , qui a plusieurs pièces.
Murex , Murex ou Rocher, Coquillage.
Muria Dioscor. , Saumure dont parle Dioscoride.
Muricatus , à pointes de Murex.
Murici-formis , en forme de Murex.
Muricites , Murex Fossile.
Musci-formis , imitant la Mouffe.
Musco-fungus , Champignon couvert de mouffe.
Musculites , Moule fossile.
Musculus ,
Mutilus , } Moule.
Mytilus , }
Mustellinus , couleur bazanée.
Mycetite , voiez *Discoïdes*.
Myia , { *Plinii* , petite Moule ronde , dont parle Pline.
Myisca , }
Myites , { Moule fossile , ou Pierre imitant le Rat.
Myscites , }
Myodes , représentant des Mouches.
Myrrhites , Pierre de couleur de Mirthe.
Myrtillites , Pierre imitant les feuilles du Mirthe.

N.

- N**ARCISSITES , Pierre imitant la fleur du Narcisse.
Narcoticus , qui engourdit la douleur.
Nasicornuta , qui n'a point de cornes.
Natices , Nerite , Coquillage.

- Nati-formis* , en forme de fesses.
Navicula , petit vaisseau , Nautille.
Nautilites , { Nautille fossile.
Nautiloides , {
Nautilus , Nautille , Coquillage.
Neotericus , nouveau.
Nerita , Nerite , Coquillage.
Neritites , Nerite fossile.
Neritostoma , bouche faite en Nerite.
Neritula , petite Nerite.
Nervifolia , Feuilles fibreuses.
Niloticus , venant du Nil.
Nobilis , Coquille distinguée.
Noctiluca , Ver luisant qui paroît la nuit.
Nodiflora , Fleur à nœuds.
Nola , petite cloche.
Nomenclator , qui a traité du nom des Plantes.
Nomenclatura , Nomenclature , ou nom des Plantes.
Nosodochium , endroit où l'on met les Huitres malades.
Nucamentum , Chaton.
Nuci-formis , Pierre imitant la Noix.
Nuciger , { Arbre portant des Noix.
Nugifer , {
Nummus Diabolicus , Pierre imitant une Monoie irrégulière.
— — — *Lepideus* , {
— — — *Modiolus* , { Pierre imitant la Monoie.
— — — *Siliceus* , {
Nux-maris , Noix de mer , Coquille.
Nympha , Aurelie , Nymphé.



O.

- O** *CITOCYUS*, Pierre d'Aigle.
Oëtopeda, qui a huit pieds.
Oëtopetalus, qui a huit feuilles de fleur.
Oëtophyllus, qui a huit feuilles.
Oculus, Bouton, œil d'une Plante.
Odontites, Pierre imitant la dent.
Odontopetra, Dent pétrifiée.
Oleaginus, qui appartient à l'Olivier.
Oleraceus, semblable aux herbes potagères.
Olofcricus, de Soye.
Ombrias, Pierre de Tonnerre.
Omnivorax, qui dévore toutes choses.
Omphalo-Clathrum, Nombril fait en treillis.
Omphalus, Nombril.
Onichinus, couleur d'Agathe.
Onichium, Onix, espèce d'Agathe.
Onomasticon, Dictionnaire.
Onomatologia, Discours sur les termes d'une Langue.
Ontologia, Discours sur les Etres créés.
Onychites, Pierre de couleur d'ongle, Cadmie couleur d'Agathe.
Operculum, couvercle d'un Coquillage.
Ophioglossum, langue de Serpent.
Ophioïdes, imitant le Serpent.
Ophiomorphites, Fossile qui a la figure d'un Serpent.
Ophites, Pierre imitant la peau de Serpent.
Opus musivum, fait en Mosaïque.
 — *Phrygium*, fait en broderie.
Orchites, Pierre imitant les testicules.
Organica, Action qui se communique partout le corps.
Orichalcum, du Léton.

Orites Plinii, Pierre ronde brillante comme le fer, dont parle Pline.

Orneospinus, Ardoize avec des feuilles de Frêne.

Ornithæ, Pierre qui représente des Oyseaux.

Ornithographia, { Traité des Oyseaux.

Ornithologia, {

Ornithologus, qui a écrit des Oyseaux.

Ornithopodium, Plante qui imite les Oyseaux.

Ornithotrophium, lieu où l'on nourrit des Oyseaux.

Orthocentros, centre droit & faillant.

Orthoceras, Tuyau droit & cloisonné.

Orthoceratites, Tuyau droit, cloisonné, Fossile.

Oryctographia, Description des Fossiles.

Orykta, Fossiles.

Officulum, Chair du fruit autour du noyau.

Offifragus, espèce d'Osteocolle.

Osteites, Osteocolle.

Osteocolla, Corail fossile.

Osteocolli, { Ossement pétrifié.

Osteolithos, {

Osteopterygius, qui a des nageoires osseuses.

Ostracites, Huitre fossile, Cadmie de couleur noire.

Ostracodermum, Poisson testacé, Coquilles en général.

Ostracographus, Auteur qui a écrit des Coquillages.

Ostracologia, Traité des Coquillages.

Ostracologicum, qui parle des Coquillages.

Ostracomorphos, Pierre qui renferme des Coquilles.

Ostracopta, Amateur des Coquillages.

Ostrifer, abondant en Huitres.

Ostrinus, de couleur de pourpre.

Ostrum, liqueur qui teint en pourpre.

Ottonoculus, qui a huit yeux.

Oviductus, Vagin par où sortent les œufs.

Ovum anguinum, Pierre de Tonnerre.

Oxystrombus, Cylindre armé de piquans.

Oxytonus, étendu en pointe.

P.

PÆCIIOSPERMOS, à différentes sémences.

Paderos, Opale.

Panites, espèce de Pierre d'Aigle.

Palata arbor, Arbre en espalier.

Paleaceus, qui tient de la paille.

Palingenestia, Régénération.

Pallium Ducale, Coquille nommée Manteau Ducal.

Palmipes, qui a les pieds plats.

Palustres, Poissons des marais salés.

Pangonius, Pierre qui a des angles de tous côtés.

Panicula, Chaton, panache.

Paniculatus, qui a des Chatons, des panaches.

Panis æreus, un Saumon de cuivre, de plomb.

Panspermia, toute sorte de semence.

Papaver, excréments d'un jeune Animal, l'intestin qui les contient.

Papefcens, qui a du Coton.

Papilionaceus, Papilionacé, ou légumineux.

Papilionaceus, imitant les aîles du Papillon.

Pappiflorus, Fleur à Coton.

Papposus, qui a du Coton, qui est aigreté.

Pappus, Coton, Bourre.

Papyraceus, de Papier.

Papyrifera, imitant le Papier.

Paracetonium, de couleur blanche, écume de la mer.

Parasitica, Plante qui se nourrit aux dépens d'une autre.

Paraxytonus, étendu extraordinairement.

Pas Equinus, Pas de Poulain, espèce d'Oursin.

Patella, Patelle ou Lepas, Coquille.

Paucipeda, qui a peu de pieds.

Pecten,

- Pecten*, Coquille faite en peigne.
Pectinatus,
Pectini-formis, } en forme de peigne.
Pectinites, Peigne fossile.
Pectunculites, petit Peigne fossile.
Pectunculus, petit Peigne.
Pediculus,
Pediolus, } la queue des fruits.
Petiolus, }
Pellis, peau, ou robe d'une Coquille.
Peltatus, fait en demi-lune.
Pelvi-formis, fait en bassin.
Penis, la queue d'un Animal, le membre viril.
Pennatus, imitant la plume.
Pentacoccus, qui a cinq graines.
Pentacrinos, Pierre qui représente cinq Lis.
Pentadactylus, qui a cinq doigts.
Pentades, à cinq Chants, ou Livres.
Pentaforis, Godet à cinq ouvertures.
Pentalodes, qui a cinq feuilles de fleur.
Pentandria, qui a cinq étamines.
Pentangius, qui a cinq ouvertures.
Pentangulus, qui a cinq angles.
Pentapetala, Plante dont la fleur a cinq pétales.
Pentapetaloides, Fleur à cinq pétales.
Pentaphylloides, Fleur qui a cinq feuilles.
Pentaphyllus, Plante dont la fleur a cinq feuilles.
Pentexoche, à cinq éminences.
Pepidula, petite Boëte.
Peponifer, Fruit imitant le Melon.
Perdicites, Fossile imitant les plumes de Perdrix.
Perianthium, le calice de la fleur.
Pericalamites, qui entoure un Roseau.

- Pericardium* , forte membrane qui enveloppe le cœur , ce qui enveloppe la graine.
- Pericarpium* , ce qui couvre la graine.
- Pericochlium* , Membrane qui entoure le Limaçon.
- Periergia* , Travail curieux.
- Periergos* , Curieux , Amateur.
- Peripheria* , Circonférence , rondeur.
- Perscites* , Fossile imitant une Pêche.
- Personatus* , qui imite la figure des Animaux.
- Petalum* , Pétale , feuille de la fleur.
- Phœnicites* , Pierre imitant le Gland , Pierre Judaïque.
- Phalœnogia* , Discours sur les Baleines , les Vers luisans.
- Phalloïdes* , Fossile imitant le Priape.
- Phallus* , Priape.
- Pharmacites* , Pierre représentant la Lune.
- Phegites* , Pierre imitant les feuilles du Hêtre.
- Phigites* , Terre gluante.
- Phloginos* , de couleur d'or.
- Phlogistes* , Pierre inflammable.
- Phlogisticus* , phlogistic , action inflammatoire.
- Phlogos* , inflammation de quelque liquide.
- Pholas* , Coquille qui se forme dans une pierre.
- Phryganea* , Ver de paille.
- Phyalites* , Pierre en forme de bouteille.
- Phycites* , Pierre qui ressemble à l'Algue.
- Phyllophilus* , qui tire sa méthode de la ressemblance des fleurs.
- Phylobotanus* , qui aime la Botanique.
- Phylologia* , Amour des Belles-Lettres.
- Physiognomus* , qui tire sa méthode de la figure des Plantes.
- Physiologia* , l'étude de la nature , ou du sexe des Plantes.
- Phytobazanos* , Histoire des Plantes.
- Phytognomonica tabula* , Table qui range les Plantes par ordre.

- Phytologia* , Discours sur les Plantes.
Phytopinax , Table des Plantes.
Phytoscopia , Amas de Plantes.
Phytovorvus , qui mange des Plantes.
Pigmentatus , Fardé.
Pila marina , peloton de fil de l'Algue marine.
Pilulifer , portant de petites boules.
Pinacotheca , { Cabinet curieux.
Pinotheca , {
Pinax , Table.
Pinei-formis , qui a la forme du Pin.
Pinna , Nageoire.
Pinna marina , Pinne marine , Coquillage.
Pinnatus , { qui a des aîlerons , des nageoires.
Pinniger , {
Pinnophylax , { Cancre qui loge dans les Pinnes marines.
Pinnoterres , {
Pinnula , petite plume.
Pirites , Pierre imitant une Poire.
Piscator , Oyseau qui se plonge pour pêcher.
Piscinarii , Poissons d'étang.
Piscivorax , qui mange des Poissons.
Pisolites , Pierre imitant les pois.
Placenta , { petit Gâteau , ou partie de la Capsule.
Placentula , {
Placenti-formis , en forme de Gâteau.
Placodes , espèce de Cadmie.
Plagioplateus , dont la largeur est horizontale.
Plagiuri pisces , Poissons dont la queue est horizontale.
Plani-folius , à feuilles unies.
Planipetalæ , Fleurs à demi-fleurons.
Plantagineus , de nature de Plantin.
Plantanimalia , Poissons qui laissent en doute si ce sont des
 Plantes ou des Animaux.

Plasticâ vi , par la vertu de la terre.

Platyrinchos , qui a un large bec.

Platystoma , Bouche plate & large.

Pleurocystos , dont le trou des excréments est de coté.

Plocamos Isidis , chévelure d'Isis , espèce de *Zytophyton*.

Plumbago , Mine de Plomb.

Plumula , Duvet.

Plurifariam , en plusieurs manières.

Pluri-formis , de différentes formes.

Plurivalvus , à plusieurs ouvertures.

Polia Plinii , Pierre imitant la tête du Genêt d'Espagne , selon Pline.

Pollen , poussière d'une Fleur.

Polyadelphia , dont les filets des étamines réunies forment plusieurs corps.

Polyandria , à plusieurs étamines.

Polyangius , qui a plusieurs couvertures.

Polycarpon , dont les fruits sont nombreux.

Polyceratos , qui a plusieurs éminences faites en Cornes.

Polyclonos , Plante à plusieurs tiges.

Polycoccus , à plusieurs étamines.

Polyconcha , à plusieurs pièces de Coquille.

Polydactylus , à plusieurs doigts.

Polyexagonos , Cristal dont les pointes ont six faces.

Polyfimos , qui vient de différentes terres.

Polygamia , Plantes qui sur le même pied portent des fleurs hermaphrodites , mâles & femelles.

Polyginglimum , à plusieurs articulations.

Polygraphia , Ecriture de plusieurs façons.

Polyhistor , qui a beaucoup écrit.

Polyleptoginglimus , à plusieurs petites articulations.

Polymitus , Tissu de fils de différentes couleurs.

Polymorphites , de plusieurs figures.

Polypetalæ , à plusieurs pétales.

- Polyphillus* , à plusieurs feuilles.
- Polypis* , { Polype, Poisson de nature molle.
- Polypus* , {
- Polypofus* , fait comme un Polype.
- Polypirenus* , à plusieurs noyaux.
- Polyspermæ* , à plusieurs graines.
- Polystachia* , à plusieurs épis.
- Polystemon* , qui a plusieurs étamines.
- Polystroites* , à plusieurs étoiles.
- Polythalamia* , à plusieurs chambres.
- Polyvalvia* , qui a plusieurs pièces.
- Pomacinifer* , portant des Fruits à pepin.
- Pomifer* , qui porte de gros Fruits.
- Pom-ossifer* , portant des Fruits à noyau.
- Pompholix* , Suie métallique.
- Porcellana* , Coquille apellée Porcelaine.
- Porcellanites* , Porcelaine fossile.
- Porphiroïdes* , espèce de Murex fossile.
- Porraceus* , couleur de porreau.
- Priapolithos* , Priapolite , Pierre imitant les parties naturelles de l'homme.
- Pro-Architalassus* , Vice-Amiral , Coquille.
- Proboscis* , trompe pour succer le miel.
- Procera Arbor* , Arbre de haute tige.
- Processus* , Eminence.
- Prodromus* , Ouvrage qui précède.
- Prolifer* , à plusieurs bulbes , ou la racine étendue.
- Prolifer* , qui donne de sa race.
- Prolobus* , le jabot des Oyseaux.
- Prominulus* , qui avance un peu en dehors.
- Promuscis* , Trompe.
- Pronus* , la face de dessous.
- Propatulus* , ouvert de tous cotés.
- Prosopopeia* , qui fait parler les choses inanimées.

- Pruna* , de la braïse de charbon.
Prunifer , qui porte des Prunes.
Psetites , Pierre imitant le Turbot.
Pseudocorallum , faux Corail.
Pseudoflores , fausses Fleurs.
Pseudolepitodes , fausse Pierre imitant l'écaïlle de Poisson.
Pseudosophus , faux Sçavant.
Ptherigraphia , Discours sur les Plantes.
Pulchifloræ , dont les fleurs sont belles.
Pulpa , chair d'une plante , d'un fruit.
Pulverulatrix , Oyseau qui se vautre dans la poussière.
Pulveruleus , qui donne de la poussière.
Pumex , Pierre-ponce.
Pumilla , seu *nana Arbor* , Arbre nain , en buïsson.
Puniceus , d'un rouge éclatant.
Purpura , Coquille , Pourpre des Anciens.
Purpurites , Pourpre fossile.
Putamen , Coque , écaïlle , coquille.
Pylorides , en forme de Pylord , membrane de l'estomac.
Pyren , Pierre faite en Olive.
Pyrimachus , Pierre à feu , propre à fondre des mines.
Pyrites , { Pierre à feu , Pyrite.
Pyrobolus , {
Pyritologia , Discours sur les Pyrites.
Pyxidatus , fait en forme de boëte.
Pyxioides , Mouffe faite en boëte.
Pyxis , petite boëte , ou trou d'une Coquille.

Q.

- Q**UADRICAPSULARIS , Plante à quatre capsules.
Quadrifaria , de quatre manières.
Quadrifidus , fendu en quatre doigts.
Quadrilocularis , à quatre cavités.

- Quadrípennia* , Oyseau à quatre ailes.
Quadrifulcus , fendu en quatre doigts.
Quadrivalvis , à quatre écailles.
Quadrivascularis , à quatre godets.
Quarthum , espèce de Pyrite.
Quinquecapsularis , qui a cinq capsules.
Quinquefaria , de cinq manières.
Quinquefidus , fendu en cinq doigts.
Quinquefoliatus , à cinq feuilles.
Quinquelocularis , à cinq cavités.
Quinquevalvis , à cinq écailles.
Quinquevascularis , à cinq godets.

R.

- R** *ACEMIFER* , qui porte des grappes.
Rachis , l'épine du dos.
Radicula , la petite racine de l'Embrion.
Radiolus , Pointe d'Hérifson.
Ramale , une branche coupée d'un arbre.
Rectirostrus , dont le bec est droit.
Rectunguis , qui a les ongles droits.
Reini-formis , en forme de Reins.
Resnifer , qui porte gomme & résine.
Retepora , dont les pores imitent les réseaux.
Rhabdus , Verge, ligne.
Rhizomotus , qui tire sa méthode de la racine des Plantes.
Rhodites , Pierre qui imite les roses.
Rhododendros , Arbre à fleurs en roses.
Rhodoflores , qui porte des fleurs en rose.
Rhombites , Rouleau fossile.
Rhomboïdalis , fait en Rouleau.
Rhombus ,
Rhomboïdes , { Rouet , ou Rouleau , Coquillage.

- Rhyncholithos*, Pierre faite en bec.
Rictus, la bouche.
Riparius, qui habite les bords des rivières.
Rozoïdes, Pierre imitant le Radix.
Rotundifoliis, à feuilles rondes.
Rotundiusculus, un peu rond.
Rubrica, Terre rouge.
Rufalus, { Roux.
Ruffus, {
Rusticus, Coquille brute.
Rutilus, Roux ardent.

S.

- S***ABINITES*, Pierre imitant les feuilles de la Sabine.
Saccifer, { qui porte un sac.
Saccarifer, {
Sacculus, les petits globes de l'écorce.
Saccus, Puits pour tirer une Mine.
Sagda, Pierre précieuse qui attire le bois.
Sagittarius, fait en pointe de flèche.
Salnitrum, Sel salé, comme le Nitre.
Salamandrologia, Discours sur les Salamandres.
Salicites, Pierre imitant les feuilles du Saule.
Sandarachà velatus, couvert d'un rouge orangé.
Santerna, soudure d'or.
Sarcites, Pierre tirée de la tête d'un Bœuf.
Sarcocolla, Gomme propre à fermer les playes.
Sarcophagus, Pierre qui consume la chair, & dont les Anciens
 faisoient leurs tombeaux.
Sarda, Cornaline.
Sardachates, Agathe apellée Sardoine.
Sarmentosus, { dont les branches imitent le Sarment.
Sarmentitius, {

Sativus;

- Sativus* , Plante qui se cultive , arbre franc.
- Saxifragum* , Plante dont la propriété est de dissoudre les pierres dans la vessie.
- Scalprum* , le tranchant d'un outil.
- Scapus* , Tige d'un arbre , fust d'une Coquille.
- Skeleton* , Squelette.
- Scheda* , une feuille sur laquelle les Anciens écrivoient.
- Schediasma* , { Ouvrage fait sur le champ.
- Schedion* , {
- Schema* , figure , posture.
- Schistos* , Talc safrané.
- Schistus* , Pierre Schiste ou Sciffile.
- Schistus carbonaria* , Charbon fossile.
- Schizopodes* , imitant le pied.
- Sciagraphia* , ébauche , description.
- Scissilis* , qui se fend aisément.
- Sclerites* , Pierre imitant la jambe.
- Scobina* , Lime.
- Scobinatus* , en forme de Lime.
- Scolecias* , Congellation imitant les Vermisseaux.
- Scolopendrites* , Pierre imitant la peau des Scolopendres.
- Scoparius* , dont les branches font en balai.
- Scorpioides* , imitant la queue du Scorpion.
- Scriniolum* , petite Cassette.
- Scraposus* , rude au toucher.
- Scuti-formis* , en forme de bouclier.
- Scutalatus* , Tissu en rond.
- Segmentatus* , fait de diverses pièces de couleur.
- Selenites* , Selenites , pierre de la Lune.
- Semifera* , Animal demi féroce.
- Semiflosculus* , demi fleuron.
- Semihorrida* , Coquille appelée la Rôtie.
- Semilunaris* , à bouche demi-ronde.
- Seminifer* , qui porte de la graine.

- Seminiflosculosus* , à demi fleuron.
Semipedalis , de demi pied d'étenduë.
Sepeda , qui a six pieds.
Sepimentum , cloison.
Sepites , Pierre ressemblant à une feiche.
Seplasia , Profession des Parfumeurs.
Seplasiarius , Parfumeur.
Septa ,
Septum intermedium , { cloison d'une gouffe , cellule où sont les
graines.
Serra , Scie , Poisson de mer.
Serratus , dentelé.
Sessilis , par couches qui ne montent point.
Setifer , qui porte du poil.
Sexcapsularis , qui a six capsules.
Sexlocularis , qui a six cavités.
Sextula , une once.
Sexualista , qui soutient le sistême sexuel des Plantes.
Siderammonites , Corne d'Ammon qui a l'éclat du fer.
Siderites , Pierre qui a l'éclat du fer poli.
Siderobexarites , Bésoart métallisé en fer.
Siderocarites , Noix métallisée en fer.
Sideroïdes , Coquille métallisée.
Sideromycetes , Champignon métallisé en fer.
Silex , Caillou , pierre à fusil.
Siliceus , très-dur.
Siliqua , Gouffe , cosse qui renferme des graines , des fruits.
Siliquatus ,
Siliquosus ,
Siliquiser , } qui a des gouffes , ou filiques.
Siliculosus ,
Silvestris , qui s'attache au bois.
Similaris , de même nature ou espèce.
Sinistrorsum , à main gauche.

- Siphunculus* , petit Tuyau.
Sistematicus , Auteur à sistême.
Sitophorus , représentant des épis de bled.
Smaltum , Smalt , composition.
Smilaces , Pierre imitant le lizeron.
Smyris , de l'Emery.
Solea equina , Fer à cheval.
Solen , Manche de couteau , Coquille.
Solenites , Manche de couteau Fossile.
Solidungulus , dont l'ongle est solide.
Solipes , { dont le pied est d'une pièce.
Solidipes , {
Solitarius , l'Hermite , Coquille.
Sory , de la Couperose.
Spartopolios , Pierre imitant le Genest d'Espagne.
Spatâ , l'enveloppe des fleurs du Palmier.
Spataceus , fait en Spatule de Chirurgien.
Spatagus , {
Spatangus , { Ourfin dont l'ouverture du dos est faite en cœur.
Spatagoïdes , le même Ourfin fossile.
Spatum , du Spat ou Spar , Marbre métallique.
Specularis lapis , Talc , ou Gyp.
Sphærocarpos , Fruit fait en sphère.
Sphægodes , Pierre représentant des Guêpes.
Spicatus , fait en épis.
Spicilegium , choix des espèces.
Spina , id est *Carina* , carène du Nautille.
Spina , id est *Crista* , Houppes , crête.
Spinifer , { qui porte des épines , des arêtes.
Spiniger , {
Spinus lapis , Pierre noire , ou Ardoize arborisée.
Spira , Tortillement , spire.
Spissæ , canelures.
Spithama , mesure de neuf pouces.

- Spondilolithæ* , Corne d'Ammon avec des vertèbres.
Spondylus , Pied d'asne , ossement , vertèbre de Poisson.
Spongites , Pierre imitant l'Eponge.
Spurius , dont on ne connoît point le pere.
Squallidiusculus , un peu sale.
Stalactites , Congellation pierreuse & transparente.
Stalagmites , Congellation pierreuse & opaque.
Stamina , étamines des fleurs.
Stamineus , qui a des étamines.
Steatites , Pierre imitant la graisse des Animaux.
Stelechites , Pierre imitant le tronc d'un Arbre.
Stellaris , Pierre étoilée.
Stellatus , Plante faite en étoile.
Stelochites , espèce d'Osteocolle.
Stibium , Antimoine.
Stigma , marque , ouverture.
Stigmatatus , marqué , plein de petites fentes.
Stigmata , petite marque , flétrissure.
Stigmites , Fossile qui a quantité de points.
Stilus , Eguille , ou envelope de la graine.
Stipes , pièce , ou souche.
Stipula , Chaume , tuyau du bled.
Stiria , Goutte d'eau congelée.
Stiria-formis , en forme de goutte d'eau.
Stolo , Rejetton , Drageon d'une plante.
Stomoma , écaille du cuivre , écume du fer.
Strabelus , fait en Vis.
Stramineus , couleur de paille.
Stratum , lit , ou couche de pierre , de Tuf.
Stria , strie , rayure.
Striatus , rayé.
Strix , { le dedans , le creux d'une canelure.
Striges ,
Strobili-formis , en forme de pomme de Pin.

- Strombites*, { Fossile fait en Vis.
Strobilodes, {
Strombus, { fait en Vis.
Strobilus, {
Styloïdes, Pierre imitant une colonne.
Subasper, un peu rude.
Subflavus, presque jaune.
Subfrutex, sous-arbrisseau.
Subfuscus, d'un brun tané.
Subhirsutus, un peu hérissé.
Subjectus, mis dans la place.
Subniger, noirâtre.
Subrotundus, qui est un peu rond.
Subtus, par dessous.
Subucularis, qui a une chemise, une tunique.
Subuculus, chemise, tunique.
Subventaneus, infécond.
Succifer, qui porte le suc nourissier.
Succinam, de l'Ambre.
Succus concretus, Fossile dur & sec, tel que le Nitre.
Supinus, couché sur le dos, la partie de dessus.
Surculus, le Bourgeon.
Sycites, espèce de pierre Judaïque.
Symphisis, union de deux os séparés qui deviennent un.
Synchysis, Synchyse, confusion.
Syndesmosis, Adhésion membraneuse.
Syngenesia, dont les sommets des étamines sont réunis en
 Cylindre.
Synochitis, genre de fièvre maligne.
Synopticus, fait en abrégé.



T.

T *ÆNIA*, Bandelette, ruban.

Talassinus, Ver de mer.

Talea, Bouture, table.

Talus, l'Os du talon.

Tardi-gradus, qui marche lentement.

Techa, Vase d'argile semblable à une Coupelle.

Techa, Capsule, lieu où l'on amasse quelque chose.

Technicus, précepte de l'art.

Technophylacium, Cabinet de diverses productions.

Tecolithos, Pierre formée par le calcul.

Tellina, petite Moule, Telline.

Tephria, Marbre couleur de cendre.

Tephrites, Pierre imitant la corne, ou la Lune.

Terebellum, Vis de pressoir.

Terebintizusa Jaspis, Jaspe jaune imitant la Térébentine.

Terebratula, petite Terrière.

Terebratula, Fossile du Coq & de la Poule.

Teres, rond & long.

Teretes, Vers qui s'engendrent dans l'estomac.

Tergifætæ, porté sur le dos.

Terredines, Teignes, ou Coffons qui percent le bois des Navires.

Tessarodactylus, qui a quatre doigts.

Tessellatus, fait en compartiment quarré.

Tesselula, compartiment quarré.

Testa, Coquille épaisse, Coquillage en général.

Testaceus, couvert de Coquilles.

Testiculatus, Racine en forme de Testicules.

Testula, petit Vase de terre, petite Coquille.

Tethea, { Poissons mous.

Tethia, }

- Tethyum* , espèce d'Eponge.
Tetracarpus , qui a quatre semences.
Tetracoccus , qui a quatre noyaux.
Tetradaëtylus , qui a quatre doigts.
Tetradinamia , à quatre étamines longues & deux courtes.
Tetraforis , Godet à quatre ouvertures.
Tetrandria , qui a quatre étamines.
Tetrangius , qui a quatre couvertures.
Tetrapeda , qui a quatre pieds.
Tetrapetalæ , à quatre feuilles de fleur.
Tetrapetaloides , Fleur à quatre feuilles.
Tetraphyllus , à quatre feuilles.
Tetrapodologia , Discours sur les Quadrupèdes.
Tetrapyrenus ,
Tetraspermus , } Plante qui a quatre noyaux ou graines.
Tetrapterygius , qui a quatre nageoires.
Texile , Brocard.
Thalamus , Chambre , ou Cavité entre les cloisons d'un Nautille.
Thalamus , le fond du Calice.
Thaumatographia naturalis , Discours sur les merveilles de la Nature.
Theamedes , espèce d'Aiman.
Theoretica , qui appartient à la Théorie.
Therapeia , Discours sur les médicamens.
Thorax , la poitrine.
Thyitis , Pierre verdâtre , dont on fait des mortiers.
Thyroideis feminibus , graines en forme de portes.
Thyrfiger , qui porte des Thyrses.
Thyrfus , Thyrsé , tige d'une Laituë.
Tintinnabuliformis , fait en clochette.
Tipula , Insecte qui court sur les eaux.
Tircites , Pierre imitant le Corail.
Tirius , couleur de pourpre.

Tofus, { Tuf, ou Pierre poreufe.
Tophus, }

Tophus Juuencarum, Boule de poil, eſpèce de Bèſoart.

Tomentum, Coton, qu'on trouve ſur les feuilles.

Tonſilla, pieu armé d'un crochet de fer.

Topophilus, qui tire ſa méthode du lieu où croît la Plante.

Toreuma, Vaſe d'or ou d'argent gravé.

Toreumatica, imitant le vaſe gravé.

Toroſuſcula, de petits nœuds.

Totipennia, qui a ſes aîles entières.

Trachea, Trachée, Tuyau, Poumon des Plantes.

Trachalus, { extrémité des pointes.
Trachelus, }

Tracius lapis, du Jay ou Jayet.

Trapezius, en forme de Trapeze.

Triandria, à trois étamines.

Triangius, qui a trois ouvertures.

Tribulus, un Hériſſon.

Tricapſularis, à trois capſules.

Trichomanes, Capillaire à trois feuilles.

Tricoccus, à trois grâines.

Tridactylus, qui a trois doigts.

Tridaëna, Pinne marine qui mord.

Trifaria, de trois manières.

Trifaſciatus, qui a trois faces.

Trifidus, fendu en trois.

Trifoliatus, à trois feuilles.

Trigonus, Triangle.

Trilobatus, fait en trois cotés.

Trilobus, qui a trois cotés.

Trilocularis, qui a trois cavités.

Triophthalmus, Pierre représentant trois yeux.

Triorchites, à trois Teſticules.

Tripetalus, qui a trois pétales.

Triphyllus,

- Triphyllus*, qui a trois feuilles.
- Tripterigius*, { qui a trois nageoires.
- Tripinnus*,
- Tripyrenus*, qui a trois graines.
- Triquetrus*, Triangulaire.
- Triticites*, Pierre imitant les grains de bled.
- Trivalvus*, qui a trois pièces.
- Trivascularis*, qui a trois Godets.
- Trochus*, Sabot, Coquille.
- Trochylus*, petit Sabot.
- Trochites*, Sabot fossile, imitant une rouë.
- Trochytus*, petite boule ronde.
- Tabulites*, Tuyau fossile.
- Turbinata*, Turbinée, Coquille.
- Turbinatus*, qui se termine en poire ou en pointe.
- Turbinites*, Vis fossile, Turbinite.
- Turbo*, Vis, ou pointe.
- Turffa*, de la tourbe, Charbon de terre.
- Turgidiusculus*, un peu enflé.
- Turio*, Tendron, la plus tendre pousse des Arbres.
- Tussilago*, à fleur radiée.
- Tymorphites*, Fossile imitant le fromage.
- Tympanotonos*, tendu comme un Tambour.

V.

VAGINIPENNIA, qui cache ses aîles dans des fourreaux.

- Valva*, Ouverture demi-ceintrée.
- Valvatus*, Ceintré.
- Variiegatus*, Bigarré, bariolé.
- Variola*, Pustule, petite vérole.
- Variolites*, Fossile imitant la petite vérole.
- Vas*, Godet, ou Tuyau qui porte la Séve.

Seconde Partie.

M m m

- Vasculifer* , qui porte une gouffe à semence.
Venerea , Porcelaine , Coquille.
Venetus , de couleur bleuë.
Venter cristallinus , Pierre d'Aigle.
Vermicularia , Vermiculaire.
Vermiculatus , fait en marqueterie.
Vermiculi , petits Vers de mer.
Vermipara , qui engendre la Vermine.
Vernaculus , Particulier.
Vertibula , Vertébres.
Verticillatus , en forme d'anneaux , & par étages.
Verticillum , espèce de Poisson mou.
Verticillus , Anneau , crochet.
Vertigealites , Vers de mer fossiles.
Vertigo , Pyramide , clavicule.
Vescæ sativæ , Herbes menuës qu'on cultive.
Vesicifer , qui porte des vessies.
Vestis , Robe , ou le dessus d'une Coquille.
Vestivorax , Ver qui ronge des étoffes.
Vexillum , Feuille supérieure des herbes.
Vimen , Plante qu'on peut plier.
Virga , verge , ou broussaille.
Virgulta , Arbrisseau qui ne porte que des verges.
Vitellus , jaune d'œuf.
Viticulæ , petits rameaux pendans.
Viticulum , petit sep de Vigne.
Vitifer , qui produit la Vigne.
Vitigineus , qui provient de la Vigne.
Vitreus , qui est vitrifié.
Umbellatus , } fait en parasol.
Umbellifer , }
Umbilicatus , percé en forme de Nombri.
Umbilicus , Nombri , Umbilique.
Uncinatus , fait en crochet.

- Uncosus* , Visqueux , gluant.
Uncunguis , dont les ongles sont crochus.
Unguis , Manche de couteau , le bout blanc des feuilles.
Unicapularis , qui n'a qu'une capsule.
Uniforis , Godet à une seule ouverture.
Unilabiatus , à une seule gueule.
Unilocularis , qui n'a qu'une cavité.
Unipara , qui n'engendre qu'un petit.
Univalvia , d'une seule pièce.
Univascularis , qui n'a qu'un godet.
Vola , la paume de la main.
Volucella , Insecte qui naît dans le vin.
Volvola , petite Matrice ronde.
Voluta , Cône , Cornet , Volute , Coquille.
Volutatus , fait en forme de volute.
Volutites , Fossile fait en Volute.
Urceolatus , fait en petit vase.
Urinator , { qui plonge dans l'eau.
Urinatrix ,
Uropygium , le croupion d'un Oyseau.
Urticites , Fossile imitant l'Ortie de mer.
Uter , envelope qui renferme la graine.
Utriculus , les petits globules de l'écorce.
Utriculus , Vessicule ovale remplie de moële.

X.

X *YLOSTEON* , de couleur de bois.

Y.

Y *OIDUM* , Os placé à la racine de la Langue.

Z.

ZEPHIRIA, Œufs.

Zephirina ova, Œufs stériles.

Ziziphinus, couleur de Jujube.

Zoographia, Discours sur les Animaux.

Zoographus, qui a écrit des Animaux.

Zoologia, Discours sur les Animaux.

Zoologus, qui traite des Animaux.

Zoophyta, Animaux & Plantes.

Zootomia, Dissection des Animaux.

Zoronifos Plin., Pierre magique des Egyptiens, dont parle Pline.

F I N.



T A B L E
A L P H A B E T I Q U E
D E S M A T I E R E S
C O N T E N U E S D A N S C E T O U V R A G E .

A.

- A**CADEMIE de Seville, son Cabinet d'Histoire Naturelle, *Pag.* 227.
- ACCOUCHEURS. Vers Accoucheurs; ce que c'est, 134.
- AFRIQUE. Coquillages qu'elle produit, 170. Usage qu'on y fait des Coquilles, 182.
- AGATHES, leur nature, 50. Quelles sont les plus belles, *ibid.* Quelles sont celles qu'on appelle Camahu, *ibid.*
- AGRICOLA. (George) Où il parle des Pierres & Fossiles, 12. Il est le premier Métallurgiste en estime, *ibid.* Sa division des Pierres, 40.
- AGRICULTURE. De quelle utilité peut lui être l'étude de la Nature, 3.
- AIGLE. Usage de la Pierre d'Aigle dans la Médecine, 76.
- AIGUE-MARINE, pourquoi ainsi appelée, 45. Nom que Pline lui donne, *ibid.* D'où elle se tire, *ibid.*
- AIR. Il entre dans la composition de tous les corps, 37. Il n'y en a aucun de la décomposition duquel on n'en tire, *ibid.*
- ALBÂTRE, sa couleur, 55. A. quels usages on l'emploie, *ibid.*
- ALBERT LE GRAND. Temps auquel il vivoit, 34.
- ALDROVANDUS. (Ulisse) Il a souvent réfuté les Anciens, 4. Caractère de son Ouvrage, *ibid.* C'est l'Auteur qui a le plus travaillé sur l'Histoire Naturelle, 17. Il en a donné le corps le plus complet, 18. Défaut de cet Auteur, *ibid.* Sa division des Pierres, 41. Son sentiment sur la génération des Coquillages, 132. & sur celle des Poissons, 133. Son opinion sur l'origine des Coquillages fossiles, 153.
- ALLEMAGNE. Coquillages qui se pêchent sur ses côtes, 172. Ses Mines sont pleines de Fossiles, 175.
- ALMANDINE ou ALABANDINE, espèce de Rubis, 44.
- ALUN DE ROCHE. Il se cristallise dans l'eau, 47.
- AMBOINE. Coquillages qui se pêchent sur les côtes de cette Isle, 169.
- AMÉRIQUE. Elle ne donne pas de si belles Coquilles, ni en si grand nombre que l'Asie, 169. Celles qu'elle produit, *ibid.* & *suiv.*

AMETHISTE, sa couleur, 45. D'où se tirent les plus belles, *ibid.* Il y en a de naturellement blanches, *ibid.*

ANATOMIE des Plantes, par qui découverte, 4.

ANCONNE. Les Pholades y sont communes, 362.

ANDERSON, (M.) Bourguemestre de Hambourg; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 217.

ANGLETERRE. Coquillages qu'elle produit, 171. Comment on y prend les Huitres & les Moules à la main, 177. Manière singulière d'opiner dans ce pays, 180. Usage qu'on y fait des Coquilles, 182. Les Pholades y sont communes, 136.

ANIMAUX. Les plus petits ont été l'objet des Naturalistes modernes, 4. Ils sont un des trois objets principaux de l'Histoire Naturelle, 5. Ils sont nourris d'air & d'eau, 37. Ce qu'on tire de la décomposition de leurs parties, *ibid.* Animaux à Coquilles, les Naturalistes ont négligé d'en parler, 110. Peu parviennent à notre vuë, *ibid.* Animaux terrestres couverts de Coquilles, 150. Les Animaux qui croissent aujourd'hui, sont d'une origine aussi ancienne que le monde, 163. Tous, à l'exception des Poissons, ont péri dans les eaux du Déluge, 167. Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.

ANTALES, espèces de Tuyaux de mer, 246. Leur figure, *ibid.*

ANTIPAROS. Congellations fameuses de la grotte d'Antiparos, 79.

ARABIE HEUREUSE. C'est sur ses côtes que se pêchent les plus belles Nacres de Perles, 169.

ARAIGNEES. Elles ont été l'objet des

recherches des Naturalistes modernes, 4.

ARCHIMEDE. D'où il a pris l'invention de la Vis, 252.

ARCUEIL. Eaux d'Arcueil près Paris; vertu qu'elles ont d'incruster tout ce qu'on y jette, 84.

ARDOIZES qui portent l'empreinte de Plantes, de Poissons, d'Insectes, 88. & 90. Preuves que ce ne sont pas des jeux de la Nature, *ibid.*

ARISTOTE. Son Histoire des Animaux, 6. & *suiv.* Il y parle des Pierres & des Coquillages, *ibid.* Son sentiment sur la génération des Coquillages, 132.

ARNOBIO (Cléandre) Son *Tesoro delle gioie*, 16. Caractère de cet Ouvrage, *ibid.*

ARTICULATION des Moules de rivière, comment elle se fait, 147.

ARTS. De quelle utilité peut leur être l'étude de la Nature, 3.

ASIE. Coquillages que ses Côtes fournissent, 168. & *suiv.*

ASSO. Usage de la Pierre d'Asso dans la Médecine, 76.

ASSUMAR (le Comte d') sa collection curieuse à Lisbonne, 228.

ASTROÏTE. Usage que la Médecine fait de cette Pierre, 76.

ATHENEE. Ses Deïnosophistes, 10. Quelles matières il traite dans cet Ouvrage, *ibid.*

AVANTURINE naturelle, ou Astérie; ce que ce peut être, 46.

AUGUSTINS de la Place des Victoires à Paris, leur Cabinet d'Histoire Naturelle, 209.

AVICENNE. Temps auquel il vivoit; 34.

B.

BADE-DOURLAC. (M. le Marggrave de) Son Cabinet d'Histoire naturelle, 219.

TABLE DES MATIERES. 459

- BAHREN.** Cette Isle est l'endroit où se pêchent les plus belles Nacres de Perles, 169.
- BAIERUS.** (Jean-Jacob) Idée de son Ouvrage sur les Fossiles, 29.
- BAILLOU.** (le Chevalier) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Florence, 223.
- BALAIS.** Quels sont les plus beaux Rubis balais, 44.
- BALFOURIANUS.** (André) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Edimbourg, 217.
- BARBERIN** (Bibliothèque du Palais) Ses collections d'Histoire Naturelle, 222.
- BARERRE** (M.) Médecin à Perpignan; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 213.
- BARRELIER,** Auteur d'une Histoire Naturelle de France, d'Espagne & d'Italie, 35.
- BAUHIN.** (Jean) Ses Ouvrages, 16. & *suiv.* Ceux de son frere Gaspar, 17.
- BELEMNITE.** Usage de cette Pierre dans la Médecine, 76.
- BELON.** (Pierre) Ses Ouvrages, 13. Ce qu'on en estime le plus, *ibid.*
- BÉNÉDICTINS** de l'Abaye S. Germain des Prez, leur Cabinet d'Histoire Naturelle, 208. & *suiv.*
- BÉRIL** des Anciens, ce que c'est, 45. D'où il se tire, 46. Sa couleur, *ibid.* Il est regardé comme une Emeraude pâle, 52.
- BERMUDEZ** (Dom Joseph) Grand Prevost de l'Hôtel du Roi d'Espagne, son Cabinet d'Histoire Naturelle à Madrid, 225. & *suiv.*
- BERNACLE** ou **BERNACHE** (la) Espèce d'Oyseau de mer, 356. Fable débitée à son sujet, *ibid.* Comment il s'engendre & croît, *ibid.* & *suiv.*
- BERNARD DE RIEUX.** (M. le Président) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 201. & *suiv.*
- BERNE.** Fossiles qui se voyent en grand nombre à la Bibliothèque publique de cette Ville, 219.
- BERQUEN.** Son Livre des Merveilles des Indes Orientales, 35.
- BESOART.** Différentes espèces de Befoarts, 71. & *suiv.* Son usage dans la Médecine, 76.
- BIANCHI.** (le Chevalier) Sa collection d'Histoire Naturelle à Vérone, 223.
- BIERCHEROD** (M.) Professeur du Collège d'Odenze en Fionie, son Cabinet curieux, * 230.
- BIVALVES** de mer. Ce que ce mot signifie, 120. Leur classe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui détermine leur classe, 123. Leurs familles, 126. & *suiv.* Ce qui détermine leurs genres, leurs espèces & leurs variétés, 128. Classe des Bivalves de mer, 312. Classe des Bivalves d'eau-douce, 368. Classe des Bivalves fossiles, 378.
- BLEVILLE DU BOCAGE** (M.) du Havre; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 214.
- BOCCONE.** (Paul) Ses *Recherches & observations naturelles*, 21. De quoi il y traite, *ibid.*
- BOECE** ou **BOOT.** (Anselme) Son *Traité De Lapidibus & Gemmis*, 18. Ce qu'on doit en penser, *ibid.* Sa division des Pierres, 41.
- BON** (M. de) Premier Président à Montpellier; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 211. & *suiv.*
- BONIER DE LAMOSSON.** (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 203. & *suiv.*
- BONNANI** (Philippe) Jésuite; ses Ouvrages sur l'Histoire Naturelle, 23. & *suiv.* Idée & critique de son Livre sur les Coquillages, 114. Son sentiment sur l'origine des Coquillages Fossiles, 155.
- BOOT** (M.) Officier des Etats Gé-

- néaux ; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 215.
- BORELLI.** Il donne des yeux aux Poissons à Coquilles, 135.
- BOSSES**, ou Tubercules qui se rencontrent sur les Coquilles, leur cause, 140. En petit nombre sur les Coquillages fluviatiles, 149.
- BOTANIQUE.** Secours qu'elle tire de l'Histoire Naturelle, 2. Principes certains établis par Tournefort pour éclaircir la Botanique, 118.
- BOUCHE** de la Coquille ; elle en détermine souvent la famille, 123. & 128. Comment on remédie aux bouches blessées ou écornées, 190.
- BOUREON.** (M. le Duc de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Chantilly, 210. & *suiv.*
- BOURGUET.** (M.) Son sentiment sur la Belemnite, 65. Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Neuf-Châtel, 221.
- BOUTONS** de mer, voyez Ourfins.
- BRANDEBOURG - BAYREUTH** (le Margrave de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 217.
- BRESIL.** Coquillages qu'on pêche sur ses Côtes, 169.
- BREYNIUS** (M.) Professeur ; son Cabinet d'Histoire Naturelle à Dantzic, * 230.
- BRILLANT.** Quelle sorte de Diamant porte ce nom, 43.
- BRISSUS**, espèce d'Ourfin ainsi appelé, 348. Sa figure, *ibid.*
- BROMEL** (M.) premier Médecin du Roi de Suède, sa collection à Stockolm. 229.
- BRÜCKMANN.** (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Wolfenbutel, 218.
- BUCCHINS** ou TROMPES. Quelle famille ils forment dans la Classe des Univalves, 124. Il y en a qui n'ont point de longue queue, *ibid.* Leurs genres, leurs espèces & leurs variétés, 129. Quelle famille ils composent dans les Univalves d'eau-douce & les terrestres, 130. Gâteaux qu'ils font semblables à ceux des Abeilles, ce que c'est, 132. Ils sont apellés Ovipares, 134. Où sont leurs œufs, *ibid.* Combien ils vivent, 136. Leur nourriture, & comment ils la prennent, 137. Leur mouvement, 138. On les croit Amphybies, 146. Buccins fluviatiles, leurs couleurs, 148. C'est une des plus belles Coquilles d'eau-douce, 149. Sa figure, *ibid.* Buccins terrestres apellés Ovipares, 151. Quand ils s'acouplent, *ibid.* On n'aperçoit en eux aucune différence de sexe, *ibid.* Comment se forment & croissent leurs Coquilles, *ibid.* Usage que les Romains faisoient des Buccins, 181. On en tire la couleur de pourpre, *ibid.* Usage qu'on en fait dans la Médecine, 183. Poli naturel qu'ils portent avec eux, 185. Leur famille, 264. & *suiv.* Confusion qu'y ont causée les Auteurs, 266. & *suiv.* Leur caractère générique, 267. En quoi ils diffèrent des Pourpres & des Vis, *ibid.* Leurs espèces, *ibid.* Pourquoi on leur a donné le nom de Trompes ou Trompettes, *ibid.* & *suiv.* Ce que les Auteurs rapportent de leur génération, 268. Ils ne peuvent être mis au nombre des Bivalves, *ibid.* Buccins d'eau-douce, leur caractère générique, 369. Buccins, terrestres, remarques à leur sujet, 381.
- BURNET** (le Docteur Thomas) son système opposé à l'Histoire & à la Nature, 162. Terre fabuleuse qu'il a inventée, *ibid.* Son opinion sur l'origine du Déluge, *ibid.*

C.

CABINETS. De quoi ils sont formés , 3. Usage différent qu'en font les Curieux & les Sçavans , *ibid.* Arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 192. & *suiv.* Description des plus fameux Cabinets de l'Europe touchant l'Histoire Naturelle , 198. & *suiv.*

CADAVAL (la Duchesse de) son Cabinet curieux à Lisbonne , 228.

CAILLOUX communs , 60. Leur nature , *ibid.* Qui ils sont , *ibid.*

CAILLOUX cristallisés & transparens , comment ils se forment , 39. Division des Cailloux cristallisés , 48. Cailloux cristallisés de la seconde espèce , qui ils sont , *ibid.* Nature des Cailloux transparens , *ibid.* Qui ils sont , *ibid.* & *suiv.* Raison de leur rondeur . 49.

CAILLOUX fins , comment ils se forment , 39. Division générale des Cailloux , 48. Différentes espèces de Cailloux fins , 59. & *suiv.*

CALCEDOINE , espèce d'Agathe , 51. Par où elle se distingue , *ibid.* Cause de son peu de valeur , *ibid.*

CAMBRIGE . (Université de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 217.

CAMES . Quelle famille elles composent dans la classe des Bivalves , 126. Comment on les distingue des Huitres , *ibid.* Quelle famille elles composent dans les Bivalves d'eau-douce & dans les Fossiles , 130. Comment elles étendent leur Coquille , 137. Leur mouvement , 138. Cames de rivière , leur grandeur , 147. Leur figure , leur couleur & leur consistance , *ibid.* Usage qu'on fait des Cames pour des bagues sculptées , *ibid.*

Seconde Partie.

ptées , 182. Famille des Cames , 320. & *suiv.* Leurs noms différens , 322. Leur figure différente de celle des Huitres , *ibid.* Leurs espèces , 323. Cames d'eau-douce , leur caractère générique , 371.

CANADA . Coquillages qui s'y pêchent , 169. & *suiv.*

CANELURES qui se trouvent sur les Coquilles , leur cause , 140. Canelures en petit nombre sur les Coquillages fluviatiles , 149.

CAPPLERUS (M.) à Fribourg. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 221.

CAPRARA (le Palais) à Bologne. Sa collection d'Histoire Naturelle , 223.

CARDAN . Temps auquel il vivoit ; 34.

CELLINI . (Benvenuto) Son Traité de l'Art du Jouaillier cité , 35.

CESALPIN . (André) Son Traité des Plantes , 15. Il est le premier qui les ait disposées par classes , *ibid.* Son Ouvrage sur les Métaux , *ibid.* Son mérite , *ibid.*

CELSIUS (M.) Doyen de la Cathédrale d'Upsal , son recueil de Plantes , 230.

CHARLETON . (Gautier) Son Histoire abrégée des Animaux & des Fossiles , 21. Caractère de cet Ouvrage , *ibid.*

CHARNIÈRE qui lie ensemble les deux écailles des Bivalves , 135.

CHIGI . (le Palais) Sa collection d'Histoire Naturelle , 222.

CHINE . (la) Coquillages qu'elle produit , 169.

CHYMIE . Secours qu'elle tire de l'Histoire Naturelle , 2. Son objet , 36.

CIRCONVOLUTIONS ou Spirales qui se rencontrent sur les Coquilles , d'où elles partent , 140.

CLASSES des Coquilles , 120. Par où indiquées , *ibid.* Ce qu'elles ren-

- ferment, *ibid.* Comment partagées, *ibid.* Classes des Coquillages fluviatiles & terrestres, 121. Manière de connoître en un instant la classe de quelque Coquille que ce soit, 123. & *suiv.* Ce qui détermine la classe d'une Coquille, *ibid.* Manière de distinguer les classes des Coquillages fluviatiles & terrestres, 130. Classe des Univalves, 236. Des Bivalves, 312. Des Multivalves, 344. Classe des Univalves d'eau-douce, 367. Des Bivalves, 368. Classe des Animaux terrestres vivans couverts de Coquilles, 377. Des Animaux terrestres vivans sans Coquilles, *ibid.* & *suiv.* Classe des Fossiles Univalves, 378. Des Fossiles Bivalves, *ibid.* Des Fossiles Multivalves, *ibid.*
- CLAVE. (Etienne de) Son Traité des Pierres, 19. Son système sur leur génération, *ibid.*
- CLAVICULE des Univalves, 135. Ce que c'est, *ibid.* Diverses espèces de clavicules, 279. & *suiv.*
- CLOCHE de Verre dont se servent quelques Plongeurs, 179.
- CLOUD. (Gaston du) Son Traité de la Chryfogonie, 34.
- COCHENILLE. Usage qu'on en fait aujourd'hui pour teindre en pourpre, 181. Supériorité qu'elle a sur la teinture des Anciens, 297.
- CŒURS. Quelle famille ils composent dans la classe des Bivalves, 126. Leur caractère essentiel, *ibid.* & *suiv.* Quelle famille ils composent dans les Bivalves fossiles, 130. Leur famille, 332. & *suiv.* Leur ressemblance & leur différence d'avec les Peignes, 333. D'où ils ont pris leur nom, *ibid.* Leurs espèces, 334. Nom que Lister leur donne, *ibid.*
- COLLEGE Roial des mines à Stockholm : très-curieux, 229.
- COLIER. C'est lui qui forme tout le contour de la Coquille du Limaçon, 142. La différence de ses cribles forme les différentes couleurs de la Coquille, *ibid.* & *suiv.* Ses taches font la fonction de cribles différens de ceux du reste du colier, *ibid.*
- COLIERS de paix des Canadiens, ce que c'est, 182.
- COLONNE. (François-Marie-Pompeé) Son Histoire Naturelle de l'Univers, 31. Idée de cet Ouvrage, *ibid.* Prévention de l'Auteur pour l'Alchymie, *ibid.* & *suiv.*
- COLUMNA. (Fabius) Ses Ouvrages, 15. & *suiv.* Leur caractère, 16. Poissons à Coquilles auxquels il donne des yeux, 135. Combien il distingue de sortes de Lepas, 238. & *suiv.*
- COMMERCE. De quelle utilité peut lui être l'étude de la Nature, 3.
- CONCHYLOGIE, matière traitée d'une manière toute nouvelle, 6. 110. & *suiv.*
- CONCRETIONS cristallines, qui sont celles qu'on nomme *stalagmites*, 79.
- CONGELLATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Comment & où elles se forment, *ibid.* D'où viennent les plus belles, *ibid.* Ce qu'elles représentent, *ibid.* Congellations fameuses de la grotte d'Antiparos, *ibid.* Congellations apellées *stalagmites*, *ibid.* Congellations des caves de l'Observatoire de Paris, *ibid.* & *suiv.* Figures de deux congellations *stalagmites*, 80. Congellations nommées *stactites*, *ibid.* Ce que c'est, *ibid.* Figure d'une de ces Congellations, *ibid.* Ordre que les Congellations doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire-

- re Naturelle, 193.
- CONQUES ANATIFÈRES. Quelle famille elles composent dans la classe des Multivalves, 128. Où elles se trouvent, 132. & 361. Leur famille, 355. D'où vient leur nom, 356. Fable débitée à ce sujet, *ibid.* Leur figure & leur construction, *ibid.* Leurs espèces, *ibid.* & *suiv.* Différence de ces espèces, 361.
- CONQUES SPHÉRIQUES, ou Tonnes. Quelles familles elles composent dans les Univalves de mer, 125. & dans celles d'eau-douce & terrestres, 130. Famille des Conques Sphériques; 300. & *suiv.* Leurs espèces, 302. Leur caractère générique, 303. Caractère générique des Conques Sphériques d'eau-douce, 369. & *suiv.* Remarques au sujet des Conques Sphériques terrestres, 381. & *suiv.*
- CONTOURNÉE & non Contournée. Confusion que ces mots causent dans la lecture des Auteurs qui ont traité des Coquillages, 115. & *suiv.*
- COQUILLAGES. Le plus petit Coquillage élève l'esprit jusqu'au Créateur, 3. Ils ont quelque sorte d'affinité avec les Pierres, 6. Idée des Auteurs qui en ont traité, *ibid.* & *suiv.* Comment ils sont regardés par les Philosophes, 109. Ce que c'est qu'un Coquillage, *ibid.* Les Naturalistes sont partagés sur leur formation, *ibid.* Comment ils se divisent, *ibid.* Ce qu'on doit entendre par le terme de Coquillage, & en quoi il diffère de celui de Coquille, 111. Combien les divisions faites des Coquillages sont imparfaites, 115. Les Naturalistes ne sont point d'accord sur la division de leurs genres & de leurs espèces, 116. Coquillages, quoiqu'en moindre nombre que les Plantes, sont susceptibles de plus de divisions, 119. Divisés en trois parties, *ibid.* Division des Coquillages fluviatiles par Lister, 121. Leur véritable division, *ibid.* Leurs classes, *ibid.* Division des Coquillages terrestres, *ibid.* Manière de distinguer les classes, les familles, les genres & les espèces des Coquillages fluviatiles & terrestres, 130. Opinion des anciens Philosophes sur leur formation, 131. S'il y a dans les Coquillages une différence de sexe, & s'ils s'accouplent, 133. & *suiv.* Sentimens différens à ce sujet, *ibid.* Leur structure intérieure différente de celle des autres Poissons, 134. L'humeur dont ils sont remplis leur tient lieu de sang, 135. Leur mécanique ajustée à leurs parties, 136. Parties internes qui leur manquent, *ibid.* Quand ils croissent ou décroissent; & combien ils vivent, *ibid.* Comment leurs écailles s'entassent, *ibid.* Matière dont elles sont formées, *ibid.* Leur nourriture, 137. Comment ils la prennent, *ibid.* S'ils respirent, *ibid.* Par où sortent leurs excréments, *ibid.* Pourquoi quelques-uns ont des pointes & des tubercules, 138. Pourquoi ils ne changent point d'écailles tous les ans, *ibid.* S'ils ont un mouvement progressif ou non, *ibid.* & *suiv.* Qui sont ceux qui ne se meuvent point, *ibid.* Raison de leur forme ronde & tournée en poire, 140. Ils n'ont ni pieds ni nageoires, *ibid.* Usage de leurs rides intérieures, *ibid.* Coquillages à tuyaux, ce que c'est, *ibid.* Pourquoi la mer fournit plus de Coquillages, plus grands & plus beaux que les eaux

douces, 145. Les Auteurs ont fort peu parlé des Coquillages d'eau-douce, *ibid.* Sous quel nom ils sont tous compris, *ibid.* Ceux qu'il ne faut pas confondre avec eux, *ibid.* Espèces de Coquillages qu'engendrent les Fleuves & les Ruisseaux, *ibid.* & *suiv.* Leurs Cornes & leurs Coquilles, 146. A quoi on doit en rapporter l'origine, *ibid.* Comment se fait leur génération, *ibid.* & *suiv.* Leur nourriture, 148. Sensations qu'on peut leur attribuer, *ibid.* Leurs couleurs & leurs rayûres sont fort inférieures à celles des Coquillages de mer, *ibid.* Raison de cette différence, *ibid.* Ce qui les rend mal sains, *ibid.* Leurs différentes figures, 149. Division des Coquillages terrestres, 150. Leur formation, *ibid.* & *suiv.* Coquillages fossiles, pourquoi ainsi appelés, 151. Uniformité régulière répétée dans leur mécanique, 154. Coquillages bien exprimés qu'on trouve dans la Pierre, 155. Comment cela s'est fait, *ibid.* Où se pêchent les plus beaux Coquillages, 168. & *suiv.* Coquillages d'eau-douce, leur qualité, 172. Où se pêchent les principaux, *ibid.* Coquillages vivans terrestres ou fossiles, où ils se trouvent, 173. & *suiv.* Manière de pêcher les Coquillages, 177. & *suiv.* Moien d'en avoir de beaux, 178. Leurs différens usages, 180. Secours que la Médecine en tire, 183. Quels sont les plus difficiles à placer dans une méthode, 232. Division des Coquillages d'eau-douce ou fluviatiles, 367. & *suiv.* Division des Coquillages terrestres, 377. & *suiv.* Remarques à leur sujet, 380. & *suiv.* & 389. & *suiv.*

COQUILLE. En quoi ce terme diffé-

re de celui de Coquillage, 111. Division que les Anciens ont faite des Coquilles, *ibid.* Combien la Nature les a diversifiées, *ibid.* A quoi on doit s'attacher pour en connoître la différence, *ibid.* Division des Coquilles de mer en trois classes, 120. Coquilles d'une, de deux ou de plusieurs pièces, comment elles s'appellent, *ibid.* Quelle est une de leurs principales parties, *ibid.* D'où elles tirent les noms qu'on leur a donnés, 121. Manière de connoître en un instant la classe, la famille, le genre & l'espèce de quelque Coquille que ce soit, 123. & *suiv.* Ce qui détermine leurs classes & leurs familles, *ibid.* Ce qui fixe leurs genres & leurs espèces, 128. & *suiv.* D'où se tirent leurs variétés, 129. Comment la Coquille se fortifie, 137. Usage dont elle est au Poisson, *ibid.* Comment il l'étend, *ibid.* Raison des taches, rayes, marbrures, compartimens, & irrégularités qui se trouvent sur la robe des Coquilles, 139. & *suiv.* Remarques sur les bossés & canelures qui s'y rencontrent, & sur leurs circonvolutions ou spirales, 140. Difficulté de trouver la cause immédiate de leurs belles couleurs, 141. Ce qui peut y contribuer, *ibid.* & *suiv.* Elles peuvent dépendre de la variété des cribles de la Coquille, 142. Elles ne passent pas les premières couches des Coquilles, 143. Vers qui les attaquent après la mort de l'Animal, *ibid.* Forme des Coquillages fluviatiles, 146. D'où se tirent les plus belles Coquilles, 168. & *suiv.* De quel usage elles sont dans la Médecine, 183. & *suiv.* Manière de les netoier & de les polir, 185. & *suiv.* Poli naturel qu'ont certaines, *ibid.* Autres.

TABLE DES MATIERES. 465

qui fortent de la mer brutes & fangeuses, *ibid.* Précautions que demande le travail de les nétéier, *ibid.* Comment on reproduit certaines Coquilles, *ibid.* & *suiv.* Tromperies dont on use à ce sujet, 189. & *suiv.* Défauts naturels & accidentels aux Coquilles, 190. & *suiv.* Comment on peut les réparer, *ibid.* Coquilles frustes & roulées, ce que c'est, 191. Si on doit peindre les Coquilles, *ibid.* Différens arrangemens qu'en font les Naturalistes & les Curieux, 195. Comment les Hollandois les arrangent, 196. Coquilles turbinées, en quoi elles diffèrent des Vis, 274.

COQUILLIER, ce que c'est, 195.

CORAIL. Qui est le premier qui y ait remarqué des fleurs, 31. Son usage dans la Médecine, 76. Ses différentes couleurs, 83. Quel est le plus rare, *ibid.* S'il croît naturellement dur dans l'eau & hors de l'eau, *ibid.* Preuves que sa substance est molle & fluide dans sa formation, *ibid.* & *suiv.* Rang qu'il doit tenir dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.

CORNALINE, ou CORNEOLE, 50. Les blanches sont des Calcédoines, *ibid.* Rareté des jaunes, *ibid.* Raison pour laquelle cette Pierre est recherchée, *ibid.* Manière de la contrefaire; 54.

CORNES des Coquillages fluviatiles, leur forme, 146. Cornes de l'Ourfin, leur grand nombre, 346. Leur usage, *ibid.*

CORNES D'AMMON. Quelle famille elles composent dans les Univalves d'eau-douce, 130. On les a vûes dans le coit, 146. Ce qu'elles ont de singulier, *ibid.* On ne doit pas les confondre avec le

Nautille, 249. Elles font la huitième famille des Coquillages d'eau-douce, 369. Plusieurs Auteurs les confondent avec les Nautilles, 370. Leurs différences, *ibid.* Poisson vivant qu'elles renferment, *ibid.* Conjectures à ce sujet, *ibid.* On les confond avec le Limaçon d'eau-douce, *ibid.* Leur différence, *ibid.* & *suiv.* Origine de leur nom, 371. Cornes d'Ammon fossiles, les Coquilles de mer qui leur sont relatives, sont inconnûes, 390.

CORNETS, voyez Volutes.

CORPS. Il y en a de deux fortes dans la Nature, 36. Corps simples, qui ils sont, *ibid.* Corps composés, qui ils sont, *ibid.* De quoi ils sont formés, *ibid.* Noms que leur donne la Chymie, *ibid.* Les parties de tous les corps comment soutenuës, 37. Ils sont tous Electriques, à l'exception des Métaux & des bois, 76.

CORSE. Usage que l'on fait dans cette Isle, de la sôye de la Pinne marine, 183.

COSPIO. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 215.

COULEURS. Raison de la différence des couleurs qu'on remarque dans les Pierres, 40. Couleurs qui sont sur la robe des Coquilles, ce qu'elles déterminent dans leur distribution, 125. & *suiv.* Difficulté de découvrir la cause immédiate des belles couleurs des Coquilles, 141. Différence des couleurs produites par les eaux chaudes ou froides, *ibid.* D'où elles dépendent encore, *ibid.* Sentiment d'un moderne sur l'origine des couleurs appliqué aux Coquillages, *ibid.* & *suiv.* D'où leur variété peut dépendre dans ceux-ci, 142. Comment elles peuvent s'imprimer sur

466 TABLE DES MATIERES.

la robe de la Coquille, *ibid.* & *suiv.* Elles ne passent pas les premières couches de la Coquille, 143. En quelle occasion elles sont plus belles, *ibid.* Elles sont plus vives que celles des Plantes, *ibid.* S'il est vrai que la couleur bleuë ne se trouve point sur les Coquilles, *ibid.* Couleurs des Coquillages fluviatiles plus légères que celles des Coquillages de mer, 148. Raïson de cette différence, *ibid.*

COUPEROSE. Couleurs qu'elle donne par son voisinage aux Diamans & aux Cristaux, 40.

CRABLES. Pourquoi ils changent tous les ans d'écaïlles, 138. Lorsqu'ils perdent une de leurs pattes, ils en rétablissent une nouvelle, 155.

CRIBLES des Coquilles. De leur variété peut dépendre celle des couleurs des Coquilles, 142.

CRISTAL. Il ne peut cesser d'être Cristal, 36. Comment il se forme, *ibid.* Il est la base de toutes les Pierres fines, 39. Il peut être coloré naturellement, 42. La nature le taille elle-même, 46. D'où & comment il se tire, *ibid.* Quel est le plus estimé, *ibid.* & *suiv.* Ce qui constate sa beauté, 47. Où croît celui qu'on trouve en Dauphiné, *ibid.* Comment se forme le Cristal de Roche, *ibid.* Morceau de Cristal rare & curieux, *ibid.* Ce qu'on appelle Cristal de Cail-lou, 48. Le Cristal de Roche est lumineux, 78. Ordre que les Cristaux doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

CRISTALISATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Ce que c'est, 85. Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

CRYSOLITE. Elle est souvent prise pour la Cryfocolle, 46. Sa couleur, *ibid.* D'où vient son nom, *ibid.*

CRYSOPRASE. Sa couleur, 46.

CUIVRE. Couleurs que les mines de Cuivre donnent par leur voisinage aux Diamans & aux Cristaux, 40.

CYLINDRES, voyez Roulleaux.

D.

DANNEMARCK (le Roi de) ses trois Cabinets, * 230.

DANNEMARCK. Coquillages qui se pêchent sur ses Côtes, 172.

DARGENVILLE (M.) Maître des Comptes. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 203.

DELLA VALLE (Pietro) Ce qu'il rapporte d'une pêche qu'il fit dans la mer rouge, 177.

DE' LUGE. Auteurs anciens qui y ont rapporté l'origine des Coquillages fossiles, 153. Comment une simple Coquille peut en servir de monument, 156. Comment il a pû amener d'un bout du monde à l'autre les Poissons à Coquilles qui ne nagent point, 158. C'est au Déluge qu'on doit attribuer le chemin que les Fossiles ont tenu pour arriver dans les lieux où on les trouve aujourd'hui, 160. On ne peut attribuer à d'autre cause les Fossiles étrangers qu'on y découvre, *ibid.* & 164. & *suiv.* On ne doit point croire qu'il ait diffusé le Globe terrestre, 161. Auteurs qui ont soutenu qu'il étoit arrivé par le concours accidentel des causes naturelles, 162. Sçavans qui en ont nié l'universalité, 165. Raïsons qui la prouvent, *ibid.* & *suiv.* Ses effets par rapport

- au règne Animal, Minéral & Végétal, 167.
- DENDRITE**, espèce d'Agathe, 50. D'où vient son nom, *ibid.* Pourquoi apellée *Mochos*, *ibid.* Les Dendrites sont de vraies Pierres, 61. Si elles portent l'empreinte de vraies Plantes, ou si ce sont des jeux de la Nature, 88. Raisons qui semblent prouver le premier, *ibid.* & *suiv.* Ramifications qu'on y remarque, 89. Raisons qui démontrent que ce sont des jeux de la Nature, *ibid.* & *suiv.* Comment cela se fait, *ibid.* Ordre dans lequel on doit ranger les Dendrites dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.
- DENTALES**, espèces de Tuyaux de mer, 246. Leur figure, *ibid.*
- DENTS** qu'on rencontre dans les entrailles de la terre, 160. Dents de Limaçons terrestres, 381.
- DESCARTES**. Il a tiré la Physique du cahos, 2.
- DESGUIDES (M.)** Avocat à Lille. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 216.
- DESSEIN**. Combien la pratique du Dessin est propre à faire connoître toutes les différences des Coquilles, 117.
- DIAMANS**. Comment ils se forment; 38. Il s'en voit de naturellement jaunes, bleus, &c. 42. Comment on peut en imposer aux yeux pour leur couleur, *ibid.* Le Diamant est la plus dure & la plus belle de toutes les Pierres, 43. Différens noms que prend le Diamant brut; *ibid.* Comment on le taille, *ibid.* & 52. Quel est le plus estimé, *ibid.* C'est la seule Pierre qui résiste au feu, *ibid.* D'où il se tire, *ibid.* & *suiv.* Ce que c'est que les Diamans d'Alençon, 47. Où ils se forment, *ibid.* Ce qui donne de l'éclat au Diamant, 52. Comment il est lumineux, 78.
- DIEPPE**. Pourquoi les Huitres qu'on y pêche ont une robe fort commune, 141. Comment on les y prend à la main, 77.
- DIOSCORIDE**. Son Ouvrage sur la matière médicale, 8. Comment il a parlé des Coquillages & des Pierres, *ibid.*
- DISSOLUTION** du Globe de la Terre; si elle est arrivée pendant le Déluge, 161. Comment on prétend le prouver, 162. Réfutation de ce sentiment, *ibid.* & *suiv.*
- DIVISION** générale de ce Traité, 285. Division des Coquillages d'eau-douce, ou fluviatiles, 367. & *suiv.* Division des terrestres, 377. & *suiv.*
- DOLCE (Lodovico)** ses Ouvrages, & leur caractère, 14.
- DOMINGUE (S.)** Coquillages que cette Isle produit, 169. Perles qu'on y pêche, *ibid.* Arbrisseau de cette Isle sur lequel les Huitres s'attachent, 178.
- DRAGUE**, instrument propre à pêcher des Coquillages, 177. Sa description, *ibid.* Comment on s'en sert, *ibid.*
- DUHAMEL DU MONCEAU (M.)** Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 207.

E.

EAU. L'eau entre dans la composition de tous les corps, 37. On en tire de la décomposition de tous les Corps, *ibid.* Comment elle forme les Pierres; 38. Eaux chaudes & froides; différence des couleurs qu'elles produisent, 141. Eaux de la mer plus propres que les eaux douces à former grand nombre de Coquillages, 145. Eaux douces sont exemptes de Sel & de Nitre, 145.

146. Elles ont cependant des parties salines, *ibid.* Pendant combien de temps les eaux du Déluge couvrirent la surface de la Terre, 158. Eau seconde, ce que c'est, 186. Combien elle sert à nétéier les Coquilles, *ibid.* & *suiv.* Comment on se sert de l'Eau-forte pour le même usage, 187. L'eau de Savon y est très-propre, 191.
- ÉCAILLES, C'est une des principales parties des Coquilles, 120. Comment elles s'entassent, 136. Matière dont elles sont formées, *ibid.* Comment elles se durcissent, *ibid.* Pourquoi certains Coquillages en changent tous les ans & d'autres non, 138.
- ÉCLAIRS, Ce sont des Phosphores naturels, 79.
- ÉCREVISES, Pourquoi elles changent tous les ans d'écailles, 138. Lorsqu'elles perdent une de leurs pattes, elles en rétablissent une nouvelle, 155.
- ELECTRIQUE, Vertu des Corps Electriques, 76. Tous les Corps le sont, *ibid.* Ce qu'il faut faire avant que d'éprouver si une Pierre est Electrique, 77. Tout Corps Electrique communique sa vertu à ceux qu'il touche, *ibid.* Les Corps Electriques sont presque tous Phosphores, *ibid.*
- ELIEN. (Claude) Son Histoire des Animaux, 10. Caractère de cet Ouvrage, *ibid.* Ce qu'il rapporte de l'accouplement de quelques Poissons à Coquilles, 133.
- EMBRIONS, Ordre qu'ils doivent suivre dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.
- EMERAUDE, Sa couleur, 45. D'où elle se tire, *ibid.* Où elle croît, *ibid.*
- EMERY, On ne doit point s'en servir pour polir les Coquilles unies, 186. Usage dont il est pour les Coquilles crasseuses, *ibid.* & *suiv.*
- ENCELIUS. (Christophe) Son Traité *De re Metallicâ*, 13. Pourquoi estimé, *ibid.*
- EPIDERME dont quelques Coquilles sont couvertes, ce que c'est, 185. Comment il s'enlève, 187.
- ERICERA. (Comte d') Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Lisbonne, 228.
- ESCARBOUCLE, Ce qu'on prétend être la vraie Escarboucle des Anciens, 44.
- ESCHERUS (M.) de Zurich. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 220.
- ESPAGNE, Coquillages qui se pêchent sur ses Côtes, 172.
- ESPECE, Manière de connoître en un instant l'espèce de quelque Coquille que ce soit, 123. & *suiv.* Ce qui la détermine, 129. Manière de distinguer les espèces des Coquillages fluviatiles & terrestres, 130.
- ESPRITS, On en tire de la décomposition de tous les Corps, 37. L'esprit de Nitre est un Phosphore brulant, 79. Les couleurs dépendent des esprits des Minéraux, 141.
- ESSAIS, Difficulté d'y réussir, 5.
- ETAIN, Couleur qu'il donne aux Pierres fines par son voisinage, 40.
- ETANGS, Coquillages qu'on y trouve, 173. Quels sont les plus communs, *ibid.*
- EVAX, Roi Arabe. Son Ouvrage sur les Pierres, 34.
- EUROPE, Coquillages qu'elle produit, 170. & *suiv.* Ses endroits les plus renommés pour les beaux Fossiles, 174. & *suiv.* Ses Cabinets d'Histoire Naturelle, 198. & *suiv.*

TABLE DES MATIÈRES. 469

EXCRÉMENS des Coquillages , leur nom, 137. Par où ils sortent, *ibid.*
 Excrémens des Moules , ce qui les contient, 148.

EXCROISSANCES qui se trouvent sur les Coquilles , comment on peut y remédier; 190.

F.

FALLOPE. Temps auquel il vivoit, 34.

FAMILLE. A quoi ce terme revient dans la division des Coquillages, 119. Ce que c'est qu'une Famille, *ibid.* D'où elle doit être tirée, *ibid.* Arrangement de chaque Famille des Coquilles de mer, 120. Manière de connoître en un instant la Famille de quelque Coquille que ce soit, 123. & *suiv.* Ce qui détermine ces Familles, *ibid.* Familles des Univalves, *ibid.* Des Bivalves, 126. & *suiv.* Manière de distinguer les Familles des Coquillages fluviatiles & terrestres, 130. Famille des Lepas ou Patelles, 237. & *suiv.* Des Oreilles de mer, 242. Des Tuyaux de mer. *ibid.* & *suiv.* Des Nautilles, 247. Des Limaçons à bouche ronde, 251. Des Limaçons à bouche demi-ronde, 256. Des Limaçons à bouche aplatie, 260. & *suiv.* Des Buccins, 264. & *suiv.* Des Vis, 272. & *suiv.* Des Cornets ou Volutes, 278. & *suiv.* Des Rouleaux ou Cylindres, 283. & *suiv.* Des *Murex* ou Rochers, 287. & *suiv.* Des Pourpres, 295. & *suiv.* Des Conques sphériques ou Tonnes, 300. & *suiv.* Des Porcelaines, 306. & *suiv.* Des Huitres, 313. & *suiv.* Des Camées, 320. & *suiv.* Des Moules, 326. & *suiv.* Des Cœurs, 332. & *suiv.* Des Peignes, 337. & *suiv.*

Seconde Partie.

Des Manches de Couteau, 338. & *suiv.* Des Ourfins ou Boutons de mer, 345. & *suiv.* Des Vermisseaux de mer, 350. & *suiv.* Des Glands de mer, 354. Des Pouffepieds, *ibid.* & *suiv.* Des Conques Anatifères, 355. Des Pholades, *ibid.* & *suiv.* Familles des Univalves d'eau-douce, 367. Des Bivalves, 368. Familles des Coquillages terrestres vivans, 377. & *suiv.* Familles des Univalves fossiles, 387. & *suiv.* Des Bivalves, 388. Des Multivalves, *ibid.*

FAVART (M. l'Abbé) Archidiacre de Reims. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 213. & *suiv.*

FAY (M. de la) Auditeur des Etats à la Haye. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 215.

FELUNIÈRES. A quoi on donne ce nom, 182.

FER. Couleur qu'il donne aux Pierres fines par son voisinage, 40.

FERNEL. Temps auquel il vivoit, 34.

FERRET (M.) Apoticaire de Dieppe. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 114.

FILETS de différentes espèces, dont on se sert dans les ports de mer, 177.

FLAMANS. Leur erreur au sujet des Glands de mer, 358.

FLEUVES. Espèces de Coquillages qu'ils engendrent, 145. Projet d'une Histoire des principaux Fleuves de l'Europe, 178. Combien elle serviroit à l'Histoire Naturelle de cette partie du monde, *ibid.*

FLORENCE. Si les Pierres de Florence portent l'empreinte de vraies Plantes, ou si ce sont des jeux de la Nature, 88. Ce qu'on y remarque, 89. Raïsons qui prouvent que ce sont des jeux de la Nature, *ibid.* & *suiv.* Comment cela se fait, *ibid.*

O o o

FLUORS. D'où ils viennent, 71. Pourquoi ainsi nommés, *ibid.* Leur nature & leur usage, *ibid.* Leur couleur, *ibid.* Exemples différens de Fluors, *ibid.* Ils sont naturellement lumineux, 78.

FONTAINES pétrifiantes, 84. & *suiv.*

FORME générale de la Coquille, elle en détermine la Famille, 123. Forme ronde des Coquillages, d'où elle procède, 140. & *suiv.*

Foss (M.) Professeur, sa collection d'Histoire Naturelle à Copenhague, * 230.

FOSILES. Auteurs qui en ont examiné la nature, 34. Etenduë de ce terme, & ce qu'il renferme, 37. Ce que c'est en général, *ibid.* Pourquoi on leur a donné ce nom, *ibid.* Comment ils se distinguent, *ibid.* Qui sont ceux qui sont naturels à la terre, *ibid.* Qui sont ceux qui lui sont étrangers, *ibid.* Classes des Fossiles, 121. Leurs familles, 130. Ils sont analogues aux Coquillages de mer, *ibid.* En quoi ils en diffèrent, *ibid.* Leur division, 151. Deux difficultés par rapport à la manière dont ils se sont formés, 152. Sentiment des anciens Philosophes sur leur origine, *ibid.* & *suiv.* Philosophes qui ont crû que c'étoient des jeux de la Nature & des effets du hafard, 153. Auteur qui a crû que c'étoient de pures Pierres, *ibid.* Sur quoi il fonde son sentiment, *ibid.* Réfuté, 154. Il y a des Fossiles semblables en tout aux Coquillages de mer, *ibid.* Ce ne sont ni des jeux de la Nature, ni des effets du hafard, *ibid.* & *suiv.* On les trouve toujours vuides, *ibid.* Ce ne sont pas des Animaux terrestres, 155. Sel marin qu'on en tire, *ibid.* Ils ont le même goût & la même odeur que les Coquilla-

ges marins, *ibid.* Preuve qu'ils ont renfermé des Poissons, 156. Comment ils ont pû se conserver depuis le Déluge, *ibid.* Opinions des Philosophes sur le chemin qu'ils ont tenu, pour se rendre dans tous les endroits de la terre où on les trouve, *ibid.* & *suiv.* Réfutées, *ibid.* Ils ne peuvent y avoir été portés par les hommes ni par les Oyseaux, *ibid.* Ils n'ont pû remonter les Rivières, 157. Ni y être poussés par des vents impétueux ou des débordemens d'eaux, *ibid.* Leurs œufs ou leurs semences n'ont pû être portées par des vapeurs au haut des montagnes, *ibid.* & *suiv.* C'est au Déluge que ces effets doivent être attribués, 160. Comment cet effet peut s'expliquer, 161. Naturalistes qui appellent les Fossiles *les Reliques du Déluge*, 165. Il y en a par toute la terre, 166. Comment on les trouve, 174. Endroits de l'Europe les plus renommés pour les beaux Fossiles, *ibid.* & *suiv.* Place qu'ils doivent avoir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 196. Leurs différentes classes, 378. Leurs familles, 387. & *suiv.* Remarques à leur sujet, 389. & *suiv.*

FRANCE. Coquillages qui se pêchent sur ses Côtes, 171. Provinces de France où se trouvent des Fossiles, 175. & *suiv.* Usage qu'on y fait des Coquilles, 182. Elle ne le cède à aucune autre Nation en fait de goût & de curiosité, 198. Description de ses Cabinets d'Histoire Naturelle, *ibid.* & *suiv.*

FRANÇOIS (M.) de Rouen. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 214.

FRAY des Coquillages. Auteur qui prétend que le germe de leur Coquille s'y trouve renfermé, 134.

FRUITS étrangers qu'on trouve dans les entrailles de la terre , 160. Ordre que les fruits doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.

G.

G A L E T S ; où ils se trouvent , 60.

G A L I E N . Temps auquel il vivoit , 34. Son sentiment sur l'utilité des Coquilles dans la Médecine , 183. & *suiv.*

G A L L E B E R T (M .) à Genève. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 222.

G A L E R I E d'Histoire Naturelle du jardin des Plantes à Paris , sa description , 198. & *suiv.*

G A N G U E S . Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.

G A S S E N D Y . Il a éclairci la Physique sur bien des points , 2.

G A T E A U X semblables à ceux des Abeilles , qui se détachent des Coquillages , 132. Vertu qu'on leur attribue , *ibid.* Coquillages qui font de ces gateaux , *ibid.* Ce que c'est , *ibid.*

G A Z A . (Theodore) Ce qu'il dit des Peignes , 339.

G E N É V I E V E . (Ste) Cabinet d'Histoire Naturelle joint à la Bibliothèque de cette Abbaye , 208.

G E N R E des Coquilles ; ce qui le détermine , 128. Manière de distinguer les genres des Coquillages fluviatiles & terrestres , 130.

G E O F F R O Y . (M .) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 207. & *suiv.*

G E R M E ; ce qu'il contient , 134. Il renferme la coque de l'œuf , *ibid.* Germe des Coquillages , ce que c'est suivant un Auteur , *ibid.*

G E S N E R . Surnommé le Pline d'Allemagne , 14. Son principal Ouvra-

ge , *ibid.* Ses autres écrits , *ibid.* Comment il mourut , *ibid.*

G E S N E R . (M . Jean) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 220 & *suiv.*

G I R A S O L E . D'où elle vient , 46. Sa couleur , *ibid.*

G L A C E S . Ce qui fait des glaces dans les Pierres fines , 44. Principale matière des glaces , 76.

G L A I R E S de Coquillages , d'où il sort des œufs qui éclosent , 146.

G L A N D S DE M E R . Quelle famille ils composent dans la classe des Multivalves , 127. Quelle famille ils forment parmi les Multivalves fossiles , 130. Où ils se trouvent , 132. Leur mouvement , 138. Leur famille , 354. Fable débitée à leur sujet , 356. Origine de leur nom , 357. En quoi ils diffèrent des Poussépieds & des Conques Anatifères , *ibid.* Groupes qu'ils composent , *ibid.* & *suiv.* Combien on en distingue de sortes , 358. Erreur des Flamans à leur sujet , *ibid.* Leur nature & leur description , *ibid.* & *suiv.*

G L O B E T E R R E S T R E . Il n'a point été dissous par le Déluge , 161. Comment on prétend prouver le contraire , 162. Réfutation de ce sentiment , *ibid.* & *suiv.* Il étoit parfait dès son origine , 163.

G O A N A . Chaux très-propre à bâtir qu'on tire des Coquilles dans cette Île , 181.

G O B E L I N S . Espèce de Cornes d'Ammon qui se trouve dans la rivière des Gobelins , 146. Autres Coquillages qui s'y pêchent , 172.

G O M M E A R A B I Q U E . Usage dont elle est pour nétéier les Coquilles , 186.

G O R O P I U S B E C A N U S . Son sentiment sur l'origine des Coquillages fossiles , 153.

G O U R G A S (M .) de Genève. Son Ca-

- binet d'Histoire Naturelle, 222.
GOÛT. Si les Poissons à Coquilles ont la sensation du goût, 139.
GRANITE, espèce de Marbre, 55. Usage auquel il sert, *ibid.* Ordre qu'il doit tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.
GREINERUS (M.). Curé de Burgdorf dans le Canton de Berne. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 219.
GRENAT. Quel est le plus beau, 45. Il est regardé comme un Rubis foncé, 52.
GREW. Sa découverte de l'Anatomie des Plantés, 4.
GREZ. Comment il se forme, 39. Sa Nature, 74. Il y en a de deux sortes, *ibid.* Leur usage, 76. Grez trouvé dans les entrailles de la terre, 159.
GYPS. Leur nature, 48.

H.

- H**ABDARRAHANO, Arabe, a traité de la propriété des Pierres, 34.
HÄDLER (M.) à Neuf-Chatel. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 221.
HARDER (M.) le fils, à Schafouse. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 222.
HASARD. Philosophes qui lui ont attribué l'origine des Coquillages fossiles, 153. Réfutation de leur sentiment, 154. Il y a des Pierres qui sont de purs hasards, 165.
HAVRE DE GRACE. Pourquoi les Huitres qu'on y pêche ont une robe fort commune, 141. Comment on les y prend à la main, 177.
HELIOTROPE. Sa couleur, 51. C'est une espèce de Jaspe, *ibid.* Où elle se trouve, *ibid.*
HERBIER. Ordre qu'il doit tenir dans

- l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.
HERNANDEZ, Auteur d'une Histoire Naturelle du Mexique, 35.
HERSLEB (M.) Evêque de Zéelande. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, * 230.
HEUBER (M. de) à Bâle. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 219.
HEUCHER (M. de) à Dresde. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218.
HISTOIRE NATURELLE. Son véritable objet, 1. Son étendue, 2. Combien elle est utile à la Médecine, à la Chymie & à la Botanique, *ibid.* Elle a des parties qui ne paroissent que curieuses, 3. Ses trois objets principaux, 5. Auteurs qui ont traité l'Histoire Naturelle de quelque pays, 35. Partie de l'Histoire Naturelle qui nous manquoit, 122. Arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 192. & *suiv.*
HOLLANDOIS. Leur habilleré à travailler les Coquilles, 189. Moyens dont ils usent, *ibid.* & *suiv.* Habitude qu'ils ont de les peindre, 191. Comment ils les arrangent, 196. Tout le monde doit leur céder en fait de Cabinets d'Histoire Naturelle, 214. Les principaux, 215. & *suiv.* Nom qu'ils donnent aux Buccins, 268. Prix qu'ils ont mis à un Coquillage, 280. Nom qu'ils donnent aux Rouleaux ou Cylindres, 284.
HOMARTS. Pourquoi ils changent tous les ans d'écaillés, 138.
HOOK. Il donne des yeux aux Poissons à Coquilles, 135.
HORTEGA (M.) Pharmacien, son Cabinet à Madrid, 227.
HUILE. On en tire de la décomposition de tous les corps, 37. Usage dont elle est pour netoyer les Coquilles, 191.

HUITRES. Quelle famille elles composent dans la classe des Bivalves, 126. Leur figure, *ibid.* Remarque à faire sur leurs Coquilles, *ibid.* Quelle famille elles composent dans la classe des Bivalves fossiles, 130. Gateaux qu'elles font, ce que c'est, 132. Si elles s'accouplent, 133. Si elles se fécondent dans le Levant, 134. Leurs œufs ne font point propres à la génération, *ibid.* Pourquoi elles ont des pointes & des tubercules, & ne changent point tous les ans d'écailles, 138. Différence des Huitre qu'on pêche à Dieppe & au Havre, d'avec celles qui se pêchent en Perse & en Amérique, 141. Comment on les prend à la main, 177. Arbre aux branches duquel elles s'attachent à S. Domingue, 178. Usage qu'on en fait dans la Médecine, 183. & *suiv.* Leur famille, 313. & *suiv.* Leurs noms différens, 315. Leur caractère générique, *ibid.* Leurs espèces, Leur nature, *ibid.* & *suiv.*

HYACINTHE. Ses différences, 45. D'où elle se tire, *ibid.* Elle est regardée comme un Rubis jaunâtre, 52. Son usage dans la Médecine, 76.

HYDROSTATIQUE. Comment elle prouve l'universalité du Déluge, 166.

J

JADE, pourquoi appelé Pierre divine & néphrétique, 51. Usage auquel s'en servent les Orientaux, *ibid.* & *suiv.* Rang qu'il doit tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

JAMAÏQUE. Coquillages qui se pêchent sur les Côtes de cette Ile, 162.

JAPON (le) Coquillages qu'il produit, 169.

JARGON. Espèce de Diamant auquel on donne ce nom, 44.

JASPE. Ses différentes couleurs, 51. Noms différens qu'on lui donne, *ibid.* Quel est le plus rare, *ibid.* Manière de le contrefaire, 53. & *suiv.* Place qu'il doit occuper dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

JÈUX DE LA NATURE. Philosophes qui ont crû que les Coquillages fossiles étoient des jeux de la Nature, 153. Réfutation de leur sentiment, 154. & *suiv.* Pierres qui sont véritablement des jeux de la Nature, 165.

JOLY DE FLEURY (M. l'Abbé) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 202.

JONSTON. (Jean) Ses Ouvrages, 19. & *suiv.* Leur caractère, *ibid.*

JOURNAUX LITTÉRAIRES. Ce sont d'excellens guides pour étudier la Nature, 35.

JUDAÏQUE. Usage de la Pierre Judaïque dans la Médecine, 76.

JUSSIEU. (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle; 207.

L

ICHTYOPETRES. Preuves que les Pierres ainsi appellées ne sont pas des jeux de la Nature, 90.

IMPERATO. (Ferrante) Son Histoire Naturelle, 20. De quoi elle traite, *ibid.* Son opinion sur la végétation des Pierres, 86. Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Naples, 224. & *suiv.* Description qu'il donne des Vermisseaux de mer, 351. Comment il appelle un genre de Telline, 361.

INCRUSTATIONS. Elles tiennent de la nature de la Pierre, 79. Ce que c'est, 84. Elles ne changent point.

474 TABLE DES MATIÈRES.

la nature des objets, *ibid.* Fontaines auxquelles elles sont dûes, *ibid.* & *suiv.* Dans quel rang on doit les placer dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

INDES ORIENTALES. C'est de là que viennent les plus belles Coquilles, 168. Quelle en est la raison, *ibid.* On s'y fert beaucoup de Plongeurs, 178.

INSECTES. Le plus vil élève l'esprit jusqu'au Créateur, 3. Ils ont été l'objet des recherches des Naturalistes modernes, 4. Découvertes sur leur génération, *ibid.* Insectes représentés sur quelques Pierres, preuves que ce ne sont pas des jeux de la Nature, 90. Rien de plus vil ni de plus admirable que les Insectes, 131. Ordre qu'ils doivent suivre dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194. & *suiv.*

IRIS. Sa couleur, 46. Cristaux qui lui ressemblent, *ibid.* Peu d'estime qu'on fait de cette Pierre, *ibid.*

IRREGULARITÉs qui se trouvent sur la robe des Coquilles, comment elles se forment, 139. & *suiv.*

ISIDORE. Son sentiment sur l'origine des Coquillages fossiles, 153.

K.

KELLER (M.) à Schafouse. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 221.

KENTMAN. (Jean) Ses Traités sur les Fossiles & sur les Calculs, 34.

KIRANIDES, Roi de Perse. Son Ouvrage sur les Pierres, 34.

KIRCHER. (le Pere) Son sentiment au sujet de l'effet que le Déluge produisit sur les Végétaux, 167. Sa galerie d'Histoire Naturelle aux Jésuites de Rome, 222.

KISGLAER (M.) de la Haye. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 215.

KLEINIUS (M.) de Dantzic. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 217. & 230.

KLOUMAND. (le Commandeur) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Copenhague, * 230.

KONING. (Emanuel) Jugement de son Livre, 24.

L.

LACS ET MARAIS d'eau salée. Les Coquillages qu'on y pêche ne doivent point être confondus avec les fluviatiles, 145. Nom que leur donnoient les Anciens, *ibid.*

LAET. (Jean de) Son Traité sur les Pierres, 41.

LAIT. Usage de la Pierre de Lait dans la Médecine, 76.

LANGIUS. (Charles-Nicolas) Ses Ouvrages, 29. & *suiv.* Son sentiment sur la Belemnite, 65. Son Traité pour diviser les Coquillages, 115. Jugement de cet Ouvrage, *ibid.*

LANGIUS (M.) à Lucerne. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 221.

LAPIS LAZULI, Sa couleur, 54. Sa rareté, *ibid.* Il est naturellement lumineux, 78.

LEMERY. (Nicolas) Ses Ouvrages, 23. Leur mérite, *ibid.* Obligation que lui a la Chymie, *ibid.*

LEPAS OU PATELLES; leur figure générale, 123. Leur différence ne doit point embarrasser dans l'établissement de leur famille, 124. Leur caractère essentiel *ibid.* & 239. Quelle famille ils composent dans les Univalves de mer, 124. & dans celles d'eau douce & de terre, 130. Comment ils prennent leur nourriture, 137.

T A B L E D E S M A T I E R E S. 475

- Leur mouvement , 138. On les a vûs acouplés , 146. Famille des Lepas , 237. & *suiv.* Nature de ce Coquillage , 238. Ses différens noms , *ibid.* Ses différentes espèces , *ibid.* & *suiv.* Lepas d'eau-douce , leur caractère générique , 369.
- LETTIEULLIER** (M.) à Londres. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 217.
- LEUWENHOCK** , (Antoine) Idée de ses Ouvrages , 28. Caractère de l'Auteur , *ibid.* & *suiv.*
- LIMACES**. Il y en a de plusieurs espèces , 151. Elles sont Hermaphrodites , *ibid.* Elles s'acouplent & font des œufs. *ibid.* Couleur & figure de ces œufs , *ibid.* Quand ils éclosent , *ibid.* Lieux que les Limaces habitent , 174. Remarques sur ces Animaux , 382.
- LIMAÇONS**. Il y en a de trois espèces. 124. Quelle famille ils forment dans la classe des Univalves , *ibid.* Quelle famille ils composent parmi les Univalves d'eau-douce & de terre , 130. Quand ils s'acouplent , 133. & comment , 134. Leur membre viril , *ibid.* Comment ils étendent leur Coquille , 137. Limaçons d'eau-douce , par qui ils sont crûs Vivipares , 146. Couleurs de quelques-uns , 148. Limaçons terrestres , quand ils s'acouplent ; 150. Ils sont Ovipares , *ibid.* Jusqu'où , & par quel moyen ils étendent leur Coquille , *ibid.* Ce qui facilite leur marche , *ibid.* Auteurs qui les croient Androgynes , *ibid.* Comment ils rétablissent leur Coquille cassée , 154. Epiderme qu'ils portent avec eux , 185. Famille des Limaçons à bouche ronde , 251. Confusion qu'y causent les Auteurs , 252. Leurs noms , *ibid.* Combien ils ont de spirales ou contours , *ibid.* Leurs espèces , *ibid.* & *suiv.* C'est d'eux qu'Archimède a pris l'invention de la Vis , *ibid.* Leur caractère générique , 253. Famille des Limaçons à bouche demi-ronde ou ceintrée , 256. Différens de la Nérite , 257. Leur caractère générique , *ibid.* Famille des Limaçons à bouche aplatie , 260. & *suiv.* Leur caractère générique , 261. Leurs espèces , *ibid.* Limaçons d'eau-douce , leur caractère générique , 369. Limaçons terrestres , leur nature , 380. & *suiv.*
- LISTER** . (Martin) Ses Ouvrages , Idée de son Histoire des Coquillages , 113. & *suiv.* Confusion qu'il y a répandue , *ibid.* Son opinion singulière sur les Ourfins & toutes les Coquilles Univalves , 116. Sa division des Coquillages fluviatiles , 121. Son opinion sur la formation des Coquillages , 132. & *suiv.* Il croit les Limaçons d'eau-douce Vivipares , 146. Son observation sur les Cornes d'Ammon , *ibid.* Son sentiment sur l'origine des Coquillages fossiles , 153. Réfuté , 154. Son opinion sur l'utilité des Coquilles dans la Médecine , 184. Fautes qu'il a faites au sujet des Buccins , 266.
- LITHOLOGIE**. La matière en a été jusqu'ici peu éclaircie , 5.
- LIVOURNE**. Collection d'Histoire Naturelle qui s'y trouve , 223.
- LOCHMAN** (M.) Médecin à Zurich. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 219.
- LOIRE** . (la) Qualité des Coquillages que cette rivière produit , 172.
- LONDRES** (Société Royale de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 217.
- LUJA** (M.) Professeur du Collège d'Odenze en Fionie , son Cabinet curieux , * 230. †
- LUIDIUS** . (Edouard) Son Traité

476 TABLE DES MATIERES:

des Fossiles d'Angleterre , 24. & suiv. Sentiment hazardé de cet Auteur sur les Fossiles étrangers à la terre , 25. Son opinion sur la Belemnite , 62. & suiv.
 LYNCKE (M.) de Leipfic. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 218.

M.

MACHOIREs qu'on trouve dans les entrailles de la terre , 160.
MADREPORES. Elles changent souvent de nom , 82. Quelles sont les plus communes , *ibid.* Où & comment elles croissent , *ibid.*
MAFFÉY. (le Marquis) Sa collection d'Histoire Naturelle à Véronne , 223.
MAGELLAN. (l'Isle de) Coquillages qu'elle fournit , 170.
MAHUDEL. (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 207.
MAJOR. (Jean-Daniel) Sa méthode pour ranger les Coquillages , 21. Ordre de sa division , 112. Elle est plus spéculative que pratique , 113.
MALACHITE ou **MALOCHITE** ; d'où vient son nom , 54. Sa couleur , *ibid.*
MALBRANCHE. (le Pere) Il a éclairci la Physique sur bien des points , 2.
MALDIVES. Coquillages qui se pêchent sur les côtes de ces Isles , 169.
MALPIGHI. Sa découverte de l'Anatomie des Plantes , 4.
MANCHES DE COUTEAU. Quelle famille ils composent dans la classe des Bivalves , 127. Leur figure , *ibid.* Quelle famille ils composent dans les Bivalves fossiles , 130. Ils sont sans mouvement , 139. Où ils se pêchent , 178. Leur famille ,

338. & suiv. Leurs noms différens , 340. Leur nature , *ibid.* Comment on les prend , *ibid.* Auteur qui a prétendu qu'ils reluisent dans les ténébres , 341. Les Manches de Couteau fossiles sont très-rares , 390.
MANGLIER. Espèce d'Arbrisseau qui croît au bord de la mer , 178. Huitres qui s'attachent à ses branches , *ibid.*
MARAIS D'EAU-DOUCE. Coquillages qu'ils donnent , 173. Quels sont les plus communs , *ibid.*
MARBODÉE ; son Ouvrage en vers Latins , 11. Quel en est le mérite , *ibid.*
MARBRE. Comment il se forme , 38. Par où les Marbres diffèrent entre eux , 55. Marbres antiques & modernes , *ibid.* Différentes espèces de Marbres , *ibid.* & suiv. De leur formation , 59. Elle se fait par coagulation , *ibid.* Place qu'on leur donne dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
MARCGRAVE, Auteur d'une Histoire Naturelle du Brésil , 35.
MARCASSITES. Ordre qu'elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
MARSILLY. (Aloysio-Ferdinand) Son Histoire du Danube , 30. Idée & jugement de cet Ouvrage , *ibid.* & suiv. Son Histoire Physique de la mer , 31. Il est le premier qui ait remarqué des fleurs au Corail & autres Plantes Marines , *ibid.* Cité au sujet de la couleur du Corail , 83. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 223.
MASTIC. Usage dont il est pour réparer les défauts des Coquilles , 190.
MATHIOLE. Ses commentaires sur Dioscoride , 9. Il y a parlé des Coquillages

- quillages & des Pierres, *ibid.*
- MÉCANIQUE des Coquillages ajustée à leurs parties, 136. Uniformité régulière qui y est répétée, 154.
- MÉDECINE. Secours qu'elle tire de l'Histoire Naturelle, 2. On s'y sert de plusieurs Pierres, 76. Usage qu'elle fait des Coquilles, 183.
- MÉMOIRES des Académies & des Sociétés Royales des Sciences. Ce sont d'excellens guides pour étudier la Nature, 35.
- MER. Pourquoi elle fournit plus de Coquillages, plus grands & plus beaux, que les eaux douces, 145. Auteur qui a crû que tous les Coquillages ne se formoient pas dans la mer, 153. Sentiment de ceux qui croient que nos terres ont fait autrefois partie du bassin de la mer, 159. Preuves qu'ils en donnent, *ibid.*
- MER ADRIATIQUE. Elle n'est pas fort abondante en Coquillages, 171. Ceux qu'elle fournit, *ibid.*
- MER MÉDITERRANÉE. Coquillages qui se pêchent sur ses Côtes, 170. & *suiv.*
- MER ROUGE. C'est elle qui fournit les plus belles Coquilles, 168. Quelle en est la raison, *ibid.* Elle est plus abondante que toute autre en Coquillages, 170. Manière de pêcher dans cette Mer, 177.
- MESSINE, Usage que l'on y fait de la soye des Pinnes Marines, 183.
- MÉTALLURGISTE. Quel est le premier en estime, 12.
- METHODE nouvelle de distribuer les Coquillages de Mer, de Rivière, & de Terre, * 230.
- MEULIÈRE. Usage des Pierres de Meulière, 76.
- MICHEL. (Pierre-Antoine) Son Ouvrage sur les Plantes, 32. Sa méthode, *ibid.*
- MINE'RAL. (Régne) Ce que c'est, *Seconde Partie.*
36. Ce qu'il renferme, *ibid.*
- MINE'RAUX. Il sont un des trois objets principaux de l'Histoire Naturelle, 5. Leurs principes sont indestructibles, 36. Ce qui est compris sous le nom de Minéraux, *ibid.* Ils sont nourris d'air & d'eau, 37. Ce qu'on tire de la décomposition de leurs parties, *ibid.* Leur proximité cause la différence des couleurs des Pierres, 40. Raïson qui combat ce sentiment, *ibid.* Ils se sont conservés dans le Déluge, 167. Quel ordre ils doivent tenir dans l'arrangement d'un cabinet d'Histoire Naturelle, 193.
- MOLANNUS (M. l'Abbé) à Hanovre. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218.
- MONDE. Dieu l'a rendu parfait, en le tirant du chaos, 162. & *suiv.*
- MONSTRES. Place qu'ils doivent avoir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.
- MONTAGNES. Auteur qui a crû qu'il s'y formoit des Coquillages semblables à ceux de la mer, 153. Les vapeurs n'ont pû y porter les œufs ni les semences des Poissons marins, 158. & *suiv.*
- MONTI. (Joseph) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Bologne, 223.
- MOSCARDI. Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Vérone, 223.
- MOULES. Quelle famille elles composent dans la Classe des Bivalves, 126. Quelle famille elles forment parmi les Bivalves d'eau-douce & fossiles, 130. Gâteaux qu'elles font, ce que c'est, 132. Si elles s'accouplent, 133. Comment elles étendent leurs Coquilles, 137. Leur mouvement, 138. Moules d'étrang se produisent d'elles-mêmes, 147. Temps auquel leurs œufs éclosent, *ibid.* Moules de rivière

plus petites que celles d'étang, *ibid.* Leur mouvement progressif, *ibid.* Plusieurs les croient Androgynes, *ibid.* Singularité de leur marche, *ibid.* Leur structure intérieure & extérieure différente de celle des Coquillages de mer, *ibid.* Comment se fait leur articulation, *ibid.* Tuyau qu'elles font sortir, & à quel usage, *ibid.* Leurs intestins, 148. Leurs autres parties intérieures, *ibid.* Ce qui les attache intérieurement à leurs Coquilles, *ibid.* Comment se fait leur accroissement, *ibid.* Leur nourriture, *ibid.* Qualité de leur chair, *ibid.* Auteur qui prétend qu'elles donnent la fièvre, *ibid.* Comment on les prend à la main, 177. Usage qu'on en fait dans la Médecine, 183. Epiderme qu'elles portent avec elles, 185. Leur famille, 326. & *suiv.* Leurs foyes, 329. A quoi leur chair est bonne, *ibid.* Caractère générique des Moules d'eau-douce, 371.

MULTIVALVES. Ce que ce mot signifie, 120. Leur classe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui a fait hazarder ce mot, 121. Ce qui détermine leur classe, 123. Leurs familles, 127. & *suiv.* Familles des Multivalves fossiles, 130. Classe des Multivalves de mer, 344. Des Multivalves fossiles, 378. Leurs familles, 388.

MUREX, voyez Rochers.

MUSCLES circulaires de l'intestin des Moules, ce qu'ils contiennent, 148. Autres muscles qui attachent intérieurement la Moule à ses coquilles, *ibid.*

MUSEUM. Livres connus sous ce nom, 35.

N.

NACRES de Perles; où se pêchent les plus belles, 169.

NAGEOIRES. Les Coquillages n'en ont point, 140.

NATURALISTES. Les modernes n'ont point suivi la route tracée par Plin, 4. Ils ont secoué le joug des Anciens, *ibid.* Sur quoi ils fondent leurs opinions, *ibid.* Les Naturalistes ont négligé de parler des Animaux à Coquille, 110. Ils sont partagés sur l'origine des Coquillages fossiles, *ibid.* Combien la division qu'ils en font est imparfaite, 115. Ils ne sont point d'accord sur la division des genres & des espèces, 116. Ce qui peut-être leur a manqué, *ibid.* & *suiv.* La plupart ont crû les Poissons à Coquille hermaphrodites, 134. Nom que plusieurs ont donné aux Coquillages fossiles, 165. Ils veulent avoir les Coquilles telles qu'elles sortent de la mer, 185. Arrangement qu'ils en font, 195.

NATURE. Difficulté qu'il y a à pénétrer ses mystères, 2. Combien il importe de l'étudier, 3. Comment quelquefois elle laisse échaper son secret, *ibid.* Utilité dont peut être l'étude de la Nature pour la Médecine, l'Agriculture, le Commerce & tous les Arts, *ibid.* Des corps simples la Nature en fait de composés, 36. La formation successive de ses plus petites parties prouve excellemment la puissance de son Auteur, 130. Elle est partout la même, 133.

NAUTILLES. De quelle famille ils sont parmi les Univalves, 124. Quelle famille ils composent dans les Univalves fossiles, 130. Leur mouvement, 138. Comment

on les reproduit , 188. & *suiv.*
 Tromperies dont on use à leur sujet , 190. Famille des Nautilles , 247. Leurs différens noms , *ibid.* Leurs espèces différentes , *ibid.* & *suiv.* Leur caractère générique , 249.
 NÈGRES de l'Amérique ; leur manière de plonger , 178. Comment ils détachent les Plantes marines & les Coquillages , *ibid.* A quel âge ils font plus propres à ce métier , *ibid.* Combien de temps ils peuvent le faire , *ibid.*
 NÉPHRETIQUE. Pierre Néphretique, espèce de Jade , 54. Sa nature , *ibid.* & *suiv.* Son usage dans la Médecine , 76.
 NÉRITES. Quelle famille elles composent dans les Univalves , 124. Quel nom on lui donne alors , *ibid.* Le rang quelles tiennent parmi les Univalves d'eau-douce & fossiles , 130. Leur mouvement , 138. Elles ont toutes les parties nécessaires pour produire leurs semblables , 146. Couleur des Nérites de la rivière de Seine , 148. Usage qu'on fait des Nérites dans la Médecine , 183. Tromperies dont on use à leur sujet , 190. Leur caractère générique , 256. En quoi elles diffèrent des Limaçons , *ibid.* Leurs différens noms , *ibid.* Leur nature , *ibid.* Caractère générique des Nérites d'eau-douce , 369.
 NEWTON. Nouvelles routes qu'il a ouvertes dans la Physique , 2.
 NIL. Ses eaux sont fort chargées de Nitre , 153.
 NITRE. L'esprit de Nitre est un Phosphore brulant , 79. Les eaux douces en sont exemptes , 146.
 NOURRITURE des Coquillages , 137. Comment ils la prennent , *ibid.*

O.

OBSERVATOIRE de Paris.
 Congellations qui se voient dans ses Caves , 79. & *suiv.*
 ODORAT. Si les Poissons à Coquille ont la sensation de l'Odorat , 139.
 ŒIL DE CHAT. Ses différentes espèces , 51. Ses couleurs , *ibid.*
 ŒUFS. Ceux des Huitres ne sont point propres à la génération , 134. Ce que c'est que ces œufs , *ibid.* Où sont renfermés les œufs des Buccins , *ibid.* La coque de l'œuf est contenue dans le germe , *ibid.* Œufs des Moules d'étang , où ils se rendent , 147. Quand ils éclosent , *ibid.* Œufs des Limaçons qu'on trouve en fouillant la terre , 150. Leur couleur & leur figure , *ibid.* Auteurs qui croient qu'ils les couvent , *ibid.* Les œufs des Buccins terrestres en perpétuent l'espèce , 151. Usage dont est le blanc d'œuf pour netéier les Coquilles , 186. & *suiv.* Œufs des Ourlins , leur goût , 348.
 OYSEAUX. Ils forment eux-mêmes leurs plumes , 155. Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire naturelle , 194.
 OLYMPIODORUS. Son sentiment sur l'origine des Coquillages fossiles , 153.
 ONIX. C'est la plus belle espèce d'Agathe , 50. Nom que les Orfèvres donnent à celle qui a plusieurs zones , *ibid.*
 OPALE. Son ancien nom , 49. Sa beauté , *ibid.* D'où naissent ses couleurs , *ibid.* Sa division , *ibid.* & *suiv.* D'où elle se tire , 50.
 OPPIEN. Ses Ouvrages , 11. Comment il en fut récompensé par l'Empereur Caracalla , *ibid.*
 OREILLE DE MER. Comment elle est

tubinée dans un sens , 116. De quelle famille elle est parmi les Univalves , 124. Elle ne se trouve point dans les Fossiles , 130. Comment elle prend sa nourriture , 137. Son mouvement , 138. Comment on la reproduit , 188. Famille des Oreilles de mer , 242. Leurs différens noms , 243. Leur nature , *ibid.* Leurs espèces , 244. Leur caractère générique , *ibid.*

Os trouvés dans les entrailles de la terre , 160.

OSTEOCOLE , ou Pierre des Rompus ; son usage dans la Médecine , 76.

OSTRACISME. D'où cette Loi a tiré son nom , 181. Pour quel usage elle fut établie chez les Athéniens , *ibid.* Comment elle s'observoit , *ibid.*

OSTRACITES. Usage de cette Pierre dans la Médecine , 76.

OVAIRE. Les Moules en ont d'eux , 148.

OVIPARES. Coquillages auxquels on donne ce nom , 146. Les Limaçons terrestres le font , 150. & les Buccins , 151.

OUIE. Si les Poissons à Coquilles ont la fenestration de l'ouïe , 139. On peut l'attribuer aux Coquillages fluviatiles , 148.

OURSINS. Opinion singulière de Lister à leur sujet , 116. Quelle famille ils composent dans la classe des Multivalves , 127. Pointes dont ils sont hérissés , *ibid.* Quelle famille ils forment parmi les Multivalves fossiles , 130. Auteur selon lequel ils ont des yeux , 135. Leur mouvement , 138. Leur famille , 345. & *suiv.* Leurs noms différens , 346. Rang qu'ils tiennent parmi les Poissons , *ibid.* Leurs Cornes , & l'usage qu'ils en font , *ibid.* & *suiv.* Leur bouche , 347. Leurs espèces , *ibid.* & *suiv.*

Leur caractère spécifique , 348.

OUTREMER. D'où se tire la belle couleur d'Outremer , 54.

OXFORD. (Université d') Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 217.

P.

PAJOT D'ONSEMBRAY , (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 205. & *suiv.*

PALERME , usage que l'on y fait de la soye des Pinnes marines , 183.

PALISSY. (Bernard) Il a découvert des premiers , que les Coquillages fossiles n'étoient point des jeux de la Nature , 34.

PAMPHYLE. (le Prince) Ses collections d'Histoire Naturelle , 222.

PANACHE de plume , qui sort du centre des Glands de mer , 358. Conjecture à ce sujet , *ibid.* Panache des Poussépieds , 359. Celle des Conques Anatifères , 360 & 364.

PAPILLONS. Ils ont été l'objet des recherches des Naturalistes modernes , 4.

PARACELSE. Temps auquel il vivoit , 34.

PARASITES. Coquillages auxquels on peut donner ce nom , 232.

PARTERRES de Coquilles , comment ils se forment , 195.

PATELLES , voyez Lepas.

PEIGNES , ou PETUNCLES. Quelle famille ils composent dans la classe des Bivalves , 127. Leur figure , & la beauté de leurs couleurs , *ibid.* Leur différence , *ibid.* Leur caractère essentiel , *ibid.* Leur rang parmi les Bivalves d'eau-douce & fossiles , 130. Auteur selon lequel ils n'ont point d'yeux , 135. Leur mouvement , 138. Peignes de rivière , leur grandeur , 147. Leur figure , leur couleur & consistance , *ibid.* Usage qu'on fait de ce Coquillage dans la Médecine , 183.

T A B L E D E S M A T I E R E S. 48 r

- Famille des Peignes**, 337. & *suiv.*
Leurs noms différens, 339. **Petuncle** en est le diminutif, *ibid.* Leur caractère générale, *ibid.* Leurs espèces, *ibid.* Leur nature & leur couleur, 340. Caractère générale des Peignes d'eau-douce, 371.
- PELLICULE** dont quelques Coquilles sont couvertes, comment elle s'enlève, 187.
- PERIDOT.** Sa couleur, 46. Sa dureté, *ibid.* Le peu d'estime qu'on en fait, *ibid.* Il est regardé comme une **Emeraude pâle**, 52.
- PERLE.** Sa nature, 72. Sa rareté & son prix, *ibid.* Comment elle se forme, *ibid.* Où elle se trouve, *ibid.* Ses différens noms, *ibid.* Sentimens de **Pline** sur sa naissance, 141. Manière de pêcher les Perles dans le **Golfe Persique**, 179. Combien cette pêche dure, *ibid.* Usage qu'on fait des Perles dans la **Médecine**, 183.
- PESTALOZZI (M.)** Médecin à Lyon. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 212. & *suiv.*
- PETIVER. (Jacques)** Ses Ouvrages, 26. Leur caractère, *ibid.* & *suiv.*
- PÉTRIFICATIONS.** Elles tiennent de la nature des Pierres, 79. Corps auxquels on donne ce nom, 80. Leur division, 81. Pétrifications de terre, ce que c'est, *ibid.* Ce qu'on doit mettre au nombre de ces Pétrifications, *ibid.* Figure d'une de ces Pétrifications, 82. Pétrifications de mer, ce que c'est, Deux figures de ces Pétrifications, *ibid.* Place que les Pétrifications demandent dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.
- PETUNCLES**, voyez Peignes.
- PHILE' ou PHILEAS.** Histoire des Animaux qu'il a fait en vers, 11. De quoi il y traite, *ibid.*
- PHILIPPINES.** Coquillages qui se pêchent sur les Côtes de ces Isles, 169.
- PHILOSOPHES.** Opinion des anciens Philosophes sur la formation des Coquillages, 131. Sentiment des modernes sur le même sujet, *ibid.* & *suiv.* Opinion des anciens Philosophes sur l'origine des Coquillages fossiles, 152. & *suiv.* Plusieurs ont crû que c'étoient des jeux de la Nature, 153. Opinions des Philosophes sur le chemin que les Coquillages fossiles ont tenu, pour se rendre dans les lieux où on les découvre, 156. & *suiv.* Réfutées, *ibid.* Nouvelle théorie de la terre inventée par quelques-uns d'entre eux, 160. & *suiv.*
- PHOLADES.** Quelle famille elles composent dans la classe des Multivalves, 128. Leur figure, *ibid.* Par où elles commencent à se former dans leurs pierres, 134. Elles sont sans mouvement, 139. Leur famille, 354. & *suiv.* Origine de leur nom, 361. Où elles se forment, *ibid.* Où elles se trouvent, 362. Usage qu'on fait de leur chair, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* Leurs espèces, *ibid.* Leur nature, 363. Leur caractère générale, *ibid.* Pholade fossile supposée, 389. & *suiv.*
- PHOSPHORES.** Presque tous les Corps Electriques le sont, 77. Ils se sont fort multipliés, *ibid.* Phosphores naturels, 79. Brulans, *ibid.* Lumineux, *ibid.* Comment un Phosphore peut rendre de la lumière, *ibid.* Manière de les éprouver, *ibid.*
- PHYSIQUE.** Après la Morale, la Physique est la plus utile & la plus intéressante de toutes les parties de la Philosophie, 1. De quoi elle traite, *ibid.* Sa division, *ibid.* Objet de la Physique Philosophique,

ibid. Objet de l'Histoire, *ibid.*
 Elle est devenuë à la mode, 2.
 Progrès qu'elle a faits dans le dernier siècle, *ibid.* Elle est remplie de conjectures, *ibid.* Elle est aujourd'hui sortie de l'enfance, 165. On y a besoin d'autorité & d'expérience, 197.

PIEDS. Les Coquillages n'en ont point, 140.

PIERRE I. ALEXIOWITS, Czar de Moscovie, son Cabinet d'Histoire Naturelle, * 230.

PIERRES. Idée des Auteurs & des Ouvrages qui en ont traité, 6. & *suiv.* Opinion particulière de Théophraste à leur sujet, 8. Auteurs qui n'en ont considéré que les propriétés réelles, 34. Autres qui n'en ont envisagé que les vertus imaginaires, *ibid.* & *suiv.* Leur définition, 38. Leurs principes, *ibid.* Comment elles se forment, *ibid.* Raison de leur différente dureté, 39. Leur division, 41. & *suiv.* Elles ont des vertus très-réelles, 75. Les congellations, pétrifications, incrustations & cristallifications tiennent de leur nature, 79. Opinion de quelques Philosophes sur leur formation, 85. Inconvénient de leur système, *ibid.* Physiciens qui leur ont attribué une ame végétative, 86. Leurs raisons détruites par l'expérience, 87. Vraie cause de leur accroissement, *ibid.* Elles n'augmentent plus hors de leur lit, 88.

PIERRES COMMUNES; comment elles se forment, 38. D'où elles tirent leur différence, 39. Raison de leur différente couleur, 40. Leur division, *ibid.* Quelles sont celles qui ont les pores peu ferrés, & le grain très-gros *ibid.* & *suiv.* Elles prennent souvent leur dénomination du lieu d'où on les tire, *ibid.* Pierres qui

ont les pores plus ferrés, & le grain plus fin, 75. Utilité qu'on retire des Pierres communes, *ibid.* & *suiv.* Comment elles peuvent devenir lumineuses, 78. La place qu'elles doivent occuper dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

PIERRES CRISTALISÉES; leur division, 43. Les plus belles sont les diaphanes ou transparentes, *ibid.* Qui elles sont, *ibid.* Pierres cristallisées demi-transparentes, qui elles sont, 49.

PIERRES FINES. Auteurs qui en ont traité, 45. Pierres fines colorées, comment elles se forment, 38. Définition des Pierres fines, *ibid.* A quoi on doit leur diversité, *ibid.* Où elles se trouvent, *ibid.* & *suiv.* Raison de croire que leur couleur est accidentelle, 39. Raison de leur différente transparence, *ibid.* Le Cristal en est la base, *ibid.* Celles de couleur approchent fort des Cristaux, 42. & *suiv.* Manière de les tailler, 52. A quoi on les distingue des Pierres fausses, *ibid.* Ce qui leur donne de l'éclat, *ibid.* Pierres fines du premier ordre, *ibid.* Pierres du second ordre, *ibid.* Comment leur valeur s'estime, 53. Division des Pierres fines, *ibid.* Les Orientales sont les plus belles, *ibid.* Raison de leur beauté, *ibid.* Qui sont celles qu'on nomme Occidentales, *ibid.* Pierres factices, manière de les contrefaire, *ibid.* & *suiv.* Prétendues propriétés des Pierres fines, 75. Elles ne sont pas naturellement lumineuses, 78. Comment elles peuvent le devenir, *ibid.* Qui sont celles qui ne le peuvent, *ibid.* Elles sont formées d'un même suc lapidifique que les autres Pierres, *ibid.* Comment on les range dans un Cabinet d'Histoire Naturelle, 193.

- PIERRES FIGURÉES.** Auteurs qui en ont examiné la nature , 34. Cause de leur variété , 39. Ce sont la plupart des *Pyrites* ou des *Silex* , 61. Leur division & leur nature , *ibid.* Pierres figurées qui imitent les parties des Animaux , 62. & *suiv.* Pierres qui représentent les Végétaux , 65. & *suiv.* Pierres métalliques , 68. & *suiv.* Pierres qui se trouvent dans les Animaux , 71. & *suiv.* La place qu'elles méritent dans un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
- PIERRES À FUSIL** ou *Silex*. Elles ne sont pas moins dures que les autres Cailloux , 61. Leur usage , *ibid.* Leur couleur , *ibid.* Leurs différens noms , *ibid.* L'endroit où l'on les peut placer dans un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
- PIERRES OPAQUES ;** leur division , 54. Pierres fines opaques , qui elles sont , *ibid.* & *suiv.* Pierres opaques qui ont le grain gros , 60.
- PIERRES PRÉCIEUSES.** Ce qu'on doit penser de leur nom , & d'où il leur vient , 42.
- PINNES MARINES.** Elles sont sans mouvement , 139. Usage qu'on fait de leur foye , 183. C'est une espèce de Moules , 329. De combien de sortes on en distingue , *ibid.* Noms différens qu'elles portent , *ibid.* Leur nature , *ibid.* A quoi leurs foyes leur servent , *ibid.*
- PISE.** Cabinets d'Histoire Naturelle de cette Ville , 223.
- PISON,** Auteur d'une Histoire Naturelle du Brésil , 35.
- PLANT-ANIMALES.** Poissons à qui on donne ce nom , 110.
- PLANTES.** La moindre élève l'esprit jusqu'au Créateur , 3. Par qui leur Anatomie a été découverte , 4. Plantes représentées sur quelques Pierres ne sont pas des jeux de la Nature , 90.
- PLANTES MARINES.** Qui est le premier qui y ait remarqué des fleurs , 31. Plantes marines pierreuses trouvées dans des souterrains , 159. Les Plantes qui croissent aujourd'hui sont d'une origine aussi ancienne que le monde , 163. Il en resta sur la terre de chaque espèce dans le tems du Déluge , 167. Les Plantes méritent une place distinguée dans une collection d'Histoire Naturelle , 194.
- PLATNER** (Felix) de Bâle. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 218.
- PLINE.** Il a fait entrer toutes les Sciences dans son Histoire , 3. Il n'a pas assez consulté la Nature , *ibid.* Comment il traite ce qui regarde les Pierres & les Coquillages , 9. De quoi on lui est le plus redevable , 10. Sa division des Coquillages , 110. Son sentiment sur la naissance des Perles , 141.
- PLOMB.** Couleurs qu'il donne aux Pierres fines par son voisinage , 40.
- PLONGEURS.** On s'en sert beaucoup dans les Indes , 178. C'est la meilleure manière d'avoir de beaux Coquillages , *ibid.* Manière de plonger des Nègres , *ibid.* Nourriture d'un bon Plongeur , *ibid.* Différentes manières de plonger , *ibid.* & *suiv.* Ce qui incommode le plus les Plongeurs , *ibid.* Plongeurs du Golfe Persique , ce qu'ils observent , 179.
- PLOOT.** Il croit les Limaçons d'eau-douce Vivipares , 146.
- PLUMIER,** Auteur d'une Histoire Naturelle de l'Amérique , 35.
- POISSONS** représentés sur quelques Pierres , preuves que ce ne sont pas des jeux de la Nature , 90. Poissons qui n'ont point de sang , comprennent tous les Coquillages de mer & de rivière , 110. Poissons

- mous ; ce que c'est , *ibid.* Poissons crustacés & testacés , leur différence , *ibid.* Poissons Zoophites , doute à leur sujet , *ibid.* Combien il est difficile d'établir les différences des Poissons à Coquille , 117. Différence des crustacés & des testacés , *ibid.* Sentiment d'Ælien sur l'accouplement des Poissons à Coquilles , 133. Combattu par Aldrovandus , *ibid.* La plupart des Naturalistes les ont crus Hermaphrodites , 134. Ils frayent tous , ou font des œufs , *ibid.* S'ils ont des yeux & des dents , 135. Il y a lieu de croire qu'ils se forment avant leur Coquille , 136. Comment ils l'étendent , 137. S'ils ont un mouvement progressif ou non , 138. & *suiv.* Qui sont ceux qui ne se meuvent point , *ibid.* Leurs sensations , 139. Raison des taches , raies , marbrures , compartimens & irrégularités qui se voient sur la robe de leurs Coquilles , *ibid.* & *suiv.* Bosses ou tubercules , canelures & pointes qui se rencontrent sur leurs Coquilles , remarques à ce sujet , 140. Comment les plus gros résistent à la violence des flots , 144. Nous ne connoissons pas tous les Poissons à Coquilles , 154. Ils forment eux-mêmes leurs Coquilles , *ibid.* Ils en apportent en naissant la cause immédiate , 155. Poissons qui ont habité les Coquillages Fossiles , ce qu'ils sont devenus , 156. Poissons à Coquille qui ne nagent point , comment ils ont pû être amenés par le Déluge d'un bout du monde à l'autre , 158. Les Poissons ne peuvent se nourrir dans les entrailles de la terre , *ibid.*
- POLOGNE (le Roi de) Electeur de Saxe ; sa galerie à Dresde , 217.
- POLYPE. On ne doit pas le confondre avec le Nautille , 249.
- PONCE. (la Pierre) Sa nature , 74. Où elle se trouve , *ibid.* Ses espèces & ses couleurs , *ibid.* Son usage , *ibid.* Son effet , 76. Usage qu'on en fait pour néter les Coquilles , 187.
- PONTOPIDAM (M.) Prédicateur du Roi de Dannemarck , sa collection d'Histoire Naturelle , * 230.
- PORCELAINES. Quelle famille elles composent dans la classe des Univalves , 125. Leurs différences , *ibid.* Quelle famille elles forment parmi les Univalves fossiles , 130. Poli naturel qu'elles portent avec elles , 185. Porcelaine violette , comment elle paroît dans son éclat , 188. Famille des Porcelaines , 306. & *suiv.* Leurs différens noms , 308. Leur usage , *ibid.* & *suiv.* Leurs espèces , 309. Leur caractère générique , *ibid.*
- PORPHYRE , espèce de Marbre précieux , 55. Sa couleur , *ibid.* Sa dureté , *ibid.* Usage qu'on en fait , *ibid.* Le rang qu'il doit tenir dans un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
- PORTA. (Jean-Baptiste della) Son Cabinet à Naples , 224. & *suiv.*
- PORTUGAL. Coquillages qui se pêchent sur ses Côtes , 172.
- POSTHUMUS (M. Vincent) Possesseur du Cabinet d'Histoire Naturelle de Rumphius , 216.
- POURPRES. Quelle famille elles composent dans la classe des Univalves , 125. De quelle famille elles sont parmi les Univalves fossiles , 130. Gâteaux qu'elles font , ce que c'est , 132. Auteur selon lequel elles ont des yeux , 135. Quand elles croissent ou décroissent , 136. Combien elles vivent , *ibid.* Leur nourriture , 137. Pourquoi elles ont des pointes & des tubercules , & ne changent point tous

- tous les ans d'écaillés, 138. Leur mouvement, *ibid.* Usage que les Romains & les Tyriens en faisoient pour leur teinture, 181. & 297. Endroits où l'on suit encore cet usage, *ibid.* Usage qu'on en fait dans la Médecine, 183. En quoi elles diffèrent des Buccins, 267. Famille des Pourpres, 295. & *suiv.* En quoi elles diffèrent des Murex, 296. Leur caractère générique, *ibid.* & *suiv.* De combien de fortes les Anciens en distinguoient, 297. Leurs espèces, *ibid.* Où elles se pêchent, *ibid.* Leurs différens noms, *ibid.* Leur nourriture, & comment elles la prennent, *ibid.* & *suiv.* Leur âge, 298. Leurs yeux, *ibid.*
- POUSSEPIEDS.** Quelle famille ils composent dans la classe des Multivalves, 127. & *suiv.* Leur famille, 354. & *suiv.* Fable débitée à leur sujet, 356. En quoi ils diffèrent, 359. Leur description, *ibid.* En quoi ils diffèrent des Conques Anatifères, *ibid.* Groupes qu'ils forment, *ibid.* Ce qu'on en mange, *ibid.* Leur panache, *ibid.*
- PRINCIPE.** Nom que les Chymistes donnent au premier principe, 36.
- PUNTINER (M.)** dans le Canton d'Uri. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 221.
- PYRITES.** Nom d'une espèce de Pierre à feu, 61.
- R.**
- R**UDBECK (M.) Professeur à Upsal. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 229.
- RADFIVIL,** (les Princes) Leur Cabinet curieux à Varsovie, 230.
- RATEAU** à prendre des Coquillages, sa construction, 177.
- RAYES** qui se remarquent sur la robe
Seconde Partie.
- des Coquilles, comment elles se forment, 139. Comment on peut les pallier, 190.
- RAYURES** des Coquillages fluviatiles plus légères que celles des Coquillages de mer, 148. Raïson de cette différence, *ibid.* Les rayures ne pénètrent jamais bien avant sur les Coquilles, 186.
- RE'AUMUR.** (M. de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 206. & *suiv.*
- REDI.** Ses découvertes sur la génération des Insectes, 4.
- REPTILES.** Ordre qu'ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle, 194.
- RFAEFYNSKI** (le Pere Gabriel) Jésuite. Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Sandomir, 230.
- RESEAU,** dont se servent les Plongeurs du Golfe Persique, 179.
- RHOMBUS.** Vraie signification de ce mot, 274. & *suiv.*
- RHOSNEL.** (du) Son Mercure Indien, 35.
- RICHTER** (M.) Banquier à Leipsic. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218.
- RIDES** intérieures des Coquillages, leur usage, 140.
- RIS.** (M.) Son Cabinet à Copenhague, * 230.
- RITTER** (M.) le fils, à Berne. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 219.
- ROBE DES COQUILLES.** Ce qui détermine les couleurs qu'on y remarque, 125. & *suiv.* Raïson des taches, rayures, marbrures, compartimens & irrégularités qui s'y rencontrent, 139. & *suiv.*
- ROBERO** (M.) Médecin, a une belle collection d'Histoire Naturelle à Upsal, 229.
- ROBIEN** (M. de) le fils, Président à Mortier au Parlement de Bretagne. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 212.

- ROCHERS** ou **MUREX**. Quelle famille ils composent dans la classe des Univalves , 125. Quelle famille ils forment parmi les Univalves fossiles , 130. Pourquoi ils ont des pointes ou tubercules , 138. Pourquoi ils ne changent point tous les ans d'écaillés , *ibid.* Leur famille , 287. & *suiv.* Leur caractère générique , 290. Leurs espèces , *ibid.* Leurs noms différens , 291. Usage que les Anciens faisoient de leur suc pour teindre en Pourpre , *ibid.* D'où leur vient le nom de *Murex* , *ibid.*
- ROCHES**. Comment elles se forment , 38. Comment se forme le Cristal de Roche , 47. l'Alun de Roche se cristallise dans l'eau , *ibid.* Roches de Végétations Chymiques , quel ordre elles doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 194.
- ROHAULT**. Il a éclairci la Physique sur bien des points , 2.
- ROMAINS**. Usages qu'ils faisoient des Coquillages dans leurs repas , 180. Loi qui en défendit l'abus , *ibid.* Usage qu'ils faisoient des Buccins , des Pourpres & des *Murex* , 101.
- RONDELET**. (Guillaume) Ses Ouvrages , 12. Il s'est attaché à éclaircir les Anciens , 13. Son mérite & ses défauts , *ibid.* Il ne donne point d'yeux aux Poissons à Coquilles , 135.
- ROSE**. Quelle sorte de Diamant porte ce nom , 43.
- ROSINUS**. (M. R.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 218.
- ROTARIO**. (le Docteur) Sa collection d'Histoire Naturelle à Véronne , 223.
- ROUE**, dont on se sert pour nétéier les Coquilles , 188.
- ROUILLE** des Coquilles , comment on peut y remédier , 191.
- ROULLEAUX** ou **CYLINDRES**. Quelle famille ils composent dans la classe des Univalves , 124. & *suiv.* Il y en a qui sont Univalves fossiles , 130. Poli naturel qu'ils portent avec eux , 185. En quoi ils diffèrent des Volutes ou Cornets , 279. Leur famille , 283. & *suiv.* Leur caractère générique , 284. Leurs espèces , *ibid.* Leurs différens noms , *ibid.*
- RUBIS**. C'est la plus belle pierre de couleur , 44. Où il se trouve , *ibid.* Sa division , *ibid.* Quel est le plus estimé , *ibid.* Rubis blanc , *ibid.*
- RUEUS**. (François) Son Traité des Pierres , 15. Caractère de cet Auteur , *ibid.*
- RUISSEAUX**. Espèces de Coquillages qu'ils engendrent , 145. & *suiv.*
- RUMPHIUS**, (George Everhard) Ouvrage qui a paru sous son nom , 27. Idée de ce Livre , 114. Entre les mains de qui a passé son Cabinet d'Histoire Naturelle , 215. & *suiv.*
- RUYSCH**. (le Docteur) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 215.

S.

- S**ABLE marin , qui se trouve dans les entrailles de la terre , 160.
- SABOTS**. Quelle famille ils composent dans les Univalves de mer , 124. & dans celles d'eau-douce & fossiles , 130. Son mouvement , 138. Usage qu'on en fait dans la Médecine , 183. Tromperie dont on use au sujet de cette Coquille , 190. Qui sont les vrais Sabots , 261. Leurs espèces , 262. Ne doivent pas être confondus avec les Vis , 274. & *suiv.* Sabot d'eau-douce , son caractère générique , 369.
- SALPÊTRE**. Il se cristallise dans l'eau , 47.
- SALVADOR** (M.) Pharmacien , son

- Cabinet d'Histoire Naturelle à Barcelonne , 227.
- SAMSOE' (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Copenhague,* 230.
- SANDOS (M. de) Conseiller à Neuf-Châtel. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 222.
- SANG. Usage de la Pierre de sang dans la Médecine , 76. Ce qui tient lieu de sang aux Coquillages , 135. On ne doit point se servir de ce mot en parlant des *Murex* , 191.
- SANGLIER. Brosse de poil de Sanglier, usage dont elle est pour netéier les Coquilles , 188.
- SANTORIN. (Isle de) Tremblement de terre par lequel cette Isle fut divisée en deux , 159.
- SAONE. (la) Cette rivière ne produit aucun Coquillage , 172.
- SAPHIRS. Comment ils se blanchif- sent , 42. D'où ils se tirent , 44. Leur division , *ibid.*
- SAPHRE. Couleur qu'il donne aux Pierres fines par son voisinage , 40.
- SARDAIGNE. (la) Usage qu'on y fait de la soye de la Pinne marine , 183.
- SARDOINE. (la) D'où elle a pris son nom , 50.
- SARDONIX (la) Pierre composée de la Sardoine & de l'Onix , 50. Sa couleur , *ibid.* Son ancien nom , *ibid.*
- SASSENAGE. Usage de la Pierre de Sassenage dans la Médecine , 76.
- SAVON NOIR. Usage dont il est pour netéier les Coquilles , 186. Usage de l'eau de Savon pour la rouille des Coquilles , 191.
- SÇAVANS. Usage différent qu'eux & les Curieux font des Cabinets & des collections , 3. Sçavans qui ont nié l'universalité du Déluge , 165.
- SCHAEINVOET. , Auteur d'un Ouvrage publié depuis sous le nom de Rumphius , 27. & 114. Idée de ce Livre , *ibid.*
- SCHUCHZER. (Jean-Jacob) ses Ouvrages , 22. & *suiv.* Leur caractère , *ibid.* Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 219.
- SCHLUTER. (M.) à Clauff-Thal. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 218.
- SCOBINGERUS. (M.) à S. Gall. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 221.
- SEBA. (Albert) Son Livre ne répond pas au faste de son titre , 33. Idée de cet Ouvrage , *ibid.* On y souhaiteroit plus d'ordre , 34. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 216.
- SECHUS. (M.) Son Cabinet de curiosités à Copenhague , * 230.
- SEGUELDT. (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 215.
- SEINE. (la) Couleur des Nérites de cette rivière. 148. Elle est très-abondante en Coquillages , 172.
- SEL. On en tire de la décomposition de tous les corps , 37. Ses pointes soutiennent toutes leurs parties , *ibid.* Comment les Sels se changent en pierres , 38. Le Sel se cristallise dans l'eau , 47. Les eaux douces en sont exemptes , 146. Sel marin qu'on tire des fossiles , 155. Quel rang les Sels doivent tenir dans un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193.
- SEMENCE que jettent les Conques sphériques , 146. Les vapeurs n'ont pû porter sur les montagnes les semences des Poissons marins , 158. & *suiv.*
- SETALLE. (la galerie) à Milan ; ce qu'on y trouve sur l'Histoire Naturelle , 223.
- SEVIN. (M.) Conseiller au Parlement de Paris. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 202. & *suiv.*
- SEXE. S'il y a dans les Coquillages une différence de Sexe , & s'ils s'accouplent , 133. & *suiv.* Sentimens différens à ce sujet ; *ibid.* On n'en aperçoit aucune dans les Buccins terrestres , 151.
- SIBBALDUS. (Robert) Auteur de

488 TABLE DES MATIERES.

L'Histoire Naturelle d'Ecoffe, 35.
Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 217.

SICILE. (la) On s'y fert encore des *Murex* pour teindre en pourpre, 181. Usage qu'on y fait de la Pinne marine, 183.

SILEX, voyez Pierres à fusil.

SISTÈME. Celui des Coquillages fossiles est un des plus intéressans de la Physique, 152. Sur quoi il roule, *ibid.*

SLOANE. (le chevalier) Auteur d'un Livre sur les curiosités de l'Amérique, 35. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 216.

SOLENE, voyez Manches de Couteau.

SONDE. (Îles de la) Coquillages que fournissent les Côtes de ces Îles, 169.

SOUFRE. Comment les Soufres se changent en pierres, 38. Comment le Soufre influe sur la variété des Pierres fines & figurées, 39.

SOYES des Moules & des Tellines, 329. Leur différence, *ibid.* Usage qu'elles en font, *ibid.*

SPECULAIRE. Nature de la Pierre ainsi nommée, 47. Usage qu'en faisoient les Anciens, 48.

SPINELLE, Rubis Spinelle, ce que c'est, 44.

SPIRALES en petit nombre sur les Coquillages fluviatiles, 149. Combien les Limaçons en ont, 252.

STALACTITES. Congellations auxquelles on donne ce nom, 80. Leur couleur & leur figure, *ibid.* Comment elles se forment, *ibid.* Figure d'une de ces Congellations, *ibid.*

STALAGMITES. Congellations qu'on appelle de ce nom, 79. Figures de deux de ces Congellations, 80.

STEHÉLIN (M. Benoît) à Bâle. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218. & *suiv.*

STOBEUS (M.) Médecin à Lund. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 230.

STRIES. Sur quelle famille des Bivalves elles se trouvent ordinairement, 127.

SULLY. (M. le Duc de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 260. & *suiv.*

T.

TABLE. Quelle sorte de Diamant porte ce nom, 43.

TAILLE. Différentes manières de tailler les Diamans, 43. & 52. Manière de tailler les Pierres fines, *ibid.*

TAILLE DE BONDAROY (Jean de la) Son Blason des Pierres précieuses, 34.

TALC; sa nature, 48. Quel est le plus beau, *ibid.*

TARENTE. (Golfe de) C'est-là où se pêchent les Pourpres & les *Murex*, 297.

TASSI (le Docteur) à Milan. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 223.

TAVERNIER. Ses Voies cités, 25.

TELLINES OU TENILLES, espèce de Moules, 126. Auteur selon lequel elles n'ont point d'yeux, 135. Leur mouvement, 138. Tellines de rivière, leur grandeur, 147. Leur couleur, leur figure & leur consistance, *ibid.* Leur différence d'avec les Moules, 329.

TERRE, moins propre que la mer à former des Coquillages, 150. Elle ne peut former un Limaçon sans semence & sans œufs, 154. Les Poissons ne peuvent se nourrir dans ses entrailles, 158. Auteurs qui croient que nos terres ont fait autrefois partie du bassin de la mer, 159. Preuves qu'ils en donnent, *ibid.* & *suiv.* Gréz trouvés dans les entrailles de la terre, *ibid.* Fossiles qui lui sont étrangers & qu'on y rencontre, 160. Nouvelle Théorie de la terre inventée par quelques Philosophes, *ibid.* & *suiv.*

- TERTULLIEN.** Son sentiment sur l'origine des Coquillages fossiles, 153.
- TESTS** des Coquillages. Ils sont souvent aussi durs que les Pierres, 46.
- TETTAU (M.)** à Freyberg. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218.
- TEOPHRASTE.** Son Histoire des Plantes, 7. Son Traité des Pierres, 8. Son opinion singulière à ce sujet, *ibid.*
- TESSIN.** (le Comte de) Son Cabinet curieux à Stockolm, 230.
- THEORIE.** Nouvelle Theorie de la Terre inventée par quelques Philosophes, 160. & *suiv.*
- TIBORON.** Poisson fort appréhendé des Plongeurs, 178. & *suiv.* Manière dont ils s'en défendent, *ibid.*
- TONNES.** Quelle famille elles composent dans la classe des Univalves, 125. Poli naturel qu'elles portent avec elles, 185. *voyez* Conques sphériques.
- TOPASE.** (la) Ses différentes espèces, 44. & *suiv.* Où elle se trouve, *ibid.* Sa dureté, *ibid.*
- TOSCANE.** (le Grand Duc de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 222. & *suiv.*
- TOURNEFORT.** Son opinion sur la végétation des Pierres, 86. Raisons sur lesquelles il la fonde, *ibid.* & *suiv.* Principes certains qu'il a établis sur la Botanique, 118. Son opinion sur le fray des Coquillages, 134.
- TRAGUS,** Auteur d'un Histoire Naturelle de l'Allemagne, 35.
- TRANSPARENCE.** Raison de la différente transparence des Pierres fines, 39.
- TREMBLEMENS** de terre; Isle qu'ils ont divisée en deux, 159. Autre qu'ils ont fait naître, *ibid.*
- TRIER (M.)** à Dresde. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 218.
- TRIPOLI,** Usage dont il est pour polir les Coquilles unies, 186. & *suiv.*
- TROMPES,** *voyez* Buccins.
- TROMPES** des Coquillages. Elles leur tiennent lieu de langue, 135. Leur figure, *ibid.* Leur force, *ibid.*
- TSCHUDIUS (M.)** à Glaris. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 221.
- TUF,** sa nature, 74. Son usage, *ibid.* Quel est le plus dur, *ibid.*
- TURBINÉE & non turbinée.** Confusion que ces mots causent dans la lecture des Auteurs, qui ont traité des Coquilles, 115. & *suiv.* Combien le mot de Turbinée est impropre, 116. Toute Coquille l'est, *ibid.*
- TURCS ET LEVANTINS;** usage qu'ils font des Coquilles, 182.
- TURQUOISE.** (la) Sa couleur, 54. Raison qui fait rechercher davantage celles de la vieille roche, *ibid.* Mines de Turquoises découvertes en France, *ibid.* Nature de celle-ci, *ibid.*
- TUYAUX DE MER.** De quelle famille ils sont parmi les Univalves, 124. Quelle famille ils composent dans les Univalves fossiles, 130. Famille des Tuyaux de mer, 242. & *suiv.* Leurs noms, 244. Leur espèce la plus distinguée, *ibid.* Leur caractère générique, *ibid.*
- TUYAUX** que font sortir les Moules de rivière, & à quel usage, 147.

V.

- V**AISSEAUX excrétoires, principe des couleurs qui se forment dans les Animaux, 141.
- VALLISNIERI.** (Antoine) Projet de son Ouvrage, & ce qu'il contient, 32. & *suiv.* Il a réformé les abus de l'ancienne Physique, 33.
- VALLISNIERI (M.)** le fils. Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Pa-

- douë , 223.
- VAPEURS métalliques , comment elles se changent en pierres , 38. Les vapeurs n'ont pu élever sur les montagnes les œufs ni les semences des Poissons marins , 158. & *suiv.*
- VARIÉTÉS des Coquilles , d'où elles se tirent , 129.
- VARRON. Il a donné la manière d'engraisser les Coquillages , 180.
- VATICAN. Ce qu'on y trouve par rapport à l'Histoire Naturelle , 222.
- VEGETAL. (Règne) Ce que c'est , 36.
- VEGETAUX. Ils font un des trois objets principaux de l'Histoire Naturelle , 5. Ils font tous nourris d'air & d'eau , 37. Ce qu'on tire de la décomposition de leurs parties , *ibid.* Ils se font conservés pendant le Déluge , 167. Quel ordre ils doivent tenir dans l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle , 193. & *suiv.*
- VENETTE. (Nicolas) Son Traité des Pierres , 25. Idée de cet Ouvrage , 26.
- VERC (M.) Apoticaire à Marseille. Son Cabinet d'Histoire Naturelle , 214.
- VERMEILLE. (la) Elle va au feu sans se dépolir , 46. Sa couleur , *ibid.* On la confond quelquefois avec le Grenat de Bohême , *ibid.* Elle est regardée comme un Rubis foncé , 52.
- VERMISSEAUX DE MER. Quelle famille ils composent dans la classe des Multivalves , 127. Les plus curieux , *ibid.* Quelle famille ils forment parmi les Multivalves fossiles , 130. Leur mouvement , 138. Leur famille , 350. D'où ainsi nommés , 357. A quoi comparés , Leur description , *ibid.* On ne doit pas les confondre avec les Tuyaux de mer , *ibid.* Combien on en compte de sortes , *ibid.* Leur figure , 352.
- VERNIS ; usage que l'on en fait pour nétéier les Coquilles , 188.
- VERRES. Leur principale matière , 76.
- VERS À SOYE. Ils ont été l'objet des recherches des Naturalistes modernes , 4. Vers luisans , sont des Phosphores naturels , 79. Vers Accoucheurs , ce que c'est , 134.
- VERTEBRES qu'on trouve dans les entrailles de la terre , 160.
- VERTU GÉNÉRATIVE. Pourquoi elle ne peut former en terre des Coquillages , 154.
- VESICULE SÉMINALE. Les Moules en ont deux , 148.
- VESUVE. Monticule qui s'est élevé à côté , produit par l'éruption d'un Volcan , 159.
- VILLENA. (le Marquis de) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Madrid , 225.
- VIS. Quelle famille elles composent dans la classe des Univalves , 124. De quelle famille elles sont parmi les Univalves d'eau douce & Fossiles , 130. Leur mouvement , 138. Elles ont toutes les parties nécessaires pour produire leurs semblables , 146. Vis fluviatiles , leur figure , 149. Vis terrestres , par où on les distingue des Buccins , 151. & 267. Famille des Vis , 272. & *suiv.* En quoi elles diffèrent des Coquilles apellées Turbinées , 274. Leur vrai caractère , *ibid.* Embarras des Auteurs au sujet de ce Coquillage , *ibid.* Son caractère spécifique , 275. Vis d'eau douce , leur caractère générique , 369. Vis terrestres , remarques à leur sujet , 381.
- VIS D'ARCHIMÉDE ; d'où l'invention en a été prise , 252.
- VITRIOL. Couleur qu'il donne par son voisinage aux Diamans & aux

Cristaux , 40.

VIVIPARES. Coquillages auxquels on donne ce nom, 146.

VOLUTES ou CORNETS. Quelle famille elles composent dans la classe des Univalves , 124. De quelle famille elles font parmi les Univalves fossiles , 130. Leur famille, 278. & *suiv.* En quoi elles diffèrent des Cylindres, 279. Leur caractère générique, *ibid.* D'où vient leur nom de Volutes, *ibid.* Leurs espèces, *ibid.* & *suiv.* Cette famille est une des plus riches dans l'Histoire des Coquilles, 280.

U.

UNIFORMITE' régulière répétée dans la Mécanique des Coquillages, 154.

UNIVALVES. Opinion singulière de Lister sur les Coquillages Univalves, 116. Ce que ce nom signifie, 120. Leur Classe, leurs genres & leurs familles, *ibid.* Ce qui détermine leur classe, 123. & leurs familles, *ibid.* & *suiv.* Ce qui détermine leurs espèces, 128. Familles des Univalves d'eau-douce & fossiles, 130. Clavicule particulière aux Univalves, 135. Comment elles étendent leur Coquille, 137. Classe des Univalves de mer, 236. Des Univalves d'eau-douce, 367. Combien il y en a de familles, 369. Classe des Univalves fossiles, 378. Leurs familles, 387. & *suiv.*

UNIVERSALITE' du Déluge. Elle a été combattue par plusieurs Sçavans, 165. Raisons qui la prouvent, *ibid.* & *suiv.*

UNIVERSITE' de Copenhague. Son Cabinet d'Histoire Naturelle, * 230.

W.

WAGNERUS. (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle à Zurich, 219.

WHISTON. Son système opposé à l'Histoire & à la Nature, 162. Terre fabuleuse qu'il a imaginée, *ibid.* Son opinion sur l'origine du Déluge, *ibid.*

WOODWARD. (Jean) Son essai sur l'Histoire des Fossiles d'Angleterre, 27. Caractère de ce Livre, *ibid.* Autres Ouvrages de cet Auteur, *ibid.* Son sentiment sur la Belemnite, 65. Sa nouvelle Theorie de la Terre, 160. & *suiv.* Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 216.

WORMIUS; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 215.

Y.

YEUX. Si les Poissons à Coquilles en ont, 135. Yeux de la Pourpre, 298. Ce qui en tient lieu aux Limaçons terrestres, 381.

Z.

ZANNICHELLI (M.) 'Apothicaire à Venise; son Cabinet d'Histoire Naturelle, 224.

ZOLLIERUS (M.) Son Cabinet d'Histoire Naturelle, 220.

ZOOPHITES. Poissons à qui on donne ce nom, 110. Ce qu'il signifie, *ibid.*

Fin de la Table des Matières.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P** *Age* 33. *ligne* 1. main, lisez humain.
44. 32. Oriental supprimez la virgule & mettez un point & une virgule.
45. pénultième, elle souffre, lisez il souffre.
55. 12. violette; ajoutez on en voit aussi de verdâtre.
66. 16. Phantites, lisez Phénicites.
69. 24. il a pris, lisez elle a pris.
71. 2. formés, lisez formées.
72. 19. Pierre du fiel tiré, lisez Pierre de fiel tirée.
79. 30. Norvègue, lisez Norvège.
111. 37. Holtien, lisez Holstein.
112. 25. Buccins, supprimez la virgule & mettez deux points.
117. 3. forme, mettez une virgule.
- ibid.* 36. le brute, lisez le brut.
122. 28. fuit, lisez suit.
127. 20. TROISEME, lisez TROISIEME.
129. 38. marmorcum, mettez une virgule.
141. 25. presque, ôtez la virgule.
146. 30. celles, lisez celle.
154. à la note marg. Lufum, lisez Lusum.
159. pénulti. irruption, lisez éruption.
161. 30. font péris, lisez ont péri.
171. 38. Harthepool, lisez Hartlepool.
175. 33. Rheims, lisez Reims.
178. 32. ils ne font, lisez ils ne font.
181. 31. très-propres, lisez très-propre.
190. à la note marg. lait de Chaud, lisez lait de Chaux.
199. 10. difrens, lisez différens.
208. 1. des plus complete, lisez des plus complètes.
220. 27. dans un belle, lisez dans une belle.
221. 38. suivant, ôtez la virgule.
222. à la note marg. *recreatio*, lisez *recreatio*.
245. 4. dans le titre, Tuyaux, lisez Tuyaux de mer.
249. 3. *ad alium*, ajoutez *ad* (b) *alium*, pour le rapporter à la note marg. (b)
251. 16. qui seroit à mettre de l'huile, ajoutez umbiliqué, & qui seroit à mettre de l'huile.
256. 20. *Perdrix*, lisez *Perdix*.
279. 27. détermine; ôtez le point & laissez la virgule.
288. 5. blanc, mettez une virgule.
298. 30. leur forme, ôtez la virgule & mettez deux points.
300. 18. *Perdrix*, lisez *Perdix*.
360. 7. Bernache, lisez Bernacle.
382. 18. Barbabes, lisez Barbades.
438. 12. *Phalanogia*, lisez *Phalanologia*.

A P E N D I C E

De trois nouvelles Planches , aux anciennes de la Conchyliologie , avec leur explication , que l'on placera entre la première & la seconde partie.

L'HISTOIRE Naturelle portée aujourd'hui à un si haut point, est extrêmement cultivée chez le monde sçavant ; en exposant les merveilles de la nature, elle anime tous les amateurs, jusqu'aux Dames mêmes, qui veulent bien donner à cette Science des momens qu'elles déroberent sans doute à leurs plaisirs. Quel Auteur pourroit résister à de si aimables invitations !

La mer qui expose tous les jours de nouvelles richesses, a donné depuis la publication de la Conchyliologie en 1742, des espèces & des variétés si nouvelles, si singulières, si rares, que l'Auteur n'en avoit eu aucune connoissance en parcourant les plus beaux Cabinets de l'Europe. Le tems amene tout, c'est de lui que dépend en partie la perfection des Arts & des Sciences : on sçait qu'une étude assidue, des réflexions longues & suivies jointes à l'avis des Sçavans qui veulent bien seconder de si nobles projets, y sont encore nécessaires.

C'est dans cet esprit que quelques Membres de notre Société Royale des Sciences de Londres ont goûté (sous le nom de *Zoömorphose*) la seconde partie de la Conchyliologie, qui après la vûe des plus belles Coquilles, leur expose les animaux qui les habitent, qui les forment & qui perfectionnent leurs belles couleurs, au point de causer en nous d'aimables surprises.

Ces Sçavans ont donc souhaité pour la perfection de l'ouvrage, d'y trouver ces nouvelles richesses de la nature, ces pièces rares échappées à l'Auteur, par la difficulté de les trouver ; ces morceaux enfin, que le tems, le hazard, les recherches amènent, & qui ont paru pouvoir compléter entièrement cet ouvrage.

Ccc

*Comme,
qui conserve
l'ancienne édition
de la Conchyliologie
à la tête de laquelle
se trouve la Lithologie,
le n.° indiqué ne
sera reporté, et je
place cette addition
à la fin de la
conchyliologie*

Tout le monde sçait que les premières éditions des Livres ne sont jamais parfaites ; quel est l'Auteur qui puisse tout prévoir ? Les yeux se défilent , les erreurs s'éclipent , & les bons avis qu'un Sçavant reçoit de toutes parts , font parvenir un ouvrage à plus de régularité & d'exactitude.

(a) On sçait que les variétés ne font rien dans une méthode.

On n'a pu suivre dans cet *Apendice* l'ordre observé dans tout l'ouvrage ; c'est de ranger ces nouvelles Coquilles dans leurs (a) genres & leurs espèces. On a seulement divisé ces objets dans les classes d'Univalves & de Bivalves : ainsi tous les genres , les espèces & les variétés sont mêlés , & l'on aura recours aux Planches où elles sont renvoyées , seul moyen de les rétablir dans leur ordre naturel.

Les trois Planches suivantes renferment ce qui manquoit aux anciennes en singularités & en raretés ; mais elles n'effaceront point le mérite & la rareté du Cordon bleu , du Lépas rond , du Limaçon de la Chine formant une croix , de l'Œil de Bouc , de la Nerite à longues pointes , &c. Il a été nécessaire de rechercher dans plusieurs Cabinets de l'Europe ce que chacun contenoit d'extraordinaire , & qui manquoit dans les premières Planches. Le nom du Possesseur , la ville où il habite s'y trouvent aussi , afin que les voyageurs puissent en convaincre leurs yeux. La grandeur de chaque objet est rendue dans la Planche autant qu'il a été possible , & l'on a cru pouvoir rendre aussi la couleur par les différentes hachures de la gravure ; c'est ce qui avoit déjà été observé exactement dans les premières planches de la Conchyliologie , qui ont mérité l'approbation des Sçavans & des étrangers.

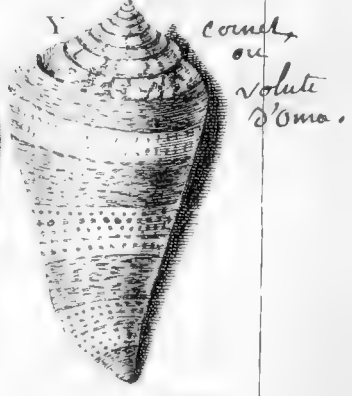
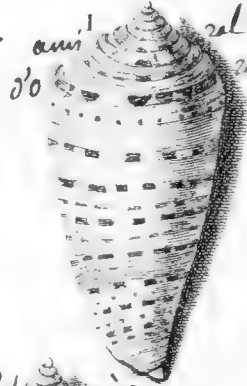
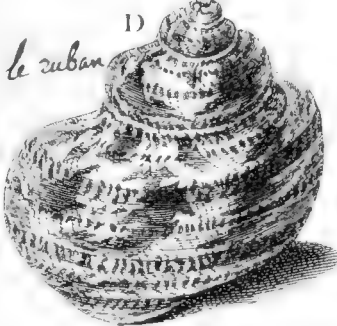
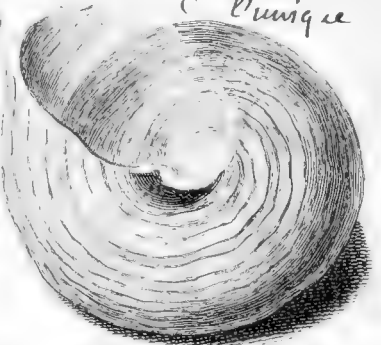
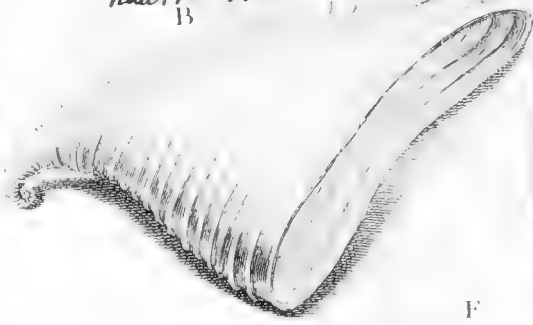
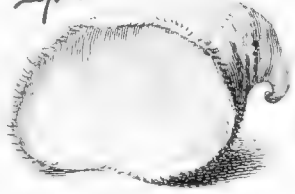
Si les noms de quelques Coquilles paroissent aussi nouveaux qu'extraordinaires , on ne peut s'en prendre qu'à la fantaisie des Curieux : chacun se croit en droit de nommer les morceaux rares qu'il possède. On a consulté là-dessus des sçavans Anglois & Hollandois , qui critiquent autant les noms que nous leur donnons , que nous désapprouvons les leurs. Mais en vérité après une recherche exacte , les noms Hollandois ne sont pas meilleurs que les nôtres ; ils ne sont fondés que sur le caprice & la Bisarrerie. Le public est en droit d'en décider suivant ses

COQUILLES UNIVALVES tres rares.

Lepes

nautille vitel
B

C l'unique



lumières ; le meilleur parti est toujours de suivre les dénominations qui paroissent les plus généralement reçues.

La premiere Planche des Univalves offre à la lettre A un Lépas qui doit se rapporter à la Planche 2 de la Conchyliologie, seconde édition. Ce Lépas est appelé Bonnet de Dragon, & est plus conforme à la grandeur du naturel, que celui qui est représenté dans la même Planche à la lettre R ; on l'a tiré de la Collection du sieur Poonde, Peintre du Roi d'Angleterre à Londres : l'intérieur est très-luisant, & d'une couleur de chair admirable, l'extérieur est d'un gris raboteux, un peu dentelé dans son pourtour, & se termine à un bec qui imite parfaitement le bonnet de Dragon. On trouve rarement ce coquillage de la grandeur dont il est ici représenté ; il n'a même cette belle couleur de chair, que quand il est un peu grand.

La Nautille B existe à la Haye, dans le cabinet de Monsieur Lionnet, Secrétaire & Interprète des Etats Généraux d'Hollande ; on le nomme Nautille vitré, & il doit se rapporter à la Planche 5 de la Conchyliologie : sa couleur est blanche & rayonnée, & par son *mince* il doit se placer parmi les Nautilles papiracés. Sa figure en cône avec un bout retrouffé, tel qu'on en vient de voir au Bonnet de Dragon, le rang des tubercules qui le bordent par en haut, le rendent extrêmement singulier : le possesseur même le regarde comme un enfant unique.

On voit à la lettre C, un Limaçon à bouche ronde qui se rapporte à la Planche 6 du même Ouvrage. Il est dans le Cabinet du sieur Poond à Londres. Sa couleur est jaunâtre, barriolée de cercles bruns ; mais son plus grand mérite consiste à avoir la bouche tournée à gauche, au lieu que les autres l'ont à droite. Cette espèce qui se rencontre dans quelques genres de Coquillage, se nomme l'Unique.

Le Ruban D qui fait partie de la Collection de l'Auteur, lequel fait sa résidence à Paris, doit se rapporter à la même Planche 6 des Limaçons à bouche ronde : le fond en est clair avec des bandes vertes, des cordons de même couleur coupés par des zigzac bruns, d'échiquetés & des taches brunes. C'est un des beaux limas

PREMIERE
PLANCHE.

*voys page
240.*

*voys page
250.*

*voys page
254.*

idem.

qu'on puisse voir, terminé par un bouton couleur de rose ; & une nâcre admirable en dedans, avec un cercle jaunâtre bordant la bouche.

page 258.

La Nérîte E du même Cabinet appartient à la Planche 7 des Limaçons à bouche demi - ronde ; rien n'est plus beau que sa robe blanche , couverte de lignes assez larges de couleur de rouge brun, serpentant en zig-zac depuis son sommet jusqu'en bas où est l'Umbilique. Ce sommet est marqué de lignes rouges de même que la robe. On peut dire que ce morceau est aussi parfait que le peut être une petite Coquille. Rarement elle se trouve dans les plus riches Collections.

Le Buccin marqué F, tiré du Cabinet de M. Lionnet ; est un morceau tronqué naturellement dont les étages sont aplatis. Sa couleur générale en dedans tire sur le rouge , avec un petit lizeré couleur de chair : sa volute se déploie & s'éleve assez haut ; mais sa queue est de couleur grise , & se termine dans un corps assez menu. Cette couleur grise regne encore dans les revers des révolutions de la Volute ; enfin rien est si extraordinaire pour la forme. On ne peut le rapporter qu'aux Planches 9 & 10.

La lettre G fournit une figure de la dernière beauté ; c'est un Ruban terrestre qu'on peut admettre à la Planche 11 des Vis. On peut dire que toutes les couleurs se sont donné le mot pour s'y rassembler. Huit bandes principales , assez larges , couvrent cette Vis : la première est brune , la seconde verdâtre , la troisième violette , la quatrième bleue , la cinquième blanche, bariolée de brun rouge , la sixième à peu près de même ; la septième & la huitième formant le sommet , sont de couleur de rose. Chaque bande est séparée par une ceinture blanche bordée de deux lignes noires & d'un filet rouge dans le milieu. Enfin cet assemblage forme un tout des plus agréables & des plus singuliers. C'est l'Auteur qui possède ce beau morceau.

Le fameux Amiral nommé par excellence *cedo nulli* , vient anciennement du Cabinet de feu M. de la Faille , Auditeur des Etats de Hollande ; il a passé depuis dans celui de M. Lionnet , où il est presentement. Ce morceau est unique & mérite toute l'attention du Lecteur. C'est un

grand cornet dont la robbe jaunâtre est séparée par quatre bandes ou fascies, dont celle d'en-bas & celle du milieu sont comparties de différentes marbrures blanches & irrégulières; les deux autres sont remplies, l'une de quatre cordelettes à points blancs, & celle d'en-bas n'en a que trois toutes réunies. La Clavicule, ou Pyramide, commence par une fascie compartie à figures blanches irrégulières, pareilles à la fascie du milieu. Au dessus ce sont huit cordons arrondis & bariolés de taches blanches, se terminant à un bouton de même couleur. On ne peut voir une Coquille d'un plus bel aspect & d'une forme plus élégante: si l'on rapportoit ici le prix exorbitant qu'on en avoit offert à feu Monsieur de la Faille, & tel qu'on me l'a dit en Hollande, on auroit de la peine à le croire; c'est à la Planche 12 des Cornets ou Volutes que cette belle Coquille a du rapport.

L'Amiral d'Orange I est encore un très-beau morceau & des plus rares; on le nomme ainsi, parce qu'il se trouve dans son pourtour plusieurs parties jaunes sur un fond bleu mêlé de couleur de rose, avec dix-sept à dix-huit petits cercles qui ont des marques brunes, jaunes, & blanches. La tête en pyramide est de même couleur avec six cercles faisant refault & tachetées de noir, accompagnés d'une double ligne jaunâtre avec un bouton au sommet de couleur jaune. Cette belle Coquille fait partie de la collection de l'Auteur & est relative à la Planche douze.

Le Vice-Amiral K est estimé le plus beau des Vice-Amiraux; s'il est différent de celui H de la Planche 12 de la première partie, il ne faut s'en prendre qu'à la variété des noms que les Hollandois donnent à ce genre de Coquilles. Celui-ci a un fond blanc avec des fascies marbrées de tâches rougeâtres & irrégulières: on y distingue deux fascies blanches, où sont des cordelettes irrégulières chargées de quelques points bruns, la tête est extrêmement belle, divisée en plusieurs étages de relief tachetés de blanc & de brun rouge, le sommet est couleur de rose.

L'autre Vice-Amiral L est appelé ordinairement le Vice-Amiral de Rumphius, parce que ce Naturaliste l'a employé dans son ouvrage; il est bien moins rare que les autres. Sa couleur blanche est compartie en languettes

irrégulières d'un rouge brun , avec une fascie dans le bas chargée d'un cordon de points de la même couleur. La tête est admirable , & très-conforme à la précédente.

Ces deux Vice-Amiraux se voient dans le Cabinet de l'Auteur , & se rapportent entièrement à la même Planche 12 des Cornets ou Volutes.

L'Amiral grenu ou chagriné est encore plus rare que les autres , il se rapporte en tout au Grand Amiral ayant une fascie jaune au milieu , chargée d'un cordon de points rougeâtres. La seule différence est qu'il est plus petit , & que tout son corps est chagriné sensiblement par des lignes élevées qui traversent horizontalement sa robbe & sa tête. C'est encore l'Auteur qui possède cette rare Coquille , & c'est une de celles qui lui coutent le plus dans sa collection. Même rapport à la Planche 12.

Le Vice-Amiral grenu N n'a aucune différence avec le précédent , que de n'avoir point de ligne ponctuée de points rouges dans sa fascie jaune , ou , si l'on veut , c'est un Amiral grenu dont l'espèce est marquée par cette différence. Il n'est pas moins rare que l'autre & a le même rapport à la Planche 12. Il orne la belle collection de Madame la Présidente de Bandeville à Paris.

L'Amiral O expose deux cordons dans la même fascie du milieu , & deux autres dans la fascie d'en-bas ; c'est en quoi il diffère du grand Amiral , qui ne doit avoir qu'un cordon. C'est toujours le même compartiment , la même tête , les mêmes couleurs ; mais il est plus rare.

L'Amiral P diffère encore des autres , en ce que ces deux cordons sont séparés dans deux fascies écartées l'une de l'autre : l'une se trouve vers le haut , l'autre vers le milieu ; il y a encore un petit cordon dans la fascie d'en bas. La Volute ou tête est un peu plus longue dans cette dernière espèce que dans la première. Ces deux Amiraux sont relatifs à la même Planche 12 , & appartiennent à Madame la Présidente de Bandeville.

Le morceau marqué à la lettre Q est extrêmement singulier , c'est un joli Cornet , appelé en France & en Angleterre , l'Amiral de Guinée. Il n'a à proprement parler , que trois fascies sur sa robbe , dont le fond est couleur de noisette ou de paille ; celle de la bande du milieu est

agate avec des zig-zac aurores : la tête a sept étages relevés & bariolés de taches agates & brunes, le sommet est de même.

On voit sur le Cornet R appelé l'Amiral de Surinam ; trois bandes bariolées de taches blanches irrégulières : le fond est marron clair ; & dans la fascie vers le bas ; il regne un cordon de points blancs & bruns qui dénotent un Amiral. La tête en pyramide est semée de serpentaux blancs & de relief sur un fond marron : vers le sommet est un rang de tubercules, & la pointe est couleur de chair. Ces deux Coquilles toujours relatives à la Planche 12, se trouvent à Paris dans le beau Cabinet de Madame du Bois Jourdain.

Le Cornet S dit l'Amadis, est une espèce d'Amiral, & il diffère cependant par la grosseur de son volume. C'est le même compartiment & la même couleur, où l'on ne distingue aucune séparation ni fascie ; c'est un nom de guerre que les Hollandois lui ont donné pour pouvoir le distinguer des autres. Sa tête est élevée & en partie de relief, marquée de taches blanches, grises, & brun rouge. Son corps est composé de points blancs & rouges très-ferrés sur un fond aurore. Il paroît au milieu quelques taches noirâtres plus grandes que les autres ; enfin, c'est une belle Coquille & qui est assez rare ; l'Auteur de cet ouvrage vient de la recevoir d'Hollande : c'est toujours le même rapport à la Planche des Cornets.

L'Esplandian T, se nomme en Hollandois, la toile d'araignée : cette Coquille a la tête peu élevée & par étages bariolés de points rouges & blancs ; le corps est tacheté en lignes droites tournant un peu vers le bas. Le compartiment est formé de taches irrégulières, rougeâtres & grises, avec deux fascies au milieu & vers le bas, dont les taches sont plus noires & plus longues que les autres, laissant passer les lignes blanches qui viennent de la partie d'en-haut. On estime beaucoup cette Coquille ; elle fait partie de la collection de l'Auteur.

Voici encore une espèce d'Amiral à la lettre V que possède M. Lionnet à la Haye : ce morceau n'a aucune fascie ni cordon ; son compartiment est continu, & forme une espèce de cervelas, nom qu'on a donné à un genre de mar-

bre connu de tous les curieux : on voit par-là que c'est un composé de taches rouges & blanches. Sa tête est plate & toute blanche, avec des cercles de couleur de brun-rouge, échancrés par distance : ce morceau rare est toujours relatif à la planche 12.

Le Cornet X vient de Curaçao, & se trouve dans le cabinet de M. Chaiz, Ministre à la Haye. La forme en est très-belle, ainsi que sa tête. Le fond de la robbe est soupe de lait, avec de grandes taches brunes déchiquetées. Il régne sur le tout des lignes horizontales formées de points blancs imperceptibles. La partie inférieure forme une bande veinée de rouge & de blanc des plus singulières ; & sa pyramide de la même couleur de soupe de lait, est par étages avec des tubercules espacés sur les cordons. Cette coquille n'est pas commune, & est très-singulière dans ses compartimens. On ne peut en attribuer le genre & l'espèce qu'à la planche 12.

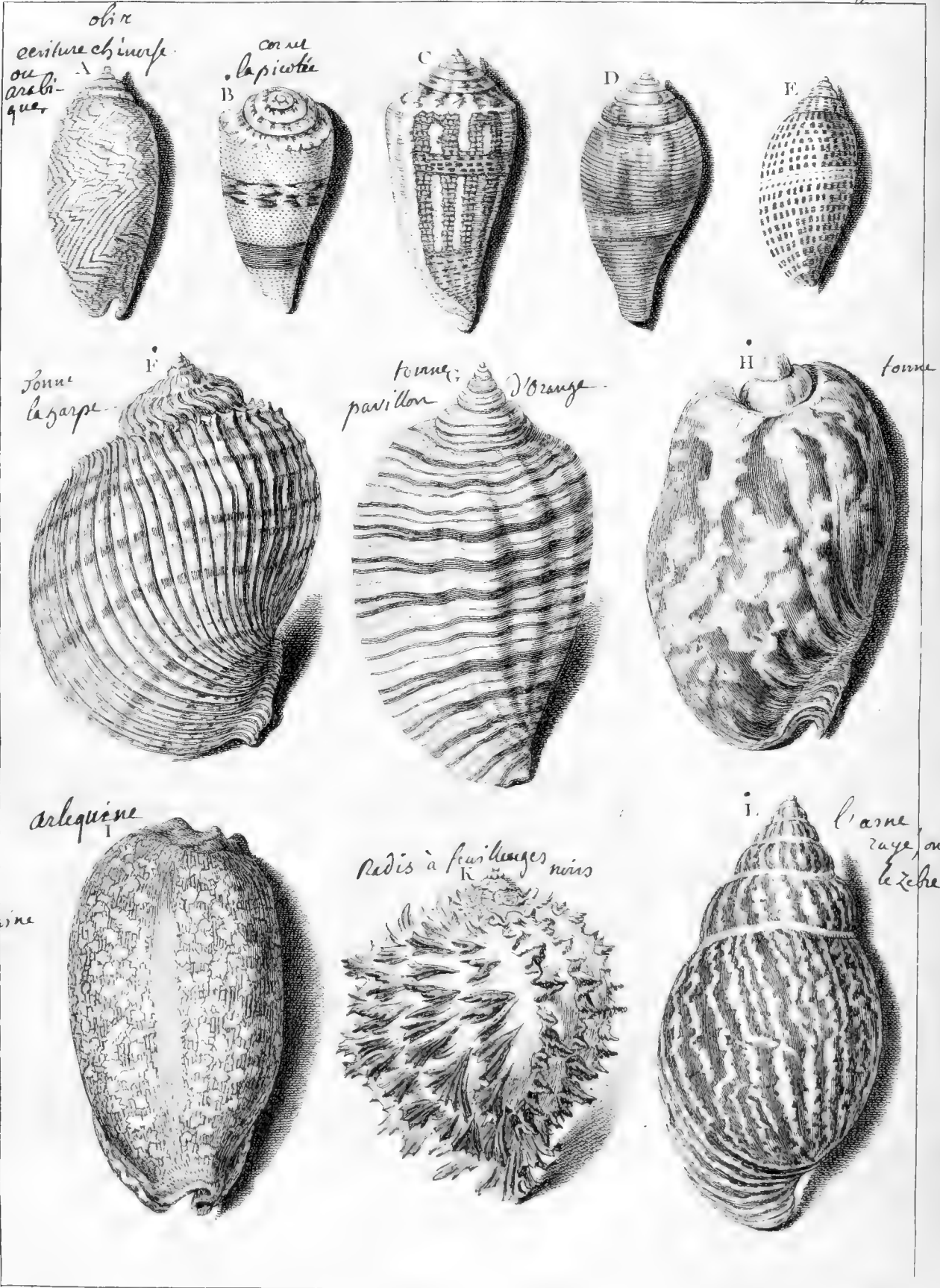
Celui de la lettre Y se nomme le Cornet ou volute d'Oma, & par corruption de St. Thomas ; c'est un grand Cornet, assez semblable à la Couronne Impériale F de la planche 12 ; mais la couleur & le compartiment sont très-différens. Sept bandes ou fascies se voient sur sa robbe, dont le fond est blanc : la première, la troisième, la cinquième & la septième, sont composées de bouts de lignes entassées l'une sur l'autre d'une couleur aurore ; les trois autres fascies, qui sont la seconde, la quatrième & la sixième, sont remplies de points moins serrés & en simétrie, formant des cordelettes pareilles à celles des Amiraux. La tête ou clavicule est par étages compartie de veines blanches & aurores, le sommet est couleur de feu. Ce Cornet, assez rare, se trouve chez M. Lionnet à la Haye, & se rapporte toujours à la planche 12.

SECONDE
PLANCHE.

Cette seconde Planche expose onze Univalves des plus rares qui se voient dans l'histoire des coquilles.

La lettre A est un cylindre ou olive, dont le compartiment est extrêmement singulier. Un fond blanc, chargé d'une quantité de petites lignes noirâtres, qui serpentent & se croisent en plusieurs endroits, forment une espèce d'écriture Chinoise, nom qu'on lui a donné, & que porte aussi une Came représentée dans la Planche 21 à la lettre

A





la robbe, dont le fond est blanchâtre. Sa tête qui rentre en elle-même, forme un bouton tout uni & plat; la partie de sa bouche, qui est très-évasée, présente une espèce d'aîle, & sa columelle est toute dentelée. On doit la rapporter à la même Planche des Tonnes.

La Porcelaine I vient à la suite de la Planche 18, & appartient encore à l'Auteur; elle n'est remarquable ainsi que la précédente que par le compartiment de sa robbe. On croit y voir quantité de petites taches rondes, qui imitent l'habit d'Arlequin dont elle a pris le nom. Enfin ce compartiment est un assemblage de petites pièces ferrées l'une contre l'autre, d'une couleur d'un gris-bleu, sur un fond travaillé en lignes droites de couleur de brun-rouge, & ordinairement au milieu est une barre un peu large qui tombe du haut en bas, de couleur de gris-bleu. La bouche & ses extrémités n'ont rien de singulier. Cette Coquille n'est pas de la rareté de celles que représente cette seconde Planche; mais elle n'est pas commune de la grandeur qui est ici marquée, & de la netteté du compartiment qui s'y voit.

Voici la plus rare Coquille de toutes celles que nous présentons au Public; il n'y en a qu'une en Hollande, & elle se trouve unique à Paris dans le Cabinet de Madame la Présidente de Bandeville. Son genre appartient aux Pourpres, ou si l'on veut aux *Murex*, Planches 14, 15, 16, quelques-uns la nomment Radix à feuillages noirs: sa figure est de forme ronde, avec un fond blanc chargé de plusieurs rangs de pointes très-saillantes & noires, qui serpentent depuis le bout de la clavicule jusqu'à l'extrémité d'en-bas. Les plus petites de ces pointes sont aigues; mais les plus fortes sont larges & déchiquetées à leur extrémité. On voit dans le milieu des espaces tous blancs entre les rangs des feuillages noirs. La clavicule ou le sommet est de couleur blanche ainsi que son intérieur, où l'on remarque un Umbilique.

Le Buccin L se rapporte à la Planche 10, & est de la grande taille, approchant de celui qu'on nomme le Buccin de l'Isle de Caïenne: le fond en est blanc; & sa robbe est en partie couverte de zig-zac assez larges, de couleur de brun-rouge. Sa clavicule a six étages bariolés dans le

goût de la robbe , & séparés par de petits cercles blancs , avec un sommet jaune. Le dedans est à l'ordinaire blanc & très-poli , avec une bouche très-évasée ; l'Auteur compte ce Buccin parmi les raretés de son Cabinet. Plusieurs appellent cette Coquille l'Asne rayé.

TROISIEME
PLANCHE.

Cette troisième & dernière Planche ne contient que des Coquilles Bivalves. Les Multivalves n'ont rien offert de rare & qui n'ait été publié dans la Conchyliologie.

Le groupe d'Huîtres A vient de Malthe , & se trouve dans la Collection de l'Auteur. La grandeur de la principale Huître qui en soutient trois autres , est fort considérable ; sa couleur grise est hérissée de tous côtés de pointes & de corps étrangers , tels que des vermissaux & des morilles de mer. Sa partie supérieure est chargée de trois autres Huîtres , dont une petite de la même espèce : les deux autres sont de moitié plus grandes , d'une belle couleur violette , & d'une espèce très-différente , étant épineuses , & fort élevées sur cette superficie. Ce que cette belle Huître a de plus singulier , c'est qu'elle est percée dans sa valve inférieure par une Pholade qui saille de plus d'un pouce. Ces sortes de Coquillages ne se trouvent ordinairement que dans des pierres de Ponce, de Banche, de marne, & quelquefois dans des morceaux de marbre durci par un long espace de tems ; cet exemple fait bien connoître que ces animaux creusent leur sépulchre aussi bien dans les Coquilles que dans les pierres , remarque qui ne doit point échapper au Curieux Naturalistes. Ce rare morceau doit se rapporter entièrement aux Planches des Huîtres 19 & 20.

On doit mettre la Came B à la suite de la Planche 21 des Cames. La singularité de son compartiment ne se peut assez admirer. C'est un mélange de lignes violettes assez larges formant des zig-zac , des triangles , & autres figures sur un fond blanc traversé par de petites lignes tournantes : le dessous est du même ordre ; mais moins fort de couleur que le dessus , chose assez ordinaire dans toutes les Coquilles. On la voit dans la Collection de l'Auteur.

L'Orpheline C est un peigne aussi singulier que peu connu en France. La variété de ses couleurs mérite assez l'attention du Curieux. La moitié de sa valve supérieure

A. Cette jolie Coquille fait partie de la belle Collection de Madame du Bois-Jourdain , à Paris. Elle doit se rapporter à la partie inférieure de la seconde Planche 13 des Rouleaux ou Olives.

On voit un Cornet à la lettre B , qui est tiré du Cabinet de Monsieur Lionnet , qui la nomme la Picotée : en effet sa robe de couleur de noisette est toute semée de petits points rouges imperceptibles , avec deux zones espacées au milieu & vers le bas , l'une brune , l'autre marquée de taches de la même couleur formant des zig-zac. La tête peu élevée est fort belle & par étages bariolés de lignes brunes jusqu'au sommet , qui est blanc. Elle se rapporte à la Planche 12 des Cornets.

Le Cornet C est si singulier dans le compartiment de sa robe , qu'il ne se trouve dans aucun Cabinet. Il orne celui de l'Auteur , & se rapporte toujours à la Planche 12. Quatre colonnes blanches le distinguent au milieu de sa robe , qui est d'un brun rouge cerclé de lignes formées par des points noirs. Quatre autres marques longues & blanches sont à l'aplomb de ces colonnes. Les côtés de la robe sont bariolés de différentes taches blanches irrégulières sur le même fond ; la tête peu élevée est partagée en plusieurs taches brunes , sur un fond blanc jusqu'au sommet , qui est couleur de rose. Sur le bord de la bouche , la Coquille est presque blanche , piquotée de points rouges bruns.

La lettre D montre un joli Cornet , tiré du Cabinet de Monsieur Chaiz , à la Haye : une couleur de marron cerclée de petites lignes horizontales & imperceptibles regne sur toute la robe , & n'est interrompue que par une faïcie bluâtre , coupée de taches de couleur de marron. La pyramide ou clavicule forme plusieurs étages , & est bluâtre , avec quelques interruptions blanches , & quelques plis qui s'étendent un peu sur le haut de la robe. Cette Coquille rare appartient à la planche des Cornets.

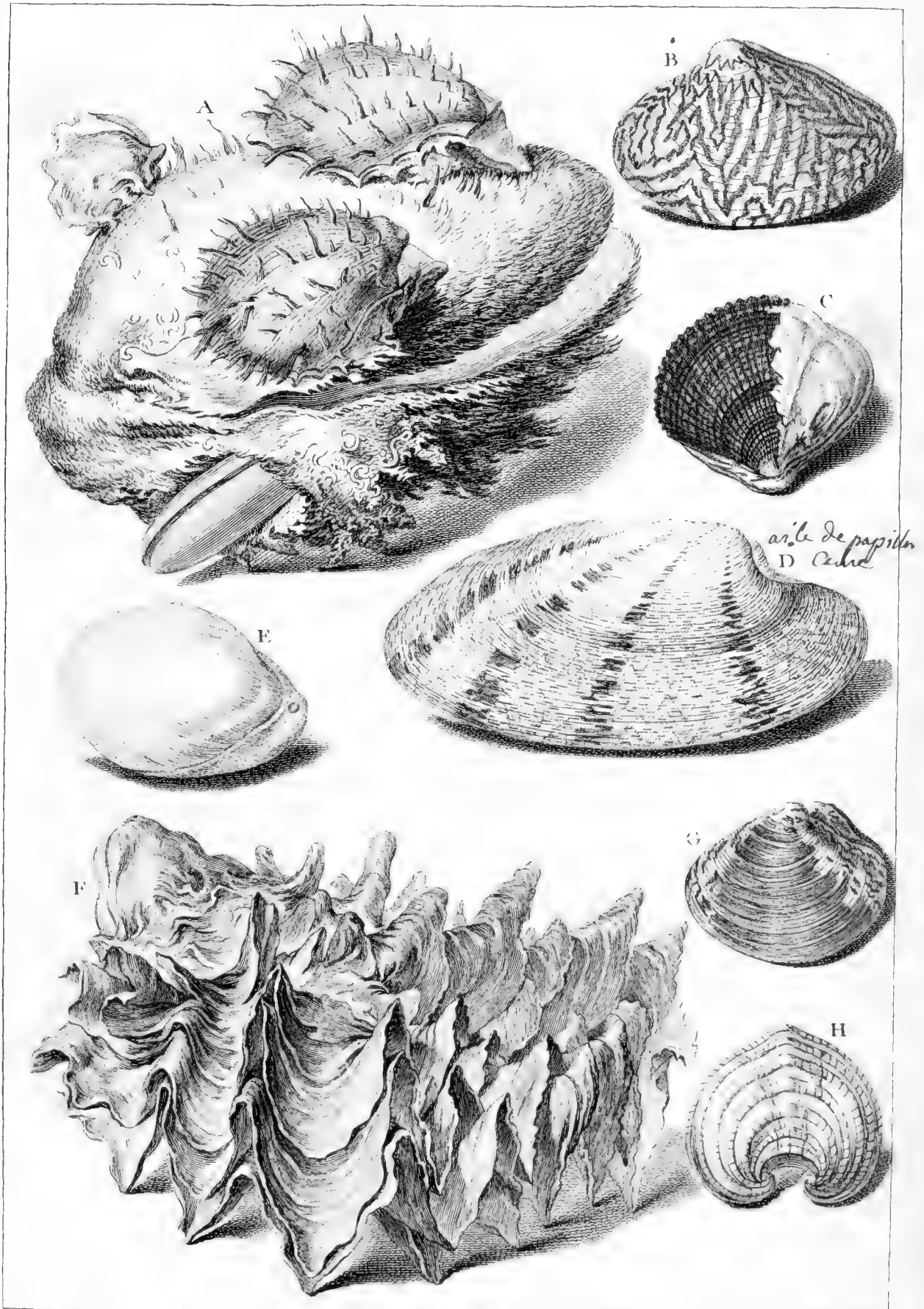
Le petit Buccin E est dans la possession de l'Auteur : le fond de la robe est blanc , semé de lignes formées par de gros points quarrés de couleur noire , de manière qu'il se trouve de petits espaces ou raies blanches , qui comme un réseau séparent le tout du haut en bas. Vers le mi-

lieu est un espace un peu plus large de couleur blanche : la tête qui est petite & par étages , est toute piquottée de points noirs , & les deux derniers tours de la clavicule qui font le sommet , sont tous gris sans taches. On doit mettre ce Buccin parmi ceux des Planches 9 & 10.

La Harpe F est cannelée profondément dans toute l'étendue de sa robbe ; mais les cannelures ne sont point posées horizontalement , comme on le voit aux figures des lettres C & L , de la Planche 17 : elles partent de la partie d'en-haut tournant en spirales , & sont très-ferrées l'une contre l'autre , interrompues toutefois par de petites taches brunes formant environ douze cercles dans toute l'étendue de la robbe. Le fond est blanchâtre , & les cannelures un peu jaunes. Elles sont terminées toutes en-haut par des pointes saillantes , & par en bas c'est un replis formant un bec , ce qui paroîtra très-singulier. La tête est tournée en spirale , & est terminée par quatre cercles coupés de lignes jusqu'au sommet ou bouton. Quoique ce morceau se trouve en plusieurs Cabinets de l'Europe , il ne laisse pas d'être rare ; le dessin de celui-ci a été tiré du Cabinet de Madame la Présidente de Bandeville , & il a beaucoup de relation à la Planche 17 des Tonnes.

Voici un morceau infiniment plus rare , appelé en Latin *Vexillum Arausicanum* , & en François le Pavillon d'Orange. Il est marqué G , & appartient à la même Planche 17 des Tonnes. Cette belle Coquille a le fond jaunâtre , cerclé de lignes assez larges , horizontales & ondoyantes de couleur orangée. Une clavicule s'élève à l'extrémité de la partie supérieure formée de quatre étages entourés de lignes rougeâtres. Ce Pavillon est blanc en dedans , & sa columelle est garnie de plusieurs dents. Rumphius avoit déjà rapporté dans son ouvrage cette Coquille ; mais elle manquoit dans les Planches de la Conchyliologie. On en connoit deux en Angleterre , une en Hollande , & trois à Paris. On ne croiroit pas le prix où elle est montée dans les dernières ventes. Ce rare morceau appartient à l'Auteur.

La Tonne H est encore du même Cabinet , & n'est singulière que par ses marbrures , qui sont des taches de couleur fauve , placées en zig-zac sur toute l'étendue de





est couverte d'une grande tache déchiquetée de couleur de marron ; le reste est d'un gris bluâtre , où l'on apperçoit des rayeures qui forment le peigne. Le dedans est bluâtre dentelé au pourtour avec une tache irrégulière de couleur de marron , dechiquetée & qui occupe le milieu ; elle est entièrement relative à la Planche 24 des Peignes , où l'on voit à la lettre B un Peigne sans oreilles & aussi épais que l'Orpheline. Cette Coquille se trouve chez Monsieur Lionnet à la Haye.

La Came Traitée D appartient à la Planche des Cammes 21. Elle se distingue par sa grandeur & par sa couleur de pain d'épices , interrompue par quatre rangs de taches rouge-brun & entrecoupées , qui partent du sommet à la circonférence. Toute la robbe est revêtue de lignes transversales formées par de petits bouts de lignes qui occasionnent un joli compartiment. L'Auteur compte ce morceau dans sa Collection.

On voit à la Lettre E une Bivalve nommée le Coq & la Poule , & en Latin *Concha rarior anomia vertice rostrato* : elle est fort différente de (a) celle qui est gravée dans la Planche 23 à la lettre O , dont la couleur est toute brune , & que plusieurs Curieux appellent le Bec de Perroquet. Celle-ci est grisâtre tirant sur le verd , & onnée de quelques plis imperceptibles. Une des valves est toujours interposée sur l'autre , avec un petit bouton saillant & percé sur la valve inférieure. Il est à observer qu'il part de sa charniere en dedans une petite langue blanche un peu tortillée. Elle se voit à Paris , chez Monsieur d'Azaincourt , Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis , & Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

Le groupe F se trouve dans le même Cabinet , & présente un coup d'œil parfaitement beau. C'est une Huître à rateau appelée *Rastellum* , laquelle est d'une étendue considérable & toute pliée en crête de Coq à plusieurs étages. Cette quantité de plis & si variée que plusieurs forment des pointes , d'autres sont déchiquetées , n'empêche point que l'Huître ne se ferme exactement de même que la crête de Coq , ce qui en fait le mérite & la surprise. Sa couleur générale est brune ; elle est ondoyante & tire souvent sur le jaune , le violet & le noir clair. On doit la

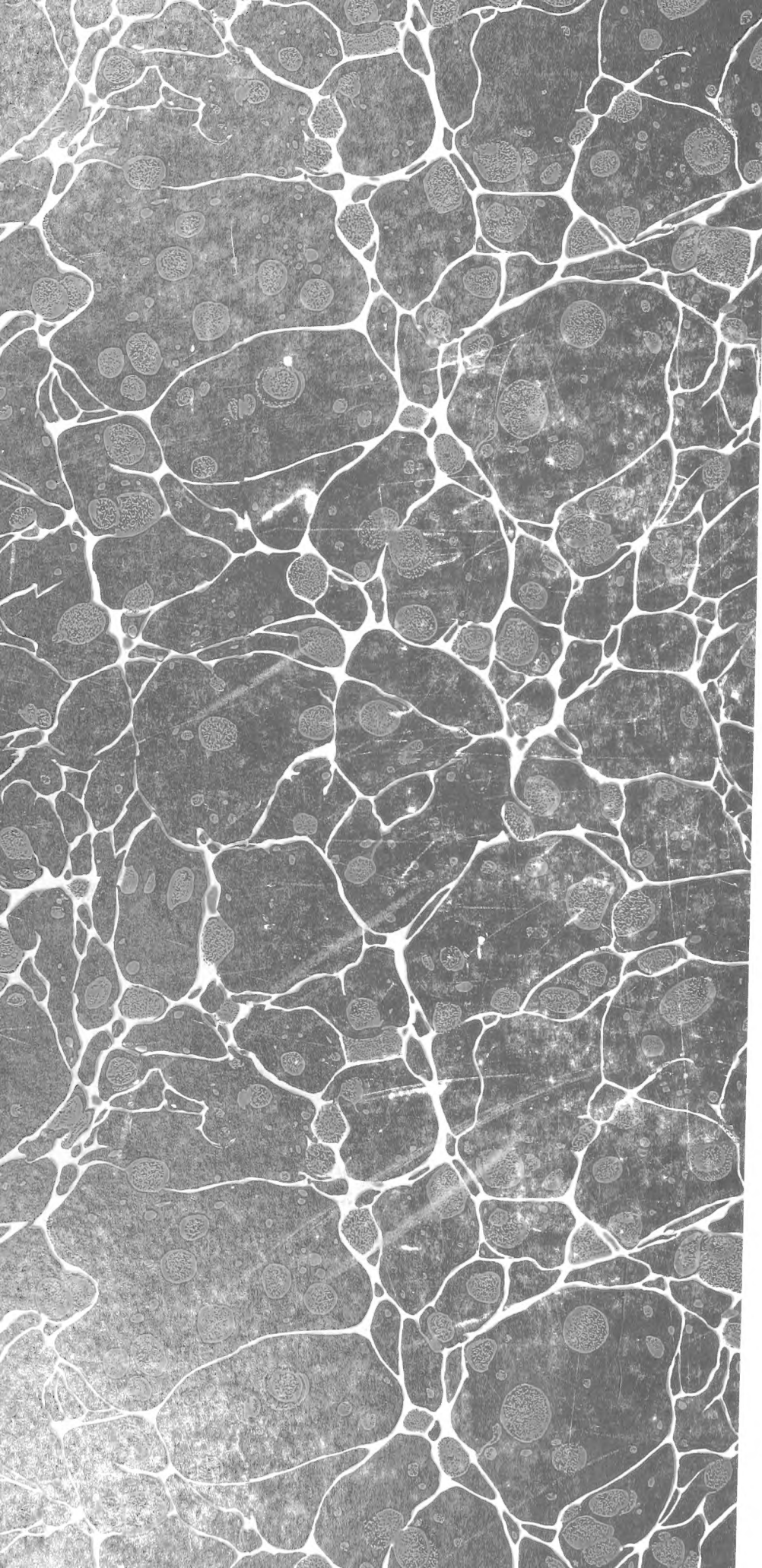
(a) On connoit encore trois petites espèces du Coq & la Poule , dont deux singulières ; la première s'étend sur les côtés , & la charnière est au milieu de la partie supérieure ; l'autre à cette partie , qui ne fermant pas exactement sur l'inférieure , laisse un intervalle vuide d'un côté : de l'autre les deux valves se joignent exactement , & forment une pointe des plus aiguës. Sa figure approche de celle d'un gros pois , & sa consistance est des plus minces.

rappporter aux deux Planches des Huitres 19 & 20.

La Came G n'est pas moins fingulière que l'Orpheline dont on vient de parler. Une grande tache fauve en occupe tout le milieu, & se termine en pointe vers l'extrémité d'en-haut. Les deux côtés font blancs, rayés par de petites taches de la même couleur que la grande. Cette Bivalve contre l'ordinaire est auffi parfaite deffous comme deffus; on la voit à Paris, chez Madame la Présidente de Bandeville.

Nous finirons cette explication par la lettre H, qui est un cœur ou *Bucardium* des plus extraordinaires, il est toujours relatif à la Planche des Cœurs 23. La figure de ce Cœur est extrêmement différente de celui en Rateau, du Cœur de Venus & de tous les autres qui font gravés dans la Planche 23. La couleur est à peu près la même; mais celui-ci est tout couvert de cordelettes en relief coupées par de petites lignes. L'intervale des deux parties inférieures des valves qui se terminent en bec, est noir & plat imitant assez bien les Arches de Noé. On trouve ce morceau rare à Paris chez Monsieur d'Azaincourt.

Page 100



SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 01348 7368